John Adams Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
143.6
v.3

FF
3

LES POËSIES DE VIRGILE,

AVEC

DES NOTES CRITIQUES & Historiques.

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée, & augmentée.

Par le P. F. CATROU, *de la Compagnie de Jesus.*

TOME TROISIE'ME.

LES SIX PREMIERS LIVRES DE L'ENEIDE.

A PARIS,

Chez les FRERES BARBOU, ruë S. Jacques, près la Fontaine S. Benoît, aux Cigognes.

MDCCXXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Adams
143.6
S3

PRÉFACE.

LORSQUE je donnai au Public, la Traduction des Eglogues, avec des éclairciſſemens tirez de l'Hiſtoire, & des Notes Critiques; je ne comptois pas d'en venir un jour, juſqu'à traduire, & à éclaircir, ſur le même modéle, tous les Ouvrages de Virgile. Je n'avois pris le parti de travailler ſur les Bucoliques, que pour mettre un intervalle de délaſſement, à une entrepriſe plus ſérieuſe, & capable de m'occuper tout entier. D'ailleurs je ne regardois pas l'interprétation des Géorgiques, & de l'Enéïde, comme un amuſement, qui pût me ſervir de diſtraction agréable, dans la compoſition d'un Ouvrage de longue haleine. Je conſidérois ces excellens morceaux de l'ancienne Poëſie à traduire, & à rendre intelligibles, comme une occupation laborieuſe, qui devoit fixer toute l'attention de l'eſprit.

Cependant il eſt arrivé, que je me ſuis vû contraint de borner mon travail au ſeul Virgile; & de faire céder, pour un tems, l'Hiſtoire à la Poëſie. Les premiers eſſais de mes interprétations du

Poëte Latin, avoient eû quelque approbation dans le public. On avoit paru content de mes découvertes, & le journal de Leïpsic, dont je n'avois pas mandié le suffrage, avoit honoré de ses éloges cette premiére ébauche. Par là, & par les circonstances du temps, je me suis laissé engager, sur les pas de mon Auteur, *à sortir des pâturages, pour apprendre à cultiver les Campagnes, & pour chanter, avec lui, des combats & un Héros.*

On m'a fait faire attention, que dans la profession, dont je suis, on est redevable au public en plus d'une maniére, & qu'un homme de lettres, parmi nous, contribuë à la glore de Dieu; comme un Missionnaire, & comme un Prédicateur, quoique d'un peu plus loin. On remplit les devoirs de son état, m'a-t on dit, en formant le goût de la littérature, aussi-bien qu'en touchant le cœur par de pieux sentimens. Souvent même il arrive, que l'un sert d'introduction à l'autre, & que par l'attrait des lettres humaines, on se rend maître de tourner les esprits à Dieu.

J'ai considéré encore, que de tous les modéles de l'ancienne Latinité; il n'en est point qu'on pût proposer plus sûrement, & avec moins de risque, que l'Enéïde de Virgile. Nulle obscénité dans les paroles; par tout de grands exemples des vertus morales, & un Héros toûjours pieux. Dans lui un zéle de religion qui survit à la persécution, qu'il souffre de la part des Dieux; une déférence pour leurs ordres supérieure aux inclinatons les plus tendres du cœur; un amour de la patrie, qui n'est point enseveli dans l'em-

braſement qui la conſume ; une piété pour ſon pere, que les Docteurs de l'Egliſe ont enviée à la Gentilité ; un attachement à ſon Roi, audeſſus de l'affection paternelle, & des interêts domeſtiques ; une tendreſſe pour ſes nouveaux ſujets, qui le rend ſenſible à toutes leurs afflictions, & qui lui fait verſer des pleurs ſur ceux, que la mort lui enléve ; une valeur que nul péril n'étonne, & qui n'eſt point accompagnée d'emportement, & de férocité ; des Héros ſubalternes, qui partagent entr'eux les vertus réünies dans leur Chef; un Aſcagne qui fait briller, dans la plus tendre jeuneſſe, quelques étincelles de ce courage, qui n'abandonne jamais Enée ; dans Niſus & dans Euryale une de ces amitiez conſtantes, que la vertu forme, & que la mort ne peut détruire ; des foibleſſes dans Didon ; mais qui ne ſont ſéduiſantes, que pour ceux qui veulent être ſéduits ; l'excès d'une paſſion malheureuſe & punie, qui ne repréſente le charme qui la fait naître, que pour faire ſentir les fureurs où elle conduit, & éviter les dangers qu'elle traîne après elle. Auſſi un traducteur moderne, * dont on a vanté la piété, ne s'eſt pas fait ſcrupule, d'interrompre le cours de tant d'Ouvrages Eccléſiaſtiques, qu'il a donnez en François, pour s'appliquer à la verſion du quatriéme livre de l'Enéïde. Sans doute il avoit appris de ſaint Auguſtin, que ¶ *dans la jeuneſſe, on doit lire Virgile, le plus grand, le plus parfait, & le meilleur*

* M. Arnauld d'Andilly.

¶ *Virgilium pueri legant ; ut Poëta magnus, omniumque praſtantiſſimus atque optimus, teneris annis non facilè oblivione poſſit aboleri.* De Civ. Dei. l. 4. c. 3.

Poëte Latin, avoient eû quelque approbation dans le public. On avoit paru content de mes découvertes, & le journal de Lïpſic, dont je n'avois pas mandié le ſuffrage, avoit honoré de ſes éloges cette premiére ébauche. Par là, & par les circonſtances du temps, je me ſuis laiſſé engager, ſur les pas de mon Auteur, *à ſortir des pâturages, pour apprendre à cultiver les Campagnes, & pour chanter, avec lui, des combats & un Héros.*

On m'a fait faire attention, que dans la profeſſion, dont je ſuis, on eſt redevable au public en plus d'une maniére, & qu'un homme de lettres, parmi nous, contribuë à la glore de Dieu; comme un Miſſionnaire, & comme un Prédicateur, quoique d'un peu plus loin. On remplit les devoirs de ſon état, m'a-t on dit, en formant le goût de la littérature, auſſi-bien qu'en touchant le cœur par de pieux ſentimens. Souvent même il arrive, que l'un ſert d'introduction à l'autre, & que par l'attrait des lettres humaines, on ſe rend maître de tourner les eſprits à Dieu.

J'ai conſidéré encore, que de tous les modéles de l'ancienne Latinité; il n'en eſt point qu'on pût propoſer plus ſûrement, & avec moins de riſque, que l'Enéïde de Virgile. Nulle obſcénité dans les paroles; par tout de grands exemples des vertus morales, & un Héros toûjours pieux. Dans lui un zéle de religion qui ſurvit à la perſécution, qu'il ſouffre de la part des Dieux; une déférence pour leurs ordres ſupérieure aux inclinatons les plus tendres du cœur; un amour de la patrie, qui n'eſt point enſeveli dans l'em-

braſement qui la conſume ; une piété pour ſon pere, que les Docteurs de l'Egliſe ont enviée à la Gentilité ; un attachement à ſon Roi, au deſſus de l'affection paternelle, & des interêts domeſtiques ; une tendreſſe pour ſes nouveaux ſujets, qui le rend ſenſible à toutes leurs afflictions, & qui lui fait verſer des pleurs ſur ceux, que la mort lui enléve ; une valeur que nul péril n'étonne, & qui n'eſt point accompagnée d'emportement, & de férocité ; des Héros ſubalternes, qui partagent entr'eux les vertus réünies dans leur Chef ; un Aſcagne qui fait briller, dans la plus tendre jeuneſſe, quelques étincelles de ce courage, qui n'abandonne jamais Enée ; dans Niſus & dans Euryale une de ces amitiez conſtantes, que la vertu forme, & que la mort ne peut détruire ; des foibleſſes dans Didon ; mais qui ne ſont ſéduiſantes, que pour ceux qui veulent être ſéduits ; l'excès d'une paſſion malheureuſe & punie, qui ne repréſente le charme qui la fait naître, que pour faire ſentir les fureurs où elle conduit, & éviter les dangers qu'elle traîne après elle. Auſſi un traducteur moderne, * dont on a vanté la piété, ne s'eſt pas fait ſcrupule, d'interrompre le cours de tant d'Ouvrages Eccléſiaſtiques, qu'il a donnez en François, pour s'appliquer à la verſion du quatriéme livre de l'Enéïde. Sans doute il avoit appris de ſaint Auguſtin, que ¶ *dans la jeuneſſe, on doit lire Virgile, le plus grand, le plus parfait, & le meilleur*

* M. Arnauld d'Andilly.

¶ *Virgilium pueri legant ; ut Poëta magnus, omniumque præſtantiſſimus atque optimus, teneris annis non facilè oblivione poſſit aboleri.* De Civ. Dei. l. 4. c. 3.

des Poëtes, afin qu'imprimé profondément dans la mémoire, il ne pût pas aisément s'en effacer.

La Poësie, à la prendre dans toute son étenduë, n'est pas toûjours répréhensible. On peut dire qu'elle mérite, à divers égards, & toutes les censures qu'on en a faites, & tous les éloges qu'on lui a donnez. Elle est semblable à la peinture, dit Horace après Aristote, puisque le but de ces deux Arts est de représenter par *imitation*, l'une aux yeux, l'autre à l'esprit. L'Eglogue imite les sentimens & les conversations des Bergers; la Comédie, les intrigues domestiques de la Bourgeoisie; la Tragédie, & l'Epopée, les actions héroïques; celle-ci, par un récit continu du Poëte: celle-là, à l'aide des Acteurs, sans que l'inventeur y fasse de rôle. Enfin l'on peut dire, que comme toute la nature visible est l'objet de la peinture; aussi toute la nature imitable, est l'objet de la poësie. La premiére est une poësie muette; la seconde une peinture parlante; avec cet avantage néanmoins en faveur des Poëtes, qu'ils étendent leur *imitation* jusques sur les sentimens intérieurs les plus imperceptibles, & qui ne s'expriment point par les gestes du corps, & par des attitudes sensibles.

Comme donc la poësie est toûjours une *imitation*, elle devient frivole, ou sérieuse; pernicieuse, ou utile; chaste, ou effrontée, selon les objets qu'elle se propose à imiter. C'est ainsi que la peinture, lorsqu'elle s'est exercée sur des sujets de religion, ou sur des représentations héroïques, devient l'ornement des Tem-

ples & des Palais, & qu'elle mérite toute la sévérité des loix, lorsqu'elle ose prostituer le pinceau, & l'employer mal à propos à des *imitations* impures. Cependant, mâlgré les abus, proscriroit-on avec justice la peinture en général, & accuseroit-on toute la poëlie de profanation? Regardera-t-on les Poëtes, sans exception, & ceux qui s'occupent à les éclaircir, comme des profanes, indignes du sanctuaire? Homére & Virgile ont été honorez des mêmes éloges, par la tradition Eccléfiastique; & par la tradition Payenne. A la vérité les anciens Ecrivains du Christianisme ont plaint leur sort; mais ils ont loüé leur esprit, & leurs instructions. Enfin nul d'entr'eux n'a prétendu nous les arracher des mains. Par la lecture, & par l'usage qu'ils en ont fait, ils nous ont appris à les lire, & à nous en servir, comme eux. Qu'on employe donc, à leur exemple, les dépoüilles de l'Egypte, pour en orner le tabernacle, & qu'on consacre au vrai Dieu, sans les abattre, les Temples, où l'on adora les Idoles.

Je n'examine point ici qui mérite la préférence, ou du Poëte Latin, comparé homme pour homme, avec le Poëte Grec, ou du Poëte Grec, mis personnellement en compromis avec le Poëte Latin. La décision d'une contestation si embarassée ne paroîtroit-elle pas téméraire, dans le siécle où nous vivons? C'est le préjugé, pouroit-on dire, qui attribuë à Homére la gloire d'avoir été le pere de la fiction. Mais quelle certitude avons nous qu'il ait l'honneur d'avoir tout inventé? Qui sçait, si lors qu'il écrivit l'Iliade

& l'Odyssée, il ne compila pas les traditions du Siége de Troye, & les avantures qui le suivirent, sur des Mémoires répandus dans les petits Etats de la Gréce ? Qui peut dire si les Grecs n'avoient pas dès-lors mêlé des Fables à la vérité ? Nous ignorons si l'intervention des Dieux, qu'on honoroit particuliérement en chaque contrée, n'avoit pas déja été controuvée, en faveur des différens Héros, qui combattirent devant Troye. Il est incertain encore si le mot de *Rapsodie*, qu'on lit à la tête des Livres d'Homére, ne veut pas dire, qu'il ne fit que rassembler, que recoudre, ou, si l'on veut, que mettre en ordre, des bruits en partie fabuleux, déja semez par toute la Gréce. Ouy, il se peut faire que Virgile n'a pas plus emprunté d'Homére, qu'Homére lui-même n'a reçû des Peuples de son pays, dont il parcouroit les Villes & les Bourgades, mandiant leurs traditions, leurs suffrages, & peut-être leurs libéralitez.

Comme nous n'avons point de régle pour juger, qui d'Homére ou de Virgile, à le plus mis du sien dans ses Poësies ; il seroit hazardeux de prononçer en faveur de l'un, au préjudice de l'autre. Ce n'est donc pas homme avec homme qu'il faut les comparer ; c'est ouvrage avec ouvrage, c'est l'Enéïde, avec l'Iliade & l'Odyssée. Le soin des personnes de lettres, qui nous ont précédez, nous a transmis ces Poëmes assez peu défectueux, du moins pour le fond. On est en état d'en juger aujourd'hui, sur les principes de la raison, comme on en jugea autrefois. Les piéces qui servent à la décision du procès, sont

dans nos mains, & sous nos yeux. D'ailleurs, il importe peu d'approfondir, qui des deux Poëtes surpassa l'autre en génie, & en invention. L'essentiel est de discerner, quel ouvrage est le plus parfait, & d'établir, pour le bien de la littérature, d'après quel modéle il est plus sûr de travailler.

On se figurera peut-être, que je vais me livrer à un amour aveugle, en donnant la préférence à l'Enéïde, & que plein du sujet sur lequel j'ai travaillé, j'ai conçû pour lui une tendresse de pere. On dira qu'en qualité de Traducteur, & d'interpréte, je m'aplaudis à moi même, & que je me sçais gré de l'adoption que j'ai faite. Les Notes répanduës dans le corps de cet Ouvrage, me garantiront du soupçon d'une aveugle partialité. On sentira que l'inclination ne m'a pas fermé les yeux sur les véritables défauts de l'Enéïde.

J'avois plus d'un moien de me faire honneur, au sujet de l'Auteur sur lequel je me suis exercé. En cessant d'en être simplement le traducteur, je pouvois le réformer, pour me donner de la supériorité sur lui, & le déprimer ensuite, pour faire paroître tout à la fois de la pénétration, & du désintéressement. J'ai pris à tâche de m'éloigner de l'une, & de l'autre extrémité. Si ce n'est pas toûjours avec assez de lumiére, & de goût, c'est du moins avec équité de ma part, que j'ai prononcé sur les endroits du Poëte Latin, qui m'ont parû, ou loüables, ou répréhensibles, ou excusables. Dans le même esprit, je prens encore la liberté de dire, que le Poëme de

Virgile prend le deſſus, ſur ceux d'Homére, & que Properce n'exagéra point, lorſqu'il aſſura de ſon tems, que ſous la plume de Virgile, il naiſſoit un Ouvrage ſupérieur à l'Iliade; *Neſcio quid majus naſcitur Iliade.*

Je n'abuſerai point au reſte de l'avantage inique, qu'il me ſeroit aiſé de tirer du mouvement où ſont aujourd'hui les eſprits, contre la réputation d'Homére. Sans ceſſer d'être équitable, & ſans tomber en contradiction avec moi-même, je ſouſcrirai ſans peine aux Eloges, que tous les ſiécles ont donnés à * l'*Ecrivain de la Guerre de Troye.* Je laiſſeray Homére, avec plaiſir, dans la poſſeſſion où je le trouve, d'être la ſource des inventions poëtiques, le pere de la fable, & le guide de tous ceux, qui ſe ſont élevez juſqu'au genre héroïque. On trouvera peu d'admirateurs plus ſincéres que moi, de la fécondité de ſes productions, & de la nobleſſe de ſes idées à parler en général, de la pompe de ſes deſcriptions, des ſaillies vives de ſon eſprit; mais ſur tout de cette rapidité de diſcours, qu'on ne peut faire ſuffiſamment ſentir par les Traductions les plus fidéles, & les plus élégantes. J'avoüerai encore, qu'à en croire mes ſouhaits, je préférerois de reſſembler à Homére, avec toutes ſes qualitez, & tous ſes défauts, à n'être que Virgile, avec ſon flegme judicieux, & ſa vivacité acquiſe. L'un fut plus favoriſé de la nature, l'autre tint plus de l'art, & de la réflexion. Celui-là eſt tranſporté par ſon Enthouſiaſme; celui ci compte ſes pas, & meſure ſes démarches. L'art même & les réflexions du Poë-

* *Belli Trojani ſcriptorem.* Horat.

te Latin, ſont les fruits de la lecture aſſiduë d'Homére. C'eſt à ſes beautez que Virgile eſt redevable de la meilleure partie des ſiennes, & c'eſt aux défauts de ſon modéle, qu'il doit la correction de ſon Ouvrage. En un mot, je pourrois accorder, ſans intéreſſer ma cauſe, que d'homme à homme, Homére l'emporte. Où il eſt beau, l'on peut dire qu'il eſt inimitable. Je dis plus. Ses Eclipſes ne ſont ſi ſenſibles, & ſi frappantes, que par l'abondance des lumiéres, dont il brilloit ſouvent, un moment avant que de s'obſcurcir. Cependant, avec un génie beaucoup ſupérieur à Virgile, il eſt arrivé qu'Homére, faute d'attention, ou de modéle antérieur, à rendu ſon Iliade & ſon Odyſſée tout-à-fait inférieures à l'Enéïde. Nous l'appercevrons dans une comparaiſon détaillée.

Comparaiſon des ſujets d'Homére & de Virgile.

On ne peut diſconvenir que l'un & l'autre Poëte n'ait choiſi des ſujets avantageux, pour en former l'action, ou la matiére; l'un de ſon Iliade, l'autre de ſon Enéïde; car celle de l'Odyſſée n'eſt pas comparable aux deux autres. Le renverſement de Troïe, & la fondation d'une colonie Troïenne en Italie, furent des objets illuſtres, & intéreſſants pour Rome, & pour la Gréce. Rien ne fut plus capable de flatter les Grécs que le narré d'une expédition, qui mit ſous les armes un grand nombre de leurs Rois liguez. Plus de cent ans après l'événement, Homére leur rappella le ſouvenir de la bravoure, & de la conſtance de leurs peres. D'une autre part, rien ne fut

plus honorable aux Romains, que de tirer leur origine d'une Nation illustrée, par le sang des Immortels, par la valeur de ses Héros, & par la longue résistance d'une Ville, qui ne succomba que sous l'effort des Dieux. Homére & Virgile firent également leur cour à leurs compatriotes. Il paroît néanmoins que le dernier eut un degré de bonheur au dessus d'Homére, dans le choix de son sujet. Outre qu'il se rendit agréable aux Romains en général, qui se firent une gloire de descendre des Troyens ; il toucha sensiblement Auguste son maître, qui vit redoubler sa joye, d'être issu de la famille *Iulia*, descenduë d'Enée par Iüle. C'est un avantage tiré du fond même de sa matiére, dont le Poëte Latin sçut profiter avec un art & une délicatesse, qui ne fut ni du tems, ni du génie d'Homére, plus altier, & plus indépendant.

Comparaison des Dieux d'Homére, & de ceux de Virgile.

A peu près égaux dans le choix judicieux de leur dessein, nos deux Poëtes ne le furent pas, à mon gré, dans l'éxécution de leur ouvrage. L'un & l'autre nous représentérent des Dieux, & des Héros. A l'égard des Dieux ; je veux croire qu'Homére ne les introduisit sur la scéne, que par des principes de religion. Il ne les mêla sans cesse, dit-on, avec les hommes, & n'établit entr'eux un commerce d'intérêts mutuels, que pour entretenir les peuples dans l'idée d'une Providence, qui veille à nos besoins, & qui, par l'entremise de certains Génies subalternes, dirige nos projets, & nous as-

ſiſte dans nos entrepriſes. Je veux croire encore que les jalouſies, & les diſſentions de ces Dieux inférieurs, ne naiſſent que du zéle qu'ils ont pour leurs clients, ſouvent partagez en des factions oppoſées. Je paſſe auſſi à Homére la liberté qu'il a priſe, de ſoûmettre les Dieux aux mêmes paſſions que nous, de les rendre coléres juſqu'à la fureur, vindicatifs juſqu'à l'injuſtice, & bizarres juſqu'au ridicule. La Théologie qu'il nous étale, ſelon toutes les apparences, avoit une origine plus ancienne que ſes fictions. Suppoſé qu'il fit joüer des rôles à Mars, à Vénus, à Neptune, & à Junon; il étoit obligé de les préſenter ſous les idées reçûës parmi la Gentilité de ſon tems, & de ſon pays.

Virgile, qui ſe trouvoit environné des mêmes préjugez, n'a pas ôté à ſes Dieux leur fureur, leur amour de la vengeance, & leurs bizarreries. Il s'eſt vû contraint de céder au torrent de la perſuaſion publique. Il a ſçû même, à l'exemple d'Homére, la tourner à ſon avantage. Par là, il a donné de la variété à ſes narrations, & pour ne point fatiguer l'imagination, en ne lui montrant jamais que des hommes, il l'a fait monter au Ciel, & deſcendre, tantôt dans des Palais de criſtal ſous les eaux; tantôt au centre de la terre dans le ſéjour de Pluton & des Ombres. Il n'a pas ôté les paſſions aux Dieux du Ciel, des eaux, & des Enfers; mais il les a tempérées par la politeſſe. Quoi qu'elles ſoient les mêmes, ces paſſions, dans les perſonnes du grand monde, & dans le ſimple peuple, elles s'expriment diverſement dans les unes, & dans les autres. Les affections de haine,

ou d'amour, ſont égales dans toutes les conditions ; mais elles varient par la maniére dont elles ſe font ſentir. Je ne ſçai quel air de délicateſſe aſſaiſonne juſqu'aux emportemens des perſonnes de diſtinction ; & leur couroux s'exhale en des termes différents, de ceux du vulgaire.

Il étoit de la bienſéance de marquer les paſſions des Dieux, au moins par les mêmes caractéres, que ceux qui les diſtinguent dans les perſonnes polies. Qu'a fait Homére ? Il ſemble, par intervalles, avoir confondu ſes Dieux avec la lie du peuple. Nulle décence dans leurs diſcours; nul égard au tems & aux lieux où ils font éclatter leur courroux ; nulle attention au rang des perſonnes, dont ils ont reçû des mécontentemens ; nulles meſures, nuls ménagemens. Jupiter eſt indignement traitté par un de ſes ſubalternes. On s'échappe en ſa préſence à ſe dire des injures. On eſt tout prêt à ſe battre dans un conſeil des Dieux. Il n'en eſt pas ainſi chez Virgile. Ses Divinités ont eu, ce ſemble, une toute autre éducation que celles d'Homére. C'eſt à l'école des Princes qu'elles ont apris à vivre. Dans l'Enéïde les picoteries de Junon & de Venus, toutes deux protectrices de différens partis, ſont accompagnées de bienſéance. Leurs haines ſont vives, & leurs jalouſies ſont violentes; mais dans la maniére de ſe montrer, elles conſervent de la nobleſſe, & de la dignité. Auſſi je ſuis perſuadé, que Virgile a copié ſa Junon & ſa Vénus d'après Livie & Julie ; l'une la femme, l'autre la fille d'Auguſte ; celle-ci galante, & celle-là impérieuſe. Sur les modéles illuſtres d'une Cour polie, où il avoit

les entrées libres, Virgile n'a pû former que des caractéres nobles, & élevez.

A l'égard d'Homére, sur les portraits qu'il a tracez, je suis porté à juger mal de son éducation : ou si l'on en attribuë la cause à la grossiéreté universelle de son siécle, il reste du moins, que ses Poëmes sont des modéles biens moins à suivre pour nos tems. C'est là toute ma prétention.

Comparaison des Héros d'Homére, & de ceux de Virgile.

Les Héros d'Homére sont à peu près dans le même goût que ses Dieux. Pour ne plus parler ici d'impolitesse, chacun d'eux n'a qu'une vertu propre, encore n'est-elle pas sans défaut. Jamais on ne la voit au point de perfection, qu'elle devroit avoir. Agamemnon, quoiqu'on en dise, m'a toûjours paru le premier Acteur de l'Iliade. C'est lui qui méne le Poëme au terme de l'exécution ; je veux dire à la prise de Troye. Il en est l'ame, & le ressort secret. Ses mouvemens, pour être moins sensibles, n'en sont pas moins efficaces. Il a donc plû au Poëte Grec, de ne désigner son principal Héros, de ne le distinguer que par la conduite. Il a suivi en cela l'idée de sa nation : car enfin l'héroïsme varie selon les lieux, & je doute qu'en France, où l'ardeur Martiale emporte les suffrages, on donnât le prix de la vertu héroïque, à la lenteur d'un Général, qui n'auroit guére que la constance, que la modération, & que la sagesse en partage.

Le Tasse, qui sans doute, de tous les modernes, est le mieux entré dans l'esprit d'Homére,

à peint ſon Godefroy d'après Agamemnon, & ſon Renault d'après Achille. C'eſt que les Italiens d'aujourd'hui, auſſi-bien que les Grecs d'autrefois, donnent leur principale eſtime au flegme d'un Capitaine attentif, qui ſçait employer à propos les braves de ſon armée, comme autant de bras, pour exécuter les deſſeins, que la tête a formez.

Ce n'eſt donc pas pour avoir fait Agamemnon, & Godefroy, ſages & Patiens, qu'Homére, & que le Taſſe ſon copiſte, paroiſſent répréhenſibles. C'eſt pour ne les avoir préſentez préciſement que par l'endroit de la conſtance, & du flegme. C'eſt pour n'avoir donné guére d'autre étenduë à leur caractére. Encore chez Homére Agamemnon l'a-t il euë, cette qualité d'homme ſage, l'a-t il pratiquée dans le ſouverain degré? Non, ſans doute. Etoit-il d'un Général prudent & modéré, d'irriter le courroux du plus brave de ſes Guerriers, en lui enlevant une Eſclave chérie? Devoit-il, par une tendreſſe perſonnelle, s'arracher à ſoi-même, & à toute la Gréce, le ſeul moyen d'aſſûrer ſa conquête? Ne falloit-il pas donner quelque choſe aux fougues d'Achille, en faveur des Deſtins, qui ne promettoient la priſe d'Ilion qu'au fils de Thétis? Avoüons que la prudence d'Agamemnon ſouffre ici une furieuſe éclipſe.

Pour Achille, tout ſon héroïſme ſe reduit à la valeur. Du reſte c'eſt un homme ſans mérite. Il eſt dominé tour à tour par les paſſions les plus inſenſées. Sa colére eſt implacable; ſes emportemens ſont furieux; ſon mépris pour les Dieux eſt impie, ſa déſobéïſſance à ſon Chef eſt ſcandaleuſe;

ſcandaleuſe ; ſa dureté eſt inflexible , ſa cruauté eſt barbare, ſes amitiez, & ſes amours ſont extrêmes ; enfin ſes violences terniſſent ſes exploits, & réduiſent ſa valeur à la ſeule férocité.

Cette valeur même, qui le diſtingue ſeule, a-t-elle toute ſa forme , & tout le mérite de la vertu? A n'en croire qu'Homére lui-même; c'eſt impétuoſité naturelle, c'eſt amour de la vengeance & du carnage. Après une longue inaction, dont il a goûté le plaiſir malin , Achille retourne au combat. Quel motif l'y rapelle ? Ce n'eſt pas par l'amour du bien public qu'il reprent les armes; c'eſt pour ſatisfaire ſa haine contre le meurtrier de Patrocle. Il fait pour les interêts de ſon cœur, ce qu'il n'eût jamais fait pour la gloire de ſa patrie. A l'égard d'Ulyſſe, il ne ſe ſignale guére que par des ruſes, & par les détours de l'éloquence. L'artifice du diſcours, & de l'action , eſt preſque ſa ſeule vertu , ſi c'en eſt une.

Que le Héros de l'Enéïde a d'avantages ſur ceux de l'Iliade ! La gloire de l'éxécution & des conſeils n'eſt point partagée, entre un Agamemnon, un Achille, un Ulyſſe, & un Neſtor. Enée eſt tout à la fois l'Agamemnon, l'Achille, l'Ulyſſe, & le Neſtor de ſon entrepriſe. Il en eſt la tête, il en eſt le bras. Toutes les vertus militaires & civiles ſont raſſemblées dans le ſeul Enée , & s'y trouvent dans un degré ſublime. Il fixe lui ſeul toute l'admiration. Virgile ne contraint point l'eſprit, à réünir enſemble les perfections répanduës ſur pluſieurs, pour former un Héros accompli. Il préſente ſous une ſeule vûë , & dans une ſeule perſonne , un ſage & patient Capitaine ,

comme Agamemnon ; un brave toûjours vainqueur de l'ennemi, comme Achille ; un homme habile à manier les esprits, & à conduire une négociation, comme Nestor, & comme Ulysse. Il joint à ces vertus de son Héros, une piété sincére pour les Dieux, une probité exacte, & qui ne se dément point, une compassion tendre pour ses amis, & pour ses sujets. Enée est bon fils, bon pere, bon maître, & bon ami. Il est tout cela par les motifs supérieurs du devoir, & de la raison. Lorsque mes Notes auront justifié ce caractére, on ne le trouvera point outré. Je crois pour moi, que des Héros à demi vertueux, sont plus pernicieux, qu'ils ne sont utiles. On se flattera, sur leur exemple, d'être parvenu à l'héroïsme, lorsqu'on pourra se flatter d'être ou prudent, ou brave, ou adroit à conduire une intrigue d'état. Cependant l'assemblage des vertus, qui seul mérite le nom d'héroïsme, sera négligé. Il est donc inconteſtable, que Virgile, du côté de son Héros, est un modéle bien plus sûr qu'Homére, & bien plus capable de former les mœurs.

On pourroit dire en faveur du Poëte Grec, qu'en partageant les vertus entre ses Héros, il a eu égard à la vérité Historique ; qu'il a ménagé les jalousies des descendants d'Agamemnon, d'Achille, d'Ulysse, & des autres Rois de la Gréce ; que ceux-ci eussent été offensez, si le Poëte eût donné trop d'infériorité à leurs peres ; & qu'en distribuant à chacun sa vertu, il les a comme égalez entr'eux. Après tout, ces circonspections ne garantissent pas Homére de la censure. La vérité & la politique sont les qualitez d'un Histo-

rien, & d'un Courtiſan ; mais le Poëte doit les négliger, quand elles deviennent nuiſibles à la conſtitution de ſon Poëme. Dès qu'Homére n'a pas osé former le caractére d'un héroïſme parfait, il a été dans la néceſſité de faire un Poëme défectueux.

Il faut convenir que Virgile a eu ici de l'avantage ſur Homére. Il a pû raſſembler impunément toutes les vertus dans un ſeul homme, & par là même, flatter Auguſte ſon maître, qu'il s'eſt efforcé de peindre, en repréſentant Enée. Il faut tout dire. Il reſtoit un genre de ménagement à prendre dans les différens caractéres des Héros du Poëme épique, qui, ce ſemble, a échappé à Virgile lui-même. C'étoit de ne donner aux ſubalternes, comme a fait Homére, que des démi-vertus, accompagnées de grands vices. Par là ils contraſteroient mieux avec le principal Acteur, qu'il faut toûjours repréſenter comme un Héros accompli. D'ailleurs ſa gloire croîtroit, à proportion qu'il ſçauroit ſe ſervir plus avantageuſement de leurs défauts mêmes, pour l'exécution de ſon entrepriſe.

Comparaiſon de la Fable dans Homére, & dans Virgile.

La Fable, qui comprend les fictions, qui les arrange, qui ſuſpend l'action du Poëme épique, tantôt par des obſtacles qu'il faut vaincre, tantôt par des Epiſodes qui amuſent, me paroît auſſi mériter la préférence dans Virgile. Je le dis encore ; il ne s'agit point ici de ſçavoir, ſi celui-ci a tranſporté de la Gréce les matiéres, dont il a compoſé ſon édifice. Je n'examine que l'uſage qu'il

en a fait. C'eſt ſeulement l'ouvrage Latin, que je compare avec l'ouvrage Grec.

A mon goût, Virgile a profité en mieux de la démolition des Palais, qu'Homére avoit conſtruits, & qui par leur vieilleſſe commençoient à menacer ruine. Leurs colones étoient d'un marbre précieux, il eſt vrai; mais il leur manquoit plus d'ordre, & plus d'entente. Dans les mains de Virgile, les morceaux d'Homére mis en leur place, & employez avec art, ont produit un édifice régulier, quoiqu'embelli, tant qu'on voudra, les dépoüilles de la Gréce.

En effet ce que Virgile a emprunté d'Homére, reçoit dans l'Enéïde une grace, qu'il n'eut jamais dans l'Iliade; & dans l'Odyſſée. Les Notes que nous avons faites ſur cet autheur, en marqueront le détail. Je me contenteray d'en rapporter ici quelques exemples. La Didon de Virgile eſt à peu près la Calypſo d'Homére. L'une & l'autre arrêtent ſur leurs rivages deux Héros impatiens d'arriver à leur terme, & que leurs ſouhaits rappellent ailleurs. Mais quelle différence dans le caractére des deux Femmes, dans la délicateſſe de leurs ſentimens, dans la fin de leurs avantures, & dans l'uſage que les deux Poëtes en ont fait, par rapport à leur action principale? Tout eſt vif, tout eſt animé, tout eſt amené avec ſageſſe, dans le nœud que forme Didon, contre l'établiſſement de la Colonie Troyenne. J'oſe le dire; les imprécations ſeules que la Carthaginoiſe mourante fait contre Rome, qui doit naître d'Enée, ſont une broderie ſur le canevas d'Homére, qui le couvre, & qui le fait diſparoître.

Il en eſt ainſi des jeux, que le Poëte Latin fait célébrer près du tombeau d'Anchiſe, à l'imitation de ceux, que le Poëte Grec introduit aux obſéques de Patrocle. Sans parler du reſte; l'Epiſode n'eſt il pas déplacé chez Homére? Après la mort d'Hector tout eſt fini. Troye qui vient de perdre ſon défenſeur, n'a plus de réſiſtance à faire. C'étoit là le dénoüement naturel, qui devoit finir l'Iliade. Virgile l'a bien ſenti, lui qui par le coup qui fait périr Turnus, met fin à l'Enéïde. C'eſt de ſa part une répréhenſion tacite des jeux, qu'Homére fait ſuccéder ſur ſa ſcêne, au combat qui enleve à la Ville aſſiégée la ſeule reſſource qu'elle eût eüe. Il ne peut ſouffrir que l'Auteur de l'Iliade ait encore amusé les eſprits par des ſpectacles, & qu'un ouvrage ſérieux, arrivé à ſa fin, préſente encore des amuſemens. Cependant ces jeux, conſidérez en eux mêmes, avoient leur mérite, & pour le Poëme épique, c'étoit un ornement qu'il ne falloit pas lui dérober. Virgile les adopte donc, mais il les tranſpoſe. Il met en ſa vraie place un hors-d'œuvre agréable, qu'il ne veut pas laiſſer perdre. Ainſi, par la nouvelle enchaſſure qu'il lui donne, il ſurpaſſe la gloire du premier ouvrier, qui s'en étoit ſervi.

Le bouclier d'Enée eſt encore modelé ſur le bouclier d'Achille; mais que la copie eſt ſupérieure à l'original! Je ne traitteray point Homére ſans miſéricorde. Je ne diray point que le ſujet ſculpé ſur le bouclier d'Achille, n'a aucun rapport à l'action de l'Iliade. Vray-ſemblablement, Homére eut en vûë d'y faire repréſenter le ſort

de deux Villes : dont l'une joüit de la paix, & l'autre eſt accablée des miſéres de la Guerre. On ne voit que jeux, que feſtins, que danſes d'un côté, & que combats, que maſſacres, qu'objets lugubres de l'autre. C'étoit une inſtruction générale pour les Souverains ; mais qui tomboit encore plus directement ſur Troye, qui s'étoit attirée ſes malheurs.

Cependant, tout convenables qu'étoient, ſi l'on veut, ces repréſentations gravées ſur le fameux bouclier d'Achille, quoiqu'elles euſſent leur prix, elles cédent infiniment à celles, que Virgile fait tracer, par Vulcain, ſur le bouclier d'Enée. Quoy de plus noblement imaginé que les figures de la poſtérité d'Enée, formées d'or, d'argent, ou de bronze ? Quoy de plus touchant pour Rome, que de trouver les hauts faits de ſes enfans, ciſelez, par un Dieu, ſur le métail, dès le temps de ſon fondateur ? Quoy de plus intéreſſant pour Auguſte, que de voir la victoire d'Actium annoncée par les Prophéties muettes du Dieu des Forgerons ? Ces tours d'une flatterie ingénieuſe furent inconnus à Homére. La ſervitude de Rome, ſoûmiſe alors à un Prince redouté, les apprit aux Courtiſans d'Auguſte ; je le veux ; mais joüiſſons nous moins aujourd'hui des fruits, que l'aſſerviſſement des Romains fit produire à leur eſprit ? Ils furent peut-être un peu moins heureux, parce qu'ils furent moins libres ; mais nous tirons avantage des productions de leur dépendance. Nous les trouvons dans Virgile, & nous en profitons.

Comparaiſon de l'éloquence d'Homére, & de Virgile.

L'éloquence avoit atteint ſa perfection à Rome, lorſque la Poëſie héroïque n'y étoit encore qu'au berceau. Quand Virgile commença ſon Enéïde, Cicéron avoit déja enlevé à la Gréce la gloire du diſcours, & il avoit rempli ſon païs du goût de ſon art. Il fut moins étonnant que le Poëte Latin ſurpaſſât celuy de la Gréce, dans le même genre, où Cicéron avoit du moins égalé Démoſthéne. Auſſi Virgile n'avoit pas négligé de ſe façonner aux exercices de l'art oratoire; & ſon ambition l'avoit d'abord tourné vers le barreau. Il y plaida une ſeule fois; mais il eſt croyable que ſa ſanté, qui fut mauvaiſe, & que ſa figure, qui ne fut pas avantageuſe, le détournérent du pénible travail de parler en public. Il remporta du moins de ſes premiéres études un avantage, qui le rendit icy ſupérieur à Homére.

Ce n'eſt pas que celui-cy n'eût reçû de la nature un génie heureux pour l'éloquence. Peut-être même, qu'à les conſidérer perſonnellement l'un & l'autre; on ne ſe tromperoit pas à dire, qu'Homére étoit né plus Orateur, que Virgile. Mais à examiner les Harangues qu'ils ont répanduës dans leurs Poëmes, celles de Virgile paroîtront plus judicieuſes, & plus meſurées ſur les regles. Jamais Homére n'en fit de plus éloquentes, que celles qu'il mit à la bouche d'Ulyſſe, de Phénix, & d'Ajax, lorſqu'il fallut perſuader à Achille dépité, de retourner au Camp. Jamais Virgile n'employa plus d'artifice, que dans le diſcours de Sinon, pour amener les Troyens à

ſon but, & dans celui de Drancés, pour perſuader à Latinus, de faire une alliance durable avec Enée. Qu'on rapproche donc, & qu'on mette en paralelle ces excellens morceaux! On trouvera, il eſt vrai, dans le Poëte Grec, un naturel incomparable pour l'éloquence; mais deſtitué des ſecours de l'art. Dans le Poëte Latin, on verra la nature & l'art concourir enſemble, pour former des chefs-d'œuvres, qui ne ſont gâtez par aucun de ces défauts, qui terniſſent les plus grandes beautez. Je pourrai peut-être plus admirer Homére; mais j'aurai plus à profiter de Virgile.

Comparaiſon de la verſification d'Homére, & de Virgile.

La verſification ſeule, & l'harmonie du Vers, peuvent attirer de la préférence au Poëte Grec, mis en compromis avec le Poëte Latin. On la ſent cette cadence toûjours ſonore dans Homére, quoiqu'on n'aperçoive pas toûjours toute la délicateſſe de ſon élocution. Je ne ſçai quelle oreille intérieure, ſi j'oſe parler ainſi, nous avertit en le liſant, de la variété de ſes ſons, & de la diverſité de ſes meſures. J'avoüerai de bonne foy, que l'inclination pour Virgile ne m'a pas ſéduit au point, de lui adjuger le prix de la verſification. En ce genre, Homére a toûjours parû le plus grand maître. * C'eſt aux Grecs, dit Horace, que les Muſes ont accordé un je ne ſçai quoi dans le ſtile, qui les diſtingue des Latins. Laiſſons donc aux ſçavans, qui s'exercent à la Poëſie Grecque, la liberté de n'emprunter point d'autre modéle de perfection, que de l'Iliade, & de l'Odyſſée. Pour le reſte du monde, qui ne lit guére les Poë-

* *Græis dedit ore rotundo Muſa loqui.*

tes

tes Grecs, en leur langue naturelle, & qui s'exerce encore moins à composer des vers, sur le modéle d'Homére ; mettons-lui Virgile entre les mains. Par les solides beautez de l'Enéïde, on sera suffisamment dédommagé de l'infériorité assez peu sensible, que les sçavans remarquent dans la versification latine ; plûtôt par le défaut de la langue, que par la faute du Poëte.

Qu'importe, après tout, que Virgile ait formé son style sur celui d'Homére ? Qu'importe qu'il ait puisé dans ses Poëmes, des tours, des comparaisons, des ornemens, & des expressions : si dans l'Enéïde je trouve tout réüni, & tout amélioré ? On ne se dégoûte point d'aller à Rome faire des études de sculpture, parce que les excellentes Statuës, qui y restent, y ont été transportées de la Gréce, & qu'elles sont de Phydias, ou de Policléte. Il suffit que Rome en soit enrichie, pour n'épargner point les fatigues du voyage.

Avis de l'Auteur sur sa Traduction.

Ces réflexions, que j'avois faites en partie, avant que de travailler sur l'Enéïde, ont contribué à m'en faire entreprendre la Traduction. Je l'ay accompagnée de Notes marginales, pour en éclaircir le sens, de Notes Critiques, pour rendre compte de la suite & de l'économie de l'ouvrage, & de Dissertations, pour débroüiller certains points d'érudition, où je me suis flatté d'avoir fait quelques nouvelles découvertes. Je dois au Lecteur des avertissemens sur tout cela.

On jugera si j'ai été fidéle & élegant Traducteur. C'est au public de prononcer, & c'est à moi

d'attendre ſes avis pour en faire uſage. Du moins j'ay mis tous mes ſoins à ne défigurer pas l'illuſtre modéle, que j'avois devant les yeux. J'ai meſuré mon ſtyle ſur celuy de mon Auteur. J'ai pris l'eſſor avec luy, & j'ai tâché de m'enflamer du même feu, dont je le ſentois animé. D'autrefois j'ai affecté ſa lenteur; J'ai craint qu'en le rendant trop vif, & trop précipité, où il avoit voulu couler plus doucement, je ne tiraſſe les eſprits du repos tranquille, qu'il avoit voulu leur concilier, avec art. J'ay cherché dans nôtre langue des expreſſions capables d'égaler les ſiennes, & la Poëſie eſt venuë quelquefois à mon ſecours. Je n'ay pas regardé comme un défaut, de mandier un peu l'aſſiſtance des Muſes, pour repréſenter mieux un Poëte. J'ay emprunté de leur langage, ce que la proſe en peut ſouffrir, ſans devenir bizarre. Par intervalles, j'ay changé les figures du Poëte, en d'autres figures, ſans altérer le ſens des endroits, où celles du Latin auroient eu moins de grace en François. Je me ſuis appliqué ſur tout à faire en ſorte, que le diſcours ne ſentît point trop la Traduction, & que ſans ceſſer d'être conforme à l'original, on pût le ſuivre, comme s'il partoit de la premiére main. Enfin je n'ai pas eu en vûë de donner une de ces verſions barbares, dont on veut bien quelquefois ſe contenter, pourvû que le ſens de l'Auteur y ſoit paſſablement repréſenté. J'ai travaillé pour les perſonnes de tous les caractéres, & de tous les âges. Enfin je me ſuis proposé de contenter également les ſçavans, & ceux qui ſont nouvellement initiez aux lettres humaines.

Sur les Notes Marginales.

L'uſage qu'on pourra faire des Notes, que j'ay miſes en marge, ſera de s'éclaircir ſur des endroits obſcurs ; d'apprendre la ſituation des lieux qu'Enée parcourut, & où il vint habiter ; de s'inſtruire de la Fable ; de débroüiller quelques points de Grammaire ; de connoître les endroits que Virgile a empruntez des Grecs, & des Latins qui l'avoient précédé ; de trouver dans des citations, les coûtumes de la Gréce, & de l'ancienne Rome ; de ſçavoir les raiſons de la préférence que j'ay donnée à certains ſens de l'Auteur, aux endroits ſuſceptibles de pluſieurs interprétations. Sur tout je me ſuis crû obligé de rendre raiſon des changemens, que j'ai faits au Texte. On s'oppercevra que, dans l'expoſition du Latin de Virgile, je me ſuis attaché aux mêmes régles de critique, que je me ſuis preſcrites dans les ouvrages du Poëte, qui ont précedé.

Sur les Notes Critiques.

C'eſt particuliérement dans les Diſſertations placées à la fin de chaque Livre, qu'on trouvera une différence remarquable, entre le commentaire que je donne au public, & ceux qui l'ont précédé. On y verra raſſemblées toutes les régles du Poëme épique. A proprement parler, c'eſt une poëtique complette, appliquée à la pratique de celui des Poëtes, qui l'a le mieux ſçûë, & le mieux obſervée.

Je n'ay pas crû, comme on le dit quelquefois, que les régles de l'Epopée fuſſent arbitraires, & qu'Ariſtote n'en a fait un art, que pour contenter ſon eſprit de ſyſtême. Supposé qu'il ſoit utile, comme il l'eſt ſans doute, d'inſtruire un Prin-

ce par des actions héroïques, traversées de mille obſtacles, de la part des Dieux & des hommes, & cependant amenées à une heureuſe exécution; il étoit bon auſſi d'applanir les chemins, pour arriver à un terme ſi deſirable. C'eſt donc à nous y conduire, qu'Ariſtote a dirigé ſes régles. Il ne les a pas puisées ſeulement dans Homére, mais dans l'eſprit & dans le cœur de l'homme. Il eſt vrai que le premier des Poëtes épiques en a fourni l'occaſion. Le Philoſophe a obſervé, par quelles voyes Homére étoit parvenu à inſtruire les Souverains, en faiſant plaiſir à l'imagination. Il a découvert, dans la raiſon, & dans les replis du cœur, les principes qui nous font prendre goût à ce genre d'inſtruction agréable. Enſuite il les a réduits en maximes. N'eſt-ce pas ainſi que tous les arts ſe ſont formez? Ils ont commencé par la pratique, & la ſpéculation a ſuivi. On a vû des gens ſe rendre maîtres des eſprits par la force du raiſonnement. On a examiné les cauſes de cet aſcendant qu'ils ont pris. On en a trouvé la ſource dans la liaiſon des antécédants avec les conſéquences. De là eſt née la Logique, ou l'art de raiſonner.

La Poëtique en général, & l'Epopée en particulier, doivent leur naiſſance à la même voye de procéder. Un éxemple donnera du jour à ma penſée. Ariſtote s'eſt apperçû, qu'Homére fait roûler ſes deux Poëmes ſur une action ſeule; l'Iliade ſur la priſe de Troye, par la mort d'Hector: l'Odiſſée, ſur le rétabliſſement de la paix domeſtique dans la maiſon d'Ulyſſe, en délivrant Pénélope de ſes perſécuteurs. Il a vû, que de cette

nité d'action, naiſſoit, en partie, l'approbation, qu'on donnoit, de ſon temps, aux Poëmes d'Homére. Il a donc creusé, il a cherché d'où pouvoit naître ce plaiſir, que produit une *action ſeule*, ſuſpenduë juſqu'à la fin, & troublée par mille incidens, de la part du Ciel & de la Terre. Il a trouvé, que ſi *les actions* étoient multipliées dans le même Poëme, la ſuſpenſion, qui fait tant de plaiſir à l'eſprit, finiroit bientôt, & qu'avec elle s'évanoüiroit l'affection intéreſſante, qu'on a toûjours pour un Héros traverſé. Il a compris, que la pluralité *d'actions* ne produiroit point d'autre effet, que les hiſtoriettes, dont le Poëme épique ne ſeroit plus qu'un tiſſu : à peu près comme les Métamorphoſes d'Ovide. Il a ſenti qu'une ſeule *action*, qui ne finit qu'avec un long ouvrage, tient le lecteur en haleine, & qu'il dévore tous les autres incidens, dans l'eſpérance de trouver ce dénoüement, toûjours attendu. Enfin, que par là s'excitent les paſſions de crainte & de compaſſion, qu'on a tant de plaiſir à reſſentir. Ces conſidérations l'ont engagé, à faire une régle de *l'unité d'action dans l'Epopée*.

On peut dire, que tout l'art poëtique d'Ariſtote eſt fondé ſur des principes auſſi ſolides, que cette premiére loi. Virgile les a donc ſuivies, ces régles ; mais perſonne ne s'étoit aviſé, de faire remarquer l'attention qu'il y a eüe. Son ouvrage n'avoit été regardé juſqu'icy, que comme des perſonnes de goût voyent de magnifiques édifices. On en admire la ſtructure, on en eſt frappé, plûtôt par ſentiment, que par raiſon. J'ay donc ajoûté l'intelligence de l'art, au goût natu-

rel, qu'on a eu de tout temps, pour ce chef-d'œuvre de Poëſie. J'ai fait l'application des régles, aux endroits où Virgile les a le plus ſoigneuſement obſervées. En réüniſſant tous les préceptes, que j'ai ſemez en divers lieux, pour les comparer avec l'uſage que Virgile en a fait; on trouvera tout à la fois *un art Poëtique*, de pratique, & de ſpéculation. Icy le ſçavant traitté du P. Mambrun, m'a été d'un grand uſage. La méthode des Péripatéticiens, qu'il a ſuivie, a beaucoup moins d'agrément qu'un ſtile plus étendu, à la manière des Orateurs; mais elle conduit plus sûrement à la vérité. Si néanmoins je l'ay quelquefois abandonné, pour ſuivre mes propres ſentimens; je n'ai jamais perdu l'eſtime que je dois, au plus judicieux interpréte d'Ariſtote, que nous ayions, ſur l'art du Poëme épique.

On trouvera encore icy des Diſſertations mêlées aux Notes Critiques. Voicy les matiéres qu'elles renferment principalement; des juſtifications de Virgile, dans les endroits où on l'attaque injuſtement; des condamnations de Virgile, dans les endroits où on le reprend avec juſtice; de nouvelles découvertes ſur la Fable, ſur l'Hiſtoire, ſur la Géographie, & ſur les uſages des Anciens, que je n'ai pas trouvez éclaircis dans les Interprétes.

J'eſpére qu'on ne m'accuſera pas, d'avoir paſſé légérement ſur les endroits difficiles. C'eſt là ſur tout que j'ay fait des efforts, pour ne laiſſer plus de ſcrupule à l'eſprit. J'ai démêlé, je croy, certains nœuds, qui paroiſſoient inſolubles. Tantôt par la correction du Texte, tantôt

à l'aide de la Grammaire, tantôt par des exemples tirez de l'antiquité, je leur ay rendu la clarté, qui leur manquoit. La lecture de mon Commentaire convaincra les Lecteurs, que je ne promets pas plus, que je n'exécute.

Si dès la Préface même de cet Ouvrage, j'ose m'écarter quelquefois des sentimens, le plus communément reçûs par les gens de lettres, qu'on ne soit pas rebuté. On trouvera les preuves de mes nouvelles opinions, semées dans les Notes, ou dans les Dissertations qui vont suivre. Je supplie le Lecteur de suspendre ses préventions, jusqu'à l'éclaircissement de ses doutes. Il ne m'a pas été permis d'établir tous mes principes dans un discours préliminaire. J'ai crû devoir éviter la longueur, & en même temps le réproche, d'avoir tout donné à la Préface, & de n'avoir rien réservé pour le corps de l'Ouvrage.

P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER PRIMUS.

ILLE ego, qui quondam gracili modulatus avena
Carmen, & egressus sylvis, vicina coëgi
Ut quamvis avido parerent arva colono,
Gratum opus agricolis: at nunc horrentia Martis

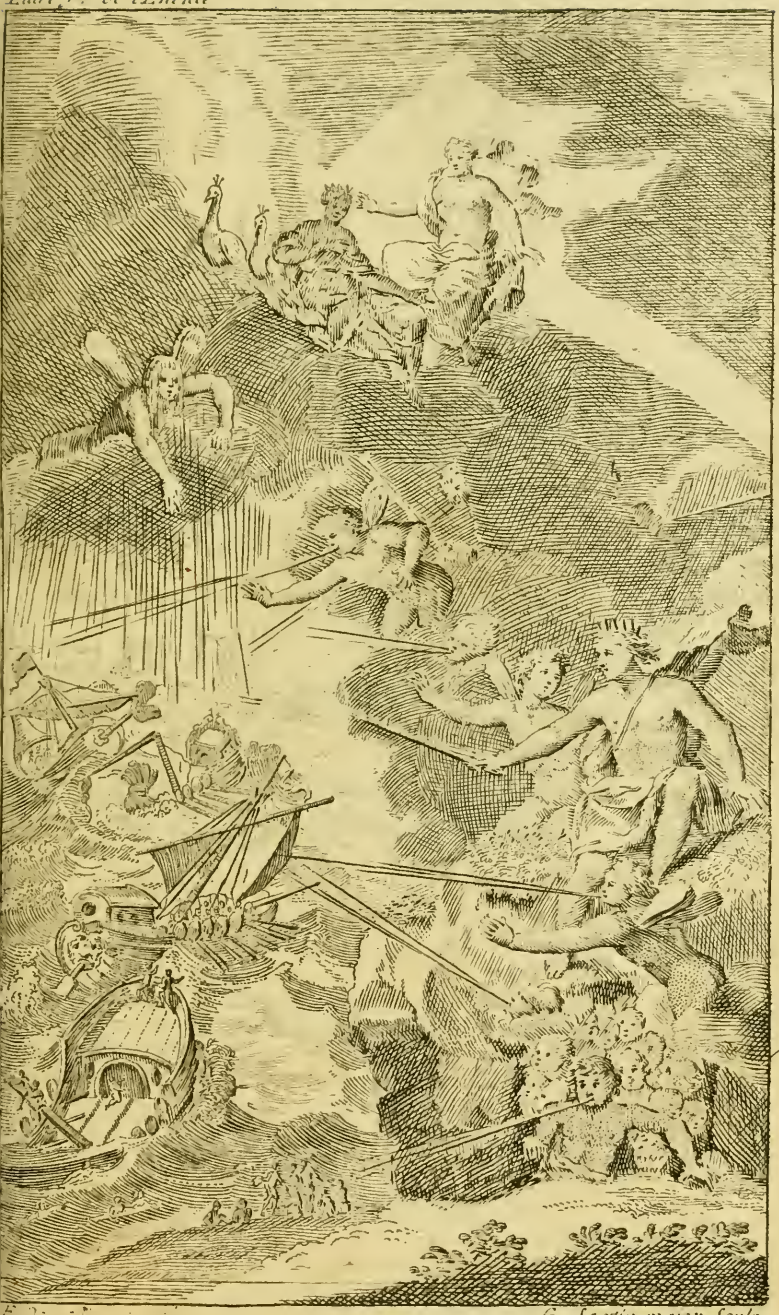
ARMA, virumque cano, Trojæ qui primus ab oris
Italiam, fato profugus, Lavinaque venit
Litora. Multum ille & terris jactatus, & alto,
Vi Superûm, sævæ memorem Junonis ob iram.
Multa quoque & bello passus, dum conderet urbem,
Inferretque Deos Latio: genus unde Latinum,

a On peut lire, dans la premiere Note Critique, une dissertation sur ces premiers Vers.

b Le Destin avoit arrangé la fuite d'Enée. Ce ne fut donc pas manque de courage, qu'il ne périt pas avec sa Patrie. Sa fuite n'eut rien de honteux. C'étoit un ordre immuable qui l'appelloit en Italie, pour y fonder l'Empire Romain.

c La situation de Troye, dont nous aurons si souvent a parler, ne doit pas être ignorée. Nous dirons donc, cette fois seulement, pour n'avoir plus à le redire, que Troye fut la capitale de la Troade en Phrygie, qu'elle étoit placée sur la côte de l'Archipel, à une grande lieuë du Mont Ida. La destruction de cette Ville arriva environ 1300. ans, avant la naissance de Jesus-Christ.

Livre 1er de l'Eneide



F. De...

G. Scotin major Sculp.

EVROPÆ PARS
Septentrio
Getæ
Agathyrsi
Liburni
Illyrici
HADRIATICVS SINVS
HESPERIA SATVRNIA et ITALIA
Hæmus mons
THRACIA Byzantium
Rhodope mons
Ænos
Imbrus
ÆNEÆ TROIANI NAVIGATIO
Ad Virgilij sex priores Aeneidos.
BEBRYCIA
ALMOPIA
MACEDONIA
Pelasgi
Achini Argiui
Danai Myrmidones, Dolopes
Dores et Iones
Dodona
Troia
Buthrotium
Ambracia
Phlegra
EGAE
PELA
Pharsalus
Cyclades Insulæ
Delos
Mycone
Gyarus
Naxos
Paros
Andros
Samos
Icaria
Patmos
Cos
Amorgus
Ithaca
Zacynthus
Cephalenia
Leucata
Actium
Corcyra
PELLONNESUS
Peloponnesus
Argos
Mycenæ
Lacedæmon
Cythera insula
Cerigo
Stephades
Cinæthium promontorium
Carpathius
Eleos
Gnosius
Dictæus M.
CRETA
Idæus M.
Cyprus
Idalius M.
Paphos
Carpathium mare
Sidon
Tyrus
PHOENICIA
Septem gemini ostia Nili
ÆGYPTVS
Sinus Arabici pars
ASIA PROPRIA, sive pars ASIÆ MAGNÆ
Troia
Lycia
Scepsis Aeneæ Regia
Intenduntur unde Aeneæ Classis solvit
Gens inimica mihi TYRRHENUM ÆQVOR.
Argyrus Eoeas
Ilva Insula
ROMA
Picentes
Ancona
Arpinum
Anxur
Circeum promont.
Lucanos
MARE ANTONIVM
Palinurus
Aeolidæ
Locri
Caulon
Scylla
Ionium Mare
Eryx
Drepanum
Panormus
Segesta
Fr. Siculum
IRINACRIA
Cyclopum scopuli
Syracusæ
Pachinus pro
Carthago quæ Agenoris urbs et Byrsa
Tyrii et Pœni
PVNICA REGNA Mauritij
Melita
Syrtis in hospita
MARE MEDITERRANEUM
LIBICUM MARE
Barcæi
Masæsyli
Getulæ Gentes
Brevia et Syrtes
LIBYÆ SIVE AFRICÆ PARS
Tom. III. Æneidos Liber Primus
Meridies

L'ENEIDE
DE
VIRGILE.
LIVRE PREMIER.

AVtrefois [1] *je chantai mes premiers airs, sur de simples chalumeaux, & je ne composai que des* (a) *Vers champêtres. Je sortis ensuite des forêts, & sans m'en éloigner trop, je forçai la terre des campagnes qui les environnent, à remplir les souhaits du plus avide laboureur. Mon Ouvrage fut agréable à ceux qui la cultivent. Maintenant j'entre dans les champs de Mars, & ....*

JE chante des combats, & un Héros, qui par (*b*) l'ordre du Destin, (*c*) fugitif de Troye, vint le premier en Italie, & aborda sur les (*d*) Côtes Laviniénes. Il eut beaucoup à souffrir sur mer & sur terre, du courroux des Dieux, [2] suscité par la vindicative Junon. Que de travaux Guerriers n'eût-il pas à essuïer, tandis qu'il jettoit [3] les fondemens de Rome, (*e*) & qu'il transportoit ses Dieux en Italie ! C'est [4] de lui que les Latins

d La Ville de Lavinium n'étoit pas encore, & le pays où on la plaça, ne s'appelloit pas Lavinien, lorsqu'Enée arriva en Italie. Ce fut lui qui donna à la Ville, & aux pays, le nom de Lavinie sa femme. C'est donc ici comme si Virgile eût voulu dire, qu'Enée arriva dans le pays, où depuis Lavinium fut construit. Nous appellons aujourd'hui ce pays, *la Campagne de Rome.*

e On doit faire attention ici à la justesse qu'a eüe Virgile, en exposant, dès l'entrée de son

Albanique Patres, atque altæ mœnia Romæ.
Musa, mihi causas memora, quo numine læso,
Quidve dolens regina Deûm, tot volvere casus
Insignem pietate virum, tot adire labores
Impulerit. Tantæne animis cœlestibus iræ?
Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni,
Carthago, Italiam contra, Tyberinaque longè
Ostia; dives opum, studiisque asperrimæ belli,
Quam Juno fertur terris magis omnibus unam
Posthabitâ coluisse Samo. Hic illius arma,
Hic currus fuit, hoc regnum Dea gentibus esse,
Si quà Fata sinant, jam tum tenditque, fovetque.

Ouvrage, les deux parties de son Poëme. La premiére décrit les travaux d'Enée au Siége de Troye, & sur la mer, lorsqu'il transportoit ses Dieux en Italie; c'est le sujet de ses six premiers Livres. La seconde représente les combats de terre, jusqu'après la mort du Turnus, qui le mit en état de commencer la fondation de Rome, par l'établissement fixe de la Colonie Troyenne, en Italie. C'est le sujet des six derniers livres de l'Enéïde.

a Il est certain que les Peuples qui habitoient *le Latium*, où *Lavinium*, Albe, & Rome furent érigées successivement, portoient déja le nom de *Latins*. Cependant il est dit, en un bon sens, qu'Enée leur a donné leur origine. 1. Parce qu'il leur conserva leur ancien nom, que son droit de Conquête pouvoit leur faire changer, en celui de Troyens, ou d'Enéades, 2. Parce que tous les Rois, qui dans la suite gouvernérent les Latins, étoient ses descendans, & de sa race.

b Ascagne fils d'Enée, autrement Jüle quitta le séjour de Lavinium, après la mort de son Pere; & transporta le Siége de son Royaume à Albe, qu'il avoit bâtie. Ce fut-là que Romulus, le pere des Romains prit naissance. Ainsi les Albains étoient les Peres, ou les Ancêtres des Romains.

c Après la proposition de son dessein, Virgile fait suivre l'invocation. Lui & les autres Poëtes Latins, à parler en général, sont en cela contraires à Homére, qui dans ses deux Poëmes, fait précéder l'invocation à l'exposition de son sujet. D'une autre part, à l'exemple d'Homére, Virgile n'invoque qu'une des neuf Muses. C'étoit sans doute Calliope, qui présidoit aux chants héroïques.

d Toutes les causes de la haine que Junon portoit aux Troyens n'étoient pas connuës aux mortels. Il falloit qu'une Déesse les révélât au Poëte. C'est donc pour apprendre les secrets & les

ont pris leur origine, de lui que les (*a*) Albains nos Ancêtres, (*b*) ont reçû leur établissement, & c'est à lui que Rome est redevable de sa fondation.

(*c*) Muse raconte-moi, par (5) quel crime Enée avoit offensé Junon, & pour (*d*) quel sujet la Reine des Dieux fit courir tant de périls, & essuyer tant de fatigues à un Heros, illustre par sa piété ? Les (*e*) Dieux sont ils donc eux-mêmes sujets à de si violentes fureurs ?

(*f*) Carthage fut une Ville antique, autrefois habitée par une Colonie de Tyriens. [6] Aujourd'hui elle n'est plus. Cette ville étoit placée à l'opposite de l'Italie, & vis-à-vis l'embouchûre du Tybre, dont elle étoit séparée par un trajet de mer. Ce fut une Cité riche, & belliqueuse. On dit que Junon l'aima plus que les autres Villes du monde, & qu'elle la préféra même (*g*) à sa chére Samos. Elle avoit à Carthage son char, & (*h*) ses armes, & dès le tems d'Enée, si les (*i*) Destins l'eussent permis, elle prétendoit en faire la maîtresse des Nations, & la capitale du monde. C'étoit là l'espérance dont elle se repaissoit.

ressorts qui traversérent l'expédition d'Enée, qu'il invoque sa Muse.

e On comprend assez par ce Vers, que Virgile étoit trop philosophe pour croire, comme le peuple, ces Divinités fabuleuses. Il les introduit en Poëte dans son Ouvrage, seulement pour lui servir d'ornement, & pour lui donner du merveilleux.

f Aussi-tôt après avoir invoqué Calliope, Virgile s'explique, comme s'il en étoit inspiré. Il découvre les mystéres du cœur de Junon. Carthage alors détruite par les Romains, étoit la premiére cause de la haine, que cette Déesse avoit conçûë contre Enée, qui devoit être le Fondateur de la nation Romaine. Voyez la sixiéme Note Critique.

g Samos, aujourd'hui *Samo*, est une des Isles de l'Archipel. Apulée dit que Junon y prit naissance, *Querulo partu, vagituque, & alimoniâ Junonis gloriatur*. Elle préferoit Carthage à sa Patrie.

h Le Char de Junon est assez connu. Elle en avoit de deux sortes, l'un qui la portoit dans l'air ; & il étoit tiré par des Paons. L'autre dont elle se servoit dans les combats, lorsquel y aidoit un Peuple de sa protection. Celui-ci étoit attelé de chevaux. Homére en fait la description, au cinquiéme Livre de l'Iliade Comme Junon étoit guerriere, aussi bien que Pallas, elle laissoit ses armes à Carthage. Les Poëtes lui ont donné la lance, le bouclier, & le casque.

i Les Destins étoient plus

Progeniem sed enim Trojano à sanguine duci
Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces.
Hinc populum latè regem, belloque superbum,
Venturum excidio Libyæ, sic volvere Parcas.
Id metuens, veterisque memor Saturnia belli,
Prima quod ad Trojam pro caris gesserat Argis.
Necdum etiam causæ irarum, sævique dolores
Exciderant animo. Manet altâ mente repostum
Judicium Paridis, spretæque injuria formæ,
Et genus invisum, & rapti Ganymedis honores.
His accensa super, jactatos æquore toto

puissants que les Dieux-mêmes, si l'on en croit la Théologie payenne. Quelques-uns de leurs arrêts étoient irrévocables, & ne pouvoient être changés au gré des Dieux. C'étoit un acte de la volonté du Dieu supérieur, qui ne changeoit point. D'autres se changeoient, ou se différoient, par les vœux des mortels, & par l'interceſſion des Dieux subalternes.

a Les résolutions du Destin étoient cachées aux Dieux mêmes. Ainsi ce n'étoit que par oüi dire, que Junon avoit appris, mais d'une maniére vague, & indéterminée, qu'un jour des Troyens détruiroient une colonie de Tyriens. Junon appliquoit à Carthage: & à la Colonie qu'Enée alloit établir, ce qu'elle avoit entendu dire. Elle croyoit pouvoir faire changer cette destinée par son crédit, & en prolongeant l'éxécution de l'établissement d'Enée.

b Par ce mot *progeniem*, il est incertain si Virgile a voulu marquer la famille *Æmilia*, dont Scipion Æmilianus, qui détruisit Carthage, étoit sorti; où bien le peuple Romain tout entier. Ce Scipion Æmilianus tiroit, disoit-on, son origine, d'un *Æmilius*, qui fut Fils d'Ascagne, & petit fils d'Enée, & de Créuse. C'est Festus qui nous a transmis cette origine de la famille *Æmilia*.

c Didon étoit sortie de Tyr, & avoit amené avec elle des Tyriens en Afrique, où elle avoit construit Carthage.

d Les Parques, au nombre de trois, dont les noms sont Clotho, Lachésis, & Atropos; étoient comme les confidentes, & les éxécutrices des ordres du Destin. En filant leurs quenoüilles elles déterminoient le sort des hommes, & des états.

e Il faut faire attention que le nominatif, *id metuens Saturnia Juno*, se rapporte au Verbe *arcebat*, fort éloigné. Aussi l'on doit enfermer dans des parenthéses, une grande partie de cette longue période. La traduction ne laisse pas si long-tems

Cependant la Déesse (*a*) avoit entendu dire, qu'une (*b*) race d'hommes sortis de Troye, étendroit loin son Empire, par la force des armes, qu'elle viendroit en Libye, & qu'elle y renverseroit quelque jour la Ville, que (*c*) les Tyriens avoient bâtie. Enfin, que les Parques (*d*) filoient cette immuable destinée. (*e*) Craignant donc un évenement si fatal, & n'ayant pas oublié la longue Guerre, (*f*) qu'elle avoit suscitée aux Troyens par le moïen des Grecs, dont elle s'étoit fait la protectrice, elle conservoit dans le cœur, & sa rage, & les causes de son ressentiment. (*g*) Le Jugement de Pâris, & le mépris qu'il avoit fait de sa beauté, étoient profondément imprimés dans sa mémoire. Tout cela joint à l'enlevement (*h*) de Ganiméde, que Jupiter honoroit de sa faveur, (*i*) luy rendoit odieux le peuple Troyen. Elle éloignoit donc de l'Italie (*k*) ce reste déplo-

le sens suspendu. Le génie de notre langue ne le permet pas.

f Junon avoit excité les Grecs à faire la guerre aux Troyens, & les avoit aidés de son secours, pendant le Siége de Troye. Elle aimoit Argos, dit Homére, & l'enlevement d'Héléne, que Pâris avoit amenée à Troye, comme une récompense du jugement rendu contre elle, & contre Pallas, l'avoit animée contre les Troyens. Ces mots, *prima gesserat*, ne doivent pas s'entendre, comme si Junon eût fait la premiere guerre aux Troyens. Hercule avoit pris cette Ville, avant que Junon s'en mêlât. Mais elle fut la premiére & la principalle cause de l'expédition d'Agamemnon & des Grecs, contre les Troyens.

g On sçait qu'aux nopces de Thétis, Mars & Bellone, qui en furent exclus, firent jetter par la Discorde, dans l'assemblée des Déesses, une pomme d'or, avec cette inscription. *Quelle soit donnée à la plus belle.* De là le débat entre Junon, Venus & Pallas. Pâris fut pris pour juge, & donna à Venus le prix de la beauté. Pâris étoit Troyen, & l'un des fils de Priam. Ainsi Junon, à qui le berger avoit préféré Venus, en fut offensée, & contre le Juge, & contre toute sa Nation. On l'avoit attaquée par l'endroit sensible.

h Jupiter avoit fait enlever Ganiméde par un Aigle. Il l'avoit placé dans le Ciel pour lui verser à boire, à l'exclusion d'Hébé fille de Junon. Ce jeune Troyen étoit un sujet de jalousie pour la Reine des Dieux.

i Il faut remarquer ici l'artifice de Virgile. Dans le dénombrement des chagrins qu'a Junon contre les Troyens; nul ne tombe personnellement sur Enée. Il n'est l'objet de la persécution de la Déesse, que parce qu'il est Troyen. Par-là le Poëte excite la compassion de ses lecteurs en faveur d'Enée.

k Il faut supposer ici, ce que le Poëte racontera bientôt ail-

Troas, reliquias Danaûm, atque immitis Achillei
Arcebat longè Latio: multosque per annos
Errabant acti fatis maria omnia circum.
Tanta molis erat Romanam condere gentem!
Vix è conspectu Siculæ telluris in altum
Vela dabant læti, & spumas salis ære ruebant;
Cùm Juno æternum servans sub pectore vulnus,
Hæc secum. Mene incepto desistere victam?
Nec posse Italiâ Teucrorum avertere Regem?
Quippe vetor fatis? Pallasne exurere classem
Argivûm, atque ipsos potuit submergere ponto,
Unius ob noxam, & furias Ajacis Oilei?
Ipsa, Jovis rapidum jaculata è nubibus ignem,
Disjecitque rates; evertitque æquora ventis:
Illum expirantem, transfixo pectore, flammas,
Turbine corripuit, scopuloque infixit acuto.
Ast ego quæ, Divûm incedo Regina, Jovisque
Et soror & conjux, unâ cum gente, tot annos,

leurs, que Troye étoit déja détruite, & qu'Enée erroit, environ depuis sept ans, sur les mers, quand Eole suscita la tempête, dont le Poëte va parler.

a Virgile marque encore ici le but, ou la fin particuliére de son Enéide. C'étoit de faire établir par Enée une Colonie Troyenne en Italie.

b La joye des Troyens étoit grande, après leur départ de Sicile. Ils touchoient presque l'Italie, qu'ils cherchoient depuis sept ans. Le temps étoit favorable, & le trajet étoit si court, qu'on croit que la Sicile étoit autrefois jointe au continent de l'Italie. Ici l'art du Poëte est admirable. Il commence son Poëme, en mettant son Héros à la porte du lieu, où il doit faire son établissement. Il trouvera bien le moyen de l'en éloigner, & de différer d'un an, le succès de l'entreprise. C'est le tems qu'on prescrit d'ordinaire pour la durée du Poëme épique. Au reste l'expréssion, *ære ruebant*, veut dire, que les Troyens fendoient la mer du Bec de leurs galeres, qui d'ordinaire étoit d'airain.

c Virgile donne aux Troyens le nom de Teuciens, parce que Teucer fût Pere de la Nation Troyenne, comme Dardanus fut le premier fondateur de Troye. Il donne aussi à Enée le nom de Roy, parce que les Troyens fugitifs le reconnoissoient pour leur Chef.

rable de l'incendie de Troye, & de la fureur d'Achille, & le persécutoit sur l'onde. Déja depuis plusieurs années, en butte aux Destins, Enée & ses compagnons erroient de mers en mers. Tant (*a*) il en devoit coûter pour fonder la nation Romaine !

A peine les Troyens avoient fait voile : à peine sortis des Ports de Sicile, ils les avoient perdus de vûë. (*b*) Pleins de joye, ils fendoient les flots avec la rame, lorsque Junon conservant au fond du cœur une haine irréconciliable contre eux, remplit son esprit de ces cruelles pensées. Je ne remporteray donc, se disoit-elle, du projet que jay commencé, que la honte d'être vaincuë ? Quoi je n'aurai pû écarter de l'Italie le nouveau Roy des (*c*) Troyens ? Quoi les Destins m'auront fait la loy ? (*d*) Pallas aura bien pû brûler la flotte des Grecs, & les submerger dans les flots, sans autre raison que le seul crime (*e*) d'Ajax * le profanateur de son Temple ? Elle aura reçû des mains de Jupiter sa foudre. Elle en aura fendu les nuées. Elle aura excité la tempête, & dissipé leurs vaisseaux. Elle aura enlevé le coupable dans un Tourbillon, après luy avoir percé le cœur, &, lorsqu'il respiroit encore la flâme, *dont il étoit atteint*, elle l'aura attaché à la pointe d'un rocher. Et moi, qui suis tout à la fois la sœur & la femme de Jupiter, moi, qui en Reine du ciel, prens (*f*) le pas sur les autres Divinitez, je n'auray fait, depuis long-temps, qu'une

a Pallas avoit été aussi offensée, que Junon, de la préference que Pâris avoit donnée à Venus. Mais la sagesse modére ses ressentimens. Si elle se vange des Grecs, c'est à cause de la profanation qu'Ajax à faite de son Temple. Ce Grec, au tems du saccagement de Troye, en avoit tiré violemment Cassandre, Prêtresse de la Déesse, & l'avoit deshonorée. De-là vint la punition que Pallas exerça contre les Grecs, lorsqu'ils s'en retournoient en leur pays. Virgile l'a empruntée d'Homére.

e Parmi les Héros de la Grece qui vinrent au Siége de Troye, il y eut deux Ajax. L'un fils de Télamon, qui disputa les armes d'Achille, & se tua de regret de ne les avoir pas obtenuës. L'autre fils d'Oilée, Roi des Locriens, qui n'eut guére d'autre mérite que de lancer bien un javelot. Celui-ci attira sur les Grecs la juste vengeance de Pallas, dont on voit ici la description.

f Le mot *incedo*, dont se sert Virgile, m'a déterminé à tra-

* Fils d'Oilée.

Bella gero? & quisquam numen Junonis adoret
Prætereà, aut supplex aris imponat honorem?
Talia flammato secum Dea corde volutans,
Nimborum in patriam, loca fœta furentibus Austris
Æoliam venit. Hìc vasto Rex Æolus antro
Luctantes Ventos, Tempestatesque sonoras
Imperio premit, ac vinclis & carcere frænat.
Illi indignantes, magno cum murmure, montis
Circum claustra fremunt. Celsâ sedet Æolus arce
Sceptra tenens: mollitque animos, & temperat iras.
Ni faciat, maria ac terras, cœlumque profundum
Quippe ferant rapidi secum, verrantque per auras.
Sed pater omnipotens speluncis abdidit atris
Hoc metuens, molemque, & montes insuper altos
Imposuit, Regemque dedit, qui fœdere certo,
Et premere, & laxas sciret dare jussus habenas.
Ad quem tùm Juno supplex his vocibus usa est.
Æole (namque tibi Divûm pater atque hominum rex
Et mulcere dedit fluctus, & tollere ventos)
Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor,
Ilium in Italiam portans, victosque Penates.

duire comme j'ai traduit. Junon, en qualité de Reine, a le rang & la préséance sur les autres Dieux.

a Les manuscrits varient ici entre eux. On lit dans les uns *adorat*, & *imponit*, au lieu d'*adoret* & d'*imponat*. Quelques autres portent *imponet*; J'ay cru ne devoir rien changer au texte des éditions, qui m'a paru le plus correct, & le plus expressif.

b L'Eolie n'étoit pas un seul rocher, ou une seule Isle. C'étoit un petit Royaume, composé de sept Isles, dont les Géographes anciens nous ont marqué les noms, que voici; Lipara, Hiera, Strongilé, Dindymé, Eriphusa, Phenicusa, & Evonyma. Elles sont petites, & quelques Anciens Géographes les placent dans le détroit, qui sépare la Sicile de l'Italie.

c L'avanture d'Eole, & la tempête qu'il soûleve, est le premier évenement du Poëme. A parler juste, on ne peut pas l'appeller un épisode. Il entre dans le corps de l'action. Pour établir la Colonie Troyenne en Italie, il falloit lui faire essuyer des tempêtes, & des naufrages. C'est par là que commence le nœud du Poëme. C'est un retardement naturel de la conclu-

inutile

inutile Guerre à une seule Nation? Qui voudra (*a*) désormais révérer la puissance de Junon? Qui se souciera de présenter des vœux sur ses Autels?

Agitée de ces soucis, qui la dévorent, elle tourne ses pas vers (*b*) l'Eolie, ce pays des orages, ce séjour des Vents. Là, dans un antre spacieux, Eole (*c*) leur Roy tient aux fers les bruyantes Tempêtes & les furieux Tourbillons. Il leur impose la loy, & les renferme dans une rigoureuse prison. Mais ces mutins frémissent dans le lieu de leur captivité, & cherchent une issuë à travers la montagne, qui les resserre. Eole, assis sur le haut d'un Rocher, le Sceptre à la main, appaise leur couroux, & calme leur violence. Sans la gêne où il les tient, on les verroit furieux, troubler la mer, la terre, & l'air, les confondre, les mêler ensemble, & n'en faire qu'un cahos. Dans la crainte donc d'un boulversement général, le pere des Dieux leur a assigné des cavernes, pour leur servir de cachots. Il les a renfermez dans le creux d'une montagne. Il leur a donné un Roy, qui après (*d*) avoir prêté serment, pût ou les lâcher, ou les enchaîner, selon les ordres qu'il recevroit. C'est à luy que Junon vint suppliante, adresser ces paroles.

Eole, vous à qui le maître du ciel a donné le pouvoir de calmer les flots, ou (*e*) de les soûlever, sachez qu'une race que je hais, navige sur la mer (*f*) Tyrrhéniéne. Subjuguée, elle songe à rétablir Ilion en Italie, & elle (*g*) y

sion. Pour Eole, ce fut un Roy du pays, qui prit de lui le nom d'Eolie. Il étoit juste & charitable aux passagers. Il se connoissoit aux vents. De là les Fables l'en ont fait le Dieu.

d Le Texte Latin porte ici, *fœdere certo*. Ces mots ont fait de la difficulté aux Interprétes. Le sens que je leur donne, dans la traduction, m'a paru le seul raisonnable.

e Plusieurs croyent qu'il faudroit ici corriger le texte Latin, & faire lire, *aut tollere vento*, au lieu de *ventos*. Ce seroit mon goût particulier; mais, je n'ay pas osé faire de changement, parce que l'authorité des manuscrits me manque.

f Nous avons déjà dit ailleurs, que la mer Tyrrhéniéne, s'étendoit autrefois, depuis la côte de Gênes, jusqu'en Sicile. Ilion, éoit le nom de la Ville de Troye. *Troja* étoit le nom du pays Troyen.

g Les Dieux Pénates étoient les Dieux protecteurs, ou des familles particuliéres, ou des

Incute vim ventis, submersasque obrue puppes:
Aut age diversas, & disjice corpora ponto.
Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ:
Quarum, quæ formâ pulcherrima, Deïopeiam
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo;
Omnes ut tecum, meritis pro talibus, annos
Exigat, & pulchrâ faciat te prole parentem.
Æolus hæc contrà. Tuus, ô regina, quid optes
Explorare labor: mihi jussa capessere fas est.
Tu mihi quodcumque hoc regni, tu sceptra, Jovemque
Concilias: tu das epulis accumbere Divûm,
Nimborumque facis, tempestatumque potentem.
Hæc ubi dicta, cavum, conversâ cuspide, montem
Impulit in latus: ac venti, velut agmine facto,
Quà data porta, ruunt, & terras turbine perflant.
Incubuere mari, totumque à sedibus imis
Unà Eurusque, Notusque ruunt, creberque procellis
Africus, & vastos volvunt ad litora fluctus.
Insequitur clamorque virûm, stridorque rudentum.
Eripiunt subitò nubes cœlumque, diemque
Teucrorum ex oculis: ponto nox incubat atra.
Intonuere poli, & crebris micat ignibus æther,
Præsentemque viris intentant omnia mortem.
Extemplò Æneæ solvuntur frigore membra.
Ingemit, & duplices tendens ad sidera palmas,
Talia, voce refert. O terque quaterque beati,

Villes. Ceux de Troye s'étoient intéressez, pendant le Siége, pour les Troyens. Mais les Dieux protecteurs des Grecs étoient vainqueurs.

a Il appartenoit à Junon de faire des mariages, & de promettre, qu'il en naîtroit des enfans. Junon présidoit aux mariages, & on l'appelloit *Juga*, ou *Pronuba*. En qualité de Lucine, elle présidoit aux accouchements.

b La prudence n'est que dans celui qui commande, lorsqu'il est Supérieur. Par ces paroles, Eole fait entendre à Junon, que si les Dieux viennent à être mé-

transporte ses Dieux vaincus. Commandez aux vents, & abandonnez-les à leur fureur. Ou abîmez la Flotte des Troyens, ou [7] dispersez-les, & séparez-les sur la Mer. J'ai quatorze belles Nymphes à ma suitte; mais Déjopée surpasse les autres en beauté. C'est elle que je vous destine. Un Hymen durable vous l'unira pour jamais. En récompense du service que j'attens, vous coulerez avec elle d'heureux jours, & vous verrez fleurir vôtre couche, (a) par les enfans qui naîtront d'elle. Grande Reine, répondit Eole, (b) c'est à vous de bien peser les ordres que vous donnez, & c'est à moy de les exécuter. L'espéce de souveraineté que j'exerce, je la tiens de vous, puisque c'est vous qui me rendez Jupiter favorable. C'est par vous que je reçûs l'honneur d'avoir place à la table des Dieux. C'est à vous que je suis redevable de l'empire, que j'exerce sur les Vents, & sur les Orages. A ces mots, il tourne sa javeline vers le rocher, * il le frappe, & par l'ouverture qu'il y fait, les Vents s'empressent de sortir. Dabord ils excitent des tourbillons sur la terre. De là ils se répandent sur la Mer, l'agitent, & la bouleversent. Il se fait un combat de (c) Vents opposez. Les rives sont frappées des vagues poussées par la tempête. Les cris des matelots se confondent avec le bruit des cordages. Tout à coup une épaisse nuée dérobe la clarté du jour aux Troyens éperdus. Une sombre nuit couvre la Mer. Tout les menace d'une mort prochaine. Il tonne (d) du midi & du septentrion, & l'air ne luit que par des éclairs redoublés. Alors Enée se sentit saisi d'un froid qui le glaça. Il poussa un soupir, puis élevant les mains au Ciel; Trois & quatre fois heureux, s'écria-t-il, ceux qui à la vûë de leurs parents, ont fini leurs jours dans les Cam-

contens d'une tempête, excitée contre un homme, qui leur est cher, il n'aura fait qu'obéïr.

c Le Texte est ici plus détaillé que la Traduction. La description d'une tempête demandoit de la vivacité, & les noms propres de vents, l'auroient renduë languissante. *Eurus* est un des vents d'Orient, *Africus*, & *Notus* sont deux vents qui soufflent du Midi. Le premier étoit plus orageux que les deux autres sur la Mer Tyrrhénienne, & poussoit vers la Côte du Latium.

d Le Vent du Septentrion, que les Latins appelloient *Aqui-*

* Au côté de la Montagne.

Quis, ante ora patrum, Troiæ sub mœnibus altis,
Contigit oppetere! ô Danaûm fortissime gentis
Tydide, mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse, tuâque animam hanc effundere dextrâ,
Sævus ubi Æacida telo jacet Hector, ubi ingens
Sarpedon: ubi tot Simoïs correpta sub undis
Scuta virum, galeasque, & fortia corpora volvit!
Talia jactanti stridens Aquilone procella
Velum adversa ferit, fluctusque ad sidera tollit.
Franguntur remi: tum prora avertit, & undis
Dat latus: insequitur cumulo præruptus aqua mons.
Hi summo in fluctu pendent, his unda dehiscens
Terram inter fluctus aperit: furit æstus arenis.
Tres Notus abreptas in saxa latentia torquet:
Saxa vocant Itali, mediis quæ in fluctibus, Aras,

lon, n'avoit point été nommé plus haut. Il l'est ici équivalamment. Le Tonnerre qui gronde des deux Pôles, c'est à-dire, du Septentrion, & du Midy, étoit amené par les Vents, qui soufflent de ces deux points fixes du monde.

a Diomède eut sous les murs de Troye, un combat singulier avec Enée. Le Troyen étoit fort pressé de son adversaire; mais Venus le couvrit de sa robe, & l'enleva à Diomède, & à la mort. On peut voir la huitiéme Note Critique. Virgile fait dire à Enée, que Diomède étoit le plus courageux des Grecs. L'étoit-il plus qu'Achille, ou qu'Ajax? oüi, du moins par rapport à Enée. D'ailleurs, il avoit blessé Mars & Venus. Diomède étoit fils de Tidée.

b La mort d'Hector par Achille est connuë. Virgile en fait la description en plus d'un endroit.

c Sarpédon fils de Jupiter & de Laodamie, vint de la Lycie, où il étoit Roy, au secours de Troye assiégée. Il y fut tué de la main de Patrocle. Il étoit grand, à ne le considérer même que par la taille, *ingens*. Homére compare sa chute à celle d'un grand chêne.

d Le Simois étoit un des deux fleuves, qui arrosoient les campagnes de Troye. Le second s'appelloit le *Xanthe*, ou le *Scamandre*.

e Le vent Aquilon, qui souffle du Septentrion, étoit contraire pour arriver en Italie, par la Mer Tyrrhénienne. C'est donc lui qui repousse le Vaisseau

pagnes de Troye ! Dioméde, (*a*) * généreux Dioméde, que ne suis-je péri de ta main ! que n'ai je laissé ma vie dans les champs de ma patrie ! J'y aurois mêlé mon sang avec (*b*) celuy d'Hector. † Mes os eussent été ensevelis au même lieu, (*c*) que ceux de Sarpédon, dans ces campagnes que le (*d*) Simois arrose de ses eaux, ou les corps, les casques, & les boucliers de tant de Héros furent engloutis. Il parloit encore, lorsque (*e*) l'Aquilon vient d'avant, & s'entonne dans la voile. Les flots s'élévent jusqu'aux nuës; les rames sont fracassées, le Vaisseau recule, & panche sur le côté. La vague, semblable à une montagne, (*f*) vient se briser contre la nef, y entre, & la comble. Ceux qui sont sur la pouppe demeurent comme suspendus sur la vague, (*g*) & ceux qui sont à la proüe voyent le fond de la Mer, découvert entre les flots. Enfin, l'eau est broüillée par le sable qu'elle agîte. Trois des Vaisseaux Troyens, poussez par le vent du Midy, vont échoüer entre des rochers. Nous les appellons en langue du pays (*h*) des *Autels*, parce qu'ils en ont la figure, & qu'ils font comme une bosse dans la mer, lorsqu'elle est calme. Trois autres sont jettez par le

d'Enée sur la Côte d'Afrique. Il falloit que le Poëte, pour conduire sensément son Héros à son terme, connût les Vents, & qu'il fût aussi sçavant dans le Pilotage, que dans la Géographie.

f Ces mots *insequitur cumulo præruptus aquæ mons*, m'ont toûjours paru difficiles à entendre. La seule idée nette qu'ils ayent faite à mon esprit, c'est qu'une vague, semblable à une Montagne d'eau, vint se briser contre la proüe, & l'inonda.

g Ce vers *hi summo in fluctu pendent, his, &c.* ne m'a pas paru suffisament expliqué par les interprétes. J'ay crû que ceux, qui étoient sur la pouppe du Vaisseau, étoient soulevés par la vague, & que ceux qui étoient vers la pouppe étoient enfoncés dans les eaux. Lucain s'exprime ainsi en une description pareille: *Pars sedet una imâ, pars altera pendet in undis.*

h Ceux qui se plaisent à des explications recherchées, souscriront à une raison Historique du nom d'*Autels*, qu'on donna à certains rochers de la Côte d'Afrique, entre la Sardaigne. Pendant la premiere Guerre Punique, dit-on, la Flotte Romaine fit là un Traité de paix avec la Flotte Carthaginoise, & ces rochers leur servirent comme d'Autels, pour jurer la paix, par des sermens mutuels. J'aime mieux croire, que ces rochers s'appelloient, *des Autels*, à

* Fils de Tydée. † Tué par Achille, petit fils d'Eacus.

Dorsum immane mari summo. Tres Eurus, ab alto,
In brevia & syrtes urget, (miserabile visu!)
Illiditque vadis, atque aggere cingit arenæ.
Unam, quæ Lycios fidumque vehebat Orontem,
Ipsius ante oculos, ingens à vertice pontus
In puppim ferit. Excutitur pronusque magister
Volvitur in caput: ast illam ter fluctus ibidem
Torquet agens circum, & rapidus vorat æquore vortex.
Apparent rari nantes in gurgite vasto:
Arma virûm, tabulæque, & Troïa gaza per undas.
Jàm validam Ilionei navem, jàm fortis Achatæ;
Et quâ vectus Abas, & quâ grandævus Alethes,
Vicit hyems: laxis laterum compagibus omnes
Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.
Interèà magno misceri murmure pontum,
Emissamque hyemem sensit Neptunus, & imis
Stagna refusa vadis. Graviter commotus, & alto
Prospiciens, summâ placidum caput extulit undâ.
Disjectam Æneæ toto videt æquore classem,
Fluctibus oppressos Troas, cœlique ruinâ.

cause de leur figure. Ils s'élevoient dans la Mer; comme les anciens Autels étoient érigez dans les temples. On voyoit la cime de ces rochers, quand la Mer étoit calme.

a Le mot *syrtes* signifie, dans sa propre signification, deux bancs de sable, sur la côte d'Afrique. Ce fut là en effet que quelques Vaisseaux d'Enée, poussés par le vent de la haute mer, *ab alto*, vinrent échoüer.

b La Lycie est une Province méridionale de la Natolie. On l'appelle aujourd'huy *Menteseli*. Les Lyciens étoient alliez des Troyens, & vinrent à leur secours, pendant le Siége de Troye, conduits par Pandarus, & par Sarpédon leurs Chefs. Après la destruction de Troye, Oronte & quelques-uns de ses Lyciens, suivirent le sort d'Enée, & remplirent un Vaisseau, pour aller chercher fortune avec le fils d'Anchise.

c Ces mots, *ingens à vertice pontus*, sont difficiles à interpréter. Les uns veulent qu'*a vertice*, signifie la pouppe qui est comme la tête d'un Vaisseau. Ce seroit une redite. On lit peu après dans le texte *in pup-*

vent d'Orient sur des bancs de sable, & sur (*a*) des basfonds, où ils demeurent embaraſſez. C'étoit pitié de les voir. Enée fut encore témoin du péril que couroit le fidel Oronte, & le Vaiſſeau qui portoit les (*b*) Lyciens. Des flots violents en (*c*) battoient la pouppe avec furie. Le Pilote en eſt renversé, & tombe dans l'eau la tête la premiére. Pour ſon Vaiſſeau, agité par un tourbillon, il piroüette trois fois ſur l'eau, puis il s'enfonce, (*d*) & périt. On n'apperçoit qu'un pétit nombre de Lyciens nager au milieu d'une ſi vaſte mer; mais on voit flotter ſur l'eau des rames, des débris, & des meubles prétieux ſauvez de Troye. A l'égard des Vaiſſeaux Troyens, & ceux qu'Ilionée & qu'Achate montoient, & ceux que commandoient Abas & le vieux Aléthe, tous cédérent à la tempête, entr'ouverts de tous côtez, & faiſant eau de toutes parts.

Cependant Neptune entendit le bruit, que l'orage excitoit dans ſon empire. Il s'apperçut que les Vents avoient été déchainez; & qu'ils agitoient la Mer juſqu'au fonds. Alors plein (*e*) de courroux, il leve la tête * audeſſus de l'eau, & jettant au loin ſes (*f*) regards ſur la mer, il y voit la Flotte Troyenne diſperſée, & les Troyens battus des flots, & fatiguez de l'orage. † A ces marques il reconnoît

pim ferit. D'ailleurs on ne peut guere appeller la proüe du nom de tête. Je croi que *vertex* ſe prend ici pour le Septentrion, ainſi que Virgile l'appelle ailleurs. *Hic vertex nobis ſemper ſublimis.* Ainſi *pontus à vertice*, voudra dire une vague pouſſée par le vent de Nord.

d Ce n'eſt pas ſans deſſein que le Poëte fait périr les Lyciens en Mer. Par la perte d'un Vaiſſeau, il marque la violence de la tempête, & il augmente la compaſſion qu'on a pour Enée. Mait s'il falloit que quelqu'un périt, avant que d'arriver en Italie, ce devoit être les Lyciens. Il étoit plus honorable à Rome de n'avoir été fondée que par les ſeuls Troyens. Ce mêlange de Lyciens auroit confondu l'origine des familles Romaines. C'eſt toûjours par rapport à ſon but particulier, d'établir une Colonie, que Virgile meſure toutes ſes fictions.

e Neptune n'étoit en courroux que contre les Venrs. A l'égard d'Enée, il étoit plein de bonté, & de douceur pour lui. De-là l'expreſſion, *placidum caput*, Il avoit pénetré tout le myſtére de la tempête. Il l'attribüe à Junon, avant qu'il l'aiſçû d'ailleurs.

f Ces mots *& alto proſpiciens*, peuvent s'entendre en deux ma-

* Sa tête pacifique. † Comme ſi tout le Ciel fut venu fondre ſur eux.

Nec latuere doli fratrem Junonis, & ira.
Eurum ad se Zephyrumque vocat: dehinc talia fatur.
Tantane vos generis tenuit fiducia vestri?
Jàm cœlum terramque, meo sine numine, Venti,
Miscere, & tantas audetis tollere moles?
Quos ego.... Sed motos præstat componere fluctus.
Post mihi non simili pœnâ commissa luetis.
Maturate fugam, Regique hæc dicite vestro:
Non illi imperium pelagi, sævumque tridentem;
Sed mihi Sorte datum. Tenet ille immania saxa;
Vestras, Eure, domos. Illâ se jactet in aulâ
Æolus, & clauso ventorum carcere regnet.
Sic ait, & dicto citiùs tumida æquora placat,
Collectasque fugat nubes, Solemque reducit.
Cymothoë simul, & Triton adnixus, acuto
Detrudunt naves scopulo. Levat ipse tridenti;
Et vastas aperit syrtes: & temperat æquor,
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.
Ac veluti, magno in populo cùm sæpe coorta est
Seditio, sævitque animis ignobile vulgus;
Jamque faces & saxa volant, furor arma ministrat:

niéres. 1°. conformément à la traduction. 2°. *prospiciens alto* peut s'interpreter ainsi, *Neptune par prévoyance pour la sécurité des mers à l'avenir.*

a Eure & Zephire, c'est à dire, le vent d'Orient, & celui d'Occident, furent les seuls que Neptune fit venir à lui, quoique les Vents du Midi & du Septentrion eussent aussi excité la tempête. Il ne falloit aigrir ni le vent du Midy, ni celui du Septentrion. L'un pouvoit empêcher l'arrivée d'Enée à Carthage, où les Dieux le vouloient. L'autre étoit nécessaire pour l'y faire aborder.

b Les Vents avoient pour pere un séditieux. C'étoit Astrée, l'un de ces Titans, qui avoient fait la Guerre aux Dieux. Héſiode dit qu'Astrée eut l'Aurore pour Femme, & que de ce Mariage naquirent les Vents, divinitez turbulentes, comme leur pere. Astrée avoit troublé le Ciel, Ses enfants troublent la Mer.

(*a*) Le mot *Venti* est ici une espéce de mépris, qu'on n'a pû mieux exprimer que par ces mots, *Vents, mépriſables vents.* Comme si Neptune eût dit, vous qui n'êtes que les plus viles

l'esprit

l'esprit de Junon, & l'effet de sa colere. Il appelle donc à lui † deux (*a*) de ces Vents mutinez, & leur fait entendre ces paroles. Je reconnois l'audace ordinaire aux gens (*b*) de vôtre race ! Vents, mépriſables (*c*) vents ! Avés vous donc oſé ſans mon aveu, bouleverſer la Terre & l'Onde, & ſoûlever, esl flots de mon empire ? Si je vous . . . mais non. Ne ſongeons qu'à calmer la tempête. De nouveaux attentats ſeront ſuivis d'une punition plus ſévére. Allez, diſparoiſſez de ma préſence, & dites bien à vôtre Roi, que la ſouveraineté ſur les Mers, & que le Trident qui les régit, ne luy furent jamais donnez en partage. Enfin, que le ſort (*d*) ne les fit tomber qu'à moy ſeul. Eole n'a d'empire que ſur les rochers, & que ſur les priſons où il vous renferme. Qu'il y faſſe le ſouverain, tant qu'il voudra, & qu'il donne des loix dans ſes cachots ! Il dit, & par ſon ordre l'onde fut calme, les nuages ſe diſſipérent, & le Soleil reparut. Cependant (*e*) Cymothoé & Triton, (*f*) à force de bras, remirent à l'eau les Vaiſſeaux échoüez. Neptune lui-même les ſoûleva de ſon Trident, leur traça (*g*) un chemin à travers les écüeils, applanit les Mers, & ſe promena dans ſon char, ſur la ſurface des eaux. C'eſt ainſi qu'il arrive dans ces émotions ſubites, qu'excite ſouvent une populace inſenſée. Les pierres & les tiſons (*h*) volent de toutes parts.

d'entre les Divinitez.

d Les trois fils de Saturne tirérent au ſort le partage de l'Univers. Jupiter eut le Ciel, Neptune l'Empire des Mers, & les Enfers échurent à Pluton.

e Cymothoé eſt le nom d'une des Nymphes de la Mer. Il ſignifie un *flot rapide* κύμα θοὸν. C'eſt que rien n'eſt plus propre à dégager un Vaiſſeau échoué, qu'une vague violente qui le ſoûleve.

f Triton eſt un des Dieux de la Mer. Les Tritons étoient les ſatellittes de Neptune, qui l'accompagnoient par tout. Le mot Τίτων ſignifie un Flot. Le bruit que font les flots a donné occaſion de feindre, que les Tritons joüent de la trompéte. On dit qu'ils eurent Neptune pour pere, & *Salatie*, c'eſt-à-dire, la Déeſſe de la ſalûre, pour mere.

g Les vaiſſeaux Troyens étoient enfoncez, & embaraſſez dans le ſable. Neptune en les ſoûlevant de ſon Trident les dégagea.

h Servius ne condamne pas entiérement qu'on liſe ici *jamque faces & ſaxa volunt*, au lieu de *volant*. Virgile a dit ailleurs *arma velit, poſcat que ſimul &c.* Cependant *volant* fait une image plus vive. Ainſi Lucain s'eſt

* Sa ſœur. † Eure & Zephire.

Tùm, pietate gravem ac meritis si forte virum quem
Conspexere, silent, arrectisque auribus adstant:
Ille regit dictis animos, & pectora mulcet.
Sic cunctus pelagi cecidit fragor: æquora postquam
Prospiciens genitor, cœloque invectus aperto,
Flectit equos, curruque volans dat lora secundo.
Defessi Æneadæ, quæ proxima litora cursu
Contendunt petere, & Libyæ vertuntur ad oras.
Est in secessu longo locus: insula portum
Efficit objectu laterum; quibus omnis ab alto
Frangitur, inque sinus scindit sese unda reductos.
Hinc atque hinc vastæ rupes, geminique minantur
In cœlum scopuli: quorum sub vertice latè
Æquora tuta silent: tùm silvis scena coruscis
Desuper, horrentique atrum nemus imminet umbrâ.
Fronte sub adversâ, scopulis pendentibus antrum:
Intus aquæ dulces, vivoque sedilia saxo,
Nympharum domus: hìc fessas non vincula naves
Ulla tenent, unco non alligat anchora morsu.
Hùc, septem Æneas collectis navibus omni
Ex numero, subit: ac magno telluris amore

exprimé de la sorte. *Inde faces & saxa volant.*

a La Libye se prent ici pour l'Afrique entiére. En effet, si l'on en croit Sallustе, les Libyens furent les premiers habitans de cette partie de la terre.

b Cette description du Golphe, qui servit d'azile aux Troyens, n'est pas toute d'invention. On trouve sur la Côte d'Afrique un Port, tout semblable à celuy que décrit icy Virgile. Il est vrai que le Poëte Latin s'est fait, en cet endroit, l'imitateur d'Homére; mais il prend bien le dessus sur son modéle. Lucain à son tour a copié cette description d'aprés Virgile, au liv. 2. de la Pharsale; mais avec beaucoup d'infériorité. Il se trouve que le Port de Carthage étoit autrefois tout semblable à la description que Virgile a fait icy, d'après les Historiens. On croit neamoins qu'il a pû avoir en vuë le Port d'Ancone.

c Il faut faire attention a la propriété des deux expressions *sylvis coruscis*, & *scena*. Le mot *coruscare* signifie trembler, être agité. Cette forêt l'étoit par des

La colére fournit des armes à ces furieux. Mais auſſi-tôt qu'ils apperçoivent un homme reſpectable par ſa piété, & par ſes ſervices, ils s'arrêtent, ils l'écoûtent. Celuy-cy parle, appaise le tumulte, & calme les eſprits. Ainſi ceſſa l'agitation de la Mer. Dès que Neptune eût jetté les yeux ſur les eaux; le Ciel devint ſerein, ſes chevaux marins le traînérent ſans peine, & les flots reſpectérent ſon char. * Pour les compagnons d'Enée, ils s'efforcent d'aborder au plus prochain rivage, & (a) tournent vers la Côte † d'Afrique.

Là paroît un Golphe, (b) enfoncé dans les terres. La nature a pris plaiſir d'en faire un Port. Une Iſle en ferme l'entrée, rompt la violence des flots, & ne laiſſe, des deux côtez, entre le continent & l'iſle, que deux iſſuës à l'eau de la Mer. A droite & à gauche, de hautes montagnes & des rochers eſcarpez menacent le Ciel de leurs têtes. L'onde y eſt toûjours paiſible, à l'abri des rochers qui l'environnent. Les montagnes y ſont couvertes d'une (c) forêt, qui s'éleve comme en amphitheâtre, qui fait une ſcêne agréable, & qui répand de l'ombre juſques ſur le Port. En face, & au pié des rochers, on voit un antre percé dans le roc, qui luy fait une voûte naturelle. Au dedans de la grotte, des fontaines d'eau douce ſorties du rocher, & des ſiéges naturellement formez de pierre vive, ont fait choiſir ce lieu aux Nymphes, pour y faire leur retraite. Dans ce Port on n'a pas beſoin de jetter l'ancre pour y mettre les Vaiſſeaux en ſureté, ni de les attacher avec des cables.

C'eſt là que ſept Vaiſſeaux ſeulement, (d) raſſemblez d'un plus grand nombre qu'Enée conduiſoit avec luy, vin-

vents de mer. Le mot *ſcena* tranſporté du théatre, vient du Grec σκία c'eſt-à dire de l'ombre.

d Lorſqu'Enée partit de Troye, ſa Flotte étoit composée de vingt Vaiſſeaux. C'eſt ce qu'il dira plus bas en ces termes, *Biſdenis Phrygium conſcendi puppibus æquor.* La tempête avoit fait périr le Navire qui portoit les Lyciens. Il n'en avoit raſſemblé alors que ſept dans le Port, qui luy ſervoit d'azile. Ainſi douze de ſes Vaiſſeaux étoient encore diſperſez ſur la mer.

* Qui vola à toute bride ſur la mer. † De la Libye.

Egressi, optatâ potiuntur Troës arenâ,
Et sale tabentes artus in litore ponunt.
Ac primùm silici scintillam excudit Achates,
Suscepitque ignem foliis, atque arida circum
Nutrimenta dedit, rapuitque in fomite flammam.
Tùm Cererem corruptam undis, Cerealiaque arma
Expediunt fessi rerum, frugesque receptas,
Et torrere parant flammis, & frangere saxo.
Æneas scopulum interea conscendit, & omnem
Prospectum latè pelago petit, Anthea si quà
Jactatum vento videat, Phrygiasque biremes,
Aut Capin, aut celsis in puppibus arma Caïci.
Navem in conspectu nullam, tres litore cervos
Prospicit errantes: hos tota armenta sequuntur
A tergo, & longum per valles pascitur agmen.
Constitit hìc, arcumque manu celeresque sagittas
Corripuit, fidus quæ tela gerebat Achates;
Ductoresque ipsos primùm, capita alta ferentes
Cornibus arboreis, sternit: tùm vulgus, & omnem
Miscet agens telis, nemora inter frondea, turbam:

a On lit dans le texte, *sale tabentes artus.* Ces expressions veulent dire, que les Troyens étoient tout trempés de l'eau de la mer, dont la salure gaste les habits, & produit de la corruption.

b Le mot *fomes*, dont se sert Virgile, signifie ou des copeaux, ou des branches qui tombent des arbres. *Fomites sunt assulæ quæ ab arboribus cadunt*, dit Servius. Je m'en tiens à cette explication d'un autheur ancien, qui sçavoit sa langue. Voicy donc l'ordre. On tira du feu d'un caillou, on se servit de feüilles séches au lieu de méche; on arrangea des buches déséchées toutau tour. Enfin, pour faire luire la flamme, on se servit de copeaux, & de petites branches d'arbres.

c Comme l'usage des moulins n'étoit pas encore introduit, on avoit coûtume alors de faire sécher le blé au feu, jusqu'à le rissoler, avant qu'on le pilât dans un mortier; ou qu'on le broïât sur la pierre. De là les expressions de *torrere*, dont se sert Virgile, & de *frangere saxo.*

d Icy les Manuscrits & les éditions varient également. On lit dans les uns, & en plus grand nombre, *Anthea si quem.* Le sens de ce texte ainsi proposé, m'a

rent se réfugier. L'empressement que les Troyens eurent d'être à terre, leur fit bien-tôt abandonner leurs Vaisseaux, pour joüir du répos sur la gréve *& pour étendre sur le rivage leurs corps (a) fatiguez de la Mer. Le premier soin d'Achate fut de frapper un caillou, pour [9] en tirer du feu. Il le fit prendre à des feüilles, il construisit au tour un bucher de bois sec, & le fit flamber par le moien des petites (b) branches, qu'il y jetta. Ensuite on tira des Vaisseaux le blé, que la Mer avoit moüillé, & les instrumens propres à faire du pain. Comme on avoit faim, (c) on s'empressa de sécher le blé au feu, & de le broyer sur la pierre.

Cependant, [10] Enée, monté sur le rocher, parcourt de la vûë toute l'étenduë de la Mer; cherche des yeux, s'il ne découvrira point au loin le (d) Vaisseau d'Anthée, † celuy de Capis; enfin ceux des autres Troyens. Il auroit bien voulu reconnoître celuy de Cayque, à la lueur des (e) armes disposées sur la pouppe. Il n'apperçut rien en mer; mais il vit trois cerfs errants sur le rivage, & une harde toute entiere de ces animaux, paissant dans le vallon, & suivant de loin les traces des trois premiers. Il s'arrête, il prend son arc, & reçoit (f) d'Achate les fléches, qu'il portoit. D'abord Enée met par terre les trois cerfs. C'étoit des animaux monstrueux, dont le (g) bois égaloit la hauteur des arbres. Il poursuit le reste de la troupe

paru embaraſſé. Le *ſi quâ*, fait un ſens clair, c'eſt-à-dire, *ſi quâ parte.*

e Il paroît que c'étoit une coûtume, d'arranger les armes ſur la pouppe des Vaiſſeaux, lorſqu'on n'avoit rien à craindre de l'ennemi. Elle étoit comme l'arſenal du Vaiſſeau, *Præfigere puppibus arma.* Ceux qui prétendent que par le mot *Arma*, on doit entendre des armoiries, ou même des banderolles, & des pavillons, ne ſont pas aſſés fondés en preuve.

f Achate étoit l'Ecuyer d'Enée, & portoit ſes armes. C'étoit une ſage précaution au Prince Troyen, de ne s'écarter pas ſans armes, dans un pays inconnu.

g On pouroit dire qu'à parler, en général, le bois des cerfs a la figure d'un arbre, & entendre ainſi les paroles *cornibus arboreis.* Il paroît icy que Virgile a voulu marquer la vieilleſſe de ces cerfs, dans un pays deſert; où l'on n'en tuoit point. C'eſt par la hauteur de leur téte, qu'il la déſigne.

* Si long-tems deſirée. † Diſperſé par la tempeſte.

Nec prius absistit, quam septem ingentia victor
Corpora fundat humi, & numerum cum navibus æquet.
Hinc portum petit, & socios partitur in omnes.
Vina bonus quæ deindè cadis onerarat Acestes
Litore Trinacrio, dederatque abeuntibus heros,
Dividit, & dictis mœrentia pectora mulcet.
O socii, (neque enim ignari sumus ante malorum)
O passi graviora! dabit Deus his quoque finem.
Vos & Scyllæam rabiem, penitusque sonantes
Accestis scopulos: vos & Cyclopea saxa
Experti, revocate animos, mœstumque timorem
Mittite, Forsan & hæc olim meminisse juvabit.
Per varios casus, per tot discrimina rerum,
Tendimus in Latium, sedes ubi fata quietas
Ostendunt: illic fas regna resurgere Trojæ.
Durate, & vosmet rebus servate secundis.
Talia voce refert: curisque ingentibus æger,
Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.
Illi se præda accingunt, dapibusque futuris.
Tergora diripiunt costis, & viscera nudant.

a La Sicile s'appelloit *Trinacria*, parce que sa figure est triangulaire. L'extrémité de chaque angle est terminée par un promontoire. On les nommoit anciennement *Pachinus*, *Pelorus*, & *Lylibæum*. On appelle aujourd'huy le premier *Porto-Longobardo*; le second *le Phare de Messine*; le troisieme *Marsala*.

b Ces mots, *neque enim ignari sumus antè malorum*, font de la peine aux Grammairiens. La prépositon *antè* restée sans régime les effraie. Je ne puis être du sentiment de Scaliger, qu'il faut unir les deux mots *ante-malorum*, pour n'en faire qu'un. C'est une imitation du Grec, où les prépositions sont souvent sans régime, en sous entendant le mot ὄντων Comme en cette phrase, οὐκ ἀμυήμονες τῶν πρὸ τῶν κακῶν.

c Sylle peut être considérée, ou selon la Fable, ou selon la Géographie. Selon la Fable, Sylle est une Nymphe de la Mer, d'une forme humaine jusqu'à la ceinture, dont le reste du corps est environné de chiens abboyants, qui engloutissent les Vaisseaux. Selon la Géographie, Sylle est un amas de rochers, dans le détroit de Sicile rochers qui sont frappez, avec bruit par les flots.

à coups de fléches, à travers l'épaisseur de la forêt. Enfin, il ne cessa de lancer des traits, que quand il eût égalé les cerfs au nombre de ses Vaisseaux, & qu'il en eut abbatu sept. Il se retire ensuite au Port, il partage la venaison entre ses camarades, & leur fait part du vin, que le bon Roy Aceste luy avoit donné à son départ de (*a*) Sicile. Aceste en avoit chargé son Vaisseau de plusieurs muids. Enée joignit aux présens qu'il fit des paroles consolantes. Chers Compagnons de mes travaux, dit-il à sa troupe vous n'avez pas perdu le souvenir des (*b*) premiers dangers, que nous avons courus sur mer. Le Dieu qui nous à tirés de plus grands périls encore, mettra fin à ceux qui nous restent à essuyer. Nous avons pensé éprouver la rage de (*c*) Sylle, & passer au milieu de ses rochers écumants. Nous avons vû l'antre des (*d*) Cyclopes. Après ces avantures, nous n'avons plus rien à craindre d'éfrayant? Calmons nos craintes. Un jour viendra, que le souvenir de nos infortunes ne nous causera que du plaisir. C'est au pays des Latins que nous prétendons arriver, après bien des fatigues, & par mille travaux. C'est là que les Destins nous promettent une demeure fixe, & tranquille. Là nous ferons revivre Troye, & son Empire. Endurcissons-nous contre les traverses du voyage, & réservons-nous à goûter la prospérité au terme.

Ainsi parloit Enée. Cependant, son cœur étoit agité de mille soins. Il faisoit lire (*e*) l'espérance sur son * visage; mais au fond, son ame nageoit dans l'amertume. Les Troyens s'empressérent à préparer le † repas. Les uns

de la Mer. La Flotte d'Enée n'avoit fait qu'en approcher, *accestis scopulos*.

d Peut-être est-ce du Mont Ethna, que parle Enée. Il l'avoit vû, lorsqu'il étoit en Sicile. Peut-être est-ce de la Côte de Sicile, que sa Flote avoit rangée. En effet, la Sicile s'appelloit autrefois le pays des Cyclopes, qui en furent les premiers habitans. Peut-être aussi parle-t-il des Isles de Lipare, où les Cyclopes avoient leur forge.

e Au lieu de *l'espérance*, il falloit peut être traduire *la joye*, ou *l'allegresse*. Il n'est pas croyable qu'Enée eût perdu l'espérance que les Dieux lui avoient donnée. D'ailleurs l'espérance ne s'apperçoit sur le visage, que par la joye qu'elle cause.

* Dissimulé. † De la Venaison qu'ils avoient.

Pars in fruſta ſecant, verubuſque trementia figunt.
Litore ahena locant alii, flammaſque miniſtrant.
Tùm victu revocant vires : fuſique per herbam,
Implentur veteris Bacchi, pinguiſque ferinæ.
Poſtquam exempta fames epulis, menſaque remotæ,
Amiſſos longo ſocios ſermone requirunt,
Spemque metumque inter dubii : ſeu vivere credant,
Sive extrema pati ; nec jam exaudire vocatos.
Præcipuè pius Æneas, nunc acris Orontei,
Nunc Amyci caſum gemit, & crudelia ſecum
Fata Lyci, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.
Et jam finis erat : cùm Juppiter æthere ſummo
Deſpiciens mare velivolum, terraſque jacentes,
Litoraque, & latos populos ; ſic vertice cœli
Conſtitit, & Libyæ defixit lumina regnis.
Atque illum tales jactantem pectore curas,
Triſtior, & lacrymis oculos ſuffuſa nitentes,
Alloquitur Venus. O qui res hominumque, Deûmque,
Æternis regis imperiis, & fulmine terres :
Quid meus Æneas in te committere tantum,
Quid Troës potuere, quibus tot funera paſſis

a Je ne dois pas omettre, qu'au lieu de *verubus*, il falloit peut-être reſtituer *veribus*, dans le texte. Du moins les mots *cornu* & *genu* ont *cornibus*, & *genibus*. Dailleurs d'anciennes inſcriptions portent *veribus*. Des Manuſcrits & des éditions auſſi. Il faut avoüer neantmoins, que le plus grand nombre des Manuſcrits & des éditions portent *verubus* Ainſi je n'ai rien changé, & je n'ai point eu d'égard à l'analogie.

b C'eſt une penſée frivole de Servius, que dans les tems héroïques, on ne mangeoit point des viandes boüillies, & qu'ainſi ces chaudiéres, où l'on fait chauffer de l'eau, n'étoient que pour le bain. Lycaon, dans Ovide, ſert du boüilli aux Dieux, & ces chaudiéres étoient probablement, pour y faire cuire, ce qu'on ne jugeoit pas à propos de rôtir.

c Ces mots, *non exaudire vocatos*, ont fait croire aux Interprétes, qu'il y avoit là une alluſion aux cérémonies funébres de ceux, qui mouroient hors de leur patrie. On les y rappelloit, & par là leurs ames séparées de celles de leurs Ancêtres, s'y réünifioient. Il n'y a point ici d'au-

dépoüillent les cerfs, les autres les coupent en morceaux, les autres les mettent (*a*) à la broche, encore tout sanglans. Ceux-cy (*b*) placent des chaudiéres sur le rivage, & font au tour un grand feu. On s'assiet sur l'herbe, on mange, on se remplit de vin, & de venaison. Quand le repas fut fini, & que les tables furent levées, la conversation roûla sur ceux, que la tempête avoit dispersez. On les souhaitta présens. On marqua quelque espérance de les recouvrer, & de la crainte de ne les revoir jamais. Enfin on ne sçavoit s'ils vivoient encore, ou s'ils étoient accablez de misére, en quelque plage inconnuë. Quelques-uns se persuadoient qu'on auroit beau les rappeller, & (*c*) qu'ils n'étoient plus en état de rien entendre. Enée sur tout (*d*) déplore le malheur de ses principaux chefs. Tantôt il (*e*) plaint en secret le naufrage du généreux Oronte, tantôt il regrete Amycus, tantôt il s'attendrit sur la perte de Lycus, & sur celle du vaillant Gyas, ou du brave Cloanthe.

L'entretien étoit fini, lorsque Jupiter considéra du haut du Ciel, la mer * & ses rivages; la terre, & les peuples qui l'habitent. Il étoit tellement placé, qu'il avoit (*f*) les yeux tournez sur la Libye. Tandis que les soins du sort des humains l'occupent, Venus d'un air triste, & les yeux baignez de larmes, l'aborde, & luy tient ce discours. Souverain des hommes & des Dieux; toi qui les gouvernes par des décrets éternels, & qui de ta foudre épouvantes les coupables, quel crime a donc commis mon Fils? Quel reproche peux tu faire à ses Troyens? Pourquoi leur re-

tre mystére, que de faire dire aux Troyens, que leurs compagnons sont morts, & qu'ils ne sont plus en état, ni d'entendre la voix qui les rappelleroit, ni de voir les signaux qu'on pourroit leur faire, pour se rejoindre.

d On ne fera pas icy un crime à Enée des ses gémissemens. C'est la compassion, & l'amitié pour ses principaux chefs, qui les lui arrachent. Un cœur paternel pour les siens convenoit à un Héros, qui conduisoit une colonie. Les moindres pertes lui étoient considérables.

e Jupiter est icy représenté d'une maniére corporelle. Il ne voit qu'où il a les yeux tournez. L'expression, *vertice cœli*, me fait croire, que Jupiter étoit posté vers le Septentrion, appellé *vertex cœli*, & de là il avoit devant les yeux la Libye, placée au Midy.

f Il faut faire attention à ces

* Couverte de voiles.

Cunctus, ob Italiam, terrarum clauditur orbis?
Certè hinc Romanos olim, volventibus annis,
Hinc fore ductores, revocato à sanguine Teucri,
Qui mare, qui terras omni ditione tenerent,
Pollicitus: quæ te, genitor, sententia vertit?
Hoc equidem occasum Trojæ, tristesque ruinas
Solabar, fatis contraria fata rependens.
Nunc eadem fortuna viros tot casibus actos
Insequitur: quem das finem, Rex magne, laborum?
Antenor potuit, mediis elapsus Achivis,
Illyricos penetrare sinus, atque intima tutus
Regna Liburnorum, & fontem superare Timavi.
Undè, per ora novem, vasto cum murmure montis,
It mare proruptum, & pelago premit arva sonanti.
Hìc tamen ille urbem Patavi, sedesque locavit

paroles, *se cum.* Enée gémit à part, en secret, & seulement au fond du cœur, sur la perte de ses compagnons, pour ne pas ôter l'espérance à ceux qui luy restent.

a Ces mots, *volventibus annis*, ne paroissent pas conformes à la grammaire. On feroit plus content de *revolutis annis*. Cependant Virgile employe plus d'une fois le même mot, *volvo*, à l'actif, au lieu du passif, comme dans ce vers, *Tardaque Eleusinæ matris volventia plaustra.* Qui osera le contredire sur les usages de sa langue?

b Dardanus fondateur de Troye, étoit parti d'Italie, & enfin il étoit venu en Phygie. Les Phrygiens alors demeuroient au bas du Mont Ida, & ils étoient sans ville. Teucer étoit comme leur Roi, ou plûtôt un Chef qu'ils respectoient. Dardanus épousa la sœur, ou la fille de Teucer, & mêla le sang Italien avec celui des Phrygiens. Ainsi, par Enée, les descendans de Dardanus & de Teucer, devoient retourner en Italie, d'où ils étoient sortis.

c La comparaison que fait icy Venus, entre les avantures d'Anténor, & celles d'Enée, est éloquente. Anténor étoit chargé, aussi bien qu'Enée, du soupçon d'avoir trahi sa patrie. Venus ne touche point à un article si délicat. Il est vrai que les présomptions étoient plus fortes contre Anténor, que contre Enée. Celuy-là étoit accusé, d'avoir donné retraite à Ulysse habillé en Medecin, & d'avoir porté le flambeau devant les Grecs, pour ouvrir le ventre du cheval de bois. Cependant il étoit arrivé, avec sa bande, en Italie avant qu'Enée y eût fondé une colo-

fuſe t-on un azile en tous les climats du monde, par la crainte qu'ils ne s'établiſſent en Italie ? As-tu donc oublié la promeſſe que tu leurs fis, de remettre (*a*) dans la ſuite le ſang Troyen (*b*) en poſſeſſion de ſon ancienne patrie, & de faire naître d'eux les Romains, ces Maîtres de la mer & de la terre ? Mon pere, auriez-vous changé de deſſein ? Pour moi je ne me ſuis conſolée du renverſement de Troye, que par une ſi douce eſpérance. J'oppoſois deſtinée à deſtinée, & l'une me dédommageoit de l'autre. Aujourd'huy ils éprouvent la fortune auſſi contraire, à la vûë de l'Italie, que pendant le ſaccagement de Troye. Puiſſant Roi, ne mettrez-vous jamais de fin à leurs travaux ? Anténor, (*c*) Troyen comme eux, aura bien pû (*d*) échaper à la fureur des Grecs, atteindre les Côtes (*e*) de l'Illyrie, (*f*) paſſer ſans péril à travers le pays des (*g*) Liburniens, remonter plus haut que les (*h*) ſources du Timave, arriver dans ces lieux, d'où la (*i*) mer [11] divisée par neuf embouchures de Fleuves, ſe retire, aprés avoir battu la terre de ſes flots bruyants, avec un grand fracas dans les montagnes. Il aura bien pû y bâtir la Ville de (*k*)

nie.

d On dit que les Grecs, & ſur tout qu'Ulyſſe, avoient laiſſé échaper Antenor, à cauſe des ſervices qu'il leur avoit rendus.

e Les Côtes de l'Illyrie ſont ſur la Mer Adriatique. Ce fut là qu'Anténor débarqua ; mais il ne s'y établit pas. Il fit un long circuit par terre, pour venir fixer ſa colonie vers l'embouchure du Pô, & bâtir Padouë.

f Il faut faire attention à ce mot, *tutus*. Il étoit étonnant qu'Anténor eût paſſé, ſans danger, au travers des Liburniens. C'étoit une nation cruelle, & qui tiroit ſon origine, auſſi-bien que les Rhétiens, & les Vindéliciens, des Amazones de Scythie.

g Les Liburniens d'autrefois habitoient une partie de la Croatie d'aujourd'hui. Ils ſe trouvoient ſur le chemin d'Antenor, pour arriver au pays des Bénétes, ou des Vénétes.

h La marche d'Anténor fut par les Montagnes du Frioul, audeſſus des ſources du Timave. Je dis des ſources, car on dit que ce petit fleuve en a ſept, toutes ſorties de la Montagne qu'on nomme aujourd'hui *de ſaint Jean*.

i Ce lieu eſt la derniere côte du ſein Adriatique, aujourd'hui appellée le Golphe de Veniſe. Voyez ſur cela la Note onziéme. Vous y trouverez une diſſertation ſur le lieu où Anténor fixa ſa Colonie.

k Tite-Live, qui étoit de Padouë, aſſure, comme un fait hiſtorique, que ſa Ville natale fut bâtie par Anténor. C'eſt ſur des monumens incertains que

Teucrorum, & genti nomen dedit, armaque fixit
Troïa: nùnc placidâ compostus pace quiescit.
Nos, tua progenies, cœli quibus annuis arcem,
Navibus, infandum! amissis, unius ob iram
Prodimur, atque Italis longè disjungimur oris.
Hic pietatis honos? Sic nos in sceptra reponis?
Olli subridens hominum sator atque Deorum,
Vultu, quo cœlum tempestatesque serenat,
Oscula libavit natæ: dehinc talia fatur.
Parce metu. Cytherea: manent immota tuorum
Fata tibi: cernes urbem, & promissa Lavini
Mœnia, sublimemque feres ad sidera cœli
Magnanimum Æneam: neque me sententia vertit.
Hìc tibi (fabor enim, quando hæc te cura remordet),
Longius & volvens fatorum arcana movebo.
Bellum ingens geret Italiâ, populosque feroces
Contundet, moresque viris, & mœnia ponet.

Virgile a fondé son Poëme. L'établissement des diverses Colonies n'est pas de l'invention du Poëte. Padouë dont il parle ici, est la même qui subsiste aujourd'huy, dans l'état Venitien, entre Venise, & Véronne.

a Les compagnons d'Anténor, à leur arrivée, donnérent le nom de Troye, au lieu qu'ils occupérent d'abord. C'est Tite Live qui nous l'apprent.

b Ces premiers fondateurs de la Colonie Troyenne à l'extrémité de la mer Adriatique, prirent le nom d'Anténor, & s'appellerent Anténorides, dit-on.

c Virgile a voulu dire icy, qu'Anténor, après avoir trouvé une demeure tranquille, consacra ses armes, & celles de ses compagnons, & qu'il les suspendit comme inutiles. C'est ce que Messala écrit à Valentinien, *Arma in templis fixit Antenor.*

d Venus fait icy comme les Avocats, quand ils plaident pour leurs parties. Ils parlent en leur nom, & s'attribuent personellement ce qu'ils disent pour autrui. *Nous*, c'est-à-dire Enée, qui est vôtre petit fils, parce que je suis sa mere, & que vous êtes mon pere.

e C'est avec art que Venus supprime le nom de Junon. Jupiter n'ignoroit pas ses violences contre les Troyens; mais il y a plus de politesse à user de dissimulation, en se plaignant à un mari de sa femme, & à un frere de sa sœur.

f Nous avons déja dit, que

Fadouë, y fonder une Colonie (*a*) de Troyens, lui donner (*b*) son nom, y suspendre les (*c*) armes Troyénes, & y goûter à présent une agréable paix? & nous (*d*) qui faisons remonter nôtre origine jusqu'à vous, qui sommes destinez, par vos ordres, à tenir une place au Ciel, nous avons perdu la meilleure partie de nos Vaisseaux, par les artifices d'une seule (*e*) Déesse, qui nous éloigne de l'Italie. Est-ce donc là la récompense de la piété? Est-ce ainsi que vous nous rétablissez sur le Trône de (*f*) nos Ancêtres? Venus n'eut pas plûtôt achevé, que le pere des Hommes & des Dieux lui fit un de ces aimables soûris, qui répandent la sérénité au Ciel, & sur la Terre. Il embrassa sa fille, & luy parla de la sorte. [12] Belle Déesse. (*g*) * ne vous inquiétez point. Les Arrêts que j'ai portez en vôtre faveur, & en faveur des Troyens, sont immuables. Vous verrez s'élever les (*h*) murs de Rome, & ceux de Lavinium, (*i*) comme je vous l'ai promis. Vous transporterez vous-même au Ciel le généreux Enée. Non, je n'ai point changé de résolution, & pour calmer l'inquiétude qui vous agîte; apprenez de moi l'arrangement mystérieux des Destinées, jusques pour les temps les plus reculez. Vôtre fils fera (*k*) une sanglante Guerre en Italie. Il y soûmettra des peuples indomptez. Il y bâtira une Ville, & il donnera des loix à la Colonie, qu'il aura fon-

Dardanus, qui avoit été Roy dans l'Italie, étoit venu en Phrygie du temps de Teucer, & y avoit bâti la Ville *Dardania*, qu'on appella Ilion, ou Troye, dans la suite.

g Cythére, aujourd'hui appellée *Cerigo*, est une Isle de la mer Méditerranée, assez voisine de la Morée. On dit que Venus, & qu'Heléne y prirent naissance.

h Par le mot *Urbem*, Il faut entendre Rome. C'étoit chez les Anciens, la Ville par excellence. D'ailleurs la fondation de Rome étoit l'intention principale des Destins.

i C'est icy un fait Historique. Denis d'Halicarnasse & Varron, assûrent, que Lavinium fut bâti par Enée, dans le terrain que Latinus Roi des Aborigenes d'Italie, luy accorda, en luy faisant épouser sa fille Lavinie. *Lavinium* porta le nom de cette Princesse.

k La Guerre qu'Enée doit faire en Italie est celle, que Virgile rapportera, & qu'il doit commencer à décrire, au septieme livre de l'Enéide.

* De Cythére.

Tertia dùm Latio regnantem viderit æstas,
Ternaque transierint Rutulis hyberna subactis,
At puer Ascanius, cui nunc cognomen Jülo
Additur, (Ilus erat, dum res stetit Ilia regno)
Triginta magnos volvendis mensibus orbes
Imperio explebit, regnumque ab sede Lavinî
Transferet, & longam multâ vi muniet Albam.
Hìc jam tercentum totos regnabitur annos,
Gente sub Hectoreâ: donec Regina sacerdos,
Marte gravis, geminam partu dabit Ilia prolem.
Inde lupæ fulvo nutricis tegmine lætus
Romulus excipiet gentem, & Mavortia condet

a Virgile ne fait promettre à Enée, par Jupiter, que trois ans de regne. La tradition est néanmoins, qu'il regna six ans en Italie. Servius résoût la difficulté. Il y regna trois ans avec Latinus, dit-il, & trois ans seul.

b C'est avec art, que Jupiter passe sous silence la mort d'Enée. Il la fait entendre en marquant son successeur. Telle étoit la politesse des Latins, de supprimer dans leurs narrations, tout ce qu'il y avoit d'odieux.

c Les surnoms étoient d'ordinaire des sobriquets, qu'on donnoit aux personnes, pour les distinguer dans leurs familles. A Troye, nôtre Ascagne d'abord s'appella *Ilus*, & son frere aîné, qui resta dans la Troade, porta seul le nom d'Ascagne. Après la prise de Troye, en ajoûtant seulement une lettre à son nom, on l'appella *Iülus*, c'est-à-dire, *du poil follet*, selon Pline. *Iülus*, signifie aussi le duvet, qui croît sur les feüilles des arbres. On donna à Iüle de surcroît, le nom d'Ascagne, en Italie.

d Virgile emprunte de l'Histoire tout ce qu'il fait annoncer icy par Jupiter. Denis d'Halicarnasse, qui écrivoit son Histoire au même temps, que Virgile faisoit son Poëme, & Tite-Live, qui avoit écrit la sienne peu avant lui, conviennent qu'Ascagne regna trente ans dans Lavinium, avant que de fonder Albe. Virgile appelle ces années *magnos orbes*, pour marquer des années solaires.

e La Ville d'Albe, que bâtit Iüle, s'appella *Alba longa*. *Alba* à cause de l'avanture d'une Trüie blanche, dont nous parlerons ailleurs. *Longa*, parce qu'elle eut plus de longueur que de largeur. Il y eût une autre Ville d'Albe en Italie. & le nom d'Albe la longue, faisoit la différence de celle là, d'avec celle-cy.

f Il y a icy à douter, lequel des deux Iüles, l'un né à Troye de Créuse, l'autre fils d'Enée & de Lavinie en Italie, a perpetué sur le Trône la race des Rois d'Albe.

dée. Lorſque trois (*a*) Etez, & que trois Hyvers l'auront vû regner ſur les Rutules ſubjuguez, (*b*) alors le jeune Aſcagne, [13] qui porte aujourd'hui le ſurnom (*c*) d'Iüle, & qu'on appella Ilus, tandis qu'Ilion ſubſiſta, gouvernera Lavinium, pendant (*d*) trente ans entiers. De-là il tranſportera le Siége de ſon Empire dans (*e*) Albe*, dont il fera une forte, & opulente Cité. Là, (*f*) † vôtre poſtérité aprés Iüle ſe maintiendra ſur le Trône pendant (*g*) trois cens ans. Puis la fille d'un Roi d'Albe, nommée Ilia, (*h*) & Prêtreſſe de Mars, aura de ce Dieu deux fils jumeaux. L'un d'eux, qu'on nommera Romulus, & qui portera pour vêtement la dépoüille d'une (*i*) louve, parce

Voyez la treiziéme Note critique.

g Icy Virgile paroît contraire aux Hiſtoriens de ſon pays. Il ne fait regner les Succeſſeurs d'Iüle à Albe, que trois cens ans. Cependant, on leur donne communément quatre cens ans, & plus de regne. Arnobe, qui l'avoit appris de Tite Live, & de Denis d'Halicarnaſſe, en parle ainſi. *Quot apud Albam regnatum eſt annis? Quadringentis & propè bis denis.* Virgile a mieux aimé ſuivre les traditions raportées par Juſtin, qui ne fait regner la poſtérité d'Enée à Albe, que trois cens ans. *Aſcanius longam Albam condidit, quæ trecentis annis regni caput fuit.* On pourroit peut être concilier Juſtin avec Arnobe, &c. Le premier, peut-on dire, ne compte la durée du regne des Troyens dans Albe, que juſqu'à la fondation de Rome par Romulus. Les autres la comptent depuis Sylvius, qui fut le ſucceſſeur d'Aſcagne, juſqu'à la deſtruction d'Albe, ſous Tullus Hoſtilius. Ce troiſiéme Roy de Rome fit renverſer Albe, dit Denis d'Halicarnaſſe, parce qu'elle diſputoit Rome à l'Empire du *Latium*.

h Cette Ilia fut Rhea Sylvia. Virgile s'attache icy à la Tradition de ſon pays. *Les Romains*, dit Denis d'Halicarnaſſe, *ſont perſuadez que Remus & Romulus furent fils de Mars. Quoiqu'il en ſoit, dumoins ils tirérent leur origine d'Enée par leur mere.* La Fable a feint, que Rhea Sylvia fut précipitée par Amulius dans le Tybre, & que le Dieu de ce fleuve la prit pour ſa femme. De là Horace l'appelle *Uxorius amnis*.

i La Louve qui nourrit Rémus & Romulus, fut elle une véritable Louve, ou fût-ce une de ces femmes déréglées, qu'on appelloit *Lupæ*, & à qui l'on donnoit à nourrir & à élever les enfans nez d'un Mariage incertain. Bien des Auteurs appellent la nourrice des enfans de Rhea Sylvia *Acca Laurentia*, marque que ce ne fût pas une vraye louve. Virgile ſuit la premiere opinion où il y avoit plus de merveil-

* La longue. † Venuë du pays, & de la race d'Hector.

Mœnia, Romanosque suo de nomine dicet.
His ego nec metas rerum, nec tempora pono :
Imperium sine fine dedi. Quin aspera Juno,
Quæ mare nunc, terrasque metu, cœlumque fatigat,
Consilia in melius referet : mecumque fovebit
Romanos rerum dominos, gentemque togatam.
Sic placitum. Veniet, lustris labentibus, ætas,
Cùm domus Assaraci Phthiam, clarasque Mycenas
Servitio premet, ac victis dominabitur Argis.
Nascetur pulchrâ Trojanus origine Cæsar,
Imperium Oceano, famam qui terminet astris,
Julius, à magno demissum nomen Iülo.
Hunc tu olim cœlo, spoliis Orientis onustum,

merveilleux.

a Jupiter s'habilloit, dit la fable, de la peau d'une chévre, ou même des dépoüilles de la chévre qui l'avoit nourri. De là on luy donna de nom d'Αἰγιαλὸς. Virgile s'eſt cru en droit de feindre auſſi, que Romulus prit pour habit la peau d'une louve, ou de la louve ſa nourice.

b Romulus remettra le ſang Troyen ſur le Trône, en deux maniéres : ou bien, parce que Romulus, vrai ſang de Dardanus, rétablira la poſterité de cet ancien Roy d'Italie, dans la poſſeſſion du Sceptre de ſes Peres : ou bien parce que la famille Troyéne alloit manquer ſur le Trône du Latium, ſi Romulus ne fût venu à propos pour la perpétuer. Numitor étoit vieux, & ſon fils unique Lauſus avoit été tué. C'eſt vrai-ſemblablement en ce dernier ſens, que Virgile a dit, *excipiet gentem*, c'eſt à-dire, qu'il réparera la décadence de la race Troyenne, prête à tomber.

c C'étoit une Tradition conſtante, que Romulus avoit bâti Rome. Virgile l'a ſuivie. Cependant, on trouve dans Denis d'Halicarnaſſe des autoritez d'anciens Ecrivains, qui font fonder Rome par un autre que par Romulus, fils de Rhea Sylvia.

d Lavinium fut abandonné par Iüle. Albe fut délaiſſée par Romulus, qui tranſporta le ſiége de l'Empire à Rome. Mais celle-cy, dit Jupiter, ne ſera point ſujette à ces viciſſitudes. Elle ſera pour jamais la maîtreſſe du monde.

e Ce qu'annonce icy Jupiter, s'éxécutera au douziéme livre de l'Enéïde. Junon s'y reconciliera avec les Troyens.

f La grandeur de l'Empire Romain ſe forma ſous le Gouvernement Républicain, tandis que la principale puiſſance de l'Etat fut entre les mains des Sénateurs. C'eſt pour cela que Virgile appelle *Gentem toga-*

qu'il

qu'il en aura été (*a*) alaité, remettra le sang Troyen sur le Trône, * bâtira (*b*) Rome, & donnera son nom aux Romains. A l'égard de ceux ci, je ne fixe point de temps à leur durée, (*c*) ni de bornes à leur puissance. Leur Empire n'aura point de fin. Junon elle même, qu'une aveugle crainte engage aujourd'hui à bouleverser la Terre & la Mer, prendra de (*d*) plus favorables sentimens pour eux, & de concert avec moi, elle protégera les Romains, & contribuera à rendre leur (*e*) Sénat le maître de la Terre. Telle est ma volonté. Un jour † (*f*) viendra, que ces descendans d'Assaracus étendront leur domination sur les pays d'Achille, (*g*) leur vainqueur, sur celui d'Agamemnon (*h*); enfin sur (*i*) toute la Gréce. De cette race Troyéne, on verra naître Césat, dont l'Empire n'aura point d'autres bornes que l'Océan, (*k*) & la gloire d'autre terme que le Ciel. Le nom de Jule, qu'il portera, montre assez qu'il descendra (*l*) d'Iüle. Ce sera lui (*m*) que vous re-

tam, cette Nation où les gens de Robe avoient la principale administration. Il est vrai cependant, qu'à parler en général, tous les Romains portoient la Robe longue. Cependant le mot *Toga* semboit convenir plus particulierement à l'habillement des Sénateurs.. *Cedant arma togæ.*

g Il paroît que le lustre étoit de quatre ans accomplis, comme l'olympiade. Après quelques lustres écoulez, les descendans d'Assaracus, c'est-à dire les Romains, se rendirent maitres de la Gréce. Assaracus fût pere de Capys, & Capys le fut d'Anchise. Ainsi les Romains sont de la race d'Assaracus, puisqu'ils sont de celle d'Enée, qui fût fils d'Anchise.

h Phtia fut une Ville de Thessalie, où nâquit Achille. C'est Paul Emile qui conquit la Thessalie, & la Macédoine aux Romains, & par conséquent le pays d'Achille.

i Mycéne, Ville du Péloponêse, fût la capitale du petit Royaume d'Agamemnon. Mummius, ou si l'on veut Paul Emile, qui soûmit l'Achaye aux Romains, leur soûmit aussi Mycéne, & Argos.

k Argos fut une autre Ville du Péloponése, assez proche de Mycéne. Elle donnoit son nom à une grande partie de la Gréce. Aussi dans quelques manuscrits de Virgile, on lit, *Cunctis dominabitur Argis*, au lieu de *vicis*. Pierius mépriſe cette leçon. Je n'en ai pas jugé de même.

l C'est à dire les Anglois placez dans l'Ocean, au Septentrion. Jule César les assujettit.

m On verra dans la Note trei

* Les murailles d'une ville consacrée à Mars.

† Après quelques jours écoulez.

Accipies secura : vocabitur hic quoque votis.
Aspera tùm positis mitescent sæcula bellis.
Cana Fides, & Vesta, Remo cum fratre Quirinus,
Jura dabunt : diræ ferro & compagibus arctis
Claudentur belli portæ : Furor impius intùs,
Sæva sedens super arma, & centum vinctus ahenis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento.
Hæc ait, & Majâ genitum demittit ab alto,
Ut terræ, utque novæ pateant Carthaginis arces
Hospitio Teucris ; ne fati nescia Dido
Finibus arceret. Volat ille per aëra magnum
Remigio alarum, ac Lybiæ citus astitit oris :
Et jam jussa facit : ponuntque ferocia Pœni
Corda, volente Deo. Imprimis Regina quietum

zième, comment la famille des Césars descendoit d'Iüle, fils de Créuse, & non pas d'un autre Iüle fils de Lavinie.

a Tous sçavent l'Apothéose de Jule César, qui fut mis au nombre des Dieux. Il n'entra au Ciel qu'après avoir vaincu dans l'Orient, & Pompée à Pharsale, & Pharnace fils de Mithridate, & ceux des Rois de l'Orient, qui vinrent au secours de Pompée.

b De Jule César, Virgile descend à Auguste, sans le nommer. La loüange en a plus d'artifice. C'est principalement sous l'idée d'un Empereur pacifique, que Jupiter l'annonce. Il ne parle point des Batailles de Philippes, & d'Actium, où Auguste avoit été vainqueur. Virgile les avoit célébrées ailleurs. Lorsqu'il écrivoit ces vers, le Temple de Janus venoit d'être fermé. C'étoit pour lors la nouvelle interessante. Voyez la Note quatorziéme.

c J'ai interprété le nom de Vesta, par celui de l'*ancienne pudicité de Rome*. En effet, Vesta étoit la Déesse de la chasteté. Son feu sacré étoit entretenu par des Vierges. D'ailleurs Auguste rétablit la Loi Julia, contre les adultéres, & fit refleurir la pudicité dans Rome.

d La réflexion de Servius est juste. Il dit que par Remus & Romulus, Auguste & Agrippa sont désignez. En effet, l'année que Virgile écrivoit cet endroit de son Poëme, Agrippa, à qui Auguste avoit fait épouser sa fille, fut admis, en quelque sorte, à la participation de l'Empire. Auguste lui donna des appartemens dans son Palais, & le traita en frere. Ce point d'Histoire, rend la conjecture de Servius bien plus vrai-semblable, que le P. Lacerda ne la croë. Mais ni Servius, ni lui, n'avoient pas fait

cevrez au Ciel avec joye, (*a*) chargé des dépoüilles de l'Orient. Dans le séjour des Dieux, les mortels lui adreſſeront leurs priéres. Aprés (*b*) lui, une [14] Paix générale regnera dans tout l'Univers. La premiére probité des Romains ; & leur ancienne (*c*) pudicité revivront. On ſe croira revenu au temps de Romulus, (*d*) & de * Remus. Les portes (*e*) de Janus ſeront fermées. Au fond de ſon Temple, (*f*) la Fureur † enchaînée gémira dans les fers, & aſſiſe ſur un monceau d'armes, elle écumera, elle frémira de rage.

Ainſi parla Jupiter, puis il ordonna à (*g*) Mercure de deſcendre du Ciel. Sa commiſſion fut de faciliter aux Troyens les entrées de la Libye, de leur procurer une agréable réception dans la nouvelle Ville de (*h*) Carthage, & d'empêcher que ¶ Didon ne les chaſſât de ſes Terres. Le meſſager des Dieux fend l'air de ſes aîles, & ſe rend en diligence ſur la Côte d'Afrique. Déja il exécute ſes ordres. Déja la férocité des Carthaginois s'adoucit. Déja Didon, par les ſecrets mouvemens que lui inſpire le Dieu,

attention à l'année où Virgile écrivoit ce premier Livre. C'eſt une découverte qu'on pourra lire dans les Notes Critiques, article 14.

e Au rapport de Varron, Numa Pompilius avoit établi, que la porte du temple de Janus ne ſeroit ouverte, qu'en temps de Guerre. On la fermoit lorſque la Paix avoit été accordée ſur Mer, & ſur Terre. Il paroît qu'Auguſte la fit fermer trois, ou peut-être quatre fois, pendant ſon regne. Dumoins il eſt ſûr, qu'on la ferma l'année que Virgile écrivoit ce premier Livre de l'Enéide. Voyez la Note 14.

f Il paroît que Virgile décrit ici cette belle Statuë du Dieu Mars, que les Lacédémoniens vaincus firent fondre. Il étoit enchaîné les mains derriére le dos, de peur qu'il n'échapât, & qu'il ne retournât à l'ennemi. Pauſanias en fait une image toute ſemblable à celle de Virgile.

g Des cinq Mercures, que reconnoit Cicéron, l'un étoit fils de Jupiter & de Maja, fille d'Atlas. Celui ci fut fait le meſſager de Jupiter, qui l'envoya à Carthage, pour préparer Didon & ſes Tyriens, à bien recevoir Enée.

h Virgile appelle ici Carthage une nouvelle Ville, parce qu'en effet Didon étoit alors occupée à la bâtir. Si donc il l'a nommée plus haut une ancienne Ville, *Urbs antiqua fuit*. C'eſt qu'il parloit alors du tems de ſon ren-

* Son Frere. † Les mains derriére le dos.

¶ Ignorant la volonté des Dieux.

Accipit in Teucros animum, mentemque benignam.
At pius Æneas, per noctem, plurima volvens,
Ut primùm lux alma data est, exire, locosque
Explorare novos; quas vento acceſſerit oras,
Qui teneant, (nam inculta videt) hominesne, ferane;
Quærere conſtituit, ſociisque exacta referre.
Claſſem in convexo nemorum, ſub rupe cavata,
Arboribus clauſam circùm, atque horrentibus umbris
Occulit: ipſe uno graditur comitatus Achate,
Bina manu lato criſpans haſtilia ferro.
Cui mater mediâ ſeſe tulit obvia ſylvâ,
Virginis os habitumque gerens, & virginis arma
Spartanæ: vel qualis equos Threïſſa fatigat
Harpalyce, volucremque fugâ prævertitur Hebrum.
Namque humeris, de more, habilem ſuſpenderat arcum
Venatrix, dederatque comam diffundere ventis:
Nudâ genu, nodoque ſinus collecta fluentes,
Ac prior. Heus, inquit, juvenes, monſtrate, mearum

verſement par les Romains. Nous l'avons fait remarquer en ſon lieu.

a Didon connoiſſoit déja les Troyens en général, puiſqu'elle avoit fait peindre le Siége de Troye, dans un Temple, comme nous le verrons bien-tôt. Mercure la remplit encore de compaſſion pour ceux, dont elle connoiſſoit déja les avantures.

b Il faut toûjours ſe ſouvenir, que le but de l'Enéide eſt la fondation d'une Colonie. Le propre d'un Héros qui en conduit une, eſt de dormir peu, de penſer beaucoup, d'aller à la découverte à travers les bois; de ſonger à la ſureté de ſa Flotte, de courir en perſonne les hazards où l'on eſt exposé dans la reconnoiſſance d'un pays inconnu. Virgile n'a omis aucune de ces circonſtances, pour faire connoître ſon Héros par le caractere ſpécifique qui lui convient, eu égard à la fin particuliére de ſon Poëme.

c A la deſcription des deux dards, qu'Enée avoit pris à la main, on voit qu'il s'étoit armé comme pour la chaſſe. On y portoit des épieux, dont le fer étoit large, *Lato criſpans haſtilia ferro.*

d Sparte, ou autrement Lacédémone, étoit la Capitale de la Laconie. On voit aſſez par cet endroit de Virgile, qu'elle fût fondée long-temps avant Carthage & avant Rome. Elle ſub-

se sent le cœur attendri, (a) & affectionné pour les Troyens.

Enée, de son côté, passa la nuit à faire cent réflexions. Dès qu'il fut jour, il partit (b) pour aller à la découverte du pays, où le vent l'avoit jetté. Il voulut apprendre, & raporter à ses Compagnons, si la contrée étoit habitée par des hommes, ou seulement par des bêtes; car ce qu'il en avoit vû ne lui paroissoit qu'un desert. Il fit donc entrer sa Flotte dans une baie, la mit à couvert d'une Forêt, & la cacha sous l'ombre d'un rocher. Pour luy, portant deux (c) dards à la main, il s'avança, accompagné du seul Achate. Enée s'étoit enfoncé dans l'épaisseur du bois, lorsque Venus sa mere vint à sa rencontre. On l'auroit prise à son habit, & à son air, pour une fille de (d) Lacédémone, ou pour (e) une Reine des Amazones, dans le temps qu'elles s'exercent à dompter des chevaux, & que sur le bord de (f) l'Hébrus, elles s'efforcent de devancer à la course les ondes de ce Fleuve. La Déesse, travestie en Chasseuse, portoit sur l'épaule un (g) joli Carquois. Sa chevelure négligemment éparse étoit le joüet des vents, & (h) sa robe retroussée par une ceinture, luy lais-

sist encore aujourd'hui, sous le nom de *Mysithra*. Licurge, qui avoit donné des Loix à Lacédémone, avoit ordonné, qu'on y élevât les Filles dans les travaux pénibles de la chasse, & dans les exercices du corps. Le reste de la Gréce mépriſoit cette Loy, comme contraire à la pudeur.

e Le nom d'Harpalice est employé ici par le Poëte, comme un nom certain, pour un nom incertain. Il se prend ici en général, pour une Reine des Amazones. Elles étoient vétues, ces Reines, lorsqu'elles faisoient leurs exercices, comme Virgile décrit ici Venus. Pour ce qui regarde Harpalice en particulier, elle fut fille d'Harpalicus, & élevée par son Pere dans les exercices militaires. Elle lui succéda dans un des Royaumes de Thrace, & se signala par des faits d'armes.

f L'Hebrus est un Fleuve de Thrace, d'une grande rapidité. Nous en avons parlé ailleurs.

g Virgile a emprunté d'Homére cette sorte d'apparition! Le Poëte Grec fait aussi apparoître Minerve à Ulysse; mais quelle différence entre l'un & l'autre? Le déguisement de Venus est bien plus noble, que celui de Minerve. Celle-ci ne prend la forme, que d'une fille, chargée d'une cruche. Cependant, en cet état, elle découvre les plus secrets mystéres de la Cour du Roi du pays, & développe toute la Généalogie de la Reine.

h A proprement parler, le mot, *sinus*, signifie les plis d'un

Vidistis si quam hic errantem forte sororum,
Succinctam pharetrâ, & maculosæ tegmine lyncis,
Aut spumantis apri cursum clamore prementem?
Sic Venus: & Veneris contrà sic filius orsus.
Nulla tuarum audita mihi, neque visa sororum.
O! quam te memorem, Virgo! namque haud tibi vultus
Mortalis: nec vox hominem sonat. O Dea certè!
An Phœbi soror? an Nympharum sanguinis una?
Sis felix, nostrumque leves, quæcumque, laborem:
Et quo sub cœlo tandem, quibus orbis in oris
Jactemur, doceas. Ignari hominumque, locorumque
Erramus, vento hùc, & vastis fluctibus acti.
Multa tibi ante aras nostrâ cadet hostia dextrâ.
Tunc Venus. Haud equidem tali me dignor honore.
Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram,
Purpureoque altè suras vincire cothurno.
Punica regna vides, Tyrios, & Agenoris urbem.
Sed fines Libyci, genus intractabile bello,

habit. C'étoit l'ordinaire des Chasseuses, de retrousser leurs robes, & de les lier d'une ceinture, pour être plus agiles à courir. Ainsi Ovide dit de Diane. *Illa super suras tunicam collecta.*

Il étoit nécessaire que Venus parlât la premiere. Elle fit concevoir à Enée, qu'on parloit au pays où il se trouvoit, une langue qu'il entendoit. Il est étonnant néanmoins, & ce semble contre la vraisemblance, qu'Enée se soit fait entendre d'abord, dans tous les lieux de ses voyages, surtout à Carthage, où l'on devoit parler une langue fort approchante de l'Hébreu.

a On doit admirer ici la sagesse d'Enée, & la discrétion du Poëte. Comme le Poëme Epique doit servir d'instruction aux Princes, pour régler leurs mœurs, Virgile s'est abstenu de faire parler ici à Enée le langage de la galanterie. Tout est modeste, tout est respectueux dans son discours. Les Poëtes Italiens n'eussent pas été si retenus, dans une circonstance pareille.

b Tyr, aujourd'hui appellé *Sour*, étoit une Ville de Syrie, & Capitale de la Phénicie. Delà, Didon étoit partie, pour venir fonder Carthage. Enée avoit pris la Chasseuse pour une Déesse, à la maniere dont elle étoit vêtue. Venus lui répond, que c'est la mode des filles de Tyr, d'être habillées de la sorte.

soit un genou découvert. *Dans cet équipage*, elle leur adressa ainsi la parole. Jeunes Guerriers, dites-moi, n'auriez vous point vû une de mes Sœurs, égarée dans la Forêt, ou occupée à poursuivre un Sanglier, * qu'elle chasse à grands cris? Elle est armée d'un Carquois, & son habit est d'une peau de linx mouchetée. A ces mots, Enée répondit ainsi à la Déesse. Je n'ai vû aucune de vos sœurs, & je n'ai point entendu sa voix. Mais que dois-je penser de la jeune personne que je vois? Non (*a*) vous n'avez ni l'air, ni la voix d'une mortelle. Certainement c'est une Déesse qui se montre à mes yeux. C'est Diane elle-méme, ou quelque Nymphe de sa suite. Qui que vous soyez, devenez nôtre protectrice, & tirez-nous de l'embarras, où nous sommes. Apprenez-nous quel air nous respirons, & en quelle région du monde la tempête nous a poussés? Nous ne sçavons, ni quels hommes habitent ces lieux, ni en quelle contrée nous sommes. Errants, nous avons été jettez sur ces Côtes par le vent, & par les flots. Pour reconnoître vos soins, que de victimes n'offrirons-nous point sur vos Autels? Des victimes, reprit Venus! Non, ce n'est pas un honneur qui me soit dû. Les Filles de (*b*) Tyr, où j'ai pris naissance, sont vêtuës & chaussées, comme vous voyez que je la suis. La mode de leur pays est de porter le Carquois, & de chausser le brodequin. Pour le lieu où vous êtes, il appartient aux Carthaginois, & leur Ville est habitée par une Reine, qui tire son origine (*c*) d'Agénor. Au delà (*d*) sont les Libyens, Nation féroce & indomptable. Didon donne des loix à Carthage. Cette Reine fuïant la cruauté de son fre-

c Si l'on en croit les Généalogies des Rois de Tyr, rapportées dans quelques Chronologues; Agénor fut le bisayeul de Didon. Elle eut Belus pour Pere, Phenix pour grand-Pere, & Agenor pour bisayeul.

d Je n'ai pas trouvé que ce Vers ait été pris dans son vrai sens, par les Intepretes. Venus fait ici à Enée la description du pays, où il est, de peur qu'il ne s'imagine qu'il est en Phénicie. Elle lui a déja parlé de Carthage. Mais comme c'étoit une nouvelle Ville, il étoit bon de lui faire entendre, que la Côte avoit appartenu aux Libyens, & que ces peuples belliqueux étoient contigus au pays de Carthage, un peu au-delà; C'est lui marquer qu'il est en Afrique.

* Ecumant.

Imperium Dido Tyriâ regit urbe profecta,
Germanum fugiens. Longa est injuria, longæ
Ambages : sed summa sequar fastigia rerum.
Huic conjux Sichæus erat, ditissimus agri
Phœnicum, & magno miseræ dilectus amore :
Cui pater intactam dederat, primisque jugarat
Ominibus ; sed regna Tyri germanus habebat
Pigmalion, scelere ante alios immanior omnes.
Quos inter medius venit furor. Ille Sichæum,
Impius ante aras, atque auri cæcus amore,
Clàm ferro incautum superat, securus amorum
Germanæ ; factumque diu celavit : & ægram,
Multa malus simulans, vanâ spe lusit amantem.
Ipsa sed in somnis inhumati venit imago
Conjugis, ora modis attolens pallida miris :
Crudeles aras, trajectaque pectora ferro
Nudavit, cæcumque domûs scelus omne retexit.
Tùm celerare fugam, patriâque excedere suadet :
Auxiliumque viæ veteres tellure recludit
Thesauros, ignotum argenti pondus, & auri.
His commota, fugam Dido sociosque parabat.
Conveniunt, quibus aut odium crudele tyranni,

a Servius a beau dire, que Didon n'étoit pas de Tyr, mais de Sidon. La Tradition historique lui est contraire. Il est vrai que Virgile lui donne aussi quelquefois le nom de *Sidonia*; mais ce n'est qu'à cause du voisinage des deux Villes, qui se prenoient souvent l'une pour l'autre. Il faut remarquer, que comme Virgile, par rapport à la fondation de Rome, s'est attaché fidelement à l'histoire, il s'y attache aussi, par rapport à la fondation de Carthage, quoiqu'il ne suive pas l'ordre des tems. Il faut être sçavant Historien, pour faire un bon Poëme épique.

b Je ne sçai ou Lambin a pris ce qu'il rapporte de Sichée. Il dit qu'il fut petit-fils de Phénix, Roi de Tyr, grand Pere de Didon ; qu'il s'appelloit Sicarbas, & qu'il fut grand-Prêtre de sa Nation.

c Le pere de Didon fut Belus. Celui-ci eut trois enfans, Pygmalion qui lui succeda au Royaume de Tyr, Didon qui fut ma-

re,

re, a conduit ici (*a*) une Colonie de Tyriens. J'aurois à vous faire un long récit des maux, qu'on luy a fait souffrir, mais ce détail nous meneroit trop loin. Je ne ferai donc qu'en parcourir l'histoire, & que l'effleurer.

Didon eut (*b*) Sichée pour mari. C'étoit un des plus grands & des plus riches Seigneurs de Phénicie. Comme elle avoit une forte inclination pour luy, il l'obtint aisément de son (*c*) Pere. La Princesse étoit alors toute jeune, & ce fut-là le premier engagement qu'elle prit, sous le (*d*) bon plaisir des Dieux. Pygmalion son frere devint enfin Roy de Tyr. Ce fut un Prince également scélérat & cruel. (*e*) De violentes passions diviserent alors les deux beaux-freres. Pygmalion surprit Sichée, lorsqu'il faisoit des sacrifices à ses Dieux, & l'assassina barbarement en présence des Autels. L'impie, par l'avidité qu'il eut de luy ravir ses trésors, compta pour rien d'attenter sur les amours de sa sœur. Il cacha long-temps son assassinat, & par mille déguisemens, le fourbe entretint l'épouse inquiéte dans l'espérance de revoir bien-tôt son mari. Mais pendant le sommeil, l'Ombre pâle de Sichée inhumé apparut à Didon. Elle luy découvrit la cruauté du sacrifice, dont il avoit été la victime, luy fit voir son corps percé de mille coups, & lui dévoila le crime secret (*f*) de son frere. Il lui persuada ensuite de sortir de Tyr, & d'abandonner sa terre natale. Sichée lui montra d'anciens (*g*) trésors qu'on avoit cachez sous terre, & des monceaux d'or & d'argent

riée à Sichée, & Anne, dont Virgile parle au quatriéme Livre.

d La coutume des Anciens, étoit, de consulter les Dieux, particuliérement sur les mariages de leurs enfans.

e Ces paroles *quos inter medius venit furor*, sont interprétées diversement, selon les différentes ponctuations du texte. Ceux qui ne mettent qu'une virgule après le mot précédent *omnes*, entendent ainsi ce passage, *Pygmalion le plus scélérat de ceux que la fureur ait jamais transportés*. Pour moi qui crois qu'on doit mettre un point après *omnes*, j'ay entendu le texte comme on le lit dans la traduction.

f Le crime de Pygmalion avoit été commis dans la Maison même de Sichée. C'est en ce sens qu'on peut entendre le mot *Domus*, dont se sert Virgile. On peut l'entendre aussi d'un crime commis, par un homme de sa famille. J'ai traduit *le crime de son frere*.

g Justin au livre 18. raconte l'Histoire des Trésors, que Sichée avoit enfouïs, enfin toute

Aut metus acererat : naves, quæ fortè paratæ,
Corripiunt, onerantque auro : Portantur avari
Pygmalionis opes pelago. Dux femina facti.
Devenere locos, ubi nunc ingentia cernes
Mœnia, surgentemque novæ Chartaginis arcem :
Mercatique solum, facti de nomine Byrsam,
Taurino quantum possent circundare tergo.
Sed vos, qui tandem ? quibus aut venistis ab oris ?
Quòve tenetis iter ? Quærenti talibus ille
Suspirans, imoque trahens à pectore vocem,
O Dea ! si primâ repetens ab origine pergam,
Et vacet annales nostrorum audire laborum :
Ante diem clauso componet Vesper Olympo.
Nos Trojâ antiquâ (si vestras fortè per aures
Troja nomen iit) diversa per æquora vectos,
Fortè suâ Libycis tempestas appulit oris.
Sum Pius Æneas, raptos qui ex hoste Penates
Classe veho mecum, famâ super æthera notus.
Italiam quæro patriam, & genus ab Jove summo.

l'aventure du départ de Didon, à peu prés comme Virgile. C'étoit un fait historique.

a Grand nombre d'Historiens Grecs & Latins, rapportent l'achapt que fit Didon d'un terrain aussi grand, que la peau d'un bœuf en pourroit environner. Ils ajoûtent que la Phénicienne trompa Hyarbas, de qui elle acheta le champ, & qu'elle fit couper la peau du bœuf en d'étroites courroyes, dont elle embrassa une grande enceinte de païs. Tite Live seul dit, qu'on lui accorda cet emplaçement en pur don. Virgile omet avec art la tromperie de Didon, & lui fait acheter le terrain.

b Les sçavans dans la langue Hébraïque prétendent, qu'il faut lire ici *Byrsa*, ou plûtôt *Bosra*, en hébreu, qui pour lors étoit la langue Carthaginoise. *Byrsa*, ou *Bosra*, signifie une Citadelle. Il ne faut pas douter que Virgile n'ait écrit *Byrsa*, puisqu'aucun Manuscrit ne varie sur cette leçon. Ce qui l'a trompé, c'est que *Byrsa* en Grec, signifie un cuir de bœuf, & que l'avanture fabuleuse de l'achapt, s'accordoit fort avec le nom de *Byrsa*, c'est ainsi que fut nommée la Citadelle de Carthage. Je dis la Citadelle; car la Ville étoit bâtie cinquante ans, selon Appien, ou trente ans, selon Eusébe, avant

inconnus à tous les hommes. C'étoit un secours pour sa fuite. Ces considérations firent chercher à Didon des compagnons de sa retraite, & épier les moments de la faire réüssir. Tous ceux qui haïssoient le Tyran, ou qui le craignoient, se rangérent à la suite de la Princesse. Ils saisirent des Vaisseaux, qu'ils trouvérent en état de faire voile, & les chargérent d'or & d'argent. Une femme étoit à la tête de l'entreprise. On part, on transporte ailleurs les trésors, qu'on enléve à l'avare Pygmalion. Enfin; Didon & sa troupe, arrivent au lieu, où vous verrez bientôt élever des murailles; je veux dire à la nouvelle Ville de Carthage. Là, les Tyriens achetérent un emplacement. Ce n'étoit qu'autant de terrain qu'on en pouvoit couvrir de (a) la peau d'un bœuf; ce qui fit donner à la Citadelle de Carthage le nom de Byrsa. (b) *Je vous ay conté nos avantures apprenez-moy les vôtres.* Qui êtes vous? de quel pays venez-vous? où prétendez-vous aller? A ces mots Enée poussa un soûpir, & faisant effort pour parler; Nymphe, lui dit-il, non, le jour qui nous luit, ne me suffiroit pas, à vous raconter toute l'histoire de nos malheurs, en les commençant depuis leur origine; quand bien même vous auriez assez de patience pour les entendre. N'avez-vous jamais oüi parler de Troye, cette Ville fameuse par son ancienneté? Là, nous avons pris naissance. La Fortune, par un de ses caprices ordinaires, nous a jettez sur les côtes de la Libye, après nous avoir long temps fait errer de mers en mers. Pour moi, je suis cet Enée, (c) à qui l'on a donné le surnom de Pieux; parce que je porte avec moi sur ma Flotte les Dieux de mon pays. Mon nom est connu jusqu'aux Cieux. Le terme où j'aspire, c'est l'Italie. Je

a ruine de Troye. Au reste le not de *Bosra*, si approchant de *Byrsa*, a donné occasion aux Grecs de feindre la peau de bœuf, & le marché frauduleux de Didon. Peut-être aussi la monoye de ce temps-là étoit elle de cuir. Didon achéta le terrain pour autant de monoye, qu'on en pouvoit faire de la peau d'un bœuf. C'est la pensée de Donat.

c Ici les critiques ont trouvé à dire, qu'Enée se soit donné à lui-même le nom de Pieux. C'est un défaut de modestie, ont-ils dit, vertu qui sied toûjours bien aux Héros, même profanes. La Traduction servira de réponse aux critiques. Enée rend ici raison du surnom de

Bis denis Phrygium conscendi navibus æquor,
Matre Deâ monstrante viam, data fata secutus.
Vix septem convulsa undis, Euroque, supersunt.
Ipse ignotus, egens, Libya deserta peragro,
Europâ atque Asiâ pulsus. Nec plura querentem
Passa Venus, medio sic interfata dolore est.
Quisquis es, haud (credo) invisus Cœlestibus, auras
Vitales carpis, Tyriam qui adveneris urbem.
Perge modò, atque hinc te Reginæ ad limina perfer.
Namque tibi reduces socios, classemque relatam
Nuntio, & in tutum, versis Aquilonibus, actam:
Ni frustrà augurium vani docuere parentes.
Aspice bis senos lætantes agmine cycnos,
Æthereâ quos lapsa plagâ Jovis ales aperto
Turbabat cœlo: nunc terras ordine longo
Aut capere, aut captas jam despectare videntur.
Ut reduces illi ludunt stridentibus alis,
Et cœtu cinxere polum, cantusque dedere.
Haud aliter puppesque tuæ, pubesque tuorum,
Aut portum tenet, aut pleno subit ostia velo.
Perge modò, & quà te ducit via, dirige gressum.
Dixit, & avertens roseâ cervice refulsit,

pieux, qu'on lui avoit donné. Ce n'est pas parce qu'il est un dévot dans sa religion ; mais c'est qu'il a eu assez de religion pour sauver ses Dieux de l'incendie. S'il ajoûte qu'il est connu jusqu'aux Cieux, on sçavoit que les Dieux avoient pris trop de part à la Guerre de Troye, pour qu'Enée leur fût inconnu. Ce n'est donc point ici une pure vanterie.

a Nous verrons ailleurs, que Dardanus étoit né en Italie, & qu'il se disoit fils de Jupiter.

b Nous trouvons ici un point de vieille tradition parmi les Latins. Varron le rapporte en ces termes *Ex quo de Trojâ egressus est Æneas, Veneris stellam quotidie vidit, donec ad agrum Laurentum veniret.* C'est donc à cette étoile de Venus, qu'Enée vit tous les jours qu'il fût en voyage, que le Poëte fait ici allusion.

c Enée étoit chassé de l'Asie par la prise de Troye, & de l'Europe par la tempête, qui l'empêchoit d'arriver en Italie

cherche là une Nation, dont mes ancêtres sont issus, (*a*) eux qui tirent leur origine de Jupiter. Lorsque je m'embarquai d'abord en Phrygie, ma Flotte étoit composée de vingt voiles. L'étoile (*b*) de Venus ma mere me servit de guide, & je suivis les ordres du Destin. Cependant, de vingt Vaisseaux, à peine m'en reste-t-il sept, encore sont-ils étrangement maltraitez par la tempête. Je me vois donc réduit à parcourir les Deserts de la Lybie, pauvre, inconnu, denué de tout secours, exclu de tous les Ports & de (*c*) l'Europe, & de l'Asie.

Enée en alloit dire davantage; mais Venus interrompit ses sanglots. Qui que vous soyez, lui dit elle, j'ai peine à croire que les Dieux ayent conçû une haine bien violente contre vous, puisqu'ils vous ont conduit à Carthage. Allez-donc, & de ce pas marchez à la Cour de la Reine. Je vous prédis, si l'art (*d*) des Augures, que j'appris de mes peres, ne me trompe pas, que vos compagnons sont de retour, & que le reste de vôtre Flotte, poussée par de meilleurs vents, arrive sur ces Côtes. Voyez-vous ces douze Cignes, qu'une Aigle poursuivoit il n'y a qu'un moment, & qu'elle chassoit dans l'air? Maintenant plus tranquilles; ou bien ils choisissent le lieu où ils doivent se rabattre, ou ils y descendent à la file. Apperçevez-vous avec quelle joye ils battent des aîles, comme ils s'attrouppent dans l'air, & avec quelle mélodie ils le remplissent de leurs chants? Ainsi en est-il de vos Vaisseaux, & de vos compagnons. Ou déja ils sont arrivez au Port; ou, *au moment que je vous parle*, ils y entrent à pleines voiles. Allez donc, encore une fois, & suivez ce sentier qui vous conduit à la Ville. Elle dit, & en se détournant elle laissa ap-

Il ne parle point de l'Afrique, parce qu'il y étoit. Peut-être aussi que l'Afrique ne faisoit point alors une troisiéme partie du monde connu, & qu'elle étoit censée être de l'Europe. Il exaggére sa misére, pour faire compassion.

d Les auspices & les augures se tiroient du vol & du chant des oiseaux. Toutes les circonstances de cet auspice sont bien imaginées, se rapportent parfaitement à l'arrivée des compagnons d'Enée au port de Carthage. 1. Ces Cignes sont au nombre de douze; les Vaisseaux des Troyens, que la tempête avoit separés, étoient douze. 2. Ils avoient été chassez & dis-

Ambrosiaque comæ divinum vertice odorem
Spiravêre : pedes vestis defluxit ad imos,
Et vera incessu patuit Dea. Ille, ubi matrem
Agnovit, tali fugientem est voce secutus.
Quid natum toties, crudelis tu quoque, falsis
Ludis imaginibus? cur dextræ jungere dextram
Non datur, ac veras audire & reddere voces?
Talibus incusat, gressumque ad mœnia tendit.
At Venus obscuro gradientes aëre sepsit,
Et multo nebulæ circùm Dea fudit amictu:
Cernere ne quis eos, neu quis contingere posset,
Molirive moram, aut veniendi poscere causas.
Ipsa Paphum sublimis abit, sedesque revisit
Læta suas: ubi templum illi, centumque Sabæo
Thure calent aræ, sertisque recentibus halant.
Corripuere viam interea, quà semita monstrat.
Jamque ascendebant collem, qui plurimus urbi
Imminet, adversasque aspectat desuper arces.
Miratur molem Æneas, magalia quondam:
Miratur portas, strepitumque, & strata viarum.
Instant ardentes Tyrii, pars ducere muros,

persez par un Aigle ; & les Troyens par la tempête. 3. Ils se réjoüirent à terre d'avoir échappé à la serre de l'Aigle, & les Troyens d'avoir évité l'orage. 4. Les Cignes chantent après le péril ; si pourtant les Cignes ont jamais chanté ; & les Matelots chantent en arrivant au Port. Tout est juste & précis dans les idées de Virgile.

a C'étoit une tradition ancienne parmi les Profanes, que les Dieux ne marchoient qu'en glissant, & qu'on les reconnoissoient à ce genre de démarche.

b Le Poëte Latin à emprunté la fiction de la nuée, dont Vénus enveloppe Enée, du septiéme Livre de l'Odissée. Elle est ici en sa place. Apollonius de Rhodes s'en étoit servi avant Virgile, dans ses Argonautes.

c Paphos, aujourd'hui *Baffe*, étoit une Ville dans l'Isle de Chypre, particuliérement con-

percevoit ſes épaules, plus vermeilles que les roſes. Ses cheveux répandirent une odeur ſemblable à celle de l'ambroiſie, cet admirable parfum des Dieux. Sa robe ſe déploya, & traîna juſqu'à terre. Enfin, à (*a*) ſa démarche, il fut aiſé de la reconnoître pour une Déeſſe. Enée comprit que la Nymphe étoit ſa mere, & comme elle diſparoiſſoit, il la ſuivit des yeux, en luy adreſſant ces paroles. Quoy? vous auſſi, cruelle! vous m'impoſerez toûjours par de trompeurs déguiſemens! Ne me ſera-t il jamais permis de vous préſenter la main, & de vous entretenir ſous vôtre figure naturelle? Ce fut ainſi que le fils ſe plaignit à ſa mere, puis il prit ſa route vers la Ville.

Cependant la Déeſſe forma (*b*) d'air épaiſſi une obſcure nuée, dont elle environna Enée, & ſon fidelle Achate. C'étoit afin qu'on ne pût ni les toucher, ni les voir, ni les interroger ſur le ſujet de leur arrivée. Pour Venus, elle fend l'air, s'envole (*c*) à Paphos, & retourne en ſon Palais. Là, dans un Temple magnifique, on voit cent Autels dreſſez en ſon honneur, Autels toûjours fumans de l'encens le plus pur, & parfumez de fleurs toûjours nouvelles.

De leur côté, Enée & Achate continuent leur chemin, & ſuivent le ſentier battu. Déja ils étoient arrivez au haut d'une colline, qui dominoit ſur la Ville, & ſur la Citadelle, qu'ils avoient en face. Enée fut ſurpris de voir de ſi magnifiques bâtimens, dans (*d*) un lieu, qui ne fut autrefois compoſé que de quelques chaumines. Il y admire la ſtructure des portes, il voit des ruës bien pavées, & il y entend le fracas d'une grande Ville. En effet, les Tyriens étoient occupez à la conſtruction de Carthage. Les uns en élevent les murailles, les autres travaillent aux fortifications

ſacrée à Venus.

d On voit par ces paroles du Poëte, qu'il y avoit eu déja une Ville, au lieu où Didon vint habiter. Virgile eſt icy parfaitement conforme à la meilleure Chronologie, qui met la premiére fondation de la Ville de Carthage 50. ans avant la ruine de Troye. Didon ne fit que l'embellir, quand elle y vint longtemps aprés. Pour la Citadelle *Boſra* ou *Byrſa*, elle la bâtit entiérement; mais ce fut après le tems du paſſage d'Enée, comme nous le verrons dans une

Molirique arcem, & manibus subvolvere saxa:
Pars aptare locum tecto, & concludere sulco.
Jura magistratusque legunt, sanctumque senatum.
Hìc portus alii effodiunt: hìc alta theatris
Fundamenta locant alii, immanesque columnas
Rupibus excidunt, scenis decora alta futuris.
Qualis apes, æstate novâ, per florea rura
Exercet sub Sole labor, cum gentis adultos
Educunt fœtus, aut cum liquentia mella
Stipant, & dulci distendunt nectare cellas,
Aut onera accipiunt venientûm, aut agmine facto
Ignavum fucos pecus à præsepibus arcent.
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.
O fortunati, quorum jam mœnia surgunt!
Æneas ait, & fastigia suspicit urbis.
Infert se septus nebulâ, mirabile dictu!
Per medios, miscetque viris: neque cernitur ulli.
Lucus in urbe fuit mediâ, latissimus umbrâ,
Quo primum jactati undis & turbine Pœni
Effodere loco signum, quod regia Juno

dissertation particuliére.

a Virgile donne au Sénat, qu'on choisissoit alors le nom de *Sanctum Senatum*. C'est sans doute parce que le mot *Sanctus*, signifie un homme d'une grande intégrité de mœurs. Les Sénateurs qu'on choisissoit devoient être de ce caractére. Aussi prenoient-ils le nom d'*Optimates*.

b Le Port de Carthage s'appelloit *Cothon*, au rapport d'Appien. Cependant Festus veut que *Cothon* soit un mot général, pour signifier toutes sortes de ports faits par art.

c Les décorations des Théatres étoient magnifiques, chez les anciens. Elles ne consistoient pas toujours en des représentations de Palais en peintures; mais en un arrangement agréable de vrayes colomnes de marbre. Pline parle d'une décoration, que M. Scaurus fit ériger à Rome, à trois étages. Elle étoit composée de trois cens soixante colomnes, en partie de marbre, en partie de cristal. Il faut observer l'ordre des batimens que Virgile fait construire

de la Citadelle. On roûle de groſſes pierres à force de bras. Ceux-cy [15] préparent un terrain, & ſe tracent une enceinte, pour y bâtir leurs maiſons. Ceux-là ſont occupez à élire des Magiſtrats, & un corps de Sénateurs (*a*) intégres. Quelques-uns ſont employez à creuſer (*b*) le Port, quelques autres à jetter les fondemens d'un théatre, & à tailler dans le roc d'immenſes (*c*) colonnes, pour ſervir de décoration aux Comédies, que l'on devoit répreſenter un jour. Telle eſt l'activité des Abeilles, lorſqu'au rétour du Printemps, dans un jour ſerein, elles font ſortir de la ruche leur jeuneſſe déja propre au travail, & les envoyent picorer les fleurs à la campagne. Telle encore, lorſqu'elles foulent leur miel, & qu'elles en rempliſſent les compartimens de leurs rayons. Telle enfin, lorſqu'elles déchargent leurs * compagnes de leurs fardeaux, ou qu'elles vont, par bandes, chaſſer de pareſſeux frélons loing de leurs demeures. Le travail eſt ſans interruption; & le miel qu'elles compoſent ſent le thin, où elles l'ont recüeilli. *A la vûë de ce mouvement*, Enée sécria, (*d*) heureuſes les colonies, qui en ſont déja à élever les murailles de leur Ville! Il dit, & il conſidére avec admiration la hauteur des édifices; puis il entre dans Carthage toûjours enveloppé de ſa nuë. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt qu'il ſe mêle avec les paſſants, & qu'il n'eſt apperçû de perſonne.

Au centre de la Ville on trouvoit (*e*) un bois ſacré, qui répandoit un ombrage agréable. Là, les Tyriens vinrent d'abord ſe repoſer, après les fatigues d'une périlleuſe naviga-

par Didon 1. Un Temple pour la Religion. 2. Un Sénat pour rendre la Juſtice. 3. Des murs, & une Citadelle pour la défenſe de la Colonie. 4. Des maiſons particuliéres pour les habitans, 5. Un théatre pour les ſpectacles. Pauſanias ajoûte, pour la perfection d'une grande Ville, un lieu où l'on inſtruiſe la jeuneſſe, & un réſervoir d'eau pour la commodité publique. Le Chriſtianiſme y eût ajoûté des Hôpitaux pour les pauvres.

d Le ſentiment que donne ici Virgile à Enée, eſt naturel à un Héros deſtiné par les Dieux, à fonder une Colonie dans le pays Latin, & qui s'en voyoit éloigné par mille accidens.

e Les Temples avoient coûtume d'être environnez de boſquets, conſacrez au Dieu du Temple. Cette coûtume ceſſa dans les grandes Villes, & ne reſta qu'à la campagne. Cartha-

* Lorſqu'elles reviennent des champs.

Monſtrarat, caput acris equi: ſic nam fore bello
Egregiam, & facilem victu, per ſæcula gentem
Hic templum Junoni ingens Sidonia Dido
Condebat, donis opulentum, & numine Diva:
Ærea cui gradibus ſurgebant limina, nixaque
Ære trabes, foribus cardo ſtridebat ahenis.
Hoc primum in luco nova res oblata timorem
Leniit: hic primum Æneas ſperare ſalutem
Auſus: & afflictis melius confidere rebus.
Namque, ſub ingenti luſtrat dum ſingula templo
Reginam opperiens, dum, quæ fortuna ſit urbi,
Artificumque manus inter ſe, operumque laborem
Miratur: videt Iliacas ex ordine pugnas,
Bellaque jam famâ totum vulgata per orbem;
Atridas, Priamumque, & ſævum ambobus Achillem.
Conſtitit, & lacrymans, Quis jam locus, inquit, Achate,
Quæ regio in terris noſtri non plena laboris?
Et Priamus: ſunt hic etiam ſua præmia laudi,

ge étoit alors trop peu habitée, pour qu'on en eût abbatu le bois.

a La tête de cheval, trouvée par les Tyriens ſur la côte de Libye, eſt un fait hiſtorique, rapporté par Juſtin, &c. Les Médailles même en font foy. On en trouve une, (ſuppoſé qu'elle ſoit veritablement Carthaginoiſe) dont le revers porte une tête de cheval, & une palme. Virgile enchaſſe les points d'Hiſtoire avec une admirable dextérité.

b Quelqus uns ont cru devoir rétablir ici *Regia Didò*, au lieu de *Regia Junò?* Il paroît plus naturel d'y laiſſer *Junò*. En effet, Junon avoit donné aux Tyriens, pour marque qu'ils ſeroient arrivés au lieu où les Deſtins les vouloient, lors qu'en foüiſſant ils trouveroient en terre une tête de cheval.

c L'expreſſion *facilem victu*, peut avoir deux ſens, ou celui de la traduction; ou celui-ci, qu'il ne faut pas mépriſer. C'eſt à dire que le pays *ſeroit fertile, & abondant en vivres*. La grammaire ne permet pas qu'on tire ici le mot *victu*, du verbe *vincere*, au ſens, qu'elle ſera aiſément victorieuſe, & l'hiſtoire permet qu'on le tire du même verbe, au ſens qu'elle ſera toûjours aiſée à être vaincuë.

d Ces mots, *Hoc primùm in luco, &c.* pourroient faire croire, que les peintures du Siége de Troye étoient dans le bois, &

tion. En y creusant la terre, ils y trouvérent une (*a*) tête de cheval ; (*b*) que Junon leur avoit donnée pour signe de leur arrivée. Ils augurérent de là, que leur colonie seroit pour jamais belliqueuse, & qu'elle se contenteroit (*c*) de peu pour vivre. Dans ce bois là-même, Didon faisoit ériger un Temple, en l'honneur de Junon. Elle y avoit fait dresser la statuë de la Déesse, & elle avoit enrichi le Temple de ses présens. Le seüil posé sur les dégrés, par où l'on y montoit, étoit d'airain, & les colonnes qui portoient [16] l'architrave étoient de bronze, aussi bien que les gonds qui soûtenoient les portes. Le premier (*d*) spectacle qui se présenta aux yeux d'Enée, servit beaucoup à calmer ses inquiétudes, à le rassûrer sur les périls dont sa vie étoit menacée, & à remettre la confiance dans son cœur. En effet, tandis qu'il parcouroit des yeux les divers ornemens du Temple, en attendant que la Reine y vînt ; tandis qu'il réfléchissoit sur le bonheur de ces nouveaux Citoyens, & qu'il étoit charmé de l'habileté des ouvriers, & de la beauté des ouvrages, il fut surpris de voir toute la suite de la Guerre de Troye, tracée par ordre (*e*) en d'excellens tableaux. Il comprit que la Renommée avoit répandu par toute la terre, les travaux d'un si long Siége. Enée reconnut Agamemnon, & Menelas en peinture. Il discerna Priam & Achille, dont la colére (*f*) fut si funeste aux deux partis. A cette vûë il s'arrêta, & les yeux baignez de larmes, en quelle région, dit-il à Achate, nos avantures n'ont-elles pas pénétré? On a joint ici le portrait de Priam à ceux des Généraux Grecs. Vous voyés qu'on sçait y faire justice au mérite,

non pas dans le temple. Virgile veut dire seulement, que dès le bosquet, Enée apperçut les peintures du Temple. Ce qui suit en convaincra.

e Il est croyable que cette représentation de la Guerre de Troye, n'étoit pas en bas reliefs de sculpture, mais de plate peinture. Virgile dit plus bas, *picturâ pascit inani*. La Guerre de Troye devoit naturellement être représentée dans un Temple dédié à Junon. Cette Déesse l'avoit excitée, & avoit causé le renversement de Troye. D'ailleurs Vitruve met la Guerre de Troye, pour un des plus beaux sujets que puisse avoir la peinture, dans un Palais.

f Achille par sa colére fit bien du mal aux Grecs, qui furent battus depuis qu'il se fut retiré, après qu'on lui eut ravi Briséis. Il en fit plus encore à Priam, par sa valeur, puis-

Sunt lacryma rerum, & mentem mortalia tangunt.
Solve metus: feret hæc aliquam tibi fama salutem.
Sic ait: atque animum picturâ pascit inani,
Multa gemens, largoque humectat flumine vultum.
Namque videbat, uti bellantes Pergama circum
Hàc fugerent Graii, premeret Trojana juventus,
Hàc Phryges: instaret curru cristatus Achilles.
Nec procul hinc, Rhesi niveis tentoria velis
Agnoscit lacrymans: primo quæ prodita somno
Tydides multâ vastabat cæde cruentus:
Ardentesque avertit equos in castra, priusquam
Pabula gustassent Troja, Xanthumque bibissent.
Parte aliâ, fugiens amissis Troïlus armis,
Infelix puer, atque impar congressus Achilli!
Fertur equis, curruque hæret resupinus inani,
Lora tenens tamen: huic cervixque comæque trahuntur
Per terram, & versâ pulvis inscribitur hastâ.
Interèa ad templum non æquæ Palladis ibant

qu'il lui tua au moins deux de ses fils, Hector & Troïlus.

a Ce n'est point une foiblesse que de répandre des larmes sur des objets dignes de compassion. Une tendresse raisonnable n'est bannie que des mauvais cœurs.

b Homére, en plus d'un endroit, fait fuïr les Grecs devant les Troyens. Sur tout au Livre 18. de l'Iliade, Héctor les repousse jusques dans leurs Vaisseaux. Il faut admirer ici l'artifice du Poëte Latin, qui n'ayant à décrire, dans le second Livre de son Enéide, que le saccagement de Troye, fait trouver dans des tableaux le reste des principaux événemens du Siége. C'est renfermer toute l'Iliade en petit, dans le plus beau cadre du monde.

c Achille de son côté fit souvent fuïr les Troyens devant lui. La fin du 20. & le commencement du 21. Liv. de l'Iliade en sont la preuve. En ce temps-là, les principaux chefs combattoient sur des chars. L'aigrette seule qu'Achille portoit sur son casque, dit Homére, imprimoit de la terreur à ses ennemis.

d Rhésus Roy de Thrace vint au secours de Troye. L'Oracle lui avoit prédit, que la Ville ne seroit jamais prise, s'il entroit dans la Troade. Dolon perfide Troyen avertit Ulysse & Diomède, de la marche de Rhésus. Ceux-ci allérent au devant de lui, l'attaquérent de nuit, pillérent son Camp, & l'obligé-

qu'on y a le cœur tourné à la compassion, & qu'on y est touché de l'infortune des malheureux. Ne craignez plus, nous sçaurons tirer avantage de la connoissance qu'on a de nos malheurs, dans ces lieux. Il parla de la sorte, & continua de parcourir des yeux ces muettes peintures. Chaque tableau lui fit (*a*) verser des larmes. Il voyoit d'une part les Grecs assaillants, fuïr devant une troupe de jeunes Troyens (*b*) qui les poursuivoient. D'une autre part, il voyoit les Phrygiens mis en fuite par (*c*) Achille. Il considéroit dans un tableau les tentes * de l'infortuné (*d*) Rhésus, qui venu pour secourir Troye, fut attaqué de nuit par Diomède. On pilloit son Camp, lorsque le chef étoit encore dans son premier somme, & on le rempliſſoit de carnage. Diomède conduisoit ses chevaux sous les pavillons qu'il avoit enlevés à Rhésus, avant qu'ils eussent pû paître dans les prez de la Troade, & boire des eaux du Xanthe. Ce spectacle fit verser des larmes à Enée. Dans un autre tableau paroissoit le jeune (*e*) Troïlus, qui fut assez audacieux pour défier Achille. Il essaïa en vain ses armes contre lui. Troïlus lui étoit inégal en forces. Aussi le voyoit on le corps presque entier hors de son char, tombé à la renverse, & entraîné vers la Ville par ses chevaux, dont il tenoit encore les rênes. Sa tête & sa chevelure traînoient à terre, tandis que (*f*) sa lance, qui lui restoit à la main, traçoit un sillon sur le sable. Dans un troisiéme tableau, étoient représentées (*g*) des Dames Troyennes, les cheveux en désordre, dans le Temple de Pallas. Elles paroissoient offrir leurs vœux à la

gérent à retourner sur ses pas; avant que ses chevaux eussent bû de l'eau du Xanthe, & qu'ils eussent commencé à paître l'herbe de la Troade.

e Troïlus fut fils de Priam & d'Hécube. Le destin de Troye étoit attaché à sa vie. Il étoit encore jeune lorsqu'il fut tué par Achille, après avoir vainement lancé contre lui bien des traits. La peinture que fait de lui Virgile, vaut le plus beau tableau.

f Le texte de Virgile ne détermine point, si c'étoit de sa propre lance que Troïlus traçoit un sillon sur le sable, ou de la lance d'Achille, qui lui étoit restée dans le corps. Il m'a paru plus natutel, que ce fut de sa propre lance, qu'il tenoit encore à la main, aussi bien que les rênes de ses chevaux.

g L'attention de Virgile à mettre de la diversité dans les

* Qui lui coulerent sur le visage. † De toile blanche.

Crinibus Iliades passis, peplumque ferebant
Suppliciter tristes, & tunsa pectora palmis.
Diva solo fixos oculos aversa tenebat.
Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros,
Exanimumque auro corpus vendebat Achilles.
Tùm verò ingentem gemitum dat pectore ab imo,
Ut spolia, ut currus, utque ipsum corpus amici,
Tendentemque manus Priamum conspexit inermes.
Se quoque principibus permixtum agnovit Achivis,
Eoasque acies, & nigri Memnonis arma.
Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
Penthesilea furens, mediisque in millibus ardet,
Aurea subnectens exerta cingula mamma
Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.

peintures qu'il décrit, est admirable. Le Peintre n'avoit pas toujours tracé des Batailles. Le même objet fatigue. Un de ces Tableaux représentoit les Dames Troyénes, faisant des sacrifices à Pallas, pour la rendre propice; mais la Déesse étoit irritée contre Pâris, qui lui avoit préféré Venus.

a Ce que Virgile appelle ici *Peplum*, étoit une robe fort magnifique, dont on revêtoit la statuë de Pallas. A Rome, où l'on conserva les coutumes de Troye, à l'égard du Palladium, on présentoit cette robe à Pallas de cinq en cinq ans, en grande cérémonie. De là ces Vers de Plaute:

Nec nisi quinto quoque anno posse tum visere
Urbem, atque extemplò indeut spectavisset Peplum, &c.

C'est à-dire, *je ne puis venir à la Ville, que quand on présente le* Peplum, *de cinq en cinq ans*, &c.

b Hector, fils de Priam, fut tué par Achille, qui voulut vanger Patrocle, qu'Hector avoit mis à mort. Achille étendit sa fureur jusques sur le corps de son ennemi. Il lui perça les talons, le lia derriére son char avec une courroye, puis il le traîna sur la poussiére, trois fois au tour des murs de la Ville assiégée. Le tableau ne representoit que le moment, où Priam venoit rachepter le corps de son fils, pour lui donner la sépulture. Cet évenement est rapporté au 24. L. de L'Iliade.

c Les Interprétes sont partagez au sujet du tableau où Enée se vit représenté. Quelques-uns ont crû, après Servius, que Virgile a voulu marquer l'intelligence, qu'Enée eut avec les Grecs, & la trahison qu'il fit à sa Ville natale. De là l'expression, *Permixtum Achivis*. Quoiqu'il en soit du fait; est-il vraisemblable

Déesse peu favorable. D'un air triste & suppliant, elles lui présentoient une robe, *pour en couvrir sa* (a) *statuë*, & elles se frappoient le sein à grands coups redoublez. Pallas irritée sembloit tenir les yeux baissés en terre. Une autre peinture représentoit le corps d'Hector, qu'Achille, après l'avoir traîné au tour (*b*) des fossez de Troye, vendoit à Priam, venu pour le racheter. Enée ne pût s'empêcher de pousser un profond soûpir, lorsqu'il vit les dépoüilles, & le char de son ami; & qu'il apperçut Priam désarmé, tendant des mains suppliantes au meurtrier de son fils. Dans une autre peinture, il se vit lui-même (*c*) environné, dans une mêlée, par les principaux Chefs du camp ennemi. Il y vit les Ethiopiens, & il reconnut Memnon (*d*) à la noirceur de son visage, & à la lueur (*e*) de ses armes. La généreuse (*f*) Penthésilée s'y faisoit remarquer. Elle étoit la conductrice d'un escadron d'Amazones, dont les boucliers étoient échancrés en demi cercle. Leur Reine, soûtenant d'une écharpe la seule mammelle *qui luy restoit*, paroissoit plus fiére que mille autres de ses compagnes, & toute fille qu'elle étoit, elle osoit se mesurer avec les plus braves Guerriers.

que Virgile ait songé à renouveller ici une idée si odieuse contre son Héros. Il est bien plus probable, qu'il veut parler d'une mêlée, où Enée se trouva engagé au milieu des plus braves Guerriers de l'armée Grecque. C'est ainsi qu'Homére fait environer Diomède de tant d'ennemis, qu'on avoit peine à reconnoître s'il étoit Grec, ou Troyen.

d Memnon fut fils de l'Aurore. On appelle cette Déesse Eos. De là vient l'épithete *Eoas acies*; car le pays d'où venoit Memnon, selon quelques uns, étoit situé au Midy, & non pas à l'Orient. C'étoit l'Ethiopie. Selon le sçavant M. Huet, Memnon étoit Roy de la Susiane, vers l'embouchure de l'Euphrate. Cependant, Memnon étoit de la couleur qu'on a d'ordinaire en Ethiopie. Strabon rapporte, que la Statuë de Memnon, au levé de l'Aurore, rendoit un son semblable à la voix. Juvénal attribuë cet événement à la Magie: *Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chordæ.*

e Virgile dit ailleurs, que Vulcain, à la priere de l'Aurore, avoit fabriqué des armes pour Memnon, *Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.* C'étoit ainsi que parloit Venus, pour obtenir de Vulcain des armes. A la splendeur donc que le Peintre avoit donnée à ces belles armes, Enée reconnut Memnon.

f Penthésilée fille de Mars, étoit la Reine d'un reste de

Hæc dum Dardanio Æneæ miranda videntur,
Dum stupet, obtutuque hæret defixus in uno,
Regina ad templum, formâ pulcherrima Dido,
Incessit, magnâ juvenum stipante catervâ.
Qualis in Eurotæ ripis, aut per juga Cynthi
Exercet Diana choros, quam mille secutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades: illa pharetram
Fert humero, gradiensque Deas supereminet omnes.
Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.
Talis erat Dido, talem se læta ferebat
Per medios, instans operi, regnisque futuris,
Tùm foribus Divæ, mediâ testudine templi
Septa armis, solioque altè subnixa, resedit.
Jura dabat legesque viris, operumque laborem
Partibus æquabat justis, aut sorte trahebat:

ces Amazones, qu'Hercule avoit défaites, & que les Grecs avoient emmenées en captivité. Justin en parle au l. 2. de son Histoire. On dit que sur les bords du Thermodon, & de l'Hébrus, en Thrace, les Femmes avoient usurpé aux hommes les exercices militaires, & ne leur avoient laissé que les soins du domestique. Il s'en étoit formé une République, qu'on appelloit d'Amazones, parce qu'elles se faisoient couper la mammelle droite, pour pouvoir mieux tirer de l'arc, & pour avoir plus de force au bras droit, dit Hypocrate. Leur nom est dérivé de ces deux mots Grecs ἄνευ μαζῶν, c'est à dire *sans une mammelle*. Strabon, Auteur très-critique, marque le pays des Amazones, & croit qu'il y en a eu. Leurs boucliers étoient échancrez par le haut, en forme de croissant. Panthésilée vint de Thrace, pour secourir Troye.

a Il est croyable qu'il y avoit d'autres tableaux dans le Temple, que ceux qui representoient la Guerre de Troye. Enée ne s'arrêta qu'à ceux-là seulement: *Obtutu defixus in uno.*

b Chez Aule-Gelle, des Critiques trouvent à dire à cette comparaison de Didon, avec Diane. Ils n'ont pas voulu faire attention, qu'elle ne tombe, cette comparaison, que sur Didon au milieu de sa Cour, comme Diane est au milieu de la sienne.

c L'Eurotas est un fleuve de la Laconie. On croit que c'est le *Vasilicopotamo* d'aujourd'hui.

d Le Cynthe est une montagne de l'Isle de Delos. Apollon

Tandis

Tandis qu'Enée * eſt agréablément occupé à conſidérer ces peintures, & qu'il n'a les yeux attachez que ſur (*a*) ce ſeul objet, la belle Reine s'avançoit vers le Temple. Elle étoit ſuivie de toute la jeuneſſe de ſa Cour, (*b*) ſemblable à Diane, lorſque ſur les rives de (*c*) l'Eurotas, ou ſur le ſommet du (*d*) Cynthe, elle a raſſemblé ſes Nmphes, pour y danſer. Mille (*e*) Oréades s'attroupent autour d'elle. La Déeſſe ſe préſente le carquois ſur l'épaule, & dans ſa marche, elle fait voir l'avantage de ſa taille ſur celle de ſes compagnes. Cependant ſa mere (*f*) Latone triomphe de joye au fond du cœur. Telle étoit Didon; telle étoit ſa preſtance, & ſon port, au milieu de ſa Cour. Son unique ſoin étoit alors de donner des ordres, pour l'avancement des ouvrages, de faire des réglemens pour ſon regne, lorſqu'il ſeroit établi, & de preſcrire les ornemens [17] des portes (*g*) du Temple de Junon. Elle y entre enfin environnée de ſa garde, & va ſe placer (*h*) ſous le dôme, ſur un Trône élevé. De-là elle rend la juſtice à ſes ſujets, leur fait des ordonnances, divi-

qui y prit naiſſance, auſſi-bien que Diane, en porta le nom de *Cynthius*, & Diane de *Cynthia*.

e Les Oréades ſont les Nymphes des montagnes, du mot Grec ὄρος. Elles étoient de la ſuite de Diane, qui aimoit à chaſſer dans les Montagnes. Diane ſe plaiſoit auſſi à la danſe. Les Poëtes la font tantôt danſer, tantôt chaſſer.

f Latone eſt charmée de voir la beauté de ſa fille. C'eſt ici, ce ſemble, une circonſtance froide & inutile, dans la comparaiſon de Didon avec Diane. Virgile l'a tirée d'Homére, au l. 6. de L'Odiſſée.

g On avoit un ſoin particulier, chez les anciens, d'orner la porte des Temples. Virgile au ſixiéme livre, en décrivant celui des Cumes, s'arrête ſur tout à décrire les bas reliefs ſculptez ſur la porte. Voyez ſur cet endroit la Note dix-ſeptiéme.

h Ces mots, *Mediâ teſtudine Templi*, ne préſentent guére d'autre idée à l'eſprit, que celle d'un dôme; ou d'une coupole, qui s'éleve, en forme de tortuë, plus haut que le reſte de la voute. Je ſçai que les Interprétes ont imaginé je ne ſçai quel ſanctuaire, au milieu du Temple. Ils ne rendent pas leur explication aſſez ſenſible. Peut-être veulent-ils dire, que la Statuë de la Déeſſe étoit placée ſous le dôme, au milieu du Temple, comme quand Virgile a dit de la Statuë d'Auguſte, *in medio mihi Cæſar erit*. Les Architectes anciens, qui ont traité des Temples, diſent que le milieu de la voûte avoit une concavité; qui repréſen-

* Deſcendant de Dardanus.

Cùm subitò Æneas concursu accedere magno
Anthea Sergestumque videt, fortemque Cloanthum;
Teucrorumque alios: ater quos æquore turbo
Dispulerat, penitùsque alias avexerat oras.
Obstupuit simul ipse, simul perculsus Achates,
Lætitiâque metuque avidi, conjungere dextras
Ardebant; sed res animos incognita turbat.
Dissimulant, & nube cavâ speculantur amicti,
Quæ fortuna viris, classem quo litore linquant,
Quid veniant: cunctis nam lecti navibus ibant
Orantes veniam, & templum clamore petebant.
Postquam introgressi, & coram data copia fandi,
Maximus Ilioneus placido sic pectore cœpit.
O Regina, novam cui condere Juppiter urbem,
Justitiâque dedit gentes frænare superbas:
Troës te miseri, ventis maria omnia vecti,
Oramus: prohibe infandos à navibus ignes,
Parce pio generi, & propius res aspice nostras.
Non nos aut ferro Libycos populare Penates
Venimus, aut raptas ad litora vertere prædas.

soit le Ciel. C'étoit justement nos coupoles.

a La sagesse de Didon, au commencement d'un regne, est ici peinte avec des caractéres merveilleux. Elle porte des loix, & rend des arrêts. Dans le partage des travaux, elle distribuë, de pleine autorité, ceux où elle ne sera point suspecte d'avoir donné de la préference, contre l'équité. Elle tire au sort ceux, où elle pouvoit la soupçonner d'avoir eu égard à la faveur.

b J'ai entendu par ce texte; *concursu accedere magno*, que la grosse foule qui suivoit les Troyens au Temple étoit de Carthaginois. C'est sans doute la pensée du Poëte; car les autres Troyens de la Flotte dispersée, étoient restez à la garde de leurs Vaisseaux. Ces Carthaginois au reste étoient composez, en partie de Libyens, anciens habitans du Pays, & en partie de Tyriens, récemment arrivez avec Didon.

c La joye d'Enée & d'Achate venoit de la vuë de leurs compagnons, qu'ils avoient crus perdus. Leur crainte naissoit de la foule, qui les amenoit au Temple. Ils craignoient que ce ne fut pour demander leur

ſe certains travaux entre les ouvriers,(*a*) & tire le reſte au ſort, pour en faire le partage.

Sur ces entrefaites, Enée apperçut Antée, Sergeſte, Cloanthe, & les autres Troyens que la tempête avoit diſperſez, & qu'elle avoit jettez en d'autres plages. A leur entrée dans le Temple, ils étoient ſuivis d'une foule de (*b*) Carthaginois. L'étonnement d'Enée, & la ſurpriſe d'Achate fut égale: Partagez entre la crainte & la joye,(*c*) ils étoient dans l'impatience de les aborder; mais la nouveauté de l'avanture les arrêta. Ils diſſimulérent donc, & prirent le parti de demeurer cachez dans la nuë, d'attendre la déciſion du ſort de leurs compagnons, d'apprendre dans quel port ils avoient laiſſé leur Flotte, & le ſujet de leur requête. Ces Troyens députez de chaque Vaiſſeau, étoient venus implorer par leurs priéres & par leurs cris, la protection de la Reine. Lorſqu'ils furent admis en ſa préſence, & qu'on leur eût permis de parler; Ilionée, (*d*) qui portoit la parole, ſe compoſa, prit un air modeſte, puis il s'exprima de la ſorte.

Grande Reine, vous que Jupiter a conduite en ces lieux, pour y bâtir une ſuperbe Ville, & qu'il deſtine à régler par de ſages loix (*e*) l'indocile nation des Libyens; Vous voyez à vos genoux d'infortunez Troyens, qui furent longtemps le joüet des vents, & de la mer. Préſervez leurs Galéres du feu, *dont vos ſujets les ménacent.* Epargnez une nation qui fait profeſſion d'honorer les Dieux, & jettez un regard favorable ſur elle. L'amour du pillage ne nous a pas conduits ſur ces côtes, & nous ne venons pas en Corſaires, vous (*f*) enlever vos Dieux, & les dépoüilles de vos maiſons, pour les tranſporter ailleurs. De malheureux

mort, ou leur captivité.

d Il y a ici dans le Texte *Maximus Ilioneus*, c'eſt-à-dire, le plus conſidérable de tous, ou par ſon âge, ou par ſon éloquence, ou par ſa naiſſance, ou par ſa commiſſion.

e Ces mots *Gentes frænare ſuperbas*, ſemblent tomber ſur les Libyens, & non pas ſur les Tyriens. Ceux-ci étoient, avant leur arrivée, les peuples les mieux policez du monde. Le commerce qui ſe faiſoit à Tyr, les avoit civiliſez. Pour les Africains, Virgile les appelle ailleurs *infræni Numidæ*. C'eſt une gloire pour Didon, que d'adoucir leur férocité, *gentes frænare ſuperbas*.

f On lit dans le Texte, *Libycos penates*: Les Dieux Pénat

Non ea vis animo, nec tanta superbia victis.
Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis, atque ubere gleba:
Oenôtri coluere viri: nunc fama, minores
Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem.
Huc cursus fuit:
Cùm subito assurgens fluctu nimbosus Orion
In vada cæca tulit, penitùsque procacibus Austris:
Perque undas, superante salo, perque invia saxa.
Dispulit: huc pauci vestris adnavimus oris.
Quod genus hoc hominum? quæve hunc tam barbara morem
Permittit patria? hospitio, prohibemur arenæ:
Bella cient, primâque vetant consistere terrâ.

tes, reviendroient trop souvent pour n'en pas donner ici une idée distincte. Il y avoit donc des Pénates de trois sortes. Les uns étoient censez les Dieux tutelaires d'un pays entier, comme d'un Royaume, ou d'une Province. Les autres n'étoient que les protecteurs d'une Ville, & les troisiémes n'avoient soin que des maisons particuliéres. Les premiers s'appelloient *magni Penates*, les seconds *Patrii Penates*, & les troisiémes, *Parvi Penates*. Nous trouverons des exemples de tout cela dans Virgile. Ici il s'agit des Pénates de la Libye entiére, ou du moins de la côte Libyéne.

a Les Grecs n'avoient pas donné le nom d'Hespérie à la seule Italie. Ils le donnoient encore à l'Espagne. C'est que ces deux régions étoient occidentales à leur égard, car le mot ἑσπερία signifie l'étoile du couchant. Cependant les Latins désignent d'ordinaire, l'Espagne, en y ajoutant l'épithete. *Ultima Hesperia.* Ainsi Horace a dit *Hesperiæ sospes ab ultimâ.*

b On voit assez qu'un pays n'est pas plus ancien que l'autre, à le considérer en lui-même; mais c'étoit un titre de noblesse pour une contrée, que d'avoir été habitée de tout tems.

c J'ai adopté ici le sentiment de Denis d'Halicarnasse. Il prétend qu'Oenotrus fut un des 22. fils, qu'eut un Lycaon, Roi d'Arcadie. Oenotrus donc, qui ne pouvoit avoir en partage qu'une très petite portion du Royaume de son pere, vint aux pays qu'on nomme aujourd'hui l'Italie, & y fonda la premiére colonie. Ces peuples, dit-il, s'appellérent Aborigénes, & le pays Oenotrie. Cependant Caton & Varron, dont les recherches étoient estimées parmi les Romains, ont crû, que

vaincus n'ont ni la volonté, ni la force, d'exercer de pareilles violences. Il eſt dans l'Univers une contrée, que les Grecs appellent (*a*) Heſpérie, terre habitée (*b*) de toute ancienneté, & célebre par la valeur de ſes peuples, & par la fertilité de ſes campagnes. Oenotrus, (*c*) *& ſes Arcadiens* y fondérent une Colonie. Aujourd'huy on l'appelle Italie, du nom d'*Italus* (*d*) qui y regna. C'étoit là (*e*) que nous prétendions arriver; mais tout-à-coup, (*f*) Orion, [18] cette conſtellation orageuſe, a excité les flots, & nous a jettez ſur des bancs de ſable. Un vent forcé ſoufflant du Midy, nous ayant obligez de céder à la Mer, nous a fait donner les uns ſur des rochers, a contraint les autres à prendre le large, & nous a diſperſez. Ainſi un petit nombre de Vaiſſeaux, *reſté d'une plus groſſe Flotte*, eſt abordé ſur vos Côtes. Mais quels hommes y avons-nous trouvé? (*g*) Vit-on jamais au reſte du monde des mœurs plus barbares, & des coûtumes plus inhumaines? Nous ne demandions pour tout hoſpice que le rivage; on nous l'a refuſé.

cet Oenotrus étoit d'Etrurie. Auguſte, qui faiſoit écrire Denis d'Halicarnaſſe, n'étoit pas fâché d'affectionner les Grecs aux Romains, en leur faiſant entendre, que les premiers habitans d'Italie étoient leurs compatriotes. On lit dans le texte *Oenotri* au lieu d'*Oenotrii*. C'eſt qu'il faut écrire ce mot par un ω Οἰνωτρῶι.

d Le même Denis d'Halicarnaſſe, que nous avons cité, rapporte, ſur le témoignage d'un Antiochus de Siracuſe, qu'un Prince nommé Italus, l'un des deſcendans d'Oenotrus, ſe rendit maître de tous les Pais, entre la Mer Adriatique & la mer Tyrrhéniene, & qu'il donna ſon nom à toute cette étendüe de terrain. Il eſt vrai que le meme Auteur apporte encore une autre étymologie du nom *Italia*. Il le fait venir du mot *Vitalia*, qui ſignifie un jeune Taureau, & il raconte ſur cela une Fable, qui n'a nulle vraiſemblance.

e On voit ici, pour la premiere fois, dans le Texte Latin, un Vers imparfait. On en trouvera bien d'autres dans la ſuite. C'eſt que Virgile mourut avant que d'avoir mis la derniere main à ſon Enéide. Rien de ſemblable dans ſes Bucoliques, & dans ſes Géorgiques, qu'il avoit eu le tems de finir.

f Nous apprenons de la Fable, qu'Orion fut un chaſſeur, qui oſa attenter ſur la chaſte Diane. La Déeſſe lui donna la mort. Jupiter, Mercure, & Neptune, le tranſportérent parmi les conſtellations, & plaçérent ſes étoiles à la teſte du taureau céleſte. Voyez à ſon occaſion la Note dix huitiéme.

g Ilionée ne parloit que des

Si genus humanum & mortalia temnitis arma;
At sperate Deos memores fandi, atque nefandi.
Rex erat Æneas nobis, quo justior alter
Nec pietate fuit, nec bello major & armis.
Quem si fata virum servant, si vescitur aurâ
Æthereâ, neque adhuc crudelibus occubat umbris:
Non metus, officio nec te certasse priorem
Pœniteat. Sunt & Siculis regionibus urbes,
Armaque, Trojanoque à sanguine clarus Acestes.
Quassatam ventis liceat subducere classem,
Et silvis aptare trabes, & stringere remos:
(Si datur Italiam, sociis & Rege recepto,
Tendere:) ut Italiam lati Latiumque petamus.
Sin absumpta salus, & te, pater optime Teucrûm:
Pontus habet Libyæ, nec spes jam restat Iüli:
At freta Sicaniæ saltem, sedesque paratas,
Unde huc advecti, Regemque petamus Acestem.
Talibus Ilioneus: cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ.
Tum breviter Dido vultum demissa profatur.
Solvite corde metum, Teucri, secludite curas.

Libyens, lorsqu'il accusoit les sujets de Didon d'estre barbares. Ils n'avoient pas encore eu le tems d'estre civilisez par les Tyriens.

a Ces paroles, *non metus*, ont fait de la difficulté aux Interprétes. Servius les joint avec *officio* qui suit, *non metus officio*; c'est à dire, *ne craignez pas de nous rendre un bon office*. Ce sens est beau, & j'en laisse le choix libre. J'ai entendu ces paroles, *non metus*, comme si Ilionée eût dit de lui-mesme, *Je ne crains point de le dire.*

b Ilionée insinue, ici avec adresse, ce que la Colonie Tyrienne doit craindre de la vengeance d'Aceste, & de la Colonie Troyenne, établie en Sicile; si l'on traite la Flotte avec inhumanité.

c La Colonie de Troyens, qu'Aceste gouvernoit en Sicile, n'étoit pas nouvelle. Elle étoit aussi ancienne que la construction de Troye. Voici ce que la Fable en raconte. Lorsque Laomédon eut refusé à Neptune le prix qu'il lui avoit promis, pour l'érection des murs de Troye, ce Dieu irrité envoya des monstres marins, qui désolé-

On nous défend même de prendre terre à la premiére côte, où nous avons pû aborder. Si l'on mépriſe nôtre foibleſſe, & ſi l'on n'a point d'égard au droit des gens, qu'on craigne du moins les Dieux, ces vangeurs du crime, ces protecteurs de l'équité! Hélas! nous avions pour Roy & pour conducteur, Enée, ce Prince qui n'eût point d'égal en juſtice, en piété, & en valeur. S'il reſpire encore, & ſi la mort ne nous l'a point enlevé, (*a*) j'oſe le dire, vous ne vous repentirez pas des bons offices que vous lui aurez rendus, *dans nos perſonnes. Quoiqu'il en ſoit*; le ſang Troyen n'eſt pas encore tout-à-fait deſtitué (*b*) de Villes, & d'armées. (*c*) Aceſte, né à Troye, eſt le maître d'un puiſſant Royaume en Sicile. Grande Reine, daignez-nous permettre de tirer nos Vaiſſeaux * à terre, & de faire icy du bois, pour radouber nos Galéres, & pour fabriquer de nouvelles rames. Par ce moyen, (ſi les Deſtins nous permettent encore d'aller au terme qu'ils nous ont promis,) après avoir recouvré Enée & ſes compagnons, nous aborderons en Italie. Au contraire, ſi nous ſommes déchus de nôtre premiére eſpérance: ſi nous t'avons perdu dans les flots de la Lybie, Enée vrai pere de tes ſujets! ſi l'eſpoir que nous avions fondé ſur Iule eſt éteint avec luy? du moins nous irons en Sicile, nous rentrerons dans les Ports que nous avons quittez, nous habiterons une terre, où nous ſerons favorablement reçûs, & nous nous fixerons dans le Royaume d'Aceſte. Ainſi parla Ilionée, & le reſte des Troyens, par un frémiſſement unanime, approuva le diſcours de l'Orateur. Alors Didon, après une légére inclination de tête, leur répondit en ces termes. Raſſûrez-vous Troyens, & banniſſez vos craintes. La rigueur (*d*) dont on a-

rent les Troyens. Ceux-ci apprirent de l'Oracle d'Apollon, qu'il falloit expoſer à ces monſtres des filles Troyénes. Laomédon leur avoit déja donné Héſione ſa fille à dévorer. Un Seigneur du Pays, nommé Hyppotes, craignant le meſme ſort pour Egeſta ſa fille, la mit ſur un vaiſſeau, qui aborda en Sicile. Le Dieu du fleuve Criniſus, c'eſt-à-dire, un grand Seigneur qui regnoit là; aima la Troyéne, en eut un fils, nommé Egeſtus, ou Aceſte. Celui-ci bâtit une Ville qu'on appelloit Egeſta, ou Segeſta, du tems de Virgile.

d J'ai interpreté ces paroles, *Res dura*, comme ſi Didon

* Délabrés.

Res dura : at regni novitas me talia cogit
Moliri, & laté fines custode tueri.
Quis genus Æneadûm, quis Trojæ nesciat urbem,
Virtutesque, virosque, & tanti incendia belli?
Non obtusa adeò gestamus pectora Pœni,
Nec tam aversus equos Tyriâ Sol jungit ab urbe.
Seu vos Hesperiam magnam, Saturniave arva:
Sive Erycis fines, regemque optatis Acesten,
Auxilio tutos dimittam, opibusque juvabo.
Vultis & his mecum pariter considere regnis?
Urbem quam statuo, vestra est: subducite naves:
Tros, Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.
Atque utinam Rex ipse Noto compulsus eodem
Afforet Æneas! Equidem per litora certos

eût voulu dire, on a usé de dureté à votre égard, on a voulu brûler vos Vaisseaux, &c. mais la nécessité & la précaution m'obligent d'en user ainsi, au tems d'un nouvel établissement. J'ai préferé cette interprétation nouvelle, parce que j'ai trouvé dans les anciennes éditions, *Res dura, at regni novitas*, & non pas, *& regni novitas*, comme on le lit dans les éditions modernes.

a Virgile, qui étoit le maître de ses fictions, ne fait partir Didon de la Phénicie, qu'après la destruction de Troye. Elle en a appris la nouvelle à Tyr. Il est certain que les Tyriens étoient les peuples les mieux instruits des nouvelles du monde. Ils les apprenoient par un abord prodigieux de Vaisseaux marchands dans leurs Ports. C'est ce qui les rendoit sçavans, & éclairez. *De-là ces expressions., non obtusa adeò gestamus pectora Pœni.* Comme si Didon eut dit ; qu'on ne nous confonde pas avec les barbares Libyens de la côte. Nous sommes Phéniciens.

b On lit ce Vers, *Nec tam aversus equos Tyria sol jungit ab urbe*, un peu différemment en divers manuscrits. Les uns portent, *adversus*, & les autres, *aversus*. Comme ces deux mots font à peu près le même sens, je n'ai rien changé au Texte. A proprement parler, ce Vers veut dire, que les Villes de Troye & de Tyr, sont l'une & l'autre assez voisines du Soleil levant, pour sçavoir mutuellement de leurs nouvelles. Elles ne sont pas dans des climats si différens, qu'elles ne puissent entendre parler l'une de l'autre. L'explication de Servius, qui veut que Didon ait voulu marquer, que le Soleil ne s'é-

levé

usé à vôtre égard est l'effet de la précaution que je dois prendre, dans un commencement de regne. C'est-là ce qui m'a obligée de faire garder exactement la côte. A l'égard de la Ville de Troye, & de la race d'Enée; y a t'il quelque pays où on les ignore, & où l'on n'ait pas entendu parler de vos Héros, de leurs exploits, & de l'incendie qui a mis (*a*) fin à une si longue Guerre? les Phéniciens sur tout, dont nous sommes issus, ne passent pas pour des gens peu instruits des affaires du monde, & la Ville de Tyr, d'où nous sommes sortis, (*b*) est trop à l'Orient, *pour être fort éloignée de Troye. On y a entendu parler de vous.* Voyez si vous voulez continuer vôtre route vers (*c*) l'Hesperie, ou retourner en Sicile, (*d*) pour y vivre sous la domination d'Aceste. Je vous laisserai partir, après vous avoir fourni tous les secours, & toutes les provisions nécessaires pour le voyage. Mais si vous aimez mieux rester ici avec nous, vous trouverez place dans la Ville que je bâtis. Tirez vos Vaisseaux à terre, & vous éprouverez, que je ne mettrai point de différence entre mes Tyriens, & vos Troyens. Plût au Ciel qu'Enée fût icy en personne, & qu'un même vent l'y eût conduit avec vous! Du moins j'en-

carte pas de Tyr, comme il s'éloigna autrefois, pour ne point être témoin de la cruauté d'Atrée, est trop recherchée, & n'a rien de vray semblable.

c Didon appelle l'Italie, la *grande Hesperie*, & le *Royaume de Saturne*. L'une & l'autre expression demande un éclaircissement. L'Italie est ici la grande Hesperie, ou pour la distinguer de l'Espagne, qui s'appelloit aussi l'Hesperie, ou bien pour faire comprendre aux Troyens, qu'elle les aidera, soit qu'ils veulent s'emparer de toute l'Italie, aussi grande qu'elle est, soit qu'ils se contentent du petit pays où regna Saturne: c'est-à-dire du Latium.

d La Sicile est appellée ici la terre d'Erix. Pourquoi? C'est qu'Erix y régna. Voici ce qu'en rapporte l'histoire. Erix eut pour grand pere Amicus, qui fut tué par Pollux dans un combat du Ceste. Butes fut fils d'Amicus, & régna dans la Bithynie. Il la quitta pour venir fonder une colonie en Sicile. Là, il eût de Lycaste sa femme un fils, qui porta le nom d'Erix. Lycaste, à cause de sa beauté, eut le surnom de Venus. On crut donc qu'Erix étoit fils de Venus. Aussi bâtit il une Ville & un Temple à Venus Ericienne. On croit que c'est la Ville de *Trapani*. Cet Erix fut tué par Hercule, dans un combat du Ceste.

Dimittam, & Libyæ lustrare extrema jubebo :
Si quibus ejectus sylvis, aut urbibus errat.
His animum arrecti dictis, & fortis Achates.
Et pater Æneas, jamdudum abrumpere nubem
Ardebant : prior Æneam compellat Achates.
Nate Deâ, quæ nunc animo sententia surgit ?
Omnia tuta vides, classem, socioſque receptos :
Unus abest, medio in fluctu quem vidimus ipſi
Submersum : dictis respondent cætera matris.
Vix ea fatus erat, cùm circumfusa repente
Scindit se nubes, & in æthera purgat apertum.
Restitit Æneas, claràque in luce refulsit,
Os, humeroſque Deo similis : namque ipſa decoram
Cæsariem nato genitrix, lumenque juventæ
Purpureum, & lætos oculis afflarat honores.
Quale manus addunt ebori decus : aut ubi flavo
Argentum, Pariusve lapis circumdatur auro.
Tum sic Reginam alloquitur, cunctiſque repentè
Improviſus ait : Coràm, quem quæritis, adsum
Troïus Æneas, Libycis ereptus ab undis.
O ſola infandos Trojæ miſeratа labores,
Quæ nos, relliquias Danaûm, terræque mariſque
Omnibus exhauſtos jam caſibus, omnium egenos,
Urbe, domo ſocias. Grates perſolvere dignas
Non opis eſt noſtræ ; Dido : nec quicquid ubique eſt

a Cette expreſſion, *& in æthera purgat apertum*, a paru divine à Scaliger. Il ſe laiſſe aiſément enchanter de tout ce qui vient de Virgile. Le Poëte a voulu dire, que, l'air condenſé, dont la nuë qui l'environnoit étoit compoſée, ſe changea en un air auſſi pur, que la matiére Ethérée, c'eſt-à-dire que l'air le plus ſubtil, & qui tient du feu.

b Soit que Virgile ait conſidéré Enée comme le pere des Romains, ou ſimplement comme Troyen, il a eu raiſon de lui donner de longs cheveux. Hérodote dit que les Troyens conſervoient leur chevelure, & les Romains ne ſe firent raſer que fort tard, ainſi que Pline l'a marqué au l. 7. ch. 59.

voieray de mes sujets à sa découverte. Je le feray chercher sur toute la Côte, jusqu'à l'extrémité de la Libye. Je sçaurai s'il n'est pas égaré dans nos forêts, ou s'il n'est pas errant par les Villes du pays.

Touchez par des paroles si favorables, Enée & Achate, déja depuis long-temps étoient dans [19] l'impatience, de fendre le nuage qui les cachoit. Seigneur, disoit Achate à Enée, que vous en semble ? Nous n'avons plus de dangers à craindre. Nos compagnons & leurs Vaisseaux sont en sûreté. Il ne manque qu'un seul Navire, que nous avons vû périr à nos yeux. Les prédictions de la Déesse vôtre mere se trouvent parfaitement accomplies. Il parloit encore, lorsque la nuée, qui les environnoit, se dissipa d'elle-même, & qu'elle se confondit (*a*) avec l'air*. A l'instant Enée parut brillant au grand jour. A sa taille, & à l'air de son visage, on l'auroit pris pour un Dieu. Aussi Venus avoit eu le soin de répandre des graces sur (*b*) la chevelure de son fils, de lui donner un teint vermeil, tel qu'on l'a dans la plus vive jeunesse, & de mettre dans ses yeux un feu capable d'inspirer la joye. La Déesse (*c*) usa du même art, pour embellir Enée, qu'un habile ouvrier employe, pour polir un bel yvoire, ou qu'un joüaillier, pour enchasser dans l'or une pierre précieuse, ou un bijou d'argent. Tel Enée se présenta à la Reine, & surprit toute l'assemblée. Oüi c'est moi, dit-il à Didon; c'est cet Enée échappé du naufrage sur vos côtes. Celuy dont vous souhaitiez la présence, vous le voyez devant vos yeux. *Grande Reine.* (*d*) vous avez été seule sensible aux malheurs de Troye. Vous nous offrez de partager Carthage avec vous. Vous nous soûlagez dans nos besoins extrêmes, & vous prêtez à des malheureux, échappez à la fureur des Grecs, un azile après tant d'infortunes. Quelles actions de graces n'avons-nous pas

c La comparaison qu'employe Virgile est fort juste. Enée étoit bien fait, & avoit fort bonne grace. Ainsi ce qu'il reçoit de Venus n'est qu'un accessoire. Il avoit déja le principal. C'est un yvoire, à qui il ne manquoit qu'un certain lustre. C'est un bijou d'argent bien travaillé, ou une agathe bien taillée, à qui Venus donne un encastillement d'or. Les mots *Parius lapis*, signifient proprement un marbre de l'Isle de Paros, où l'on en trouvoit d'exquis.

d Pourquoi Enée dit-il à Di-

* Le plus pur.

Gentis Dardaniæ, magnum quæ sparsa per orbem.
Dii tibi (si qua pios respectant numina, si quid
Usquam justitiæ est, & mens sibi conscia recti,)
Præmia digna ferant! Quæ te tam læta tulerunt
Sæcula! qui tanti talem genuere parentes!
In freta dum fluvii current, dum montibus umbræ
Lustrabunt convexa, polus dum sydera pascet:
Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt,
Quæ me cumque vocant terræ. Sic fatus, amicum
Ilioneа petit dextrâ, lævâque Serestum:
Post, alios, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.
Obstupuit primo aspectu Sidonia Dido,
Casu deinde viri tanto; & sic ore locuta est.
Quis te, nate Deâ, per tanta pericula casus
Insequitur? quæ vis immanibus applicat oris?
Tune ille Æneas; quem Dardanio Anchisæ
Alma Venus Phrygii genuit Simoentis ad undam?

don, qu'elle est la seule, dont Troye ait reçû des marques de compassion? Anius, Hélenus, & Aceste n'avoient-ils pas reçu Enée avec affection dans ses voyages? Il est vrai; mais c'étoient des parens, des alliez, & des compatriotes. Didon seule, étrangére aux Troyens, les avoit bien reçus, sans autre motif, que celui de la compassion.

a Depuis le renversement de Troye, bien des Troyens avoient fait des Colonies; Hélénus en Epire, & Anténor dans le pays des Hénétes. Salluste dit aussi, que quelques-uns d'eux vinrent en Sardaigne.

b L'expression de Virgile est fort ambiguë, *Si qua pios respectant Numina*, dit il. Il a paru à quelques critiques, que le pieux Enée s'oublioit bien fort, & qu'il doutoit de la probité de ses Dieux. Ils n'ont pas fait réfléxion, que le *si*, dont il se sert ici, veut dire la même chose que *si quidem aliqua numina*. Donat qui sçavoit la langue de son pays, donne à Virgile ce sens, que j'ai suivi.

c Virgile emprunte ici un axiome des Stoïciens, c'est *que la vertu est sa récompense à elle-même.*

d Ce texte. *dum montibus umbræ lustrabunt convexa*, a paru difficile aux Interprétes. On peut dire qu'il l'est en effet. Sans examiner ici les divers sens qu'on lui a donné, & qui sans doute ne méritent pas d'être rapportez, voici celui que j'adopte. Il faut supposer que Virgile décrit figurément le chemin, que l'ombre fait suc-

à vous rendre ? Ni nous, ni tout ce qu'il y a de Troyens au monde, disperſez (*a*) en différentes contrées, ne ſeront jamais capables de reconnoître vos bienfaits. Que les Dieux donc, (*b*) puiſqu'il en eſt encore qui s'intéreſſent à la piété des mortels, & qui ſont favorables à l'équité : que les Dieux, dis-je, & que le témoignage que vous rendra vôtre (*c*) bon cœur, récompenſent vos bontez ! Heureux le ſiécle qui vous a portée ! Heureux les parens dont vous tenez le jour ! Plûtôt les fleuves ceſſeront de couler vers la mer ; plûtôt l'ombre (*d*) ceſſera de tourner autour des Montagnes ; plûtôt les aſtres ceſſeront de briller (*e*) au Ciel ; que je ceſſe, en quelque lieu que j'aille, de célébrer vôtre nom, & d'en publier la gloire. Enée n'eût pas plûtôt achevé, qu'il courut embraſſer Ilionée & Séreſte, qu'il trouva, l'un à ſa droite, l'autre à ſa gauche. Il en fit autant à Gyas, à Cloanthe, enfin à toute la troupe. Didon fut également frappée, & de la bonne mine d'Enée, & de ſon apparition ſubite. Puis elle lui parla en ces termes. Eſt-il bien poſſible, que tout fils d'une Déeſſe que vous êtes, vous ſoyez en butte à de ſi cruelles deſtinées ? Quelle violence vous a contraint d'aborder en ces barbares lieux ? Etes vous ce fameux Enée, ce fils de Venus, qu'elle eût d'Anchiſe ſur le bord du (*f*) Simoïs ? Je me ſouviens que Teucer (*g*) vint à

ceſſivement autour d'une montagne. Ainſi la conſtruction doit ſe faire ainſi, *dum umbræ montibus luſtrabunt convexa*, c'eſt-à-dire ; *tandis que les ombres venuës des montagnes, parcoureront le circuit convexe de ces montagnes là mêmes.* Ainſi lorſque le Soleil eſt à l'Orient, les ombres ſont à l'Occident, &c.

e L'expreſſion Latine eſt extraordinaire, & tout a fait Poëtique. Les Aſtres paiſſent-ils aux Cieux ? Non : mais la plûpart des conſtellations ſont repréſentées comme autant d'animaux, qui ont leurs pâturages dans le Ciel. Quelques Interprétes, changent, ſans autorité, *polus* en *palus*, & ils prétendent que, ſelon les Stoïciens, les Aſtres ſe nourriſſent au Ciel de l'eau des marêts. Avoüons que cette expreſſion du Poëte a quelque choſe de trop ampoulé, ſoit qu'on liſe *palus* ou *polus*.

f Héſiode dit que Venus mit au monde Enée ſur le mont Ida, Ἰδοῦς ἐν κορυφῇσι. Virgile dit que ce fut ſur les bords du Simoïs, fleuve de la Troade. Ils s'accordent. Le Simois prend ſa ſource dans le mont Ida.

g Ce Teucer étoit Grec, & frere d'Ajax. Telamon étoit

Atque equidem Teucrum memini Sidona venire,
Finibus expulsum patriis, nova regna petentem
Auxilio Beli. Genitor tùm Belus opimam
Vastabat Cyprum, & Victor ditione tenebat.
Tempore jam ex illo casus mihi cognitus urbis
Trojanæ, nomenque tuum, regesque Pelasgi.
Ipse hostis Teucros insigni laude ferebat,
Seque ortum antiquâ Teucrorum à stirpe volebat.
Quare agite, ô tectis, juvenes, succedite nostris!
Me quoque per multos similis Fortuna labores
Jactatam, hac demum voluit consistere terrâ.
Non ignara mali, miseris succurrere disco.
Sic memorat, simul Æneam in regia ducit
Tecta, simul Divûm templis indicit honorem.
Nec minus intereâ sociis ad littora mittit
Viginti tauros, magnorum horrentia centum
Terga suum, pingues centum cum matribus agnos:
Munera, lætitiamque Dei.
At domus interior regali splendida luxu
Instruitur, mediisque parant convivia tectis.
Arte laborata vestes, ostroque superbo:
Ingens argentum mensis, cælataque in auro
Fortia facta patrum, series longissima rerum
Per tot ducta viros, antiquæ ab origine gentis.

leur pere. Lors qu'Ajax se fut tué de rage, lorsqu'on lui eut préféré Ulysse, & qu'on lui eut adjugé les armes d'Achille à son préjudice, Teucer retourné en son pays, en fut chasse par son pere, parce qu'il n'avoit pas vangé la honte de son frere. Celui ci vint en Chypre, pour y bâtir une Ville. Il y établit Salamine, du même nom que l'Isle de Salamine sa patrie, proche de l'Attique.

a Sidon est une Ville de Phénicie, voisine de Tyr; aujourd'hui *Saide*, ou *Seide*.

b C'est-à-dire des premiers Princes de Troye, descendus de Teucer. Nous en avons parlé ailleurs.

c Ces victimes s'immoloient à deux fins à l'arrivée d'un étranger, à qui l'on accordoit l'hospitalité. 1. Pour rendre

(*a*) Sidon, après qu'on l'eut chassé de son pays. C'étoit pour implorer l'assistance de Belus mon pere, dans le dessein qu'il avoit formé, d'établir un nouveau Royaume en Chypre. Alors Belus ravageoit Chypre, & tenoit cette Isle sous sa loy. Dês ce temps-là, j'appris de Teucer les avantures de Troye. Dès lors je connus vôtre nom, & celui des Rois de la Gréce. A l'égard de Teucer, tout vôtre ennemi qu'il fût, il vantoit fort les Troyens, & il prétendoit descendre de l'ancienne maison (*b*) des Teucriens. Venez donc, illustre jeunesse, & prenez des logements dans mon Palais. J'ay souffert, comme vous, bien des traverses, avant que d'arriver au pays, où je me suis fixée. L'épreuve que j'ay faite de l'adversité, attendrit mon cœur sur le sort des malheureux. Elle dit; & en conduisant Enée, elle donna ordre, qu'on (*c*) immolât des victimes dans tous les Temples. Elle n'oublia pas ceux des Troyens, qui étoient restez au Port. Elle leur envoya vingt bœufs, cent cochons, cent agneaux gras, avec leurs meres, & (*d*) du vin [20] pour les remettre en joye. Cependant, les apartemens intérieurs du Palais, déja magnifiques par eux-mêmes, furent ornez des plus précieux meubles. On dressa le répas dans une salle, au centre du Palais. Les tapis (*e*) y étoient d'un goût merveilleux, & la pourpre y brilloit (*f*) de toutes parts. (*g*) Les tables furent couvertes de la plus riche vaisselle. Les exploits des Rois de Tyr y étoient représentez en or. C'étoit un long tissu d'actions mémorables, depuis l'origine de l'ancienne maison de ces Souverains.

graces aux Dieux, de l'heureuse arrivée d'un hôte. 2. Pour employer la chair des victimes aux repas, qu'on devoit lui faire.

d On peut lire ici *Die*, au lieu de *Dei*. Alors il faudra interpréter le Texte de la sorte, *afin qu'ils se ressentissent des présens, & de la joye du jour*. Voyez la Note 20.

e J'ai traduit le mot *vestes*, par celui de *tapis*. En effet, il n'étoit pas question là d'habits. D'ailleurs, le mot *vestes* est usité, pour signifier des tapis. Apulée parle ainsi, *Opipari & nitentes lecti, aureis vestibus intecti*, l. 2.

f La meilleure teinture en pourpre qui fût au monde, se faisoit à Tyr. Il n'est pas étonnant que des Tyriens en eussent de beaux meubles.

g Il ne s'agit pas ici des vases du bufet; il s'agit de la vaisselle, qu'on servoit sur table, *ingens argentum mensis*.

Æneas (neque enim patrius consistere mentem
Passus amor) rapidum ad naves præmittit Achatem,
Ascanio ferat hæc, ipsumque ad mœnia ducat.
Omnis in Ascanio cari stat cura parentis.
Munera præterea Iliacis erepta ruinis
Ferre jubet, pallam signis auroque rigentem,
Et circumtextum croceo velamen acantho,
Ornatus Argivæ Helenæ, quos illa Mycenis,
Pergama cum peteret, inconcessosque Hymenæos,
Extulerat: matris Ledæ mirabile donum.
Præterea sceptrum, Ilione quod gesserat olim
Maxima natarum Priami, collogue monile
Baccatum, & duplicem gemmis auroque coronam.
Hæc celerans, iter ad naves tendebat Achates.
At Cythereä novas artes, nova pectore versat
Consilia: ut faciem mutatus & ora Cupido
Pro dulci Ascanio veniat, donisque furentem
Incendat Reginam, atque ossibus implicet ignem.

Elle étoit d'argent, avec des figures d'or.

a Il faut que le héros d'un Poëme garde le caractére, que le Poëte lui a donné d'abord. Il étoit convenable qu'Enée fût pieux, puisque nulle vertu ne convenoit mieux à un fondateur de Colonie. La piété s'étend du pere aux enfans, comme des enfans au pere. De-là le souvenir inquiet qu'Enée a d'Ascagne.

b J'ai interprété le mot *Palla*, par cette expression Françoise, *une robe de cérémonie*. Outre que celle dont il s'agit, étoit l'habit de nôces qu'avoit porté Hélene, c'est que *Palla* signifie, chez les Latins, une robbe à queuë traînante. Elle étoit plus ordinaire aux Femmes; mais les hommes s'en servoient aussi. Stace parle ainsi de Bacchus. *Si decet auratâ Bacchum vestigia pallâ verrere.*

c J'ai traduit ici le mot *velamen*, par l'expression *d'une robbe légére*. En effet il y a apparence que c'étoit un de ces habillemens, que les anciens appelloient *cycladem*. Elle étoit bordée tout au tour d'un feüillage à jour, à peu près comme nos guipures, & ce genre de vêtement étoit extrémement leger. *Hæ sunt quæ tenui sudant in cyclade*, dit Juvenal.

d Héléne fille de Leda, & femme de Ménélas, fut enlevée

Tandis que tout s'apprête, Enée envoye en diligence Achate à ſes Vaiſſeaux ; car (*a*) l'amour paternel le tenoit toûjours en haleine. C'étoit pour annoncer à Aſcagne ſon avanture chez Didon, & pour le conduire à Carthage. Tous les ſoins du pere alloient à ce cher fils. Achate donc avoit ordre, de faire apporter, par Aſcagne, des préſens pour Didon. Ils conſiſtoient en quelques meubles échappés de l'incendie de Troye. C'étoit entr'autres, une (*b*) robe de cérémonie, d'une magnifique broderie d'or, & une autre (*c*) plus legére, dont la bordure repréſentoit des branches d'Acanthe. Heléne l'avoit apportée de Mycéne à Troye, lorſqu'aprés avoir ſuivi un coupable (*d*) raviſſeur, elle y avoit célébré des nôces criminelles. Héléne l'avoit autrefois reçûë de (*e*) Leda ſa mere. Aſcagne y devoit joindre le Sceptre (*f*) d'Ilione, fille aînée de Priam, ſon magnifique collier, & ſa couronne d'or, ornée de perles. Deja Achate, ſuivant les ordres de ſon maître, s'empreſſoit de regagner les Vaiſſeaux.

Cependant Vénus, attentive à tromper la Reine, ſongeoit à lui en impoſer par un artifice nouveau. Son deſſein étoit de déguiſer Cupidon ſous la figure d'Aſcagne, de l'engager à venir à Carthage, de luy faire offrir à Didon les préſens d'Enée, & d'embraſer encore davantage ce cœur, déja épris d'une paſſion naiſſante. La Déeſſe craignoit l'inconſtance d'une femme, que ſon ſang lui (*g*) rendoit ſuſ-

par Pâris, de Mycene à Troye, pour en faire ſa femme. Ce mariage ſcandaliſa les payens mêmes, & couta bien cher aux Troyens.

e Léda eût trois enfans, Caſtor, Pollux, & Héléne. Celle ci eſt appellée *Argiva*. Ce n'eſt pas qu'elle fût d'Argos. Elle étoit Lacédémonienne ; mais enfin elle étoit Grecque, & Argos étoit la Capitale de la Gréce.

f Ilione eſt la même Princeſſe, qu'Homére appelle Laodice. Elle fut mariée à Polymneſtor, Roi de Thrace. On voit ici, qu'anciennement les enfans des Rois portoient le Sceptre & la couronne, même du vivant de leur pere. La Couronne de Laodice étoit double, par ſa double matiére de perles, & d'or ; c'eſt à-dire qu'elle avoit deux cercles, l'un d'or, l'autre de perles. Les colliers des Dames leur tomboient du coû, à deux pans, juſqu'au bas de l'eſtomach. Ils étoient de perles, mêlées de différentes pierres de couleur.

g Didon étoit d'une race, &

Quippe domum timet ambiguam, Tyrioſque bilingues;
Urit atrox Juno, & ſub noctem cura recurſat.
Ergo his aligerum dictis affatur Amorem.
Gnate, mea vires, mea magna potentia ſolus,
Gnate, Patris ſummi qui tela Typhoëa temnis,
Ad te confugio, & ſupplex tua numina poſco.
Frater ut Æneas pelago tuus omnia circum
Litora jactetur, odiis Junonis iniquæ,
Nota tibi; & noſtro doluiſti ſæpe dolore.
Nunc Phœniſſa tenet Dido, blandiſque moratur
Vocibus, & vereor, quo ſe Junonia vertant
Hoſpitia; haud tanto ceſſabit cardine rerum.
Quocircà capere ante dolis, & cingere flammâ
Reginam meditor: ne quo ſe Numine mutet;
Sed magno Æneæ, mecum, teneatur amore.
Quà facere id poſſis, noſtram nunc accipe mentem.
Regius, accitu cari genitoris, ad urbem
Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura,
Dona ferens pelago, & flammis reſtantia Trojæ.
Hunc ego ſopitum ſomno, ſuper alta Cythera,
Aut ſuper Idalium, ſacratâ ſede recondam:
Ne quis ſcire dolos, mediuſve occurrere poſſit.
Tu faciem illius, noctem non amplius unam,

d'une nation, qui la rendoient ſuſpecte. Les trahiſons étoient ordinaires dans ſa famille; témoin Pygmalion.

a Les mots, *Tyrios bilingues*, ne peuvent guére s'entendre ici en bonne part. On ne peut dire, que les Tyriens parlaſſent alors un jargon mêlé de la langue Phénicienne, & de la langue Libyenne. Cette corruption de langage n'avoit pas encore eu le tems de s'introduire. Icy, le mot *Bilinguis*, ſignifie trompeur, ou de mauvaiſe foi. C'eſt une réputation que les Carthaginois avoient apportée de Tyr. Platon dit, que les Villes maritimes, qui font un grand commerce, ſont un peu ſoupçonnées ſur la bonne foi.

b Les Poëtes ont toûjours repréſenté l'Amour comme le maître des Dieux, & de Jupiter lui-même. Cet enfant ſe

pecte, auſſi bien que le manque de foy ſi ordinaire (*a*) aux Tyriens. D'ailleurs Junon, la cruelle Junon leur protectrice, donnoit de l'ombrage à Venus, & cette inquiétude l'agitoit pendant la nuit. Elle s'adreſſe donc à Cupidon, & lui tient ce langage. C'eſt de vous; mon fils, que me vient toute ma force, & toute ma puiſſance. Vous ſeul vous êtes en droit de mépriſer la foudre (*b*) de Jupiter, ſi fatale aux * Titans. C'eſt vôtre ſecours que j'implore; c'eſt vôtre pouvoir que je réclame. Vous n'ignorez pas que vôtre frere Enée, depuis long-temps perſécuté par les fureurs de l'injuſte Junon, a été balotté ſur mer, & jetté de contrées en contrées. Je vous ay toûjours vû ſenſible à mes chagrins; ſoyez-le donc encore aujourd'hui. Didon tient maintenant Énée dans ſes états, & déja elle l'amuſe par (*c*) des careſſes, & par de tendres diſcours. Mais qui ſçait où abboutira, ce ſéjour dangereux, dans une terre conſacrée à Junon? Elle ne s'épargnera pas dans une ſi belle occaſion de nuire. Mon deſſein eſt donc de prévenir la Reine par vos artifices, & de l'embraſer tellement de vos feux, que nulle Divinité ne puiſſe la rendre inconſtante. Qu'elle aime Enée d'une amour auſſi durable, que je l'aime moi-même! Voici ce que j'ai penſé pour faire réüſſir mon deſſein. Enée fait venir ſon fils à Carthage; ce fils qui m'eſt ſi cher. Il eſt preſt à partir, & à porter à la Reine des préſens échappez à l'incendie de Troye, & au naufrage. J'aurai ſoin de l'endormir, & de le cacher pendant ſon ſommeil, ou dans l'Iſle de (*d*) Cythére, ou dans le bois (*e*) d'Idalie, afin que perſonne ne ſache mon ſecret, & ne vienne à le traverſer. Pour vous, mon fils, vous prendrés pour une nuit ſeulement, la figure d'Aſcagne, & com-

fait un joüet de la foudre, qui écraſa Typhée & les Titans. C'eſt l'expreſſion d'une Epigramme de l'Anthologie. Au reſte, ce n'eſt pas en vain que Venus rappelle à ſon fils le pouvoir qu'il a ſur la foudre de Jupiter. Il pourra, par la même raiſon, mépriſer le courroux de Junon.

c On lit dans les éditions, *Hunc Phœniſſa*, &c. J'ai ſubſtitué *nunc*, ſur la foi de tous les manuſcrits, ſans exception.

d Cythére eſt une Iſle de la Méditerannée, aſſez proche de Candie. On l'appelle aujourd'hui *Cérigo*.

e Idalie étoit une Ville de

* A Tiphée.

Falle dolo, & notos pueri puer induc vultus:
Ut, cum te gremio accipiet lætissima Dido,
Regales inter mensas, laticemque Lyæum,
Cum dabit amplexus, atque oscula dulcia figet;
Occultum inspires ignem, fallasque veneno.
Paret Amor dictis cara genitricis, & alas
Exuit, & gressu gaudens incedit Iüli.
At Venus Ascanio placidam per membra quietem
Irrigat; & fotum gremio Dea tollit in altos
Idaliæ lucos, ubi mollis amaracus illum
Floribus, & dulci aspirans complectitur umbrâ.
Jamque ibat dicto parens, & dona Cupido
Regia portabat Tyriis, duce lætus Achate,
Cum venit, aulæis jam se Regina superbis
Aureâ composuit sponda, mediamque locavit.
Jam pater Æneas, & jam Trojana juventus

Chypre. Proche de là étoit un bois consacré à Venus, & du même nom que la Ville.

a Le mot *latex*, dans sa signification propre, ne signifie que de l'eau, du verbe *lateo*, parce qu'elle est cachée au sein de la terre, d'où elle sort. Ici, & souvent ailleurs, *latex* est pris pour signifier tout genre de liqueurs. Le mot *lixus* le détermine à marquer du vin. *Lixus* étoit un des noms de Bacchus. C'est donc à dire, *la liqueur Bachique.*

b Rien n'échappe à l'érudition de Virgile. Il garde les convenances jusques dans les minuties. On croiroit que la marjolaine est mise ici indifféremment, pour toute autre herbe odoriférante. Point du tout. C'est que la marjolaine de l'Isle de Chypre est fort estimée, & qu'elle a la vertu d'éloigner les scorpions, fort à craindre pendant le sommeil. Pline est le garand de tout cela. *Sampsuchum; sive amaracus*, dit-il, *in Cypro laudatissimum & odoratissimum, scorpionibus adversatur.*

c J'ai interprété ces paroles, *aulæis superbis*, d'un dais magnifique. Il faut y sousentendre la prépositon *Sub.* C'étoit la coûtume des Anciens de suspendre au plancher des salles à manger un dais, pour empêcher la poussiére de tomber sur les viandes. De là le plaisant accident que décrit Horace, dans un festin. Ce dais vint à tomber, & gâta tout le repas.

ie vous ne paroiſſez qu'un enfant, vous n'aurez pas de eine à joüer le rôle d'un enfant. Ainſi, lorſque Didon ous prendra ſur ſes genoux, qu'au milieu (*a*) du vin & e la bonne chére, elle vous cáreſſera dans ſon ſein, & u'elle vous baiſera, vous ferez paſſer ſecrettement dans n cœur, vos feux, & vôtre poiſon.

Cupidon fut obéiſſant aux ordtes de ſa mere. Il quitta s aîles, & prit avec joye la reſſemblance, & la démarche 'Iüle. D'une autre part, Venus répandit un doux ſomeil ſur les yeux d'Aſcagne, & après l'avoir aſſoupi entre s bras, elle le tranſporta dans la forêt d'Idalie. Là elle coucha ſur un (*b*) lit de marjolaine, dont la fleur parfuoit l'air qu'il reſpiroit.

Déja Cupidon s'avançoit vers la Ville; déja ſuivi d'Anate, il apportoit gaïement à Didon les préſens d'Enée. orſqu'il entra dans la ſalle, la Reine, ſous un (*c*) dais manifique, & couchée ſur un (*d*) lit de drap d'or, avoit (*e*) ris ſa place au milieu de la table. Enée parut (*f*) enſuite avec

Interea ſuſpenſa graves aulæa ruinas

In patinam fecere, &c.

uſſi les Peintres ſçavans dans antiquité ne manquent guére d'étendre une draperie vointe ſur les tables, quand ils eignent un feſtin.

d Le mot *ſponda* ſignifie proprement un couſſin. Dans les epas, où l'on étoit couché table ſur le ventre, ou ſur e côté, on élevoit ſur des couſins la partie ſupérieure du orps.

e Dans l'arrangement des onviez, Didon ne donne oint le premier rang à Enée. Elle le prend pour elle, & ſe lace au milieu. On ſçait que, ans le cérémonial des Afriains, la place du milieu étoit la place d'honneur. Salluſte le marque expreſſément. *Ne medius ex tribus*, dit il, *quod apud Numidas honori ducitur, Jugurtha foret.* D'ailleurs le lit où la Reine ſe coucha pour manger, étoit de drap d'or, tandis que ceux d'Enée, & de ſes Troyens, n'étoient que de pourpre. C'étoit une femme qui en uſoit ainſi. Si ç'eût été un Roi, peut être eût-il fait les honneurs de ſon Palais à un Roi comme lui; car enfin Enée avoit déja le nom de Roi parmi les ſiens. Un Poëte doit faire attention à toutes ces bienſéances.

f Je ne ſçai ſurquoi fondé le P. Lacerda prétend, qu'Enée prit ſa place ſur le même lit que Didon. Virgile ſemble dire le contraire, & la bienſéance ne le permettoit pas. Paſſe encore pour le faux Aſcagne. Virgile

Conveniunt, ſtratoque ſuper diſcumbitur oſtro.
Dant famuli manibus lymphas, Cereremque caniſtris
Expediunt, tonſiſque ferunt mantelia villis.
Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longo
Cura penum ſtruere, & flammis adolere Penates.
Centum aliæ, totidemque pares ætate miniſtri,
Qui dapibus menſas onerent, & pocula ponant.
Necnon & Tyrii per limina læta frequentes
Convenere, toris juſſi diſcumbere pictis.
Mirantur dona Æneæ, mirantur Iülum,
Flagranteſque Dei vultus, ſimulataque verba,
Pallamque, & pictum croceo velamen acantho.
Præcipue infélix, peſti devota futuræ,
Expleri mentem nequit, ardeſcitque tuendo
Phœniſſa, & puero pariter, doniſque movetur.
Ille, ubi complexu Æneæ colloque pependit,
Et magnum falſi implevit genitoris amorem,
Reginam petit. Hæc oculis, hæc pectore toto
Hæret, & interdum gremio fovet, inſcia Dido
Inſideat quantus miſeræ Deus. At memor ille
Matris Acidaliæ, paulatim abolere Sichæum

marque aſſez qu'il étoit ſur ſon ſein. Ainſi Enée étoit placé ſur un lit différent, à la droite de Didon, & Aſcagne ſur le même lit qu'elle, & ſur ſes genoux.

a On ne donnoit à laver chez les Anciens, & lon ne ſervoit le pain & les ſerviettes (qui n'étoient pas de toile, mais d'une étamine fort déliée,) qu'après qu'on avoit pris ſa place.

b Au lieu de ces mots, *ordine longo cura penum ſtruere*, quelques manuſcrits portent *lengam penum*. D'anciens Grammairiens ſe ſont ſervis de cet exemple de Virgile, pour prouver que *penus* eſt du genre féminin. *Penus* ſe prend ici pour les mets, ou les divers ſervices du repas. D'ordinaire il ſignifie le lieu, où l'on conſerve les proviſions d'une maiſon.

c Les parfums qu'on brûloit étoient tout à la fois pour honorer les Dieux Pénates, & pour en répandre l'odeur dans la ſalle du repas. Les caſſollet-

l'élite de ſes Troïens. Chacun s'étendit ſur des lits d'écarlate. Les Domeſtiques donnérent à laver. On ſervit le pain dans des corbeilles, & l'on préſenta des * ſerviettes aux conviés. [21] Cinquante Femmes étoient occupées à dreſſer le répas, ou à fournir (*b*) des parfums aux caſſolettes, pour embaumer la ſalle. Deux cens Officiers des deux ſexes, & d'un âge égal, s'empreſſoient à ſervir les viandes, & à (*c*) verſer à boire. Un grand nombre de Tyriens † fut auſſi du répas, par un ordre exprés de la Reine, & ſe coucha ſur des lits couverts de (*d*) tapis. Tous admirérent les préſens d'Enée, la bonne grace d'Aſcagne, la vivacité de ſon teint, & les diſcours que Cupidon tenoit pour lui. On fut charmé de la belle robe, & du manteau orné d'une branche d'Acanthe. Sur tout Didon, à qui l'Amour préparoit tout ſon poiſon, ne ſe laſſoit point de conſidérer Iüle. Chacun de ſes regards excitoit un incendie dans ſon cœur. Elle fut tout à la fois touchée, & de la beauté du préſent, & de la main qui le préſentoit. Le faux Iüle, lorſqu'il eut embraſſé ſon (*e*) pere, qu'il ſe fut jetté à ſon coû, & qu'il eut ſatisfait à toute ſa tendreſſe, va ſalüer la Reine. Didon le dévoroit des yeux. Elle le preſſoit ſur ſon ſein, & par intervalles elle le prenoit ſur ſes génoux. Malheureuſe Princeſſe, helas! vous ignoriez combien le Dieu que vous portiez étoit à craindre! Cupidon,

tes ne brûloient pas dans le lieu même, où l'on mangeoit, l'odeur en eût été trop forte; mais dans un veſtibule intérieur, d'où l'odeur ſe répandoit plus agréablement juſqu'aux conviez.

d Ces mots *pocula ponant*, font ſentir la coûtume ancienne, de ne verſer pas à boire aux conviez dans un vaſe, qu'ils tinſſent à la main; mais de mettre proche d'eux, ſur la table, le vaſe plein de liqueur, qu'ils vouloient boire. Cette maniére de ſervir à boire avoit ſa commodité.

e J'ai interprété ces mots *toris pictis*, par des lits de tapiſſerie. Il y eut de la différence entre ceux des Troyens; pour qui ſe faiſoit la fête, & ceux des Tyriens. Les uns étoient couverts de pourpre, les autres l'étoient de ſimples tapis.

f Le texte latin porte *falſi genitoris*. En effet, Cupidon ſous la figure d'Iüle, trompa Enée, qui ne ſçavoit point l'artifice dont Venus s'étoit ſervie. Ainſi *falſi* peut être ici au lieu de *decepti*. On peut l'entendre

* D'une étamine fort raſe. † Accoûtumez à frequenter la Cour.

Incipit, & vivo tentat prævertere amore
Jampridem resides animos, desuetaque corda.
Postquàm prima quies epulis, mensæque remotæ;
Crateras magnos statuunt, & vina coronant.
Fit strepitus tectis: vocemque per amplà volutant
Atria: dependent lychni laquearibus aureis
Incensi: & noctem flammis funalia vincunt.
Hic Regina gravem gemmis auroque poposcit,
Implevitque mero pateram; quam Belus, & omnes
A Belo soliti. Tum facta silentia tectis.
Jupiter! (hospitibus nam te dare jura loquuntur)
Hunc lætum Tyriisque diem, Trojâque profectis
Esse velis, nostrosque hujus meminisse minores!
Adsit lætitiæ Bacchus dator, & bona Juno!
Et vos ô cœtum, Tyrii, celebrate faventes!
Dixit, & in mensam laticum libavit honorem

aussi d'Enée, qui n'étoit pas son véritable pere.

a L'épithéte d'Acidalienne, que Virgile donne à Venus, vient d'une fontaine de Béotie consacrée à cette Déesse, & aux Graces. Elle s'appelloit *Acidalia*.

b Il faut remarquer ici les différens dégrez, par lesquels une dangereuse passion s'introduit. D'abord une affection légitime est effacée par une nouvelle inclination. Ensuite on secouë l'indifférence, dont on s'étoit fait honneur.

c Les mots *mensæ remotæ*, ne veulent pas dire, qu'on déplaça les tables mêmes. *Prima mensa & secunda mensa*, ne signifient, chez les Latins, que les mets du premier, & du second service.

d Les Anciens laissoient un intervalle, & un repos, avant qu'on servît le fruit.

e Le Texte porte *funalia*. Ce mot exprime bien nos flambeaux d'aujourd'hui. C'étoient de grosses méches de corde, enduites de poix résine, ou de cire.

f Cette couppe dont Belus & ses successeurs s'étoient servis dans leurs sacrifices, étoit assez ancienne. Servius veut quelle vint de Belus, le premier Roi des Assiriens. Mais il y eut deux Belus, dans la suite des Rois de Tyr, qui descendoient, disoit on, de Jupiter. L'ancien Belus avoit été le second Roi de Tyr, après Epaphus, qui y regna le premier. Depuis ce Be-

pour

pour obéïr à sa (*a*) mere, commence (*b*) d'abord par effacer du cœur de la Reine, l'ancienne affection qu'elle avoit pour Sichée. Il échauffe ensuite la tiédeur de cette ame, qu'une longue indifférence avoit renduë moins sensible. Après qu'on eût levé le (*c*) premier service, & qu'on se fut donné un peu de (*d*) repos; on apporta de grands vases pleins de vin, & couronnez de fleurs. Le bruit & la joye redoublérent dans la salle, & les voix des conviez se firent entendre, jusques dans les vestibules. On alluma les bougies d'un grand nombre de lustres, suspendus à la voûte. L'illumination (*e*) fit disparoître la nuit. Alors la Reine prit à la main une coupe éclatante de pierreries, (*f*) dont l'ancien Belus, & tous ses successeurs s'étoient servis dans leurs (*g*) Libations. Elle la remplit de vin, & quand tout le monde eût fait silence, Jupiter! dit-elle, car c'est vous qui présidez à l'hospitalité, faites que ce jour soit également heureux aux Tyriens, & aux Troïens, & que la mémoire s'en conserve jusqu'à nos derniers neveux! Que Bacchus le Dieu de la joye, & que (*h*) la favorable Junon le rendent fortuné! Pour vous, Tyriens, prenez en bonne part l'alliance qui se forme ici, entre vous, & les Troïens. Elle dit, puis elle versa sur la table un peu de vin. Après (*i*) la Libation,

lus jusqu'au pere de Didon, qui porta aussi le nom de Belus, on comptoit seulement deux Rois, Agénor & Phénix.

g Les Libations étoient une espéce de sacrifice. Elles consistoient à répandre une liqueur en l'honneur de quelque Divinité. Pendant les repas, on versoit du vin sur la table même, qui servoit d'Autel. On commençoit ordinairement le repas par une libation, en l'honneur de la *bonne fortune*. Au fruit, on faisoit une libation à Jupiter, & le repas finissoit par une troisiéme libation, en l'honneur de Mercure. Comme ces grands rèpas se faisoient de t, on invoquoit à la fin Morphée, pour avoir un sommeil tranquille.

h Quelques-uns ont crû, qu'il s'agit ici du sacrifice, qui conclut le mariage entre Enée & Didon. Ils précipitent les événemens. Ce premier sacrifice, n'est que pour établir un droit d'hospitalité entre les deux peuples. C'est pour cela que la Reine a invoqué Jupiter, le protecteur & le vangeur de l'hospitalité.

i La construction du texte Latin est ici un peu difficile à faire. La voici. Et *libato*, on sous entend *vino*: *Prima Dido attigit pateram summo tenus ore*. C'est là le sens que j'ai suivi dans la traduction. En effet Didon but la premiere, & c'est boi-

Primaque, libato, ſummo tenus attigit ore;
Tum Bitiæ dedit increpitans: ille impiger hauſit
Spumantem pateram, & pleno ſe proluit auro:
Poſt alii proceres. Cithará crinitus Jopas
Perſonat auratá, docuit quæ maximus Atlas.
Hic canit errantem Lunam, Soliſque labores;
Undè hominum genus, & pecudes: undè imber, & ignes:
Arcturum, pluviaſque Hyadas, geminoſque Triones;
Quid tantum Oceano properent ſe tingere ſoles
Hyberni, vel quæ tardis mora noctibus obſtet.
Ingeminant plauſum Tyrii, Troëſque ſequuntur.
Nec non & vario noctem ſermone trahebat
Infelix Dido, longumque bibebat amorem,
Multa ſuper Priamo rogitans, ſuper Hectore multa:
Nunc, quibus Aurora veniſſet filius armis,
Nunc, quales Diomedis equi: nunc, quantus Achilles.

re que de ne toucher le vaſe que du bout des lévres.

a Virgile décrit ſouvent les événements de ſon Poëme, ſur le pié de bienſéances Romaines. Les Dames de Rome ne buvoient ordinairement du vin, que dans les Cérémonies de Religion, & les Loix de Rome, puniſſoient de mort celles, qui en buvoient ailleurs. Ainſi Didon n'en boit ici que par Cérémonie, & ne fait qu'en toucher des lévres.

b L'avanture de Bytias eſt comique. C'eſt le ſeul Therſite que Virgile ait introduit dans ſon Poëme; encore eſt il en ſa place. C'étoit peut-être un de ces plaiſants qui ſe gliſſent à la Cour. La Reine, qui par modeſtie & par ſobriété, n'avoit point bû de vin, & qui n'avoit touché que des lévres à celui du ſacrifice, donne à boire ſon reſte à Bythias. Elle l'excite même à faire une de ſes plaiſanteries, qui font rire. Celui ci avalla le vin de la couppe d'un ſeul trait. C'eſt là le ſens de ces expreſſions, *Pleno ſe proluit auro.* On a cherché des interprétations forcées de ce paſſage. On a même voulu changer le Texte ſans autorité, & lire, *pleno ſe proluit ore.*

c Il faut faire attention à l'épithete, que donne Virgile à Jopas. Il l'appelle *crinitus.* C'eſt pour marquer tout à la fois, que ce chantre étoit un jeune eſclave, qui conſervoit encore ſa chevelure, & qu'il reſſembloit à Apollon, que les Poëtes appel-

elle porta la premiére le vaſe à ſa bouche. Elle ne fit que le (*a*) toucher des lévres. Didon le donna enſuite à Bitias (*b*), & lui reprocha ſa lenteur à boire. Celui-ci le vuida d'un trait, & but toute la coupe, avec précipitation. Le reſte des conviez fit de même, après lui. Pour (*c*) lors* Jopas chanta les belles chanſons, dont le grand Atlas fut (*d*) auteur, & les accompagna de ſa lyre. La matiére de ſes chants fut le cours de la Lune, & les éclipſes du Soleil, l'origine des hommes & des bêtes, & la formation des pluyes, (*e*) & du tonnerre. Il mêla les loüanges de l'étoile polaire, (*f*) à celles des Hiades. Il célébra les deux Ourſes. Il enſeigna la raiſon de la briéveté des jours, en hiver, & de leur longueur, en été. Les Tyriens honorérent ces chanſons de leurs applaudiſſemens, & les (*g*) Troyens y applaudirent auſſi. Pour Didon, elle pouſſa la converſation juſques bien avant dans la nuit, & l'infortunée beuvoit l'amour à longs traits. Elle fit cent queſtions à Enée, tantôt ſur Priam, tantôt ſur Hector. Elle s'enquit de la patrie, & des armes (*h*) de Memnon, ce fils de l'Aurore. Elle voulut ſçavoir ſi (*i*) les chevaux de Diomède étoient

lent *intonſus*.

d Atlas ne fut jamais Poëte, mais un célébre Aſtronome. Pour cela on avoit feint, qu'il portoit le Ciel ſur ſes épaules. La chanſon d'Iopas etoit tirée des principes d'Aſtronomie, qu'avoit donnés Atlas. Il faut admirer ici la ſageſſe des chanſons, que les Anciens employoient dans leurs repas, & nous confondre de la licence des nôtres.

e Il y a ſeulement dans le Texte, qu'Iopas chanta la formation des pluyes, & du feu; *Unde imber & ignes*. Les pluyes & le tonnerre ſont trop ſouvent joints enſemble, pour les ſéparer. Ce feu m'a parû celui qui cauſe les tonnerres.

f, Nous avons expliqué ailleurs les mots *Arcturus*, & *Hyades*. La premiére eſt une étoile dans le ſigne du bouvier, les autres ſont les étoilles qui brillent ſur le dos du Taureau.

g Les Troyens ne firent que ſuivre les applaudiſſemens des Tyriens, ou par modeſtie, ou par complaiſance.

h Nous avons dit ailleurs, que les armes de Memnon, avoient été fabriquées par Vulcain, à la priére de l'Aurore ſa mere.

i Les chevaux de Dioméde étoient ceux, qu'il avoit enlevez à Rhéſus, lorſqu'il pilla ſon camp. On faiſoit cent hiſtoires ſur ces chevaux de Thrace. On diſoit qu'ils vi-

* A la longue chevelure.

Immò age, & à prima, dic hospes, origine nobis
Insidias, inquit, Danaûm, casusque tuorum,
Erroresque tuos: nam te jam septima portat
Omnibus errantem terris, & fluctibus æstas.

voient de chair humaine, & que, s'ils eussent conduit leur maître dans la Troade, Troye n'eût jamais été prise. Didon vouloit s'en éclaircir pour tirer la conversation en longueur, car elle ne pouvoit se séparer d'Enée.

auſſi furieux qu'on le diſoit. Elle s'informa des proüeſſes d'Achille. Enfin, *après bien des interrogations ;* racontez-moi, je vous prie, dit elle à Enée, toutes les perfidies des Grecs, & le renverſement de votre patrie, à commençer la choſe depuis ſon origine. Vous me ferez enſuite la relation de vos voyages, car je ſçai que nous ſommes dans la (*a*) ſeptiéme année depuis vôtre embarquement, que vous avez parcouru toutes les Mers, & que vous êtes abordé à toutes les Côtes.

a Didon avoit appris de Teucer le tems de la priſe de Troye, & en comptant les années, elle jugeoit qu'Enée étoit en mer depuis ſept ans.

NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS SUR LE PREMIER LIVRE DE L'ENEÏDE.

1. *Autrefois je chantai, &c.* Les quatre premiers Vers, qu'on lit ici à la tête de l'Eneïde, ont fait de tout tems un sujet de dispute entre les Sçavans. Toute la controverse peut se réduire à ces trois questions. 1. Sont-ils de Virgile, ou ont-ils été ajoûtez à ses ouvrages, par une main étrangére? 2. S'ils sont de lui, a-t-il été à propos de les retrancher? 3. Les trouve-t-on communément dans les Manuscrits du Poëte Latin? A l'égard de la premiére question, il paroît inconteſtable, que ces Vers sont de Virgile, & qu'il les avoit mis à la tête de son Enéïde. L'Auteur de sa Vie l'asſûre à deux reprises. D'ailleurs, dans les meilleurs Manuscrits on les a insérez parmi ses Ouvrages; mais à part, & hors de leur place; parce qu'on les avoit retranchez du commencement de l'Enéïde. Il est vrai que quelques critiques ont trouvé de l'embarras dans la construction de ces premiers Vers, & qu'ils s'en sont fait une raison, pour les attribuer à une main moins exacte, que celle d'un Poëte, dont la diction n'est presque jamais confuse. M. de Segrais fait des efforts pour les justifier; mais par des principes qui ne seront peut être pas du goût de tous les connoisseurs. La traduction seule que j'ai faite de ces Vers, fort élegans d'ailleurs, fera conçevoir, qu'ils n'ont rien ni de sous-entendu, ni d'embroüillé. Pour la seconde que-

ſtion, il paroît que le Critique, qui rejetta ces Vers, le fit judicieuſement. Ce fut Varius, ainſi que nous l'apprend l'Auteur de la Vie de Virgile. Auguſte, après la mort de Virgile, avoit donné ordre à Tucca & à Varius, de revoir l'Enéïde, & d'en retrancher ce qu'ils jugeroient à propos, ſans y rien ajoûter du leur. Varius comprit, que Virgile n'avoit fait mention de ſes Bucoliques & de ſes Géorgiques à la tête de ſon Enéïde, que par un excès de précaution contre les rapines des plagiaires, qui auroient pû s'attribuer ces deux Ouvrages. Il crut que ſon ami s'étoit ſuffiſamment muni contre les invaſions, par les Vers qu'il avoit ajoûtés à la fin de ſes Géorgiques, où il s'en déclare l'Auteur, auſſi-bien que des Eglogues. Enfin, Varius jugea, que ce commencement du beau Poëme dont Virgile étoit l'Auteur; *Je chante des combats, & un Héros*, avoit une ſimplicité majeſtueuſe, qui lui étoit ôtée par le préambule qui le précédoit. Il réduiſit donc par là l'Enéïde au goût de l'Iliade, & de l'Odiſſée, & il ſe perſuada, que Virgile lui en auroit ſçû gré, s'il eût encore vécu. N'eut-il pas raiſon? Enfin, pour répondre à la troiſiéme queſtion, on ne voit point de Manuſcrit où ces quatre Vers ne ſe trouvent; mais déplacés, & hors de la ſituation où Virgile les avoit mis. C'étoit de précieux reſtes d'une Muſe reſpectée, que l'antiquité n'a pas voulu nous laiſſer perdre. Seulement on a eu ſoin, en tranſcrivant l'Enéïde, de ſuivre la correction de Varius, & de les faire diſparoître du frontiſpice d'un ſi bel Ouvrage, qu'ils défiguroient. Pierius nous aſſure, qu'il n'a vû aucun Manuſcrit, où l'Enéïde commençât par ces mots, *Ille ego qui quondam, &c.* Je n'en ſuis pas ſurpris. Depuis que Varius les eut ſupprimés, lorſqu'il donna pour la premiére fois l'Enéïde au public, toutes les copies qui s'en firent dans la ſuite, ſur les premiers Originaux, donnérent ces mots pour le commencement de l'Enéïde: *Arma virumque cano Troja, &c.* Ce fut auſſi par là que l'Enéïde fut déſignée, dès qu'elle parut après la mort de ſon Auteur. Ovide & Properce reconnurent, *Arma virumque*, pour le commencement de ce Poëme. Dans la ſuite des tems, Martial envoyant à un ami le *Culex* de Virgile, pour le détourner de lire l'Enéïde pendant les Saturnales, lui parle de la ſorte,

Accipe facundi Culicem, studiose, Maronis,
Ne, nugis positis, Arma virumque legas.

C'étoit donc-là le vrai commencement de l'Enéïde ; tel que l'on le trouvoit dans les Manuscrits, du tems de Martial. Perse & bien d'autres encore la citent sur le même pié. Je n'ai pas laissé de faire imprimer, & de traduire ces quatre Vers à la tête de l'Enéïde, mais en d'autres caractéres.

2. *Du courroux des Dieux suscité, &c.* J'ai traduit ce passage sur la leçon des meilleurs Manuscrits, & des éditions les plus fidéles. On y voit la conjonction *&* rétranchée, *vi superum, sava memorem Junonis ob iram*, & non pas *& sava memorem Junonis ob iram.* Ceux qui ont introduit l'*&* dans le texte, n'ont pas fait réfléxion, qu'ils donnoient à Virgile un sens qui n'étoit pas supportable. Ils lui ont fait dire que son héros, tout pieux qu'il étoit, fut persécuté par le courroux des Dieux, aussi bien que par la vengeance de Junon. Il est bien plus sensé de dire, que si quelques Dieux le traversérent, ils y furent contraints par la violence que leur fit Junon. C'est ce que ce Vers nous représente, lorsqu'on le dépoüille de l'*&* superflu. En effet, Virgile rend raison de cette colére de Junon contre Enée ; mais dans tout le cours de son Poëme, nul Dieu ne persécute son héros, qu'à l'instigation de Junon.

3. *Tandis qu'il jettoit les fondemens de Rome, &c.* Le Texte est ici moins développé, que la traduction. On y lit seulement, *dum conderet urbem*, c'est-à-dire, qu'Enée eut beaucoup à souffrir *avant qu'il eût bâti une Ville*, ou *qu'il eût bâti la Ville.* J'ai interprété cet endroit de la Ville de Rome, & non pas de Lavinium. Celui-ci étoit un trop petit objet pour un héros. Rome seule étoit dans l'intention des Destins, lorsqu'ils firent arriver Enée en Italie. C'étoit là le but du Poëte, & la principale vûë de son entreprise. En effet, on pouvoit dire, qu'en quelque sorte Enée avoit fondé Rome, après avoir établi en Italie une colonie Troyenne, d'où dépendoit le sort de cet empire, qui devoit regner sur tout l'Univers. Prenons-donc la chose par le but principal de l'Auteur,

&

& non pas par un léger commençement, qui n'eut point de durée; c'eſt-à-dire, par la fondation de Rome, & non pas par l'érection des murs de Lavinium.

4. *C'eſt de lui que les Latins tirent, &c.* Admirons ici l'artifice du Poëte, & dévelopons une réfléxion, qui nous ſervira de guide dans tout l'ouvrage, que nous commençons. Dès la propoſition de ſon deſſein, Virgile expoſe le but particulier, qu'il a eu dans ſon Enéïde. Faute de l'avoir aſſez compris, on n'a pas apperçû toute la beauté de l'Ouvrage le plus achevé, au moins pour la compoſition du ſujet, que l'antiquité nous ait laiſſé. Il faut donc ſçavoir que la fin générale du Poëme épique, eſt d'inſtruire les Princes, par le narré d'une action illuſtre, conduite à ſa fin avec ſuccès. Mais outre cette fin générale, chaque Poëte qui travaille dans le genre épique, a ſa fin particuliére. Elle doit être principalement marquée à la concluſion de tout l'Ouvrage, ou expreſſément, ou équivalament. Cette fin particuliére du Poëte eſt juſtement ce qu'Ariſtote appelle *l'action du Poëme*. Tout le reſte ſe rapporte là. Les vertus du Héros, & ſon caractére perſonnel doivent être formez ſur ce pié-là. Tous les incidens du Poëme doivent aboutir là, & avoir une liaiſon, au moins tacite, avec la principale action. Ainſi la fin particuliére de l'Iliade eſt d'apprendre aux Princes, à prendre une Ville, malgré les obſtacles & la difficulté d'un long ſiége. Tout ſe rapporte à la priſe de Troye, qui eſt, quoiqu'on en diſe, la vraye action de l'Iliade. Ainſi la fin particuliére de l'Odiſſée eſt d'apprendre aux Princes, à établir la paix domeſtique, troublée par une longue abſence. Ainſi la fin particuliere de l'Enéïde, eſt d'inſtruire les Princes dans l'art de fonder une illuſtre Colonie, malgré les traverſes d'une ſi pénible entrepriſe. C'eſt là ce que Virgile propoſe, dès les premiers Vers de ſon Poëme. C'eſt là l'action de l'Enéïde, où tout ſe rapporte. Nous verrons avec quel ſoin Virgile prend à tâche, d'amener tout à ce but principal. C'eſt ſon étoile polaire qui le dirige, & qui le conduit. Il ne la perd point de vûë. Auſſi commence-t-il d'abord par avertir, que la fondation d'une Colonie, qui donna naiſſance à l'Empire Romain, eſt le terme où il doit aboutir, à travers mille incidens.

On peut dire qu'il a été en cela plus judicieux qu'Homére, qui dans la propoſition de ſon Iliade, & de ſon Odiſſée, ne donne pas une idée aſſez diſtincte de ſon deſſein particulier, ou de l'action de ſes poëmes. Nous traiterons encore ailleurs cette matiére plus en détail.

5. *Par quel crime Enée avoit offenſé Junon, &c.* J'avouë de bonne foi que ces paroles, *quo numine læſo*, m'ont parû obſcures. J'ai été tenté de les changer, & d'y ſubſtituer celles-ci, *quo nomine læſa*. Je n'ai pas ſuccombé à la tentation. Servius & Donat, liſoient dans leurs manuſcrits, *quo numine læſo*. D'ailleurs nul manuſcrit, & nulle édition n'autoriſe la correction, que j'avois inclination de faire. Le ſeul Scioppius, ſans autorité, a prétendu rétablir, *nomine læſa*. J'ai donc déféré, faute d'avoir mieux, à l'interprétation ordinaire des Commentateurs. J'ai ſuppoſé, comme eux, que Junon avoit pluſieurs attributs; qu'elle étoit la Reine du Ciel, & la femme de Jupiter; qu'elle préſidoit aux Monarchies, & aux accouchemens; qu'ainſi le Poëte, en demandant à ſa Muſe, dans lequel de ſes attributs Enée a offenſé Junon, a parlé proprement, lorſqu'il a dit, *quo numine læſo*. Je ſouhaitterois néanmoins un exemple de l'antiquité, où *numen* ſignifiât l'un des attributs de la même Divinité. Du moins le *numen*, veut dire la volonté d'un Dieu, ou d'une Déeſſe. C'eſt donc ici comme ſi Virgile avoit dit, en quoi Enée s'étoit-il oppoſé *aux volontés de Junon?*

6. *Carthage n'eſt plus, &c.* Il eſt certain que Carthage n'étoit pas une ancienne Ville, au tems d'Enée. Pour nous en tenir à la fiction du Poëte, on la bâtiſſoit encore lorſque le Troyen y arriva. Elle étoit ancienne lorſqu'elle fut détruite par Scipion. Auſſi c'eſt de ſa deſtruction que parle ici Virgile, & c'eſt en ce ſens qu'il faut entendre ce, *fuit*, du Poëte, comme s'il eût voulu dire Carthage cette antique Cité fut, & n'eſt plus. A peu près comme on lit ailleurs, *Fuit Ilium*. C'eſt ce que n'ont pas entendu les Interprétes. Auſſi ont-ils beaucoup travaillé à concilier cette antiquité de Carthage avec le tems d'Enée. Ils ne s'apperçevoient pas, que Virgile parloit d'une date plus récente, & qu'il auroit été ridicule d'appeller Carthage *une antique Cité*, s'il eût été queſtion ici d

siécle de son Héros. Les paroles suivantes confirment ma pensée. *Dives opum*, dit Virgile, *studioque asperrima belli*. C'est de Carthage dans sa splendeur, & telle qu'elle étoit quand elle fut détruite, qu'il faut entendre ces paroles. On y comptoit alors un nombre infini d'habitans, & elle étoit assés puissante, pour être l'émule de Rome. Au lieu qu'à sa naissance, elle n'étoit ni riche, ni guerriére.

7. *Ou dispersez-les, & separés les, &c.* Je corrige ici le texte en deux endroits, sur le pié des meilleurs, & des plus anciens manuscrits. Au lieu de *diversas* qui se rapporteroit à *puppes*, je substituë *diversos*, qui se rapporte à *Trojanos*, & au lieu de *disjice corpora ponto*, je rétablis *dissice*. Par l'une & l'autre correction, j'ôte au Texte de Virgile un embarras, qui m'avoit toûjours fait peine. Le Poëte avoit dit plus haut, *submersasque obrue puppes*. N'étoit-ce pas faire périr les Troyens, que d'absorber leur Flote? Au Vers suivant, il étoit dit: *Aut age diversas & disjice corpora ponto*. Junon demandoit donc de deux choses l'une, ou qu'ils périssent, ou qu'ils fussent séparés. Dans le premier membre de la disjonction, elle a demandé qu'ils fussent submergés avec leur Flote. Il ne doit donc plus lui rester autre chose à demander, dans le second membre, sinon qu'ils fussent dispersés. Que voudroit donc dire ici le *disjice corpora ponto*, dans la seconde partie de la disjonctive? Ce seroit une redite, & une redite qui ne seroit pas en sa place. Je remédie à tout par les deux corrections que je fais à ce seul Vers. Toute la difficulté est de sçavoir, si le mot *dissice* est Latin, & s'il signifie *séparés* en diverses plages de la mer, ces compagnons d'Enée, réünis pour aller fonder une Colonie. Je trouve que plusieurs Auteurs de la Latinité se servent du verbe *dissicio*, au même sens que je donne ici à Virgile. Il est vrai que, par ignorance, les éditeurs, en bien des endroits de ces Auteurs, ont mis *disjice* en la place de *dissice*, qu'ils n'entendoient pas; mais Gévart a bien montré, par l'autorité des meilleurs manuscrits, qu'il falloit rétablir, *dissice*. * Prisciен met le verbe *dissice*, au nombre des mots Latins. (†) Lactance s'en

* *L.* 2. † *L.* 14.

sert, en racontant l'avanture du regne de Tarquinius Priscus, où un Augur partagea un caillou avec un rasoir, *Cape igitur hanc cotem, eamque novaculâ dissice*, dit-il. Les manuscrits de Valere-Maxime, portent *Pecuniam stagitiis dissici*, & dans un autre endroit, *nomen ejus per totum orbem dissiceretur*. Giffanius trouve dans les manuscrits d'Ovide le verbe *dissicio* en ce Vers.

Nondum totos ornata capillos,
Dissicit hos ipsos.

Avicene s'en sert dans sa Géographie, *Sic Elidis incola pontum dissicit Alphæus*. Les anciennes éditions de Sidonius Apollinaris, portent ce Vers.

Dissicit ancipiti miserabile sinciput ense.

Enfin, on le doit rétablir, ce mot, en plusieurs endroits de Virgile, comme on le verra en leur place. Je puis dire qu'ici, quoiqu'en pense Gévart, il faut par nécessité lire *dissice*, sans cela le sens seroit embroüillé, & la diction ne seroit pas juste.

8. *Alors Enée se sentit saisi d'un froid, &c.* On peut dire que tout ce qu'Enée souffre ici, & que ce qu'il y dit au fort de la tempête, a été également repris par des Critiques. 1. Ils ont jugé indigne d'un Héros, de craindre jusqu'à frissonner; car c'est ainsi qu'ils ont interprété ce Vers : *Extemplò Æneæ solvuntur frigore membra*. Je pourrois leur répondre d'abord, après Donat, que ce froid, ou ce frissonnement s'ils veulent, fut moins l'effet de la crainte, que l'effet naturel des vents sur les corps, lorsqu'ils soufflent avec violence. Il fit froid, Enée le sentit; les Héros sont-ils donc exemts de l'impression des saisons? Si l'on veut absolument, qu'il s'agit ici d'un froid produit par la crainte; faut-il donc pour être Héros n'en ressentir pas même les premiers mouvemens? Une atteinte subite de frayeur, telle que Virgile l'a décrite ici, *extemplò*, venuë tout à coup, détruit-elle l'héroïsme? Je croi pour moi, que la véritable valeur ne consiste pas à ne point voir le péril, ou à ne le pas craindre; mais à surmonter la crainte, par l'amour du devoir. Il y a plus de férocité que de vertu dans une intrépidité aveugle. C'est elle qui fait les téméraires. D'ailleurs ce fût moins la mort, que le genre de mort, qui fit trembler Enée. Il sou-

haitta d'avoir perdu la vie dans un combat. Il envia le sort de ceux, qui étoient péris pour la défense de leur patrie. Etre anglouti sous les flots, sans pouvoir s'en préserver, étoit-ce une mort glorieuse? Héſiode regardoit comme un grand malheur que d'être noyé dans les eaux, δειὸν δ' ἐπὶ θανεῖν μετὰ κύμασιν. Voilà ce qui fait soûpirer Enée, *ingemit*, & regretter la sépulture qu'il auroit euë dans son païs, & qui lui auroit été commune avec tant de grands hommes, qui y avoient perdu la vie. 2. Les Critiques reprochent à Virgile, d'avoir mis à la bouche d'Enée, pendant la tempête, le narré de l'action la plus honteuse de sa vie. Il est vrai qu'il avoit eu du dessous, dans un combat avec Dioméde. Homére l'Auteur de cette fiction, l'avoit fait adopter dans tout le ressort de la Poësie. C'étoit un fait connu. Ainsi Virgile n'a pû mieux le placer, que dans la bouche d'Enée, & dans la circonstance où il l'a rapporte. C'est comme si Enée eût voulu dire; lorsque je combattis avec Dioméde, il ne m'auroit pas été honteux de tomber sous ses coups. C'étoit le plus vaillant des Grecs. Pourquoi Venus ma mere me retira-t-elle de ses mains, jusqu'à être blessée, tandis qu'elle s'empressoit à me sauver? Il n'appartient qu'à des lâches, de cacher une mauvaise rencontre, où l'on a eu du pire. Les armes sont journaliéres, & l'on a toûjours de l'honneur, de s'être mesuré à un Héros; mais avoüer son désavantage, & en même-tems regretter de n'avoir pas péri de la main d'un grand homme, c'est désavoüer la compassion trop tendre de sa mere; c'est en réparer la honte. Homére n'a pas été si judicieux que Virgile, dans ce qu'il fait dire à Ulysse, en une occasion pareille, & au sort d'une tempête, dont il fut accüeilli. 1. Le discours de son Ulysse est trop long. On ne s'avise pas d'être si discoureur, dans un péril si pressant. 2. Ulysse fait lui-même la description de la tempête. On ne s'avise guére, en parlant à soi-même, de décrire ce que l'on voit. 3. Le héros d'Homére fait consister le bonheur de ceux, qui sont morts au Siége de Troye, en ce qu'ils ont répandu leur sang pour les Atrides. 4. Ulysse souhaite d'être mort à Troye, de quelque fléche lancée des murs, d'une main incertaine, & Enée d'y être mort sous les coups de Dio-

méde. 5. Enfin, s'il y a de la honte pour un héros à craindre une mort sans gloire, Homére l'a fait craindre à Ulysse. Ses genoux & son cœur défaillirent, dit-il, Καὶ τότ' Ὀδυσῆος λύτο γούνατα, καὶ φίλον ἦτορ. Ce paralelle fait voir, que si Virgile a emprunté quelque chose d'Homére, il l'a bien perfectionné.

9. *Pour en tirer du feu, &c.* On lit dans la plûpart des éditions, & dans quelques manuscrits, *Ac primùm silicis scintillam excudit Achates.* Je pouvois faire deux corrections à ce Vers. Je me suis contenté de substituer *silici à silicis*, & j'ai laissé l'*excudit* que je pouvois changer en *excussit.* J'aurois été autorisé par le plus grand nombre des manuscrits. A l'égard du changement de *silicis* en *silici*, j'ai crû qu'il étoit du goût de la Poësie Latine. Le datif *silici* est ici comme s'il y avoit, *è silice.* D'ailleurs je fais éviter par là à Virgile la cacophonie des deux ss *silicis scintillam*, qui font un son rude, & désagréable.

10. *Cependant Enée monte sur le rocher, &c.* Ici, pour la premiére fois, Virgile a eu lieu de représenter le caractére de son Héros, par rapport à son but particulier. Il faut toûjours se souvenir, que la fin de l'Enéïde est de faire établir, par Enée, une Colonie de Troyens, en Italie. Il étoit donc nécessaire que le Poëte traçât, dans la personne de son Héros, le modéle d'un fondateur de Colonie. Ce sont des vertus convenables à l'exécution de ce projet, qu'il falloit faire trouver dans Enée. On ne peut disconvenir, qu'une des principalles qualités d'un Héros conducteur de Colonie, est d'avoir des entrailles de pere, pour ceux qu'il conduit. Ici donc Enée néglige lui-même ses besoins, pour songer à ses compagnons. Il cherche des yeux, en mer, ceux que la tempête a dispersés. Il chasse, pour fournir des vivres à ceux qui restent. Il se dégarnit du vin qu'Achate lui a donné pour sa provision. Il joint des paroles consolantes aux rafraîchissemens, qu'il fournit à ses compagnons. Il cache à leur connoissance la défiance qu'il a de pouvoir réussir, avec le peu de Vaisseaux qui lui restent, après la tempête. Ces réflexions serviront de réponse à ceux, qui ont regardé comme des évenemens trop minces, la chasse d'Enée, & le repas que font ici les Troyens. Ce sont des gens qui ne

ſont ſenſibles, qu'aux avantures ſurprenantes, ou qu'au merveilleux. Rien de naturel, rien d'humain, quelque judicieux qu'il ſoit, ne les frappe. Pour Virgile, il n'eſt pas toûjours porté ſur les nuës. Il régle ſon imagination, & ſçait la plier avec ſageſſe. Il mêle des accidens ordinaires, qu'il place ſenſément, à des fictions brillantes, & qui cauſent de la ſurpriſe. C'eſt par là qu'il eſt Virgile.

11. *Où la Mer diviſée par neuf embouchures, &c.* J'ai toûjours ſenti de la répugnance, à ſuivre l'explication commune des Interprétes, ſur cet endroit de Virgile. Ils ont tous dit que ces deux Vers,

Unde per ora novem vaſto, cum murmure montis,
It mare proruptum, & pelago premit arva ſonanti,

Que ces deux Vers, dis-je, doivent s'entendre de la ſource du Timave. En effet, ils ont trouvé que cette petite riviére a ſept ſources, ou ſept fontaines, qui coulent de la même montagne. Il eſt vrai que Virgile lui en donne neuf; mais c'eſt un nombre certain pour un incertain, ont-ils dit, figure aſſés ordinaire aux Poëtes. Je croi que l'erreur des Interprétes ſur cet endroit, vient de la mauvaiſe ponctuation du Texte. Ils n'ont trouvé qu'une virgule, ou que deux points après *Timavi*, & j'y mets un point, en telle ſorte que le ſens eſt fini là. Ils ont marqué un point après le mot *ſonanti*, & je n'y mets qu'une virgule, de maniére que les mots *hic tamen, &c.* ont leur rapport à *unde*, qui a précedé. Par ces légéres corrections, j'ai fait parler à Virgile un langage ſenſé, & qui ne le ſeroit pas ſans cela. Le P. Lacerda lui-même, a trouvé de l'embarras à appliquer ces deux Vers à la ſource du Timave, quoiqu'il s'abandonne à la ponctuation, & à l'interprétation commune. Il a ſenti la difficulté, ſans la réſoudre. Il ne peut comprendre que Virgile, dans la deſcription d'un petit fleuve, qui n'eſt guére aujourd'hui qu'un ruiſſeau, au rapport des plus habiles Géographes, y ait fait entrer tant de grandeur. C'eſt une mer, *it mare proruptum.* C'eſt un Ocean dont les flots viennent frapper les campagnes avec bruit, *Pelagoque ſonanti.* Voilà bien du fracas pour un ruiſſeau. Il conclut donc, que Virgile a repréſenté ce fleuve de génie, ou qu'il a imité en cela les

Grecs, qui s'étoient fait une idée magnifique du Timave. Pour moi, je suis persuadé, que dans les deux Vers que je cite, il ne s'agit plus du Timave. Ce que le Poëte a eu à en dire se termine au point, que j'ai rétabli après *Timavi*. C'est donc de la côte du Golphe de Venise, qu'il faut entendre ces deux Vers. Pour faire concevoir ma pensée, arrangeons les mots du Texte Latin. *Unde mare proruptum per ora novem, it magno cum montis murmure, & premit arva pelago sonanti, hìc tamen Antenor locavit urbem Patavi, &c.* c'est-à-dire, à la lettre, *Dans cet endroit, d'où la mer divisée par neuf embouchures de fleuves, s'en retourne avec un grand bruit des montagnes, & vient battre la terre de ses flots bruyans, Anténor n'a pas laissé de fonder Padouë, &c.* On voit assés qu'il s'agit là, de décrire l'étenduë de païs, qu'occupa Anténor, & où il établit sa Colonie. Son usurpation, ou sa conquête ne se borna pas au territoire de Padouë, un peu éloignée des embouchûres du Pô. Elle s'étendit dans tout le païs de Venise, depuis Aquilée jusqu'au de-là des embouchûres de ce fleuve; c'est-à-dire, dans presque tout le circuit de la côte du Golphe de Venise. Tite-Live, dès le commencement de son Ouvrage, place en ce lieu là même la Colonie d'Anténor. Voici ses paroles. *Il est constant . . . . qu'Anténor, après bien des avantures, vint dans le dernier recoin de la mer Adriatique. Il étoit accompagné des Hénétes, qui chassés de la Paphlagonie à cause d'une sédition, après avoir perdu leur Roy Piléméne dans la Guerre de Troye, cherchérent un chef, & une contrée à habiter. Ils chassérent donc les Euganéens, qui demeuroient entre les Alpes & la mer, & les Hénétes, mêlés aux Troyens, occupérent leur Païs. Ils donnérent à la Ville qu'ils bâtirent, le nom de Troye, & toute la Nation eut le nom de Vénétes.* On voit assés que ces Vénétes sont les Vénitiens d'aujourd'hui. Quoique Venise n'ait été bâtie qu'au cinquiéme siécle de Jesus-Christ, du tems d'Attila, cependant la Nation des Vénétes occupoit le circuit de la Côte, que forme la mer Adriatique, à son extrêmité. Il est vrai que Strabon a crû, que les Vénétes, qui vinrent habiter sur les bords du Golphe de Venise, étoient les bas Bretons de Vannes. Pour Virgile, il a suivi sur cela la tradition de

on Païs, autorisée par Tite-Live, & par Cornelius Ne-
os, cité dans Pline, qui fait aussi venir ces Vénétes de
'aphlagonie, & qui les fait compagnons d'Anténor. D'ail-
eurs le même Pline, en décrivant la dixiéme région d'I-
alie, place les Vénétes depuis Aquilée, dans le contour
lu Golphe de Venise. Il reste donc à expliquer chaque
›artie de ces deux Vers, & à les appliquer à la situation,
ue Tite-Live & Pline ont donnée aux Vénétes. 1. *Unde*
t mare, c'est-à-dire, *dans cet endroit où la mer retour-*
ne; car le mot *unde* détermine le mot *it* à signifier la mê-
me chose que *redit*. En effet, la mer Adriatique vient
aboutir à cette côte, & ne trouvant plus où s'étendre,
elle se replie sur elle-même, & s'en va. 2. *Præruptum*,
ou *proruptum per ora novem*, c'est-à-dire, *la mer Adria-*
tique divisée par neuf embouchûres. En effet, dans cette
étenduë de terrain qu'occupérent les Vénétes, selon Tite-
Live, on compte au moins neuf embouchûres de fleuves,
qui forment autant de ports. Certainement Pline, dans
la description du païs des Vénétes, en nomme précisé-
ment neuf, qui vont se décharger dans le Golphe Adria-
tique. 3. *Magno cum murmure montis*, avec un grand
bruit dans les montagnes. Il est clair que la mer ne peut
retourner sur ses pas, & réfléchir ses eaux contre les ro-
chers & les petites Isles qui bordent cette côte, sans faire
un grand bruit. 4. *Et Pelago premit arva sonanti*, &
presse les campagnes de ses flots bruyants. Rien ne mar-
que mieux, que ces paroles l'extrêmité d'une mer, qui
vient battre la terre, & la fouler de ses flots. 5. *Hic ta-*
men ille urbem Patavi, &c. C'est-là qu'Anténor bâtira
la Ville de Padouë. En effet, c'est dans ce pays des Vé-
nétes, que Padouë est encore aujourd'hui, à quelque di-
stance de la mer. Que l'on compare après cela cette in-
terprétation avec celle de tous les autres Commentateurs
de Virgile, on verra si la description, renfermée dans ces
deux Vers, représente les sources du Timave. Au con-
traire, on peut dire qu'elle vient parfaitement au pays où
les Vénétes mêlés aux Troyens s'établirent, sous la con-
duite d'Anténor. Un rétablissement de ponctuation m'a
fait faire cette découverte, & cette ponctuation, telle que
je l'ai suivie, se trouve dans les anciennes éditions de Var-

gile. Je ne disconviens pas, que quelques Auteurs Italiens ont entendu *la Brenta*, sous le nom du Timave. En effet, *la Brenta* passe par Padouë. Mais quel rapport y a-t-il de *la Brenta* au Timave? D'ailleurs *la Brenta* ne fait point de fracas en sortant d'une haute montagne, *magno cum murmure montis*. Elle coule fort tranquillement de trois Lacs, qui lui donnent son origine.

12. *Belle Déesse ne vous inquiétés point, &c.* C'est ici un de ces endroits où Virgile brille le plus. Toute la prédiction qu'y fait Jupiter, est d'une finesse & d'un goût, dont il y a peu d'exemples. Aristote a sagement prescrit, dans sa poëtique, que l'action du Poëme épique devoit être *illustre*. Homére n'a pas manqué en ce point. La prise de Troye est un évenement *illustre*, & c'est l'action de son Iliade. Le rétablissement de la tranquilité dans la famille d'Ulysse, (c'est l'action de l'Odyssée) a quelque chose d'*illustre*; quoiqu'un peu moins que l'Iliade. Pour Virgile, il rend l'action de son Enéide *illustre* tout à la fois, & *intéressante*. Elle est illustre, puisqu'il s'agit de la fondation d'une Colonie, qui a produit le plus puissant Peuple qui fut jamais. Elle est intéressante. 1. En général pour toute la nation Romaine, qui y trouvoit l'origine de ses ancêtres. 2. Pour Auguste en particulier. Celui-ci, qu'une adoption avoit fait passer dans la famille des Iules, se trouvoit agréablement flatté, d'être entré dans une maison, qui tiroit son origine d'Enée, & par lui de Jupiter même. On peut dire que les Modernes, qui ont fait des Poëmes épiques, ont aussi choisi des actions illustres. C'en est une que la Jérusalem délivrée de la servitude des Sarrasins. Mais la prise de Jérusalem, à la considérer seulement par rapport à l'action, n'est qu'une copie de l'Iliade. Prise de Ville pour prise de Ville, c'est la même action. Ce n'est point une instruction nouvelle donnée aux Princes, sur la maniére de faire un siége important. L'Iliade suffisoit pour cela. La Loüisiade du P. le Moyne a, pour action, la conquête de la couronne d'épines de Jesus-Christ. Cette action, illustre d'ailleurs, convenoit fort à un homme de sa profession; mais une relique à conquérir, n'est guére intéressante, que pour les personnes de piété. Au contraire Virgile intéresse & l'Empereur, & toute sa Nation

i ſon projet. Il eſt vrai que Ronſard, dans ſa Franciade, i pris, par préférence, la même action que Virgile. Il fait onder la maiſon de France par Francus, & par une Colo- nie de Troyens. Mais ſur l'action de ſon Poëme, c'eſt un opiſte, auſſi-bien que le Taſſe. D'ailleurs, il s'en faut bien que la tradition, ſur laquelle Ronſard s'appuye, ſoit auſſi- ien fondée, que celle ſur laquelle Virgile établit la fonda- ion de l'Empire Romain par Enée. Ici Jupiter, par les pré- dictions qu'il fait à Venus, manifeſte le but particulier qu'à u Virgile. C'étoit de faire deſcendre Auguſte, & les Ro- nains, des Troyens. Il met ſon deſſein dans la bouche le Jupiter, dès le commencement de ſon Poëme, afin d'en endre la lecture intéreſſante à ſon Prince, & à ſa Nation, endant tout le cours de ſon Ouvrage. Il y a en tout cela n art, qui n'eſt pas aſſés marqué dans Homére.

13. *Qui porte aujourd'hui le ſurnom d'Iüle, &c.* Il n'y avoit rien de plus incertain dans toute l'hiſtoire Romai- ne, que les commencemens de cette Nation. Les traditions en étoient mêlées de Fables, & de vérités. Parmi toutes ces Fables, ou ces vérités, Virgile choiſit ce qu'il trouve de plus favorable à ſon ſujet, & de plus glorieux à ſon Prince. Par exemple, dans le choix de deſcendre, ou de Créuſe la ſœur d'Hector, ou de Lavinie fille de Latinus, Auguſte n'eût pas balancé. Il eut préferé d'être iſſu de tous les côtés, des Héros de Troye, plûtôt que de la fille de La- tinus, qui n'avoit point été celebrée par les Poëtes de la Gréce. Pour cela Virgile s'attache ici plus volontiers à l'o- pinion aſſés reçûë, que la famille *Iulia* venoit d'Iüle né à Troye, qu'à celle qui faiſoit deſcendre les Iules d'un au- tre Iüle, né en Italie, d'Enée & de Lavinie. Voici les pa- roles de Denis d'Halicarnaſſe, qui a mieux démêlé que per- ſonne les tems obſcurs de l'établiſſement de Rome. *Après la mort d'Enée*, dit-il, *lorſqu'Aſcagne fut ſur le Trône de ſon pere, Lavinie ſa belle-mere prit la fuite, ſe retira dans une Forêt, & ſe confia à la garde d'un certain Tyrrhus, ber- ger des troupeaux du Roy .... Là, elle mit au monde un fils, dont Enée l'avoit laiſſée enceinte. Elle l'appella Sylvius, parce qu'il étoit né dans les forêts. Quelques tems après, ſa- chant que le peuple, laſſé de la domination d'Aſcagne, cherchoit à découvrir ſa retraite, elle reparut avec ſon fils.*

Sylvius fut mis sur le Trône après la mort d'Ascagne; mais il souffrit quelques contestations. Ascagne avoit eu pour fils aîné un Prince, nommé Iüle comme lui, qui disputa le Sceptre à Sylvius. Ce dernier l'emporta au suffrage des peuples, parce que le Royaume appartenoit à sa mere, de qui Enée l'avoit reçû. Cependant, pour consoler Iüle son compétiteur, on lui attribua la souveraineté sur les affaires de la religion, dignité plus respectable alors, & plus tranquille que la Royauté. C'est pour cela que la famille Julia a joui jusqu'à mon tems, du souverain Pontificat, & qu'elle s'est appellée Julia, à cause d'Iüle dont elle sort. Ainsi, selon Denis d'Halicarnasse, les Césars ont pris leur descendance, non pas de Sylvius, qui fut aussi appellé Iüle, & qui donna des Rois à Albe; mais d'un autre Iüle fils d'Ascagne le Troyen, & petit fils d'Enée & de Créüse, qui fut souverain Pontife. Virgile paroît être entré dans ce Système de Denis d'Halicarnasse, qui étoit vrai-semblablement celui de la Cour d'Auguste. C'est pour cela sans doute, que le Poëte se sert de l'impersonnel, en parlant des Rois qui regnérent à Albe. Il ne dit pas que la posterité d'Ascagne, ou d'Iüle y regnera, il dit simplement, qu'on y regnera; *Hîc jam tercentum totos regnabitur annos, gente sub Hectoreâ.* Mais c'est sur tout ces derniers mots, *regnabitur sub gente Hectoreâ*, qui méritent attention. Il est inconteſtable que *sub*, signifie souvent la même chose que *post*, & qu'alors son régime est quelquefois l'ablatif, comme dans ce Vers du cinquiéme Livre, *quo deinde sub ipso ecce volat, &c.* Je croi que c'est en cette signification qu'il faut prendre ici la prépoſition *sub*. Ce sera donc à dire, *regnabitur Albæ tercentum annos, post gentem Hectoream.* On regnera pendant trois cens ans à Albe, après qu'Ascagne, de la race d'Hector, y aura regné. En effet, Ascagne étoit de la même race qu'Hector par sa mere; puisque Créüse étoit sœur d'Hector. Sans adopter cette interprétation, qui a échappé aux Commentateurs de Virgile, on aura de la peine à entendre la construction du Texte latin. Car enfin où trouve-t-on des exemples de *regnare sub gente?* Au contraire, en suivant l'interprétation que je donne, Virgile se trouve parfaitement conforme à Denis d'Halicarnasse. Il est vrai que Tite-Live raconte un peu diffé-

emment cette ſucceſſion des Rois d'Albe ; mais outre que Denis d'Halicarnaſſe paroît avoir fait plus de recherches que Tite-Live, ſur ces premiers âges de Rome ; c'eſt que dans la variété des opinions, il a ſuffi à Virgile d'en ſuivre une bien autoriſée, & plus honorable à ſon Prince.

14. *Après lui une paix générale, &c.* Il eſt étonnant que Virgile n'ait pas fait annoncer par Jupiter, en l'honneur d'Auguſte, les victoires de Philippes, & d'Actium. Ce n'eſt pas à dire, qu'elles ne fuſſent pas encore arrivées, lorſque le Poëte compoſoit ſon Enéïde. C'eſt qu'il les avoit célebrées dans ſes Georgiques, en leur tems. Il ſe contente ici de raſſembler ſous une vûë, tout ce qu'Auguſte avoit fait d'illuſtre dans l'année, qu'il écrivoit ce premier Livre de ſon Poëme. J'ai ſujet de croire que ce fût en l'an 729. de Rome. J'établis cette époque ſur deux faits, l'un rapporté par Dion, l'autre par Tiberius-Donatus, qui a compoſé la vie de Virgile. Celui-ci dit, que le Poëte commença ſon Enéïde, lorſqu'Auguſte étoit abſent de Rome, & qu'il étoit allé faire la guerre aux Cantabres. Il ajoûte que de là l'Empereur le pria, de lui envoyer quelques morceaux de l'Enéïde commencée. Voici les paroles de Tiberius-Donatus. *Æneïdos vix dum captæ tantæ extitit fama, ut ſextus Propertius non dubitarit ſic prædicare,*

Cedite Romani ſcriptores, cedite Graij,
Majus neſcio quid naſcitur Iliade.

Auguſtus verò, cùm tùm fortè expeditione Cantabricâ abeſſet, & ſupplicibus atque minacibus, per joculum, litteris efflagitaret, ut ſibi de Æneïde, vel prima carminis Hypographa mitteret, &c. De-là il s'enſuit que Virgile n'en étoit encore qu'au premier Livre de ſon ouvrage, lorſqu'Auguſte faiſoit la Guerre aux Cantabres. Or Dion place cette Guerre d'Auguſte contre les Cantabres en l'année 729. Ses paroles ſont expreſſes, les voici : *Auguſte Conſul pour la neuviéme fois avec M. Silanus qui étoit ſon collégue, envoya Terentius Varron ſubjuguer les Salaſſes. Pour lui, il ſe réſerva d'aller en perſonne faire la Guerre aux Cantabres.* Il faut remarquer, qu'à compter par les Conſulats, celui-ci tomboit ſous l'année 729. de Rome. Ce que j'ai dit eſt fort ; mais ce qui ſuit va confirmer ce que

Tibérius-Donatus nous apprend, & va donner du jour à l'endroit que nous interprétons. Une marque certaine que Donatus a marqué juste le tems, que Virgile écrivoit son premier Livre de l'Enéïde; c'est que tous les événemens, que le Poëte attribuë ici à Auguste, sont marqués précisément, par Dion, sous l'année 729. On n'a qu'à le consulter dans l'endroit que j'ai cité. 1. Ce fut cette année-là qu'Auguste finit la Guerre contre les Cantabres, 2. En cette année-là il ferma le Temple de Janus, *claudentur belli portæ*. 3. En cette année là, il partagea, en quelque sorte, l'Empire avec Agrippa, & le fit venir habiter dans son palais. Ainsi Servius a eu raison d'expliquer ces paroles du Poëte; *Remo cum fratre Quirinus jura dabunt*, par une allusion tacite à l'Empire partagé, en quelque maniére, entre Auguste & Agrippa; d'autant plus qu'Auguste aimoit à s'entendre donner le nom de Romulus. Faute d'avoir fait ces attentions, les Interprétes nous ont laissé dans l'étonnement, que Virgile n'eût loüé Auguste que par l'endroit de la paix, qu'il accorda. Ils n'ont pas vû, que c'étoit la nouvelle du tems, où il composa ce beau morceau des prédictions de Jupiter, sur les destinées de l'Empire Romain.

15. *Ceux-ci préparoient un terrain, &c.* On peut dire que Servius a changé ici le vrai Texte de Virgile. Que ce soit en mieux, ou non, c'est ce que je n'examine pas. Ce Grammairien s'est imaginé qu'*optare locum*, feroit mieux ici qu'*aptare*, & dans son Commentaire il a expliqué le Texte sur le pié d'*optare*. L'altération qu'il a faite, a passé de lui dans presque toutes les éditions. Le P. Lacerda se déclare pour *optare*, sans autre preuve, sinon qu'il a ici un fort bon sens. J'en pourrois convenir, sans approuver pour cela le changement qu'on a fait aux paroles de l'Auteur. Est-il permis de les altérer, sous prétexte que ce qu'on y substituë est bien, ou si l'on veut, encore mieux, que ce qu'on y trouve? Une marque qu'*aptare* est la véritable leçon; c'est qu'*optare* n'est dans aucun bon Manuscrit, & qu'*aptare* se trouve dans tous, sans exception; c'est la remarque de Pierius. D'ailleurs *aptare* me paroît ici en sa place. Il veut dire qu'on disposoit le terrain, qu'on l'applanissoit, pour y construire ensuite des mai-

ons. Enée pouvoit voir de ſes yeux un ſemblable mouvement, au lieu qu'*optare*, ne ſignifie guere que choiſir un emplacement, ce qui n'eſt pas toûjours fort ſenſible, & qu'on le peut faire intérieurement, ſans qu'on s'en apperçoive.

16. *Les Colonnes qui portoient l'Architrave, &c.* J'ai inſéré ici dans le texte une leçon, qui donne bien de la grace à la deſcription que Virgile fait du Temple de Carthage. Au lieu de *nexæque ære trabes*, je ſubſtituë *nixæ*. Par là le Temple devient magnifique, & d'une architecture réguliére. Ainſi Virgile aura voulu dire, que l'Architrave, *trabes*, étoit portée, appuyée, *nixæ*, ſur l'airain, *ære*, c'eſt-à-dire, ſur des colonnes, ou du moins ſur des chapiteaux d'airain, qui ſont l'appui naturel de l'Architrave. Au reſte ce changement de *nexæ* en *nixæ*, n'eſt pas ſans autorité. Servius, dit le P. Lacerda, liſoit *nixæ*, & Schrévellius ajoûte, que bien des gens liſent, *nixæ. Multi nixæ legunt, non nexæ.* Ils ont raiſon. Des poûtres liées enſemble par des cercles d'airain, n'ont rien de remarquable; au lieu qu'un Temple dont l'Architrave ſeroit ſoutenuë de colonnes de bronze, ſeroit très-magnifique. Il faut préſumer qu'un Poëte, à qui ces ſortes de conſtructions ne coutent rien que de les imaginer, a toûjours donné dans le plus parfait.

17. *De preſcrire les ornemens des portes, &c.* Le Texte que j'éclaircis m'avoit toûjours parû inexplicable, en ſuivant l'ancienne ponctuation des éditions ordinaires. Je le rends intelligible, en changeant la maniére de ponctuer. J'ôte le point qu'on trouve après ces mots, *regnis futuris*, & j'y ſubſtituë une virgule. Enſuite je tranſporte le point après ces mots: *Tum foribus diva.* Servius a reconnu la ponctuation que je rétablis. Il joint enſemble ce que les éditeurs ont ſéparé, en mettant des points où il n'en falloit pas. Voici ſes paroles: *Inſtant præcipuè foribus, & hoc loco diſtinguendum eſt*, c'eſt-à-dire, *Didon preſſoit l'achevement de la porte; car c'eſt là qu'on doit mettre le point.* Puis ce Commentateur en ajoûte la raiſon. C'eſt, dit-il, qu'on prenoit un ſoin particulier d'orner les portes des Temples, & qu'on y repréſentoit des hiſtoires en bas relief. *Magno enim ſtudio & labore templorum fores*

fiebant; quas quibusdam insignibant historiis. Il faut donc se représenter Didon marchant au Temple, & donnant divers ordres, pendant sa marche. Ici elle excite à avancer les ouvrages; là elle fait des réglemens; mais quand elle est arrivée au portail du Temple, elle presse l'achevement des belles sculptures, qu'elle faisoit faire sur la porte. Enfin elle entre dans le Temple, & va s'asseoir sous le dôme.

18. *Orion cette constellation orageuse, &c.* Il est ici d'une grande conséquence de sçavoir, en quel tems est le levé du signe Orion. De là dépend la fameuse question de la durée qu'on doit donner au Poëme épique. Nous traitterons donc ici deux choses. 1. Nous examinerons la régle d'Aristote sur l'espace de tems, qu'un Poëte peut donner à un Poëme épique, à compter depuis le premier évenement, jusqu'à la conclusion. 2. Nous établirons en quel tems est le levé du signe Orion, afin d'avoir une époque fixe du commencement de l'Enéïde. A l'égard de la durée du Poëme épique, on ne peut pas dire qu'Aristote l'ait déterminée avec la même précision, que la durée du Poëme dramatique. En parlant de la Tragédie, le Philosophe décide nettement, qu'elle doit se terminer dans l'espace d'une conversion du Soleil, ὑπὸ μίαν περίοδον ἡλίου, c'est-à-dire, plus vray semblablement, *dans l'espace de* 24. *heures.* Sur ce pié-là, les François, qu'on peut appeller les restaurateurs du Theâtre sur les régles d'Aristote, ont mesuré la durée de leurs piéces Comiques & Tragiques d'aujourd'hui. Pour le Poëme épique, le Philosophe y met bien de la différence. Il n'a pas crû qu'on le dût astreindre sous la loi d'une durée fixe. Voici ses paroles, ἡ δ' ἐποποιία ἀόριστος τῷ χρόνῳ, l'Epopée, dit-il, n'a point de tems limité. C'est par là, ajoûte-t-il, qu'elle différe du Poëme dramatique τοῦ τῷ διαφέρει. Ce n'est pas qu'Aristote ait voulu, que le Poëte se donnât la licence d'enfermer dans un Poëme épique, à compter depuis son commencement jusqu'à sa fin, un grand nombre d'années. Il n'en est pas de l'épopée comme de l'histoire, qui comprend les évenements, quelquefois de plusieurs siécles. Le Poëme épique, selon Aristote, doit avoir de l'étenduë, parce qu'il doit être beau, & que les petites choses, à proprement parler, ne peuvent être que jolies, sans être belles. Il en est, dit-il, comme de ces animaux

maux, qui ne sont beaux, que quand ils sont d'une certaine grandeur. Lorsqu'ils sont petits, quelques mignons qu'ils soient d'ailleurs; on ne peut pas dire qu'ils soient beaux. Aussi lorsqu'ils sont trop grands, ils dissipent la vûë, & ils étonnent les yeux; bien loin de les charmer. Ainsi en doit-il être du Poëme épique, selon la pensée du Philosophe. L'espace qu'il contiendra, doit être assez étendu, pour donner lieu à une grande variété de fictions; mais il ne doit pas être immense, pour ne pas épuiser l'invention du Poëte, & fatiguer l'attention du lecteur. C'est ainsi qu'Aristote regle la mésure du tems, que le Poëme épique doit durer, sans la définir absolument. Il est vrai que, depuis Aristote, bien des gens, plushardis que lui, ont voulu faire passer en loi, que la durée du Poëme épique, ne devoit pas excéder une année complette. Ils se sont fondés sur les deux Poëmes d'Homére, qui ont été les premiers modéles sur lesquels tous les autres ouvrages du même genre ont été formez. L'Odissée remplit tout au plus l'intervalle de deux mois. Cependant, de combien de fictions ne se trouve-t-elle pas chargée? Tous les évenemens de l'Iliade se passent, au plus, dans l'étenduë d'un an. Ici l'exemple, dit-on; doit servir de régle. Quand bien même je n'en disconviendrois pas, je croirois néanmoins qu'il n'est pas nécessaire de porter jusqu'au scrupule, l'exactitude à observer la loi. Quel grand mal y auroit-il, qu'une Tragédie passât, de quelques heures, le cours journalier du Soleil, & qu'un Poëme épique excedât, de quelques mois, la longueur d'une année solaire? Quoiqu'il en soit, on peut soûtenir que Virgile s'est tenu dans les bornes les plus étroites de la loi. Au reste, s'il paroissoit à quelque Critique, que Virgile eût passé de quelques mois l'année complette, pourroit-on lui en faire un crime? Nous traiterons cette question plus à fonds dans la seconde Note Critique, sur le cinquiéme Livre de l'Enéïde. 2. Le Poëme que nous examinons, commence incontestablement à la tempête, que Junon excita contre la Flote d'Enée, aussi-tôt après son départ des Ports de Sicile. En quel tems, en quel mois, s'éleva cette tempête? Ilionée l'apprend à Didon: ... *Cum subito assurgens fluctu nimbosus Orion*, dit-il. Ce fut au lever de la constellation qu'on nomme *Orion*. Ils s'agi-

donc de çavoir quand elle se leve. On trouvera sur cela une Dissertation détaillée, à la seconde Note Critique, sur le cinquiéme Livre. Qu'il nous suffise de sçavoir ici d'avance, qu'Orion excita cette premiere tempête à son levé Achronique, c'est-à-dire au mois de Novembre. Or il paroît vray-semblable, comme nous le démontrerons, que tous les événemens de l'Enéide, ont pû se passer depuis un mois de Novembre, jusqu'à celui de l'année suivante. Ainsi sa durée n'excédera pas celle d'une année solaire.

19. *Brûloient d'impatience, de fendre, &c.* Je me range ici au parti des Grammairiens. Ils ne souffrent qu'avec peine l'expression, *erumpere nubem.* Ils soûtiennent qu'il faudroit *erumpere nube.* Il est vrai qu'on lit, en quelques Manuscrits, *erumpere nubem*, mais comme on trouve aussi dans d'autres, *abrumpere nubem*; j'ai crû, que pour faire cesser les cris des Grammairiens, il falloit préferer la leçon la plus conforme à la Grammaire.

20. *Et du vin pour les mettre en joye, &c.* J'ay longtems balancé si je ne réformerois pas le texte de cet hémistiche imparfait. Les uns lisent, *munera latitiamque die*, c'est-à-dire, *diei*, les autres *Dii*, qui est la même chose que *die*, ou *diei*; parce que ces noms en *es* avoient le genitif en *ij*, comme *progenies progenii*, & *acies acii.* Supposé donc ce changement, qu'Aulegelle autorise, en taxant d'ignorance le sentiment contraire, il faudra traduire ainsi: *afin qu'ils se ressentent des préjens, & de la joye du jour.* Le plus grand nombre lit *Dei*, & les meilleurs Manuscrits le portent ainsi. Ce n'est pas qu'il ne se trouve presque autant de Manuscrits, qui ont *die*, ou *dii.* D'ailleurs, dans les anciennes éditions on lit plus souvent, *die*, que *Dei* En effet, il est extraordinaire de trouver le nom de *Deus* tout court, pour signifier *Bacchus.* Cette réflexion, jointe au reste, me feroit pancher à lire *die.* Cependant je n'ai rien changé au Texte, parce que je trouve, à peu près, une égalité de raisons pour l'une & l'autre leçon En ce cas *Dei* doit joüir du droit de possession, établi sur les éditions modernes.

21. *L'on présenta à tous des serviettes, &c.* Pierius a observé, qu'ici, aussi-bien que dans les Géorgiques, le Manuscrit de Rome porte *mantelia* au lieu de *mantilia.*

Il a remarqué encore, que dans le Manuscrit de Florence, il y eut autrefois *Mantelia*, & qu'on s'est efforcé, par des effaçûres, de substituer *Mantilia*. En effet, *mantelum* est plus conforme à l'analogie du mot. Plaute & Lucilius se servent des mots *Mantelium* & *mantelum*. Voici les paroles du dernier *Mappas, mantela, merumque*. Ainsi *Mantelum* & *Mantelium*, signifient des serviettes.

P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER SECUNDUS.

Conticuere omnes, intentique ora tenebant:
Inde toro pater Æneas sic orsus ab alto.
Infandum, Regina, jubes renovare dolorem:
Trojanas ut opes & lamentabile regnum
Eruerint Danai, quæque ipse miserrima vidi,
Et quorum pars magna fui. Quis talia fando,
Myrmidonum Dolopumve, aut duri miles Ulyssei,
Temperet à lacrymis? & jam nox humida cœlo
Præcipitat, suadentque cadentia sidera somnos.

a On ne doit pas ignorer ici, que ce livre est un des plus beaux, & des plus finis pour la versification, qu'ait fait Virgile. Il le récita à l'Empereur Auguste, pour le mettre en goût du reste de l'Enéide. Le Poëte, en le composant, étudia avec attention, la tragédie d'Euripide intitulée *Les Troades*. Aule-Gele acheta vingt piéces d'or, un vieux exemplaire du seul second livre de l'Eneide.

b Enée n'étoit pas placé sur un lit plus haut que les autres, mais il s'éleva sur des coussins, pour être mieux entendu. C'est la situation qu'Apulée donne à une personne, qui va faire un narre à table. *Aggregatis in cumulum fragulis, & effultus in cubitum, &c.*

c Le mot dont se sert ici Virgile, pour faire connoître les Grecs, est celui de *Danai*. Il est bon de dire, une fois pour toutes, que cette dé-

De la Monce del:

J. Joslin major Sculp.

L'ENEÏDE
DE
VIRGILE.
LIVRE SECOND.

AUSSI-TÔT *a* que l'Assemblée eût fait silence, & qu'attentive, elle eût attaché les yeux sur Enée, le Roy des Troyens, *b* élevé sur le lit où il étoit placé, commença son récit en ces termes. Vous m'ordonnés, grande Reine, de rappeller un souvenir douloureux, qu'il vaudroit mieux ensevelir dans l'oubli. Vous voulez que je raconte le renversement de Troye par les (*c*) Grecs, la chûte d'un déplorable Empire, le pillage de nos biens, enfin tous les malheurs que j'ai vûs de mes yeux, & où j'ai eu tant de part. Hélas ! * quel (*d*) Grec seroit assés inhumain, ou quel soldat d'Ulysse assés barbare, pour les entendre, sans verser des larmes ? D'ailleurs, la nuit (*e*) est

nomination, devenuë commune à toute la Nation, vient d'un Roi d'Argos, nommé *Danaus*. On sçait la Perfidie qu'il fit exercer par les cinquantes filles, dont il étoit pere. Le premier jour de leurs nôces, elles poignardérent leurs maris.

d Ce que j'ai traduit par le seul mot de Grecs, Virgile l'exprime par les mots de Myrmidons, & de Dolopes. Les Myrmidons étoient les Soldats d'Achille. C'est qu'un Roi, nommé *Myrmidonus*, avoit régné, avant lui, dans le même pays. Les Dolopes étoient plus vrai-semblablement les Soldats, que Phénix Roi de Dolopie avoit amenés avec lui à Troye. C'est Homére qui le dit (*Il. l*, 9.) Il faut l'en croire.

e Ces expressions, *nox præci-*

* Quel Mirmidon, ou quel Dolope.

Sed si tantus amor casus cognoscere nostros,
Et breviter Trojæ supremum audire laborem:
(Quamquam animus meminisse horret, luctumque refugit:)
Incipiam. Fracti bello, fatisque repulsi
Ductores Danaûm, tot jam labentibus annis,
Instar montis equum, divinâ Palladis arte,
Ædificant: sectâque intexunt abiete costas.
Votum pro reditu simulant: ea fama vagatur.
Hùc delecta virum sortiti corpora, furtim
Includunt cæco lateri: penitúsque cavernas
Ingentes, uterumque armato milite complent.
Est in conspectu Tenedos, notissima famâ
Insula, dives opum, Priami dum regna manebant:
Nunc tantùm sinus, & statio malefida carinis.

pitat, & *cadentia sydera*, sont susceptibles de deux sens. On peut entendre par là, que la nuit alloit finir, & que le levé de l'aurore alloit faire disparoître les étoiles. On peut entendre aussi, qu'il étoit déja minuit, & que la nuit, après avoir fourni la moitié de sa carriére, aussi-bien que les étoiles, commençoient à pancher vers leur couchant. J'ai choisi la dernière de ces explications, parce que par là, il restera assés de tems à Enée, pour finir sa narration, avant le retour de l'aurore.

a On lit dans le Texte, *fatis repulsi*. J'aurois pû traduire, *repoussés par les destins*, ou *rebutés par des Oracles, qui leur étoïent plus contraires qu'à nous.* J'ai mieux aimé traduire comme j'ai fait. En effet, c'étoit par une grande protection des Dieux, qu'une Ville avoit résisté dix ans à une armée si pleine de Héros.

b On peut voir dans les Notes Critiques, article 3. une Dissertation, sur la vrai-semblance de ce grand cheval. Je dirai seulement ici ce qui donna lieu à une fiction, si établie parmi tous les Poëtes, avant Virgile. Les uns assûrent que les Grecs, au lieu d'une tête de bellier, armérent le bout des machines, dont ils battirent les murs de Troye, d'une tête de cheval. Les autres rapportent, que sur la porte, par où la Ville fut prise, étoit placée une statuë, qui représentoit un cheval. D'autres, que le mot du guet que prirent les Grecs, pour se reconnoître, fut celui *de cheval.* D'autres encore, que les Grecs avertirent ceux des Troyens, qu'ils vouloient sauver,

déja avancée, & les étoiles qui déclinent vers leur couchant, nous avertiſſent, qu'il eſt tems d'aller prendre du repos. Mais puiſque vous avez tant d'empreſſement de ſçavoir nos déſaſtres, & d'apprendre le dernier évenement, qui mit le comble à nos maux, malgré l'horreur qu'a mon eſprit d'y penſer, & l'averſion que j'eus toûjours à retracer des objets chagrinants, je vais en commencer l'hiſtoire.

Les principaux chefs de l'armée Greque, fatigués d'une longue guerre, & voyant depuis tant d'années leur projet reculé, par la protection (*a*) que nous donnoient les Dieux; s'aviſérent de fabriquer un (*b*) grand cheval. Il égaloit les montagnes en hauteur. (*c*) Pallas, qui avoit conduit l'ouvrage, en avoit fait conſtruire la carcaſſe de groſſes poûtres de ſapin. Les Grecs firent donc courir le bruit, que c'étoit un vœu, qu'ils avoient fait à la Déeſſe, pour en obtenir un heureux retour. Cependant, ils avoient enfermé dans le ventre du cheval, certain nombre de Soldats, qu'on avoit tirés au ſort. Les profondes cavernes de la machine en étoient toutes remplies.

(*d*) Vis-à vis le port Sigée, eſt une Iſle célébre. On la nomme Ténédos. (*e*) Elle fut riche, tandis que le Royaume de (*f*) Priam ſubſiſta. Aujourd'hui ſon Port n'eſt

comme Anténor, de peindre un cheval ſur leurs portes. Quelques autres enfin prétendent, que les Grecs, qui feignirent d'être partis, allérent ſe cacher derriére le mont *Hippius*, c'eſt-à dire, *la montagne du cheval*. Rien de plus incertain que la vérité des Hiſtoires de ces tems fabuleux.

c Nous avons vû plus haut, que Pallas étoit contraire aux Troyens. Il ne faut donc point avoir recours ici à une métaphore, & dire que, *Palladis arte*, veut dire ſeulement *avec beaucoup d'art*.

d Nous avons dit ailleurs, que la Ville de Troye étoit éloignée de la mer, de plus d'une lieuë. Son Port, qu'on appelloit *Sigée*, en étoit ſeparé. C'étoit vis-à-vis du Port qu'étoit ſituée l'Iſle de Ténédos, environ à ſept lieuës en mer.

e Ténédos, aujourd'hui *Ténédo*, a encore de nos tems un fort bon Port, & d'un bon moüillage. Il n'eſt pas étonnant qu'elle fût riche autrefois. On y recuëille aujourd'hui d'excellent blé, & de fort bon vin muſcat.

f Comme cette Iſle faiſoit partie du Royaume de Priam, les Grecs, pendant dix ans, l'avoient pillée, & avoient obligé les habitans de la déſerter.

Huc se provecti deserto in litore condunt.
Nos abiisse rati, & vento petiisse Mycenas.
Ergo omnis longo solvit se Teucria luctu:
Panduntur portæ: juvat ire, & Dorica castra,
Desertosque videre locos, litusque relictum.
Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles;
Classibus hic locus: hic acies certare solebant.
Pars stupet innuptæ donum exitiale Minervæ,
Et molem mirantur equi: primusque Thymœtes
Duci intra muros hortatur, & arce locari;
Sive dolo, seu jam Trojæ sic fata ferebant.
At Capys, & quorum melior sententia menti,
Aut pelago, Danaûm insidias suspectaque dona
Præcipitare jubent, subjectisque urere flammis:
Aut terebrare cavas uteri, & tentare latebras.
Scinditur incertum studia in contraria vulgus.

a Par ces mots, *Dorica castra*, l'on doit entendre le camp des Grecs. Virgile emploie ici une partie, pour exprimer le tout. En effet, la Province de Gréce, appellée *Doris*, étoit voisine de la Thessalie, & assés proche du mont Parnasse. C'étoit comme le centre de la Grece.

b Le mot *Classis*, signifie quelquefois une Flote, & quelquefois un Escadron de Cavalerie. Dans la nécessité de choisir entre ces deux significations, j'ai préferé celle que l'on lit dans la traduction. Elle m'a paru la plus naturelle.

c Ce n'étoit pas sans raison qu'on soupçonnoit Tyméte, d'être d'intelligence avec les Grecs. Il avoit reçû de Priam un violent chagrin. Ce Roy avoit fait tuer la femme de Tyméte & son fils. En effet, un devin annonça à Priam, qu'un enfant, qui venoit de naître, seroit funeste à sa patrie. La femme de Tyméte avoit mis ce jour-là même un fils au monde, aussi bien qu'Hécube, qui venoit d'accoucher de Pâris. Priam aima mieux détourner l'oracle contre le fils de Tyméte, que de le faire tomber sur son propre fils.

d Le mot d'*Arx*, ne signifie pas toûjours, chez les Latins, la Citadelle d'une Ville. Souvent il se prend au même sens que le mot ἄκρος chez les Grecs, c'est à-dire, le lieu le plus élevé d'une Ville. Ainsi Virgile dit, en parlant de Rome, *septem muro circumdedit arces*. Sans doute il ne prétendoit pas parler de sept Citadelles, dans l'enceinte de la même muraille. Du reste on bâtissoit d'ordinaire sur ces hauteurs le Temple prin-

plus

plus qu'une baye incommode, ou qu'une rade peu sûre pour les Vaisseaux. Ce fut-là que les Grecs se retirérent, & qu'ils se cachérent sur une rive deserte. Nous crûmes nous autres, qu'ils avoient repris la route de leur pays, & qu'ils faisoient voile vers Mycéne. Toute la nation Troyenne fit donc succéder la joye à la tristesse. On ouvrit les portes de la Ville; on se fit un plaisir de s'en éloigner, d'aller voir le lieu où les (*a*) Grecs avoient placé leur camp, & de se promener sur un rivage, que nos ennemis avoient abandonné. *On se disoit l'un à l'autre*, là étoit le quartier des Dolopes; ici campoit le cruel Achille; là (*b*) Flote ennemie étoit rangée dans ce mouillage, c'étoit là le champ des batailles. Les uns s'arrêtoient à contempler le présent fatal, que les Grecs avoient laissé pour Minerve. On étoit surpris de la grandeur du Colosse. Timéte (*c*) parut le plus empressé à nous exciter de faire entrer le grand cheval dans la Ville, & de l'y placer (*d*) au lieu le plus éminent, Peut-être Timéte étoit-il d'intelligence avec les Grecs. Peut-être aussi qu'il servoit d'instrument (*e*) à la nécessité de nos Destins. (*f*) Capys de son côté, & avec lui toutes les (*g*) meilleures têtes du pays, étoient d'avis, ou de jetter à la mer le trompeur & dangereux présent d'une nation toûjours artificieuse, ou de le réduire en * cendres; ou du moins de le sonder, & d'en visiter tous les recoins. A l'égard de la populace, elle prenoit par-

cipal, & le Palais du Roy. C'étoit donc dans la place qui servoit de vestibule au Temple de Minerve, que Tyméte vouloit qu'on plaçât le vœu des Grecs.

e Virgile fait entendre par tout, que le renversement de Troye étoit ordonné par les Destins, d'une maniére irrévocable. Par là l'épisode du grand cheval devient plus vrai-semblable. On ne raisonne pas, quand on est entraîné par une fatalité inévitable.

f Il n'est pas vrai-semblable que ce Capys ait été le pere d'Anchise, & le grand pere d'Enée, qui portoit aussi le même nom. Anchise étoit trop vieux pour avoir encore son pere. C'étoit, dit Servius, un parent d'Enée.

g On voit par là, que la raison & le bon sens ne manquoient pas, même alors, aux Troyens. Ils voyoient ce qu'il falloit voir sur les suites qu'ils avoient à craindre de cette machine. Mais le Destin empêchoit qu'ils n'exécutassent, ce que la raison leur dictoit.

* En mettant le feu dessous.

Primus ibi, ante omnes, magnâ comitante catervâ,
Laocoon ardens summâ decurrit ab arce.
Et procul : O miseri, quæ tanta insania, cives!
Creditis avectos hostes? aut ulla putatis
Dona carere dolis Danaûm? sic notus Ulysses?
Aut hoc incluſi ligno occultantur Achivi,
Aut hæc in noſtros fabricata eſt machina muros,
Inſpectura domos, venturaque deſuper urbi;
Aut aliquis latet error. Equo ne credite, Teucri.
Quicquid id eſt : timeo Danaos, & dona ferentes.
Sic fatus, validis ingentem viribus haſtam
In latus, inque feri curvam compagibus alvum
Contorſit. Stetit illa tremens, uteroque recuſſo,
Inſonuere cavæ, gemitumque dedere, cavernæ;
Et, ſi fata Deûm, ſi mens non læva fuiſſet,
Impulerat ferro Argolicas fœdare latebras:
Trojaque nunc ſtares, Priamique arx alta maneres!
Ecce manus juvenem interea poſt terga revinctum
Paſtores magno ad regem clamore trahebant
Dardanidæ : qui ſe ignotum venientibus ultrò,

a Parmi le peuple, un ſcrupule en empêchoit quelques-uns de toucher à la machine. C'étoit un vœu, c'étoit un préſent deſtiné à Minerve. La crainte d'une embûche rangeoit les autres au ſentiment contraire. Que de précautions prend Virgile, pour donner de la vrai-ſemblance à ſon grand cheval!

b J'ai traduit ces mots, *ante omnes*, par ceux-ci, *en préſence des Troyens*. Le ſens ordinaire qu'on leur donne n'eſt point conforme à la vérité. Laocoon ne vint pas avant tous les autres, voir le grand cheval. Dire que l'*ante omnes*, ſignifie avant tous ceux de ſa troupe, ou à la tête de ceux de ſa ſuite, ce ſeroit faire parler à Virgile un langage fort raiſonnable; mais confus pour l'expreſſion.

c Dix ans d'expérience devoient avoir fait comprendre aux Troyens, de quels artifices Ulyſſe étoit capable. Il étoit entré dans leur Ville ſous un habit déguiſé, il en avoit enlevé le Palladium, pendant la nuit, accompagné de Dioméde.

d Laocoon n'a pas tort de prendre ce cheval pour une de ces machines de Gûerre, qu'on

ti (*a*) pour ou contre, sans sçavoir à quoi s'en tenir. Laocoon parut le premier en (*b*) présence des Troyens, lorsqu'ils délibéroient. Suivi d'une nombreuse troupe, il étoit accouru en hâte de l'endroit de Troye le plus élevé. D'aussi loin qu'il pût se faire entendre ; mal-avisez que nous sommes, dit-il, quel est nôtre aveuglement ! Croyez-vous que les ennemis soient aussi loin qu'on se le persuade ? Des Grecs peuvent-ils faire un présent, sans qu'il y entre de l'artifice ? Est-ce ainsi que vous connoissez (*c*) Ulysse ? Je suis persuadé, ou que ce cheval de bois nous cache des Grecs enfermez, ou que cette machine a été construite, pour commander nos (*d*) murailles, pour observer l'intérieur de la Ville, pour venir nous donner un assaut, ou pour quelque autre surprise de la sorte. Troyens ne vous y fiez pas ! Quoiqu'il en soit ; pour moi je me défierai toûjours d'une main grecque, lors même qu'elle me chargera de présens. Il parla de la sorte, puis de toute sa force, il lança une javeline dans l'endroit, où les côtes de ce grand animal venoient aboutir au contour de planches, qui en formoient le ventre. La lance trembla quelque-tems au lieu où elle s'attacha. Tout ce côté de la machine en fût ébranlé, ses concavitez en retentirent, & l'on y entendit je ne (*e*) sçai quel gémissement. Certainement si (*f*) les Destins & nôtre inattention ne nous eussent pas été contraires, l'accident de la lance eût causé bien du carnage dans les flancs du Colosse. Tu subsisterois encore Troye, ma chere patrie ! & ton Palais, infortuné Priam ! ne seroit pas enseveli sous ses ruines !

Sur ces entrefaites, quelques Bergers Troyens menoient, à grands cris, au Roy, un jeune homme, les mains

aisoit approcher de la muraille, pour battre une Ville de plus haut, que les tours qui la défendoient.

e Ce gémissement fut peut-être de quelqu'un des Grecs cachés en dedans, qui fut, ou frappé, ou épouvanté du coup de lance. Du moins, c'est là l'idée que nous en donne Petrone.

Fremit
Captiva pubes intus, & dum murmurant,
Roborea moles spirat alienæ metu,
dit-il.

f Virgile revient toûjours aux Destins qui empêchérent les Troyens de réfléchir sur la vanité du stratagéme.

Hoc ipſum ut ſtrueret, Trojamque aperiret Achivis,
Obtulerat : fidens animi, atque in utrumque paratus,
Seu verſare dolos, ſeu certæ occumbere morti.
Undique viſendi ſtudio Trojana juventus
Circumfuſa ruit, certantque illudere capto.
Accipe nunc Danaûm inſidias, & crimine ab uno
Diſce omnes.
Namque ut, conſpectu in medio turbatus, inermis,
Conſtitit, atque oculis Phrygia agmina circumſpexit :
Heu ! quæ nunc tellus, inquit, quæ me æquora poſſunt
Accipere ? aut quid jam miſero mihi denique reſtat ?
Cui neque apud Danaos uſquam locus : inſuper ipſi
Dardanidæ infenſi pœnas cum ſanguine poſcunt.
Quo gemitu converſi animi, compreſſus & omnis
Impetus : hortamur fari, quo ſanguine cretus,
Quidve ferat, memoret ; quæ ſit fiducia capto.
Ille hæc, depoſitâ tandem formidine, fatur.
Cuncta equidem tibi, Rex, (fuerit quodcumque) fatebor
Vera, inquit : neque me Argolicâ de gente negabo,
Hoc primum : nec, ſi miſerum Fortuna Sinonem
Finxit, vanum etiam mendacemque improba finget.

a On voit que toute l'avanture de Sinon, n'eſt que pour donner de la vrai-ſemblance à la machine fatale. Macrobe dit que Virgile a emprunté de Piſandre tout l'épiſode de Sinon.

b On trouve deux différentes leçons dans ce ſeul Vers, en certains Manuſcrits. Les uns portent *dolo* au lieu de *dolos*, & Servius ne déſapprouve pas cette leçon. C'eſt comme s'il y avoit *Trojanos dolo verſare*. Les autres liſent *certè*, au lieu de *certæ*. Je n'ai rien reformé au Texte ordinaire.

c J'ai traduit ce Texte, ſans y rien changer. Cependant, il eſt bon d'avertir, que du tems de Servius, quelques-uns liſoient, *crimen* au lieu de *crimine*, en cette maniére : *Accipe nunc Danaum inſidias & crimen; ab uno diſce omnes.* Tous les Manuſcrits ſont contraires à cette leçon de Servius.

d Il étoit aſſés ſurprenant, qu'un homme fût tout à la fois l'ennemi des Grecs, & des Troyens. La nouveauté du fait concilia de l'attention au perfide Sinon.

e Bien des Critiques ont cru, que ce Vers étoit ſuperflu. Leurs

liées derriére le dos. Celui-cy, quoiqu'inconnu, s'étoit livré à nos Paſtres de ſon gré. Helas ! (*a*) c'étoit pour aider le ſtratagême du grand cheval, & pour faciliter l'entrée de la Ville à ſes compatriotes. Plein de confiance, il avoit pris ſon parti, ou de nous perdre, (*b*) ou de périr. A ce ſpectacle, toute la jeuneſſe Troyenne étoit accouruë, & comptoit de ſe faire un joüet du priſonnier. Connoiſſez maintenant les Grecs, & par la (*c*) fourberie d'un ſeul, jugez de toute la Nation. Lorſqu'il ſe fût arrêté au milieu du cercle, qui ſe forma au tour de luy, déſarmé, tremblant, après avoir jetté les yeux ſur la troupe * qui l'environnoit ; Malheureux que je ſuis, s'écria-t-il ! En quelles Mers, ſur quelles Terres trouverai-je un azile, & quelle reſſource me reſte-t-il encore ? Les Grecs ont refuſé de m'admettre dans leurs Vaiſſeaux ; & pour comble de malheur, Troye (*d*) s'apprête à m'arracher le jour ! Ces premiers gémiſſemens firent quelque impreſſion ſur les cœurs. On ſuſpendit ſa fureur : on l'exhorta de déclarer de quel pays il étoit, & ce qu'il avoit à nous dire. Enfin, on l'encouragea à nous donner lieu, d'avoir quelque confiance en ſes diſcours. Le priſonnier reprit ſes eſprits, & parla (*e*) de la ſorte.

Grand Roi, [4] quoiqu'il en puiſſe arriver, je ne vous déguiſerai point la vérité. Je commence d'abord par avoüer, que je ſuis Grec d'origine. Fortune cruelle, tu as bien pû rendre Sinon malheureux ; mais il n'eſt pas en ton pouvoir de le rendre fourbe, ou menteur ! Sans doute que dans les diſcours publics, vous aurez entendu parler de (*f*) l'un des deſcendans de Bélus, de ce Paleméde,

raiſons de le croire paroiſſent ſenſées. Virgile dit ici que Sinon quita la crainte qu'il avoit, *poſitâ formidine*, & plus bas il le fait craindre encore, *proſequitur pavitans*. D'ailleurs, le mot *fatur* eſt ſuivi du mot *inquit*, qui fait une redite puérile. Cependant on ne trouve le retranchement de ce Vers dans nul Manuſcrit.

f Ce qui attira à Palaméde une cruelle perſécution, ce fut ſa franchiſe, dit Sinon, à condamner une guerre trop longue, qui pouvoit cauſer la ruine de ſon parti : *Quia bella vetabat*. Ulyſſe & Dioméde s'unirent contre lui. On l'accuſa d'entretenir des intelligences avec les ennemis ; on fabriqua de fauſſes lettres, pour l'en convaincre ; on fit trouver dans ſa tente une ſomme d'argent,

* De Phrygiens.

Fando aliquid, si forte tuas pervenit ad aures
Belidæ nomen Palamedis, & inclyta famâ
Gloria: quem falsâ sub proditione Pelasgi
Insontem, infando indicio, quia bella vetabat,
Demisere neci; nunc cassum lumine lugent.
Illi me comitem, & consanguinitate propinquum
Pauper in arma pater primis hùc misit ab annis.
Dum stabat regno incolumis, regnumque vigebat
Consiliis; & nos aliquod nomenque decusque
Gessimus. Invidiâ postquam pellacis Ulyssei
(Haud ignota loquor) superis concessit ab oris;
Afflictus vitam in tenebris, luctuque trahebam:
Et casum insontis mecum indignabar amici.
Nec tacui demens: & me, fors si qua tulisset,
Si patrios unquam remeassem victor ad Argos,
Promisi ultorem, & verbis odia aspera movi.
Hinc mihi prima mali labes: hinc semper Ulysses
Criminibus terrere novis: hinc spargere voces
In vulgum ambiguas, & quærere conscius arma.

qu'on prétendoit qu'il avoit reçûë de Priam. Enfin dans un conseil, où ses ennemis prévalurent, il fut condamné à être lapidé, & on ne regreta sa perte, que quand on l'eut perdu.

a On ne convient pas par quels dégrés de filiation, Palaméde descendoit de Bélus, ni de quel Bélus il descendoit. Les uns disent, que c'étoit seulement au septiéme degré, & en ligne paternelle, & qu'il étoit issu du Bélus, premier Roy des Assyriens. D'autres assurent, qu'il descendoit, par Amymone sa grand-mere, d'une autre Bélus. Cette Amymone eut de Neptune, disent les Fables, un fils, nommé Nauplius, & ce Nauplius fut pere de Palaméde.

b Les Grecs sont ici appellés *Pelasgi*; pourquoi? c'est qu'un certain *Pelasgus*, dit-on, fils de la Déesse Tellus, nâquit en Arcadie, qui étoit une partie de la Gréce, où il regna.

c Virgile fait souvent allusion aux Coûtumes Romaines, lors même qu'il parle de ce qui s'est passé ailleurs. Les Romains donc envoyoient leurs enfans à la guerre à dix-sept ans.

d On trouve dans les Scholiastes Grecs la Généalogie de Sinon. Il étoit parent d'Ulysse, & non pas de Palaméde. Anticlée mere d'Ulysse étoit sœur

(*a*) dont la gloire & la réputation ſont ſi bien établies. Les (*b*) Grecs le condamnérent à la mort, ſur une accuſation fauſſement intentée ; mais au vrai, parce qu'il n'approuvoit pas la guerre qu'on faiſoit à Troye. Préſentement ils regrettent ſa perte. Mon pere, qui n'étoit pas riche, me mit (*c*) encore tout jeune à la ſuite de ce grand homme, dont j'étois (*d*) parent. Je vins donc en ces lieux faire la guerre ſous lui. De ſon vivant, tandis qu'il eut du rang (*e*) parmi les Rois, & qu'il fit proſpérer nos armes par ſes conſeils, je fis quelque figure dans l'armée, & j'y acquis quelque réputation. Depuis que la jalouſie de (*f*) l'artificieux Ulyſſe, l'eut fait condâmner à la mort : (Hélas ! on n'ignore pas combien ce que je dis eſt véritable,) je me réduiſis à mener une vie triſte, & ſolitaire. J'entretenois dans mon cœur l'indignation, que m'avoit donnée la mort d'un innocent ami, mais je fus aſſez imprudent pour éclatter. Je menaçai même de vanger un jour Palaméde, ſi j'en trouvois l'occaſion, & ſi jamais je retournois en * mon pays, après la priſe de Troye. Ces diſcours m'attirérent la haine des ennemis de Palaméde. Voilà l'origine de mes infortunes. Depuis, Ulyſſe ne ſongea plus qu'à me ſuſciter de nouvelles allarmes, par de nouvelles accuſations ; qu'à jetter contre moi, dans l'armée, des demi-mots, capable de me rendre ſuſpect ; qu'à re-

d'Eſime, pere de Sinon. Le menſonge ne coûtoit rien à l'impoſteur, & cette fiction lui concilioit la faveur des Troyens.

e On lit dans Servius, que Palaméde a été Roy. Dumoins c'étoit un Seigneur qui figuroit dans les conſeils, avec ce grand nombre de petits Roys, dont l'armée Grecque étoit formée. Virgile appelle cette armée un Royaume, *Regnumque vigebat conſiliis*. En effet, quoiqu'elle fût compoſée des ſujets de différens Roys, elle obéïſſoit au ſeul Agamemnon, qui en étoit comme le Souverain. Quelques-uns liſent ici : *Regumque vigebat conſiliis*, au lieu de *Regnum*. Donat ſemble adopter cette leçon ; mais elle n'eſt autoriſée par aucun Manuſcrit.

f Au lieu de *Pellacis Ulyſſei*, on lit en quelques anciens Manuſcrits *fallacis*. Cependant le mot *pellax* convient fort à Ulyſſe. Il ſignifie un flatteur, qui par là eſt capable de ſéduire. D'anciens Grammairiens ont reconnu *pellacis* dans le Texte de Virgile, & on le trouve dans le plus grand nombre des Manuſcrits.

* Argos.

Nec requievit enim, donec Calchante ministro . . .
Sed quid ego hæc autem nequicquam ingrata revolvo?
Quidve moror? si omnes uno ordine habetis Achivos,
Idque audire sat est jamdudùm, sumite pœnas:
Hoc Ithacus velit, & magno mercentur Atridæ.
Tùm verò ardemus scitari, & quærere causas,
Ignari scelerum tantorum, artisque Pelasgæ.
Prosequitur pavitans, & ficto pectore fatur.
Sæpe fugam Danaï Trojâ cupiere relictâ
Moliri: & longo fessi discedere bello.
Fecissentque utinam! Sæpe illos aspera ponti
Intercluſit hyems, & terruit Auſter euntes.
Præcipuè, cum jam hic trabibus contextus acernis,
Staret equus, toto sonuerunt æthere nimbi.
Suspensi Eurypylum, scitatum oracula Phœbi,
Mittimus: isque adytis hæc tristia dicta reportat
Sanguine placastis ventos, & virgine cæsâ,

a On trouve de la différence ici, dans la maniere de placer la virgule. Les uns la mettent après *jam dudum*, & lisent ainsi, *idque audire sat est jamdudùm*, c'est-à-dire, *si c'est assez de me l'avoir déja entendu dire*, les autres la placent après *sat est*, & joignent ensemble, *Jam dudùm sumite pœnas*. Cette derniere ponctuation est le plus universellement reçûë, & dans ce sentiment, *jam dudùm* signifiera la même chose, que *quam primùm*, au plûtôt, sans différer. Je voudrois un exemple, de *jamdudùm*, pris au même sens que *quamprimùm*. Jusques là, malgré l'autorité presque universelle des Interprétes, je mettrai la virgule après *jamdudùm*. J'ai pour moi Donat.

b Par le mot *Ithacus*, on voit assez qu'il faut entendre Ulysse. Il étoit né en Itaque, & Laërte son pere en étoit Roi. C'est une Isle de la mer Joniene, que les Grecs appellent aujourd'hui *Theachi*.

c Ces mots, *la consommation de mon sacrifice*, sont une paraphrase du texte. En effet, il paroît que Virgile fait ici allusion à la coûtume, qu'on avoit anciennement, de tuer une victime fugitive par tout où on l'a trouvoit. C'étoit un très-mauvais augure, lorsque le sacrifice demeuroit imparfait par la fuite de l'animal, qu'on devoit immoler. Sinon dira

courir à ſes armes ordinaires, à ces calomnies, qu'il ſçavoit ſi bien mettre en œuvre. Enfin, il n'eut point de repos, que quand, par le miniſtére de Calchas.... Mais que dis-je? & à quoi bon vous fatiguer d'un récit inutile & déſagréable? Pourquoi ſuſpendre plus long-tems l'effet de vôtre courroux? Si vous mettez tous les Grecs ſur le même pié, & s'il ſuffit de vous (*a*) avoir déja * fait l'aveu que je le ſuis; frappez, vangez-vous! (*b*) Ulyſſe vous ſçaura gré de ma mort. Les chefs de l'Armée Grecque, acheteroient bien cher la (*c*) conſommation de mon ſacrifice. A ces mots, l'envie d'apprendre le reſte de ſon avanture, & les cauſes d'une ſi violente perſécution, fut augmentée dans tous les cœurs. Que nous étions peu inſtruits du coupable deſſein, que Sinon méditoit, & des artifices ordinaires à ſa Nation! Il pourſuivit donc ainſi, d'un air timide, & avec une ſincérité étudiée. Souvent les Grecs ſongérent à la retraite; ſouvent laſſez d'une trop longue guerre, ils ſe préparérent à quitter le ſiége de Troye. Plût aux Dieux qu'ils euſſent exécuté leur deſſein! Mais tantôt (*d*) une tempête les retint au Port, tantôt un † vent contraire les y ¶ repouſſa. Sur tout, depuis que cette machine énorme eût été ** conſtruite, on n'entendit que des tonnerres, & l'on ne vit que des orages. Etonnez, nous envoyâmes conſulter l'oracle d'Apollon. Eurypile (*e*) ne rapporta du Temple que ces triſtes réponſes. *Grecs, lorſque vous étiez en marche pour venir* (*f*) *de-*

plus bas, qu'il s'étoit échappé, après avoir été dévoüé aux Autels. Ainſi, en lui donnant la mort, ce ſera détourner de deſſus les Grecs, un fort mauvais préſage.

d Le ſentiment du P. Lacerda, qu'icy, par le mot *hyems*, on doit entendre l'hyver, & non pas une tempête, n'eſt point du tout vrai-ſemblable. Ces mots ſeuls, *aſpera ponti hyems*, en convainquent, dit Servius. D'ailleurs il ôte par-là au texte, une jolie antitheſe. La tempête dit Virgile, tantôt retint les Grecs dans le Port, & tantôt elle les y repouſſa, lorſqu'ils partoient. C'eſt ce qu'exprime le mot *hyems*.

e Euripile eſt, chez Homere, un Prêtre d'Hercule, & un des devins de l'armée Grecque, mais inférieur à Calchas.

f Le lieu du rendez-vous des Grecs, pour venir aſſiéger

* Depuis long-temps. † Du midi. ¶ Lorſqu'ils appareilloient pour partir. ** De poûtres d'Erable.

Cùm primùm Iliacas, Danai, venistis ad oras :
Sanguine quærendi reditus, animâque litandum
Argolicâ. *Vulgi quæ vox ut venit ad aures*,
Obstupuere animi, geliduſque per ima cucurrit
Oſſa tremor; cui fata parent? quem poſcat Apollo?
Hìc Ithacus vatem magno Calchanta tumultu
Protrahit in medios: quæ ſint ea numina Divûm,
Flagitat; & mihi jam multi crudele canebant
Artificis ſcelus, & taciti ventura videbant.
Bis quinos ſilet ille dies, tectuſque recuſat
Prodere voce ſuâ quemquam, aut opponere morti.
Vix tandem magnis Ithaci clamoribus actus,
Compoſitò rumpit vocem, & me deſtinat aræ.
Aſſenſere omnes: & quæ ſibi quiſque timebat,
Unius in miſeri exitium converſa tulere.
Jamque dies infanda aderat: mihi ſacra parari,
Et ſalſæ fruges, & circum tempora vittæ.
Eripui (fateor) letho me, & vincula rupi:
Limoſoque lacu, per noctem, obſcurus in ulvâ

Troye fut Aulide, Ville maritime de la Béotie. Diane, dont Agamemnon avoit tué la Biche favorite, en chaſſant, ſe vangea des Grecs. Elle ſuſpendit les vents qui les conduiſoient à Troye, & arrêta la Flote Grecque. Elle fit naître la peſte dans le Camp des Grecs. On conſulta donc l'Oracle, ſur ces malheurs. Il répondit, qu'il falloit immoler une Vierge à la chaſte Diane. Iphigénie fille d'Agamemnon, fut nommée par Calchas, pour être la victime. Il ſemble que Virgile ſuppoſe ici qu'Iphigénie fut véritablement égorgée, contre le témoignage des Poëtes tragiques.

a Il ne faut pas ſe laiſſer tromper à ces expreſſions, *& mihi jam multi crudele canebant artificis ſcelus, & taciti ventura videbant*; comme ſi les deux *&* faiſoient les meſmes perſonnes, & de ceux qui avertiſſoient Sinon des embuches qu'on lui dreſſoit, & de ceux qui les voyoient ſans l'en avertir. Il y auroit de la contradiction.

b Le prétendu ſacrifice de Sinon étoit, dit Sinon lui-même, une intrigue concertée, entre Eurypile, Calchas, & Ulyſſe. Les Dieux n'y avoient point de part.

vant Troye ; vous n'obtintes des vents favorables, que par le sacrifice d'une fille grecque. Maintenant, pour obtenir un heureux retour, c'est un Grec qu'il faut immoler. Aussitôt que l'Oracle eut été répandu dans l'Armée, la consternation fût générale. A qui en veut le Dieu ? se disoit-on, sur qui tombera le choix fatal ? Pour lors Ulysse produisit Calchas au milieu de l'assemblée, durant le murmure qu'elle excitoit. Il interrogea le Devin sur la Victime, que la volonté des Dieux se destinoit. Quelques-uns m'avoient déja averti, que (*a*) l'intrigue se tramoit contre moi. D'autres le voyoient assez, sans m'en rien dire. Calchas fut dix jours entiers à ne vouloir nommer personne. Il se tint caché ; & refusa de vouloir contribuer à la mort d'un Grec, en révélant le secret des Dieux. Enfin, après bien de feintes résistances, (*b*) de complot avec Ulysse, qui l'importunoit par ses cris ; Calchas se déclare, me désigne, & me destine à l'Autel. L'applaudissement fut universel. Tous furent ravis de voir tomber sur un seul, le coup que chacun craignoit pour soi. Le jour du sacrifice arrive. Déja en victime dévoüée, on m'avoit frotté le front d'une * pâte (*c*) consacrée ; déja ma tête étoit environnée de (*d*) bandelettes ; déja.... je vous l'avoüerai, je rompis mes liens, & je me dérobai à la mort. Je vins passer la nuit dans un lac, je m'y cachai dans des joncs, & je m'y plongeai dans la vase. J'attendis-là le départ des Grecs, toûjours dans l'incertitude (*e*) s'ils par-

c Virgile fait ici allusion au mot *d'immolation*. Il est dérivé de *mola*, qui signifie une masse de pâte, que l'on assaisonnoit de sel. On en frottoit la victime au front, & c'étoit la marque de sa consécration, ou de son dévoüement aux Autels. Ainsi immoler une victime, ce n'est pas l'égorger, mais seulement la destiner, par une cérémonie, à être égorgée.

d Ces bandelettes sacrées étoient vrai-semblablement un voile, dont on couvroit les yeux de la victime. Il est vrai que ce voile étoit si proprement ajusté, qu'il servoit en même-tems d'ornement à sa tête. On en voit la figure dans les métopes des Autels, & dans les Architectures antiques.

e Sinon avoit sujet de douter, si après le mauvais augure d'un sacrifice imparfait, & de la victime échappée ; les Grecs oseroient se mettre en mer.

* Melée de sel.

Delitui, dum vela darent, si fortè dedissent.
Nec mihi jam patriam antiquam spes ulla videndi,
Nec dulces natos, exoptatumque parentem:
Quos illi fors ad pœnas, ob nostra rèposcent
Effugia, & culpam hanc miserorum morte piabunt.
Quod tè, per superos & conscia numina veri;
Per si qua est qua restat adhuc mortalibus usquam
Intemerata fides, oro, miserere laborum
Tantorum, miserere animi non digna ferentis.
His lacrymis vitam damus, & miserescimus ultrò.
Ipse viro primus manicas atque arcta levari
Vincla jubet Priamus; dictisque ita fatur amicis.
Quisquis es, amissos hinc jam obliviscere Graios.
Noster eris: mihique hæc edissere vera roganti.
Quò molem hanc immanis equi statuêre? quis auctor?
Quidve petunt? quæ religio: aut quæ machina belli?
Dixerat, Ille dolis instructus & arte Pelasgâ,
Sustulit exutas vinclis ad sidera palmas.
Vos, æterni ignes, & non violabile vestrum
Testor numen, ait: vos ara, ensesque nefandi,
Quos fugi, vittaque, Deûm quas hostia gessi:
Fas mihi Graiorum sacrata resolvere jura;
Fas odisse viros, atque omnia ferre sub auras
Si qua tegunt, teneor patriæ nec legibus ullis.

a Le droit des Grecs, & des Romains, vangeoit les crimes d'état commis par le pere, en donnant la mort à ses enfans. Nous en avons des exemples dans les Historiens Latins, & Platon y fait allusion dans son Criton.

b Le jurement que fait Sinon par ces mots, *vos æterni ignes, &c.* peut s'entendre différemment. Les uns ont crû qu'il prenoit à témoin le feu des Autels, qu'il avoit échappé. Il est plus vrai semblable, qu'il atteste les astres, conformément à ces paroles, *Sustulit exutas vinclis ad sydera palmas.*

c Je crois que ce mot *Deûm*, ne se rapporte pas à *vittæ*, mais à *hostia*; ainsi qu'il faut mettre la virgule après *vittæque*, comme si Sinon eût dit, je

tiroient. Par-là, ô ma chere patrie! j'ai perdu l'espérance de te revoir, d'embrasser mes chers enfans, & de revoir mon pere. Peut-être, hélas! leur fera-t-on expier ma fuite de (*a*) leur sang, & payer mon évasion de leur vie! Pour vous, grand Roi, au nom des Dieux, de ces Dieux protecteurs de la vérité, s'il reste encore de la droiture & de la bonne foi parmi les hommes; ayez pitié de mes malheurs, & jettez de favorables regards sur un infortuné, qui n'a pas mérité les traittemens qu'il a reçûs.

Touchez des larmes de Sinon, nous lui donnâmes la vie, & nous lui pardonnâmes de bon cœur. Priam fut le premier à ordonner, qu'on le déchargeât de ses chaînes, & lui fit entendre ces favorables paroles. Qui que vous soyez, commencez dès ce moment à oublier les Grecs. Admis parmi les Troyens, devenez Troyen d'affection. Ainsi répondez avec sincérité à la demande que je vous vais faire. A quelle intention les Grecs ont-ils construit cet énorme cheval? qui en a donné le conseil? que prétendent-ils par-là? Est ce un vœu? est-ce une machine de Guerre? A ces mots le fourbe, mieux instruit dans l'art de tromper, que le plus scélérat des Grecs, éleva * les mains au Ciel, & répondit en ces termes. Feux (*b*) éternels qui brillez dans l'Olympe, c'est vôtre divinité que † jattefte! Autels! coûteaux sacrez, dont j'ai évité le coup! & vous guirlandes, dont on m'orna pour être (*c*) égorgé en l'honneur des Dieux; permettez-moi de dévoiler ici les plus secrets mystéres de la Gréce, de haïr des perfides, & de rompre (*d*) les nœuds qui m'attachérent à ma patrie! Pour vous, Troyens, soyez fidéles à vos promesses, & sauvez un malheureux, qui, par

vous atteste sacrez ornemens, que j'ai porté comme victime des Dieux, ou consacrée aux Dieux.

d Outre les liens naturels qui attachent tous les hommes à leur patrie, Sinon avoit encore les attachements; que tout soldat prenoit par ses sermens. Chez les Romains, ils étoient obligez à servir vingt-cinq ans dans les armées.

* Déchargées de ses fers. † Qu'il est dangéreux de violer, par un parjure.

Tu modò promissis maneas, servataque serves
Troja fidem : si vera feram, si magna rependam.
Omnis spes Danaûm & cœpti fiducia belli
Palladis auxiliis semper stetit, impius ex quo
Tydides sed enim, scelerumque inventor Ulysses,
Fatale aggressi sacrato avellere templo
Palladium, cæsis summa custodibus arcis,
Corripuere sacram effigiem, manibusque cruentis
Virgineas ausi Divæ contingere vittas.
Ex illo fluere ac retrò sublapsa referri
Spes Danaûm : fractæ vires, aversa Deæ mens.
Nec dubiis ea signa dedit Tritonia monstris.
Vix positum castris simulacrum ; arsere coruscæ
Luminibus flammæ arrectis, salsusque per artus
Sudor iit, terque ipsa solo (mirabile dictu!)
Emicuit, parmamque ferens, hastamque trementem.
Extemplò tentanda fugâ canit æquora Calchas :
Nec posse Argolicis exscindi Pergama telis,

a Il est vrai que dans Homére, Ulysse est l'Inventeur de tous les stratagêmes de guerre. Sinon, qui veut bien se dire son ennemi, les appelle des crimes. En effet, on dit qu'Ulysse & Diomède, par des égoûts soûterains, trouvérent le moyen d'arriver de nuit, jusqu'au lieu le plus élevé de Troye, où étoit le Palladium. Ils sçavoient, que tandis qu'il demeureroit à Troye, selon la reponse des Oracles, la Ville ne seroit jamais prise. Ce fut un coup de partie que de l'enlever. Ils égorgérent donc, ou les Soldats, ou les Prêtres, qui faisoient de nuit la garde autour de ce sanctuaire, d'où dépendoit la destinée de Troye.

b On trouvera une Dissertation sur le Palladium, & sur ses diverses avantures, dans les Notes Critiques ; article cinquiéme.

c On raconte qu'Ulysse apprit d'Hélénus, l'un des fils de Priam, que le Destin de Troye étoit attaché au Palladium. En Effet Hélénus, mécontent de ce qu'on avoit donné Hélene pour femme à Déïphobe son frere, après la mort de Paris, se donna aux Grecs, & leur découvrit les secrets de sa Patrie. Ce fut par-là, dit-on, qu'il obtint de Pyrrhus un Royaume dans l'Epire. Ulysse & Diomède, sur le rapport d'Hélénus, entreprirent d'enlever le Palladium.

le vrais & d'importans conseils, va vous procurer le sa-
ut. Sçachez donc que toute l'espérance qu'ont euë les
Grecs de réüssir dans la guerre qu'ils vous ont faite, n'é-
oit fondée que sur le secours de Pallas. Mais depuis que
e sacrilége Dioméde, & qu'Ulysse l'inventeur (*a*) de
ous les crimes, eurent formé le dessein d'enlever la sta-
uë [5] de (*b*) la Déesse; depuis que par le massacre de la
entinelle * qui veilloit à sa garde, ils s'en furent rendus
c) maîtres, & que de leurs mains encore sanglantes, ils
urent prophané † une image si respectable: nos affaires
llérent toûjours en décadence, nos forces diminuérent,
& notre espérance s'évanoüit, avec la protection de la
Déesse. (*e*) Pallas nous donna, par cent prodiges, des si-
nes évidens de son courroux. A peine eûmes nous placé
à statuë dans le Camp, que les yeux menaçants de la
Déesse jettérent de longs traits de flamme, que tout son
orps fût baigné de ¶ sueur, & que trois fois, par un mira-
le étonnant, elle se leva sur (*f*) ses pieds, tenant toûjours
à la main son égide, & sa lance. Aussi-tôt Calchas nous
nnonça, qu'il falloit abandonner Troye, & se remettre

d Dans le texte Latin on lit: *Manibusque cruentis*

Virgineas ausi Divæ contingere vittas.

Ici trois choses ont besoin d'attention. 1. Ce fut un grand crime de porter les mains sur la Déesse. Rien de plus mystérieux que ce Palladium. On ne le voyoit jamais. On ne le remuoit jamais de sa place. 2. C'étoit un sacrilége de toucher les choses saintes, avec des mains ensanglantées. Il falloit, comme l'a dit Virgile ailleurs, après le meurtre d'un ennemi, se laver dans l'eau d'un fleuve, avant que de toucher aux choses saintes. 3. Ces *vittæ virgineæ*, étoient le genre de coëffure des filles, bien différent de celui des femmes. Properce en parle de la sorte. *Mox ubi jam facibus cessit prætexta maritis, vinxit & acceptas altera vitta comas.* On donnoit à Pallas, comme vierge, les ornemens de tête, que portoient les filles.

e Pourquoi Pallas est-elle appellée *Tritonia?* C'est qu'elle naquit, selon quelques-uns, en Afrique, sur les bords du Lac Triton. Du moins c'est le sentiment de Lucain, *& se dilectâ Tritonida dixit ab undâ*, dit-il, en parlant de Pallas.

f Le Palladium étoit une re-

* Le Palladium. † Les Bandelettes sacrées de la Déesse Vierge.
¶ Une sueur sale.

Omina ni repetant Argis, numenque reducant,
Quod pelago & curvis secum advexere carinis
Et nunc, quod patrias vento petiere Mycenas,
Arma Deosque parant comites, pelagoque remenso
Improvisi aderunt: ita digerit omnia Calchas.
Hanc pro Palladio moniti, pro numine læso,
Effigiem statuêre, nefas quæ triste piaret.
Hanc tamen immensam Calchas attollere molem
Roboribus textis, cœloque educere jussit:
Ne recipi portis, aut duci in mœnia possit:
Neu populum antiquâ sub relligione tueri.
Nam si vestra manus violasset dona Minervæ,
Tùm magnum exitium (quod Dii prius omen in ipsos
Convertant!) Priami imperio Phrygibusque futurum:
Sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem,

présentation de Minerve assise. Ainsi ce fut un grand miracle, de l'invention de Sinon, que la statuë se fût levée jusqu'à trois fois, & se fût dressée sur ses pieds. Telle est la force du mot *emicare*, pris plus d'une fois en ce sens dans Virgile. Ainsi au Liv. 12. *emicat hic, impunè putans*, veut dire, il se leve, il se dresse sur les pieds.

a Il est certain, que Virgile attribuë souvent aux Grecs les coûtumes des Romains. Peut-estre aussi étoient-elles les mesmes en Grece, qu'elles furent ensuite à Rome. Du moins il paroît constant, que les Généraux Romains retournoient à Rome, après une expédition malheureuse, & venoient y prendre de nouveaux auspices, avant que de retourner à la mesme entrepriſe. Ainsi l'assûre Tite-Live 8. l. 10. & liv. 23. Ils appelloient cette cérémonie *Redauspicari*.

b Les Grecs, dans ce départ simulé, avoient transporté le Palladium à Argos, disoit Sinon. Selon lui, ils ne devoient jamais prendre Troye, qu'ils ne l'eussent rapporté une seconde fois devant la Ville, après avoir pris de nouveaux auspices. Ce sens est bien plus naturel, que d'entendre par le *numen reducant*, qu'ils n'eussent ramené, ou regagné l'esprit de la Déesse.

c Un fourbe n'est pas toûjours d'accord avec lui mesme. Sinon a dit plus bas, que l'Oracle d'Apollon avoit répondu, que les Grecs ne retourneroient en leur pays, que par la mort d'un Grec sacrifié. *Sanguine quærendi reditus.* Il dit ici que ces mêmes Grecs sont retournez en

nal par un flambeau qu'on y alluma, le perfide Sinon, dont nous avions conservé les jours pour nôtre malheur, ouvrit, sans qu'on s'en apperçût, le ventre * du grand cheval. A la faveur d'un cable, (*a*) Tysandre, Sthénélus & Ulysse, les chefs de l'entreprise, en descendirent. Achamas, Thoas, & † Néoptolême les suivirent. Machaon en sortit le premier, & après lui Menelas & Epéus, l'artificieux inventeur de la machine. Tous se répandirent dans la Ville, que le vin avoit plongée dans un profond sommeil. D'abord ils assomment la garde, ils ouvrent les portes, font entrer leurs camarades, & se joignent à leurs troupes, qui avoient là leur rendez vous.

Pour moi, j'étois dans mon (*b*) premier somme, & je goûtois ce doux repos, qui certainement est un présent des Dieux. Alors je vis en songe Héctor, le visage abbattu, & les yeux baignez de pleurs. Il m'apparut au même état, ou il fût autrefois, lorsque les (*c*) pieds percez d'une courroye, & traîné derriére le (*d*) char d'Achille, nous le vîmes couvert de sang, & de poussiére. O Dieux qu'il étoit dissemblable à cet Hector, (*e*) que j'avois vû rentrer dans Troye, chargé des armes d'Achille, enlevées à Patrocle, & (*f*) porter l'incendie dans la Flote des Grecs! Sa barbe & ses cheveux étoient collez du sang qu'il avoit versé, & sur son corps il portoit les marques de ce

tifice.

b Ce qu'a dit Homére de la cruauté dont usa Achille, sur le corps d'Hector, est ici vivement représenté, & n'a pas besoin d'interprétation.

c Par le mot *Bigis*, il faut entendre un char tiré de deux chevaux. Ciceron au Liv. 1. des Tusculanes, donne quatre chevaux au char d'Achille, lors qu'il traina Hector, dans ces vers qu'il cité.

Vidi, videre quod fum - passa agerrimè,
Curru Hectorem quadrijugo raptarier.

d La différence en cela de Cicéron à Virgile, ou à Homere si l'on veut, est une minutie, que la Poësie néglige.

e Tandis qu'Achille fut absent de l'Armée Grecque; Patrocle son ami se revêtit de ses armes. Hector le combatit, & après l'avoir mis à mort, enleva dans Troye les dépoüilles d'Achille, prises sur le corps de Patrocle.

f C'est encore ici une des actions d'Hector, rapportée par

* Fait de planches de pin. † Fils d'Achille & petit fils de Pélée.

O lux Dardaniæ! spes ô fidissima Teucrûm!
Quæ tanta tenuere mora? quibus Hector ab oris
Expectate venis? ut te post multa tuorum
Funera, post varios hominumque, urbisque labores
Defessi aspicimus? quæ causa indigna serenos
Fœdavit vultus? aut cur hæc vulnera cerno?
Ille nihil: nec me quærentem vana moratur;
Sed graviter gemitus imo de pectore ducens:
Heu! fuge nate Deâ, teque his, ait, eripe flammis.
Hostis habet muros, ruit alto à culmine Troja:
Sat patriæ Priamoque datum: si Pergama dextrâ
Defendi possent, etiam hæc defensa fuissent.
Sacra, suosque tibi commendat Troja Penates:
Hos cape fatorum comites: his mœnia quære
Magna, pererrato statues quæ denique ponto.
Sic ait, & manibus vittas, Vestamque potentem,
Æternumque adytis effert penetralibus ignem.
Diverso interea miscentur mœnia luctu,

Homére. Hector repoussa toûjours les Grecs, tandis qu'Achille fut absent, & les conduisit battant jusques dans leur Flote.

a Ce discours d'Enée à Hector est d'un homme endormi, & qui confond les objets. Il semble qu'Enée ait oublié, qu'Hector soit mort, & qu'il ne se souvienne plus des blessures qu'il reçut d'Achille. Il ne lui parle que d'une absence, & lui en fait des reproches. Cet endroit est tout à fait naturel.

b Ces paroles d'Hector à Enée sont pour le détourner, de faire une nouvelle résistance. Les mots *etiam hæc defensa fuissent*, marquent qu'Hector, joint à Enée, auroit pû deffendre Troye, si les Dieux l'avoient permis.

c Ce soin qu'Hector, revenu des champs élisées, confie de la part des Dieux à Enée, est une preuve de sa piété. Il semble qu'Enée auroit pû s'en tenir-là, & partir sur le champ avec ses Dieux. Le Poëte, qui le fait aussi brave que pieux, va lui faire tout tenter, ou pour secourir Troye embrasée, ou pour périr avec elle.

d Sans doute c'est la fondation de Rome, qui lui est ici an-

grand nombre de bleſſûres qu'il avoit reçues proche des murs de ſa patrie. Tel je m'imaginai le voir, & lui adreſſer ces paroles. Brillante lumiére de Dardanie; Héros qui fais toute l'eſpérance de tes Troyens, (*a*) qui t'a donc empêché de reparoître plûtôt ? D'où viens tu, & quels lieux t'ont ſi long-tems dérobé à mes ſouhaits ? En quel état te revoyons nous, après les longues fatigues que Troye a ſouffertes, & après le carnage des tiens, *que ton abſence a cauſé* ? D'où vient que ton viſage eſt ainſi défiguré, & de quelles mains as tu reçû les playes, dont je te vois couvert? Je parlai ainſi; mais pour lui il demeura quelque tems dans le ſilence. Tirant enſuite un ſoûpir de ſon ſein, ſans autre préambule; fuyez me dit il, illuſtre fils de Venus, fuyez, & ſauvez-vous de l'incendie qui vous menace. Les Grecs ſont maîtres de la Ville. Troye eſt perduë. Aſſez vous avés combattu pour la patrie, & pour ſon Roi. Si les Deſtins avoient permis qu'un mortel pût deffendre ces murs, (*b*) peut-être euſſent-ils auſſi choiſi mon bras pour leur deffenſe. Reſte donc (*c*) à vous charger de nos Dieux, & de leur culte. C'eſt à vos ſoins, que Troye les confie. Emportez-les avec vous. Qu'ils ſoient les compagnons fidéles de vos voyages, & de vos deſtinées ! Sous leur protection allez établir une Ville ailleurs ! Après bien des courſes ſur mer, vous viendrez à bout d'en ériger (*d*) une. * Il n'eut pas achevé, qu'il me préſenta la ſtatuë de (*e*) Veſta, les ornemens de la Déeſſe, & le feu éternel, qu'il avoit enlevé du ſanctuaire le plus ſecret de ſon Temple.

Cependant toute la Ville retentiſſoit de cris & de gé-

noncée. L'action du Poëme revient ſouvent, & le Poëte, au milieu des épiſodes, n'en laiſſe pas perdre le ſouvenir.

e Denis d'Halicarnaſſe, rapporte, ſur le temoignage de Timée, que ces Dieux apportez de Troye en Italie, étoient d'airain, & de fer. Il me paroît que ceux dont Hector parle ici, n'étoient pas les deux Palladions. Panthus mit, dans la ſuite, tous les Dieux en dépôt chez Enée, avant qu'il allât combattre. En effet Panthus étoit Prêtre du Temple principal, où ſe conſervoient les Pénates, & d'où il avoit ſauvé ces Divinités, vaincües. Pour Enée il ne reçoit ici d'Hector en ſonge, que la ſtatuë de Veſta, où ſi l'on veut, ſeulement le feu ſacré. Il les tran-

* Fort grande

Et magis atque magis (quanquam secreta parentis
Anchisæ domus, arboribusque obtecta recessit)
Clarescunt sonitus, armorumque ingruit horror.
Excutior somno, & summi fastigia tecti
Ascensu supero, atque arrectis auribus asto.
In segetem veluti cum flamma, furentibus Austris,
Incidit; aut rapidus montano flumine torrens
Sternit agros, sternit sata læta, boumque labores,
Præcipitesque trahit sylvas: stupet inscius alto
Accipiens sonitum saxi de vertice pastor.
Tùm verò manifesta fides, Danaûmque patescunt
Insidiæ. Jam Deiphobi dedit ampla ruinam,
Vulcano superante, domus: jam proximus ardet
Ucalegon; Sigæa igni freta lata relucent.
Exoritur clamorque virûm, clangorque tubarum.
Arma amens capio, nec sat rationis in armis.
Sed glomerare manum bello, & concurrere in arcem
Cum sociis ardent animi: furor iraque mentem
Præcipitant, pulcrumque mori succurrit inarmis.

sporta aussi en Italie, avec les Penates.

a Strabon met la maison d'Anchise à Scepsis, entre Troye & Lyrnesse. Sans doute il veut parler d'une maison de Campagne. Il paroît, qu'il s'agit ici d'un Palais, qu'Anchise avoit en ville. Il étoit environné d'un jardin planté d'arbres.

b Les critiques trouvent que la comparaison est basse. Qu'ils avoüent du moins, qu'elle est relevée, par la beauté de l'expression. Cependant Macrobe prétend, que Virgile est en cela même fort inferieur à Homére, qui fait une comparaison semblable, au Livre second de l'Iliade.

c C'est ainsi que j'ai interprété ces mots, *Tum verò manifesta fides*. Comme si Enée eut voulu dire, ce que j'avois appris en songe me laissoit quelque doute; mais lorsque j'eus entendu moi même le bruit des armes, le saccagement de Troye me devint manifeste.

d Deiphobe étoit un des fils de Priam. Il avoit épouse Hélène, depuis la mort de Pâris.

e Un Capitaine ne doit jamais s'armer, qu'il n'ait un dessein; mais au tems d'une surprise, on s'arme toûjours, & l'on prend son parti à l'œil.

f Cette expression, *Glomerare*

miſſemens. Le tumulte croiſſoit à chaque inſtant. Quoi que le (*a*) Palais de mon pere fût à l'écart, & qu'un bois l'eût mis à couvert du bruit, j'entendois le fracas des armes. Je me leve donc, & monté au lieu le plus élevé du logis, je prête l'oreille. Semblable à un (*b*) berger, qui du haut d'une roche, écoute le bruit que fait la flamme * dans un blé, lorſque le feu y a pris, ou bien le brüiſſement d'un fleuve rapide, qui répandu dans les campagnes, ravage les moiſſons, détruit le travail des laboureurs, & entraîne avec lui les arbres des forêts Il eſt ſurpris de ce fracas ſans en ſçavoir la cauſe. *Tel fut mon étonnement.*

Je connus enſuite (*c*) la verité, & je ne doutai plus de la perfidie des Grecs. Déja l'incendie s'étoit communiqué à la maiſon de (*d*) Déïphobe. Celle d'Ucalegon, qui fut mon plus proche voiſin, étoit en feu. La lueur de la flamme ſe peignoit au loing juſques dans les ondes du port Sigée. J'entendis tout à la fois, & le cry des hommes, & le ſon des trompettes. Je ne tardai donc plus à prendre les armes, (*e*) ſans faire aſſez de réfléxion au deſſein qui me les faiſoit prendre. J'eus ſeulement je ne ſçai quel inſtinct, de raſſembler quelques (*f*) Gens, pour aller avec eux deffendre (*g*) la haute Ville. La colere & la rage me tranſportoient, & je ne ſuivois point d'autre régle, que la maxime générale, qu'il eſt beau de mourir les armes à la

manum bello, ſouffre deux interprétations différentes. Par là, les uns entendent ſeulement aller combattre. J'ai choiſi l'autre ſens, c'eſt à-dire, ramaſſer une poignée de gens pour aller au combat. C'eſt ce que fit en effet Enée.

g Nous avons déja dit, que le mot *Arx* ſignifie le lieu le plus élevé d'une Ville. C'étoit-là qu'étoit le Temple de Pallas, & le Palais du Roi. L'inſtinct d'Enée le portoit à courir deffendre ſes Dieux, & ſon Souverain. Au reſte il n'eſt pas ſur, que Troye eût une Citadelle. Nous ne trouvons que trois mots ſous leſquels Virgile nous ait déſigné Troye, *Troja*, *Ilium*, & *Pergama*. *Troja* en ſignifie ſouvent le territoire, *Ilium*, la Ville même, & *Pergama*, les murs, & les fortifications. Ce dernier mot au reſte n'eſt pas particulier à la Ville de Troye. On le trouve dans les Auteurs de la Gréce, pour ſignifier, en général, les rempars de quelque Ville que ce ſoit.

* Agitée par un vent du midi.

Ecce autem, telis Pantheus elapsus Achivûm,
Pantheus Otriades, arcis Phœbique sacerdos,
Sacra manu, victosque Deos, parvumque nepotem
Ipse trahit: cursuque amens ad limina tendit.
Quo res summa loco, Pantheu? quam prendimus arcem?
Vix ea fatus eram, gemitu cùm talia reddit.
Venit summa dies, & ineluctabile tempus
Dardaniæ: fuimus Troës, fuit Ilium, & ingens
Gloria Teucrorum. Ferus omnia Jupiter Argos
Transtulit: incensâ Danaï dominantur in urbe.
Arduus armatos, mediis in mœnibus astans,
Fundit equus, victorque Sinon incendia miscet
Insultans; portis alii bipatentibus adsunt,
Millia quot magnis nunquam venere Mycanis.
Obsedere alii telis angusta viarum
Oppositi: stat ferri acies mucrone corusco
Stricta, parata neci: vix primi prælia tentant
Portarum vigiles, & cæco Marte resistunt.
Talibus Otriadæ dictis, & numine Divûm,
In flammas & in arma feror, quò tristis Erinnys,
Quò fremitus vocat, & sublatus ad æthera clamor.
Addunt se socios Rhipeus, & maximus armis
Iphitus; oblati per lunam, Hypanisque, Dymasque,
Et lateri agglomerant nostro, juvenisque Chorœbus

a Panthus étoit fort considéré à Troye, quoi qu'il fût étranger, & né à Delphes, d'où Anténor l'avoit amené. En qualité de grand Pontife, Homére le met après Priam, dans le dénombrement qu'il fait des Troyens, spectateurs d'un combat de dessus les remparts.

b Le sçavant Prélat M. Hüet prétend, qu'il faut lire ici *omina*, au lieu d'*omnia*, conformément à ce texte, *omina ni repetant Argis*. La conjecture est ingénieuse; mais elle manque d'autorité, & le mot *omnia* fait un sens plus vif, & plus pathétique.

c Il n'y a pas d'apparence, que les Grecs fussent alors dans Troye en aussi grand nombre, que quand ils partirent de Gré-

main. A l'instant même, j'apperçûs (*a*) Panthus * échappé à la fureur des Grecs. Panthus étoit tout à la fois Prêtre de Phœbus, & du Temple principal. † Chargé de nos Dieux vaincus, & conduisant par la main son petit-fils, encore enfant, en [8] hâte il se retiroit chez-moi. Panthus, lui dis je, où en sommes-nous? Dans quel poste de la haute Ville nous sommes-nous retranchez? La derniére heure de Troye est arrivée, me répondit-il en soûpirant; nous en sommes au terme inévitable de nôtre perte. Ilion n'est plus, & sa gloire est ensevelie pour jamais. Le cruel Jupiter a transporté (*b*) toutes ses faveurs à la Gréce. En un mot, nos ennemis sont les maîtres de la Ville. Le grand cheval a fait sortir de son ventre des Soldats armez, & Sinon triomphant nous insulte, & porte partout l'incendie. Le reste des Grecs, en (*c*) plus grand nombre, *je croi*, que quand ils vinrent de Mycénes, s'est rendu maître des portes; les a ouvertes, & s'est posté sous les armes dans toutes les ruës. ¶ On ne voit par tout que des épées nuës, & prêtes à nous percer. Le Corps de garde ne fait plus qu'une vaine résistance, & dans les ténébres, nos gens ne portent plus, pour se deffendre, que des coups incertains.

Le discours de Panthus,** & je ne sçai quelle fureur (*d*) qui me fut inspirée par les Dieux, me forcérent à courir au (*e*) milieu des combats, & de la flamme, par tout où j'entendois du bruit, & où l'air retentissoit de cris. Riphée, Iphite, Hypanis, Dymas; & le jeune (*f*) Choré-

ce. La mort en avoit bien moissonné, depuis dix ans. C'est une exagération, que le trouble rend pardonnable à Panthus, & une de ces imitations de mœurs, qui font une des beautez de ce Poëme.

d Un peu de témérité dans Enée est ici en sa place. Dans ces extrémitez on cherche à périr.

e Ce que j'ai traduit par le mot de *combats*, est exprimé plus vivement dans le texte, par celui d'*Erynnis*. Il est douteux s'il faut entendre par là, ou la rage qui saisit Enée, ou la fureur d'un combat déja acharné. *Erynnis* est le nom d'une des Furies.

f Chorébe a fondé un proverbe chez les Grecs. On disoit parmi eux, *il est plus fou que Chorébe*. Celui-ci étoit fils de

* Fils d'Otrus. † Placé dans la haute ville. ¶ Etroites. ** Fils d'Otrus.

Mygdonides : illis ad Trojam forte diebus
Venerat, insano Cassandra incensus amore[a],
Et gener auxilium Priamo Phrygibusque ferebat :
Infelix qui non sponsæ præcepta furentis
Audierat !
Quos ubi confertos audere in prælia vidi,
Incipio super his : Juvenes, fortissima frustrà
Pectora, si vobis audentem extrema cupido est
Certa sequi ; quæ sit rebus fortuna, videtis.
Excessere omnes adytis, arisque relictis
Dii, quibus imperium hoc steterat : succurritis urbi
Incensæ ? moriamur, & in media arma ruamus.
Una salus victis, nullam sperare salutem.
Sic animis juvenum furor additus. Inde lupi ceu
Raptores, atrâ in nebulâ, quos improba ventris
Exegit cæcos rabies, catulique relicti
Faucibus expectant siccis ; per tela, per hostes
Vadimus haud dubiam in mortem, mediæque tenemus
Urbis iter ; nox atra cavâ circumvolat umbrâ.
Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicet, aut possit lacrymis æquare labores ?
Urbs antiqua ruit, multos dominata per annos ;
Plurima perque vias sternuntur inertia passim
Corpora, perque domos, & religiosa Deorum

Mygdon, & dans l'espérance d'épouser Cassandre, il avoit ammené du secours aux Troyens. Il ne l'épousa jamais, quoique Virgile l'appelle ici gendre de Priam. C'est qu'il espéroit de l'être.

a On peut voir dans les Notes Critiques, art. 7. ce qu'il faut penser de ce clair de lune.

b C'étoit le sort de Cassandre, de ne pouvoir être crûë. Elle n'avoit pû persuader à Chorébe lui-même, qu'il étoit menacé d'une mort prochaine.

c On lit dans le Texte une Ville tout à fait brûlée, *Incensæ succurritis urbi*. La Poësie aime ces exagérations. Pour nous, qui traduisons en Prose, nous avons un peu adouci l'expression.

d Cette fin de vers *lupi ceu* d'une cadence extraordinaire,

be, que j'apperçûs au (*a*) clair [*r*] de la Lune, se rassemblérent autour de moi. Ce dernier n'étoit venu à Troye, que depuis peu de jours, épris d'un violent amour pour Cassandre. Dans l'espérance d'être le gendre de Priam, il nous avoit amené du secours. Malheureux, hélas ! de n'avoir pas ajoûté foi aux prédictions de sa (*b*) Princesse ! Lorsque je les vis bien disposez à se battre ; je leur fis entendre ces paroles. Jeunes guerriers, quoique la valeur soit maintenant assez inutile, si vous vous sentez assez de courage pour faire un dernier effort ; suivez-moi. Voyez l'extrémité où nous sommes réduits. Les Dieux eux-mêmes, ces Dieux autrefois les protecteurs de cet Empire, ont abandonné leurs Temples, & nos Autels, Hé ! comment pourriez-vous sauver une Ville (*c*) à demi brûlée ? Allons, & mourons au milieu des armes ! Quand on a perdu l'espérance de vaincre, on n'a de ressource que dans le desespoir. Mes paroles donnérent un nouveau courage à cette brave jeunesse. Semblables à des (*d*) loups qu'une faim extrême a fait sortir de la foresť par un tems de broüillards, & que leurs petits affamez attendent, pour recevoir la pâture ; nous nous jettons où le péril est le plus présent. Nous traversons la Ville, malgré l'obscurité que la (*e*) fumée y répand. Quelle langue pourroit décrire le carnage, & les massacres d'une si affreuse nuit ? Quelles larmes pourroient égaler tant de malheurs ? Cette Ville ancienne, qui fut long-tems la capitale d'un floriſſant Empire, est ensevelie sous ses ruines. Les ruës, les maisons ; & les Temples des Dieux sont

est une imitation d'Homére, ou plûtôt une traduction de λύκοι ὤς. Le reste de la comparaison est bien plus parfait dans Virgile, que dans son modéle.

e Je n'ai pas exprimé dans la Traduction la force de ces mots, *Cavâ circumvolat umbrâ*. Que veut dire cette ombre creuse ? Est ce parce qu'ils étoient alors dans un lieu creux, & écarté, où le clair de Lune ne répandoit guére de lumiére ? N'est-ce point plûtôt que le mot *cavus*, désigne en Latin des ombres formées par un air épaissi, telles que sont celles que la fumée répand dans une Ville qui brûle ? Ainsi Virgile dit ailleurs, *cavâ sub imagine*. N'est-ce pas plûtôt parce que la fumée ou le broüillard, qui environnent un corps solide, sont creux, ou légers, comme en ce vers, *tùm nubes cavâ speculantur amicti* ?

Limina. Nec soli pœnas dant sanguine Teucri :
Quondam etiam victis redit in præcordia virtus,
Victoresque cadunt Danaï. Crudelis ubique
Luctus, ubique pavor, & plurima mortis imago.
Primus se Danaûm, magnâ commitante catervâ,
Androgeos offert nobis, socia agmina credens
Inscius; atque ultrò verbis compellat amicis.
Festinate viri, nam quæ tam sera moratur
Segnities? alii rapiunt incensa, feruntque
Pergama : vos celsis nunc primum à navibus itis.
Dixit : & extemplò, (neque enim responsa dabantur
Fida satis,) sensit medios delapsus in hostes.
Obstupuit, retròque pedem cum voce repressit.
Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem
Pressit humi nitens, trepiduſque repente refugit
Attollentem iras, & cærula colla tumentem.
Haud secùs Androgeos visu tremefactus abibat.
Irruimus, densis & circumfundimur armis,
Ignaroſque loci passim, & formidine captos
Sternimus : aspirat primo Fortuna labori.
Atque hìc exultans successu animisque Chorœbus :
O socii, quà prima, inquit, Fortuna salutis
Monstrat iter; quàque ostendit se dextra, sequamur!
Mutemus clypeos, Danaûmque insignia nobis
Aptemus; dolus, an virtus, quis in hoste requirat?
Arma dabunt ipsi. Sic fatus, deinde comantem
Androgeï galeam, clypeique insigne decorum
Induitur; laterique Argivum accomodat ensem.

a Ou bien ces réponses, que firent Enée, & sa suite, à Androgée & à sa troupe, étoient fiéres & ménaçantes; ou bien les Grecs discernérent au langage, qu'ils avoient affaire à des Troyens.

b Les exemplaires manuscrits, dont se servoit Priscien, portoient *illapsus*, au lieu de *delapsus*. Cette leçon est assez conforme à la Grammaire. Quoique je l'approuve, je ne l'ai pas suivie. On apperçoit ici

jonchez de corps morts. Il eſt vrai que ceux des Grecs y ſont entaſſés, avec ceux des Troyens : car tout vaincus que nous étions, nous n'avions pas encore perdu nôtre ancienne valeur. Les cris, la frayeur, & l'image de la mort font par tout un affreux ſpectacle. Le premier ennemi qui s'offrit à nous, fut Androgée ſuivi de ſa troupe. Il nous prit pour des Grecs, & nous fit entendre ces paroles. Hâtez-vous, camarades, hâtez-vous ! quelle lenteur vous a retenus ? La Ville embraſée eſt au pillage, & vous vous laiſſez prévenir ? A peine, êtes-vous ſortis des Vaiſſeaux. Il dit, & aux réponſes que (*a*) nous lui fîmes, il s'apperçut qu'il avoit à (*b*) faire à des Troyens. Il ſe trouble, il ſe taît, & il recule, avec la même précipitation qu'un voyageur ; qui ayant marché par mégarde ſur un ſerpent, le voit plein de colere ſe dreſſer contre lui, remüer la queuë, enfler la gorge, & pouſſer de longs ſifflemens. Tel fut le ſaiſiſſement d'Androgée. Il fuit, nous le ſuivons, & nous l'environnons de toutes parts. La Fortune aida nôtre premiére entrepriſe. Comme Androgée & ſa cohorte ignoroient (*c*) les chemins ; & que la peur les avoit troublez, nous les étendîmes morts ſur la terre.

Alors Chorébe animé par ce ſuccès, & par ſon propre courage ; ſuivons, dit-il, ſuivons le ſentier, que la Fortune nous ouvre, * & ſecondons ſes premiéres faveurs. (*d*) Changeons nos boucliers avec les boucliers des Grecs, & revêtons-nous de leurs dépoüilles. Artifice ou vertu, qu'importe, quand il s'agit de tromper l'ennemi ! Ses armes nous ſerviront à le combattre. Il parla ainſi, puis il mit ſur ſa tête le caſque d'Androgée, il s'arma le bras de ſon (*e*) bouclier, & ſe ceignit, à la Grecque, de ſon épée.

une conſtruction Grecque.

c Par ces circonſtances, Virgile a voulu rendre vrai-ſemblable, qu'Enée ſuivi ſeulement d'un petit nombre de perſonnes, ait fait un ſi grand carnage.

d Le projet de prendre les habits des Grecs eſt propoſé par Chorébe, & non pas par Enée. Il convenoit à la témérité d'un jeune inſenſé. Auſſi fut-il fatal à la troupe d'Enée, & à Chorébe lui même.

e On lit dans le texte, *Clypeique inſigne decorum*. Il ne faut pas croire qu'*inſigne decorum*, ſoient deux épithétes. *Inſigne* eſt ici ſubſtantif. Ce mot convient à un bouclier, qu'on

* De ſauver Troye.

Hoc Ripheus, hoc ipse Dymas, omnisque juventus
Læta facit : spoliis se quisque recentibus armat.
Vadimus immixti Danaïs, haud numine nostro,
Multaque per cæcam, congressi, prælia noctem
Conserimus, multos Danaûm demittimus Orco.
Diffugiunt alii ad naves, & litora cursu
Fida petunt : pars ingentem, formidine turpi,
Scandunt rursus equum, & notâ conduntur in alvo.
Heu! nihil invitis fas quemquam fidere Divis!
Ecce trahebatur passis Priameïa Virgo
Crinibus à templo Cassandra, adytisque Minervæ,
Ad cœlum tendens ardentia lumina frustrà,
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.
Non tulit hanc speciem furiatâ mente Chorœbus,
Et sese medium injecit periturus in agmen.
Consequimur cuncti, & densis incurrimus armis.
Hìc primùm, ex alto delubri culmine, telis
Nostrorum obruimur, oriturque miserrima cædes,
Armorum facie, & Græïarum errore jubarum.
Tum Danaï gemitu, atque ereptæ virginis irâ,
Undique collecti invadunt : acerrimus Ajax,
Et gemini Atridæ, Dolopumque exercitus omnis.
Adversi rupto ceu quondam turbine venti

ornoit de peintures, ou de ciselures.

a Il n'est pas certain qu'Enée ait suivi l'exemple de cette jeunesse. Du moins, il n'est pas dit, qu'il se soit armé des dépoüilles des Grecs. C'est un artifice qu'il désaprouvoit sans doute, & qu'il ne put empêcher. Aussi la maxime, *Dolus an virtus quis in hoste requirat*, n'est pas dans la bouche du Héros, mais de Chorébe.

b Ces paroles, en forme d'axiome, joignent ingénieusement ce qui a précédé, avec ce qui va suivre. La valeur des compagnons d'Enée avoit été suivie de quelque succès; mais les Dieux ennemis changérent la scéne, par l'avanture de Cassandre.

c Enée, après avoir chassé quelques Grecs jusqu'à leurs

Ryphée, Dymas, enfin (*a*) toute la jeuneſſe de ma ſuite en fit autant. Déguiſés ſous ces nouvelles armes; nous nous mêlons avec nos ennemis, & quoique les Dieux ne fuſſent pas pour nous, dans les divers combats que nous donnâmes pendant la nuit, nous la rendîmes fatale à bien des Grecs. Nous contraignîmes les uns à fuïr juſqu'au rivage, & à rentrer dans leurs Vaiſſeaux; les autres à remonter dans le grand cheval, & à chercher un honteux azile, dans les flancs de la machine dont ils étoient ſortis. (*b*) Hélas! quelle confiance peut-on avoir en ſa bravoure, quand on a les Dieux contraires? *Une avanture fit ceſſer ce premier ſuccès de nos armes.* Nous apperçûmes Caſſandre, qu'on venoit de tirer par force du Temple de (*c*) Minerve, & du pié de ſes Autels. Les cheveux épars, & les yeux levez au Ciel, (je dis les yeux, car ſes mains étoient chargées de chaînes,) on (*d*) la menoit en captivité. A cette vûë, Chorébe ne fut plus maître de ſon cœur. (*e*) Ne cherchant qu'à périr, il ſe jette comme un furieux à travers les ennemis. Nous le ſuivons, & nous courons affronter leurs armes. Alors * nous nous vîmes accablez par les traits de nos Troyens mêmes; car ils nous prirent pour des Grecs aux dépoüilles dont nous étions revêtus. Abuſez par la figure de nos caſques, ils nous chargérent de deſſus la plate forme du Temple. Il ſe fit là un affreux carnage. Les Grecs ſe ralliérent autour de nous, & pleins de rage de ſe voir enlever Caſſandre, ils nous inveſtirent de tous côtez. (*f*) Agamemnon, Ménélas, Ajax, enfin toute l'armée des Grecs vint tomber ſur nous. Tel eſt un combat

Vaiſſeaux, tourna ſes armes à la défenſe du Temple de Minerve. Panthus en avoit déja tranſporté les Pénates, & les avoit mis en dépôs chez Enée. Son premier ſoin eſt pour ſes Dieux.

d Virgile a ſupprimé avec ſageſſe, & avec modeſtie, l'infâme affront que reçût alors Caſſandre, de la part d'Ajax, fils d'Oïlée. Il en fut puni par Minerve elle même.

e J'ai fait ici une correction au texte, qui paroîtra peu importante; mais il faut repréſenter l'Auteur tel qu'il eſt. Au lieu de *moriturus*: j'ai rétabli *periturus*, ſur la foi des meilleurs manuſcrits. D'ailleurs, périr à plus de force que mourir. C'étoit une fureur digne de Chorebe.

f Avec quelle adreſſe le Poëte

* Pour la premiere fois.

Conſligunt, Zephyruſque, Notuſque, & latus Eois
Eurus equis: ſtridunt ſylvæ: ſævitque tridenti
Spumeus, atque imo Nereus ciet æquora fundo.
Illi etiam, ſi quos obſcurâ nocte per umbram
Fudimus inſidiis, totâque agitavimus urbe,
Apparent: primi clypeos, mentitaque tela
Agnoſcunt, atque ora ſono diſcordia ſignant.
Ilicet obruimur numero, primuſque Choræbus
Penelei dextrâ, Divæ armipotentis ad aram,
Procumbit: cadit & Rhipheus, juſtiſſimus unus
Qui fuit in Teucris, & ſervantiſſimus æqui.
Diis aliter viſum. Pereunt Hypæniſque, Dymaſque,
Confixi à ſociis: nec te tua plurima, Pantheu!
Labentem pietas, nec Apollinis infula texit!
Iliaci cineres, & flamma extrema meorum,
Teſtor, in occaſu veſtro, nec tela, nec ullas
Vitaviſſe vices Danaûm, & ſi fata fuiſſent
Ut caderem, meruiſſe manu. Divellimur inde
Iphitus & Pelias mecum: quorum Iphitus ævo

raſſemble-t-il ici les plus beaux noms de l'armée ennemie, de peur qu'on ne reprochât à ſon Héros, de n'avoir eu à combatre que de la canaille. L'Ajax dont il eſt parlé ici, eſt le fils d'Oilée; car l'Ajax fils de Télamon étoit mort, avant la priſe de Troye. Le premier attentâ ſur Caſſandre.

« Le Poëte ſpécifie le vent *Eurus* par ces mots, *& latus Eois Eurus equis*. C'eſt qu'il ſouffle de l'Orient, d'où le Soleil ſe leve porté ſur ſon char. Ce vent eſt agréable *latus*, ſi ce n'eſt lorſqu'il excite une tempére, par le concours des autres vents.

b Ces mots, *Ora ſono diſcordia*, pourroient s'entendre en deux maniéres. 1. Pour le mot du guet des Grecs, qu'Enée & ſa trouppe ne ſçavoient pas. 2. Pour la différence de langage. J'ai préferé cette derniére interprétation. En effet, quoiqu'en Phrygie on parlât Grec, cependant la prononciation étoit différente de celle du Péloponéſe, & des Iſles de la Gréce. D'ailleurs les Phrygiens avoient bien des mots, qui leur étoient particuliers. Ce dernier ſens eſt de Servius, *ora ſono diſcrepantia*, dit-il, c'eſt que les Phrygiens différoient des Grecs, par la maniére de pro-

le vents. (*a*) Eure, Auſter, Zéphire, oppoſez l'un à l'autre, font retentir les forêts de leurs ſifflements ; & agîtent l'Empire de Neptune, juſqu'au fonds des eaux. D'ailleurs ceux des Grecs, que nous avions diſſipez pendant la nuit, & que nous avions pouſſez de ruës en ruës, à la faveur de nos déguiſemens, reviennent de leur erreur, remarquent les boucliers & les dards qui les avoient trompez, & nous reconnoiſſent (*b*) à la différence du langage. Alors nous fûmes accablez par le nombre. Chorébe tomba le prémier au pié des autels de Minerve, du coup qu'il reçût le (*c*) Pénélée. Après lui, Riphée perdit le jour ; ce Riphée qui n'eut point d'égal, dans Troye, pour l'innocence des mœurs, & pour la probité. (*d*) Les Dieux, helas ! n'y eurent point d'égard. Hypanis enſuite & Dymas furent percez des traits, que leur lancérent les Troyens. Reſpectable Panthée tu péris auſſi, & ta piété, non plus que (*e*) ton Sacerdoce, ne te ſauvérent pas de la mort ! Ruines de ma patrie, & vous flammes qui la réduiſîtes en cendres ; je vous (*f*) prens à témoin, que dans ce moment fatal, je n'épargnai rien pour trouver le trépas ; que je m'expoſai aux traits, & à toute la (*g*) fureur des Grecs, & que, ſi les Deſtins avoient voulu ma mort, je fis tout ce qu'il falloit

noncer le Grec.

c Le Poëte ne s'accorde pas avec les Hiſtoriens. Ceux ci, au rapport de Pauſanias, font mourir Chorébe, les uns de la main de Diomède, les autres de la main de Pyrrhus.

d On pouvoit encore traduire, *Les Dieux en jugérent autrement que les hommes.* Le ſens que j'ai inſéré dans le Texte, m'a paru plus littéral. Les Dieux ne crûrent pas que la probité dût garantir de la mort, dans une Ville qu'ils haïſſoient.

e On a déja dit que Panthus étoit tout à la fois Prêtre de Phœbus, & de Minerve. Il y a dans le Texte *Infulæ*, c'étoit un ornement de tête propre des Pontifes.

f Enée laiſſoit ici dans le doute, comment il avoit pû échapper du maſſacre des ſiens, autrement que par la fuite. Virgile l'en tire habilement, & éloquemment tout à la fois. Il a fait tout ce qu'il a fallu pour trouver la mort, dit il, mais le Deſtin ne vouloit pas qu'il périt. L'apoſtrophe qu'il fait ici aux cendres & aux ruines de ſa patrie a de l'énergie. Il ne pouvoit guére alors citer d'autre témoin de ſa valeur.

g Par le mot *vices*, je crois qu'il faut entendre les périls, les hazards d'un combat nocturne, donné contre les Grecs,

Jam gravior, Pelias & vulnere tardus Ulyssei,
Protinus ad sedes Priami clamore vocati.
Hìc verò ingentem pugnam, ceu cætera nusquam
Bella forent, nulli totâ morerentur in urbe:
Hìc Martem indomitum, Danaosque ad tecta ruentes
Cernimus, obsessumque actâ testudine limen.
Hærent parietibus scalæ, postesque sub ipsos
Nituntur gradibus: clypeosque ad tela sinistris
Protecti objiciunt, prensant fastigia dextris.
Dardanidæ contrà turres, ac tecta domorum
Culmina convellunt; his se, quando ultima cernunt,
Extremâ jam in morte parant defendere telis;
Auratasque trabes, veterum decora alta parentum,
Devolvunt: alii strictis mucronibus imas
Obsedere fores, has servant agmine denso.

a Enée, après avoir deffendu ses Dieux, & leur Temple, tant qu'il a pû, vole au secours de son Roi. Virgile arrange ici l'ordre des devoirs d'un Héros pieux, 1. Pour la religion, 2. Pour son Prince.

b Ces circonstances de Pélias déja sur l'âge, & d'Iphitus lent à marcher, ne sont pas inutiles. C'est pour faire voir, que le Héros ne se sauva pas du combat par une fuite précipitée; mais en marchant au petit pas.

c Cet acharnement à vouloir forcer le Palais de Priam venoit de deux causes. 1. De l'envie qu'avoient les Grecs de se vanger d'un Roi, qui depuis longtems s'obstinoit à ne pas rendre Héléne, & qui avoit soûtenu la débauche de deux de ses fils, qui l'avoient épousée successivement. 2. De l'amour du pillage. Où devoit-on trouver plus de richesses dans Troye qu'au Palais du Roi?

d Il a fallu se servir d'une assez longue paraphrase, pour exprimer ces courtes paroles, *Actâ testudine.* Le mot *testudo* se prenoit en trois sens chez les Anciens. 1. C'étoit une espéce de Gallerie couverte de peaux, qu'on avançoit proche d'une muraille, quand on vouloit l'enfoncer. Là, les Soldats étoient à couvert des traits, & des pierres de l'ennemi. 2. Le mot *testudo*, signifioit quelquefois un bataillon serré, & tellement couvert de boucliers, qu'on ne voyoit point de têtes. Ce bataillon ainsi muni de boucliers, comme une tortuë de son écaille, s'avançoit de mésure, & à fort petit pas contre l'ennemi. 3. *Testudo* vouloit dire une maniére d'assail-

pour

en mer ; que jamais la Ville ne seroit prise par les Grecs, qu'on n'eût rapporté d'Argos de nouveaux auspices, (*a*) & qu'on n'en eût ramené la Déesse, qu'on y (*b*) avoit * transportée. Si donc les Grecs sont aujourd'hui (*c*) retournez à Mycéne, c'est qu'ils sont allé chercher une nouvelle † protection, & de nouveaux Oracles. Bien-tôt vous les verrez repasser la mer, & reparoître, lorsqu'on n'y pensera plus. Tel (*d*) est l'arrangement qu'a fait Calchas. En la place donc du Palladium, & pour appaiser la Déesse irritée, ils ont bâti ce cheval monstrueux, qui doit servir d'expiation à leur crime. Mais (*e*) Calchas ne l'a fait construire d'une hauteur si prodigieuse, ‡ que dans la crainte qu'on ne le fît entrer, par les portes, dans l'enceinte de Troye, & que le culte qu'on lui rendroit, ** ne servît de protection, & de défense à la Ville. Il a crû au contraire, que si vous veniez à profaner, par vos attentâts, le vœu fait à Minerve, de grands malheurs, (Dieux éloignez ce présage, & détournez le contre (*f*) les Grecs !) que de grands malheurs, dis-je, viendroient fondre sur Priam, & sur les Phrygiens ; enfin, que si à force de bras, & par vôtre industrie, vous le (*g*)

à Mycéne ; quoique le Grec n'eût pas été immolé. La contradiction est sauvée, si Sinon a justifié, comme il le paroît, que l'Oracle étoit faux, & qu'il avoit été fabriqué par Ulysse, & par Calchas, ses ennemis.

d Le texte varie ici également dans les manuscrits, & dans les éditions. Les uns portent, *ita digerit omnia Calchas*, c'est à dire, *C'est ainsi que Calchas arrange toutes choses.* Il s'est rendu maître de toutes les démarches des Grecs. Les autres portent, *ita digerit omina Calchas*, c'est-à-dire, *c'est ainsi que Calchas interprète les présages.* J'ai inseré dans le texte un sens indéterminé, pour ne prendre point de parti sur ces deux leçons, qui sont également bonnes, & également autorisées.

e Ce fut par l'inspiration de Pallas, que Calchas fit ériger ce Colosse, *divinâ Palladis arte.*

f On lit dans le texte *in ipsum convertant.* C'est-à-dire contre Calchas. Il y a plus d'énergie à faire tomber la malédiction, sur toute la nation des Grecs. Aussi on lit *in ipsos* dans quelques Manuscrits.

g J'ai traduit ces mots *vestram ascendisset in urbem*, par ceux-

* Par mer sur des vaisseaux. † Des Dieux qui les accompagnerent à leur retour. ‡ De poutres de chêne. ** Comme autrefois Pallas.

Vltrò Asiam magno Pelopeia ad mœnia bello
Venturam, & nostros ea fata manere nepotes.
Talibus insidiis, perjurique arte Sinonis,
Credita res: captique dolis, lacrymisque coactis.
Quos neque Tydides, nec Larissæus Achilles,
Non anni domuere decem, non mille carinæ.
Hìc aliud majus miseris, multòque tremendum
Objicitur magis, atque improvida pectora turbat.
Laocoon ductus Neptuno sorte sacerdos
Solemnes taurum ingentem mactabat ad aras.
Ecce autem gemini, à Tenedo, tranquilla per alta
(Horresco referens) immensis orbibus angues
Incumbunt pelago, pariterque ad littora tendunt:
Pectora quorum inter fluctus arrecta, jubæque
Sanguineæ exuperant undas, pars cætera pontum
Pone legit, sinuantque immensa volumine terga.
Fit sonitus spumante salo: jamque arva tenebant,
Ardentesque oculos suffecti sanguine & igni,
Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.
Diffugimus visu exangues: illi, agmine certo,
Laocoonta petunt: & primùm parva duorum

ci, *Vous le rouliez, &c.* En effet, c'eſt avec des roûleaux, ou des roües, qu'on faiſoit avancer proche des murs aſſiégez, ces grandes machines, qui ſurmontoient les tours.

a Les murs de Pélops, *Pelopeia mœnia*, c'eſt à dire, les Villes du Péloponêſe. En effet Pélops avoit regné dans cette partie de la Gréce, & il avoit donné ſon nom au Péloponêſe. Les trois Villes principales de cette contrée étoient Argos, Mycéne, & Lacédémone.

b Ces mots, *nostros nepotes*, ſont artificieux dans la bouche de Sinon. Tout Grec qu'il étoit, il parle comme s'il étoit né Troyen.

c Achille eſt appellé *Lariſſæus*. Certainement il n'étoit point de *Lariſſa*; mais de *Phtia*. Le voiſinage de ces deux Villes, toutes deux de Theſſalie, fait que le Poëte les confond, comme il appelle quelquefois Didon Sidoniéne, quoi qu'elle fût de Tyr.

d L'événement des ſerpens, raconté avec toutes ſes circonſtances, acheve de donner une vrai ſemblance parfaite à l'épiſode du grand cheval. Il ne fal-

foûliez jusqu'au haut de la Ville, les Troyens viendroient un jour ravager le (a) Péloponése, & que d'anciennes prophéties promettoient cet avantage à (b) vos neveux. C'est ainsi que par la croyance qu'on eût à de vains discours, ces Troyens, que Diomède, & (c) qu'Achille n'avoient pû vaincre, que mille vaisseaux, & que dix ans de Siége n'avoient pû abbattre, se laissérent prendre à la supercherie, & aux larmes [6] d'un imposteur.

Un (d) nouveau spectacle, plus fatal & plus effrayant, vint à l'impourvû se présenter à nos yeux, & jetter le trouble dans nos cœurs. Laocoon, que le sort avoit fait grand Prêtre de Neptune, sacrifioit un taureau sur (e) l'Autel de ce Dieu. Chose horrible! on apperçût, pendant un fort grand calme, deux monstrueux serpents venir de Ténédos, traînants sur l'eau les immenses replis de leurs grands corps, & prendre le chemin du rivage. Leurs têtes s'élevoient audessus des ondes, & leurs (f) crêtes menaçantes, peintes de couleur de sang, surmontoient les flots; tandis que le reste de leur corps glissoit sur la mer, en longs cercles tortueux. Ils faisoient tout à la fois brüire & écumer la mer au tour d'eux. Déja ils s'étoient jettez sur la gréve, les yeux rouges & étincellants, & en sifflant ils dardoient leurs langues meurtriéres. L'effroi nous dissipa tous. Pour les serpents, ils s'avancent d'abord vers (g) Laocoon, sans (h) prendre le change. Ils entortillent

loit rien moins qu'un miracle, pour le rendre croyable; & pour justifier Priam, & les Troyens de leur crédulité pour Sinon.

e On lit dans le texte, *solemnes ad aras*, c'est-à-dire que ce sacrifice se faisoit tous les ans à Neptune, sur le bord de la mer, où l'on dressoit des Autels. Il est croyable que depuis dix ans, que les Grecs occupoient le rivage, ce sacrifice avoit été omis; ce qui le rendoit alors plus respectable.

f Les serpents ordinaires n'ont pas de crêtes, & encore moins de ce poil, que les lions & les chevaux portent sur le cou. Néanmoins c'est-là proprement ce que veut dire le mot *juba*. Aussi Virgile peint-il ici des serpents extraordinaires, & miraculeux.

g Laocoon, dit Hygin, étoit frere d'Anchise, & Prêtre d'Apollon. Il se maria sans avoir consulté Apollon. Le Dieu s'en vengea, en faisant périr ses deux fils Antiphas, & Thybrea, par la morsure de deux serpens. Virgile applique, en Poëte, cette ancienne tradition, au cheval de Troye, quoiqu'elle n'y eût point de rapport.

h Ma Traduction représente

Corpora natorum serpens amplexus uterque
Implicat, & miseros morsu depascitur artus.
Post, ipsum auxilio subeuntem, ac tela ferentem
Corripiunt, spirisque ligant ingentibus; & jam
Bis medium amplexi, bis collo squamea circum
Terga dati, superant capite, & cervicibus altis.
Ille simul manibus tendit divellere nodos,
Perfusus sanie vittas, atroque veneno;
Clamores simul horrendos ad sidera tollit;
Quales mugitus, fugit cum saucius aram
Taurus, & incertam excussit cervice securim.
At gemini lapsu, delubra ad summa, dracones
Effugiunt, saevaque petunt Tritonidis arcem:
Sub pedibusque Deæ, clypeique sub orbe teguntur.
Tùm verò tremefacta novus per pectora cunctis
Insinuat pavor: & scelus expendisse merentem
Laocoonta ferunt, sacrum qui cuspide robur
Laserit, & tergo sceleratam intorserit hastam.
Ducendum ad sedes simulacrum, orandaque Divæ
Numina conclamant.
Dividimus muros, & mœnia pandimus urbis.
Accingunt omnes operi: pedibusque rotarum
Subjiciunt lapsus, & stupea vincula collo
Intendunt. Scandit fatalis machina muros

ici le sens, que j'ai crû le plus convenable à ces paroles, *agmine certo.* Le mot *agmen* convient à ces contours, que les serpents font, lorsqu'ils avancent. On l'applique aussi quelquefois à ces eaux qui serpentent, *agmen aquarum.* Le mot *certo*, marque que les serpents allérent droit, sans se tromper, où les Dieux les conduisoient; c'est à dire aux enfans de Laocoon, & à Laocoon même.

a Toute cette description de Virgile, paroît avoir été tirée d'après ce beau Grouppe de Phidias, qui représente l'avanture de Laocoon, & de ses deux enfans. Il est croyable qu'il étoit à Rome, dès le tems de Virgile. Pline en parle au Liv. 36. ch. 5. & dit, qu'il l'a vû dans le Palais de Tite. Il est encore aujourd'hui à Rome, & l'on en voit en France d'excellentes copies.

de leurs contours ſes deux fils, & impriment de cruelles morſures ſur leur chair délicate. Le pere s'arme enſuite, & vole au ſecours de ſes enfans; mais les ſerpents l'environnent lui-même, & l'étreignent de leurs replis. Ils l'avoient déja ſaiſi, & ils le ſerroient d'un double contour par le milieu du corps, & par le cou, élevant leurs têtes au deſſus de la ſienne. A l'inſtant les ornemens de ſon ſacerdoce furent couverts d'une bave infecte. (*a*) En vain il s'agite pour rompre, à force de bras, les nœuds qui le ſerrent; envain il perce le ciel de grands cris. Tels ſont les effroyables mugiſſemens d'un taureau, lorſqu'échappé à la hache du ſacrificateur, (*b*) dont le coup a porté à faux, il s'enfuit de l'Autel, où il devoit être égorgé. Cependant les deux ſerpents *quittent priſe*, montent à l'endroit le plus élevé de la Ville, entrent dans le Temple de la cruelle Pallas, ſe réfugient aux pieds de la Déeſſe, (*c*) & ſe mettent à l'abry de ſon bouclier. Ce fut alors que la terreur redoubla. On s'écria, que Laocoon avoit été juſtement puni, pour avoir oſé lancer le fer contre un bois conſacré à Pallas; qu'il ne falloit plus tarder de faire entrer l'offrande dans la Ville, & d'appaiſer la Déeſſe par des priéres. Alors on fit une large ouverture à la muraille, & (*d*) l'on abbatit une partie des fortifications. Tous mettent la main à l'œuvre. On poſe des rouës ſous la machine, & l'on attache un cable au cou du grand cheval. Sans s'appercevoir qu'il étoit plein de gens armez, on le fait entrer

b L'épithéte *incertam*, qui ſe rapporte à *ſecurim*, ne ſeroit-elle point tranſpoſée? Ne faudroit-il point *incertâ*, en la rapportant à *cervice*; comme dans ce vers de Silius Italicus *preſſamque ad colla bipennim incertâ cervice ferens*? C'eſt qu'on portoit le coup aux victimes ſur le haut du cou, qu'elles agitoient, pour ſe débarraſſer.

c L'idée qu'a eu le Poëte, de faire aller les deux ſerpents aux pieds de Minerve, & de les faire réfugier ſous ſon bouclier, lui vient encore des ſtatuës de cette Déeſſe. On mettoit toûjours des ſerpents à ſes pieds; ſoit parce qu'ils ſont le ſymbole de la prudence; ſoit parce que Pallas trancha la tête de Méduſe, environnée de ſerpents. Les Peintres, & les Sculpteurs fourniſſent beaucoup à la Poëſie, & la Poëſie encore plus à la Peinture; & à la Sculpture.

d Il faut faire attention à ces deux mots, *muros*, & *mœnia*. Le premier veut dire, les murs de la Ville; le ſecond ſignifie

Fœta armis: pueri circùm innuptæque puellæ
Sacra canunt, funemque manu contingere gaudent.
Illa subit, mediæque minans illabitur urbi.
O patria: ô Divûm domus Ilium, & inclyta bello
Mœnia Dardanidûm! Quater ipso in limine portæ
Substitit, atque utero sonitum quater arma dedere.
Instamus tamen immemores, cæcique furore,
Et monstrum infelix sacratâ sistimus arce.
Tùnc etiam fatis aperit Cassandra futuris
Ora, Dei jussu non unquam credita Teucris.
Nos delubra Deum miseri, quibus ultimus esset
Ille dies, festâ velamus fronde per urbem.
Vertitur interea cœlum, & ruit Oceano nox
Involvens umbrâ magnâ terramque, polumque,
Myrmidonumque dolos. Fusi per mœnia Teucri
Conticuere: sopor fessos complectitur artus.
Et jam Argiva phalanx, instructis navibus, ibat
A Tenedo, tacitæ per amica silentia Lunæ,
Litora nota petens: flammas cùm regia puppis
Extulerat, fatisque Deûm defensus iniquis,

les autres fortifications, comme les tours &c. Ce mot *mœnia*, vient de *munire*. On disoit aussi *mœnire*. Ainsi Plaute dit: *Pergamum divinâ mœnitum manu.*

a Je n'ai pas crû pouvoir mieux exprimer le mot *minans*, que par les secousses qu'eut la machine, avant qu'on l'eût placée. Elle pencha quelque tems, comme si elle eût dû tomber, ou qu'elle menaçât d'une chute. Troye est appellée la demeure des Dieux, à cause du grand nombre de Temples, qu'on y voyoit. Cette interprétation est d'Eustathius sur Homére.

b Broncher, à l'entrée ou à la sortie d'un lieu, c'étoit un mauvais augure chez les Anciens. Les Troyens y eussent fait attention, s'ils n'eussent pas été entraînez par les Destins.

c Cassandre fut une des filles de Priam. On dit qu'Apollon, qui l'aima, lui accorda le don de prédire l'avenir. Ce Dieu dans la suite mécontent d'elle, sans lui ôter le don de prophétiser, fit en sorte qu'on ne crût point à ses paroles. Ce fut donc en vain qu'elle annonça le malheur, dont Troye étoit menacée.

d Le mot *Delubrum* se prent, selon les uns, pour un de ces

à travers la brêche, qu'on a faite à la Ville. De jeunes Vierges, & des enfans, chantent des hymnes au tour du présent fatal. Chacun se fait un mérite de prêter la main pour tirer la corde. Enfin, (*a*) après quelques secousses, on le place au cœur de la Ville. O ma chére patrie! ô Ilion, ancienne (*b*) demeure des Dieux! ô murs érigez par les enfans de Dardanus! vous qu'un long siége rendit si célébres, *qu'allez vous devenir* ! Quatre fois la machine s'arrêta sur la bréche: quatre fois on entendit le bruit des armes enfermées dans son sein. Cependant, aveugles que nous étions! nous nous empressâmes de la conduire, & nous la plaçâmes dans le lieu le plus éminent de Troye.

De son côté (*c*) Cassandre nous fit entendre des prophéties, que l'évenement justifia; mais les ordres d'un Dieu lui ôtoient alors toute croyance. Nous ornâmes donc de festons tous les (*d*) Temples des Dieux; comme si Troye n'eût pas été à son dernier jour.

(*e*) Cependant le Soleil acheva son cours, & la nuit qui lui succéda, étendant ses sombres voiles sur la terre & sur les cieux, nous cacha les embûches de nos ennemis. Les Troyens chargez de faire la sentinelle sur les remparts, s'assoûpirent d'abord, & se livrérent ensuite au sommeil. Les Grecs, d'une autre part, après avoir appareillé, partirent de Ténédos, & choisirent le temps [7] où la Lune ne luisoit point, pour retourner dans le Port Sigée, qui ne leur étoit hélas! que trop connu. Aussi-tôt que le (*f*) vaisseau d'Agamemnon eût donné le sig-

Temples ou l'on adore plusieurs Dieux à la fois. Selon d'autres pour ces Temples Isolés, qui sont de tous côtés arrosés de la pluïe. Enfin, selon les autres, *Delubrum* signifie la statuë d'un Dieu faite de bois, *quasi dedolatum.*

e J'ai un peu alteré ici le sens de Virgile, pour rendre son Texte plus conforme à nos maniéres de penser. Quelques Anciens s'imaginoient, que le Globe du Ciel étoit mi-parti; qu'une face en étoit brillante & lumineuse; que le Soleil y luisoit; & que l'autre face étoit noire, mais étoilée; enfin, que le jour & la nuit se faisoient par ces deux faces, qui paroissoient successivement, & qui sembloient sortir de l'ocean, chacune à son tour. De là ces expressions, *Vertitur cœlum, & nox ruit oceano.*

f J'ai traduit ces mots, *Regia puppis*, par le vaisseau d'A-

Incluſos utero Danaos, & pinea furtim
Laxat clauſtra Sinon. Illos patefactus ad auras
Reddit equus, latique cavo ſe robore promunt,
Tiſandrus, Sthenelusque duces, & dirus Ulyſſes,
Demiſſum lapſi per funem; Achamaſque, Thoaſque,
Pelideſque Neoptolemus, primuſque Machaon,
Et Menelaus, & ipſe doli fabricator Epeus.
Invadunt urbem ſomno vinoque ſepultam.
Cæduntur vigiles: portiſque patentibus omnes
Accipiunt ſocios, atque agmina conſcia jungunt.
Tempus erat, quo prima quies mortalibus ægris
Incipit, & dono divûm gratiſſima ſerpit.
In ſomnis ecce ante oculos mœſtiſſimus Hector
Viſus adeſſe mihi, largoſque effundere fletus:
Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento
Pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes.
Hei mihi, qualis erat! quantum mutatus ab illo
Hectore, qui redit exuvias indutus Achillis,
Vel Danaûm Phrygios jaculatus puppibus ignes!
Squalentem barbam, & concretos ſanguine crines;
Vulneraque illa gerens, quæ circum plurima muros
Accepit patrios. Ultrò flens ipſe videbar
Compellare virum, & mœſtas expromere voces.

gamemnon. C'étoit ce Prince qui commandoit, & qui vraiſemblablement avoit le ſecret des ſignaux.

a Je raſſemblerai ici, dans une ſeule Note, ce qu'on doit obſerver ſur les principaux Chefs, qui deſcendirent du grand cheval. Machaon en ſortit le premier. Il étoit fils d'Eſculape, & auſſi ſçavant Médecin, que généreux guerrier. Néoptoléme fut fils d'Achille. Thoas étoit en vénération dans l'armée des Grecs, & on l'y regardoit comme un Dieu. Achamas eſt appellé Athamas dans les éditions; mais les manuſcrits portent Achamas. En effet, il eſt ſouvent parlé d'Achamas parmi les Grecs, & jamais d'Athamas. Pour Ménélas, c'étoit le principal intéreſſé à la priſe de Troye, & au récouvrement d'Hélène ſa femme. Ulyſſe étoit toûjours des entrepriſes où il entroit de l'ar-

pour mourir les armes à la main! Je ne quittai donc ce combat, que pour courir à un autre. Je (*a*) m'y crûs appellé par les cris, que j'entendis à la porte du Palais de Priam. Je n'avois alors à ma suite qu'Iphitus, & que Pelias, (*b*) l'un déja sur l'âge, & l'autre qu'un coup reçû d'Ulysse rendoit plus lent à marcher. L'action y étoit (*c*) aussi chaude, que s'il n'y eût point eu d'autres combats dans la Ville, & que s'il n'y fût mort personne. Là, nous vîmes les Grecs opiniâtrez au combat, s'efforcer de grimper sur les toits, & portez (*d*) par étages les uns sur les autres, à l'aide de leurs boucliers, faire une forme de tortuë, & obséder le vestibule. Déja les échelles étoient dressées contre la muraille. Les (*e*) assiégeans montez sur les échellons, & postez aux deux côtés de la porte, s'y soûtenants de la main gauche, & se couvrants de leurs boucliers contre les traits, s'accrochoient de la main droite au faiste de la muraille. De leur côté les Troyens arrachoient les tuiles & les pierres des bâtimens, & dans l'extrémité où ils étoient, prêts de perdre la vie, ils en faisoient des armes pour se deffendre. Ils lançoient sur les Grecs des solives, encore brillantes de l'ancienne dorûre, dont nos vieux Rois les avoient ornées. D'autres, l'épée à la main, (*f*) gardoient la (*g*) premiére

r des murs, usitée parmi les Grecs, & parmi les Romains. Une partie des Soldats se panchoit à terre, le dos couvert de leurs boucliers. Une autre partie montoit sur le dos de ceux-là, & faisoit un second étage, ensuite un troisiéme, à la hauteur des murailles. Ces planchers de corps vivans étoient si solides, qu'un char pouvoit passer dessus. C'est en ce dernier sens que j'ai pris ici le mot *testudo*.

e Ces mots *postesque sub ipsos*, & généralement toute la description de cette escalade, m'ont paru difficiles à entendre. Je m'en suis tenu à l'explication de Servius. Il croit que ces Soldats, perchez sur des échelles, étoient plus élevez que la porte mesme du Palais; que de la main gauche ils tenoient les échellons & leurs boucliers, & que de la main droite, ils touchoient au faiste de la muraille. On lit dans quelques manuscrits *Clypeos ac tela*, Servius lisoit *ad tela*. C'est-à-dire, *ad tela hostium excipienda*.

f Il est bien plus naturel; quoiqu'en disent quelques Interprétes, d'entendre ce passage des Soldats de la garde de Priam, que des Soldats Grecs.

g Ces mots *imas fores*, ont fait de la peine aux Interprétes. Quelques-uns, sur l'auto-

Inſtaurati animi Regis ſuccurrere tectis,
Auxilioque levare viros, vimque addere victis.
Limen erat, cæcaque fores, & pervius uſus
Tectorum inter ſe Priami, poſteſque relicti
A tergo : infelix quà ſe, dum regna manebant,
Sæpius Andromache ferre incomitata ſolebat
Ad ſoceros, & avo puerum Aſtyanacta trahebat.
Evado ad ſummi faſtigia culminis, undè
Tela manu miſeri jactabant irrita Teucri.
Turrim in præcipiti ſtantem, ſummiſque ſub aſtra
Eductam tectis, unde omnis Troja videri,
Et Danaûm ſolita naves, & Achaïca caſtra.
Aggreſſi ferro circùm, quà ſumma labantes
Juncturas tabulata dabant; convellimus altis
Sedibus, impulimuſque. Ea lapſa repente ruinam
Cum ſonitu trahit, & Danaûm ſuper agmina latè
Incidit : aſt alii ſubeunt; nec ſaxa, nec ullum
Telorum intereà ceſſat genus.
Veſtibulum ante ipſum, primoque in limine, Pyrrhus
Exultat, telis & luce coruſcus ahenâ.
Qualis ubi in lucem coluber, mala gramina paſtus,
Frigida ſub terrâ tumidum quem bruma tegebat;
Nunc poſitis novus exuviis, nitiduſque juventâ
Lubrica convolvit ſublato pectore terga
Arduus ad Solem, & linguis micat ore triſulcis.
Unà ingens Periphas, & equorum agitator Achillis

rité d'un petit nombre de manuſcrits, ont voulu rétablir *unas*, au lieu d'*imas*, c'eſt-à-dire l'unique porte du Palais. *Imas* eſt plus autoriſé. Ce mot veut dire la premiére porte du Palais, ou celle de la premiére cour, qui étoit la plus baſſe, eu égard à la ſituation du Palais, qui alloit toûjours en s'élevant.

a J'ai interprété ces mots, *poſteſque relicti à tergo*, d'une porte de derriére, que les ennemis avoient laiſſée ſans l'aſſiéger parce qu'ils ne la connoiſſoient pas.

b Aſtianax étoit fils d'Héctor

porte, & s'attrouppoient pour la deffendre. Mon courage m'inſpira, d'aller ſecourir mon Roy dans ſon Palais, de mener du renfort à ſa garde, & de ranimer ſes gens à demi-vaincus. Il y avoit au Palais de Priam une porte de derriére, ignorée (*a*) de nos ennemis. Elle ſervoit de communication au Palais d'Hector, & c'étoit par là qu'Andromaque, ſans ſuite, menoit ſouvent Aſtianax (*b*) à ſon Grand-Pere. Par là je monte juſques ſur les toits, d'où les Troyens jettoient, aſſez inutilement, quelques traits ſur les ennemis. Je vis une Tour placée ſur un lieu eſcarpé, & qui ſurpaſſoit de beaucoup la hauteur des toits. De ſa cime on découvroit toute la Ville, tout le Camp des Grecs, & l'on pouvoit compter les Vaiſſeaux au Port. Nous entreprenons donc de la ſapper avec le fer, d'en ébranler les plus hauts étages, déja un peu chancelants. En effet, nous l'écroulâmes par le haut, & nous la pouſſâmes. Du côté que nous la faiſions pancher, elle tomba avec fracas, & ſous ſes débris elle enſevelit un grand nombre de Grecs. D'autres les remplacérent à l'inſtant, & nous continüâmes à les accabler de pierres, & de traits.

Cependant Pyrrhus avoit gagné (*c*) le Veſtibule, & tout brillant de l'éclat de ſes armes, il s'agitoit à la porte du Palais: à peu près comme un ſerpent, que l'hyver a long-tems retenu ſous terre. Quand après avoir müé, (*d*) il eſt en quelque ſorte rajeuni, s'il vient à manger de (*e*) quelque herbe qui l'échaufe, il éleve au Soleil ſa tête audacieuſe, & darde avec viteſſe ſa langue meurtriére. Péri-

& d'Andromaque, & petit-fils d'Hécube & de Priam. De là l'expreſſion *trahebat ad ſoceros*, c'eſt-à-dire, qu'Andromaque conduiſoit Aſtianax à ſon beau-pere, & à ſa belle mere.

c Ce qu'on appelloit Veſtibule, étoit une place, ou couverte, ou découverte, à l'entrée d'un Temple, ou d'un Palais. Aule-Gelle dit, que le veſtibule ſéparoit de la ruë la porte de la maiſon. C'eſt ce que nous nommons un Parvis.

d Ce Vers, *poſitis novus exuviis*, *&c.* eſt tranſporté ici du troiſiéme Livre des Géorgiques. On pourra voir la note que nous y avons faite.

e Les Naturaliſtes ont obſervé, que quand un ſerpent a pris d'une nourriture qui l'échauffe, il en eſt bien plus furieux. Voilà le ſens de ces paroles, *Mala gramina paſtus*. On pourroit dire auſſi que le mot

Armiger Automedon : unà omnis Scyria pubes
Succedunt tecto, & flammas ad culmina jactant.
Ipse, inter primos, correptâ dura bipenni
Limina perrumpit, postesque à cardine vellit
Æratos : jamque excisâ trabe firma cavavit
Robora, & ingentem lato dedit ore fenestram.
Apparet domus intus, & atria longa patescunt :
Apparent Priami, & veterum penetralia Regum,
Armatosque vident stantes in limine primo.
At domus interior gemitu, miseroque tumultu
Miscetur : penitusque cavæ Plangoribus ædes
Fœmineis ululant ; ferit aurea sidera clamor.
Tum pavidæ tectis matres ingentibus errant :
Amplexæque tenent postes, atque oscula figunt.
Instat vi patriâ Pyrrhus ; nec claustra, neque ipsi
Custodes sufferre valent : labat ariete crebro
Janua, & emoti procumbunt cardine postes.
Fit via vi : rumpunt aditus, primosque trucidant
Immissi Danaï, & latè loca milite complent.
Non sic, aggeribus ruptis, cùm spumeus amnis
Exiit, oppositasque evicit gurgite moles,
Fertur in arva furens cumulo, camposque per omnes
Cum stabulis armenta trahit. Vidi ipse furentem

mala tombe moins sur les herbes, que sur le serpent ; des herbes qui le rendent méchant.

a L'expression *succedunt tecto*, est interprétée diversement. Les uns veulent que ces Soldats de Scyros grimpérent sur les toits. Il n'y a pas d'apparence, puisqu'ils jettoient d'en-bas des brandons pour y mettre le feu. *Flammamque ad culmina jactant.* J'ai donc entendu ces paroles comme s'il y eût eu, *cedunt sub tecto.* Ils s'avancent sous les toits, qui débordoient sur la ruë, afin d'y jetter des matiéres embrasées. Pyrrhus avoit à sa suite des Soldats de l'Isle de Seyros, l'une des Cyclades, parce que sa mere Déidamie étoit fille de Licoméde, Roy de Scyros.

b Ce que j'ai traduit par le mot de *colomnes*, est exprimé, dans le Texte Latin, par celui de *postes*. Ce sont les soûtiens de la

phas & Automédon étoient à la suite de Pyrrhus. Automédon avoit été l'écuier d'Achille, & avoit eu soin de conduire son char. Ces Chefs commandoient la milice, que Pyrrhus avoit amenée de Scyros. Elle s'attache (*a*) à brûler le toît du Palais, & à y lancer des brandons de feu. A l'égard de Pyrrhus, à la tête des Grecs, armé d'une hache, il s'éforce de rompre le seüil de la porte, & d'ébranler les pôteaux * qui la soûtenoient. Déja il avoit fendu poûtres, & charpente, & y avoit fait une large ouverture. A travers, on pouvoit voir la premiére cour du Palais. On découvroit même l'appartement du Roi, occupé, avant Priam, par ses prédécesseurs. On apperçevoit le corps de garde des Troyens sous les armes, disposez à en deffendre l'entrée. Dans l'intérieur du Palais, on n'entendoit, de toutes parts, que des cris, & que des hurlemens de femmes. Le bruit en retentissoit jusqu'au Ciel. Les unes courroient effrayées par les galleries, les autres en embrassoient les (*b*) colomnes, *comme pour leur dire un dernier adieu.* Pyrrhus de son côté, aussi furieux que son pere, frappe, & renverse cloisons, & Soldats. Rien ne peut lui résister. La porte soûtenüe de ses gonds succombe sous les coups du belier. Enfin, par la force, on se fait un passage au milieu de la garde, & tout ce qui se présente est mis à mort. Les Grecs entrez en foule se répandent dans le Palais. Moindre encore est l'impétuosité d'un fleuve, lorsqu'ayant rompu ses digues, ou surmonté la chaussée qui le resserre, il porte le (*c*) ravage dans les campagnes, & qu'il entraîne avec lui les troupeaux, & leurs étables.

Je vis alors d'un côté Pyrrhus acharné au carnage, & les deux † fils d'Atrée combattants à la porte du Palais. De-

porte aux deux côtés. Les Anciens y avoient attaché de la Religion, & les honoroient d'un culte superstitieux. Je me suis servi du mot de *colomnes*, pour donner plus de grace à la Traduction.

c Le mot *cumulo* est répété plus d'une fois chez Virgile dans la même signification. Il dit ailleurs, *sequitur cumulo præruptus aquæ mons.* C'est pour exprimer l'abondance de l'eau, soit lorsqu'un fleuve se déborde, soit lorsque la tempête souleve les flots. C'est un tas d'eau, si l'on peut parler ainsi.

* D'Airain. † Ménélas & Agamemnon.

Cade Neoptolemum, geminoſque in limine Atridas:
Vidi Hecubam, centumque nurus, Priamumque per aras
Sanguine fœdantem, quos ipſe ſacraverat, ignes.
Quinquaginta illi thalami, ſpes tanta nepotum,
Barbarico poſtes auro ſpoliiſque ſuperbi
Procubuere: tenent Danaï quà deficit ignis.
Forſitan & Priami fuerint quæ fata, requiras.
Urbis ubi capta caſum, convulſaque vidit
Limina tectorum, & medium in penetralibus hoſtem:
Arma diu ſenior deſueta trementibus ævo
Circumdat nequicquam humeris, & inutile ferrum
Cingitur, ac denſos fertur moriturus in hoſtes.
Ædibus in mediis, nudoque ſub ætheris axe
Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus
Incumbens aræ, atque umbrâ complexa Penates.
Hic Hecuba, & natæ nequicquam altaria circum,
Præcipites atrâ ceu tempeſtate columbæ,

a On lit ici dans le Latin, *centum nurus*. On pourroit entendre ces mots à la lettre, & dire que les cinquante fils de Priam avoient chacun deux femmes, ce qui donneroit cent brûs à Hécube. Il eſt conſtant que Priam eut plus d'une femme, puiſqu'il n'eût d'Hécube que 17. enfans, & que Virgile lui donne ici cinquante fils. Cependant, je croi que par l'expreſſion de *centum nurus*, il faut entendre toutes les Dames de la famille de Priam, ſes propres femmes, ſes filles, & les femmes de ſes enfans. Elles étoient renfermées là, comme dans une eſpece de Serrail; encore n'y logeoient-elles pas toutes; car Héctor & Déïphobe, avoient leurs Palais à part.

b Il n'y a point ici de contradiction, avec les paroles qui ont précedé. Nous avons expliqué le *centum nurus* dans un ſens étendu. *Thalamus* ſignifie un appartement. Chacun pouvoit loger plus d'une perſonne.

c Par les mots, *barbarico auro*, de ſçavans Interprétes, ont entendu de l'or de Phrygie. Il eſt conſtant, ont-ils dit, que les Grecs traitoient les Phrygiens de barbares. J'en conviens; mais Enée, qui parle ici, ſe ſeroit donné à lui-même, & à ſon pays le nom de *barbare*. Il faut donc entendre ceci, de l'or enlevé en guerre ſur les étrangers. Cet or brilloit ſur les dépouilles, que les fils de Priam avoient enlevées à leurs ennemis, & que chacun d'eux avoit fait attacher aux portes de ſon appartement, ſelon la coûtume des

l'autre, je vis (*a*) Hécube, & les [9] cent Dames de sa maison, aussi-bien que Priam, éteindre de leur sang le feu sacré, que ce Roi lui même avoit allumé sur les Autels. On comptoit dans son Palais, cinquante appartemens, pour autant (*b*) de Brûs, qui lui faisoient espérer une nombreuse suite de petits fils. Les portes de ces appartemens étoient ornées des dépoüilles dorées, qu'on avoit enlevé sur les (*c*) Barbares. Tout fut renversé. Les Grecs se répandirent dans les lieux, où l'incendie ne se faisoit pas sentir.

Grande Reine, peut-être serez-vous bien-aise d'apprendre les particularitez de la mort du Roi Priam. *Les voici.* Lorsqu'il vit sa Ville prise & rüinée, la porte de son Palais forcée, & l'ennemi au centre de sa maison; il prend sa (*d*) cuirasse, & s'en charge les épaules, que l'âge avoit rendües tremblantes. Il se ceint d'une épée, hélas! deffense trop inutile! & marche pour trouver la mort au milieu des ennemis.

Dans la cour (*e*) intérieure du Palais, un Autel étoit dressé en plein air. Un vieux laurier l'enveloppoit de son (*f*) feüillage, & couvroit les Dieux domestiques de son ombre. Là, Hécube & ses filles, assises (*g*) au tour de l'Autel, embrassoient les statuës de leurs Dieux tutélaires. C'est ainsi que des Colombes se rassemblent, & se pressent sur un

Anciens. Ils paroïent leurs portes des casques, & des boucliers pris sur l'ennemi.

d Dans le texte Latin on lit *arma*. C'est ce que j'ai traduit par le mot de cuirasse. En effet *arma*, est dérivé d'*armi*, qui signifie les épaules.

e Cette cour intérieure, placée au milieu du Palais, étoit celle de l'appartement des Femmes. L'autel qu'on y avoit érigé, étoit consacré à Jupiter Hercéen, *Jovi Herceo*, du mot ἕρκος qui signifie un lieu fermé. un Serail. Ce fut, dit Sénéque dans les Troades, l'Autel de Jupiter Hercéen, qui fut soüillé du sang de Priam, *Sparsum cruore Regis Herceum Jovem.*

f Une ancienne Tradition raporte, que ce laurier étoit artificiel, que le tronc en étoit d'or, & que ses branches, aussi-bien que ses feüilles, étoient en partie d'or, & en partie d'argent. Virgile néglige une Tradition peu vrai semblable, même pour un Poëme.

g On s'apperçoit ici que j'ai changé le Texte Latin. Au lieu d'*amplexæ simulacra tenebant*. J'ai rétabli *sedebant*. Le Manuscrit de Florence, & presque tous les anciens Manuscrits, ont *sedebant*. En effet, c'est la posture qu'Hécube fera prendre peu après à Priam, en présence du même Autel.

Condensæ, & Divûm amplexa simulacra sedebant.
Ipsum autem sumptis Priamum juvenilibus armis
Ut vidit: Qua mens tam dira, miserrime conjux,
Impulit his cingi telis, aut quo ruis? inquit.
Non tali auxilio, nec defensoribus istis
Tempus eget: non, si ipse meus nunc adforet Hector.
Hùc tandem concede: hæc ara tuebitur omnes,
Aut moriere simul. Sic ore effata, recepit
Ad sese, & sacrâ longævum in sede locavit.
Ecce autem, elapsus Pyrrhi de cæde Polites
Unus natorum Priami, per tela, per hostes
Porticibus longis fugit, & vacua atria lustrat
Saucius: illum ardens infesto vulnere Pyrrhus
Insequitur, jam jamque manu tenet, & premit hastâ;
Ut tandem ante oculos evasit & ora parentum,
Concidit, ac multo vitam cum sanguine fudit.
Hìc Priamus, quanquam in mediâ jam morte tenetur;
Non tamen abstinuit, nec voci, iræque pepercit.
At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis
Dii (si qua est cœlo pietas, quæ talia curet!)
Persolvant grates dignas, & præmia reddant
Debita: qui nati coram me cernere lethum
Fecisti, & patrios fœdasti funere vultus!
At non ille, satum quo te mentiris, Achilles
Talis in hoste fuit Priamo: sed jura fidemque
Supplicis erubuit; corpusque exangue sepulcro
Reddidit Hectoreum, meque in mea regna remisit.

a Ces Siéges rangés autour de l'Autel, où Priam, & les Dames du Palais étoient assises, servoient aux Prêtres, pendant le tems des sacrifices. Il semble que Virgile fasse ici allusion aux Sénateurs Romains, que les Gaulois trouvérent gravement assis, lorsqu'ils prirent, & qu'ils pillérent la Ville de Rome.

b Le droit des gens, dont parle ici Priam, consistoit en toût,

toît, pendant un orage violent. Quand Hécube apperçut Priam armé comme un jeune homme ; Seigneur, lui dit-elle, quelle fureur vous transporte ? Pourquoi vous charger encore une fois, de ces armes impuissantes ? où prétendez-vous aller ? Dans l'extrémité où nous sommes, un secours comme le vôtre, & un deffenseur comme vous, nous sont fort inutiles. Non, Hector mon fils, s'il vivoit encore, ne suffiroit pas pour nous sauver. Arrêtez donc ici vos pas. Ces Autels seuls, ou nous préserveront ensemble de la mort, ou nous verront mourir ensemble. Elle dit, & elle fit asséoir le bon vieillard sur un des siéges (*a*) destinez aux sacrificateurs. Sur ces entrefaites parut Polite, l'un des fils de Priam. Echappé à la fureur de Pyrrhus, il fuyoit à travers les longs portiques du Palais, au milieu des ennemis & de leurs armes, & passoit de cours en cours, tout blessé qu'il étoit. Pyrrhus le suivoit, prêt à le percer. Il l'avoit presque atteint, & le pressoit vivement, lorsque Polite vint tomber sous les yeux, & aux pieds de son pere, * où il expira, baigné de son sang. Alors Priam, quoiqu'il n'eût plus qu'un souffle de vie, ne put se modérer. Plein de rage, & poussant un grand cry ; barbare ! dit-il à Pyrrhus, que les Dieux, puisqu'il en est encore au Ciel qui se soucient de vanger les forfaits, que les Dieux te réservent un châtiment digne de ta fureur ! As-tu donc bien pu répandre à mes yeux le sang de mon fils, sans respecter ma présence, & ma douleur ? Non, tu n'es pas le fils d'Achille. C'est à tort que tu t'en vantes. Ce ne furent pas là ses procédez à mon égard, tout son ennemi que j'étois. Il respecta le (*b*) droit des gens dans ma personne. Il eut égard à mes tristes supplications. Il me rendit le corps d'Hector, † & me permit de retourner dans ma (*c*) Ville assiégée. Ainsi parle Priam, puis il lance sans

deux choses, 1. Les personnes qui se présentoient en habit & en posture de supplians, ne devoient jamais être rebutées. C'étoit un point d'humanité parmi les Anciens. 2. Priam, qui avoit quitté Troye pour venir au Camp des Grecs redemander le corps d'Hector, n'y pouvoit être retenu ; mais on devoit le renvoyer dans sa Ville.

c J'ai traduit le mot *in mea regna*, par *ma Ville assiégée*. C'étoit là en effet tout ce qui re-

* Et de sa mere. † Pour le mettre au tombeau.

Sic fatus senior, telumque imbelle sine ictu
Conjecit : rauco quod protinus ære repulsum,
Et summo clypei nequicquam umbone pependit.
Cui Pyrrhus : Referes ergo hæc, & nuncius ibis
Pelidæ genitori ; illi mea tristitia facta,
Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
Nunc morere ! Hæc dicens, altaria ad ipsa trementem
Traxit, & in multo lapsantem sanguine nati :
Implicuitque comam lævâ ; dextráque coruscum
Extulit, ac lateri, capulo tenus, abdidit ensem.
Hæc finis Priami fatorum : hic exitus illum
Sorte tulit, Trojam incensam & prolapsa videntem
Pergama, tot quondam populis terrisque superbum
Regnatorem Asiæ. Jacet ingens litore truncus,
Avulsumque humeris caput, & sine nomine corpus.
At me tùm primùm sævus circumstetit horror.
Obstupui, subiit cari genitoris imago,
Ut regem æquævum crudeli vulnere vidi
Vitam exhalantem : subiit deserta Creüsa,

stoit à Priam de son vaste royaume.

a Si le dard avoit été lancé avec quelque vigueur, il eût fait retentir le bouclier d'airain.

b Ces expressions, *& summo clypei nequicquam umbone pependit*, ont partagé les Interpretes. Les uns ont voulu, par là, faire dire au Poëte, que ce dard pouſſé sans force, demeura inutilement suspendu au tour, qui bordoit le bouclier, en forme d'ourlet. Ceux-là supposent qu'*umbo*, veut dire le contour du bouclier. Ils se sont trompés. *Umbo*, signifie une petite élévation au milieu du bouclier. D'autres conviennent qu'*umbo* signifie la partie du bouclier qui a quelque éminence, au milieu : mais ils veulent que le dard s'y attacha inutilement, & qu'il y demeura suspendu, entre la plaque de cuivre, & la peau de bœuf, dont on suppose que le bouclier étoit composé. Ce sentiment ne paroît pas soûtenable. Il est contredit par ces mots qui ont précédé, *rauco quod protinus ære repulsum.* Ainsi *nequicquam pependit*, est la même chose que *non pependit* ; c'est-à-dire, que le dard ne s'attacha pas même au milieu du bouclier, & qu'il tomba à terre. Cette interprétation, adoptée par Servius, est confirmée par un Vers de Perse,

vigueur un trait inefficace, contre Pyrrhus. Le dard ne fit pas grand (*a*) bruit sur son bouclier d'airain, & ne s'y attacha pas, même (*b*) à la surface. A l'instant Pyrrhus; allez, dit-il au Roy, allez porter de mes nouvelles à mon pere! Aux Enfers vous lui dirés, que Pyrrhus (*c*) a dégénéré de sa vertu, & qu'il le déshonore par de honteuses cruautez. Mourés! Il dit, & il se jette sur le vieux Roy, pour le tirer vers l'autel. Il l'y traîne à travers le sang de son fils. Alors tenant entortillés de sa main gauche les cheveux de Priam, & de la main droite élevant son épée étincelante, il l'enfonce (*d*) jusqu'à la garde dans le flanc du vieillard. Telle fut la fin d'un Prince, qui vit, avant que de mourir, sa Ville embrasée, & ses remparts détruits. Ce puissant souverain, dont le grand empire s'étendoit au loin (*e*) dans l'Asie, n'est plus qu'un misérable cadavre étendu (*f*) sans vie, & (*g*) sans gloire.

Je vous avoüerai, Grande Reine, que je commençai alors, (*h*) pour la premiére fois, à frémir. Mon épouvante fut extrême au sujet de mon pere. La vüe du Roi expiré me fit tout craindre pour Anchise, à peu près du même âge. Je me représentay l'abandon de Créuse, le pillage de

où cet Interprète prétend, que *nequicquam* veut dire la même chose que *non*. Voici le Vers, *Nequicquam fundo suspiret nummus in imo*. Je pourrois ajoûter celui-ci de Virgile, *Nequicquam pingues teret area culmos*.

c Il y a dans le Texte *Neoptolemum*. C'est que Néoptoléme & Pyrrhus sont précisément le même homme.

d L'action de Pyrrhus est lâche, & ne se peut excuser. Virgile, qui la fait raconter par Enée, n'a pas dû feindre le Grec vertueux. Par là il rend odieux les ennemis de son peuple.

e L'Empire des Troyens, dit Strabon, s'étendoit depuis le fleuve Asopus, jusqu'au fleuve Caïque, & contenoit huit ou neuf Nations, sans compter les peuples alliés, ou tributaires.

f Il y a ici dans le Latin *in littore*. Cette expression est énergique. C'est que quand Priam fut mort, Troye étoit tellement renversée, que son terrain étoit égal au rivage.

g On déshonora le corps de Priam, quand il fut mort. On lui coupa la teste, & on ne lui accorda pas les honneurs du bucher. C'est ce que Sénéque exprime ingénieusement dans ce Vers, *Caret sepulchro Priamus, & flammâ indiget, ardente Trojâ*.

h Enée ne trembla pour son pere, que quand il eut accompli ses devoirs à l'égard de ses Dieux, & de son Roy. Il n'avoit rien craint jusqu'alors. Ce

Et direpta domus, & parvi casus Iüli.
Respicio, & quæ sit me circum copia, lustro.
Deseruere omnes defessi, & corpora saltu
Ad terram misere, aut ignibus ægra dedere.
Jamque adeò super unus eram, cum limina Vestæ
Servantem, & tacitam secretâ in sede latentem
Tyndarida aspicio : dant clara incendia lucem
Erranti, passimque oculos per cuncta ferenti.
Illa sibi infestos, eversa ob Pergama, Teucros,
Et pœnas Danaûm, & deserti conjugis iras
Permetuens, Trojæ & patriæ communis Erynnis,
Abdiderat sese, atque aris invisa sedebat.
Exarsere ignes animo : subit ira cadentem
Ulcisci patriam, & sceleratas sumere pœnas.
Scilicet hæc Spartam incolumis, patriasque Mycœnas
Aspiciet ? partoque ibit Regina triumpho ?
Conjugiumque, domumque, patres, natosque videbit
Iliadum turbâ, & Phrygiis comitata ministris ?
Occiderit ferro Priamus ? Troja arserit igni ?
Dardanium toties sudarit sanguine litus ?
Non ita. Namque etsi nullum memorabile nomen
Fœmineâ in pœnâ est, nec habet victoria laudem,
Extinxisse nefas tamen, & sumpsisse merentis

qui se fait seulement par vertu, fait une impression moins sensible, que ce qui se fait par tendresse, & par vertu tout à la fois.

a On demandera ici pourquoi Enée ne suivit pas l'exemple de sa troupe, & ne chercha pas la mort dans les flammes, où il pouvoit se précipiter. C'est qu'il étoit chargé de sauver ses Dieux, son pere, sa femme & son fils. Se donner la mort dans ces circonstances ; c'eût été fureur, & non pas une valeur réglée.

b On verra, dans les Notes critiques, la raison pourquoi nous avons fait imprimer en lettres Italiques toute cette avanture d'Héléne.

c Héléne est appellée ici du nom de *Tyndaris*. C'est parce que Tyndare étoit le mari de sa mere Leda. Au vrai, Hélene étoit fille de Jupiter.

ma maiſon, & le triſte ſort d'Iüle. Je regardai donc au tour de moy, & je conſidérai quel monde il me reſtoit encore.. La plûpart s'étoient retirés, accablés de fatigues. Les uns s'étoient précipitez du haut des toits en bas; les autres, de deſeſpoir, s'étoient lancez au milieu (a) des flammes. (b) *J'étois donc* [10] *reſté ſeul, lorſque j'apperçûs* (c) *Héléne, cachée en ſilence dans un coin du Temple de Veſta. L'incendie me fourniſſoit aſſez de lumiére, pour guider mes pas, & pour me faire découvrir tout ce qui ſe paſſoit autour de moi. Héléne, cette Furie également fatale à ſon pays, & à Troye, avoit pris le parti de ſe cacher, par la crainte qu'elle avoit, & des Troyens, dont elle avoit cauſé la ruine, & des Grecs qu'elle avoit embarquez dans une cruelle guerre, & de ſon mari, qu'elle avoit abandonné. C'étoit là ce qui lui faiſoit chercher un azile auprès des Dieux,* (d) *qu'elle avoit offenſez. A cette vüe, la colére me tranſporta. Je me ſentis porté à vanger ma patrie ſaccagée, & à punir une femme criminelle. Quoy donc, me diſois-je à moi-même; l'infâme retournera dans ſa terre natale, & reverra Sparte & Mycéne? Elle y ſera reconduite en triomphe, & Reine, elle y donnera des loix? Dans les embraſſemens de ſa famille, de ſon mari, de ſes proches, & de ſes enfans, elle ſe verra ſervie par nos Troyennes ſes captives, & par nos Troyens ſes eſclaves? Cependant Priam aura expiré ſous le fer? Troye aura été réduite en cendres, & ſes plaines auront été tant de fois baignées de ſang? Non, non. Quoiqu'il y ait peu de gloire à perçer le ſein d'une femme, & qu'une pareille victoire ſoit ſouvent accompagnée d'infamie, du moins on me ſçaura gré, d'avoir éteint le cri-*

d Enée ne pouvoit ſouffrir, qu'une femme auſſi coupable qu'Héléne, cherchât un azile auprès des Dieux. Elle avoit été enlevée, avant ſon mariage, par Théſée. Femme de Ménelas, elle s'étoit laiſſée enlever par Paris. A Troye, elle avoit été infidéle à ce nouveau mari, & elle avoit débauché Corytus, fils de Paris, & d'Oenone. Enfin, elle avoit épouſé & fait égorger Déiphobe, un autre fils de Priam. Que de crimes pour trouver de la protection au pié des Autels! Quelques-uns interprétent le mot *inviſa*, comme s'il ſignifioit, *ſans être vûë*. Mais Enée l'avoit apperçûe. D'ailleurs, il faudroit ſuppoſer qu'elle étoit aſſiſe ſur les Autels. *Aris inviſa*, c'eſt-à dire, haïe des Dieux, fait un ſens bien plus noble.

Laudabor pœnas ; animumque expleſſe juvabit
Ultricis flammæ, & cineres ſatiaſſe meorum.
Talia jactabam, & furiatâ mente ferebar :
Tùm mihi ſe, non ante oculis tam clara, videndam
Obtulit, & purâ per noctem in luce refulſit
Alma parens, confeſſa Deam, qualiſque videri
Cœlicolis, & quanta ſolet ; dextrâque prehenſum
Continuit, roſeoque hæc inſuper addidit ore.
Nate, quis indomitas tantus dolor excitat iras?
Quid furis? aut quonam noſtri tibi cura receſſit?
Non prius aſpicies, ubi feſſum ætate parentem
Liqueris Anchiſen? ſuperet conjuxne Creüſa,
Aſcaniuſque puer? quos omnes undique Graïæ
Circumerrant acies : &, ni mea cura reſiſtat,
Jam flammæ tulerint, inimicus & hauſerit enſis.
Non tibi Tyndaridis facies inviſa Lacænæ,
Culpatuſve Paris : Divûm inclementia, Divûm,
Has evertit opes, ſternitque à culmine Trojam.
Aſpice : namque omnem, quæ nunc obducta tuenti
Mortales hebetat viſus tibi, & humida circum
Caligat, nubem eripiam ; tu ne qua parentis
Juſſa time, neu præceptis parere recuſa.
Hìc ubi diſjectas moles, avulſaque ſaxis
Saxa vides, mixtoque undantem pulvere fumum ;

a Il faut faire attention à ces expreſſions, *animum expleſſe ultricis pœnæ*. Le mot *explere* veut dire déſemplir, ou décharger ſon cœur en ſe vangeant. Une vangeance à faire, eſt comme un poids, dont on cherche à ſe ſoulager. Le mot *ſatiaſſe*, qui ſuit, ne nuit point à cette Interprétation. Enée ſongeoit à décharger ſon cœur contre Héléne, & à contenter les manes de tant de Troyens, qu'elle avoit fait périr.

b La fiction que fait ici Virgile, d'une apparition de Vénus à ſon fils, pour l'empêcher de frapper Héléne, eſt une imitation d'Homére. Celui-ci au premier livre de l'Iliade, fait apparoître Minerve à Achille, lorſqu'il étoit prêt de percer Agamemnon.

c Donat a prétendu, que Vé

me dans le sang de la coupable, & de l'avoir traitée comme elle le mérite. Enfin j'aurai le plaisir, d'avoir satisfait (a) *la passion que j'ay de me vanger, & d'avoir appaisé les Manes de mes compatriotes* Je parlois ainsi, & déja je cédois à mes transports, lorsque Venus ma mere, plus brillante que jamais, & parée, pendant une sombre nuit, de tout l'éclat de sa divinité, aussi majestueuse & aussi belle, qu'elle a coûtume de se montrer aux Dieux, (*b*) s'apparut [11] à moi, me (*c*) retint le bras, & me fit entendre ces paroles. Mon fils, à quel funeste courroux vous laissez-vous transporter? D'ou vous vient cette fureur? avez-vous oublié la considération que vous devez avoir pour moi? Ne devriez-vous pas songer plûtôt au péril, où vous laissez vôtre pere Anchise, & vous informer du sort de Créuse, & d'Ascagne? Déja l'ennemi rode au tour de leur Palais, & si je n'avois donné mes soins à les protéger, déja la flamme les auroit consumez, ou le fer les auroit moissonnez. Non, la (*d*) cause de vos malheurs ne vient pas de l'odieuse beauté d'Héléne, & des folles passions de Pâris. C'est les Dieux; (*e*) oüi c'est la haine des Dieux, qui détruit Troye, & ses richesses. Voyez... A ces mots, elle dissipe le nuage qui me couvroit les yeux, & ces ténébres, qui répanduës sur mes paupiéres, me déroboient la vûë des Immortels. Ce que je fais, ajoûta-t-elle, c'est pour vous rendre docile à mes ordres, & pour vous apprendre à les exécuter. Voyez, me dit-elle encore, l'endroit où vous apperçevez un

nus ne retint le bras d'Enée, que pour l'empêchet de se donner la mort à lui-même. On peut voir dans les Notes critiques, la raison, qui excuse la mépriſe de Donat. Après tout, il y a bien plus d'apparence, que dans l'intention de Virgile, Vénus ne paroît à son fils, que pour l'empêcher de donner la mort à cette femme, qu'elle protégeoit, & qu'elle avoit donnée à Pâris, en récompense du jugement, qu'il avoit porté en sa faveur. Il faut toûjours supposer ici, que toute cette avanture d'Héléne est de Virgile.

d Ce vers, *non tibi Tyndaridis facies invisa Lacenæ*, sert de preuve, qu'il avoit été fait mention, plus haut, d'Héléne, & que les Vers qu'on avoit retranchés, étoient de Virgile. Héléne est appellée *Lacena*, parce qu'elle étoit née en Laconie.

e On s'apperçoit à cette répétition, que j'ai changé le texte Latin. Dans la plûpart des éditions, on lit, *Verùm incle-*

Neptunus muros, magnoque emota tridenti
Fundamenta quatit, totamque à sedibus urbem
Eruit. Hìc Juno Scæas sæviſſima portas
Prima tenet, ſociumque furens à navibus agmen,
Ferro accincta, vocat.

Jam ſummas arces Tritonia, reſpice, Pallas
Inſedit, nimbo effulgens, & Gorgone ſævâ.
Ipſe Pater Danaïs animos viresque ſecundas
Sufficit: ipſe Deos in Dardana ſuſcitat arma.
Eripe, nate, fugam, finemque impone labori.
Nuſquam abero, & tutum patrio te limine ſiſtam.
Dixerat, & ſpiſſis noctis ſe condidit umbris.
Apparent diræ facies, inimicaque Trojæ
Numina magna Deûm.
Tùm verò omne mihi viſum conſidere in ignes
Ilium, & ex imo verti Neptunia Troja.
Ac veluti ſummis antiquam in montibus ornum
Cum ferro acciſam crebriſque bipennibus inſtant
Eruere agricolæ certatim, illa uſque minatur,
Et tremefacta comam concuſſo vertice nutat:
Vulneribus donec paulatim evicta, ſupremum
Congemuit, traxitque jugis avulſa ruinam.
Deſcendo, ac, ducente Deâ, flammam inter & hoſtes,

mentia Divûm. J'ai ſubſtitué *Divûm inclementia*, *Divûm*, de la même maniére, que le même Poëte a dit ailleurs, *Pallas te hoc vulnere, Pallas.* Ces répétitions donnent de la force au diſcours. Au reſte, j'ai oſé faire ce changement ſur l'autorité du plus grand nombre des Manuſcrits, & ſur celle de Priſcien, & de Donat, qui liſoient ce Texte, ainſi que je l'ai corrigé.

a Neptune avoit bâti Troye. Laomédon le fruſtra de la récompenſe, qu'il lui avoit promiſe. C'eſt donc Neptune irrité du parjure de Laomédon, qui renverſe ſon propre ouvrage.

b La porte de Scée étoit de la nouvelle enceinte de Troye, & avoit été érigée par Priam. C'étoit la porte, par où l'on alloit au Port Sigée. Strabon au l. 13. nous fait conjecturer, que la porte de Scée étoit appellée ainſi; comme ſi l'on eût dit, *la porte de Thrace.* On ſçait

amas de démolitions: & une épaisse nuée de poussiére : * c'est (*a*) Neptune qui renverse cet édifice, qui de son trident en sappe les fondemens, & qui aura bien-tôt détruit toute la Ville. D'une autre part, c'est Junon, qui s'est emparée de la porte de (*b*) Scée, & qui fait venir du Port l'armée confédérée des Grecs. Considérez d'ailleurs (*c*) Pallas portée sur un nuage. Son Egide au bras, elle préside au pillage de la haute Ville. Jupiter (*d*) lui-même, Jupiter mon Pere anime les Grecs, leur inspire du courage, & suscite les Dieux contre vous. Prenez la fuite, mon fils, & cessez de combattre. Je ne vous abandonnerai point que je ne vous aye conduit en sûreté au Palais de vôtre Pere. Venus n'eut pas achevé, qu'elle se perdit dans les ombres de la nuit. Alors j'apperçus le spectacle effrayant des Dieux, acharnez à renverser Troye. Je vis ma Ville natale donnée en proye à la flâme, & ces murs bâtis par Neptune, sappés dès les fondemens. Ainsi en est-il d'un vieux (*e*) orme, que des bucherons s'efforcent à l'envi de renverser, à grands coups de coignées. D'abord il s'ébranle, & sa cime tremblante panche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Enfin, miné par le pié à force de coups, il cracque, il tombe, & roûle, après sa chûte, du haut de la colline où il fut planté.

Je continuai de marcher, & guidé par la (*f*) Déesse,

que les Thraces étoient venus avec Dardanus peupler Troye ; & l'on sçait encore, qu'une nation de la Thrace, portoit le nom de *Scæi*,

c Junon & Pallas étoient empressées à ruiner Troye. La préférence que Pâris avoit donnée à Vénus sur elles, les avoit irritées. Pallas étoit alors environnée d'un de ces nuages brillants, qu'on appelle *Nimbus*. Elle étoit armée de son égide, c'est-à dire, ou de son bouclier, ou de sa cuirasse, sur lesquels, la tête de Méduse étoit sculpée. Méduse fut une des trois Gorgones. Des manuscrits portent ici *limbo*, au lieu de *nimbo*.

d Jupiter étoit le vangeur des crimes. Les Grecs soûtenoient une bonne cause, & Troye étoit criminelle, de s'obstiner à retenir Héléne, contre le droit des gens.

e Cette comparaison d'un orme, que des bucherons abattent, est tirée d'Homére. Macrobe, tout Partisan qu'il est du Poëte Grec, juge que Virgile le surpasse ici.

f On lit dans la plûpart des éditions, & en quelques Ma-

* Semblable à de la fumée.

Expedior : dant tela locum, flammæque recedunt.
At ubi jam patriæ perventum ad limina sedis,
Antiquasque domos ; genitor, quem tollere in altos
Optabam primum montes, primumque petebam,
Abnegat exciſâ vitam producere Trojâ,
Exiliumque pati. Vos ô quibus integer ævi
Sanguis, ait, ſolidæque ſuo ſtant robore vires,
Vos agitate fugam.
Me ſi cœlicolæ voluiſſent ducere vitam,
Has mihi ſervaſſent ſedes. Satis una ſuperque
Vidimus excidia, & captæ ſuperavimus urbi.
Sic ô, ſic poſitum affati, diſcedite, corpus.
Ipſe manu mortem inveniam : miſerebitur hoſtis,
Exuviaſque petet : facilis jactura ſepulcri eſt.
Jampridem inviſus Divis & inutilis annos
Demoror : ex quo me Divûm pater atque hominum Rex
Fulminis afflavit ventis, & contigit igni.
Talia perſtabat memorans, fixuſque manebat.
Nos contrà effuſi lacrymis, conjuxque Creüſa,
Aſcaniuſque, omniſque domus ; ne vertere ſecum
Cuncta pater, fatoque urgenti incumbere vellet.
Abnegat, inceptoque & ſedibus hæret in iiſdem.
Rurſus in arma feror, mortemque miſerrimus opto.

nuſcrits, *Ducente Deo.* Servius qui liſoit de la ſorte, prouve que le mot *Deus*, eſt des deux genres, & qu'il ſignifie également un Dieu, & une Déeſſe. Quoiqu'il en ſoit ; je ne voi pas qu'il y ait à riſquer au changement de *Deo*, en *Deâ*.

a Quoiqu'en diſent les Interprétes, le mot *expedior*, me paroît ſignifier ici je *m'ajuſte*, je *m'apprête*, pour paſſer à travers les épées & la flamme. Ce n'eſt qu'enſuite qu'il s'en débaraſſe.

b Anchiſe ſe regarde ici comme un homme déja mort. Parmi les Latins, un corps étendu pour être porté à la ſépulture, s'appelloit *poſitum*, ou *depoſitum*. La famille du mort lui diſoit les derniers adieux, avant qu'on le ſortît du logis, en ces termes, *vale, vale, vale.*

c Ces paroles, *ipſe manu mortem inveniam*, s'expliquent di-

je me mis (*a*) en état de passer à travers la flâme, & le fer. Le fer cede, & la flâme se retire. J'arrive enfin, à l'ancien Palais de mon Pere. D'abord je m'adresse à lui, & je lui propose de se laisser conduire sur une montagne voisine. Le Vieillard s'obstine à ne vouloir pas survivre à sa patrie, & refuse d'aller finir ses jours en exil. Pour vous, dit-il, qui joüissez d'une florissante jeunesse, & à qui l'âge rend supportables les fatigues d'un voïage, partez. S'il eût plû aux Dieux que je vécusse, ils eussent conservé mon pays. C'est assez, & trop pour moi, que d'avoir vû [12] ce seul embrasement de Troye, pour survivre à sa prise. Fuyez-donc, (*b*) & dites les adieux funébres à ce corps, prêt à être réduit en cendres. Bien-tôt je recevrai la mort, (*c*) ou de ma propre main, ou de la compassion d'un ennemi, avide de ma dépoüille. (*d*) Je compte pour peu d'être privé de la sépulture. Inutile fardeau sur la terre, je n'ai que trop vêcu, depuis que la colére des Dieux s'est expliquée contre moi, par (*e*) la foudre dont Jupiter m'a frappé. Ainsi parloit mon Pere, & il demeuroit ferme dans sa résolution. En vain, Créuse, Ascagne, moi, & tous nos gens, nous unissions nos priéres & nos larmes, pour l'empêcher de nous perdre, & pour l'arracher à une mort prochaine. Il n'a point d'égard à nos pleurs, & s'obstine à demeurer au même lieu. Je demandai donc mes (*f*) armes une seconde fois, & je ne songeai plus qu'à chercher la mort. Car enfin quel parti me restoit-il à prendre,

versement. L'interprétation que je leur ai donnée, est la plus naturelle. D'autres les entendent comme s'il y avoit, *aliquâ manu.* Quelque main sera assez charitable pour me donner la mort. On choisira.

d C'est un sentiment assez ordinaire aux sages de l'Antiquité; qu'il importe peu d'avoir les honneurs de la sépulture, ou d'en être privé. Mecéne le protecteur de Virgile l'a exprimé par ce Vers, qui nous reste de lui. *Nec tumulum curo, sepelit natura relictos.*

e Anchise s'étoit vanté d'être dans les bonnes graces de Vénus. Jupiter, pour l'en punir, avoit fait tomber proche de lui la foudre, qui l'avoit un peu effleuré.

f Il ne faut pas entendre ces parolles, *rursus in arma feror*, comme si Enée, sur le champ, fût allé aux ennemis: Non, il s'y résolut seulement, & dans son désespoir, il souhaita d'y trouver la mort.

Nam quod consilium, aut quæ jam fortuna dabatur?
Mene efferre pedem, genitor, te posse relicto
Sperasti? tantumque nefas patrio excidit ore?
Si nihil ex tantâ Superis placet urbe relinqui,
Et sedet hoc animo, perituraque addere Trojæ
Teque, tuosque juvat: patet isti janua letho.
Jamque aderit multo Priami de sanguine Pyrrhus,
Natum ante ora patris, patrem qui obtruncet ad aras.
Hoc erat, alma parens! quod me, per tela, per ignes,
Eripis? ut mediis hostem in penetralibus, utque
Ascaniumque, patremque meum, juxtaque Creüsam,
Alterum in alterius mactatos sanguine cernam?
Arma, viri, ferte arma: vocat lux ultima victos.
Reddite me Danaïs, sinite instaurata revisam
Prælia: numquam omnes hodiè moriemur inulti.
Hìc ferro accingor rursus: clypeoque sinistram
Insertabam aptans, meque extra tecta ferebam.
Ecce autem complexa pedes, in limine, conjux
Hærebat: parvumque patri tendebat Iülum.
Si periturus abis, & nos rape in omnia tecum:
Sin aliquam expertus sumptis spem ponis in armis,
Hanc primùm tutare domum. Cui parvus Iülus,
Cui pater, & conjux, quondam tua dicta, relinquor?
Talia vociferans, gemitu tectum omne replebat:

a Virgile avoit pris la précaution de faire dire à Enée, que la maison de son pere étoit fort à l'écart. Il ne faut donc pas s'étonner, s'il eut tout le tems nécessaire, pour entendre tous les discours d'Anchise; & pour être témoin de tout ce qui passa en son logis; depuis l'incendie du Palais de Priam.

b Il y a plus d'une observation à faire sur ces mots, *Clypeoque sinistram insertabam aptans.* 1°. D'anciens Manuscrits représentent ainsi ce Texte, *Clypeum que sinistræ*, &c. 2°. L'expression *insertabam* marque, que l'on passoit le bras gauche dans une courroïe, au dedans du bouclier, & cet anneau, ou plûtôt

& quel autre sort pouvois-je desirer? Mon Pere, lui dis-je alors, avez-vous donc crû que je pourois quitter ces lieux sans vous? m'avez-vous jugé capable d'un si grand crime? Si les Dieux ont résolu, que rien n'échappe à l'incendie de Troye; si leur decret est irrévocable, s'il est arrêté que vous & vos enfans nous périrons tous sous ses ruines, assez de mains s'offriront pour nous donner la mort. Bientôt Pyrrhus, souillé du meurtre de Priam, (*a*) pénétrera jusqu'en ces lieux, & il y trouvera encore un fils à perçer aux yeux de son pere, & un pere à immoler sur les Autels. Déesse ma mere, est-ce donc pour cela que vous m'avez tiré du milieu des flammes, & des épées! N'ai je donc échappé à l'ennemi, que pour voir dans ce Palais le massacre de mon pere, de mon fils, & de ma femme, expirants ensemble dans leur sang répandu? Aux armes, Compagnons, aux armes! Que ce jour termine, avec nos vies, la honte d'avoir été vaincus! Remenez moi au milieu des Grecs! Allons, recommençons de nouveaux combats! Aujourd'hui tous les Troyens ne périront pas, sans avoir vendu chérement leur vie! A ces mots, je reprens mon épée, & j'arme mon bras d'un (*b*) bouclier. Déja je sortois du logis, lorsque Créuse, sur le seüil de la porte, embrassant mes genoux, & s'y tenant attachée, me présente le jeune Iüle. Cruel! si tu veux périr, me dit elle; conduis nous donc à la mort avec toi! ou si tes premiers combats te permettent encore quelque espérance, commence par deffendre la maison de ton pere! Quel autre protecteur trouverons-nous, ton fils, ton pere, & moi; moi, hélas! (*c*) ta femme autrefois si tendrement chérie? Ainsi parloit Créuse, & elle remplissoit tout le Palais de ses cris. A l'instant j'apperçûs un prodige qui m'étonna. Une (*d*)

cette courroïe, s'appelloit *insertorium*.

c Créuse, ou se regarde ici comme si la mort lui eût déja ravi le nom d'épouse d'Enée, ou veut marquer, qu'on n'a plus pour elle toute l'affection d'autre fois.

d Il est certain que Virgile a emprunté cet évenement de l'Histoire Romaine. Une flamme apparut sur la tête de Servius-Tullius, au rapport de Pline & de Plutarque, lorsqu'il étoit encore enfant. On conjecturade-là, qu'il seroit Roi. Anchise, sçavant dans les Augures, jugea, par le même pronostic,

Cùm subitum dictuque oritur mirabile monstrum.
Namque manus inter, mœstorumque ora parentum,
Ecce levis summo de vertice visus Iüli
Fundere lumen apex, tactuque innoxia molli
Lambere flamma comas, & circum tempora pasci.
Nos pavidi trepidare metu, crinemque flagrantem
Excutere, & sanctos restinguere fontibus ignes.
At pater Anchises oculos ad sidera lætus
Extulit, & cœlo palmas cum voce tetendit.
Juppiter omnipotens! precibus si flecteris ullis,
Aspice nos, hoc tantum: &, si pietate meremur,
Da deinde auxilium pater, atque hæc omina firma!
Vix ea fatus erat senior, subitoque fragore
Intonuit lævum, & de cœlo lapsa per umbras
Stella facem dùcens multâ cum luce cucurrit.
Illam, summa super labentem culmina tecti,
Cernimus Idæâ claram se condere sylvâ,
Signantemque vias: tùm longo limite sulcus
Dat lucem, & latè circum loca sulfure fumant.
Hìc verò victus genitor se tollit ad auras;
Affaturque Deos, & sanctum sidus adorat.
Jam jam nulla mora est: sequor, &, quà ducitis, adsum.
Dii patrij servate domum, servate nepotem!

que la royauté étoit promise à son petit-fils.

a Tout cet endroit du Poëte, a été puisé dans les sources de la divination. Les Augures ne se contentoient pas, pour établir un présage sûr, d'un seul signe heureux, ou malheureux. Il leur en falloit deux de la même espéce; dit Ciceron, au Livre premier de la Divination.

b Parmi les Grecs, le présage heureux étoit, lorsque le tonnerre se faisoit entendre au côté droit. Au contraire, parmi les Latins, c'étoit lorsqu'il se faisoit entendre au côté gauche. Dans Homère Ajax dit, que Jupiter a fait paroître un éclair à sa droite, en signe d'un favorable présage. Virgile donne plus volontiers les coutumes Romaines aux Troyens, que les Grecques. Ne voudroit-il point

flamme brillante * parut sur la tête d'Ascagne, que nous tenions entre nos bras. Glissant sur sa chevellure, sans l'embraser, † à nos yeux elle se répandit doucement sur son front, sans l'offenser. La crainte nous saisit d'abord. On secoüa les cheveux de l'enfant, & l'on s'éforça d'éteindre le feu, en y versant de l'eau. Alors mon pere, *qui se connoissoit en préſages*, leva tout à la fois les mains & les yeux vers le Ciel, & plein de joye il fit entendre ces paroles! Jupiter, Dieu tout-puissant, si les priéres des mortels sont capables de te fléchir, honore-nous d'un seul régard, & c'est assez! Ensuite, si nous l'avons mérité par nôtre piété, donne-nous (*a*) un second signe de ta bonté, *qui serve de confirmation au premier.* Le Vieillard achevoit à peine, qu'on entendit un coup de tonnerre à (*b*) sa gauche. Une (*c*) étoile traînant à sa suite un long sillon de feu, tomba du Ciel, & répandit un grand jour au milieu des ombres de la nuit. Nous la vîmes se reposer sur le Palais de mon Pere, se perdre ensuite dans la Forest du Mont Ida, & nous marquer la route qu'il failloit suivre. Elle avoit laissé aprés elle une longue trace de lumiére, & une odeur de souffre sur son passage. Ici Anchise, convaincu par le second prodige, se leve (*d*) en diligence, prie les Dieux, adore l'étoile miraculeuse, & nous dit: partons je ne vous retiens plus. Je vous suivrai en quelque lieu que vous ayez à me conduire. Dieux protecteurs de ma patrie, conservez ma famille, & particuliérement mon petit fils! (*e*) Je reconnois vos ordres, &

faire entendre, que les Romains avoient reçû des Troyens, toutes leurs coutumes; sur tout celles qui regardent la Religion?

c Cette étoile étoit une de ces exhalaisons embrasées dans la moyenne région de l'air. Elle sentoit le souffre, dont elle étoit composée.

d Ces mots, *se tollit ad auras*, peuvent être diversement entendus. Ils peuvent signifier, qu'Anchise se leva du lit où il étoit couché. C'est le sens le plus naturel. Quelques-uns veulent, que le Poëte a signifié par là le geste que fit Anchise. Il éleva les mains au ciel. Ces mots, *se tollit*, marquent une action de toute sa personne.

e Anchise fait ici mention,

* Terminée en pointe.

† Sur ces Tempes d'où elle sembloit tirer sa nourriture.

Vestrum hoc augurium, vestroque in numine Troja est.
Cedo equidem, nec, nate, tibi comes ire recuso.
Dixerat ille, & jam per mœnia clarior ignis
Auditur, propiusque æstus incendia volvunt.
Ergo age, care pater, cervici imponere nostræ:
Ipse subibo humeris: nec me labor iste gravabit.
Quo res cumque cadent, unum & commune periclum,
Una salus ambobus erit: mihi solus Iülus
Sit comes, & longè servet vestigia conjux.
Vos famuli, quæ dicam, animis advertite vestris.
Est urbe egressis tumulus, templumque vetustum
Desertæ Cereris: juxtàque antiqua cupressus,
Religione patrum multos servata per annos.
Hanc, ex diverso, sedem veniemus in unam.
Tu, genitor, cape sacra manu, patriosque Penates.
Me bello è tanto digressum, & cæde recenti,
Attrectare nefas: donec me flumine vivo
Abluero.
Hæc fatus, latos humeros, subjectaque colla
Veste super, fulvique insternor pelle leonis,
Succedoque oneri: dextræ se parvus Iülus

plûtôt de son petit-fils, que de son fils Enée. Ce n'est pas seulement parce que l'amour des grands peres, est plus tendre à l'égard de leurs petits-fils: c'est principalement, parce que le présage étoit tombé en particulier sur Iüle.

a A proprement parler, les prodiges qui déterminérent Anchise à partir, ne furent pas des Augures, dans le sens précis. Ce ne fut point par le vol ou par le chant des oiseaux, qu'il se résolut à quitter Troye. Ici le mot *Augurium*, est pris dans une signification plus étendüe.

b Ces paroles, *Vestroque in numine Troja est*, peuvent avoir deux sens; celui que je leur ai donné dans la Traduction: & puis cet autre; *Troye renaîtra encore d'Ascagne, sous vôtre protection.* On choisira.

c Dans toutes les éditions, on lit, *Parvus Iülus.* Les Manuscrits dont se servoit Donat, portoient *Solus Iülus.* C'est sur ce pié là que j'ai réformé le Texte. Ces mots *Parvus Iülus*, finissoient un Vers peu de tems auparavant, & doivent encore revenir bien-tôt. D'ailleurs, *Solus Iülus*, fait ici un sens fort

je

je m'y soumets: (*a*) Malheureuse Troye ! je t'abandone (*b*) à la volonté des Dieux ! Je vous obéïs, mon fils, & je ne différe plus à vous suivre. Ainsi parla mon pere. Cependant le bruit de l'incendie devenoit plus distinct, & la flamme ondoyante comme des flots, se faisoit sentir de plus près. Allons, mon cher Pere, *dis-je au Vieillard*; mettez-vous sur des épaules prêtes à vous recevoir. Vous ne serez pas un fardeau trop pesant pour moi. Quoiqu'il nous arrive, nous courrons les mêmes risques ; ou nous échapperons ensemble aux mêmes dangers. Que le seul (*c*) Iüle se joigne à nous. Créuse nous suivra [13] d'un peu loin. Pour mes domestiques, qu'ils reçoivent mes ordres, & qu'ils se les impriment dans la mémoire. Au sortir de la Ville, on trouve une colline, & dessus la colline un Temple (*d*) desert, dédié à Cérés. Vis-à-vis, on voit un Cyprès, que la religion de nos peres y conserve depuis bien des années. C'est là que nous viendrons nous aboutir, par différens chemins. Pour vous, mon pere, chargez-vous de nos Dieux. Il ne m'est pas permis d'y toucher, avec (*e*) des mains encore ensanglantées, par le massacre de la nuit. Il faut que je me sois lavé auparavant dans l'eau coulante d'une riviére. Je parlai ainsi, & je mis à l'instant, pardessus mes habits, une peau de lion, dont je me revêtis les épaules, (*f*) puis en baissant le cou, je me chargeai d'Anchise. (*g*) Iüle me prit par la

juste.

d J'ai transporté l'épithéte *deserta Cereris*, de Cerès elle-même, à son Temple. J'ai cru que Virgile avoit voulu dire, que le temple de Cerès étoit abandonné, parce qu'étant hors de la Ville, il avoit été exposé aux ennemis, pendant le Siége. Il n'est pas naturel de croire, que Cerès s'appelle ici *deserta*, parce qu'elle fut abandonnée de sa fille Proserpine, enlevée par Pluton.

e C'étoit une coutume de religion, établie par cent textes de l'antiquité, qu'il falloit s'être lavé dans une eau courante, avant que de faire des sacrifices. A plus forte raison avant que de toucher les Dieux de Troye ces Statuës si respectées, qu'on ne remuoit jamais de leur place.

f Par ces courtes paroles, *subjectaque colla*, le Poëte exprime la posture d'Enée, & lorsqu'il fallut vêtir la peau de Lion, & lorsqu'il fallut prendre son pere sur ses épaules.

g Ovide a fait une réflexion en l'honneur d'Enée. De tous ses grands biens, dit-il, ce Héros n'emporta avec lui que

Implicuit, sequiturque patrem, non passibus æquis.
Pone subit conjux. Ferimur per opaca locorum:
Et me, quem dudùm non ulla injecta movebant
Tela, neque adverso glomerati ex agmine Graii,
Nunc omnes terrent auræ, sonus excitat omnis
Suspensum, pariter comitique, onerique timentem.
Jamque propinquabam portis, omnemque videbar
Evasisse viam; subitò cum creber ad aures
Visus adesse pedum sonitus: genitorque per umbram
Prospiciens: Nate, exclamat, fuge nate! propinquant:
Ardentes clypeos atque ara micantia cerno.
Hìc mihi nescio quod trepido male numen amicum
Confusam eripuit mentem: namque avia cursu
Dum sequor, & notâ excedo regione viarum:
Heu! misero conjux fato ne erepta Creüsa
Subsitit, erravitne viâ, seu lassa resedit
Incertum: nec post oculis est reddita nostris.
Nec priùs amissam respexi, animumque reflexi,
Quam tumulum antiquæ Cereris, sedemque sacratam
Venimus. Hìc demùm collectis omnibus una

ſes Dieux, que ſon Pere, & que ſon fils.

Sacra, & sacra altera, patrem,
Fert humeris. venerabile onus, Cythereius Heros:
De tantisque opibus prædam pius eligit illam,
Ascaniumque suum.

Cette avanture, au reſte d'Enée, portant ſon Pere ſur ſes épaules, eſt hiſtorique. Ariſtote lui-même la rapporte, comme vraye.

b Il eſt bon d'avertir ici que, ſelon l'Hiſtoire, Enée eut deux fils; l'aîné ſe nommoit Aſcagne, qui reſta dans la Trôade, & qui s'y fit un Royaume. Le cadet, qui eût le nom d'Iüle, ſuivit ſon Pere en Italie. Virgile ne parle que du dernier, qui ſeul devoit figurer dans ſon Poëme. Il lui donne tantôt le nom d'Aſcagne, tantôt celui d'Iüle. Voyez ſur cela, la quatriéme Note critique, du ſeptiéme livre.

c Quelques-uns ont crû, que le mot *comiti*, devoit s'entendre de Créuſe *ſa Compagne*. J'ai crû que la crainte d'Enée tomboit ſur les deux objets, qu'il avoit alors le plus immédiate-

main, & me suivit à pas inégaux. Créuse vint derriére. Nous marchons donc à travers des lieux obscurs. Mon cœur, que ny les dards lancez contre moi, ny les nombreux bataillons des Grecs n'avoient point encore effrayé, s'épouvante au moindre bruit. Un souffle me fait transir. C'est que je tremblois alors, & pour le Vieillard que je portois, & pour (*a*) l'enfant que (*b*) je conduisois.

Nous touchions presque à la porte de la Ville, & je croyois avoir évité tous les dangers du chemin, lorsque tout à coup, j'entendis un grand bruit de gens de pié. Mon pere, qui apperçût quelque lüeur à travers les ombres; hâtez-vous, me dit-il, fuyez mon fils! on vient à nous. Je (*c*) vois briller des boucliers, & la lüeur de l'airain m'a frappé les yeux. Alors quelque Dieu contraire (*d*) m'ôta la présence d'esprit. J'enfilai des routes écartées, & je m'éloignai du seul chemin qui m'étoit connu. Ainsi je perdis Créuse. Peut-être fût ce par hazard qu'elle s'arrêta; peut-être s'égara-t-elle; peut être aussi que lasse de marcher, elle se reposa. Quoiqu'il en soit, elle ne reparut plus. Je ne me doutai pas même de sa perte, & je ne m'en apperçûs que, quand arrivé sur la colline, où le vieux Temple de Cerès étoit placé, tous nos gens étant rassemblez, je remarquai qu'elle

ment présents. Au reste, il étoit de la piété d'Enée, de craindre aussi pour Créuse.

a Théocrite dit, qu'Anchise fut aveuglé du coup de foudre, que Jupiter lança sur lui. Virgile semble ici dire le contraire. Son pere voit briller des boucliers, & un peu plus haut, il leve les yeux au Ciel. Enfin, en nul endroit le Poëte ne fait mention de cet aveuglement. Cependant quelques Critiques, pour accorder Virgile avec Théocrite, ôtent ce vers à Anchise, & le mettent dans la bouche d'Enée. C'est à lui qu'ils font dire

Ardentes clypeos atque ara micantia cerno.

b Les Anciens attribuoient à quelque mauvais Génie, les fautes qu'ils cõmettoient. C'en fut une à Enée, de ne pas faire attention, qu'en prenant un détour, il ne seroit plus suivi de Créuse. En ce sens les mots *malè numen amicum*, voudroient dire, un Dieu ennemi. On peut dire encore, que ces paroles, signifient une Divinité amie à la vérité; mais *dont l'amitié me causa bien des maux*. Ce sera alors de Cybéle qu'Enée aura voulu parler. Cette Déesse, par affection pour Créuse, la lui enleva; mais cet enlé-

Defuit, & comites, natumque, virumque fefellit.
Quem non incusavi amens hominumque, Deorumque,
Aut quid in eversâ vidi crudelius urbe?
Ascanium, Anchisenque patrem, Teucrosque Penates
Commendo sociis, & curvâ valle recondo.
Ipse urbem repeto, & cingor fulgentibus armis.
Stat casus renovare omnes, omnemque reverti
Per Trojam, & rursus caput objectare periclis.
Principio muros, obscuraque limina portæ,
Quà gressum extuleram, repeto: & vestigia retrò
Observata sequor, per noctem, & lumine lustro.
Horror ubique animos, simul ipsa silentia terrent.
Inde domum, si forte pedem, si forte tulisset,
Me refero: irruerant Danaï, & tectum omne tenebant.
Ilicet ignis edax summa ad fastigia vento
Volvitur, exuperant flammæ, furit æstus ad auras.
Procedo ad Priami sedes, arcemque revisо.
Et jam porticibus vacuis, Junonis asylo,
Custodes lecti Phœnix, & dirus Ulysses
Prædam asservabant. Hùc undique Troïa Gaza
Incensis erepta adytis, mensæque Deorum,

vement cause bien des inquiétudes à Enée.

a Enée dit sensément, que la douleur l'avoit troublé, *Amens*, lorsqu'il accusa les Dieux de la perte de Créuse. Des imprécations contre le Ciel, & contre la Terre, ne conviendroient point au pieux Enée, s'il eût été de sang froid.

b Servius observe, que cette affection d'Enée pour sa premiére femme, devoit faire impression sur le cœur de Didon.

c Il y a dans le Texte, *Teucros Penates*. Par-là, il faut entendre les Dieux tutélaires, de toute la nation des Troyens, & non pas seulement les Dieux domestiques de la maison d'Anchise.

d Créuse étoit fille de Priam. Elle avoit pû retourner au Palais de son Pere.

e Les Grecs avoient choisi le Temple de Junon, pour en faire le magazin des dépouilles de la Ville pillée. C'étoit à cette Déesse, qu'ils étoient redevables de leur victoire. Son Temple est appellé un azile,

nous manquoit seule.* *Dans ce moment de trouble* à quels Dieux, à quels hommes n'imputai je pas mon malheur ? Non, je n'éprouvai (*a*) rien de plus funeste dans le saccagement de ma patrie. Je recommandai donc mon pere, mon fils, & nos (*b*) Dieux aux gens de ma suite, & je leur ordonnai de demeurer cachez dans le vallon. Pour moi, je retournai à la Ville, armé pour de nouveaux combats. Je pris le parti de m'exposer encore une fois aux mêmes avantures, de parcourir toute la Ville, & de chercher les mêmes périls. Je reviens donc au pié de nos murailles, je rentre par la même porte, je retourne sur mes pas, je fais le même chemin que j'avois fait, j'observe tout, j'examine tout. La solitude & le silence de la nuit m'imprimoient je ne sçai quelle épouvante. Je revins au Palais de mon pere, dans l'espérance que Créuse y seroit peut-être retournée. Les Grecs s'en étoient emparés, & en rempliſſoient toute l'étenduë. Le vent y faisoit monter la flamme jusqu'aux toits, & l'incendie les surmontoit. Je vas donc au Palais de (*c*) Priam, & je traverse toute la haute Ville. Là, j'apperçûs Ulysse & Phœnix, qui (*d*) dans le Temple de Junon étoient commis à la garde des dépoüilles de nos Temples, & de nos maisons. Là, je vis entassés par monceaux les tables (*e*) de nos Dieux, des vases sacrez d'or massif, & des meubles (*f*) précieux. Je ne comptai parmi les (*g*) captifs faits à Troye, que des femmes craintives, & des enfans.

c'est-à-dire, un lieu de refuge, soit parce que les vainqueurs donnoient la vie à ceux, qui s'y retiroient, soit parce qu'avant la prise de Troye, ce Temple servoit d'azile aux criminels, qui s'y réfugioient.

f Par ces tables des Dieux, il faut entendre celles qu'on leur dressoit, proche des Autels, & sur lesquelles on leur offroit un repas de la chair des victimes. Elles étoient de méraux les plus précieux. Quelques-uns prétendent que ces tables étoient les trepiés sacrés, sur lesquels les Prêtres rendoient les Oracles.

g Nous avons déja fait remarquer, que le mot *vestis*, signifie en général des meubles, & sur tout, des tapisseries. Peut-être aussi, le Poëte veut-il parler de ces habits de broderie, ouvrage où les Phrygiens excelloient.

* Et qu'elle avoit trompé l'espérance de son mari, de son fils, & de tous mes compagnons.

Cratereſque auro ſolidi, captivaque veſtis
Congeritur. Pueri & pavida longo ordine matres
Stant circùm.
Auſus quin etiam voces jactare per umbram
Implevi clamore vias, mœſtuſque Creüſam,
Nequicquam ingeminans, iterùmque, iterùmque, vocavi.
Quærenti, & tectis urbis ſine fine furenti,
Infelix ſimulacrum, atque ipſius umbra Creüſæ
Viſa mihi ante oculos, & notâ major imago.
Obſtupui, ſteteruntque comæ, & vox faucibus hæſit.
Tum ſic affari, & curas his demere dictis.
Quid tantùm inſano juvat indulgere dolori?
O dulcis conjux! non hæc ſine numine Divûm
Eveniunt: nec te comitem aſportare Creüſam
Fas, aut ille ſinit ſuperi regnator Olympi.
Longa tibi exilia, & vaſtum maris æquor arandum,
Ad terram Heſperiam venies, ubi Lydius arva
Inter opima virûm, leni fluit agmine Tybris.
Illic res lætæ, regnumque, & regia conjux
Parta tibi: lacrymas dilectæ pelle Creüſæ.
Non ego Myrmidonum ſedes, Dolopumve ſuperbas
Aſpiciam, aut Graiis ſervitum matribus ibo
Dardanis, & Divæ Veneris nurus:
Sed me magna Deûm genitrix his detinet oris.
Jamque vale, & nati ſervæ communis amorem.

a Cette circonſtance eſt fort à l'avantage des Troyens. Il n'y eut guére que des femmes, & que des enfans, ou qui ſe fuſſent retirez dans le Temple de Junon, pour y ſauver leur vie, ou qu'on y eût amenez, pour être conduits en captivité. Le reſte avoit mieux aimé périr, ou prendre la fuite.

b Enée crut peut être, que Créuſe avoit été conduite dans l'azile des captives. C'eſt pour cela, qu'il oſa l'appeller pluſieurs fois par ſon nom, des ruës voiſines.

c Les Spectres, dans les apparitions, paroiſſoient toûjours d'une taille énorme, s'il en faut croire les Anciens. La

arrangez (*a*) de file. J'osai alors remplir les ruës de mes cris, & appeller (*b*) Créuse ! Créuse ! à haute voix. Hélas ! ce fût en vain. Tandis que j'étois ainsi occupé à la chercher, & que je portois mon désespoir de maisons en maisons ; l'ombre de Créuse s'apparut à moi. Sa (*c*) taille me parut beaucoup plus haute, qu'à l'ordinaire. A l'instant la surprise me fit dresser les cheveux à la tête, & je n'eus pas la force de lui parler. Elle me fit donc entendre ces paroles, qu'elle m'adressa, pour me consoler. Cher époux, ne vous consumez plus en des recherches fatigantes, & en d'inutiles travaux. Je ne vous ai pas été enlevée sans une permission particuliére des Dieux. Le Destin ne veut pas que vous transportiez Créuse avec vous, & qu'elle soit la compagne de votre éxil. Jupiter en ordonne autrement. Vous aurez de longs voyages à faire, & de vastes mers à traverser. (*d*) Vous arriverez en Italie ; sur ces bords peuplez & abondants, que (*e*) le * Tibre arrose de ses eaux. La, les Destins vous réservent un long cours de prospéritez, (*f*) un Royaume florissant, & la fille d'un Roi pour épouse. Essuyez donc les larmes, que votre amour vous fait verser pour moi. Non, je n'irai point captive au pays de † nos ennemis. Non, la Brû de Vénus, non, Créuse sortie du sang de Dardanus, ne sera point réduite sous l'esclavage d'une Grecque impérieuse. C'est Cybéle, c'est la mere des Dieux qui me retient en Phrygie *pour servir à son culte.* Cher époux,

frayeur causoit cette imagination. Tite Live rapporte, que quand Décius se dévoüa pour sa patrie, il parut aux yeux des Romains, d'une stature plus grande que l'ordinaire. *Aliquantò augustior, humano visu.* Icy la crainte d'Enée est une crainte que la religion inspire. Qui peut la condamner dans un Heros ?

d Il n'est pas étonnant, que Créuse prophétise après la mort. Virgile fait prophétiser même les mourants. D'ailleurs elle étoit devenuë Déesse, ou l'une des Nymphes de Cybéle.

e L'épithéte que Virgile donne au Tibre, est à remarquer. Il l'appelle *Lydius.* Ce n'est pas qu'il prît sa source en Lydie ; c'est qu'il couloit de l'Etrurie, & que les Etruriens étoient une Colonie de Lydiens. Virgile le dit au Livre huitiéme. *Ubi Lydia quondam, gens bello præclara, jugis insedit Ethrusçis.*

f Virgile ramene de tems en

* Venus d'Etrurie. † Les Mirmidons & les Dolopes.

Hæc ubi dicta dedit, lacrymantem, & multa volentem
Dicere, deseruit, tenuesque recessit in auras.
Ter conatus ibi collo dare brachia circum:
Ter fustrà comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.
Sic demùm socios, consumptâ nocte, revisо.
Atque hìc ingentem comitum affluxisse novorum
Invenio admirans numerum: matresque, virosque,
Collectam exilio pubem. Miserabile vulgus
Undique convenere, animis opibusque parati,
In quascumque velim pelago deducere terras.
Jamque jugis summa surgebat Lucifer Idæ,
Ducebatque diem: Danaïque obsessa tenebant
Limina portarum; nec spes opis ulla dabatur.
Cessi, & sublato montem genitore petivi.

tems, l'esprit de ses Lecteurs à l'action particuliére de son Enéïde; c'est la fondation d'une Colonie Troyenne, sur les bords du Tybre. Le Poëte ne laisse pas long-tems perdre de vûë l'objet principal de son Poëme.

a Cette avanture de Créuse, restée dans la Trôade, pour servir aux Autels de Cybéle, étoit une tradition historique. Virgile, qui n'en omet aucune, admet celle ci. Pausanias la rapporte. Créuse, au reste, étoit fille de Priam, & par conséquent du sang de Dardanus. Le culte de Cybéle resta sur le mont Ida, après la destuction de Troye.

b. Créuse venoit d'annoncer à Enée, qu'il feroit un second mariage en Italie. La crainte d'une belle mere, dit Donat, fait qu'elle recommande sa fille son fils, à Enée son Pere. Une pareille défiance seroit indigne de Créuse, & tomberoit injustement sur Enée.

reçois

reçois (*a*) mes adieux, & conserve une tendre affection (*b*) pour le gage mutuel de nos amours. Ainsi parla Créuse, & disparoissant tout à coup, elle frustra l'envie que j'avois de lui marquer ma douleur, & de l'entretenir plus long-tems. En vain, je m'efforçai de l'embrasser. Trois fois son ombre échappa de mes mains, semblable à une nuée légere, ou a un songe qui se dissipe. Après avoir passé toute la nuit dans ces rudes travaux, je vais rejoindre ma troupe. Je fus étonné de la trouver fort augmentée par une foule de nouveaux compagnons, qui s'étoient réunis à nous. J'y comptai des hommes, des femmes, & de jeunes gens, rassemblez de tous les divers quartiers de la Ville. Ce reste malheureux de Troye embrasée ne manquoit ni de courage, ni de provisions, ni d'argent, & paroissoit prêt à venir chercher fortune ailleurs, & à (*c*) me suivre en quelque lieu que je vouluſſe les conduire par mer. Cependant, l'étoile du matin se levoit au (*d*) sommet du Mont Ida, & nous ramenoit le jour. Comme (*e*) les Grecs avoient mis des Corps de garde à toutes les portes, & que je ne voyois plus de lieu à secourir la Ville, je cédai enfin, & je portai mon Pere au haut de la Montagne, où j'arrivai.

c Il est croyable que cette multitude rassemblée, prit dès-lors Enée pour son Roi. Le nom de Roi lui est toûjours resté depuis, dans l'Enéïde. En effet, Aristote dit que, dans les tems héroïques. une des maniéres de se faire Roi; c'étoit de rassembler les peuples autour de soi, pour les commander.

d C'est toûjours de derriére les montagnes, qui sont à l'Orient, que le Soleil, & que l'étoile du matin semblent se lever. Le Mont Ida étoit dans le voisinage de Troye. Enée vit là briller cette étoile qui annonce le jour.

e Enée fait sentir, que pour peu qu'il y eût encore eû d'espérance de secourir sa patrie, il eût volé à sa défence, & qu'il ne céda que quand tout fut désespéré.

NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS SUR LE SECOND LIVRE DE L'ENEIDE.

1. L'AVERSION *que j'eus toûjours de retracer ici, &c.* La correction que j'ai faite au Texte, ne peut guére manquer de révolter quelques esprits. On s'est accoûtumé dès l'enfance à lire ici, *luctuque refugit.* On a mis dans sa mémoire ce Vers, tel qu'il est dans les éditions vulgaires. On ne s'étoit pas aviſé qu'on pût mieux dire, & l'on vient changer *luctu*, en *luctum.* Dequoi s'aviſe-t-on? C'eſt ainſi qu'on parlera. C'eſt donc à moi de juſtifier la nouvelle leçon que j'introduis dans le Texte. 1. J'ai pour moi, en faveur de *luctum*, une partie des plus anciens Manuſcrits, au rapport de Pierius qui les avoit examinez. *In codicibus nonnullis ſanè quam vetuſtis* luctum, *habetur.* 2. Donat, dans ſon excellent Commentaire ſur Virgile, explique ce Texte, ſur le pié de *luctum.* Cariſius lit *luctus* à l'accuſatif pluriel; mais ſans autorité des Manuſcrits. Tant il eſt vrai qu'il ſentoit bien qu'un accuſatif étoit ici néceſſaire. 3. C'eſt qu'en effet *luctum refugit*, fait ici un ſens bien plus parfait, que ſi on y laiſſoit *luctu.* En faiſant dire à Enée, *Animus horret meminiſſe, & refugit luctu*, on ne lui eût fait dire, par *refugit luctu*, que ce qu'il avoit dit par *meminiſſe horret.* Encore le diroit-il bien plus foiblement dans la ſeconde partie de la phraſe, qu'il ne l'auroit dit dans la premiére. *Horret*, a bien plus

de force, que *refugit*. Il n'en eſt pas ainſi en changeant *luctu*, en *luctum*. Virgile voudra dire, que la mémoire d'Enée, & que ſon cœur ſont également interreſſez, à ne point faire un ſi triſte récit. Sa mémoire : elle a horreur de rappeller une ſi funeſte image, *meminiſſe horret*. Son cœur: il a de l'averſion pour tous les objets chagrinans, dans un repas, & en un jour conſacré à la joye, *Luctumque refugit*. Ajoûtez à cela, qu'en ſubſtituant *luctum*, je trouve une raiſon plauſible de ce *refugit* au préterit, tandis qu'*horret*, qui a précédé, eſt au préſent. C'eſt comme ſi Enée diſoit, depuis que je ſuis ici, j'ai toûjours évité de me former des idées affligeantes, & d'en donner aux autres. Voilà les motifs qui m'ont engagé à préferer *luctum*, à *luctu*, malgré les préjugez.

2. *Je vais en commencer l'hiſtoire &c.* On a fait ici deux queſtions, qu'il nous faut réſoudre. La premiére, ſi ſelon les loix du Poëme épique, il n'auroit pas été plus à propos à Virgile, de commencer ſon Enéïde par le ſecond Livre, que par le premier, dont les évenemens ſont bien poſtérieurs. La ſeconde, ſi en effet, dans l'original de l'Enéïde, que Virgile laiſſa en mourant, ce Livre étoit dans la place qu'il occupe aujourd'hui, & ſi Varius ne le déplaça pas, en donnant ce beau Poëme au public. A l'égard de la prémiére queſtion, qui eſt de droit; quelques Critiques ont trouvé à dire à ce dérangement dans l'ordre des faits, qui compoſent l'Enéïde. Ne ſeroit-il pas plus ſenſé, ont-ils dit, que le Poëte eût ſuivi les dattes naturelles de chaque évenement? Troye eſt détruite; le Poëte en eût fait la deſcription, telle qu'elle eſt ici. Enée s'embarque en Phrygie; il fait diverſes courſes ſur mer; il vient en Sicile, ſon pere y meurt; il part de chez Aceſte pour aller en Italie, la tempête le pouſſe en Afrique; il y eſt favorablement reçû par Didon. Voilà l'ordre naturel. D'ailleurs, ont ajoûté les Critiques, Virgile a ſemblé promettre cet arrangement, dans la propoſition de ſon deſſein; *Troja qui primus ab oris, &c.* Il falloit donc commencer, par le terme d'où ſon Héros étoit parti, c'étoit Troye renverſée. Pourquoi n'a-t-il, pas tenu parole? Enfin, continüent-ils, un arrangement par les dattes des

événemens eut bien mieux conduit l'esprit, & eût répandu plus de netteté sur tout l'ouvrage. Aussi Aristote prescrit-il, dans sa poëtique, que tout Poëme doit avoir un commencement, un milieu, & une fin. C'est ce qu'il appelle dans le genre dramatique, la prothase, c'est-à-dire l'exposition du sujet; l'Épithase, c'est-à-dire le nœud ou l'intrigue; & la catastrophe, c'est-à-dire le changement de situation du Héros en bien, ou en mal. Or tout cela se fait mieux sentir, en représentant les événemens dans l'ordre même qu'ils sont arrivez. Ainsi parlent des hommes excessivement méthodiques, qui voudroient faire des Poëtes autant d'Annalistes, & réduire en servitude cette fureur divine, qui n'est belle, qu'autant qu'elle fait semblant de mépriser certaines loix d'une méthode froide, pour s'en faire d'autres, qui soient aussi sensées, & qui paroissent moins contraintes. En effet Homére, dans son Odissée, ne s'est point assûjetti à cet ordre des dattes. Ulysse étoit encore devant Troye, lorsque le trouble agitoit sa maison à Ithaque, & que les Princes qui recherchoient Pénélope, y mettoient le desordre. Il part de Troye encore fumante, pour aller rétablir la paix domestique. Sur ce pié là, c'étoit par le renversement de Troye, que devoit commencer l'Odissée, aussi-bien que l'Enéïde. Cependant Homére la commence par la détention d'Ulisse dans l'Isle de Calypso, & se contente de faire raconter par son Héros tout ce qui a précédé. Virgile n'est donc pas plus coupable qu'Homére. Il est vrai, dira-t-on; mais c'est transporter la difficulté, sans la résoudre. Un défaut dans Homére continuë de l'être dans Virgile. J'en conviens. Mais du moins, c'est déja beaucoup en faveur de Virgile, que d'avoir eu pour soi l'exemple d'Homére. Je dis plus; outre l'autorité, il a encore la raison de son côté. L'autorité: Ciceron, dans une Lettre à Atticus, approuve l'ὕστερον πρότερον d'Homére, c'est-à-dire, cette transposition de faits, où les prémiers sont racontez après les seconds. * Macrobe justifie également Homére & Virgile, sur les reproches que lui font ici les Critiques. Voici ses paroles. „ Virgile, pour commencer son Poëme, ne

* *I. viij. Saturn.*

fait pas ſortir de Troye la Flote d'Enée, mais de Sici- "
le. Il a imité en cela le fil de la narration d'Homére. Ce "
qu'il en a fait; a été pour éviter, dans un Poëme, la "
maniére de narrer ordinaire aux Hiſtoriens, qui ſe "
ſont impoſé la loi, de commencer leur récit par l'ordre, "
où les faits ſont arrivez. Pour lui, il s'eſt attaché aux ré- "
gles de la poëtique, qui commence la narration des "
choſes par le milieu, & qui trouve une route pour re- "
trouver le commencement. *Ipſe, Poëticâ diſciplinâ, à "
rerum medio cœpit, & ad initium reverſus eſt.* Homére en
a uſé dans l'Iliade, à peu près comme dans l'Odiſſée.
Ce n'eſt pas par l'enlevement d'Héléne, qu'il ouvre ſa ſcéne;
c'eſt par les chagrins d'Achille, après l'enlevement de Bri-
ſeis. Ariſtote approuve fort ce début, & en parle ainſi.
*Homére me paroît divin, en ce qu'il n'a pas commencé la
Guetre de Troye, (quoiqu'elle eût un commencement, un
milieu, & une fin hiſtorique) par les premiers évenemens.*
Puis il en rapporte la raiſon, que nous pouvons appliquer
à Virgile, par rapport à ſon Enéide. Λίαν γὰρ ἂν μέγας, καὶ
οὐκ εὐσυνόπτος. ἐμελλεν ἔσεσθαι, c'eſt-à-dire, *que ſon Poëme
eût été trop long, & qu'il ne fût pas tombé ſi agréablement
ſous une ſeule vûë.* En effet, comment Virgile auroit-il
gardé la régle ſi vantée de la durée d'une année ſolaire,
ou environ, pour le Poëme épique, ſi pour prémiére ac-
tion, il eût fait aſſiſter ſon Héros à l'incendie de Troye?
On ſçavoit, que bien des années s'étoient écoulées depuis
la rüine d'Ilion, juſqu'à l'établiſſement de la Colonie
Troyenne en Italie. Il auroit donc fallu remplir cet inter-
valle de ſept ans, d'une infinité d'événemens. Les pré-
miers n'euſſent plus été interreſſants, à cauſe du long eſ-
pace qu'il y auroit eu, entre le commencement, & la fin.
La partie du milieu, qu'on appelle le nœud, eût été fati-
gante, par l'impatience naturelle qu'auroit eu l'eſprit, d'en
être bien-tôt au dénoüement. On n'auroit pas été ſurpris,
de voir arriver bien des avantures, dans un ſi long eſpace
de tems. Au lieu que Virgile, en faiſant commencer ſon
Poëme en Sicile, lorſqu'Enée touchoit preſque l'Italie,
éveille la ſuſpenſion, figure qui fait l'ame de la Poëſie. Il
excite de la compaſſion pour ſon Héros. Quand arrivera-

t'il donc au terme, ſe dit-on, dés le commencement? Pourquoi Didon l'amuſe-t-elle? Au contraire, ſi les événemens euſſent été racontez de ſuite, on eut attendu tranquillement la fin, qui ſe ſeroit développée languiſſamment, par la méthode hiſtorique. Pour moi je ſuis ſurpris, que ce qui eſt l'effet du plus grand rafinement de l'art, ait été un ſujet de cenſure dans Virgile. Auſſi Horace, ce critique ſi judicieux, reprend Antimachus de s'être attaché ſervilement à l'ordre naturel, dans la ſuite de ſes narrations, & loüe Homére d'avoir évité cet écüeil. Il parle ainſi.

Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo,
Semper ad eventum feſtinat &c.

Cet Auteur ſi ſenſé, en approuvant Homére, a juſtifié Virgile. Au reſte le Poëte Latin n'avoit pas promis, dans la propoſition de ſon deſſein, de commencer ſon Poëme par l'incendie de Troye; mais ſeulement de conduire Enée en Italie, cet Enée, dis-je, fugitif de Troye embraſée. N'a t-il pas tenu parole? De plus l'Enéïde, pour ne commencer pas par le ſaccagement de Troye, n'en a pas moins un commencement, un milieu, & une fin. Au contraire, ſon premier Livre renferme une prothaſe, ou une préparation merveilleuſe à ce qui doit ſuivre. Sur tout la harangue de Jupiter diſpoſe admirablement au dénoüement, qui eſt la fondation d'une Colonie Troyenne en Italie, par la mort de Turnus. Enfin, tout le Poëme ſe développe avec netteté, par le bon eſprit du Poëte, quoiqu'il ait préféré l'ordre artificiel, à l'ordre naturel.

La ſeconde queſtion eſt de fait. Il s'agit de ſçavoir ſi le Livre que nous expliquons, & qui eſt aujourd'hui le deuxiéme de l'Enéïde, étoit à la même place dans l'original, que laiſſa Virgile en mourant. Un endroit de Tiberius Donatus, dans la Vie de Virgile, fait naître ſur cela un doute. Voici ſes paroles. *Niſus Grammaticus audiſſe ſe à Senioribus dicebat, Varium duorum librorum ordinem commutaſſe, & qui tum ſecundus erat, in tertium locum tranſtuliſſe.* Il faut remarquer que Tiberius Dona-

tus ne fait que rapporter ce que disoit le Garmmairien Nisus, sur un simple oüi dire de quelques Vieillards. Pour lui il ne prend point de parti, & il laisse à juger aux autres ce qu'il en faut croire. Je croi pour moi, qu'il n'est point du tout vrai semblable, que dans le Manuscrit original de Virgile, le troisiéme Livre ait été le second, & que le second ait été le troisiéme. Pour en être convaincu, il ne faut que faire attention aux derniers Vers du premier Livre. Didon prie Enée de lui raconter deux choses, 1. la rüine de Troye. 2. les avantures de ses voyages.

A primâ dic, hospes, origine nobis
Insidias, inquit, Danaúm, casusque tuorum,
Errores que tuos.

Voilà l'ordre du récit d'Enée, que Didon avoit prescrit. D'abord le saccagement de Troye, ensuite ses voyages. Aussi voit-on qu'Enée, au second Livre, après qu'on eut prêté silence, fait un préambule, qui ne conviendroit point du tout au troisiéme Livre. Il auroit fallu que Varius, pour faire cette transposition d'un Livre à l'autre, eût composé de son chef les Vers, que nous venons de citer, qui finissent le premier Livre, aussi bien que ce bel exorde, qui commence le second. Mais outre que ces Vers paroissent du même stile que le reste de l'ouvrage; c'est qu'Auguste, en remettant aux mains de Tucca & de Varius l'original de l'Enéïde, aprés la mort de Virgile, leur deffendit d'y mettre rien du leur. *Nihil igitur, auctore Augusto, Varius addidit*, dit l'Auteur de la Vie de Virgile. D'ailleurs est-il possible qu'un Poëte aussi sage qu'étoit Virgile, eût fait, sans nécessité, contre l'art, & contre la bienséance, un dérangement si difforme dans l'ordre de raconter? Il est donc vrai-semblable, que le faux récit d'un Vieillard avoit trompé le Grammairen Nisus. Mais, dira-t-on, c'est sur la garantie de ce même Nisus, & sur le rapport de ce même Vieillard, que vous avez établi le retranchement qu'a fait Varius des quatre premiers Vers de l'Enéïde, *Ille ego qui quondam, &c.* Je répons, avec M. de Segrais, que de deux *oüi dire*, l'un peut être vrai, quoique l'autre soit faux. Il paroît faux

que Varius ait fait du changement dans l'ordre des deux Livres en queſtion, & il paroît vrai, que Varius a retranché les quatre premiers Vers de l'Enéïde. On peut voir les raiſons dont nous avons appuïé ce dernier ſentiment, dans la prémiére Note, ſur le premier Livre.

3. *S'aviſérent de frabriquer un grand Cheval, &c.* C'eſt ici l'endroit du Poëme qui attire, ſur Virgile, un plus grand nombre de révoltez. On ne peut lui paſſer ſon grand Cheval de bois, ces Grecs qui s'y renferment, & le plaiſant ſtratagême dont il ſe ſert, pour ſurprendre une Ville, qui avoit ſoûtenu dix ans de Siége. Où eſt la vrai-ſemblance, ſe récrie-t-on? n'eſt-elle pas l'ame du Poëme épique? Pourquoi l'a-t-on négligée? L'objection eſt ſpécieuſe; mais la réponſe paroîtra ſolide. Ariſtote établit une double vrai ſemblance, l'une pour l'action de l'épopée, qu'il appelle λόγος, l'autre pour la fable, c'eſt à-dire, pour la conſtruction du Poëme, ou pour les incidens qui l'amenent à ſa fin, que le Philoſophe appelle μῦθος. L'action de l'Enéïde c'eſt l'établiſſement d'une Colonie Troyenne en Italie. Selon les principes d'Ariſtote, il faut que le vrai-ſemblable y ſoit hiſtorique; c'eſt-à-dire, que rien, par rapport à l'action, ne paroiſſe ni plus fabuleux, ni plus controuvé, que les faits de l'hiſtoire la plus plauſiblement véritable. Il ſemble auſſi que ce genre de vrai-ſemblance hiſtorique doit ſe trouver dans les avantures, qu'on ajoûte à l'action du genre tragique, ou du genre comique. A l'égard de la fable; c'eſt-à-dire, des incidens qui ménent le Poëme épique à ſa fin, il y en a de deux ſortes; le nœud, & les épiſodes. Le nœud ſuſpend l'exécution trop prompte de l'action. Par exemple, dans l'Enéïde, Junon ſoûleve la tempête, & pouſſe les Vaiſſeaux d'Enée à Carthage, & Didon l'y amuſe; c'eſt là le nœud, c'eſt le retardement de la fin. Auſſi les Interprétes d'Ariſtote, l'appellent *mora ad finem*. La vrai-ſemblance ne doit pas être là de la même rigidité, que par rapport à l'action. On n'exige pas, pour le nœud de l'épique, une vrai-ſemblance hiſtorique. La vrai-ſemblance poëtique ſuffit. Ainſi l'intervention de Junon eſt habilement employée dans le nœud du Poëme. Eole, les Vents, Neptu-

ne y joüent agréablement leur rôle. On peut dire qu'il n'y a rien là de contraire au vrai-ſemblable poëtique, quoique la vraiſemblance hiſtorique n'y ſoit pas gardée. A l'égard des épiſodes, qu'Ariſtote n'appelle plus μῦθοι: mais μυθεύματα, ils n'éxigent pas même une vrai-ſemblance auſſi rigoureuſe, que le nœud du Poëme, qui en fait comme le corps néceſſaire. Les épiſodes n'en ſont que comme des parûres extérieures, & comme des ornemens, dont l'ouvrage pourroit abſolument ſe paſſer. Il iroit à ſa fin ſans eux. C'eſt une diſtraction qu'on donne à l'eſprit, & un délaſſement. L'imagination ſ'y réjoüit d'autant plus, qu'il y a moins de ce vrai-ſemblable gêné, qui fatigue quelquefois. Dans ces épiſodes donc, le Poëte, dit Ariſtote, peut quelquefois aller un peu au-delà du vrai-ſemblable, pour être plus brillant, & pour cauſer plus de ſurpriſe. Sur ce principe du Philoſophe, le grand cheval eſt déja plus d'à demi juſtifié. Car enfin, ce n'eſt qu'un épiſode que le narré de la priſe de Troye, par un cheval de bois. Cependant, Virgile le fait raconter par ſon Héros à Didon; pour ſatisfaire à la curioſité qu'elle a de l'entendre. Il fait même quelque difficulté d'en rappeller le ſouvenir. Il n'eſt point du corps du Poëme; il ne ſert qu'à l'enrichir. Il faut tout dire. Parmi les différents épiſodes, que Virgile pouvoit faire entrer dans ſon Enéïde, il n'en étoit point de plus intéreſſant, que celui de la maniére dont Troye fut priſe. L'eſprit l'eût redemandé, ſi on l'avoit omis. Virgile donc ſe trouve obligé de l'inſérer dans ſon Enéïde; mais que fera-t il? ſuprimera-t-il le grand cheval, dans le narré du ſaccagement de Troye? S'il l'eût omis, il eût attiré tous les préjugés contre lui. Il étoit auſſi établi que Troye avoit été priſe par un cheval de bois, qu'il étoit établi, qu'il y avoit un Jupiter, un Neptune, une Junon, & un Eole qui ſe mêloient des avantures héroïques. Le grand cheval avoit atteint le même point de vrai-ſemblance poëtique à Rome, que ces fabuleuſes Divinitez. Preſque tous les Poëtes Grecs & Latins, antérieurs à Virgile, avoient parlé du grand cheval. Nul ce ſemble ne l'avoit omis. On en faiſoit une feſte à Rome, aux Ides de Décembre, * dit Plutarque,

* In vitâ Romuli.

& l'on immoloit au Dieu Mars un cheval, pour en solemniser la mémoire. Enfin, on avoit été bercé de ce grand cheval dès l'enfance, & l'éducation l'avoit rendu vrai-semblable à l'imagination. Virgile donc, qui se trouve dans la nécessité de l'introduire sur sa scêne, le fait en grand Poëte. Il rassemble toutes les couleurs capables de donner à cet évenement tout le vrai-semblable poëtique, qu'il peut avoir. Il en cherche dans la réligion ; c'est un vœu ; dans la haine des Destins, ils fascinérent sur cela les yeux des Troyens ; dans les miracles, Laocoon est enveloppé de deux monstres, pour avoir percé le cheval d'une javeline ; enfin dans les faux discours du perfide Sinon. Pour moi, je suis persuadé, que Virgile ne fait paroître en nul endroit plus d'art, & plus d'invention, que dans les diverses circonstances qu'il réünit, pour rendre le grand cheval poëtiquement vrai-semblable. On peut comparer Homére avec Virgile sur le même incident, & on ne balancera pas à donner la préférence au Poëte Latin, sur le Poëte Grec.

4. *Quoiqu'il en puisse arriver, &c.* On s'apperçevra à ma Traduction, que j'ai changé le Texte des éditions modernes. On y lit *Fuerit quacumque*, & je rétablis, *Fuerit quodcumque*. Pour peu qu'on ait de goût, on sentira que le dernier a une toute autre énergie, que le premier. Mais ce n'est pas là le seul motif, qui m'a déterminé à faire cette correction. On trouve cette derniére leçon en de tres-anciens Manuscrits. Enfin, Servius lisoit dans les siens, *Fuerit quodcumque*, & il donne à ces paroles le même sens, que je leur ai donné après lui. *Id est*, ce sont ses termes, *quicumque sequetur eventus*. Donat lisoit aussi de son temps, *Fuerit quodcumque*. Que faut-il davantage pour autoriser un changement ?

5. *D'enlever la statuë de la Déesse, &c.* C'est certainement du Palladium que parle ici Virgile. Personne n'ignore que c'étoit une statuë de Pallas, que l'on conservoit avec soin à Troye, parce que, disoit-on, le destin de la Ville en dépendoit. Il est bon d'en donner une connoissance plus distincte, que celle qu'on en a donnée jusqu'ici. On voit assez qu'on ne le peut faire, qu'en rassem-

blant sous certains chefs, ce qu'on a lû dans les écrivains de l'Antiquité. On apprendra de là quels étoient ces Dieux, qu'Enée transporta avec lui de Troye : car on prouvera ailleurs, ce que l'on suppose ici, qu'il est véritablement allé en Italie. 1. La fable, qui a beaucoup altéré l'histoire des tems héroïques, a feint que le Palladium tomba tout à coup du Ciel. Ovide prétend que ce fût du tems d'Ilus, fils de Dardanus. Voici ses paroles.

Mœnia Dardanides nuper nova fecerat Ilus ;
Ilus adhuc Asia dives habebat opes.
Creditur armifera signum cœleste Minerva
Vrbis in Iliacæ desiluisse juga.

N'en déplaise à Ovide, il étoit mal instruit des antiquités de sa réligion, au sujet du Palladium. Aussi gardoit-on fort mystérieusement le secret sur l'origine de cette statuë, qu'on regardoit comme fatale. Denis d'Halicarnasse en avoit appris quelques particularités, & de toute l'antiquité prophane, c'est celui qui a le plus approché de la vérité. Comme il est de bonne foi, il avouë, qu'*il y a bien des choses sur le Palladium, qu'il ignore, & qu'on ne révéloit point aux prophanes.* Il fait dire à l'Historien Timée, qu'*il étoit deffendu par les Loix, & de s'informer des mystéres du Palladium, & de les divulguer.* Lorsque le Christianisme se fut introduit à Rome, & qu'il eut levé les scrupules qu'on s'étoit fait sur la publication des mystéres prophanes de cette Divinité tutélaire, on en connut l'origine. Arnobe, & sur tout Clement Alexandrin, en parlent uniformément, & dévoilent ce que Denis d'Halicarnasse n'avoit qu'entrevû. Arnobe dit seulement, que le Palladium étoit fabriqué des ossemens de Pelops, cet ancien Roy du Péloponése, & que ce secret avoit été trahi par les Payens mêmes. *Quis ex reliquiis Pelopis compactum esse Palladium prodidit ? non vos ?* Clement Alexandrin va plus loin, & révéle l'abominable origine des trois statuës fatales, le plus mystérieusement honorées dans l'Antiquité payenne. Il paroît les attribuer à la Nécromantie. Il entroit des ossemens de morts, ou des restes de la mort, dans toutes leurs com-

positions. On ſçait que Sérapis étoit le Dieu tutélaire de l'Egypte ; mais dequoi fut compoſée cette fameuſe ſtatuë, qu'on adoroit à Alexandrie ? Clement Alexandrin nous l'apprend. *Anthénodore*, dit-il, *en a trahi le myſtére. Séſoſtris ayant ſubjugué bien des Nations de la Gréce, en amena des ouvriers de toutes les ſortes. Il ordonna à un certain Briaxes de faire la Statuë d'Oſiris, l'un de ſes ancêtres. Celui-ci employa tous les métaux, & tous les genres des pierres précieuſes à la perfection de ſon ouvrage. Mais ſur tout, il y fit entrer le parfum, dont on avoit embaumé les corps d'Oſiris, & d'Apis, qu'il avoit recueilli dans leurs tombeaux. De ces deux noms-là, on appella la Statuë Oſirapis, & enſuite Serapis, par corruption.* Il en fut à peu près de même de la ſtatuë de Jupiter Olympien ; ce Coloſſe qui fut le Dieu tutélaire de la Gréce. A la vérité ce ne fût pas des oſſemens d'hommes qu'il fût compoſé ; mais des os d'un Eléphant, dit Clement Alexandrin. κάτωθεν τὸν Ὀλυμπιον ἐξ ὀστῶν ἰνδικοῦ θηρὸς, &c. Enfin, le Palladium, cette fameuſe Statuë, qui d'abord ſervit de ſauvegarde à la Ville de Troye, enſuite à l'Empire Romain, étoit une compoſition des oſſements de Pélops. *On ſera peut-être étonné*, dit Clement Alexandrin, *d'apprendre, que le Palladium, qu'on appelloit autrefois Diopétes, comme s'il étoit deſcendu du Ciel, fut composé des os de Pélops.* De tous ces paſſages on peut conclure, que les principaux Dieux tutélaires des divers pays du monde Payen, étoient comme autant de Taliſmans, fabriqués ſur les principes de la magie. Si elle a été efficace, ou non, pour produire de la ſûreté aux Villes, c'eſt ce que je n'examine pas. Du moins Saint Auguſtin reprochoit * aux Romains l'inſuffiſance de leur Palladium, pour préſerver leur Empire. *Comment la ſtatuë de Pallas vous protégera-t-elle*, leur dit-il, *puiſqu'elle n'a pû ſauver de la mort ſa propre garde, qui périt par le fer d'Ulyſſe & de Dioméde, lorſqu'ils l'enlevérent ?* Ces réflexions, que perſonne, je croi, n'a faites juſqu'ici, méritent quelque attention. 2. On demandera peut-être pourquoi cette Statuë a porté le nom de Palladium ? Selon les préjugés communs, il ſeroit aiſé de répondre, qu'elle repréſentoit la Déeſſe

* *De Civ. Dei l.* 1. *c.* 2.

Pallas, & que de là elle fut appellée Palladium. Pour moi je conjecture, que la Déeſſe Pallas a pris elle-même ſon nom & ſon origine de la Statüe, bien loin que la Statüe ait été faite à la reſſemblance imaginée de la Déeſſe Pallas, qu'on ne connoiſſoit pas encore. Voici le fondement de ma conjecture. Denis d'Halicarnaſſe rapporte l'hiſtoire de l'origine du Palladium, ſur le témoignage de Calliſtrate, fort ancien hiſtorien. *Pallas*, dit-il, *fut un Roy d'Arcadie, pere de Chryſé. Celle ci fut mariée à Dardanus, & pour dot elle apporta à ſon mari cette Statüe, qu'il appella le préſent de Pallas.* il paroît donc que ce fut du nom du Roy Pallas, qui vrai-ſemblablement avoit conſtruit ce Taliſman, que la Statüe fut appellée Palladium. Dans la ſuite, pour effacer cette origine trop peu illuſtre, la fable en fit la Statüe d'une Déeſſe, Statüe qui portoit déja le nom de l'Arcadien Pallas. Ce qui confirme ma conjecture, c'eſt que ce Palladium, ou plûtôt ces deux Palladions (car il y en avoit deux, dont l'un étoit l'original, & l'autre la copie;) c'eſt, dis-je, que ces Palladions repréſentoient la figure d'un jeune homme, ainſi que Denis d'Halicarnaſſe ſemble le dire, ſur l'autorité de l'Hiſtorien Timée, qui avoit vû ces figures. *Ce ſont*, dit-il, *deux jeunes hommes aſſis, chacun la lance à la main, ouvrage d'une fort ancienne fabrique.* Comme il eſt aiſé de ſe méprendre au ſexe, lorſqu'on voit un jeune homme repréſenté, le vulgaire en avoit fait une Déeſſe fiére & belliqueuſe. De-là la Déeſſe Pallas a eu ſon origine. De-là encore le conte qu'elle étoit ſortie toute armée du cerveau de Jupiter. 3. On voudra ſçavoir encore comment le Palladium paſſa d'Arcadie juſqu'à Troye. Le même Denis d'Halicarnaſſe le rapporte, ſur la garantie de Calliſtrate. *Une inondation furieuſe*, dit-il, *déſola l'Arcadie & le Péloponéſe. Dardanus ſe retira dans la Samotrace avec ſa femme & ſa Statuë. Il ſe tranſporta enſuite en Aſie, il y bâtit une Ville de ſon nom, & y mit le Palladium. Son fils Ilus conſtruiſit Ilion, ou Troye, il y poſa la Statuë de ſon ayeul maternel, le Palladium ſi vanté.* 4. Mais ſi Ulyſſe & Dioméde, l'enlevérent de Troye pendant le Siége, pourra-t-on nous dire, comment Enée l'emmena-t-il en

Italie, & par quelle avanture ſe trouvoit-il à Rome? Denis d'Halicarnaſſe réſoût la difficulté. *Il y eut à Troye deux Palladions*, dit-il, *tout ſemblables. On ne pouvoit diſcerner la copie d'avec l'original. Ulyſſe & Dioméde enlevérent la copie, qui étoit la plus expoſée; mais Enée, tandis qu'on pilloit la baſſe Ville, ſauva l'original, & l'emporta en Italie.* Voilà ce que Denis d'Halicarnaſſe raconte, ſur l'autorité des anciens Auteurs, qu'il cite. Si je me ſuis un peu étendu ſur cet article, c'eſt que j'ai voulu débroüiller un point d'érudition, qu'on n'avoit point encore éclairci.

6. *Et aux larmes d'un impoſteur, &c.* Servius eſt le ſeul, qui ait fait inſérer dans quelques éditions modernes, *lacrymiſque coactis*, au lieu de *lacrymiſque coacti*. Ce n'eſt pas que le mot *coactis* ne pût faire un fort bon ſens; car enfin, les larmes que répandoit Sinon étoient des larmes forcées, & qu'il ne verſoit que par artifice; mais *coacti* fait de ſon côté un fort beau ſens, & l'on ne trouve que *coacti* dans les Manuſcrits. Nul d'eux ne porte *coactis*. A l'égard de Donat, ſi ſon Commentaire n'eſt pas défectueux, il balance entre *coacti*, & *coactis*. Nous nous en tenons à la leçon de tous les Manuſcrits, ſans exception.

7. *Choiſirent le tems ou la lune, &c.* Il eſt étonnant combien ces courtes paroles, *tacitæ per amica ſilentia lunæ*, ont fait produire aux Interprétes d'érudition vaine, & aux Critiques de déclamations frivoles, contre Virgile. Les uns & les autres ont ſupoſé, qu'il s'agiſſoit ici d'un clair de Lune. Ainſi les Interprétes, pour expliquer dans leur ſentiment les expreſſions de *tacitæ lunæ ſilentia*, ont eu recours à un ſyſtême imaginaire de Platon, auquel ils ont prétendu que Virgile avoit fait alluſion. Ils ont crû, que ce Philoſophe avoit dit ſérieuſement, que les ſept planétes faiſoient entre elles une harmonie parfaite, & qu'il y avoit au Ciel une véritable muſique. Ainſi, ſelon eux, Saturne, la plus haute des Planétes, étoit comme la chanterelle d'un inſtrument à ſept cordes, & la Lune, la plus baſſe des Planétes, en étoit comme le bourdon. De-là, ont-ils dit, l'expreſſion de *tacitæ lunæ*; c'eſt à-dire, que lorſqu'elle fait ſa partie, & qu'elle eſt en mouvement ſur nôtre hémiſphére, elle ne rend qu'un bruit

ſourd, qui pourtant a ſon agrément, *amica ſilentia*. Voilà bien de l'érudition perdüe. Les Critiques d'une autre part, en ſuppoſant, comme les Interprétes, que les Grecs, ſelon Virgile, partirent de Ténédos par un clair de Lune, ont blâmé le Poëte de la clarté qu'il leur a prêtée dans une expédition, où la nuit la plus ſombre leur étoit néceſſaire. Ils ont trouvé de plus, que le Poëte étoit tombé en contradiction avec lui-même. Peu de Vers auparavant il avoit dit, que les ombres de cette nuit là-même étoient ſi épaiſſes, qu'elles avoient ſervi à cacher les embûches des Grecs, *Involvens umbrâ magnâ terramque polumque, Myrmidonumque dolos.* Il eſt vrai que M. de Segrais s'efforce de juſtifier Virgile, ſur ſon clair de Lune, qu'il ſuppoſe exprimé dans ce Vers. Cependant il compte ſi peu ſur la juſtification qu'il fait de ce manque d'attention du Poëte, qu'il regarde cette faute comme une de ces minuties, dont la Poëſie héroïque devroit s'affranchir, même parmi nous. Toutes ces interprétations forcées, toutes ces critiques, & toutes ces juſtifications, ne viennent que d'un faux principe. On n'a pas entendu le Texte que nous examinons, & on l'a pris dans un ſens tout contraire au véritable. Bien loin que Virgile ait voulu dire, que les Grecs ſoient partis par un clair de Lune, il paroît conſtant qu'il a voulu marquer, qu'ils choiſirent un tems où la Lune ne luiſoit point encore. Telle eſt la force de ces mots, *tacitæ Lunæ ſilentia.* En effet, c'eſt une métaphore, que l'uſage avoit introduite dans la langue Latine, de ſe ſervir du mot de *ſilence de la Lune*, pour exprimer le tems, où elle ne paroiſſoit pas. Caton & Pline ſe ſont ſervis, plus d'une fois, de cette expreſſion figurée. Pline au Liv. 22. cite un paſſage de Caton, en ces termes, *ſilente Lunâ ſeri jubet Marcus Cato*, c'eſt-à dire, que Caton ordonne de ſemer, quand la Lune ne paroît pas. Le même Pline, au Livre ſixiéme, parle ainſi. *Dies cœtus Lunæ, ab aliis ſilentium Lunæ, ab aliis interlunium appellatur.* Ce n'eſt pas au reſte que je veüille dire ici, que la nuit ou Troye fut priſe fût une de ces nuits, où la Lune, dans une oppoſition parfaite avec le Soleil, ne paroît plus du tout ſur nôtre hémiſphere. Vir-

gile me démentiroit. Il a dit un peu plus bas, qu'Enée reconnut quelques-uns de ſes camarades à la faveur de la Lune, *oblati per Lunam*. Voici donc le ſens d'un Texte ſi conteſté, & ſi peu entendu. Virgile a voulu dire, que quand les Grecs partirent de Ténédos, que quand ils arrivérent au port Sigée, & que quand ils donnérent le ſignal pour ouvrir les flancs du grand Cheval, la Lune ne luiſoit pas encore, *Tacita per amica ſilentia Lunæ*. Mais qu'elle ſe leva, pour éclairer leurs meurtres, & leur pillage, & qu'alors elle aida Enée à reconnoître ſes compagnons. Les Grecs avoient habilement obſervé le tems du lever de la Lune, pour faire leur coup. Avant qu'elle parût, ils firent tout ce qu'il falloit faire dans l'obſcurité. Ils ſe ſervirent en ſuite de ſa clarté, pour exercer leurs cruautez. Mais, dira-t-on, Clement Alexandrin dit que Troye fut priſe pendant la pleine Lune, & Petrone l'aſſûre auſſi. Quoiqu'il en ſoit du fait hiſtorique, Virgile n'a pas été obligé de s'y aſſervir dans un Poëme. Il a choiſi, parmi les circonſtances de cette nuit fatale, celles qui convenoient le mieux à ſa narration, & qui donnoient le plus de vraiſemblance aux événemens qu'il décrivoit. Je ſoûtiens donc qu'une nuit, obſcure d'abord, puis éclairée par la Lune, marque mieux, ſelon Virgile, toutes les avantures de la nuit ou Troye, fut ſaccagée.

8. *En haſte ſe retiroit chez moi, &c.* La correction que j'ai fait ici au Texte, donne bien de la grace à la narration d'Enée. Au lieu de ces mots, *Curſuque amens ad littora tendit*, j'ai ſubſtitué *ad limina*. Pierius eſt le garand, que *limina* ſe trouve dans la plûpart des meilleurs Manuſcrits. Il y a plus. Les deux Anciens qui ont commenté Virgile; je veux dire Donat & Servius, liſoient *limina* dans les Manuſcrits, dont ils ſe ſervoient. En ſuppoſant donc *limina* dans le Texte, Servius & Donat, ont interprété différemment cette expreſſion. Le premier prétend, que Panthus ſe retiroit au Temple dont il étoit Prêtre. Il n'y a pas d'apparence. Il ne faiſoit que d'en ſortir, & il en avoit tranſporté les Dieux, *Sacra manu, victoſque Deos*. Ainſi l'interprétation de Donat eſt la ſeule, qui mérite attention. Il dit que Panthus ſe retiroit chez Enée. Il alloit y chercher

cher & de la protection pour la Ville, & un azile pour les Dieux, sur tout du Temple principal; c'est-à-dire, pour le Palladium. L'Histoire rapporte qu'Enée l'emporta en Italie. Panthus, avant que de trouver la mort dans Troye à la suite d'Enée, l'avoit donc laissé en dépôt dans le Palais de ce Héros, C'est ce que nous fait entendre le mot *limina*.

9. *Je vis Hécube, &c.* Ici les critiques triomphent, & reprochent à Virgile d'avoir imputé à son Hétos la plus impardonnable lâcheté. Enée, disent-ils, a vû massacrer son Roi sans le deffendre, & sans mourir avec lui de la main des mêmes assassins. Premiérement le Poëte ne dit pas qu'Enée ait vû mettre son Roi à mort; mais seulement qu'il vit son sang couler sur ses Autels domestiques. Mais d'où vit-il ce spectacle tragique? d'un lieu d'où il pût aisément voler à son secours, & périr avec lui? Non sans doute; mais du haut des toits, & de la platte-forme du Palais. Qu'alloit-il faire si haut, ajoûte-ton? Lorsqu'il vint au Palais par une porte secrette, que ne se joignit-il à Priam? Que ne demeuroit-il à ses côtez pour le deffendre? Voilà les objections que produit l'ignorance des tems, des lieux, & des coûtumes. Priam étoit alors retiré dans son serail, ce lieu de mystéres, que les Grecs appelloient γυναικῶν & où il n'étoit permis à aucun homme, qu'aux fils du Roi d'avoir accés. Ce fut là que Priam fut égorgé, au milieu de ses femmes, de ses filles, & de ses brus. Aussi ne vit-on là ni Troupes Troyennes, ni Gardes, pour deffendre leur Roi: *vacua atria*, dit Virgile. Priam & Polite son fils sont les seuls hommes, que Pyrrhus & sa suite y trouvent à massacrer. On n'y rend nul combat autour du Roi. Toute la résistance s'étoit faite à la premiére cour, séparée de la demeure des femmes. C'étoit donc des hauteurs de ces bâtimens, qui composoient la premiére cour, & qui donnoient sur la ruë, qu'Enée exposé aux traits de l'ennemi, deffendit, tant qu'il put, l'entrée du Palais. Ce fut de là qu'il fit tomber les débris d'une tour sur les Grecs. Enfin, ce fut de là, qu'il vit Priam expirant au milieu de ses femmes, dans ce lieu intérieur du Palais, que Virgile a appellé *domus interior*. Qu'eût

fait Enée? Il étoit occupé du combat qui se donnoit encore à la premiére porte, par Agamemnon & Ménélas; tandis que Pyrrhus étoit déja entré dans le Serail; car c'est là ce que Virgile a exprimé par ces mots, *geminosque in limine Atridas.* Il ne put que fort tard jetter les yeux sur la cour intérieure du Palais, où il vit Priam égorgé. Ce qu'il va raconter des circonstances de la mort de son Roi, c'est seulement par oüi dire qu'il le sçait. Il ne dit plus *vidi ipse*, je l'ai vû moi-méme recevoir le coup de la mort. Ce sont là les véritables moïens qu'il faut employer, pour justifier Virgile. Il n'a pas écrit pour la France, & par rapport à nos maniéres.

10. *J'étois resté seul, &c.* C'est une question depuis long tems débattuë entre les sçavans, si toute cette avanture d'Heléne est véritablement de Virgile; & supposé qu'elle en soit, s'il faut la laisser dans le corps du Poëme. Je prens sur cela une opinion mitoyenne, que je crois la mieux fondée. 1. Je dis que les vingt-deux Vers dont il s'agit paroissent être de Virgile. 2. Qu'ils ont été retranchez de l'Enéide, dés qu'elle commença de paroître. 3. Que les Critiques qui les ont supprimez, n'ont point fait de tort à l'ouvrage, par ce retranchement. D'abord les preuves qu'on apporte, pour établir que Virgile n'est point l'Auteur des vingt deux Vers, sont frivoles. On dit qu'il étoit trop instruit de l'histoire, pour avoir ignoré, qu'Héléne n'étoit plus à Troye, lorsqu'elle fût mise en cendres. On cite sur cela un passage du second Livre d'Hérodote. Cet ancien Historien qui, dit-on, n'étoit pas inconnu au Poëte, assure, qu'il a appris des Prêtres Egyptiens, à qui Ménélas l'avoit dit, que les Troyens avoient renvoyé Héléne en Egypte, avant que les Grecs la redemandassent. Opinion qui paroît si vraye à Hérodote, qu'il employe un long discours pour la prouver. Certainement on peut convenir, que Virgile n'aura pas ignoré ce récit d'Hérodote, sans convenir qu'il ait été obligé de le croire, & de s'y conformer. Les Poëtes suivent plus volontiers les traditions Poëtiques, que les traditions Historiques. Homére & Euripide font rester Héléne à Troye, jusqu'à son incendie. C'étoit assez pour autoriser l'Auteur

de l'Enéïde à faire le même. D'ailleurs il eſt certain que Virgile, au ſixiéme Livre, dans un endroit qui n'eſt pas conteſté, ſuppoſe qu'Héléne étoit à Troye, lorſqu'elle fut renverſée. Ce n'eſt donc pas une raiſon d'ôter ce morceau conteſté à Virgile, parce qu'il y a mis Héléne à Troye. Il l'y ſuppoſe dans un endroit, qu'on ne conteſte point. Mais, dit-on, eſt-il poſſible qu'un Poëte auſſi judicieux que Virgile, eût mis dans le cœur de ſon Héros un deſſein auſſi lâche, que celui de tuer une femme? C'eſt juſtement pour cela, & pour d'autres raiſons encore, qui ne nous échapperont pas, que deux critiques jugérent à propos de retrancher tout ce morceau de l'Enéïde, qui la défiguroit. Ce qu'on peut répondre en général, c'eſt que Virgile n'a point été infaillible; que d'ailleurs cet épiſode n'eſt pas ſi fort inexcuſable, qu'il n'ait trouvé d'habiles deffenſeurs; & que le Poëte, qui n'eut pas le tems de revoir ſon ouvrage, y a laiſſé un endroit répréhenſible, qu'il eût peut être réformé dans la ſuite, par le conſeil de ſes amis. D'ailleurs, Virgile avoit pour ſoi l'exemple d'Eurypide, dans la Tragedie d'Oreſte. Enfin, à juger de ces vingt-deux Vers par le ſtile, par leur élégance, par ce caractére énergique qui diſtingue nôtre Auteur, je ne croi pas qu'un homme de goût, puiſſe y reconnoître une autre main, que celle de Virgile. Quel Poëte dans l'antiquité Latine, a fait des Vers de la force de ceux ci? Virgile lui-même en a-t-il produit ailleurs de plus beaux, & de plus ſoûtenus? Certainement, il faut n'avoir jamais ſenti les beautés de la verſification de Virgile, pour ne le reconnoître pas dans un morceau ſi fini. Peut-être auſſi que le Poëte, charmé de l'harmonie de ces beaux Vers, aura crû pouvoir un peu ſacrifier la régularité des ſentimens, à la belle élocution, dont il étoit content. Il y a plus. Tous les Manuſcrits de Virgile ont conſervé ces Vers, non pas dans la ſuite du Texte, mais dans les catalectes, & parmi les fragmens. On a donc ſuppoſé qu'ils étoient de Virgile. Or à quelle occaſion les auroit-il compoſés, ſi ce n'eſt ici, où ils s'ajuſtent ſi naturellement? D'ailleurs ce qui ſuit, ſemble avoir une liaiſon néceſſaire avec ces vingt-deux Vers. Ce que dit un peu plus bas Vé-

nus à son fils, au sujet d'Héléne & de Pâris, & son bras qu'elle retient lorsqu'il est prêt à frapper, n'est presque plus intelligible, si l'on ne suppose que la narration de l'avanture d'Héléne a précédé. En effet, il n'y a pas de vrai-semblance qu'Enée ait voulu alors se percer lui-même. Cette violence n'eût pas été préparée. J'ai dit, en second lieu, que les vingt-deux Vers contestés, étoient déja retranchés de l'Enéïde, l'orsqu'elle parut pour la premiére fois à Rome. Ici Nascimbenus sera mon garand. *Hæc duo & viginti carmina*, dit-il, *Non quod essent adulterina, constat à Tuccâ & Vario fuisse deleta.* On sçait que Tucca & Varius, furent chargez par un ordre d'Auguste, de revoir l'Enéïde, après la mort de Virgile. Ils eurent deffense d'y rien ajoûter, dit Tiberius Donatus, & permission d'en retrancher tout ce qu'ils jugeroient à propos. Ils firent donc à ces vingt-deux Vers, ce qu'ils avoient fait aux quatre premiers de l'Enéïde, qui commençoient par ces mots; *Ille ego qui quondam*, *&c.* Ces Critiques firent disparoître les uns & les autres de la place, où le Poëte les avoit mis; mais ils ne les laissérent pas entiérement périr. On les conserva dans les fragmens de Virgile, qu'on transcrivît à la fin de ses ouvrages. De-là les éditeurs les ont transportés dans les corps du Poëme, & ont prétendu rendre service au public, en représentant l'Enéïde telle, qu'elle étoit sortie des mains de son Auteur. Au reste, ce que dit Nascimbenus étoit approuvé de tous les sçavans de son siécle. *Quorum sententiæ, ut video*, dit-il, *vulgus litteratorum hodiè subscribit.* Pour ajoûter une nouvelle preuve au sentiment de ce sçavant Ecrivain, nul des Manuscrits anciens n'a retenu les vingt-deux Vers en question, dans la place où les impressions les ont rétablis. Pierius, nous l'assure en ces termes. *Duo illa & viginti carmina, quæ detracta esse constat, in nullo ex iis veteribus codicibus, quos versavimus, habentur.* C'est-à-dire, *ces vingt-deux Vers, qui certainement ont été retranchez de l'Enéïde, ne se trouvent dans aucun des anciens Manuscrits, que j'ai lûs.* Ce retranchement s'étoit donc fait dès les prémiers tems, que l'Enéïde parut; car enfin, si la chose n'étoit pas ainsi, du moins quelque Manuscrit copié sur les plus vieux,

nous eût conservé ces vingt-deux Vers en leur place. J'ajoûte que les deux Anciens qui ont interprété Virgile, Servius & Donat, ne font nulle mention de ces vingt-deux Vers, dans leurs Commentaires. Pour Donat, il les a si fort ignorez, qu'il explique ces mots, *Dextrâque prehensum continuit*, comme si Venus n'eût arrêté le bras de son fils, que pour l'empêcher de se donner la mort à lui-même. Il supposoit donc que le Poëte n'avoit fait plus haut nulle mention d'Héléne, que Venus auroit voulu empêcher Enée de frapper. De tout cela, il me paroît constant, que les Vers en question avoient été retranchez de l'Enéïde, dès qu'elle parut à Rome.

Enfin, je prétens que Tucca & Varius n'ont pas fait de tort à l'Enéïde, lorsqu'ils en ont retranché l'avanture d'Héléne. 1. Ce retranchement n'aura été fait, vrai-semblablement, que du consentement d'Auguste, & des beaux esprits de sa Cour. Ceux ci se seroient récriez contre une supression, qui eût défiguré un si bel ouvrage. Nous ne voyons pas néanmoins qu'aucun s'en soit plaint, & que par l'effet de leurs plaintes, aucun Manuscrit ait remis ces Vers en leur place. 2. Il paroissoit aux deux sçavans Auteurs de ce retranchement, qu'il étoit indigne d'un Héros, de vouloir tremper ses mains dans le sang d'une femme. Héléne étoit coupable, il est vrai, mais étoit-ce à Enée de prêter sa main pour punir le crime ? 3. Quelle bienséance y a-t-il de faire dire à un Héros pieux, que du moins il goûtera le plaisir d'avoir satisfait sa haine ? *Animumque explesse, juvabit ultricis flammæ.* 4. Dailleurs ces vingt-deux Vers parurent à Tucca & à Varius, renfermer quelque contradiction avec une fiction, que Virgile a insérée au sixiéme Livre de l'Enéïde. Enée trouve Déïphobe, un des maris d'Héléne, aux Enfers. Ce Déïphobe raconte à Enée les particularitez de sa mort. C'est par la trahison d'Héléne, dit-il, qu'il l'a reçûë. *Elle étoit d'intelligence*, ajoute-il, *avec Ménélas son premier mari. Elle lui donna un signal pour entrer dans Troyè, pendant la nuit. Elle l'introduisit dans mon appartement, & crut par là regagner les bonnes graces de Ménélas.* Virgile ne

s'étoit-il pas contredit avec lui-même ? Il avoit dit dans les Vers qu'on a retranchez qu'Héléne craignant Ménélas son premier mari, s'étoit cachée au Temple de Vesta, *Desertî conjugis iras permetuens*. Puis il dit ici, qu'elle s'est reconciliée avec lui. Qu'avoit-elle à craindre, puisqu'elle devoit tout espérer d'un mari, à qui elle avoit sacrifié Troye ? A quel dessein s'enfuyoit-elle ? Pourquoi se cachoit-elle ? je sçai que M. de Segrais, après bien des sçavans, a fait des efforts pour sauver ici la contradiction. Il employe pour cela bien des subtilitez. C'est-là justement ce qui a contraint Tucca & Varius, de sauver à Virgile une contradiction, qui ne peut s'excuser que par des subtilitez. Dans un Poëme, une apparence de contradiction suffit, pour retrancher une des parties qui semblent se contredire. Disons donc, que Virgile s'étoit un peu oublié dans ces vingt deux Vers, ou, pour parler comme Horace, qu'à l'exemple du bon Homére, il s'étoit un peu endormi. Tucca & Varius n'ont-ils pas fait judicieusement de cacher sa foiblesse ?

11. *S'apparut à moi, me retint le bras, &c.* J'ai toûjours vû citer, par les plus sçavans Maîtres du Poëme épique, cet exemple de l'apparition de Venus à son fils, comme un des plus réguliers dans ces sortes d'avantures, dont un Poëte ne peut se tirer, que parce qu'on appelle une *machine*. En effet, ils supposent tous, ce que nous avons supposé aussi, qu'Enée étoit prêt, dans sa fureur, à faire périr Héléne. Toutes ses réflexions l'y portoient. L'occasion étoit favorable, & l'infâme l'avoit mérité. Cependant, il auroit été honteux pour Enée d'en venir à cette extrémité. Le fils de Venus auroit donné la mort à la femme la plus chérie de sa mere. Ici l'intervention de la Déesse étoit comme nécessaire. C'est ce qui me donne occasion de parler ici de ce qu'on appelle *les machines*, dans le Poëme épique. Aristote, dans sa poëtique, s'est servi de ce terme. Il appelle la machine μηχανή. Il a sans doute emprunté cette expression du Theâtre, où l'on faisoit descendre les Dieux par artifice ; car telle est la force du mot μηχανή. Quelles sont donc les régles qu'on peut prescrire par rapport à ces sortes de machines, & en quelles circonstances

l'intervention des Dieux, survenus ce semble par artifice, est-elle supportable? Le voici. 1. Il faut supposer, que je ne parle ici que d'une apparition sensible des Dieux. Il arrive souvent que les Poëtes attribuent à des secours secrets de quelques Divinitez, bien des évenemens de leurs Poëmes. Ainsi dans ce Livre même, Neptune, Junon, & Minerve, d'une maniére invisible, aident les Grecs à renverser Troye. Ainsi, au neuviéme Livre de l'Enéïde, ce sera Junon, qui d'une façon occulte, aidera Turnus à rüiner le camp des Troyens. Je ne parle donc que de ces apparitions sensibles des Dieux, qui viennent se présenter aux Héros. 2. Je dis qu'on ne doit se servir de *ces machines*, que quand on a mis les choses au point, de ne pouvoir être terminées, que d'une maniére supérieure aux forces humaines. Horace prescrit cette régle, & le bon sens la dicte. *Nec Deus interfit, nisi dignus vindice nodus inciderit, &c.* dit ce critique si sensé. En effet il est hors du bon sens de recourir aux miracles, pour opérer des choses ordinaires. La fiction, toute audacieuse qu'elle est, ne doit pas porter ses attentats jusques-là. Aussi Aristote reprend Homére, d'avoir fait descendre Minerve du Ciel, pour arrêter des soldats prêts d'aller au combat. Le Général tout seul pouvoit suffire alors, pour mettre un frein à leur ardeur. Pour passer de l'Epopée au Poëme Dramatique, on peut dire que ces machines, qu'on employe sans néceſſité dans les Spectacles, qu'on appelle *Opera*, sont quelquefois contre les régles de la bonne Poësie. 3. C'est un défaut que d'user de ces machines, au déchet de la gloire de son Héros. Ainsi mettre toûjours, dans des périls ordinaires, un Dieu ou une Déesse à ses côtez, c'est le faire combattre sans mérite, & vaincre sans honneur. 4. Aristote avertit, que l'action du Poëme doit se conclure sans l'intervention d'une *machine*. Nous avons dit ailleurs, que l'action principale doit avoir une vrai-semblance historique. La machine n'a tout au plus qu'une vrai-semblance poëtique. Ainsi Minerve qui finit l'Odissée par une apparition, & Jupiter qui d'une machine termine l'Amphitrion, jettent une grande ombre sur ces sortes de piéces. C'est principale-

ment dans les Episodes, que les machines peuvent avoir lieu. De tout cela, on peut conclure que l'apparition de Venus est ici un évenement de machine, qui n'a rien d'irrégulier. Aussi les reproches que nous avons fait à Virgile, par rapport à l'avanture d'Héléne, ne tombent pas sur cette apparition de la Déesse. C'est une grande beauté, qui naît d'un grand défaut.

12. *D'avoir vû ce seul embrasement de Troye, &c.* Servius & Donat ont pris chacun un parti différent, sur le sens de ces paroles,

Satis una superque

Vidimus excidia, & capta superavimus Urbi.

Le premier les interprète d'un ancien saccagement de Troye, sous Laomédon. Ainsi Servius fait dire à Anchise, que c'est assez pour lui d'avoir vû, dans son enfance, sa patrie prise par Hercule, & d'avoir vécu si long-tems, après ces premiers malheurs de Troye. Au reste cette opinion paroît bien fondée. Denis d'Halicarnasse * fait une mention expresse de cette prise de Troye par Hercule. Il prétend qu'il emmena avec lui plusieurs Troyens, dont il grossit son armée, & que ceux-ci s'établirent en Sicile & en Italie, long-temsavant qu'Enée y abordât. Selon le même Auteur, cette premiére invasion de Troye se fit sous Laomédon. Il n'est donc pas hors de vrai-semblance, qu'Anchise, encore tout jeune, ait été témoin de ce premier désastre de Troye. Virgile fait Anchise du même âge que Priam. Voici ses paroles,

Subiit cari genitoris imago,

Ut Regem aquævum crudeli vulnere vidi

Vitam expirantem.

On sçait d'ailleurs que Priam étoit fils de Laomédon.

* *L.* 1.

Ainsi

Ainſi rien n'aura empêché Priam, & par conſéquent Anchiſe, de voir, dans leur jeuneſſe, la premiére déſolation de Troye par Hercule. Le Poëte même que nous expliquons, a reconnu qu'Anchiſe a vû deux ſaccagements de Troye, *Bis pergameis erepte ruinis.** Auſſi le commun des Interprétes modernes a ſuivi l'explication de Servius. Donat n'a pas jugé à propos d'être ſi ſçavant. Il a crû que les paroles d'Anchiſe, que nous examinons, devoient s'entendre, ſans tant de recherches, de la derniére deſtruction de ſa patrie, cauſée alors par les Grecs. Voici donc ce qu'il fait dire à Anchiſe. *C'eſt aſſez d'avoir vû le ſaccagement de ma patrie; c'eſt aſſez d'avoir ſurvêcu à la priſe de Troye.* Comme s'il eût dit, à quoi bon aller encore s'expoſer à de nouveaux dangers? C'eſt aſſez que d'avoir vû un ſpectacle auſſi déplorable que celui de Troye actuellement en proye à la Gréce. C'eſt encore trop, que d'avoir vû ſes jours prolongez d'un moment, après la priſe de ſa patrie. Pour moi, qui préfére toûjours les interprétations les plus naturelles, aux plus recherchées, j'ai adopté celle de Donat. D'ailleurs ſi Anchiſe eût fait attention au premier pillage de Troye ſous Laomédon; comment auroit-il pû dire, au tems qu'il parloit, que c'étoit aſſez d'avoir vû une ſeule deſtruction, une ſeule priſe de Troye, *una excidia*? N'auroit-il pas dûdire, qu'il en avoit vû deux, celle qui ſe fit ſous Laomédon, & celle qui ſe faiſoit alors ſous Priam? C'eſt pour déterminer ce paſſage au ſens que j'ai choiſi, que j'ai mis dans la traduction, *ce ſeul embraſement de Troye.*

13. *Créüſe nous ſuivra d'un peu loin, &c.* On ſera peut-être étonné, que j'aie tant ſoit peu affoibli un texte, que les Critiques de Virgile atraquent avec tant de vivacité, & que ſes deffenſeurs juſtifient par bien des ſubtilitez. On lit dans le Latin, *& longè ſervet veſtigia conjux*, c'eſt-à-dire à la lettre, *& que ma femme nous ſuive de loin.* Les adorateurs outrez de Virgile, comme Scaliger, &c. Ont fait effort pour adoucir ce mot *longè*, & ils ont prétendu, ou qu'il falloit ſubſtituer le mot *valdè*, ou du moins que le *longè* n'avoit point d'autre force, que celle de *valdè*; ce

qui voudra dire, *que Créuſe obſerve nôtre marche avec attention.* Je ſuis perſuadé, que ſans tant ſubtiliſer, le mot *longè*, doit être pris dans ſa ſignification naturelle. Mais ce mot eſt rélatif. On dit des perſonnes enfermées dans le même lieu; j'étois loin du Prédicateur, par exemple, où j'étois loin de cet homme à table, parce qu'on n'en étoit pas tres-proche. On peut dire de même, qu'elle me ſuive de loin, c'eſt-à-dire d'un peu loin, en telle ſorte qu'elle ne ſoit pas à mon côté, & qu'elle ne faſſe pas une même compagnie avec moi. Cela même excite le murmure des Critiques. Etoit-ce ainſi qu'Enée, dit-on, négligea Créüſe? Ce fut par ſon manque de ſoin qu'il la perdit. Ses ordres trop peu prudents cauſérent ſon déſaſtre. Pieux envers ſon pere & ſon fils, il eſt dur, ou du moins peu attentif ſur ce qui regarde ſa femme. Je pourois répondre ici, qu'il falloit bien que le Poëte défît Enée de Créüſe. Il devoit épouſer une autre femme en Italie, & Créüſe eût cauſé un fâcheux embarras, pour le dénoûement de ſon Poëme. Il eſt vrai, dira-t-on; mais c'eſt toûjours un grand défaut au Poëte, que d'en avoir débaraſſé ſon Héros, par une négligence répréhenſible. Il faut donc redire ici ce que les deffenſeurs de Virgile ont imaginé en ſa faveur. Non, diſent-ils, Enée ne manque ici ni de prudence, ni de conſidération pour Créüſe. Il lui ordonne de le ſuivre d'un peu loin; mais pourtant ſans s'éloigner beaucoup, & ſans perdre ſa trace, car c'eſt-là le ſens de ces mots, *ſervet veſtigia.* Trop de monde enſemble eut fait trop de bruit, & ſe fût trop fait remarquer. Il eſt également le pieux Enée, en prenant une précaution ſi ſage, & en portant ſon pere ſur ſes épaules. L'événement ne répondit pas à ſes ſoins; mais eſt on reſponſable des événements? D'ailleurs, tient-on contre les Deſtins, & contre les volontez de Cybele? Ce fut la mere des Dieux, qui enleva Créüſe; c'eſt une puiſſance plus forte que toute la ſageſſe d'Enée. Auſſi ne voit-on point, que dans l'apparition de Créüſe à Enée, celle-ci ſe ſoit plainte de ſon peu de ſoin. Elle attribuë toute ſon avanture à une force ſupérieure. Enfin, on ne peut dire que le Héros ait manqué de conſidération pour ſa

femme. Tout ce qu'il fit pour elle, lorſqu'il s'apperçut qu'il l'avoit perduë; & les périls où il s'engagea pour la retrouver, ſont une juſtification de ſa tendreſſe pour Créüſe. Certainement Virgile ne pouvoit guére prendre un moyen plus artificieux, & en même-tems plus conforme à l'Hiſtoire, pour ſe débaraſſer de Créüſe, qui eut fait un mauvais rôle chez Didon, & en Italie.

P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER TERTIUS.

Postquam res Asiæ, Priamique evertere gentem
Immeritam, visum Superis, ceciditque superbum
Ilium, & omnis humo fumat Neptunia Troja;
Diversa exilia, & diversas quærere terras
Auguriis agimur Divum; classemque sub ipsâ
Antandro, & Phrygiæ molimur montibus Idæ:
Incerti quo fata ferant, ubi sistere detur:
Contrahimusque viros. Vix prima inceperat æstas,
Et pater Anchises dare fatis vela jubebat.

a J'use ici de Paraphrase, pour expliquer le mot *immeritam*. Il ne conviendroit pas à Enée de dire, en général, qu'aucun des enfans de Priam n'avoit mérité d'être puni. Pâris étoit certainement coupable, de l'enlévement d'Héléne; mais qu'avoit fait le jeune Polydore? Peut-être aussi, par les mots *gentem Priami*, le Poëte veut-il parler du Royaume entier de Priam. En ce sens, toute une nation avoit-elle mérité de périr, pour le crime du seul Pâris?

b Ici Virgile parle en général des Troyens, après le saccagement de leur Ville. Ces fugitifs se dispersérent en divers lieux. Anténor dans le Golfe Adriatique, vers l'embouchûre du Pô, &c.

c Antandros, au rapport de Strabon, étoit une Ville bâtie au pied du Mont Ida. On l'appella aussi Alexandrie, du nom de Pâris, qui s'appelloit Alexandre. C'étoit un lieu propre

F. De la Mence delr.

C. Scotin major Sculp.

L'ENEÏDE DE VIRGILE.

LIVRE TROISIE'ME.

LORSQU'IL eut plû aux Dieux de détruire le plus florissant Empire de l'Asie, & de faire périr les enfans du Roi Priam, jusqu'à (*a*) ceux-mêmes qui ne l'avoient pas mérité: enfin lorsque la superbe Troye * fumoit encore après son embrasement; plus d'un présage céleste nous força, [1] d'aller chercher divers lieux (*b*) d'exil, en des climats différents. Pour moi, & les Troyens de ma suite, nous bâtimes une Flote au lieu même d'Antandros, (*c*) au pié du Mont † Ida; sans sçavoir où les Destins nous conduiroient, & quel seroit le terme de nos voyages. Nous rassemblâmes donc un grand nombre de Troyens épars, & dès les premiers [2] jours du (*d*) Printems, Anchise or-

à faire des constructions de Vaisseaux, à cause du voisinage du Mont Ida, dont les Forêts fournissoient le bois. Enée fit sa Flote, au lieu même où Pâris avoit jugé les Déesses; ce qui avoit causé tous les maux de sa patrie. De-là, peut-être l'expression *sub ipsâ Antandro*, Virgile appelle le Mont Ida *Phrygien*, pour le distinguer d'un autre Mont Ida, en Créte.

d Quoiqu'on lise dans le Texte, *primæ æstas*, ce n'est pas du commencement de l'été, mais du commencement du Printems, qu'il faut l'entendre. Voyez la deuxiéme Note critique.

* Bâtie par Neptune. † De Phrygie.

Litora tum patriæ lacrymans, portusque relinquo,
Et campos ubi Troja fuit. Feror exul in altum,
Cum sociis, natoque, Penatibus, & magnis Diis.
Terra procul vastis colitur Mavortia campis,
Thraces arant, acri quondam regnata Lycurgo,
Hospitium antiquum Trojæ, sociique Penates,
Dùm Fortuna fuit. Feror huc, & litore curvo
Mœnia prima loco, fatis ingressus iniquis,
Æneadasque, meo nomen de nomine, fingo.
Sacra Dioneæ matri, Divisque ferebam
Auspicibus cœptorum operum: superoque nitentem
Cœlicolûm regi mactabam in litore taurum.
Fortè fuit juxtà tumulus, quo cornea summo
Virgulta, & densis hastilibus horrida myrtus.
Accessi, viridemque ab humo convellere sylvam
Conatus, ramis tegerem ut frondentibus aras;
Horrendum & dictu video mirabile monstrum.
Nam, quæ prima solo ruptis radicibus arbos
Vellitur, huic atro liquuntur sanguine guttæ,
Et terram tabo maculant. Mihi frigidus horror

a Enée ne fait point mention de son pere, dans le dénombrement de ceux qui partirent d'Antandros. C'est qu'il venoit d'en parler un moment plus haut, & qu'il évite les rédites.

b Ces mots, *terra procul, &c.* ne doivent pas s'entendre, comme si la Thrace eut été fort éloignée du Port, dont partit Enée. Il n'y avoit que le trajet de l'Hellespont à faire. Aussi le mot *procul* se prend souvent, chez les Latins, pour signifier *vis-à vis*, ou *en présence*.

c On lit dans le Texte *antiquum hospitium*. C'est-à-dire, qu'il y avoit un droit mutuel d'hospitalité, entre les Thraces, & les Troyéns. On recevoit à Troye, & l'on y défrayoit les Thraces, tandis qu'ils y séjournoient, & réciproquement. Ce droit d'hospitalité étoit quelquefois de Nation à Nation, d'une Ville à une autre Ville, & d'une famille particuliére, à une autre famille étrangére.

d Ce Lycurge est différent du Législateur de Lacédémone, qui vecut long tems après la prise de Troye. C'est un ancien Roi de Thrace, qui selon la fable, chassa Bacchus de ses

donna qu'on mit à la voile, à la merci des Dieux. Ce ne fut pas sans verser des pleurs, que j'abandonnai les rives de mon pays, & ces Campagnes hélas! où il ne restoit de Troye, que le terrain où elle fut construite. Nous voguons en haute mer, mon (*a*) fils, mes compagnons, & moi, portant avec nous nos Dieux domestiques, & les [3] Dieux tutelaires de la Nation. (*b*) Vis-à-vis d'Antandros est une vaste région consacrée à Mars, (*c*) qui fut unie d'alliance avec Troye, tandis que le sort en fut heureux. On a donné le nom de Thraces aux peuples qui l'habitent. Lycurgè fut (*d*) un de leurs anciens Rois. C'est-là que nous arrivons d'abord. Là [4] je bâtis (*e*) une Ville, dans une ance que faisoit la Mer. J'en appellai les habitans Enéades, & je leur fis porter mon nom. Je m'apperçûs bientôt, que ce premier établissement avoit été fait contre la volonté des Destins. En effet, lorsque je faisois un sacrifice à la Déesse (*f*) ma mere; & aux Dieux protecteurs de la nouvelle fondation: lorsque j'immolois sur le rivage un Taureau,* en l'honneur du souverain des Dieux; j'apperçûs, sur une éminence, un bosquet fort touffu, planté de Cormiers & de Myrthes. (*g*) J'y allai, je m'éforçai d'arracher de terre quelques-uns de ces arbres, (*h*) pour parer l'Autel de leurs branches. A l'instant je fus témoin d'un prodige qui m'effraya. Du premier plan, que j'arrachai, je vis couler un sang noir & corrompu. La terre fut infectée du pûs qui en sortit. Je vous laisse à penser quelle

états; c'est-à-dire, qu'il en banit le vin. On dit qu'en coupant les vignes, il se coupa le pied, par une vengeance de Bacchus.

e Le nom de la Ville, qu'Enée bâtit en Thrace fut *Ænos*. Je sçai ce qu'on oppose à ce sentiment, que j'établis à la quatriéme Note critique.

f Vénus est ici appellée *Dionæa*. Dione, au rapport d'Homére, & de Théocrite, étoit sa mere, quoique les fables racontent autrement sa naissance.

g Ce bosquet étoit planté de Cormiers, & de Myrthes, parce que les dards sont d'ordinaire de bois de Cormier, ou de Myrthe. Polidore fut tué à coups de dards, qui fichez en terre, furent changez en ces arbres.

h La coutume des Anciens, étoit de couvrir les Autels de feuillages dans les sacrifices, & en particulier dans les sacrifices funébres. Ce passage au-

* Blanc.

Membra quatit, gelidusque coït formidine sanguis.
Rursùs & alterius lentum convellere vimen
Insequor, & causas penitùs tentare latentes;
Alter & alterius sequitur de cortice sanguis.
Multa movens animo Nymphas venerabar agrestes,
Gradivumque patrem, Geticis qui præsidet arvis,
Ritè secundarent visus, omenque levarent.
Tertia sed postquam majore hastilia nisu
Aggredior, genibusque adversa obluctor arena:
Eloquar, an sileam! gemitus lacrymabilis imo
Auditur tumulo, & vox reddita fertur ad aures.
Quid miserum, Ænea, laceras? jam parce sepulto,
Parce pias scelerare manus: non me tibi Troja
Externum tulit: haud cruor hic de stipite manat.
Heu! fuge crudeles terras, fuge litus avarum!
Nam Polydorus ego: hìc confixum ferrea texit
Telorum seges, & jaculis increvit acutis.
Tum verò ancipiti mentem formidine pressus
Obstupui, steteruntque comæ, & vox faucibus hæsit.
Hunc Polydorum, auri quondàm cum pondere magno,
Infelix Priamus furtim mandarat alendum
Threïcio Regi; cum jam diffideret armis
Dardaniæ, cingique urbem obsidione videret.
Ille, ut opes fractæ Teucrûm, & Fortunæ recessit;

toriſe la correction que j'ai faite dans la cinquiéme Eglogue, où j'ai rétabli *inducite frondibus aras*. au lieu d'*inducite fontibus umbras*, par rapport à un ſacrifice pour un mort.

a La Thrace eſt le pays de Mars. Il y prit naiſſance, & ce ſont les Thraces qui les premiers l'ont appellé *Gradivus*. Ils honoroient ce Dieu d'un culte particulier. Virgile ſe ſert ici de l'épithéte *Geticis arvis*; parce que les Gétes ſont voiſins des Thraces, & qu'ils adoroient également le Dieu Mars.

b Enée étoit alors occupé d'un exercice de pieté. C'étoit pour fournir des branches au ſacrifice, qu'il violoit un ſépulchre, ſans le ſçavoir. On l'avertit de ne faire plus, avec connoiſſance, ce qu'il avoit fait, faute d'être inſtruit.

c Polidore étoit parent d'Enée, & de la maiſon de Dar-

fut mon épouvante, & comment mon sang se figea dans mes veines ? Cependant je m'obstinai à arracher encore un autre de ces arbrisseaux, pour m'éclaircir d'un effet, dont j'ignorois la cause. Le sang continua d'en couler, comme auparavant. Après bien des réflexions, j'invoquai les Nymphes des bocages, & sur tout Mars (*a*) qui préside aux Campagnes de Thrace. Je les priai de rendre ce présage heureux, ou, s'il nous étoit contraire, d'en adoucir la rigueur. Enfin, lorsque je tentois d'arracher à force de bras, & les génoux en terre, un plus gros tronc que les premiers, (le dirai-je, ou en suprimerai-je le récit ?) Un gémissement d'abord, puis une voix lugubre se firent entendre de dessous terre ; & vinrent frapper mon oreille. Enée, pourquoi me déchirez-vous ? Epargnez-moi après ma mort. Ne rendez pas criminelles des mains, que (*b*) la piété a consacrées ! Le sang que vous versez ne coule pas d'un insensible arbrisseau ; & le mort, dont vous le tirez, ne fut pas (*c*) un étranger pour vous. Fuyez un séjour dangereux ! Sauvez vous d'une Nation, que l'avarice rend cruelle ! Je suis Polydore. (*d*) Ici une grêle de fléches me fit périr, & mon sang a fait naître les plantes, que vous arrachez. A ces paroles je fus saisi d'une nouvelle horreur. Les cheveux me dressérent à la tête, & ma voix défaillit. En effet, ce Polydore étoit un des fils de Priam. Le Roi son pere l'avoit envoyé, en (*e*) secret, avec une partie de ses trésors, à la Cour du Roi de (*f*) Thrace, pour y être élevé. C'étoit au tems que Priam commençoit à se défier de l'arrivée des Grecs, & que sa Ville alloit être assiégée. Le Roi de Thrace, lorsqu'il vit la décadence de Troye, & que

danus, comme lui. D'ailleurs, il étoit son beau frere, puisque Polydore étoit frere de Créuse sa femme. Cependant Cicéron ne le fait que petit-fils de Priam, & fils d'Ilione.

d Ce genre de mort est de l'invention du Poëte. A la vérité, Euripide fait périr Polydore par les ordres de Polymnestor, Roi de Thrace ; mais il dit que son corps fut jetté à la mer. Ovide a mieux aimé suivre Euripide, que Virgile. Homére fait mourir Polydore de la main d'Achille.

e Le mot *furtim*, veut dire à l'insçû des Grecs, & peut-être même des Troyens. La précaution de Priam étoit sage. Il sçavoit que les Grecs avoient conjuré de faire périr toute sa postérité.

f Ce Roi de Thrace, étoit

Res Agamemnonias victriciaque arma secutus,
Fas omne abrumpit, Polydorum obtruncat, & auro
Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis
Auri sacra fames? Postquam pavor ossa reliquit,
Delectos populi ad proceres; primumque parentem,
Monstra Deûm refero; & quæ sit sententia, posco.
Omnibus idem animus, scelerata excedere terrâ,
Linquere pollutum hospitium, & dare classibus Austros.
Ergò instauramus Polydoro funus, & ingens
Aggeritur tumulo tellus: stant Manibus æra
Cæruleis mœsta vittis atraque cupresso,
Et circùm Iliades crinem de more solutæ.
Inferimus tepido spumantia cymbia lacte,
Sanguinis & sacri pateras: animamque sepulchro
Condimus, & magnâ supremùm voce ciemus.
Inde ubi prima fides pelago, placataque venti
Dant maria, & lenis crepitans vocat Auster in altum,
Deducunt socii naves, & littora complent.
Provehimur portu, terræque urbesque recedunt.
Sacra mari colitur mediogratissima tellus

Polymnestor. Le pays où il régnoit fut la Chérronese; où la Chérsonese, c'est-à-dire, la presqu'Isle, où Pallene & Samos étoient situées.

a Les Anciens mettoient le meurtre d'un hôte au même rang, que le parricide. Polymnestor, outre le droit d'hospitalité, viola encore le droit d'affinité. Polydore étoit frere de sa femme Ilione. De-là, l'expression, *fas omne abrumpit.*

b Les funérailles qu'on lui avoit fait d'abord, n'étoient pas, à proprement parler, des funérailles. On s'étoit pressé de le couvrir d'un peu de terre, & lon avoit laissé sur la fosse, les traits dont on l'avoit percé.

c Nous avons dit ailleurs, qu'on dressoit toûjours deux Autels aux Dieux, & deux aux Morts, à qui l'on faisoit des sacrifices. De-là, le mot *aræ* au pluriel. Les Manes se prennent ici, ou pour les Dieux infernaux; ou bien pour l'ombre du Mort.

d Ces bandelettes etoient d'un violet foncé, & tirant sur le noir, *cæruleæ*. C'étoit la couleur du deüil parmi les Anciens. Le Cyprès étoit un arbre funébre, & dédié à la mort.

la Fortune l'avoit abandonnée, se déclara pour les plus forts, & se rangea du parti des Grecs. Il fit plus. (a) Violant tous les droits de l'humanité, il ôta le jour à Polydore, & lui ravit ses trésors, par une barbare cruauté. Avide cupidité de l'or, de quels crimes ne nous rends-tu pas capables! Quand ma crainte fut dissipée, je fis le rapport de mon avanture aux principaux chefs de ma troupe, & sur tout à mon pere. Je demandai leur avis sur ce qu'il y avoit à faire. Tous jugérent, qu'il falloit abandonner une terre criminelle, & fuïr une Nation capable de trahir les droits de l'hospitalité; enfin qu'on devoit mettre à la voile. Nous fîmes donc (b) de nouvelles funérailles à Polydore, & nous relevâmes sa fosse d'un nouveau monceau de terre. Nous dressâmes des (c) Autels à ses Manes, nous ornâmes ces autels de bandelettes (d) lugubres, & nous les couvrîmes de Cyprès. * Nos Dames Troyennes se rangérent au tour du tombeau, les cheveux négligemment épars. † Nous versâmes (e) du lait, & du sang des victimes immolées, sur la tombe de Polydore. Par-là nous donnâmes du repos (f) à son Ombre, & nous lui dîmes les derniers adieux, à haute voix.

Aussi tôt que la mer fut pratiquable, & que les vents eurent tranquilisé les eaux, me compagnons mirent les Vaisseaux à flot, & se rassemblérent au Port. Nous partons, & dans peu nous perdons de vûë & la terre, & les Villes. Au milieu de la Mer s'éleve une Isle, (g) qui fait les déli-

e On faisoit d'ordinaire des libations de vin & de lait, sur la tombe des autres morts. Ici on n'y verse que du lait. Ne seroit-ce point parce que Polydore étoit si jeune, lorsqu'il fut mis à mort, qu'on crut ne devoir verser que du lait, sur sa fosse? A peine étoit-il né, qu'on le fit passer en Thrace. Le mot *Cymbia*, signifie une espéce de vase fait en gondole, de figure ovale. Il est tiré du mot *Cymba*.

f Les Anciens croyoient, que les ames de ceux à qui l'on n'avoit pas rendu les devoirs funébres, avec toutes les cérémonies requises, étoient errantes & plaintives, jusqu'au tems qu'on eut acquité tous ces devoirs, pour elles. On remettoit leurs Ombres dans le tombeau, & on les y fixoit par des funérailles. De là l'expression, *animam condimus sepulchro*.

g Cette Isle est Délos. Elle

* Cet arbre funeste. † Selon la coûtume des pompes funebres à

Nereïdum matri & Neptuno Ægæo :
Quam prius Arcitenens oras & litora circùm
Errantem, Mycone celsâ Gyaroque revinxit ;
Immotamque coli dedit, & contemnere ventos.
Huc feror : hæc fessos tuto placidissima portu
Accipit : egressi veneramur Apollinis urbem.
Rex Anius, Rex idem hominum, Phœbique sacerdos,
Vittis, & sacrâ redimitus tempora lauro,
Occurrit. Veterem Anchisen agnoscit amicum,
Jungimus hospitio dextras, & tecta subimus.
Templa Dei saxo venerabar structa vetusto :
Da propriam, Thymbræe ! domum, da mœnia fessis,
Et genus, & mansuram urbem ! serva altera Troja
Pergama, relliquias Danaûm atque immitis Achillei !
Quem sequimur ? quove ire jubes ? ubi ponere sedes ?
Da, pater, augurium, atque animis illabere nostris.
Vix ea fatus eram : tremere omnia visa repentè,

étoit fameuse par le Temple d'Apollon, & par la naissance de ce Dieu, & de Diane. On croyoit qu'elle avoit été flotante, & qu'elle ne tenoit point au fond de la mer, parce qu'elle n'est point sujette aux tremblemens de terre, comme les autres Cyclades.

a Doris fille d'Oceanus, est la mer des Néréïdes, & une des principales Déesses de la Mer. Egée est une Ville de l'Eubée, où il y eut, autrefois un Temple de Neptune, qu'on appelloit Egéen, du nom de la Ville.

b Mycone & Gyare sont deux petites Isles, du nombre des Cyclades, fort voisines de Délos. On croyoit que celle-ci étoit comme enchaînée aux deux autres. Délos est toute environnée des Cyclades, qui sont rangées comme autour d'elle. C'est de-là, qu'elles ont pris leur nom. Gyare s'appelle aujourd'hui *Joutra*, & Mycone a retenu son ancien nom. Pour Délos, on l'appelle *Dilles*.

c La Ville de Délos portoit le même nom que l'Isle.

d Anius avoit, dans l'Isle, la souveraineté sur les peuples, & sur la religion. Denis d'Halicarnasse en parle dans son premier Livre, & il raconte historiquement, ce que Virgile dit ici en Poëte. Au sortir de Thrace, l'Historien fait aller Enée à Délos. Un Poëte épique doit sçavoir parfaitement l'Histoire des tems de son Héros.

e Virgile ne fait point ici mention de sacrifices, ou d'im-

ces de (*a*) Doris, & de Neptune. Autrefois [5] Apollon, de flotante qu'elle étoit, la rendit fixe, & l'attacha aux Isles de Gyare, (*b*) & de Mycone. Devenuë immobile, elle fut habitée, & mépriſa les tempêtes. Ce fut-là, *ce fut à Delos*, que les vents me conduiſirent. Là, dans un Port agréable, nous nous repoſames de nos fatigues en ſeûreté. Nous deſcendimes à terre, & nous entrames avec reſpect dans la (*c*) Ville dédiée à Apollon. (*d*) Anius, qui tout à la fois étoit le Roi de l'Iſle, & le grand Prêtre de ſa Nation, vint au devant de nous. Son front étoit ceint d'une branche de Laurier, & de bandelettes ſacrées. A la premiere vûë, il reconnut Anchiſe ſon ancien ami. Nous nous donnâmes la main en ſigne d'hoſpitalité, & nous allames à ſon Pâlais. Pour moi, la dévotion m'inſpira de viſiter le Temple d'Apollon. Les vieilles pierres dont il étoit bâti, étoient une marque de ſon ancienneté. Voici (*e*) la priére que j'y fis. Dieu! que nous honorions dans la (*f*) Troade, (*g*) accordez-nous une demeure fixe! mettez-nous à couvert dans des murs! faites-nous fonder une Ville qui ſubſiſte, & où nous puiſſions perpétuer nôtre race! Conſervez un reſte malheureux de Troyens, échappez à la fureur d'Achille! Quel ſera le guide que nous ſuivrons? Quel ſera le terme de nos courſes, & le lieu où nous fixerons un établiſſement? Faites-nous entendre ſur cela vos volontez, par un ſigne ſenſible, & venez éclairer nos eſprits par vôtre préſence! J'achevois, lorſque tout à coup, & la porte du Tem-

molations. C'eſt qu'on n'égorgeoit jamais d'animaux ſur les Autels de Délos. Pythagore, qui tenoit la métampſycoſe, ne fit des vœux qu'aux ſeuls Autels de Délos, dit Cicéron, parce qu'on n'y tuoit point d'animaux.

f Il y a dans le Texte, *Thymbræe*. Parmi bien des noms qu'avoit Apollon, Enée employe celui ci par préférence, pour faire reſſouvenir ce Dieu du culte qu'on lui rendoit à Troye. En effet, *Thymbra* étoit un pâturage de la Troade, où couloit le fleuve *Thymbrius*, dit Strabon. On avoit dreſſé là un Temple à Apollon. Ce pâturage étoit plein de cette herbe, appellée *Thymbra*, en la langue du pays.

g On diſpute, de la ſignification de ces mots, *da propriam Domum*. Enée demande-t'il à Apollon, qu'il le fixe à demeurer dans un pays? Ne fait-il que l'interroger ſur le lieu de ſon ſéjour? En effet, l'expreſſion *da*, équivaut ſouvent à

Liminaque, lauruſque Dei: totuſque moveri
Mons circùm, & mugire adytis cortina reclusis.
Submiſſi petimus terram, & vox fertur ad aures.
Dardanidæ duri! quæ vos à ſtirpe parentum
Prima tulit tellus; eadem vos ubere lato
Accipiet reduces: antiquam exquirite matrem.
Hìc domus Æneæ cunctis dominabitur oris,
Et nati natorum, & qui naſcentur ab illis.
Hæc Phœbus: mixtoque ingens exorta tumultu
Lætitia, & cuncti, quæ ſint ea mœnia, quærunt:
Quo Phœbus vocet errantes, jubeatque reverti.
Tùm genitor, veterum volvens monumenta virorum:
Audite, ô proceres, ait, & ſpes diſcite veſtras.
Creta Jovis magni medio jacet inſula ponto:
Mons Idæus ubi, & gentis cunabula noſtræ.
Centum urbes habitant magnas, uberrima regna:
Maximus undè pater, ſi ritè audita recordor,
Teucrus Rhœteas primùm eſt advectus in oras,

celle de *dic*, comme en ce Vers, *Sed tamen ille Deus qui ſit da, Tityre, nobis.* Je m'en tiens au ſens de la traduction.

a D'ordinaire les Dieux faiſoient ſentir leur arrivée, par un tremblement de terre, & par l'agitation des arbres. Le Laurier ſacré qui trembla, étoit dans le Temple même de Délos. C'étoit de-là ſouvent, que les Oracles ſe rendoient, ſelon Lucrece, Liv. 1. La montagne qui fut agitée, étoit le *Cynthus*, d'où Apollon prenoit le nom de *Cynthius*.

b J'ai traduit le mot *Adytum*, par celui de ſanctuaire. C'étoit un autre profond, & tortueux. Le trépié ſacré, qu'on appelloit *Cortina*, étoit à l'entrée de ce ſanctuaire, d'où ſe rendoient les Oracles. Un Prêtre du Dieu s'aſſeyoit ſur ce trépié, figuré en forme de ſiége, dont la couverture étoit de la peau du ſerpent Python. Il annonçoit de-là l'avenir; après que de l'antre il étoit ſorti un bruit, en forme de mugiſſement.

c L'Oracle appelle les Troyens, *Enfans de Dardanus*, parce que Dardanus étoit ſorti de l'Italie, où les Deſtins les rappelloient. Ce ſeul mot devoit diſſiper l'obſcurité de l'Oracle. Cependant Anchiſe n'y réfléchit pas. Au lieu d'ordonner qu'on retournât au lieu d'où Dardanus étoit parti, c'eſt-à-dire en Italie; il fait aller les Troyens

ple, & le Laurier sacré, & la Montagne voisine, (*a*) tout trembla. Le sanctuaire (*b*) du Dieu s'ouvrit, & l'Oracle commença à se faire entendre, par un mugissement. A l'instant nous nous prosternons en terre, & nous entendons ces paroles. Généreux enfans de (*c*) Dardanus, écoutez! La même terre, qui vit naître vos premiers parents, vous recevra avec joye dans son fertile sein. * Allez-donc à la découverte du lieu de votre origine. La postérité d'Enée regnera dans toute l'étenduë de ce grand pays, & après lui ses fils, & ses descendans à l'infini. Telle fut la réponse du Dieu. La joye qui se répandit parmi mes Compagnons, les fit tous parler en tumulte. On se demandoit l'un à l'autre, quelle étoit cette Ville qu'il falloit construire, ce pays qu'il falloit habiter, & cette ancienne patrie où il falloit retourner. Alors mon pere rappellant à son esprit ce qu'il avoit entendu dire aux plus anciens de la Nation: Ecoutez-moi, dit-il aux principaux chefs de la Troupe, & apprenez en quel lieu nous devons porter nos espérances. (*d*) Créte est une Isle au milieu de la Mer. Jupiter (*e*) y a pris naissance. Là est une Montagne nommée Ida, qu'on peut regarder comme le (*f*) berceau des Troyens. On compte (*g*) cent Villes considérables dans l'étenduë de l'Isle, qui font un Royaume fort opulent. Le premier de

en Créte, d'où Téucer, un autre de leurs ancêtres, étoit venu en Phrygie.

d Créte est une belle & grande Isle, de la mer Méditérranée, qu'on nomme aujourd'hui *Candie*. Elle a la Mer de l'Archipel au Septentrion, & la mer d'Afrique au midi.

e Virgile suit ici la plus commune tradition. Créte, disoit-on, a donné la naissance à Jupiter. Cependant, cette origine étoit contestée. Les Phrygiens, & les Arcadiens prétendoient ravir cet honneur aux Crétois; mais avec moins de vrai-semblance. Quelques-uns prétendent que tous les cultes de religion prirent leur origine en Créte, & que pour cela on l'appella la patrie de Jupiter. Cette prétention n'est pas soutenable. La religion est aussi ancienne que le monde.

f Ce fut les Crétois, habitans de leur Mont Ida, qui vinrent en Phrygie, avec Téucer.

g Presque toute l'antiquité rend témoignage aux cent Villes de Créte, & Homére au Liv. 2. de l'Iliade, l'appelle ἑκατόμπολιν. Il y a peu d'apparence, à en juger aujourd'hui par le terrain. L'Isle est pleine

* Comme si vous ne faisiez qu'y retourner après une absence.

Optavitque locum regno. Nondum Ilium & arces
Pergamea ſteterant, habitabant vallibus imis.
Hinc mater cultrix Cybeli, Corybantiaque æra,
Idæumque nemus: hinc fida ſilentia ſacris,
Et juncti currum Domina ſubiere leones.
Ergo agite; & Divûm ducunt quà juſſa, ſequamur,
Placemus ventos, & Gnoſſia regna petamus.
Nec longo diſtant curſu. Modo Juppiter adſit,
Tertia lux claſſem Cretæis ſiſtet in oris.
Sic fatus, meritos aris mactavit honores:
Taurum Neptuno; taurum tibi, pulcher Apollo!
Nigram Hyemi pecudem, Zephyris felicibus albam.
Fama volat, pulſum regnis ceſſiſſe paternis

de Montagnes ſtériles. Les Villes les plus conſidérables de Créte étoient autrefois Gnos, Gortyne, Lyctos, Cydon, Dyctyne, &c.

a Quelques Critiques modernes, ſur la foi de Servius, qui cite Trogue Pompée, ont repris Virgile d'avoir mis Téucer, pour le premier Roi Crétois, en Phrygie. Ce fut Scamandre, diſent ils, & Téucer n'étoit que ſon fils, qui amena la Colonie Crétoiſe. Ces Critiques n'ont pas fait attention, que le témoignage de Servius, ou de Trogue Pompée, ne doit pas prévaloir ſur toute l'antiquité, qui parle comme Virgile. Strabon, Auteur exact & ſçavant, ne parle que de Téucer; ſans faire mention de Scamandre. M. de Segrais, n'y avoit pas fait attention.

b Le Cap de Rhéte, *Rheticum promontorium*, étoit en Phrygie. Strabon & Tite-Live, diſent, qu'il y eut une Ville du même nom, ſur la hauteur de ce Promontoire, aſſez proche de Dardania.

c L'expreſſion, *optavitque locum regno*, ne tire point à conſéquence pour ce Vers du premier Livre, *pars optare locum tecto*, que j'ai changé en *aptare*. Les raiſons ne ſont pas les mêmes pour l'un, que pour l'autre endroit.

d Tros, qui donna ſon nom au pays de la Troade, & Ilus qui bâtit la Ville de Troye, ou Ilion, étoient les deſcendans de Dardanus. Chef d'une Colonie Italienne en Phrygie, Dardanus y épouſa la fille de Téucer, nommée Batea, & fut Roi des Crétois & des Italiens mêlez enſemble, en Phrygie. Ils ne compoſérent plus qu'une ſeule Nation.

e Ces premiers Téucriens & Dardaniens, menoient une vie paſtorale, ſous des tentes, & habitoient dans les vallées, où les pâturages ſont plus abon-

nos

nos Ancêtres, qui, si j'ai bonne mémoire, s'appella (*a*) Teucer, vint de-là pour habiter le pays de Phrygie, au tour du Cap (*b*) de Rhéte, & s'y fit (*c*) un Royaume. Ilion, (*d*) & ses murailles n'étoient point encore. La demeure des Crétois transplantez en Phrygie fut dans les (*e*) vallées. Ces Crétois nous apportérent le culte de la Déesse Cybéle, qui prit [6] son nom du Mont (*f*) Cybelus. De-là nous vinrent ces danses de (*g*) Corybantes, au son de l'airain. Ce fut eux qui donnérent le nom d'Ida, à la Montagne & aux Forêts, qui portent ce nom en Phrygie. D'eux nous vint ce (*h*) silence mystérieux dans les sacrifices de Cybéle, & la coûtume d'atteller des (*i*) Lions à son Char. Allons-donc, & livrons-nous à la destinée, que les Dieux nous ont marquée. Après nous être rendu les vents propices; faisons voile vers Créte. Ce Royaume n'est pas loin d'ici, & pour peu que Jupiter nous soit favorable, nous pourrons y arriver avant trois jours. Il parla ainsi. Nous égorgeâmes des victimes sur les Autels; nous immolâmes un bœuf à Jupiter, un autre à Apollon; une brebis noire aux vents qui causent les tempêtes, & une brebis blanche à ceux qui donnent le beau-tems.

Cependant nous apprimes, qu'Idomenée, (*k*) chassé de

dants. Ilus fils de Tros les rassembla dans la Ville de Troye, qu'il bâtit.

f Le Mont Cybelus étoit en Phrygie. La Déesse Cybele, qui s'appelloit *Ops*, ou *Rhea* en Créte, prit ensuite en Phrygie, le nom de Cybéle, du Mont Cybélus, ou on l'honnora. Voyés la sixiéme Note Critique.

g Nous avons déja parlé ailleurs des Corybantes, & de leurs bassins d'airain. Jour & nuit ils frappoient dessus, pour empêcher par ce bruit, que Saturne n'entendît les cris de Jupiter encore enfant.

h Le silence qu'on gardoit dans les assemblées du culte de la mere des Dieux, n'étoit pas seulement pour le tems de la cérémonie. Il étoit aussi defendu, d'en divulguer les mystéres aux profanes, c'est-à dire, à ceux qui n'étoient point admis à ces assemblées. Eschile, pour avoir mis sur le Théâtre quelques uns de ces mystéres, fut presque déchiré par le peuple.

i L'attelage de Cybéle étoit de Lyons. Le Roy des animaux terrestres convenoit à tirer le Char de la Déesse de la terre, comme les Paons étoient destinez à tirer le Char de Junon, la Déesse de l'air.

k Idoménée s'étoit déclaré contre les Troyens, & ayant quitté Créte, où il regnoit, il étoit allé au siége de Troye, avec

Idomenæa ducem, desertaque litora Cretæ,
Hoste vacare domos, sedesque astare relictas.
Linquimus Ortygiæ portus, pelagoque volamus:
Bacchatamque jugis Naxon, viridemque Donysam,
Olearon, niveamque Paron, sparsasque per æquor
Cycladas, & crebris legimus freta consita terris.
Nauticus exoritur vario certamine clamor.
Hortantur socii, Cretam proavosque petamus.
Prosequitur surgens à puppi ventus euntes:
Et tandem antiquis Curetum allabimur oris.
Ergò avidus muros optatæ molior urbis,
Pergameamque voco: & lætam cognomine gentem
Hortor amare focos, arcemque attollere tectis.
Jamque ferè sicco subductæ litore puppes:
Connubiis, arvisque novis operata juventus.
Jura, domosque dabam: subitò cum tabida membris,
Corrupto cœli tractu, miserandaque venit
Arboribusque, satisque lues, & lethifer annus.
Linquebant dulces animas, aut ægra trahebant

les Grecs. Surpris d'une tempête à son retour, il avoit fait vœu d'immoler la première personne qui viendroit à sa rencontre. Ce fut son fils, qu'il immola, ou du moins qu'il fut prêt d'immoler. Les Dieux envoyérent une peste dans son pays, & ses sujets l'en chassérent. Le Trône de Créte étoit donc alors vacant, & les Troyens n'y devoient plus trouver cet ennemi de leur Nation.

a On appelloit Delos du nom d'*Ortigia*, ou à cause des Cailles qu'on y trouvoit en abondance, & qu'on appelloit ὄρτυγες en Grec; ou du nom d'Ortygie, qui est en Etolie. On croyoit les Crétois une Colonie de ces Ortygiens.

b Naxie est une Isle de l'Archipel, & l'une des Cyclades. On y voit encore les restes d'un magnifique Temple de Bacchus. L'excellent vin qu'on y récueille, y faisoit honorer ce Dieu. Naxie, dit-on, a pris, son nom du mot Grec νάξειν, qui signifie faire de ces courses insensées, propres des Bacchantes, dans les Orgies.

c L'Isle Donysa, aujourd'hui *Donussa*, est de l'Archipel, aussi bien qu'Oléaros, & Paros. Celle-ci fournissoit de très-beau marbre blanc, comme Donysa en donnoit de vert. Pour cela le

ſes états, avoit pris la fuite, & que le Trône de Créte étoit vacant; que nos ennemis en étoient exilez, & que leurs maiſons délertées étoient encore ſur pié. Ces heureuſes nouvelles nous firent quitter (*a*) Délos, pour nous remettre en mer. Nous côtoyâmes l'Iſle de (*b*) Naxie, ſi célébre par le culte de Bacchus, celle de Donyſe (*c*) ſi renommée pour ſes pâturages; celle d'Olearos, l'Iſle de Paros, * enfin toutes les Cyclades répanduës dans la mer Egée, & dont elle paroît toute ſemée. Nos Matelots à l'envi crioient Créte! Créte! Allons, diſions-nous; allons au pays d'où nos peres ſont iſſus. En effet, un vent arriére qui s'éleva, nous fit beaucoup avancer. Ainſi nous arrivâmes à cette Iſle ſi célébre par la piété des Anciens (*d*) Curettes. Je ne tardai donc point à y conſtruire une Ville; que j'appellai (*e*) Pergame. J'exhortai mes Compagnons de ſe bâtir avec joye (*f*) des maiſons, dans un lieu, qui portoit un des noms de Troye, & d'y élever un Temple, & un Palais. Preſque tous nos Vaiſſeaux étoient déja à ſec ſur la gréve. Nôtre jeuneſſe ne ſongeoit (*h*) qu'à des mariages, ou à défricher des terres. Je portois des loix, & j'aſſignois le terrain pour bâtir des maiſons: lorſque tout à coup, la cor-

Poëte déſigne Paros par l'épithéte *nivea*, & Donyſſa par celle de *viridis*. Il ſe peut faire auſſi qu'il ait appellé celle-ci *verte*, à cauſe de ſes paſturages.

d Le nom de Curétes, ou bien étoit commun à tous les Anciens habitans de Créte; ou, ce qui eſt plus croyable, il étoit particulier à une famille, qui en frappant ſur des baſſins d'airain, ſauva Jupiter enfant de la fureur de Saturne. Les Corybantes, Miniſtres du culte de Cybéle, conſervérent cette coûtume, par tout où l'on honoroit la Déeſſe.

e Virgile parle ici en ſçavant Géographe. Il y avoit en effet, en Créte, une Ville du nom de Pergame. Pline en fait mention dans le dénombrement des Villes de Créte. C'étoit un monument du paſſage d'Enée par cette Iſle.

f On diſpute ſur la ſignification de ces mots *amare focos*. Les uns veulent qu'ils ſignifient *faire ſouvent des Sacrifices*. En effet *foci* étoient pour les Autels, & ſur ces braſiers on jettoit de l'encens en l'honneur des Dieux. Ces paroles peuvent ſe prendre auſſi pour *conſtruire des maiſons*. On choiſira.

g Ce qu'on appelloit *Arx*, étoit le lieu le plus éminent d'une Ville. On y bâtiſſoit le Temple principal, dédié à la Divinité tutélaire, & le Palais du Roi.

h Ces mots, *operata juventus*, pouroient faire entendre, qu'ils faiſoient des ſa-

* Renommée pour ſes marbres blancs.

Corpora : tùm ſteriles exurere Sirius agros.
Arebant herbæ, & victum ſeges ægra negabat.
Rursùs ad oraclum Ortygiæ, Phœbumque, remenſo
Hortatur pater ire mari, veniamque precari:
Quem feſſis finem rebus ferat: undè laborum
Tentare auxilium jubeat? quò vertere curſus?
Nox erat, & terris animalia ſomnus habebat.
Effigies ſacræ Divûm, Phrygiique Penates,
Quos mecum à Trojâ, mediiſque ex ignibus urbis
Extuleram, viſi ante oculos aſtare jacentis
In ſomnis, multo manifeſti lumine: quà ſe,
Plena per inſertas fundebat Luna feneſtras.
Tùm ſic affari, & curas his demere dictis.
Quod tibi delato Ortygiam dicturus Apollo eſt,
Hìc canit: & tua nos en ultrò ad limina mittit.
Nos te, Dardaniâ incenſâ, tuaque arma ſecuti,
Nos tumidum ſub te permenſi claſſibus æquor,
Idem venturos tollemus in aſtra nepotes,
Imperiumque urbi dabimus. Tu mœnia magnis
Magna para, longumque fuga ne linque laborem.
Mutanda ſedes. Non hæc tibi litora ſuaſit

trifices, pour rendre heureux leurs Mariages, & les travaux de leurs terres. Telle eſt quelquefois la force du mot *operari*. Il peut ſignifier auſſi s'occuper à des mariages, & à la culture des terres, comme dans ce vers d'Horace, *in cute curandâ plus æquo operata juventus*.

a Il faut qu'Enée fut éveillé. Ainſi *inſomnis* veut dire, dans le tems que les autres dormoient. Sans cela qu'eût-il été néceſſaire des rayons de la Lune, pour voir ces Dieux ſeulement en ſonge? Ces mots, *multo manifeſti lumine*, ne doivent pas s'entendre d'une lumiere miraculeuſe, dont ils brilloient. Celle de la Lune ſuffiſoit, pour les faire connoître.

b Le mot *inſertas* joint à *feneſtras*, eſt une tranſpoſition d'épithéte, figure aſſez ordinaire à Virgile. C'eſt comme s'il eût dit, *Luna inſerta per fene-*

ruption de l'air répandit une contagion, qui fut également nuisible aux hommes, aux arbres, & aux moissons. Enfin ce fut une année de mortalité. On ne voyoit que des morts, ou des mourants. Les ardeurs de la Canicule desséchérent les campagnes, les prairies devinrent arides, & la récolte ne fournit pas suffisament à la nourriture. Mon pére alors fut d'avis de repasser la Mer; de retourner à Délos, d'implorer la protection du Dieu qu'on y adore, de l'interroger encore une fois, sur le véritable terme de nos courses, & de le prier, ou de mettre fin à nos travaux, ou de nous apprendre d'où nous pourrions tirer du secours.

Lorsque la nuit eut enseveli toute la nature dans le sommeil; mes Dieux Pénates, ces Dieux que j'avois sauvez de l'embrasement, & que j'avois apportés de Troye avec moi, se présentérent à mes yeux. Je les reconnus à la faveur de (*a*) la Lune, qui pour lors étoit pleine, & qui dardoit ses rayons au travers de mes (*b*) fenêtres. Ils me parlérent de la sorte, & s'éforcérent de calmer mes ennuis. Les mêmes réponses que vous eût fait Apollon, si vous fussiez retourné à Délos, il vous les fait ici. C'est lui-même qui nous députe dans vôtre appartement. Nous vous avons suivi depuis (*c*) l'incendie de Troye, & nous nous sommes attachez au sort de vos armes. Portez sur vôtre Flote, nous avons traversé, avec vous, le sein des mers. C'est par nous aussi que vos (*d*) descendans seront élevez jusqu'aux Cieux. Par nous, la Ville qu'ils (*e*) bâtiront, aura l'empire de l'Univers. Songez donc à faire un grand (*f*) établissement, pour les grands hommes de vôtre race,

stras.

c Ces Pénates étoient & les Dieux domestiques d'Anchise, & les Dieux tutélaires de toute la Nation Troyenne. Il y paroit, à la protection qu'ils promettent aux Romains en général; & à la famille d'Enée, en particulier.

d Il est croyable que le Poëte, fait allusion à l'Apothéose de Jule César, qui fut mis au rang des Dieux, ou peut-être à celle de Romulus. On peut expliquer aussi cet endroit de la gloire des Romains en général.

e On voit assez qu'il s'agit ici de Rome. Virgile revient toûjors à l'action de son Poëme, c'est-à-dire, à l'établissement de l'Empire Romain, par une Colonie Troyenne.

f La Ville que bâtit Enée ne fut que Lavinium. Etoit-ce une

Delius, aut Creta jussit considere Apollo.
Est locus, Hesperiam Graji cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis atque ubere gleba,
Oenotri coluere viri: nunc fama, minores
Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem.
Hæ nobis propriæ sedes: hinc Dardanus ortus,
Iasiusque pater, genus à quo principe nostrum.
Surge age; & hæc lætus longævo dicta parenti
Haud dubitanda refer. Coritum, terrasque require
Ausonias: Dictæa negat tibi Jupiter arva.
Talibus attonitus visis, ac voce Deorum,
(Nec sopor illud erat) sed coràm agnoscere vultus,
Velatasque comas, præsentiæque ora videbar:
Tum gelidus toto manabat corpore sudor.
Corripio è stratis corpus, tendoque supinas
Ad cœlum, cum voce, manus, & munera libo
Intemerata focis. Perfecto lætus honore,
Anchisen facio certum, remque ordine pando.

si grande Ville ? Comment exécuta-t il donc l'ordre de ses Dieux, *Mœnia magna para* ? C'est qu'en fondant Lavinium, il préparoit l'érection de la Ville de Rome. De-là le mot *para*.

a Ces quatre Vers ne sont qu'une répétition, en propres termes, des quatre mêmes Vers, que nous avons déja interprétez, & commentez au premier Livre de l'Enéide. On y peut voir nos observations. Au reste la répétition de ces Vers, mot pour mot, n'est pas sans raison, & ne vient pas, comme dans Homére, de négligence. Enée en use ainsi, pour rendre croyable à Didon le narré qu'il fait. Ilionée, dans sa harangue, avoit dit à la Reine ces quatre Vers. Enée les redit encore, comme un oracle de ses Dieux. Ce sont deux témoins différents, qui rendent vrai semblable ce qu'ils rediſent, en mêmes termes.

b Dardanus & Jasius étoient deux freres, fils de Corytus Roi d'Etrurie. Après la mort de leur pére, ils se disputérent le Royaume, qui appartenoit à Jasius l'aîné des Deux. Siculus Roi d'Espagne les mit d'accord. Cependant Dardanus fit massacrer

& comptez pour rien l'exil, & les travaux de l'entrepriſe. Quittez ſeulement le pays où vous êtes. Ce n'eſt pas dans Créte que l'oracle d'Apollon vous ordonne de vous fixer. (*a*) Il eſt dans l'Univers une contrée, que les Grecs appellent Heſpérie, terre habitée de toute ancieneté, célébre par la valeur de ſes peuples, & par la fertilité de ſes Campagnes. Oenotrus & ſes Arcadiens y fondérent une Colonie. Maintenant on l'appelle Italie, du nom d'Italus qui y regna. C'eſt-là le pays qui vous eſt deſtiné. (*b*) Dardanus & Iaſius y prirent naiſſance, & c'eſt du premier que vous tirés vôtre (*c*) origine. Levez-vous donc, & faites le rapport de ce que nous vous diſons, à vôtre pere. Il ſuffira de le lui avoir expoſé, pour l'en convaincre. Allez-donc à (*d*) Coryte, & en Auſonie. Pour la demeure en (*e*) Créte, Jupiter vous la deffend. Ces avertiſſemens des Dieux (car ce n'étoit pas un ſonge,) d'ailleurs, je voyois de mes yeux les ornements de leur tête, & je ſentois leur préſence à la (*f*) ſueur qui me couloit de tout le corps. Ces avertiſſemens, dis-je, & ces paroles, me tirérent promptement du lit. D'abord j'élevai les * mains au Ciel, & je fis une priére à haute voix. Enſuite je jettai ſur un braſier des préſents agréables aux Dieux Delà, tout joyeux, je vas à mon pere, & je lui fais le détail de l'apparition. Anchiſe reconnut ſon erreur ſur les deux (*g*) Fondateurs de ſa Na-

ſon frere Iaſius, & uſurpa le Trône. Siculus revint vanger Iaſius, chaſſa Dardanus d'Italie, l'obligea de fuir en Thrace, où il épouſa la fille du Roi Pallas. De-là, il paſſa en Phrygie, où il apporta le Palladium, & où il mêla ſes Italiens, avec les Crétois de Teucer, pour n'en compoſer plus qu'une Nation. Tout ce narré eſt tiré de Philiſtius de Syracuſe, cité par Denis d'Halicarnaſſe.

c Les Dieux Pénates de Troye, auſſi bien que les Troyens eux-mêmes, tiroient leur origine de Dardanus. Il avoit apporté ces Dieux de Samothrace, en Phrygie, & là, il étoit devenu Pere des Rois Troyens, & de la famille d'Enée.

d Coryte étoit une Ville d'Etrurie. Elle avoit pris ſon nom de Corytus, ancien Roi du pays, & pere de Dardanus.

e Dyctè fut une Montagne, & *Dyctæa* une Ville de Créte. Delà, l'Iſle entiére prend le nom de *Dyctæa Regio*.

f Cette crainte & cette ſueur etoit plûtôt un effet de réligion, que d'une foibleſſe de courage.

g Ces deux fondateurs des

* Panchées en telle ſorte, que le dedans de la main étoit tourné vers les Cieux.

Agnovit prolem ambiguam, geminosque parentes,
Seque novo veterum deceptum errore locorum.
Tum memorat: Nate Iliacis exercite fatis,
Sola mihi tales casus Cassandra canebat.
Nunc repeto hæc generi portendere debita nostro,
Et sæpè Hesperiam, sæpe Itala regna vocare,
Sed quis ad Hesperia venturos litora Teucros
Crederet? aut quem tùm vates Cassandra moveret?
Cedamus Phœbo, & moniti meliora sequamur.
Sic ait, & cuncti dictis paremus ovantes,
Hanc quoque deserimus sedem, paucisque relictis,
Vela damus, vastumque cavâ trabe currimus æquor.
Postquàm altum tenuere rates, nec jam amplius ulla
Apparent terra, cœlum undique, & undique pontus:
Tùm mihi cæruleus supra caput astitit imber
Noctem hyememque ferens: & inhorruit unda tenebris.
Continuò venti volvunt mare, magnaque surgunt
Æquora: dispersi jactamur gurgite vasto;
Involvêre diem nimbi, & nox humida cœlum
Abstulit: ingeminant abruptis nubibus ignes,
Excutimur cursu, & cæcis erramus in undis.
Ipse diem noctemque negat discernere cœlo,

Troyens, étoient; Teucer venu de Créte en Phrygie, & Dardanus venu d'Italie au même lieu.

g Nous avons déja dit, que le mot *Dardanidæ* de l'Oracle de Delphes, auroit pû déterminer Anchise, à songer plûtôt à Dardanus, qu'à Teucer, & à l'Italie, qu'à Créte.

a Parmi tant de Devins, , la seule Cassandre fut assez éclairée pour connoître, & la prise de Troye, & les avantures à venir des Troyens fugitifs dans leurs voyages.

b L'Italie avoit plusieurs noms. Celui-ci d'*Hesperia*, que lui donnoient les Grecs, venoit du mot ἑσπερος, c'est-à dire, un pays occidental, à leur égard. On l'appelloit aussi

tions,

tion, & leur double descendance, des Crétois, & des Italiens. Il avoüa qu'il s'étoit (*a*) mépris en assignant un lieu, pour l'autre. Puis il me parla de la sorte. Mon fils, vous qui eûtes tant de part aux malheurs de Troye, vous n'ignorez pas, que la seule (*b*) Cassandre nous prédit les mêmes événements, que nous éprouvons aujourd'hui. Je me souviens, qu'elle nous annonçoit, que le terme de nos destinées, étoit un pays, qu'elle nommoit tantôt (*c*) Hespérie, & tantôt Italie. Mais qui se fût persuadé, que des Troyens dûssent un jour repasser en Hespérie ? Cassandre (*d*) avoit-elle alors le don de se faire croire ? Aujourd'hui cédons à l'Oracle d'Apollon, & mieux instruits, prenons une autre route. Ainsi parloit Anchise. Nous obéîmes, avec (*e*) joye, à ses ordres. Après (*f*) avoir laissé quelques uns de nos Troyens en Créte, nous en partîmes, & nous forçâmes de voiles. Nous étions déja en haute mer ; déja nous avions perdu la terre de vûë, & nous ne voyions que le Ciel & l'eau, lorsqu'un épais nüage se forma sur nos têtes. (*g*) Il nous déroba la clarté du jour, & la pluye nous inonda. A l'instant, les flots furent agitez, & la mer devint furieuse. Enfin la tempête nous dispersa. *Cependant l'orage s'augmente*, & le jour est changé en une affreuse nuit. Les éclairs redoublent, & perçent les nuës. Nous perdons notre route, & nous voguons à l'incertain, au milieu des ténébres. Palinure notre premier Pilote ne discerne plus, s'il fait (*h*) nuit, ou

Ausonie, du nom que lui avoit donné Auson.

d Nous avons dit qu'Apollon, sans ôter à Cassandre le talent de connoître l'avenir, lui avoit ôté le don de se faire croire.

e Deux choses causérent la joye des Troyens. 1. Le retour à l'Isle de Délos leur étoit épargné. 2. Ils avoient une réponse claire & sûre, sur le terme de leurs courses.

f Ce passage *paucis relictis*, peut s'expliquer en deux manieres. 1. Il peut signifier qu'Enée ne perdit que peu de monde en Créte de la peste, qui y affligea les Troyens. 2. On peut croire qu'il en laissa quelques-uns en sa nouvelle Ville de Pergame, pour y faire une Colonie. Cette Ville subsistoit encore au tems de Pline.

g C'est ici la seconde description de tempête, que nous trouvons dans Virgile. On y peut remarquer la fécondité de son génie. Il ne se copie point encore ici ; mais il transportera ces Vers au cinquiéme Livre.

h Ce Vers, *Ipse diem noctem-*

Nec meminiſſe via mediâ Palinurus in undâ.
Tres adeò incertos cœcâ caligine Soles
Erramus pelago, totidem ſine ſidere noctes.
Quarto terra die primùm ſe attollere tandem
Viſa, aperire procul montes, ac volvere fumum.
Vela cadunt, remis inſurgimus: haud mora, nautæ
Adnixi torquent ſpumas, & cœrula verrunt.
Servatum ex undis Strophadum me litora primùm
Accipiunt. Strophades Graïo ſtant nomine dictæ
Inſulæ Ionio in magno, quas dira Celæno,
Harpyïæque colunt aliæ: Phineïa poſtquam
Clauſa domus, menſaſque metu liquere priores.
Triſtius haud illis monſtrum, nec ſævior ulla
Peſtis & ira Deûm Stygiis ſeſe extulit undis.
Virginei volucrum vultus, fœdiſſima ventris
Proluvies, uncæque manus, & pallida ſemper
Ora fame.
Hùc ubi delati portus intravimus: ecce
Læta boum paſſim campis armenta videmus,

que negat diſcernere cœlo, renferme une exaggération Poëtique. Quelque couvert que ſoit le Ciel, on diſcerne le jour d'avec la nuit. Auſſi les Troyens s'apperçoivent plus bas, qu'ils ont paſſé trois jours & trois nuits, toujours battus de l'orage.

a Les Strophades s'appelloient anciennement, *Plotæ inſulæ*. Ce ſont deux petites Isles de Grece, qu'on nomme aujourd'hui *Strivali*. Les Grecs leur avoient donné autrefois le nom de *Strophades*, du verbe στρέφω parce que Zétes & Calaïs, enfans de Borée & d'Orythie, pourſuivirent les Harpies juſqu'à ces Isles, & que, par un commandement des Dieux, ils s'en retournérent, & les laiſſérent s'y établir. La mer Ionienne, où les Strophades ſont placées, s'étend depuis l'Ionie juſqu'en Sicile.

b Nous avons dit, que la mer Ionienne s'étendoit depuis l'Ionie, juſqu'en Sicile. Dans cet intervalle de mer, on comptoit la mer Adriatique, la mer d'Achaie, & la mer de l'E-

s'il fait jour, & il avoüe qu'il navige à l'avanture. C'eſt ainſi que nous paſſâmes trois jours ſans voir le Soleil, & trois nuits ſans apperçevoir d'étoiles. Au quatriéme jour, nous vîmes la terre. Des Montagnes ſe découvrirent à nos yeux, & nous apperçûmes de la fumée. On fit baiſſer les voiles, on ſe ſervit de la rame, & nos Matelots s'efforcérent de gagner un Port, à force de bras, en faiſant écumer l'eau ſous la rame. La premiére Iſle où nous abordâmes, pour échapper à la tempête, fut une des Strophades. (*a*) C'eſt le nom que les Grecs leur ont donné, & ce ſont des Iſles de la Mer (*b*) Ioniene. Céléne & (*c*) ſes Harpies y ont établi leurs demeures, depuis que chaſſées du Palais de Phinée, (*d*) elles furent contraintes d'abandonner ſa table. Non, il n'eſt point de monſtre plus hideux, & (*e*) l'Enfer n'a point produit de peſte plus cruelle. Par le viſage ces eſpéces d'oyſeaux reſſemblent à des Vierges timides, & modeſtes; mais leurs inteſtins ne retiennent rien, leurs mains ſont crochûës, & la paleur de leur viſage marque la faim qui les dévore.

Quand nous fûmes à terre, nous vimes de grands troupeaux de Bœufs & de Chévres, à l'abandon, paître

pire. Virgile a donc eu raiſon de l'appeller *Ionio in magno*.

c Célene étoit comme la Reine des Harpies. Ces Harpies ont pris leur nom, à cauſe de leurs rapines, du verbe ἁρπάζω. La Poëſie a voulu repréſenter ſous cette fiction, les femmes déréglées.

d Phinée fut un Roi de Thrace, où ſelon d'autres, d'Arcadie. Il fit crever les yeux à ſes deux fils, pour ſatisfaire leur belle-Mere. Les Dieux le punirent de ſa cruauté. Ils l'aveuglérent lui-même, & lui envoyérent les Harpies, qui lui enlevoient les morceaux de la bouche. Les Argonautes arrivérent dans ſes Ports, & parmi eux, Zétes & Calais fils de Borée. Ces deux Princes ailez, délivrérent Phinée des Harpies, qui l'affamoient, les pourſuivirent juſqu'aux Strophades, où ils les laiſſérent. Tout ce narré eſt d'Euſtathius le Scholiaſte d'Homére. Apollonius dans ſes Argonautes, développe toute cette Fable en beaux Vers.

e Lorſque les Dieux envoyérent, pour la premiere fois, les Harpies à Phinée, pour le punir, ils les firent ſortir de l'enfer. Il y a même aſſez d'apparence, qu'elles étoient du nombre des Furies, & qu'on leur donna permiſſion de demeurer ſur la terre, pour y punir les coupables. Par-là, les Poëtes ont voulu marquer les remors d'une conſcience criminelle.

Caprigenúmque pecus, nullo custode, per herbas.
Irruimus ferro, & Divos, ipsumque vocamus
In prædam, partemque Jovem. Tunc litore curvo
Extruimusque toros, dapibusque epulamur opimis.
At subitæ horrifico lapsu de montibus adsunt
Harpyiæ, & magnis quatiunt plangoribus alas,
Diripiuntque dapes, contactuque omnia fœdant
Immundo; tùm vox tetrum dira inter odorem.
Rursum in secessu longo, sub rupe cavatâ,
Arboribus clausi circum atque horrentibus umbris,
Instruimus mensas, arisque reponimus ignem,
Rursùm ex diverso cœli, cœcisque latebris,
Turba sonans, prædam pedibus circumvolat uncis,
Polluit ore dapes. Sociis tùnc arma capessant
Edico, & dirâ bellum cum gente gerendum.
Haud secùs ac jussi faciunt, tectosque per herbam
Disponunt enses, & scuta latentia condunt.
Ergò, ubi delapsæ sonitum per curvà dedere
Litora; dat signum, speculâ Misenus ab altâ,
Ære cavo: invadunt socii, & nova prælia tentant,
Obscœnas pelagi ferro fœdare volucres.
Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo
Accipiunt: celeresque fugâ sub sidera lapsæ,
Semesam prædam & vestigia fœda relinquunt.

a Les Anciens donnoient ordinairement aux Dieux la dixiéme partie de leur butin dans la Guerre; & & les chasseurs présentoient aux Autels une partie de leur gibier.

b J'ai fait ici un léger changement au Texte. Au lieu de *clangoribus*, qu'on lit dans les éditions; j'ai rétabli *plangoribus*. En effet, ce mot est là dans sa vraie signification, pour marquer le bruit que font les Oyseaux, en frappant l'air de leurs ailes. Il est vrai que *clangor* marque le cry de certains oyseaux; mais les Harpies n'avoient pas un cri d'oyseau; puis-

sur le rivage, sans conducteurs. On se jette dessus le fer à la main, on invoque Jupiter, on (*a*) lui fait part de la proïe, on dresse des tables sur le rivage, enfin on se met à manger. A peine étions-nous à table, que les Harpies quittent les Montagnes voisines, qu'elles font retentir l'air du (*b*) bruit de leurs aîles, qu'elles viennent piller les mets du repas, qu'elles les gâtent de leur toucher, qu'elles y laissent au tour, une odeur insuportable, & qu'elles rempliſſent l'air de leurs voix aiguës. Nous faisons donc dresser de nouveaux Autels, dans un lieu écarté; & apprêter un nouveau repas, dans un antre creusé sous un roc, & environné de grands arbres, qui en deffendoient les approches. Le même essain de ces animaux infâmes sort de ses retraites obscures, vient d'un (*c*) autre endroit de l'Isle faire bruire l'air de ses aîles, voltige au tour de nos tables, pille, & infecte nos mêts. Alors j'ordonne à ma troupe de prendre les armes, & de donner la chasse à une engeance si incommode. On m'obéït, & l'on cache les épées, & les boucliers sous l'herbe. Ainsi, lorsqu'elles commencérent à quitter le rivage, Misène qui les observoit de dessus un rocher, nous en donna le signal avec la trompette. Nous nous jettons dessus; nous leurs livrons un combat nouveau, nous nous éforcons avec l'épée de mettre à mort ces infâmes (*d*) oyseaux de Mer. On s'apperçût qu'ils étoient invulnérables, qu'ils n'avoient point reçû de blessures dans leur fuite, & que leurs plumes mêmes n'étoient point endommagées de nos coups. Seulement les Harpies avoient laissé, en fuyant, quelques morceaux demi-rongez du repas, qu'elles avoient emporté, & elles avoient marqué leur fuite, par l'infection qu'elles avoient

qu'elles avoient un visage & une bouche de Femmes, & qu'elles parloient un langage humain. Enfin, *plangoribus*, se trouve dans les bons Manuscrits.

c Ces paroles *ex diverso cœli*, signifient que les Harpies vinrent par l'air d'un autre endroit. Elles étoient en grand nombre. Hésiode qui les fait filles de Thaumas & d'Electre, rapporte les noms de quelques-unes. Les voici. Iris, Harpija, Celeno, Ocypéte, & Podarcé.

d La Fable des Harpies a le sort de toutes les autres Fables. On y trouve toujours quelque sorte de contradiction. Virgile & Valerius Flaccus les font filles du Cocyte, *Cocytia nubes*, & ce même Virgile, après Hé-

Una in præcelsa consedit rupe Celæno
Infelix vates, rupitque hanc pectore vocem.
Bellum etiam, pro cæde boum stratisque juvencis,
Laomedontiadæ, bellumne inferre paratis,
Et patrio insontes Harpyïas pellere regno?
Accipite ergo animis, atque hæc mea figite dicta,
Quæ Phœbo pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.
Italiam cursu petitis, ventisque vocatis:
Ibitis Italiam, portusque intrare licebit.
Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem:
Quàm vos dira fames, nostræque injuria cædis,
Ambesas subigat malis absumere mensas.
Dixit, & in sylvam pennis ablata refugit.
At sociis subitâ gelidus formidine sanguis
Diriguit: cecidere animi: nec jam amplius armis,
Sed votis precibusque jubent exposcere pacem:
Sive Deæ, seu sint diræ, obscenaque volucres.
At pater Anchises, passis de litore palmis,
Numina magna vocat, meritosque indicit honores.
Dii, prohibete minas, Dii talem avertite casum,
Et placidi servate pios! Tum litore funem
Diripere, excussosque jubet laxare rudentes.
Tendunt vela Noti: fugimus spumantibus undis,

siode, dit, qu'elles sont sorties d'une Déesse de la Mer; c'est-à-dire d'Electre, fille d'Oceanus. De-là, l'expression, *Pelagi volucres.*

a Ces mots, (Enfans de Laomédon) *Laomedontiadæ*, sont un reproche dans la bouche de Céléne. Elles font ressouvenir les Troyens qu'ils sont aussi impies, que Laomédon qui fausſa la parole qu'il avoit donnée aux Dieux.

b Nous avons déja dit, que les Harpies étoient, selon quelques Auteurs, filles d'une Déesse de la Mer. Les Isles appartiennent aux Dieux Marins. Ainsi vouloir les chasser des Strophades, c'est vouloir les chasser de l'héritage maternel.

c C'étoit une tradition Historique, rapportée par Denis d'Halicarnasse, & par Strabon, qu'Enée avoit appris d'un Oracle, qu'il ne feroit d'établis-

répanduë dans l'air. La seule Céléne resta, & se posta sur un rocher. Prophéteſſe de malheur, elle nous fit entendre ces paroles. C'eſt donc par la Guerre, perfides (*a*) Troyens, c'eſt par des violences que vous nous dédomagez du maſſacre que vous avez fait de nos Troupeaux, ſur nos rivages ? C'eſt par la Guerre, que vous prétendez nous chaſſer du Royaume (*b*) de nos Peres ? Mais écoutez les funeſtes malheurs, que Céléne, la Reine des Harpies, vous annonce. Elle les a appris d'Apollon, & celui-ci, les a ſçûs de Jupiter lui-même. Le terme de vos courſes c'eſt l'Italie. C'eſt pour y arriver que vous faites des ſacrifices aux Vents. Hé bien ! vous y arriverez, & vous entrerez dans ces Ports deſirez. Mais vous ne commencerez la conſtruction de la Ville où vous aſpirez, que quand une rigoureuſe famine, en punition de vos attentats contre nous, vous aura réduits à manger (*c*) juſqu'à vos tables. Ainſi parla Céléne, & à l'heure même, elle s'envola dans la Forêt. Mes Compagnons, à ces mots, furent tranſis d'effroi. Ce n'eſt plus avec les armes qu'ils ſongent à combattre les Harpies; c'eſt par des priéres qu'ils s'efforçent de les fléchir, (*d*) ſoit que ce ſoit des Déeſſes, ſoit que ce ſoit des Oyſeaux de mauvais augure. Mon Pere qui de deſſus le rivage éleva au Ciel ſes mains étenduës, invoqua les Dieux ſuprêmes. Souveraines Divinitez, leur dit-il, préſervez-nous de ces cruelles menaces ! Sauvez-nous de ces triſtes malheurs ! Faites éclatter vôtre bonté ſur un peuple, qui vous honore ! Il dit, & à l'inſtant il fait couper les cables qui nous retenoient au Port, & fait déployer les voiles. Le vent s'y entonne, la mer écume autour de nos rapides

ſement en Italie, que quand il auroit été réduit à manger ſes tables. Varron raconte, qu'Enée avoit reçu cet Oracle dans la Forêt de Dodone. Virgile orne cette avanture en Poëte ; & il met l'Oracle dans la bouche d'une Harpie. Il fait ici un joli épiſode. Nous verrons ailleurs, l'accompliſſement de la Prophétie, qui tient toujours l'eſprit du Lecteur en ſuſpens.

d Si les Harpies étoient des Déeſſes, il étoit bon de les invoquer. Si c'étoit des Oyſeaux de mauvais augure ; (car c'eſt là le ſens du mot *obſcenæ*, ſelon Varron & Feſtus) il étoit à propos d'éloigner, par des prieres, leurs fâcheux préſages.

Quà cursum ventusque, gubernatorque vocabant.
Jam medio apparet fluctu nemorosa Zacynthos.,
Dulichiumque, Sameque, & Neritos ardua saxis.
Effugimus scopulos Ithacæ, Laërtia regna,
Et terram altricem sævi execramur Ulyssis.
Mox & Leucatæ nimbosa cacumina montis,
Et formidatus nautis aperitur Apollo.
Hunc petimus fessi, & parvæ succedimus urbi.
Anchora de prorâ jacitur, stant litore puppes.
Ergò insperatâ tandem tellure potiti,
Lustramurque Jovi, votisque incendimus aras:
Actiaque Iliacis celebramus litora ludis.
Exercent patrias oleo labente palæstras
Nudati socii. Juvat evasisse tot urbes
Argolicas, mediosque fugam tenuisse per hostes.

a L'Isle autrefois appellée *Zacynthos*, est aujourd'hui l'Isle de Zanthe, fort abondante en fruits; & assez peuplée.

b Dulichium, s'appelle aujourd'hui *Dolicha*. C'est une Isle de la Gréce, & elle étoit alors de la dépendance d'Ulysse.

c Same ou *Samos*, aujourd'hui *Samo*, est une Isle de la Mer Méditeranée. Il y en a deux de même nom; l'une en Asie, l'autre en Europe, au delà du Péloponése dans la Mer Jonienne. C'est de celle-ci que parle Virgile. Il l'appelle tantôt Samé, tantôt Samos.

d La Ville & le Promotoire *Neritos* d'autrefois, est ce que nous appellons aujourd'hui *Sancta Maura*. Elle est comme une petite Isle, joignant celle de Leucate, à l'extrêmité de l'Epire.

e Itaque étoit une Isle, qui donna la naissance à Ulysse. Nous en avons parlé ailleurs. C'est avec mépris qu'Enée joint ensemble ces mots, *scopulos* & *laërtia regna*, comme si le Roïaume de Laërte eut été borné aux seuls rochers d'Itaque.

f Laërte fut pere d'Ulysse. Son Royaume s'étendoit dans toutes les Isles, que nous avons nommées les derniéres. Il vivoit encore alors, & vraisemblablement Ulysse n'étoit pas de retour en son pays.

g Leucate est un Promontoire, ou une presqu'Isle, dont *Neritos* ou *Sancta Maura*, fait comme la pointe. Sur le rocher de Leucate, il y avoit un Temple d'Apollon, que les Nautonniers invoquoient à leur passage.

h Cette Ville étoit Ambracie. Alors elle appartenoit aux

vaiſſeaux, & nous voguons au gré du Pilote. Nous doublons les Iſles de (*a*) Zacynthe, (*b*) de Dulichium, (*c*) & de Same, le Promontoire (*d*) Nérite, (*e*) Itaque, enfin tout le Royaume (*f*) de Laërte. En paſſant nous donnons mille malédictions au pays du perfide Ulyſſe. Bientôt (*g*) la Montagne de Leucate, & les brouillards qui l'environnent s'offrirent à nos yeux, auſſi-bien que ce fameux Temple d'Apollon, que les Nautonniers invoquent en paſſant. C'eſt là que nous allons moüiller, & nous entrons dans la petite (*h*) Ville, où eſt le Temple du Dieu. Là nous arrangeons nôtre Flote dans le Port. Après avoir pris terre, contre nôtre eſpérance, nous nous préparons * à faire des ſacrifices à Jupiter, & nous lui offrons des vœux ſur ſes Autels. Ce fut ſur le rivage (*i*) d'Actium, que nous fîmes des (*k*) jeux à la maniére de Troye. Là mes Campagnons ſe dépoüillérent, ſe (*l*) frotérent d'huile, & s'exercérent à la lutte. On ſe félicita d'avoir échappé tant de Villes Grecques, & d'avoir heureuſement navigé à travers les ennemis. Cependant [7] l'année finiſ-

Grecs, mais elle étoit ſi petite, que les Troyens, après leur deſcente, y furent les plus forts. Dans la ſuite, Auguſte en fit une grande Ville ſous le nom de *Nicopolis*.

i Actium eſt un Cap de la Livadie d'aujourd'hui, qui touche *Sancta Maura*, & qu'on appelle *Capo figulo*. Virgile eſt inimitable dans le ſoin qu'il prend de faire ſa cour à Auguſte, & d'en chercher les occaſions. Il fait arriver Enée à *Actium*, contre ſon eſpérance, & pouſſé ce ſemble par les Dieux, pour y établir un heureux préſage en faveur de l'un de ſes deſcendans, qui y gagna cette mémorable Bataille, contre Antoine & Cléopatre. Il y trouve un Temple d'Apollon, & une petite Ville. Auguſte, diſent Pline & Xiphilin, y fit bâtir un Temple magnifique à ce même Dieu, & conſtruire une grande Ville, qu'il nomma *Nicopolis*.

k Ces jeux que fait faire Virgile par Enée à ſes Compagnons, font une alluſion flatteuſe aux jeux Actiaques, qu'Auguſte avoit inſtitués, tous les cinq ans, à *Actium*.

l Il eſt difficile de deviner quel étoit cet Abas. On peut croire que ce fût un des Grecs tuez par Enée dans un combat, à qui il ôta ce bouclier. Enée l'attache à la porte du Temple d'Apollon, avec une inſcription; & cela dans une Ville Grecque. C'eſt pour faire entendre aux Grecs, qu'il reſtoit encore des vengeurs de Troye.

* Par des Luſtrations.

Intereà magnum Sol circumvolvitur annum,
Et glacialis hyems Aquilonibus asperat undas.
Ære cavo clypeum, magni gestamen Abantis,
Postibus adversis figo, & rem carmine signo:
Eneas hæc de Danaïs victoribus arma.
Linquere tùm portus jubeo, & considere transtris.
Certatim socii feriunt mare, & æquora verrunt.
Protinùs aërias Phæacum abscondimus arces,
Litoraque Epiri legimus, portuque subimus
Chaonio, & celsam Buthroti ascendimus urbem.
Hìc incredibilis rerum fama occupat aures:
Priamiden Helenum Grajas regnare per urbes,
Conjugio Æacidæ Pyrrhi sceptrisque potitum,
Et patrio Andromachen iterùm cessisse marito.
Obstupui: miroque incensum pectus amore
Compellare virum, & casus cognoscere tantos.
Progredior portu; classes & litora linquens.
Solemnes tùm forte dapes, & tristia dona,
Ante urbem, in luco, falsi Simoëntis ad undam,
Libabat cineri Andromache, manesque vocabat

a Le mot *Palæstra*, vient, dit-on, du mot Grec παλὸς, ou παλὸς, qui signifie une espéce d'onguent, fait avec de l'huile, qu'on nommoit aussi *ceroma*. Les Lutteurs s'en frottoient, pour avoir les membres plus souples. La Déesse qui présidoit à ces jeux s'appelloit *Palé*. On la disoit fille de Mercure.

b Corcyre est la même, que *Corfou* d'aujourd'hui. Il y a une Ville de ce nom dans le continent de l'Epire, & une Isle dans la Mer Ionienne, séparée de l'Albanie seulement par un Canal. Il paroît que Virgile parle ici de l'Isle de Corfou, puisque Buthrote est une Ville d'Albanie, proche de cette Isle. Les Phéaciens demeuroient dans l'Isle de Corfou. A l'égard du mot *abscondimus*, c'étoit un terme de marine chez les Latins, qui signifioit ce que nous dirions en françois, *nous doublâmes l'Isle de Corfou*, ou bien nous la passâmes.

c Rien de plus incroyable, que de voir un fils de Priam Roi d'Epire, Hélénus mis par Pyrrhus sur le Trône, & la Veuve d'Héctor devenuë femme d'Hélénus, après l'avoir été

loit, & l'approche de l'hyver rendoit les Mers moins pratiquables. Je ſongeai donc à partir; mais avant mon départ, j'attachai aux portes du Temple un bouclier, que j'avois autrefois enlevé au fameux (*a*) Abas. Deſſous je fis mettre cette inſcription. *Ce ſont là les dépoüilles, qu'Enée remporta ſur les Grecs ſes vainqueurs.* Nous quittons le Port, & j'ordonne à la Chiourme de ramer. A l'envi elle s'exerce à fendre les flots. Auſſi-tôt nous perdons de vûë (*b*) Corcyre & ſes rochers, & nous rangeons la côte de l'Epire. Enfin nous entrons dans un Port de cette contrée, & nous montons à la Ville de Buthrote ſituée ſur une hauteur. Là nous fûmes étonnés d'apprendre une nouvelle, qui nous parut (*c*) incroyable. On nous dit qu'Hélénus, l'un des fils de Priam, y étoit le maître du Royaume, qu'il étoit marié à la Veuve * de Pyrrhus, & qu'Andromaque avoit encore (*d*) un Troyen pour époux. L'étonnement me donna la curioſité de ſçavoir la choſe d'Hélénus même, & d'apprendre de lui les circonſtances d'une ſi ſurprenante avanture. J'entre donc dans les terres, après avoir laiſſé ma Flote au Port. Andromaque pour lors étoit ſur les rives d'un Fleuve, à qui l'on avoit donné (*e*) le nom de Simois, & s'occupoit à faire un ſacrifice funébre, dans un bois aſſez proche de la Ville. C'étoit les

de Pyrrhus. Cependant tous ces événemens ne ſont pas de l'invention du Poëte. Trogue Pompée en avoit recueilli une partie, dans ſes Traditions Hiſtoriques, & nous les avons appriſes de lui, par l'organe de Juſtin. Celui-ci aſſûre que Pyrrhus, après s'être emparé de l'Epire, en accorda la partie qui fut appellée Chaonie, à Hélénus fils de Priam, & qu'il lui donna Andromaque pour femme. Sur ce fondement hiſtorique, Virgile a bâti le reſte de ſon épiſode.

d On lit dans le Texte Latin, *Patrio ceſſiſſe marito.* Ce n'eſt pas que Troye fût la patrie d'Andromaque, comme d'Hélénus. On ſçait que celle là étoit Thébaïne; mais elle avoit pris, par ſon premier mariage avec Héctor, toutes les inclinations de Troye, & elle regardoit les Troyens comme ſes compatriotes.

e Hélénus & Andromaque, ſe conſoloient en quelque ſorte dans leur Chaonie, de la perte de Troye, en donnant à un fleuve de cette contrée de l'Epire, le nom d'un fleuve de la Troade.

* Petit-fils d'Eacus.

Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespite inanem,
Et geminas, causam lacrymis, sacraverat aras.
Ut me conspexit venientem, Troïa circum
Arma amens vidit: magnis exterrita monstris
Diriguit visu in medio, calor ossa reliquit:
Labitur, & longo vix tandem tempore fatur.
Verane te facies, verus mihi nuntius affers,
Nate Deâ? vivisne? aut si lux alma recessit,
Hector ubi est? Dixit, lacrymasque effudit, & omnem
Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
Subjicio, & raris turbatus vocibus hisco.
Vivo equidem, vitamque extrema per omnia duco.
Ne dubita, nam vera vides.
Heu! quis te casus dejectam conjuge tanto
Excipit, aut qua digna satis Fortuna revisit?
Hectoris Andromache, Pyrrhin connubia servas?
Dejecit vultum, & demissâ voce locuta est.
O felix una ante alias Priameïa virgo,
Hostilem ad tumulum Trojæ sub mœnibus altis
Jussa mori: quæ sortitus non pertulit ullos,
Nec victoris heri tetigit captiva cubile!
Nos patriâ incensâ diversa per æquora vecta,

a Les ossemens d'Héctor n'étoient pas dans ce tombeau. Il étoit vuide, & Virgile l'appelle *Inanem*. C'étoit seulement une de ces représentations, que les Latins appelloient *Monumentum*. En effet, à la mort des personnes de considération, outre le véritable sépulchre qui renfermoit leurs cendres, les Clients, & les amis du mort lui érigeoient d'autres tombeaux, en divers lieux, avec cette inscription, OB HONOREM.

b Les Dieux infernaux aimoient le nombre pair. Pour cela, on érigeoit toûjours deux Autels aux Manes des Morts. De-là, ces expressions de la cinquiéme Eglogue, *Ecce duas tibi Daphni*.

c Les Anciens étoient persuadez, que les Morts, pendant un certain tems de l'année, avoient la liberté de revenir sur la terre. Andromaque est surprise qu'Enée, qu'elle croit mort, reparoisse à la lumiere, sans être accompagné d'Héctor, son compagnon dans les com-

Manes d'Héctor qu'elle invoquoit, sur (*a*) un tombeau de gazon, qu'elle avoit élevé en l'honneur de son premier mari. Elle lui avoit aussi érigé (*b*) deux Autels, qu'elle venoit arroser de ses pleurs. Aussi-tôt qu'Andromaque n'eût apperçû venir à elle, & qu'elle eût reconnu des armes Troyennes, elle tomba évanoüie. Ensuite, revenuë de sa pamoison qui dura long-tems, elle s'exprima de la sorte. Est-ce vous que je vois? Est-ce Enée qui se présente à mes yeux? Vivez-vous? Ou si vous êtes au nombre des morts, (*c*) pourquoi ne venez-vous pas accompagné de mon Héctor? Elle dit. Ses paroles furent suivies de grands cris, & d'un torrent de larmes. Dans le trouble où elle étoit, & où je fus moi-même, à peine pûs je former quelques paroles, & ma réponse fut courte, & embarrassée. Je vis, lui repartis-je, & ma vie n'est qu'un tissu de misères. Non, vos yeux ne vous trompent point. C'est le véritable Enée qui se présente à vos regards. Mais pour vous, illustre Princesse, quelle fortune avez-vous éprouvée depuis la perte d'Héctor? Le sort a-t-il pû vous dédommager du Héros, à qui vous fûtes unie? La (*d*) Veuve d'Héctor est-elle encore l'épouse de Pyrrhus? A ces mots elle baissa les yeux, & me répondit à voix basse; Ah! qu'heureuse fut (*e*) Polyxéne, elle qu'un ordre des Dieux condamna à mourir devant Troye, sur le tombeau d'Achille! Elle ne fut point tirée (*f*) au sort, pour être l'esclave d'un superbe vainqueur, & elle n'eût point l'opprobre d'entrer par force, dans la cou-

bats.

d Ces paroles d'Enée auroient été un vrai reproche, si Andromaque eût été maîtresse de sa destinée. Son esclavage rendoit excusable son Mariage avec Pyrrhus. Cependant elle en est confuse, & baisse les yeux, lorsqu'elle répond à cette interrogation.

e Polixéne, fille de Priam, fut recherchée par Achille, qui la vit, & qui l'aima, lorsqu'il rendit le corps d'Héctor à Priam, & à sa famille suppliante. Achille tué par Pâris, & par Déïphobe en trahison, fut enterré dans les Campagnes de Troye. Après la prise de cette ville; il sortit une voix du tombeau d'Achille, qui demandoit que Polixéne fut sacrifiée à ses Manes. Par sa mort, elle évita l'esclavage.

f Les Généraux d'une armée victorieuse tiroient au sort les captifs, & la dépoüille des vaincus.

Stirpis Achillea faſtus, juvenemque ſuperbum
Servitio enixa tulimus, qui deinde ſecutus
Ledæam Hermionem Lacedæmonioſque hymenæos,
Me famulam, famuloque Heleno tranſmiſit habendam.
Aſt illum, erepta magno inflammatus amore
Conjugis, & ſcelerum furiis agitatus Oreſtes,
Excipit incautum, patriaſque obtruncat ad aras.
Morte Neoptolemi, regnorum reddita ceſſit
Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos,
Chaoniamque omnem Trojano à Chaone dixit:
Pergamaque, Iliacamque jugis hanc addidit arcem.
Sed tibi qui curſum venti, quæ fata dedêre?
Aut quis te ignarum noſtris Deus appulit oris?
Quid puer Aſcanius? ſuperatne, & veſcitur aura?
Quem tibi jam Trojâ .....
Ecquæ jam puero eſt amiſſæ cura parentis?
Ecquid in antiquam virtutem animoſque viriles,

a Je n'ai pas exprimé dans la Traduction, toute la force de ces mots, *Servitio enixæ*. C'eſt-à dire, qu'elle avoit eu de Pyrrhus trois enfans, au tems de ſon eſclavage. Le nom de l'aîné fut Moloſſus.

b Hermione étoit fille de Ménélas & d'Héléne. De là, le nom de *Ledæa*, que le Poëte lui donne. Leda étoit mere d'Héléne, & par conſéquent grand-mere d'Hermione.

c Ménelas fut Roi de Lacédémone, autrement de Sparte. C'étoit une Ville de la Laconie, petite contrée du Péloponéſe.

d Virgile eſt ici contraire à la tradition hiſtorique. Elle fait mourir Pyrrhus à Delphes, dans le temple d'Apollon, & Virgile le fait aſſaſſiner par Oreſte, en la préſence des Dieux de ſon pays; car c'eſt le ſens de ces mots, *Patrias obtruncat ad aras*. Les Interprétes ont rafiné ſur ce mot *patrias*, & l'ont voulu amener par force au Temple de Delphes. Ce ſont des ſubtilitez. Virgile a pû négliger, dans un Poëme, une Tradition, qu'il regardoit peut-être comme incertaine, & qui faiſoit peu à ſon ſujet.

e Oreſte, après avoir tué ſa mere Clytemneſtre, fut pourſuivi par les Furies, & devint furieux. Hermione lui avoit été promiſe. Cependant Pyrrhus la demanda à Ménélas, & fut préféré. De là, le courroux d'Oreſte, & la mort qu'il donna à

ne d'un maître orgüeilleux. Pour moi, après la prise de Troye, conduite en ces lieux, par de longs détours sur mer, j'ai essuyé les mépris de l'indigne fils d'Achille, & j'ai eu le malheur d'avoir pour maître, & (*a*) pour mary, ce jeune audacieux. Il me quitta ensuite pour (*b*) Hermione, & prit une nouvelle alliance avec le Roi des (*c*) Lacédémoniens. Puis il m'ordonna, comme à sa captive d'épouser le Troyen Hélénus son captif comme moi. A l'égard de Pyrrhus, il fut (*d*) assassiné au pié des Autels *; de la main d'Oreste (*e*) agité de ses fureurs, & outré de se voir enlever Hermione, qui lui avoit été (*f*) promise. La mort de Pyrrhus mit Hélénus en possession d'une (*g*) partie de l'Epire, que celui-ci appella Chaonie, du nom du Troyen (*h*) Chaon. C'est Hélénus qui a construit l'enceinte des murailles que vous voyez, & cette nouvelle (*i*) ville semblable à Ilion. Mais dites-moi à vôtre tour, quels Vents vous ont amenez jusqu'ici, & quel hazard, ou quel Dieu vous a conduit dans nos Ports? Qu'est devenu Ascagne? vit il encore! Helas! depuis la déroute de Troye? (*k*).... Est-il sensible à la perte de Créüse sa mere? Se tourne-t-il à la vertu, & à la valeur, sur les exemples d'Enée son pere, & d'Hector son Oncle? Ainsi parloit Andromaque,

Pyrrhus.

f Quelques-uns disent, qu'Hermione avoit été femme d'Oreste, avant que de l'être de Pyrrhus. De là le mot *Conjugis*. Ils ajoûtent que Tyndare avoit fait ce mariage, pendant l'absence de Ménélas, & que celui-ci le cassa à son retour.

g Nous avons dit, que Pyrrhus avoit eu d'Andromaque trois fils, dont Molossus étoit l'aîné. Après l'avoir répudiée, il la maria à Hélénus. Pyrrhus laissa donc cette Province de l'Epire, (qu'Hélénus appella *Chaonie* du nom de *Chaon*, l'un de ses freres, & fils de Priam comme lui,) pour être le partage des enfans, qu'il avoit eus d'Andromaque. Hélénus leur beau-pere, la gouvernoit alors, comme tuteur des fils de sa femme.

h L'histoire de Chaon est rapportée diversement. Les uns veulent qu'il fut malheureusement tué par Hélénus, dans une chasse. D'autres qu'il s'offrit à la mort pour préserver du naufrage le Vaisseau qui le portoit. D'autres, qu'il se fit la victime publique, au tems d'une peste, qui affligea l'Epire.

i C'étoit la Ville de Buthrote.

k Ce Vers est demeuré imparfait, même pour le sens dans

* Des Dieux de son pays.

Et pater Æneas, & avunculus excitat Hector?
Talia fundebat lacrymans, longoſquo ciebat
Incaßùm fletus: quum ſeſe à mœnibus heros
Priamides multis Helenus comitantibus effert,
Agnoſcitque ſuos latuſque ad limina ducit:
Et multùm lacrymas verba inter ſingula fundit.
Procedo, & parvam Trojam, ſimulataque magnis
Pergama, & arentem Xanthi cognomine rivum
Agnoſco: Scææque amplector limina portæ.
Necnon & Teucri ſociâ ſimul urbe fruuntur.
Illos porticibus Rex accipiebat in amplis.
Aulaï in medio libabant pocula Bacchi,
Impoſitis auro dapibus, paterasque tenebant.
Jamque dies, alterque dies proceſſit: & aura
Vela vocant, tumidoque inflatur carbaſus Auſtro.
His vatem aggredior dictis, ac talia quæſo:
Trojugena, interpres Divum; qui numina Phœbi,
Qui tripodas, Clarii lauros, qui ſidera ſentis,
Et volucrum linguas, & præpetis omina pennæ,
Fare age? namque omnem curſum mihi proſpera dixit
Relligio; & cuncti ſuaſerunt numine Divi

le Texte Latin. On n'y lit que ces mots : *Quem tibi jam Trojâ* .... Ce n'eſt pas que dans quelques Manuſcrits, on ne trouve la lacune remplie de deux maniéres. Dans les uns on lit : *Quem tibi jam Trojâ obſeſſâ eſt enixa Creüſa.* En d'autres on trouve, *quem tibi jam Trojâ peperit fumante Creüſa.* La plûpart des autres Manuſcrits, conſervent la lacune, ou ſi elle eſt remplie, c'eſt d'une autre ancre, & d'une autre main. Il ſe peut faire que Virgile aît affecté, après le mot *Troja*, d'interrompre le diſcours d'Andromaque, par un ſentiment de douleur. Du moins, c'eſt ſur ce pié là que j'ai traduit.

a On croiroit, que ce que rapporte Virgile de ce Xanthe, en Epire, & de cette Ville ſemblable à l'ancienne Troye, eſt une fiction du Poëte. Rien moins. Varron dans un voyage qu'il fit en Epire; vit tout ce que Virgile raconte ici, & peut-être le Poëte l'avoit-il puiſé dans

elle

& elle répandoit bien des larmes, lorſqu'Hélénus ſortit de la Ville, eſcorté d'une longue ſuite de Courtiſans. Il nous reconnut pour Troyens, & nous conduiſit * en ſon Palais, entre-coupant preſque toutes ſes paroles de ſanglots. Je le ſuivis donc, & je vis dans Buthrote la Ville de Troye en petit. Son enceinte de murailles étoit aſſez ſemblable à Pergame; mais en racourci. Un petit ruiſſeau, preſque à ſec, portoit le nom de Xanthe, (*a*) & une des portes de la Ville † s'appelloit la porte de (*b*) Scée. Là nos Troyens furent admis, en qualité d'alliez. Le Roi les reçût dans une vaſte Gallerie; mais le feſtin fut préparé dans un (*c*) Sallon. On y fit des libations; on y but, & on y fut ſervi en vaiſſelle d'or. Nous paſſames deux jours entiers dans ces réjoüiſſances; mais le vent favorable nous rappelloit en Mer, & le tems nous invitoit à lever l'anchre. Je m'adreſſai donc à Hélénus, ſçavant dans la ſcience de prédire l'avenir, & je lui fis cette priére. Illuſtre Troyen, vous à qui les Dieux ont fait part de leurs ſecrets, vous que Phœbus inſpire, (*d*) ſoit que vous ſoyez aſſis ſur le trepié ſacré; ſoit que vous tiriez des préſages par le moyen du Laurier; ſoit que vous deviniez par l'inſpection des aſtres, ſoit que vous prophétiſiez par le chant des Oyſeaux, ou par leur vol; inſtruiſez-nous de nos Deſtins. Juſqu'ici tous les genres de divination nous ont été favorables. Les Dieux que nous avons conſultez nous ordonnent, d'aller

Varron.

b On ſçait que les Anciens honoroient les portes de leurs maiſons, & à plus forte raiſon celles des Villes. Ils y avoient attaché je ne ſçai quelle Divinité. Les portes de Buthrote repréſentoient à Enée celles de Troye.

c Chez les Anciens, ordinairement le Sallon, où l'on donnoit des repas, étoit au milieu de pluſieurs Galleries, ſoûtenuës de colonnes en forme de Periſtyle.

d Hélénus eſt ici repréſenté comme un Prince univerſellement habile, dans toutes les eſpéces de divination. Il avoit ſon trépié à Buthrothe, comme on en avoit à Delphes. Il tiroit des connoiſſances d'un Laurier, entre ènu dans un Temple d'Apollon, ou bien d'une branche de Laurier, jettée au feu, qui, diſoit-on, donnoit des préſages différens, ſelon la maniére dont elle pétilloit en brûlant. Hélénus étoit expérimenté à juger de l'avenir par les divers

* Avec plaiſir. † Dont j'honorai les Dieux.

Italiam petere, & terras tentare repostas.
Sola novum, dictu que nefas, Harpyïa Celano
Prodigium canit, & tristes denuntiat iras
Obscanamque famem. Qua prima pericula vito?
Quidve sequens, tantos possum superare labores?
Hic Helenus, cœsis primum de more juvencis,
Exorat pacem Divûm, vittasque resolvit
Sacrati capitis: meque ad tua limina, Phœbe!
Ipse manu multo suspensum numine ducit,
Atque hæc deinde canit divino ex ore sacerdos.
Nate Deâ: nam te majoribus ire per altum
Auspiciis manifesta fides: sic Fata Deûm Rex
Sortitur, volvitque vices; is vertitur ordo.
Pauca tibi è multis, quò tutior hospita lustres
Æquora, & Ausonio possis considere portu,
Expediam dictis: prohibent nam cætera Parcæ
Scire Helenum, farique vetat Saturnia Juno.
Principio Italiam, quam tu jam rere propinquam,
Vicinosque, ignare, paras invadere portus,
Longa procul longis via dividit invia terris.
Ante & Trinacriâ lentandus remus in undâ,

ramages des oiseaux, ou par leur vol. Enfin, il étoit sçavant dans l'Astrologie judiciaire.

a Hélénus, portoit pour marque de son sacerdoce, des bandelettes sacrées, attachées à sa coëffure, faite en forme de Turban. Lorsqu'il falloit exercer quelque action de son ministére, il laissoit pendre & flotter ces ornemens de tête, propres de son caractére de Pontife. De là l'expression, *Vittasque resolvit*, Ces bandelettes lui tomboient de sa coëffure de deux côtés, en forme de festons.

b Il y a dans le Texte, *Majoribus auspiciis*, comme si Hélénus eût voulu dire, que les ordres qu'Enée a reçûs d'aller en Italie, n'étoient pas fondés sur des auspices communs, comme ceux qu'on reçoit par le ramage des oiseaux, ou par leur vol; mais sur une volonté de Dieux certaine, & indubitable

c Il s'agit ici de l'établisse

en Italie, & de tenter un si long voyage. La seule Céléne, cette funeste Harpie, nous menace d'une étrange avanture. Elle nous prédit une affreuse famine, triste effet de la colére des Dieux. Apprenez-moi, ou à éviter un si grand péril, ou à le souffrir avec constance. D'abord Hélénus commença par immoler des victimes; pour se rendre les Dieux propices. Il détacha (*a*) ses bandeaux sacrez, & les laissa flotter sur sa tête, puis me prenant par la main, il me conduisit au Temple d'Apollon. Cependant mon cœur étoit en suspens, au sujet des Oracles que j'allois entendre. Voici les réponses que le Devin m'adressa. Fils de Venus, me dit-il; il est incontestable que des (*b*) ordres supérieurs ont déterminé le voyage que vous entreprenez. C'est Jupiter lui même qui les a reçûs (*c*) des Destins, & tel est l'arrangement des évenemens de l'Univers. Du reste je n'ai que peu de choses à vous dire, pour rendre vôtre navigation heureuse, & pour vous conduire plus sûrement aux Ports de l'Italie. Les Parques me laissent ignorer une partie de vos avantures, & (*d*) Junon ne me permet pas de vous découvrir l'autre. Sachez donc que l'Italie, dont vous vous croyez si proche; & dont vous paroissez toucher les Ports, est encore fort éloignée pour vous. Il vous faudra long-tems (*e*) lutter avec la rame, contre les flots, dans les Mers de Sicile. Vous aurez à traverser la Mer

ment de l'Empire Romain. Ce n'est point un de ces événemens peu importans, qui sont abandonnez au caprice des Dieux, & qu'ils peuvent changer. C'est une détermination, & un decret des Destins, qui amènent infailliblement & nécessairement, les choses importantes à leur exécution. La révolution des tems doit l'amener, sans qu'on puisse changer l'ordre de ces decrets. Ces principes sont tirez de la Philosophie de Platon.

d Ce que Junon défendoit à Hélénus de découvrir à Enée, étoit sa demeure chez Didon, & ses avantures à Carthage.

e Les mots *Lentandus Remus*. peuvent signifier, 1. qu'il faudra aller lentement, & à la rame, autour de la Sicile. Cette interprétation est de Servius. 2. Qu'il faudra souvent se courber comme font les Rameurs, lorsqu'ils remuent l'aviron. De là le verbe *lentare*, de l'adjectif *Lentus*, qui signifie pliable. 3. Qu'il faudra souvent courber la rame dans les flots. Ce dernier sens pour faire une idée nette, paroît être le même, que le second.

Et salis Ausonii lustrandum navibus æquor,
Infernique lacus; Æaæque insula Circes;
Quàm tuâ possis urbem componere terrâ.
Signa tibi dicam, tu condita mente teneto.
Cum tibi sollicito, secreti ad fluminis undam,
Litoreis ingens inventa sub ilicibus sus
Triginta capitum fœtus enixa jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati,
Is locus urbis erit, requies ea certa laborum.
Nec tu mensarum morsus horresce futuros.
Fata viam invenient, aderitque vocatus Apollo.
Has autem terras, Italique hanc litoris oram,
Proxima quæ nostri perfunditur æquoris æstu,
Effuge: cuncta malis habitantur mœnia Grajis.
Hìc & Narycii posuerunt mœnia Locri,
Et Salentinos obsedit milite campos
Lyctius Idomeneus. Hìc illa ducis Meliboei
Parva Philoctetæ subnixa Petilia muro.
Quin, ubi transmissa steterint trans æquora classes,
Et positis aris jam vota in litore solves,
Purpureo velare comas adopertus amictu:
Ne qua inter sanctos ignes in honore Deorum

a La Mer Ausoniéne, *Ausonium æquor*, est la partie de la Mer Thyrrhénienne, qui borde l'Italie.

b Par ces lacs infernaux, *Infernique lacus*, il faut entendre, je croi; le Lac de Lucrin, & celui d'Averne, dont nous avons fait la description dans les Géorgiques. Ils étoient proche de cet antre, par lequel la Sybille conduisit Enée aux Enfers.

c L'Isle de Circé, ou plûtôt le Mont Circé, étoit de l'Italie. Virgile appelle, après Homére, Circé du nom d'*Æaa*, c'est à-dire, née dans la Colchide. En effet, cette prétenduë fille du Soleil, étoit fille d'Aëte, Roi de Colchos. *Æa*, au rapport d'Hérodote, étoit une presqu'Isle, & une Ville de la Colchide.

d Cette Truïe blanche, & ses trente petits, sont selon Varron, d'une ancienne Tradition historique. A leur occasion, Albe, que bâtit Ascagne, eût son nom, & son origine. Virgile qui n'omet aucune des Tra-

(*a*) d'Ausonie. De-là, vous arriverez au Lac d'Averne. (*b*) Vous cotoyerez l'Isle de (*c*) Circé, avant que de commencer à bâtir, dans un lieu fixe, la Ville qui vous est destinée. Je vous donnerai des signes pour reconnoître l'endroit où vous la construirés. Ayez soin de vous en souvenir. Lorsque plein d'inquiétude, vous trouverez sur les rives d'un Fleuve écarté, à l'ombre d'un bois, une truye blanche, mere (*d*) de trente petits cochons blancs comme elle; couchée à terre, & leur donnant à tetter, ce sera le lieu où vous bâtirez une nouvelle Ville. Là, vous vous reposerez de toutes vos fatigues. A l'égard de la famine, qui vous contraindra de manger vos tables, c'est un présage qui ne doit pas vous effrayer. Les Destins vous en débarrasseront, & Apollon, que vous aurez soin d'invoquer, sçaura en adoucir la menace. Songez seulement à éviter cette contrée (*e*) d'Italie la plus voisine de nos Ports, & dont les flots de nos Mers vont frapper les rives. Toute cette Côte est infectée de Grecs vos ennemis. Les Locriens, ces (*f*) cruels soldats d'Ajax, y ont fondé une Colonie. Idoménée, chassé de (*g*) Créte, occupe le territoire de Salente, & la petite Ville de (*h*) Pétilie y a été érigée par le Thessalien Philoctéte. D'ailleurs, lorsque vôtre Flote sera arrivée en Italie, & que vous immolerez des

ditions, n'a pas oublié celle-ci; mais il a transporté à Enée une avanture, qui n'arriva que sous son fils Ascagne, & il a appliqué à la construction de Lavinium, ce qui n'arriva que quand Iule bâtit Albe, trente ans après.

e Virgile entend ici la Calabre, & la Pouille, qu'on appelloit autrefois, *la grande Gréce*. Le Poëte parle en Historien, & ses recherches, sur l'origine des peuples, & sur la fondation des Colonies de ces contrées, sont une marque de son érudition.

f Le Poëte donne aux Locriens d'Italie le nom de *Naricii*. C'est que Narice étoit leur Ville natale, & le lieu de leur origine. Elle est placée au pays des Locres, dans l'Attique. De là, ils étoient allez, avec Ajax, au Siége de Troye, & ils étoient venus ensuite chercher fortune en Italie. On les y appella Epizéphyriens.

g L'Epithéte que donne Virgile à Idomenée, est celle de *Lictius*. En effet, il étoit Crétois, & *Lyctus* est une ville de Créte, dont parle Pline. Salente, ou Idomenée se réfugia, après avoir été chassé de son pays, & de son Trône, est dans l'Ombrie, selon le même Pline.

h On croit que l'ancienne Petilia est aujourd'hui la Ville

Hostilis facies occurrat, & omnia turbet.
Hunc socii morem sacrorum, hunc ipse teneto:
Hac casti maneant in religione nepotes.
Ast, ubi digressum Siculæ te admoverit ora
Ventus; & augusti rarescent claustra Pelori;
Læva tibi tellus, & longo læva petantur
Æquora circuitu: dextrum fuge litus, & undas.
Hæc loca, vi quondam & vastâ convulsa ruinâ,
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas!)
Dissiluisse ferunt: cum protinus utraque tellus
Una foret. Venit medio vi pontus, & undis,
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque & urbes
Litore diductas angusto interluit æstu.
Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras

d'*Alta-mura*, dans le Royaume de Naples. Philoctéte, qui l'a fondée, étoit né à Mélibée, Ville de Thessalie. La Fable raconte, qu'il reçût d'Hercule mourant les fléches, dont ce Héros avoit percé l'Hydre. Les Grecs avoient appris de l'Oracle; que Troye ne seroit jamais prise, sans ces fléches. Ils emmenérent donc Philoctete par force, jusqu'à Lemnos, lui enlevérent ses fléches fatales, & l'y laissérent blessé d'une de ces mêmes fléches. Phyloctete retourna à Mélibée, & contraint par une sédition populaire, il en sortit, vint en Italie, où il bâtit la Ville de *Petilia*, qui fut, au rapport de Strabon, la capitale de la Lucanie. D'autres disent, qu'il trouva la Ville de Pétilie toute bâtie, & qu'il ne fit construire que l'enceinte de ses murailles. Virgile semble l'insinuer par ces parolles, *Philoctetæ muro.*

a Ce Voile de pourpre, dont le Prêtre se doit couvrir la tête pendant les sacrifices, est un point d'Histoire, dont Virgile use en Poëte. Aurelius Victor, rapporte, sur l'autorité d'Octavius, qu'il cite, qu'Enée faisant un sacrifice sur le rivage d'Italie, apperçût Ulysse & sa Flotte, & que dans la crainte d'en être reconnu, il se couvrit le visage. De cette avanture, Virgile fait un précepte cérémonial, annoncé à Enée par Hélénus, pour toute sa postérité. C'est ainsi qu'un grand Poete, met en œuvre jusqu'aux moindres circonstances de la vie de son Héros.

Victimes sur le rivage, pour rendre graces aux Immortels ; ayez soin de vous couvrir la tête d'un (*a*) voile de pourpre, de peur que l'ennemi ne se laisse voir à vos yeux, & ne trouble par sa présence la sainteté des mystéres. Que vous & que vos Compagnons ; enfin que tous vos descendants, conservent à jamais une cérémonie si nécessaire. Au reste, lorsqu'après vôtre départ de ces lieux, le vent vous aura conduit en Sicile, & que vous commencerez (*b*) à appercevoir le Détroit qui sépare Pélore de l'Italie ; prenez à gauche, & faites un long circuit autour de l'Isle. Evitez également & la Côte, & la Mer que vous trouverez à la droite. On dit que ce Détroit se forma autrefois par la violente secousse d'un tremblement de terre. Tant il se fait de changemens dans la nature, par la longueur des tems ! Autrefois la Sicile & l'Italie ne faisoient qu'un continent ; mais l'eau se glissa dans les terres, & en sépara une partie d'avec l'autre. Ainsi un canal fort étroit fait, de la même région, deux contrées & deux rivages différents, qui ont chacun leurs Villes &, leurs territoires. Sylle (*c*) est à la droite, & Charibde est à la gauche. Celle-ci engloutit alternativement les eaux de la Mer, comme dans un abîme ; puis elle les rejette avec impétuosité, & les (*d*) élance vers

b On lit ici dans le Texte, *rarescent claustra Pelòri*. Par là, il faut entendre le Détroit, qui sépare la Sicile de l'Italie. Pélore située en Sicile sur ce Détroit, vis-à-vis Rhegio en Italie, s'appelle aujourd'hui, *Capo di faro*. Par ces mots, *rarescent claustra*, le Poëte a voulu dire, qu'Enée ne verroit point s'étendre, ce Détroit, & n'en connoîtroit la largeur, que quand il y seroit arrivé. En effet, de loin, on ne l'apperçoit pas, & l'on croiroit la Sicile jointe au continent de l'Italie.

c En venant de l'Epire en Italie, Sylle est à la droite, & Charybde à la gauche du Détroit de Sicile. Charybde est un gouffre, qui absorbe les eaux, & les Navires, en tournoyant. Sylle est un courant, qui attire les Vaisseaux vers un rocher, où ils se fracassent. Les flots qui vont se briser contre, font un bruit à peu près semblable à l'abboyement des chiens, ou au hurlement des loups. La Fable a fait deux Nymphes cruelles, de Sylle & de Charybde. Virgile en fait ici la peinture en Poëte.

d Servius & d'autres Interprétes font douter, s'il ne faudroit pas lire ici *egerit*, au lieu d'*erigit*. Le mot *sorbet*, qui a précedé, semble favoriser ce changement. La seule autorité des Manuscrits m'a fait conser-

Erigit alternos, & sidera verberat undâ.
At Scyllam cœcis cohibet spelunca latebris
Ora exertantem, & naves in saxa trahentem.
Prima hominis facies, & pulchro pectore virgo
Pube tenùs: postrema immani corpore pristis,
Delphinúm caudas utero commissa luporum.
Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni
Cessantem, longos & circumflectere cursus:
Quàm semel informem vasto vidisse sub antro
Scyllam, & caruleis canibus resonantia saxa.
Præterea, si quæ est Heleno prudentia vati,
Si qua fides, animum si veris implet Apollo,
Unum illud tibi, nate Deâ, præque omnibus unum
Prædicam, & repetens iterùmque iterùmque monebo.
Junonis magnæ primum prece numen adora:
Junoni cane vota libens, dominamque potentem
Supplicibus supera donis: sic denique victor
Trinacriâ fines Italos mittere relictâ.
Hùc ubi delatus Cumæam accesseris urbem,
Divinosque lacus, & Averna sonantia sylvis;
Insanam Vatem aspicies, quæ rupe sub imâ
Fata canit, foliisque notas, & nomina mandat.

ver l'*erigit*.

a Le Cap de Pachin, est à la pointe méridionnale de Sicile. On l'appelle aujourd'hui *Capo di Passaro*. Hélénus ordonne à Enée de tourner autour, pour aller gagner la Mer Ausoniéne.

b Pourquoi Virgile varie-t-il ici, & pourquoi donne-t-il à Sylle une ceinture, tantôt de têtes de loups, tantôt de têtes de chiens? C'est que ce rocher, selon qu'il est diversement frappé par les flots, imite quelquefois l'abboyement des chiens, & quelquefois le hurlement des loups.

c Hélénus insinue ici à Enée, mais en termes couverts, la victoire qu'il doit remporter sur lui à Carthage, en quittant Didon, malgré ses répugnances. C'est là le sens le plus naturel du mot *Victor*, qu'on lit ici. Junon, après ce départ, l'éloigneroit toûjours d'Italie, s'il n'avoit soin de l'appaiser. Par le mot *Victor*, on peut entendre encore, qu'Enée surmontera tous les périls du voyage.

Ie

le Ciel. Pour Sylle, cachée dans le creux d'un rocher; elle ouvre une gueule béante, & attire à soi les Vaisseaux qui vont s'y briser. Ce monstre a un visage humain, & jusqu'à la ceinture, on le prendroit pour une jeune fille. Au reste du corps, c'est une Syrenne, dont la queuë ressemble à celle d'un Dauphin, & dont le milieu du corps est environné de loups ravissans. Pour éviter ces écüeils, il vaut mieux employer plus de temps à prendre un long détour, & côtoyer la Sicile entiére, en tournant autour du Cap de (*a*) Pachin, que de s'engouffrer dans l'antre de Sylle, & d'aller donner contre les rochers, ou (*b*) des chiens marins, semblent aboyer. Joignez à ces précautions un culte respectueux pour Junon. Ouy, sage fils de Vénus, c'est l'avis le plus important que j'aye à vous donner, & que je devrois vous repéter sans cesse. Si vous ajoûtés foi à mes paroles, & si vous me croyés inspiré par Apollon; appliquez-vous particuliérement à honorer Junon. Ayez souvent ses loüanges à la bouche; adressez-lui vos vœux; & fléchissez le courroux de cette puissante Reine du Ciel. C'est ainsi que sorti de Sicile, vous arriverez en Italie, après (*c*) une illustre victoire. Quand vous y serez, & que, par les Lacs de Lucrin & d'Averne; * vous aurez atteint la Ville de (*d*) Cumes, vous irez consulter la (*e*) Sibylle, qui y réside. C'est au fonds d'un antre qu'elle rend ses oracles. Elle les écrit sur des feüilles; tantôt (*f*) en lettres séparées, & quelquefois en traçant les mots entiers. Elle arrange les feüilles, sur lesquelles elle a écrit ses réponses en

d Cumes étoit située sur les bords des Lacs du Lucrin & d'Averne. Nous en avons fait la déscription dans les Géorgiques. Virgile les apelle, *Divinos lacus*, à cause de la Dévineresse, qui habitoit sur leurs rives.

e Les expressions *insanam vatem*, ne doivent pas se prendre en mauvaise part. Le Dieu qui agite la Prophétesse, la met hors de son bon sens, tandis qu'il l'inspire. On la prendroit alors pour une furieuse.

f J'ai cru que le véritable sens de ces expressions, *Notas & nomina*, étoit que la Sibylle écrivoit ses oracles, sur des feüilles; tantôt en ne traçant qu'une lettre sur chaque feüille, tantôt en y écrivant des mots entiers, qui composoient des Vers profétiques.

* Dont les falaises sont couvertes de forêts.

Quacunque in foliis descripsit carmina virgo,
Digerit in numerum, atque antro seclusa relinquit:
Illa manent immota locis, neque ab ordine cedunt;
Verùm eadem, verso tenuis cùm cardine ventus
Impulit, & teneras turbavit janua frondes;
Nunquam deinde cavo volitantia prendere saxo,
Nec revocare situs, aut jungere carmina curat.
Inconsulti abeunt, sedemque odere Sibyllæ.
Hìc tibi ne qua mora fuerint dispendia tanti,
Quamvis increpitent socii, & vi cursus in altum
Vela vocet, possisque sinus implere secundos:
Quin adeas vatem, precibusque oracula poscas.
Ipsa canat, vocemque volens atque ora resolvat.
Illa tibi Italiæ populos, venturaque bella,
Et quo quemque modo fugiasque, ferasque laborem
Expediet, cursusque dabit venerata secundos.
Hæc sunt quæ nostrâ liceat te voce moneri.
Vade age, & ingentem factis fer ad æthera Trojam.
Quæ postquam Vates sic ore effatus amico est:
Dona dehinc auro gravia sectoque elephanto
Imperat ad naves ferri: stipatque carinis,
Ingens argentum, Dodonæosque lebetas,
Loricam consertam hamis, auroque trilicem:

a On lit dans le Texte, *venerata*. C'eſt un participe paſſif du verbe *venero*, que l'uſage dans la ſuite a rendu déponent. Plaute s'en eſt ſervi en ces termes, *Ut venerem Lucinam meam*, au lieu de *venerer*.

b Hélénus n'oſa découvrir à Enée, tout ce qu'il ſçavoit ſur ſes avantures avenir. Junon & les Dieux, ne permettoient pas au Prophéte de déclarer tout ce qu'il ſçavoit.

c Ces vaſes d'airain ſont marquez par ces mots, *Dodonæos lebetas*. On ſçait aſſez que Dodone étoit une Ville & une Forêt de l'Epire, où Jupiter rendoit ſes oracles. Des baſſins s'entrefrappoient pendus à des arbres, & agités par art pendant les ſacrifices qu'on y faiſoit. On prétendoit qu'il y avoit une eſpéce de divination

vers, puis elle les laisse dans sa grotte. Ces feüilles demeurent quelque-tems dans l'ordre qu'elle leur a donné; mais au moindre vent qu'excite la porte de sa caverne, quand on l'ouvre, ou qu'on la ferme, ces feüilles s'envolent & se dérangent, & quand elles sont une fois dispersées, la Sibylle ne se met plus en peine de les recüeillir tandis qu'elles volent, ni de les rassembler lorsqu'elles sont tombées à terre. De-là vient, qu'on s'en va souvent d'auprès d'elle, sans avoir reçû de réponse, & qu'on sort mécontent de la Sibylle, & de son antre. Malgré les murmures de vôtre flote, quelque-tems favorable que vous ayez pour partir; quoique des vents à souhait enflent vos voiles; allez à la Prophétesse, & ne comptés pas pour perdu le tems que vous ferés auprès d'elle. N'épargnez ni priéres, ni instances, pour l'engager, à vous rendre de bouche ses oracles, & à vous faire entendre sa voix. Elle vous instruira du caractére des peuples d'Italie, des Guerres que vous aurez à soûtenir contre eux, & des moyens d'en éviter, ou d'en soûtenir les travaux. Enfin, à force (*a*) de priéres, vous en obtiendrez une heureuse navigation. Voila les seules instructions qu'il m'est permis de vous donner. Partez-donc, (*b*) & par vos exploits, élevez la gloire de Troye jusqu'aux Cieux! Lorsqu'Hélénus, en véritable ami, eut fait entendre à Enée ces paroles, il lui fit des présens. Il envoya sur les Vaisseaux des ouvrages d'Or, & d'Yvoire. Il entassa de l'argent sur la Flote. Il y joignit des (*c*) Vases d'airain. Il fit présent à Enée d'une cuirasse (*d*) tissuë d'anneaux d'or à trois rangs, & de la (*e*) garniture du casque, que Pyrrhus por-

attachée au bruit de ces bassins. Hélénus ne parle ici du cuivre des vases de Dodone, ou d'Epire, que parce qu'il étoit estimé.

d Ces sortes de cuirasses étoient d'anneaux, joints ensemble par de petites chaînettes, dont les chaînons ressembloient assez à des hameçons. De-là, le mot, *Hamis contextam.* Il y avoit trois rangs de ces anneaux, l'un sur l'autre; ainsi on l'appelloit, *Trilicem.* C'est à peu près ce que nous nommons en François *une cotte de mailles.*

e Cette garniture de Casque, a ici le nom de *Conus.* C'étoit une espéce de crête, du même métail, que le Casque même: Elle le surmontoit, & l'on y inséroit les plumes, ou l'aigrette, qui en faisoient l'ornement. Virgile les appelle *cristas comantes.*

Et conum insignis galeæ, cristaſque comantes,
Arma Neoptolemi : ſunt & ſua dona parenti.
Addit equos, additque duces :
Remigium ſupplet : ſocios ſimul inſtruit armis.
Interea claſſem velis aptare jubebat
Anchiſes, fieret vento mora ne qua ferenti.
Quem Phœbi interpres multo compellat honore.
Conjugio Anchiſa Veneris dignate ſuperbo,
Cura Deûm, bis Pergameis erepte ruinis,
Ecce tibi Auſoniæ tellus : hanc arripe velis.
Et tamen hanc pelago præterlabare neceſſe eſt.
Auſoniæ pars illa procul, quam pandit Apollo.
Vade, ait, ô felix nati pietate! quid ultrà
Provehor, & fando ſurgentes demoror Auſtros?
Nec minùs Andromache, digreſſu mœſta ſupremo,
Fert picturatas auri ſubtemine veſtes,
Et Phrygiam Aſcanio chlamydem : nec cedit honori :
Textilibuſque onerat donis, ac talia fatur.

a C'eſt une ancienne Tradition hiſtorique, rapportée par Denis d'Halicarnaſſe, qu'un grand nombre d'Epirottes, ſuivit Enée en Italie. Virgile n'omet rien, de ce que l'Antiquité lui fournit ſur ſon héros.

b Le mot de Chiourme ne ſignifie pas toûjours des rameurs forçats. Il ſe prend en général pour l'équipage, qui ſert les rames ſur les Galéres.

c Anchiſe n'étoit point monté juſqu'à Buthrothe avec Enée. En effet, il y auroit joué quelque rôle, s'il y étoit allé. Il faut remarquer ici la déférence qu'Enée a pour ſon pere. C'eſt Anchiſe qui donne des ordres par tout.

d On peut conjecturer ici, que ce départ de l'Epire ſe fit au commencement de l'Automne, où la mer eſt encore ſupportable. Mais alors, il faut ſe hâter de ſaiſir les beaux jours.

e Nous avons dit ailleurs, que Troye fut priſe deux fois, du vivant d'Anchiſe; l'une ſous Laomédon par Hercule; l'autre ſous Priam par les Grecs. C'eſt immanquablement de ces deux priſes que parle Virgile.

f Les rivages d'Italie, qu'Hélénus montroit du doigt à Anchiſe, étoient ceux de la Calabre, & de la Pouille. Il avoit défendu à Enée d'aborder à cette Côte, à cauſe des Grecs qui l'obſedoient.

toit dans les combats. Il fit d'autres préſens à Anchiſe. Il chargea quelques chevaux ſur la Flote, lui donna (*a*) des guides, en recrûta la (*b*) Chiourme, & fournit des armes aux Soldats. Cependant Anchiſe (*c*) donnoit ordre au départ, & faiſoit appareiller, pour ne (*d*) point perdre la ſaiſon propre à tenir la Mer. Hélénus *lui rendit viſite*, & lui fit entendre ces paroles pleines de reſpect. Illuſtre époux de Vénus; vous que les Dieux honorent d'une protection ſenſible, & qui deux (*e*) fois avez été tiré des ruines de Pergame; vous voyez d'ici (*f*) les rivages d'Italie. Forçez de voiles pour y arriver. Cependant il ne faudra d'abord que la côtoyer, ſans y prendre terre; car la partie d'Italie que le Ciel vous deſtine, & qu'Apollon vous a marquée, eſt encore fort éloignée de-là. Heureux pere, d'avoir dans Enée un fils, que ſa piété deſtine aux plus grands honneurs! Partez, il n'eſt pas juſte de vous dérober, par de longs diſcours, des momens favorables à la navigation. De ſon côté, Andromaque triſte d'un adieu qui devoit être ſans retour, fit apporter pour Aſcagne de magnifiques habits (*g*) de brocard d'or, & un (*h*) manteau de broderie. Elle ne ſe laiſſa pas vaincre par Hélénus en magnificence. Elle chargea le vaiſſeau de belles toiles (*i*) ouvragées. Aux préſens, elle joignit ces paroles, qu'elle adreſſa

g J'ai crû, que les mots de *Brocard d'or*, repréſentoient aſſés bien ces expreſſions, *picturatas auri ſubtemine veſtes*. Le Poëte, par le mot *ſubtemen*, met de la différence entre les habits faits au métier, & ceux qui ſe faiſoient à l'aiguille. *Subtemen*, ſignifie la trame, ou le fil d'or ou de ſoye, qu'on inſére avec la navette.

h Par ces paroles, *Phrygiam chlamidem*, j'ai entendu un manteau brodé. *Chlamis*, étoit un morceau d'étoffe voltigeante, dont on ſe ſervoit à la guerre, contre le mauvais tems. On faiſoit auſſi porter aux enfans de conſidération, la *Chlamis*, pour les avertir qu'ils étoient deſtinés à la guerre. Suetone rapporte, que Pompeia fit préſent d'une *Chlamis*, à Tibére encore enfant. L'épithéte *Phrygia*, eſt moins pour marquer le pays, que l'ouvrage. C'étoit en Phrygie qu'on avoit inventé l'art de la broderie. De là, les Brodeurs s'appelloient *Phrygiones*.

i C'eſt ainſi que j'ai entendu ces mots, *Textilibus donis*. Autrefois les Princeſſes s'occuppoient à faire de la toille, témoin celle de Pénéloppe. Auſſi Andromaque dit, que ces préſens ſont l'ouvrage de ſes mains.

Accipe & hæc manuum tibi quæ monumenta mearum
Sint, puer, & longum Andromachæ testentur amorem
Conjugis Hectoreæ. Cape dona extrema tuorum,
O mihi sola mei super Astyanactis imago!
Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat:
Et nunc æquali tecum pubesceret ævo.
Hos ego digrediens lacrymis affabar obortis.
Vivite felices, quibus est fortuna peracta
Jam sua! nos alia ex aliis in fata vocamur.
Vobis parta quies, nullum maris æquor arandum,
Arva neque Ausoniæ semper cedentia retrò
Quærenda: effigiem Xanthi, Trojamque videtis,
Quam vestra fecere manus: melioribus, opto,
Auspiciis, & quæ fuerit minus obvia Grajis.
Si quando Tybrim, vicinaque Tybridis arva
Intraro, gentique meæ data mœnia cernam:
Cognatas urbes olim, populosque propinquos,
Epiro, Hesperiâ, quibus idem Dardanus auctor,
Atque idem casus, unam faciemus utramque
Trojam animis; maneat nostros ea cura nepotes!
Provehimur pelago vicina Ceraunia juxtà:

a Il faut faire ici attention à la décence des mœurs, que Virgile observe, par rapport aux deux caractéres d'Hélénus, & d'Andromaque. Toutes les maniéres & tous les discours de celle ci, ont de la noblesse & du sentiment. Elle est occupée d'Ascagne, & du souvenir de son Astianax. Elle ne fait des présens qu'à ce jeune enfant. Les autres se font par Hélénus à Anchise, & à Enée. Tout est dans la plus exacte bienséance.

b Astianax étoit mort. Aprés la prise de Troye, Calchas annonça aux Grecs, qu'il falloit faire périr le fils d'Héctor, & d'Andromaque. Sa mere le cacha, & Ulysse le découvrit. On le précipita du haut des murs.

c Il faut faire attention à ces mots, *utramque Trojam*. Buthrote doit être regardée comme une autre Troye. Elle en avoit la ressemblance. D'ailleurs, la premiére Ville, ou si l'on veut le premier camp, qu'Enée construira en Italie, s'appellera *Troja*.

d Denis d'Halicarnasse raconte, que les Epirotes con-

au jeune Ascagne. (*a*) Recevez, illustre enfant, ces ouvrages de mes mains, & qu'ils soient un monument éternel de la tendre affection, que la Veuve d'Héctor eut pour vous ! Ce sont les derniers dons que vous recevrez de vos proches. Seul, & véritable portrait de mon fils Astyanax, que vous lui ressemblez ! Je reconnois dans vous ses yeux, ses maniéres, & son air. Maintenant hélas ! il (*b*) seroit *à peu près*, de vôtre âge ! Pour moi, je fondois en larmes, en leur adressant ces derniéres paroles. Vivez heureux, vous dont la fortune est faite ! Pour nous, roûlant la vie de malheurs en malheurs, nous avons encore une longue carriére à fournir, tandis que vous joüissez ici du repos, & que vous n'avez pas à cherher une Italie, qui semble s'éloigner de nous. Vous habitez sur les bords d'un nouveau Xanthe, & vous vivez dans une nouvelle Troye, que vos mains ont construite. Que ses destins soient meilleurs que ceux de l'ancien Ilion, & qu'elle soit moins exposée à la fureur des Grecs ! Si jamais j'arrive sur les bords du Tybre, si je deviens maître des Campagnes qu'il arrose, & si je suis assez heureux pour bâtir la Ville marquée par les Destins, l'affection & la bonne intelligence ne fera qu'une seule Ville, (*c*) de la vôtre, & de la mienne. Tous les (*d*) peuples de l'Epire, & ceux de l'Italie seront unis d'alliance, comme nous le sommes par le sang de Dardanus, & par les mêmes (*e*) avantures. Que nos descendans se souviennent de conserver une si tendre union !

A ces mots nous partons ; nous rangeons les roches (*f*) de Céraune ; nous prenons la route d'Italie, & nous

duisirent Enée jusqu'en Italie, & que dans la suite les Romains, en considération d'un si grand bienfait, leur donnérent divers Pays, & entr'autres Leucate. Buthrote lui-même devint une Colonie Romaine, alliée du peuple Romain. Nicopolis bâtie par Auguste, eut tous les droits des Villes municipalles de Rome. Ainsi la prophétie du Poëte fut après l'événement ; mais elle a une grace merveilleuse dans la Poësie.

e Les avantures d'Enée, & d'Hélénus, avoient bien de la ressemblance. Ils étoient tous deux issus de Dardanus. Tous deux ils étoient fugitifs de Troye. Enfin l'un établit une Colonie en Epire, & l'autre en alloit fonder une en Italie.

f Les roches de Céraune, & d'Acrocéraune, sont de l'Epire. On les appelloit ainsi, parce que souvent elles étoient frap-

Unde iter Italiam, cursusque brevissimus undis.
Sol ruit interea, & montes umbrantur opaci.
Sternimur optatæ gremio telluris, ad undam,
Sortiti remos, passimque in litore sicco
Corpora curamus: fessos sopor irrigat artus.
Necdum orbem medium nox Horis acta subibat:
Haud segnis strato surgit Palinurus, & omnes
Explorat ventos, atque auribus aëra captat.
Sidera cuncta notat tacito labentia cœlo,
Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones,
Armatumque auro circumspicit Orionа.
Postquam cuncta videt cœlo constare sereno,
Dat clarum è puppi signum. Nos castra movemus,
Tentamusque viam, & velorum pandimus alas.
Jamque rubescebat stellis Aurora fugatis,
Cum procul obscuros colles, humilemque videmus
Italiam, Italiam primus conclamat Achates!
Italiam lato socii clamore salutant.
Tum pater Anchises magnum cratera coronâ
Induit, implevitque mero, Divosque vocavit,
Stans celsâ in puppi.
Dii maris & terræ tempestatumque potentes,
Ferte viam vento facilem, & spirate secundi!
Crebrescunt optatæ auræ: portusque patescit

pées de la foudre,

a Le trajet de l'Epire en Calabre étoit si court; qu'Enée avec un bon vent, le fit depuis minuit jusqu'au lever de l'Aurore. On ne compte que vingt-un mille de distance de l'une à l'autre.

b Les mêmes passagers ne servoient pas toûjours à la rame. On en changeoit, & on les tiroit au sort, pour ne point faire de jalousie. Ce sont autant d'instructions pour les fondateurs de Colonies. On peut dire aussi, que la Chiourme ayant été augmentée par Hélénus, il fallut, de nouveau, tirer au sort les places des rameurs.

c Nous avons dit, que Palinure étoit le principal Pilote de

suivons le chemin le plus (*a*) court, pour y aller par mer. Cependant le soleil baisse, & les grandes ombres des Montagnes nous avertissent, qu'il se fait tard. Nous descendons à terre, & nous nous couchons sur le rivage. On tire au sort (*b*) les places des Rameurs, on prend quelque nourriture sur la gréve, puis on se livre au sommeil. La Nuit traînée par les Heures, n'avoit pas encore fourni la moitié de sa carriére, lorsque le vigilant (*c*) Palinure se leve, étudie le vent, & prête l'oreille pour sentir d'où il vient. Il voit les astres décliner vers leur couchant. Il observe les constellations (*d*) du Bouvier, du Taureau, des deux Ourses; enfin les étoiles brillantes d'Orion. Assuré que le beau tems sera de durée, il fait sonner l'embarquement. On décampe à l'instant, on s'embarque, & l'on met à la voile. La nuit finissoit, & l'Aurore commençoit à rougir le Ciel, lorsqu'on apperçût, dans l'éloignement, & d'une maniére confuse, l'Italie & ses côteaux, qui nous parurent à (*e*) fleur d'eau. Achate fut le premier à crier, Italie! Italie! & toute la Flote répondit aux cris d'Achate. Alors mon pere prit à la main une grande coupe, (*f*) la couronna de fleurs, la remplit de vin, & monté sur le tillac, il adressa cette priére au Ciel. Dieux de la mer & de la terre! vous qui présidez aux vents & aux saisons, accordez-nous un heureux voyage, & ne faites souffler que les vents les plus favorables! A l'instant, le vent, que nous avions arriére, redouble encore. Nous

la Flote d'Enée.

d Par le dénombrement de ces différentes constellations, Virgile fait sentir, que le Pilote se tourna vers les deux Pôles. Tantôt vers celui du Septentrion, où il observa les constellations du Bouvier & des Ourses. Tantôt vers le Pôle Austral, où il vit celles du Taureau, & d'Orion. On met ordinairement à la main d'Orion un épée. Il est ceint d'un baudrier, dont les étoiles sont fort brillantes. De là, l'expression *Armatum auro Oriona.* C'est ainsi qu'en parle Lucain, *Ensiferi nimium fulget latus Orionis.*

e Lorsqu'on regarde de la haute mer, les terres un peu basses, on les croiroit enfoncées dans les flots. Ainsi Virgile appelle *Humilem Italiam.*

f On voit par ce passage, que l'expression *Coronare vina*, veut dire mettre une couronne de fleurs autour du vase, & non pas le remplir de vin jusqu'aux bords; puisqu'ici ces deux cho-

Jam propior, templumque apparet in arce Minervæ,
Vela legunt socii, & proras ad litora torquent.
Portus ab Eoo fluctu curvatur in arcum,
Objecta salsâ spumant aspergine cautes,
Ipse latet: gemino demittunt brachia muro
Turriti scopuli: refugitque à litore templum.
Quatuor hìc, primum omen, equos in gramine vidi
Tondentes campum latè, candore nivali.
Et pater Anchises: Bellum, ô terra hospita portas!
Bello armantur equi: bellum hæc armenta minantur.
Sed tamen iidem olim curru succedere sueti
Quadrupedes, & frana jugo concordia ferre:
Spes est pacis, ait. Tùm numina sancta precamur
Palladis armisonæ, quæ prima accepit ovantes:
Et capita ante aras Phrygio velamur amictu:
Præceptisque Heleni, dederat quæ maxima, ritè
Junoni Argivæ jussos adolemus honores.

ces sont distinguées. Anchise couronne son vase, ensuite il le remplit de vin.

a Il est assez difficile de deviner, quelle fut la Ville où Enée arriva en Calabre. Quelques-uns assûrent, sur un bon témoignage, que ce fut celle de Salente, ou de *Castro*. Du moins, il n'est pas vrai semblable, que le Poëte l'ait feinte d'imagination. Il a été trop exact jusqu'ici à marquer des lieux réels, & à en faire de vrayes descriptions.

b Quelques Géographes ont crû, que le Port, dont Virgile fait une peinture si détaillée, est le *Porto venere* d'aujourd'hui.

c Il faut remarquer, que presque tous les Manuscrits, au lieu de l'*Eoo* des éditions portent *Euroo*, dit Pierius *in omnibus ponè antiquis codicibus, quos versare contigit, Euroo scriptum observavi.* Au fonds, c'est la même signification. Tous deux, ils marquent le côté oriental. Cependant il ne faut pas ignorer ce mot Latin, qui ne se trouve qu'ici, & dans les seuls Manuscrits de Virgile.

d Le Poëte soûtient le caractére, qu'il a donné à Anchise. Il l'a fait plus haut, sçavant dans l'art de la divination. Il continue de l'être ici. Voyez la Dissertation sur l'égalité des mœurs, qui doit regner dans le Poëme épique. artic. 8.

e Les événemens de la guerre future en Italie; sont ingénieusement tirez du pronostic

découvrons un (*a*) Port assez proche, & un Temple de Minerve sur une hauteur. On plie donc la voile, & l'on tourne vers le Port. (*b*) Son exposition est à (*c*) l'Est, & sa figure est en demi cercle. Il est si fort environné de rochers, qu'on a peine à le découvrir. Deux moles de maçonnerie, flanquez de tours bâties sur le roc, y resserrent l'eau. Du milieu du Port, on perd le Temple de vuë. Quatre chevaux blancs comme de la neige, furent le premier objet qui se présenta à nos yeux. Ils paissoient sur la rive. (*d*) Mon [8] pere en tira des présages. (*e*) Ces animaux belliqueux, dit-il, nous pronostiquent la Guerre, que nous aurons à soûtenir dans ces contrées. Mais enfin, ajoûta-t-il, on vient à bout de les dompter, & de les atteler à un Char. On les assujettit au frein, & on les contraint à marcher d'un pas égal. C'est donc un signe de paix. A l'instant nous adressâmes des vœux à la guerriére Pallas, (*f*) qui la premiére nous avoit reçûs en Italie. Dans les sacrifices que nous lui fîmes, nous nous souvînmes de couvrir nos têtes d'un (*g*) voile, à la Phrygienne. Ensuite, pour nous conformer a l'ordre d'Hélénus, (*h*) sur lequel il avoit tant insisté; nous présentâmes à Junon des victimes, comme on nous l'avoit dit. Nos sacrifices ne

des chevaux blancs. Enée aura d'abord une guerre à faire contre Turnus, une paix lui succedera, & l'établissement fixe de sa Colonie.

f Le premier Temple, que les Troyens saluérent en Italie, étoit dédié à Minerve. C'étoit encore un autre pronostic de guerre.

g La cérémonie de sacrifier aux Dieux la tête couverte, avoit été ordonnée plus haut par Hélénus. Elle fut apportée de Troye en Italie; mais elle étoit assez commune dans l'Orient. Servius apporte une autre cause de ce rit dans les Sacrifices. Il dit, que Dioméde ne rendit à Enée le Palladium, qu'il avoit enlevé, qu'en Italie. Qu'il l'aborda lorsqu'il faisoit un sacrifice; qu'Enée ne l'interrompit point, pour recevoir le Palladium, qu'il demeura toûjours le visage couvert de son voile; & que Nautes prit le Palladium des mains de Dioméde; enfin, que la famille *Nautia* eut, toûjours depuis, l'intendance sur le culte de Minerve.

h On se souvient, qu'Hélénus n'avoit rien recommandé plus instamment à Enée, que d'appaiser Junon, *Iterùmque, iterùmque monebo*, lui avoit-il dit. Cette Déesse étoit la protectrice d'Argos.

Haud mora, continuò perfectis ordine votis,
Cornua velatarum obvertimus antennarum:
Grajugenúmque domos, suspectaque linquimus arva.
Hinc sinus Herculei, si vera est fama, Tarenti
Cernitur: attollit se Diva Lacinia contrà,
Cauloniique arces, & navifragum Scylacæum.
Tùm, procul è fluctu, Trinacria cernitur Ætna:
Et gemitum ingentem pelagi, pulsata que saxa
Audimus longè, fractaque ad litora voces,
Exultantque vada, atque æstu miscentur arenæ.
Et pater Anchises: Nimirum hæc illa Charibdis!
Hos Helenus scopulos, hæc saxa horrenda canebat.
Eripite, o socii, pariterque insurgite remis!
Haud minùs ac jussi faciunt: primusque rudentem
Contorsit lævas proram Palinurus ad undas;
Lævam cuncta cohors remis ventisque petivit.
Tollimur in cœlum curvato gurgite, & iidem
Subductâ ad Manes imos descendimus undâ.
Ter scopuli clamorem, inter cava saxa, dedere:

[a] J'ai ajoûté au Texte ces mots, *pour prendre une autre route.* Cette paraphrase étoit nécessaire, pour rendre toute la force de l'expression *Obvertimus.* En effet, jusqu'alors les Troyens avoient navigé de l'Orient en Occident; maintenant ils voguent du Septentrion au Midi, pour gagner la pointe de la Sicile, & tourner autour.

[b] Virgile n'en croit pas tout-à-fait Aristote, sur la fondation de Tarente. *Si vera est fama*, dit-il. Cependant le Philosophe, au *Livre des choses admirables*, avoit dit qu'Hercule l'avoit fondée. D'autres soûtiennent, que ce fut Tharus, un des compagnons d'Hercule. Enfin, le plus grand nombre assure, que Phalantus y transporta une Colonie de Laconiens, & qu'il amplifia la Ville, que Tharus avoit commencée. De là le doute de Virgile.

[c] Le Temple de Junon, dont parle ici le Poëte, étoit dans le territoire de Crotone. On y accouroit de tous les environs. On l'appelloit le Temple de *Junon Lacinienne*, parce qu'il fut bâti à l'occasion d'un fameux voleur, nommé Lacinius, qu'Hercule mit à mort. En action de graces de sa victoire, il éri-

irent pas plutôt achevez, que sans perdre de tems, nous ournâmes les antennes, & les voiles, (*a*) *pour prendre une autre route*. Nous abandonnâmes ce pays, occupé par des Grecs, & cette demeure qui nous devoit être suspecte. Nous vîmes d'un côté Tarente, (*b*) qu'on dit avoir été bâi par Hercule, & à l'opposite ce fameux Temple de Junon, (*c*) qui a pris son nom de Lacinius. Nous doublâmes e Mont (*d*) Caulon, & le Bourg (*e*) Sylacée. A cette hauteur, lorsqu'on est bien avant en mer, on apperçoit le Mont Ethna, si fameux en Sicile. Pour nous qui rangions a côte, nous entendîmes seulement le bruit, & le mugissement des flots, brisez contre des rochers, & des voix inarticulées roûler le long du rivage. D'une autre part, nous vîmes les eaux extraordinairement agitées, l'onde boüillonnante, & mêlée de sable. A ces reconnoissances, mon pere s'écria, nous voilà proche (*f*) de Charybde! Ici sont les rivages dangereux, qu'Hélénus nous a prédits! A la rame! Compagnons, à la rame! Tirez-nous d'une plage si périlleuse? On obéit à l'instant. Palinure fut le premier à (*g*) tourner la proüe de son vaisseau vers la gauche. Le reste de la Flote fit la même maneuvre, & à force de voiles & de rames, on gagna la gauche. Cependant nous ne laissâmes pas d'être successivement élevez jusqu'au Ciel par les flots, puis précipitez jusqu'aux enfers. Nous entendîmes trois fois un bruit affreux des eaux poussées contre des écueils, & trois fois nous vîmes leur écume, élévée en l'air, retomber en goutes brillantes (*h*)

gea ce Temple à Junon.

d Caulon est une Montagne de Calabre.

e Sylacée étoit un Bourg joignant les rochers de Sylle. Comme on étoit là fort proche de la Sicile, on auroit pû voir le Mont-Ethna, si on eût été en haute mer.

f Quand les Troyens furent vis-à-vis du Bourg de Sylacée, ils arrivérent bien tôt à l'entrée du détroit de Sicile, qui a d'un côté Sylle, & de l'autre Charybde. Pour en éviter les approches, ils tournérent à gauche; mais ils ne laissérent pas de sentir la tourmente, parce qu'ils étoient dans le voisinage du Détroit. C'est là le sens de cet endroit de Virgile, d'ailleurs fort difficile.

g On se servoit d'un cable pour tourner, où l'on vouloit, le gouvernail des Vaisseaux. De-là, le mot *rudente*, qu'employe Virgile.

h Ces mots *Rorantia vidimus astra*, sont expliquez diversement. Les uns disent, que c'est

Ter ſpumam eliſam & rorantia vidimus aſtra.
Intereâ feſſos ventus cum Sole reliquit:
Ignarique viæ, Cyclopum allabimur oris.
Portus ab acceſſu ventorum immotus, & ingens
Ipſe; ſed horrificis juxtà tonat Ætna ruinis:
Interdùmque atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo, & candente favillâ:
Attollitque globos flammarum, & ſidera lambit:
Interdùm ſcopulos, avulſaque viſcera montis
Erigit eructans, liquefactaque ſaxa ſub auras
Cum gemitu glomerat; fundoque exæſtuat imo.
Fama eſt, Enceladi ſemjuſtum fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemque inſuper Ætnam
Impoſitam, ruptis flammam expirare caminis:
Et, feſſum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, & cœlum ſubtexere fumo.
Noctem illam tecti ſylvis immania monſtra
Perferimus: nec, quæ ſonitum det cauſa, videmus.
Nam neque erant aſtrorum ignes, nec lucidus æthrâ
Sidereâ polus; obſcuro ſed nubila cœlo,
Et Lunam in nimbo nox intempeſta tenebat.

une hyperbole du Poëte, qui fait monter les eaux briſées par les rochers de Sylle, juſqu'aux étoiles, qui en ſont mouillées. Je croi qu'il veut dire, que l'Onde ainſi agitée par le choc contre les rochers, retombe en pluye, dont les goutes paroiſſent comme autant de petites étoiles humides, quand elles ſont frappées du Soleil.

a Autrefois les Cyclopes furent les ſeuls habitans de la Sicile. Virgile ſuppoſe, que du tems d'Enée, ils n'en occupoient que la partie Orientale.

b Aule-Gelle a fait une critique bien vive de la déſcription, que Virgile nous trace ici du Mont-Ethna. Si on l'en croit, ce n'eſt qu'une ébauche, que le Poëte auroit finie, s'il eût vécu. Sénéque eſt d'une opinion contraire, & le ſentiment de l'éloquent Philoſophe eſt préférable, à celui du Grammairien. Virgile ne fait pas ici une déſcription détaillée du Mont-Ethna. Il n'en dit qu'autant qu'il faut pour ſon ſujet.

omme des étoilles. Après avoir passé Sylle & Charybde, le ent & le Soleil nous manquérent tout à la fois. Ainsi, ans sçavoir où nous étions, nous débarquâmes sur les erres des (*a*) Cyclopes. A la vérité le Port où nous entrâmes est à l'abri du vent, & spacieux ; mais on y est effrayé ar le fracas du Mont Ethna, qui n'en est pas éloigné. Il ette, (*b*) par intervalles, une épaisse nuée, mêlée de cenres, de fumée, & d'étincelles. Quelquefois on en voit ortir des tourbillons de flâmes, qui s'élévent jusqu'au Ciel. D'autre fois, il lance contre les Astres des roches alcinées, & il vomit ses propres entrailles, avec un mugissement effroyable, qu'on entend sortir du fond de ses cavernes. On dit (*c*) qu'Encélade, (*d*) a demi brûlé par la foudre de Jupiter, fût enseveli sous une masse si pesante, & qu'accablé du Mont Ethna, il exhale, encore le feu & la flâme, par le soûpirail de la Montagne. On ajoûte, que quand il se remuë, pour changer de posture, toute l'Isle en est ébranlée, & qu'il la remplit de fumée. Nous passâmes donc une triste nuit dans les Forêts de cette contrée, toûjours effrayez par des bruits prodigieux, dont (*e*) nous ignorions la cause. Les Astres ne luisoient point au Ciel ; & des nuages épais nous en avoient dérobé la vûë. La Lune même, au (*f*) milieu de la nuit, obscurcie par des nuées, nous refusoit sa lumiére. Au matin du jour qui suivit, lorsque l'Aurore eut dissipé les broüillards, nous apperçûmes un homme incon-

c On sçait qu'Encélade fut un des Géants, qui firent la guerre aux Dieux. La tradition fabuleuse n'est pas uniforme au sujet du Géant, qui fut enseveli sous le Mont-Ethna. Les uns veulent que ce fut Tiphée, d'autres que ce fut Encélade.

d J'ai corrigé ici le Texte, sur l'autorité de tous les Manuscrits, qui portent *semiustum*, & non pas *semustum*, comme quelques Grammairiens l'ont mal réformé. Il se fait une diphtongue de l'*i* & de l'*u*, joints ensemble, comme s'il y avoit *sem-justum*.

e Les Troyens ne connoissoient point le Mont-Ethna. Ils ne l'avoient pas même apperçû en navigeant ; car ils avoient toûjours rangé la côte, & on ne le voit que de la haute mer. D'ailleurs, la nuit étoit obscure. De-là, vint leur surprise d'entendre des bruits, dont ils ne connoissoient pas la cause.

f Par ces mots, *nox intempesta*, il faut entendre le milieu de la nuit, ou du moins le

Postera jamque dies primo surgebat Eoo,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram:
Cum subitò è sylvis, macie confecta suprema,
Ignoti nova forma viri, miserandaque cultu
Procedit; supplexque manus ad litora tendit.
Respicimus: diva illuvies, immissaque barba,
Consertum tegmen spinis; at cætera Grajus,
Et quondam patriis ad Trojam missus in armis.
Isque ubi Dardanios habitus, & Troïa vidit
Arma procul; paulùm aspectu conterritus hæsit,
Continuitque gradum: mox sese ad litora præceps,
Cum fletu precibusque tulit. Per sidera testor,
Per Superos, atque hoc cœli spirabile lumen,
Tollite me Teucri: quascunque abducite terras;
Hoc sat erit. Scio me Danaïs è classibus unum;
Et bello Iliacos fateor petiisse Penates.
Pro quo, si sceleris tanta est injuria nostri,
Spargite me in fluctus, vastoque immergite ponto.
Si pereo, manibus hominum periisse juvabit.
Dixerat: & genua amplexus, genibusque volutans
Hærebat. Quisit, fari, quo sanguine cretus,
Hortamur: quæ deinde agitet fortuna, fateri.
Ipse pater dextram Anchises, haud multa moratus,
Dat juveni, atque animum præsenti pignore firmat.
Ille hæc depositâ tandem formidine, fatur.
Sum patriâ ex Ithacâ, comes infelicis Ulyssei,

tems où tout le monde est retiré, & où l'on n'entend plus de bruit.

a Ces mots, *consertum tegmen spinis*, n'ont pas été également entendus des Interprétes. Le mot *consertum* est pris ici pour *consartum* ou *resartum*; c'est-à dire, qu'il avoit joint les lambeaux de son habit avec des épines, & qu'elles servoient comme d'épingles, pour en réünir les piéces décousuës. Quelques-uns ont crû, qu'il s'étoit fait un habit de branches d'arbres épineux, mais sans apparence. Achéménide n'étoit que depuis trois mois en Sicile, & nu,

nu, d'une figure à faire pitié, & d'une maigreur extrême, sortir de la Foreſt, &, ſuppliant, nous tendre les bras vers le rivage. Nous le conſidérâmes. Il étoit ſale & hideux. Sa barbe étoit longue & hériſſée, & ſon habit qui tomboit par lambeaux, n'étoit (*a*) rajuſté que par des épines. Du reſte nous le reconnûmes pour (*b*) un Grec. Auſſi étoit-il un de ceux, qui vinrent de leur pays au Siége de Troye. En effet, lorſque de loin il nous eût vû habillez à la Troyenne, & qu'il eût conſidéré nos armes, il s'arrêta tout court, & il douta s'il nous aborderoit. Enſuite il vint à nous ſur le rivage, les yeux baignez de pleurs, & nous fit cette priére. Troyens, nous dit-il, ſauvez-moi de ces lieux! conduiſez-moi en quelque contrée qu'il vous plaira, & je ſerai content! Je vous en conjure par les Aſtres, par les Dieux immortels, & par l'air que nous reſpirons. J'avoüe que je ſuis un de ces Soldats, que la Flotte des Grecs apporta autrefois, pour faire la Guerre aux Troyens. Si c'eſt un crime impardonnable, jettez-moi à la mer, & faites-moi perdre la vie au milieu des flots. J'aurai du moins la conſolation, en mourant, de périr par la main (*c*) des hommes. Il parloit ainſi, & proſterné à (*d*) nos genoux, il les tenoit embraſſez. Nous l'encourageâmes à nous dire ſon nom, ſa race, & quelle avanture l'avoit réduit en cet état. Mon pere, lui même tendit à l'inſtant une main favorable à ce jeune homme, & par là il fit paſſer la confiance dans ſon cœur. Raſſuré par ces marques de bonté, il bannit la crainte, & s'exprima de la ſorte. Je ſuis né en Itaque. Je fus un des com-

ſon habit déchiré en quelques endroits, n'étoit pas abſolument uſé.

b On reproche à Virgile de ne s'accorder pas ici avec la narration d'Homére. Comment Enée put-il trouver en Sicile, dit on, un des Compagnons d'Ulyſſe? On a raiſon. Ulyſſe fut dix ans chez Calypſo, & il n'alla en Sicile qu'après être ſorti de ſon Iſle. Après tout, Virgile étoit-il obligé de ſe conformer en tout aux fictions d'Homére?

c Le Grec ne regardoit pas comme des hommes les Cyclopes, qui cherchoient à lui donner la mort; mais comme des bêtes féroces.

d Ces mots, *genibuſque volutans*, ne doivent pas épouvanter les Grammairiens, & nous obliger à rétablir *volutus*. Le participe actif ſe prend quelque fois, chez les Poëtes, au

Nomen Achemenides ; Trojam genitore Adamasto
Paupere (mansisset que utinam fortuna !) profectus.
Hìc me, dùm trepidi crudelia limina linquunt,
Immemores socii vasto Cyclopis in antro
Deseruere. Domus sanie dapibusque cruentis
Intùs opaca, ingens : ipse arduus, altaque pulsat
Sidera : (Dii, talem terris avertite pestem !)
Nec visu facilis, nec dictu affabilis ulli,
Visceribus miserorum, & sanguine vescitur atro.
Vidi egomet, duo de numero cùm corpora nostro,
Prensa manu magnâ, medio resupinus in antro,
Frangeret ad saxum, sanieque aspersa natarent
Limina. Vidi atro cùm membra fluentia tabo
Manderet, & trepidi tremerent sub dentibus artus.
Haud impunè quidem : nec talia passus Ulysses,
Oblitusve sui est Ithacus discrimine tanto.
Nam simul expletus dapibus, vinoque sepultus
Cervicem inflexam posuit, jacuitque per antrum
Immensus, saniem eructans, ac frusta cruento
Per somnum commixta mero, nos, magna precati

lieu du participe passif. C'est comme si l'on lisoit *genibus se volutans.*

a On trouve jusqu'à deux fois, dans l'espace d'un petit nombre de Vers, l'expression, *comes infelicis Ulyssei*, en parlant d'Achémenide. Enée appelle Ulysse malheureux, & le Grec dont nous lisons ici l'avanture, l'appelle ainsi. C'est qu'en effet, les courses & les malheurs d'Ulysse excitoient de la compassion dans le cœur, & de ses amis, & de ses ennemis.

b L'épisode des compagnons d'Ulysse massacrez, & dévorez par le Cyclope, est tiré du 9. l. de l'Odyssée d'Homére. Le Poëte latin le rapporte en termes bien plus serieux, & plus héroïques que le Poëte Grec. D'ailleurs Virgile ne fait dévorer que deux Grecs par Poliphéme, & Homére quatre. Le Poëte Latin exagére moins.

c Quelques Exemplaires portent *tepidi*, au lieu de *trepidi*. Je m'en tiens au plus grand nombre, & je crois, quoiqu'en dit Servius, que ces deux mots *trepidi*, *tremerent*, qui com-

pagnons (*a*) du malheureux Ulysse, & je m'appelle Achéménide. Mon Pere Adamaste fut contraint, par sa pauvreté, de me laisser partir pour aller au Siége de Troye, Hé! plût au Ciel que je fusse demeuré dans ma première fortune! Les Grecs mes Compagnons, sans se soucier de moi, me délaissèrent ici à la merci du Cyclope, dans son antre, lorsqu'en hâte ils s'enfuyrent de ce cruel rivage. La Caverne vaste & obscure de ce monstre, est toûjours remplie de sang. Pour lui, c'est un géant dont la tête s'éleve jusqu'aux Astres. Ah! que le Ciel vous en préserve! Il n'est pas facile de l'aborder, & il n'entend point raison. Pour toute nourriture, il ne se repaît que de chair humaine, & il dévore les entrailles des hommes. Je (*b*) l'ai vû moi-même empoigner de ses larges mains, deux de mes camarades, leur casser la tête contre un rocher, arroser de leur sang la terre de sa caverne, & couché dans sa grotte, manger leurs chairs sanglantes, & avaller leurs membres (*c*) encore tremblants. Il est vray qu'il en fût bien puni. Ulysse, dans un si grand péril, eut recours à ses artifices ordinaires, & se vangea bien du Cyclope. Lorsqu'il le vit plein de chair humaine, & de vin, étendu de son long, & endormi dans son immense (*d*) caverne, vomir le sang, le vin, & des membres encore sanglants, il nous fit tirer au sort à qui iroit attaquer le monstre. Après avoir invoqué les Dieux, nous l'environnâmes de toutes parts, & d'un coup (*e*) de dard, nous lui crevâmes le seul œil qu'il eût (*f*)

mencent par la même syllabe, sont une affectation du Poëte, qui sert à exprimer, par leur rudesse, le bruit des dents de Polyphéme.

d La caverne étoit proportionnée à la grandeur du Géant. Le Poëte Lucilius, dans un fragment qui nous reste de lui, dit qu'Homére fait Polyphéme haut de deux cents pieds. Si la citation du Satyrique est vraye, Virgile a été bien plus sage, de ne point déterminer la hauteur de Polyphéme.

e Eutypide fait crever l'œil de Polyphéme avec un tison. Virgile employe un dard à cette exécution. Les Interprétes disent, que le mot *telum*, signifie ici une longue perche aiguisée au feu. Sur quel fondement? Virgile ici n'a pas toûjours suivi Homére.

f On lit dans le Texte latin, *qui fronte latebat*. Est-ce que cet œil étoit fort enfoncé dans la tête du Cyclope? Les Physionomistes, disent que les yeux enfoncés sont un signe de cruau-

Numina, sortitique vices, unà undique circùm
Fundimur: & telo lumen terebramus acuto
Ingens, quod torvâ solum sub fronte latebat,
Argolici clypei, aut Phœbœa lampadis instar:
Et tandem lati sociorum ulciscimur umbras.
Sed fugite, ô miseri! fugite, atque ab litore funem
Rumpite!
Nam qualis quantusque cavo Polyphemus in antro
Lanigeras claudit pecudes, atque ubera pressat;
Centum alii curva hæc habitant ad litora vulgò
Infandi Cyclopes: & altis montibus errant.
Tertia jam Lunæ se cornua lumine complent,
Cum vitam in sylvis, inter deserta ferarum
Lustra, domosque, traho, vastosque abrupe Cyclopas
Prospicio, sonitumque pedum, vocemque tremisco.
Victum infelicem, baccas, lapidosaque corna
Dant rami, & vulsis pascunt radicibus herbæ.
Omnia collustrans, hanc primum ad litora classem
Conspexi venientem: huic me, quæcunque fuisset,
Addixi. Satis est gentem effugisse nefandam.
Vos animam hanc potiùs quocumque absumite letho.
Vix ea fatus erat, summo cum monte videmus
Ipsum inter pecudes vastâ se mole moventem
Pastorem Polyphemum, & litora nota petentem:
Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.
Trunca manum pinus regit, & vestigia firmat.
Lanigeræ comitantur oves, ea sola voluptas,
Solamenque mali. De collo fistulà pendet.

é, marque qui pouvoit convenir à Polyphéme. Est-ce qu'il étoit caché par sa chevelure mal arrangée; & qui lui pandoit sur le visage? N'est-ce point plûtôt parce que Poliphéme étant endormi, son œil étoit caché sous sa paupiére?

au front. Il étoit auſſi grand qu'un de nos (*a*) boucliers, ou que le diſque du Soleil. Ce fut ainſi que nous vengeâmes le meurtre de nos Compagnons. Pour vous, Troyens, fuyez ! & ne tardez pas à couper le cable qui attache vos Vaiſſeaux au Port. Cent autres Cyclopes, auſſi formidables que ce Poliphéme, que j'ai vû dans ſon antre, renfermer ſes troupeaux, & les traire, habitent ſur ces rivages, & rodent ſans ceſſe le long de ces Montagnes.

Pour moi, déja depuis trois mois, je traîne une vie inquiéte dans ces Forêts, parmi les bêtes féroces. J'obſerve les Cyclopes du haut d'un rocher ; & je tremble au moindre bruit de leurs pas, & au moindre ſon de leurs voix. Ma nourriture n'a été que de fruits verts, & pierreux de quelques Cornoilliers ſauvages, ou que de racines arrachées de la terre. Quoique j'aïe toûjours été à la découverte, vôtre Flote eſt la premiére que j'aye vûe arriver ſur ces côtes. J'ay donc pris le parti de me livrer entre vos mains, de quelque nation que vous fuſſiez; trop heureux ſi je pouvois éviter la rage de ces monſtres cruels ! Choiſiſſez-moi le genre de mort que vous voudrés ; mais ne m'abandonnez pas à la fureur des Cyclopes. A peine achevoit-il de parler, que nous apperçûmes ſur le haut de la Montagne, au milieu de ſon troupeau, l'effroyable Polyphéme, ce monſtre hideux, cet affreux Coloſſe, qui n'avoit plus d'œil pour ſe conduire. Un grand Pin lui ſervoit de bâton, pour guider ſes pas vers le rivage, dont il ſçavoit les routes, & pour le ſoûtenir. Son troupeau le ſuivoit. C'étoit ſon ſeul amuſement, & ſon unique conſolation. (*b*) *Sa Flûte étoit pendûe à ſon col.* Il vint donc ſur le rivage, il entra enſuite dans les ondes, lava la bleſſure de ſon œil crevé, grinça

a Les boucliers à la Grecque, *Argolici Clypei*, etoient ronds, & ſi grands, qu'ils couvroient leur homme. On s'en ſervoit comme de bierres, pour porter en terre les ſoldats morts. Si l'œil de Poliphéme étoit auſſi grand qu'un de ces boucliers, il étoit d'une grandeur énorme.

b En bien des Manuſcrits, on trouve ce Vers imparfait. Ces mots *de collo fiſtula pendet*, ne s'y liſent point. En d'autres Manuſcrits, on lit. *de collo fiſtula pendet.* Je n'oſe condamner ceux des Critiques qui les retranchent. Virgile venoit de dire, que Poliphéme n'avoit point d'autre conſolation, que

Postquam altos tetigit fluctus, & ad æquora venit;
Luminis effossi fluidum lavit inde cruorem:
Dentibus infrendens gemitu, graditurque per æquor.
Jam medium, nec dùm fluctus latera ardua tinxit.
Nos procul inde fugam trepidi celerare, recepto
Supplice, sic merito, tacitique incidere funem.
Verrimus & proni certantibus æquora remis.
Sensit; & ad sonitum vocis vestigia torsit.
Verùm ubi nulla datur dextrâ attrectare potestas,
Nec potis Ionios fluctus æquare sequendo;
Clamorem immensum tollit, quo pontus & omnes
Intremuere undæ, penitùsque exterrita tellus
Trinacriæ, curvisque immugiit Ætna cavernis.
At genus è sylvis Cyclopum, & montibus altis
Excitum ruit ad portus, & litora complent.
Cernimus astantes nequicquàm lumine torvo
Ætnæos fratres, cœlo capita alta ferentes,
Concilium horrendum: quales cùm vertice celso
Aëriæ quercus, aut conifera cypariſſi
Constiterunt, sylva alta Jovis lucusve Dianæ.
Præcipites metus acer agit quocunque rudentes
Excutere, & ventis intendere vela secundis.
Contrà jussa monent Heleni, Syllam atque Charybdim
Inter utramque viam, leti discrimine parvo;

celle de son troupeau. Il lui en donneroit ensuite une seconde, qui seroit celle de sa flute.

a On lit dans le Texte *ad sonitum vocis*. J'ai resserré cette expression au bruit que fait l'eau, quand elle est frappée de la rame. En effet les Troyens se tûrent, pour cacher leur départ. *tacitéque incidere funem*. Pourquoi les faire parler avec bruit, & avec danger?

b On s'appercevra du changement que j'ai fait ici au texte. On en trouvera la raison dans les Notes Critiques, article 9.

c On peut remarquer encore ici, une autre correction du texte. Au lieu de ces mots, *Penitusque exterrita tellus Italiæ*, j'ai substitué *Trinacriæ*,

des dents, & pouſſa d'affreux gémiſſements. Il étoit déja au milieu de la mer, & pourtant il n'avoit de l'eau que juſqu'à la ceinture. Nous prîmes ce moment pour nous rembarquer en hâte. Nous reçûmes ſur nos bords Achéménide, qui l'avoit bien mérité par ſes bons avis. Nous coupâmes en ſilence la corde, qui nous retenoit au rivage, & la chiourme ſe courba, pour fendre les flots avec la rame. Poliphéme entendit (*a*) le mouvement que nous fîmes, & ſe tourna du côté d'où venoit le bruit. Lorſqu'il vit que ſes (*b*) bras qu'il étendoit, ne pouvoient nous [9] atteindre, & qu'il ne lui étoit pas poſſible d'égaler à la courſe le courant de l'eau, il pouſſa un cri, qui fit trembler les ondes, & fit ſoûlever les flots. Toute (*c*) la Sicile en retentit, & le Mont Ethna y répondit par des mugiſſements. Les Cyclopes, qui l'entendirent, quittérent les Forêts & les Montagnes, accoururent au Port, & remplirent tout le rivage. Nous vîmes ces habitants du Mont Ethna, nous regarder envain d'un œil farouche. Ils étoient debout, tenans conſeil entre eux, & leurs têtes ſe perdoient dans la nûë. Semblables à ces chênes, ou à ces cyprés, qui compoſent les Forêts de Jupiter, ou (*d*) celles de Diane. Alors la crainte nous fit hâter les maneuvres. Nous portâmes toutes nos voiles, & nous prîmes le vent. Cependant (*e*) Hélénus nous avoit ordonné d'éviter Sylle & Charybde, & nous avoit défendu d'entrer dans le détroit de Sicile, où nous aurions été entre la vie & la mort. Si nous n'avions pas pris au juſte le milieu du canal, entre

contre l'interprétation de Donat. Les anciens Manuſcrits portent *Trinacriæ*. D'ailleurs l'hyperbole ſeroit bien forte, de faire retentir toute l'Italie du cri de Poliphéme. Enfin, les mots ſuivans, *immugiit Ætnæ cavernis*, ſemblent mieux convenir à la Sicile.

d On ſçait que le chêne étoit conſacré à Jupiter. Le Cyprès arbre funébre, l'étoit à Proſerpine, & Proſerpine eſt ſouvent marquée ſous le nom de Diane, qui avoit trois fonctions, l'une au Ciel, l'autre dans les Forêts, & la troiſiéme aux Enfers. Les mots, *coniferæ cyparriſſi*, marquent ou le fruit des Cyprès, ou la figure de ces arbres. Ils ſe terminent en pointe.

e Le vent ſouffloit alors du midi, & pouſſoit la Flote dans le Détroit de Sicile, où l'ordre d'Hélénus lui deffendoit d'entrer. Il étoit donc également dangéreux, & de s'abandonner au vent, & de relâcher ſur les

Ni teneant cursus. Certum est dare lintea retrò.
Ecce autem Boreas angustâ sede Pelori
Missus adest : vivo prætervehor ostia saxo
Pantagiæ, Megarosque sinus, Thapsumque jacentem.
Talia monstrabat relegens errata retrorsùm
Litora Achemenides, comes infelicis Ulyssei.
Sicanio prætenta sinu jacet insula contrà
Plemmyrium undosam : nomen dixere priores
Ortygiam. Alphæum famæ est hùc, Elidis amnem,
Occultas egisse vias subter mare : qui nunc
Ore Arethusa tuo Siculis confunditur undis.
Jussi numina magna loci veneramur : & indè
Exupero præpingue solum stagnantis Helori.
Hinc altas cautes projectaque saxa Pachyni

bords des Cyclopes.

a Déja les Troyens songeoient, non pas à retourner en Epire, comme le disent quelques Interprétes ; mais sur leurs pas, vers le sein Hadriatique, où le vent les poussoit.

b Pélore étoit en effet situé au Septentrion, eu égard à l'endroit où la Flote d'Enée étoit alors. Ainsi un vent de Pélore étoit un vent arriére, pour lui faire continuer sa route, & éviter les Cyclopes. Nous avons parlé ailleurs du Cap de Pélore, & de sa situation. Il y avoit une petite Ville.

c Pantagie est un torrent de la Sicile, à qui l'on avoit donné ce nom, parce qu'il entraîne tout avec lui, ἀπὸ τοῦ πάντα ἄγειν. On l'appelle aujourd'hui, *Labruca*, ou *Porcari*.

d On donne aujourd'hui au Golphe de Mégare, le nom de *Golphe d'Agouste*, en Sicile. Pour la Ville de Mégare, qui donnoit son nom au Golphe, quelques-uns prétendent que c'est la Ville de *Mélilli*. Il n'y a pas d'apparence. Il ne paroit plus de vestiges de l'ancienne Mégare.

e Thapsus est une petite Isle, assez voisine de Siracuse. Elle est si basse, & si enfoncée dans la mer, qu'on la croitoit ensevelie dans les flots. Aussi a-t-elle pris son nom du verbe θάπτω.

f L'expression, *litora errata retrorsum relegens*, n'auroit pu se rendre dans la Traduction, sans user d'une trop longue paraphrase. Virgile veut dire, qu'Achéménide n'avoit vû les Villes & les autres lieux de la Sicile, que d'un côté, en allant avec Ulysse vers le pays des Cyclopes, & qu'il les voyoit alors d'une autre face, en retournant du pays des Cyclopes. Il les avoit vûs dans son premier voyage, du côté oriental, il les

ces

ces deux écüeils. Déja nous étions réſolus à (*a*) retourner en arriére, lorſqu'un vent de biſe vint à propos (*b*) de Pélore. Avec ce ſecours, nous doublâmes l'embouchure du Fleuve (*c*) Pantagie, les rochers qui le bordent, le Golphe (*d*) de Mégare, enfin l'Iſle & le pays enfoncé (*e*) de Thapſus. Achéménide [o] nous (*f*) faiſoit remarquer toutes ces contrées, qu'il avoit côtoyées ſur la Flote d'Ulyſſe. Vis-à-vis de (*g*) Plemmyre, on trouve une Iſle, qui ferme le Golphe de Sicile. De toute Antiquité, elle a porté le nom (*h*) d'Ortygie. On dit qu'Alphée, ce Fleuve qui coule dans l'Elide, s'eſt fait un chemin ſecret ſous la mer, & qu'il vient confondre ſes eaux avec celles d'Aréthuſe, (*i*) pour aller de compagnie ſe jetter dans la mer de Sicile. On nous avertit là d'honorer (*k*) les Dieux du pays; puis nous laiſsâmes les belles campagnes arroſées par le Fleuve (*l*) Elore. Nous rasâmes enſuite le Cap (*m*) Pachin, & les rochers qui s'avancent dans la mer. Enfin nous vîmes de-là le marêt de (*n*) Camarine, que les Oracles défendoient de deſ-

voyoit à ſon retour, du côté occidental.

g Plemmyre eſt un Cap de Sicile, un péu au midy de Syracuſe. On l'appelle aujourd'hui *Maſſa d'Olivieri*. C'eſt un pays fort marécageux, de-là l'épithete *undoſum*.

h Ortygie eſt une petite Iſle, ſi voiſine de Syracuſe, qu'elle y eſt jointe par un pont. Celle-ci eſt différente de l'Iſle de Délos; qu'on appella auſſi Ortygie. C'eſt dans l'Ortygie de Sicile qu'eſt la fontaine Aréthuſe. Nous avons déja parlé du Fleuve Alphée, & d'Aréthuſe.

i Par ces mots, *ore Arethuſa tuo*, il faut entendre, qu'Alphée va ſe décharger dans la mer, par la même embouchûre qu'Aréthuſe. Cette Géographie fabuleuſe n'eſt pas indigne d'un Poëte.

k Ces Dieux du pays étoient peut-être Alphée & Aréthuſe, ou quelques autres Divinitez protectrices de Sicile.

l Le Fleuve Flore eſt une Riviére de Sicile, qui après avoir traverſé la Province de *Noto*, vient ſe décharger dans la Mer, proche du Cap *Paſſaro*. On l'appelle l'*Abiſo*. On dit que ſes eaux ſe répandent dans les Campagnes comme celles du Nil, & qu'elles les fertiliſent. De là, l'épithéte *Stagnantis*.

m Le Cap Pachin, aujourd'hui le Cap *Paſſero*, eſt la pointe la plus méridionale de la Sicile. Hélénus les avoit avertis de tourner au tour.

n Virgile ne dit point encore ici, que le marais de Camarine eut été deſſéché. Il ne le fut qu'après le paſſage d'Enée. Il dit ſeulement, qu'alors il y avoit un Oracle des Deſtins, qui deffendoit de le deſſécher jamais. Les Siciliens affligez de peſte, en attribuérent la cauſe

Radimus : & fatis numquam conceſſa moveri
Apparet Camarina procul, Campique Geloi,
Immaniſque Gela, fluvii cognomine dicta.
Arduus inde Acragas oſtentat maxima longè
Mœnia, magnanimûm quondam generator equorum ;
Teque datis linquo ventis palmoſa Selinis,
Et vada dura lego ſaxis Lilybeïa cœcis.
Hinc Drepani me portus, & illætabilis ora
Accipit, hîc, pelagi tot tempeſtatibus actis,
Heu! genitorem, omnis cura caſuſque levamen
Amitto Anchiſen. Hîc me, pater optime, feſſum
Deſeris, heu! tantis nequicquâm erepte periclis!
Nec vates Helenus, cùm multa horrenda moneret,
Hos mihi prædixit luctus, non dira Celano.
Hic labor extremus, longarum hæc meta viarum.
Hinc me digreſſum veſtris Deus appulit oris.
Sic pater Æneas, intentis omnibus, unus
Fataque narrabat Divûm, curſuſque docebat.
Conticuit tandem, factoque hîc fine, quievit.

à ce Marais. Ils conſultérent Apollon, s'ils ne devoient pas le deſſécher. Le Dieu leur répondit, *de ne point toucher à Camarine.* Cependant ils en firent écouler les eaux. Ainſi l'ennemi, à qui il ſervoit de batriére, les ſurprit, & en fit un grand carnage.

a La Ville Géla, & le Fleuve Gélas d'autrefois, ont aujourd'hui changé de nom. On les appelle l'un & l'autre, *Terra nuova.* Le fleuve coule dans la Province de *Noto* en Sicile, & la Ville y eſt ſituée. Elle étoit vaſte. De-là, l'épithete *immanis.*

b La Montagne Agragas, aujourd'hui *Gergenti* en Sicile, étoit autrefois entourée de murailles, comme un parc. On y trouvoit les plus beaux haras du monde, dont les chevaux remportoient ſouvent le prix des jeux Olympiques.

c Seline, Ville de Sicile, ſur la côte Occidentale, étoit environnée de Palmiers. Ciceron dans le ſeptiéme de ſes plaidoyers contre Verres, dit, que la Sicile eſt fort abondante en Palmiers ſauvages.

d Lilybée fut anciennement une Ville maritime de Sicile, ſur la même Côte que Séline. On l'appelle aujourd'hui *Marſala.*

e Drépane, nommé autrement *Erix*, par les Anciens, parce qu'il eſt au pié d'une Montagne du même nom, eſt ſitué à la pointe Occidentale de Sicile, qui avance le plus vers la mer d'Afrique. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un Bourg, qu'on nomme *Trapani Vecchio.*

f Ici Virgile s'écarte de ſon

sécher, & le territoire de la Ville Géla, (*a*) qui prend son nom du Fleuve Gélas. Un peu loin, nous apperçûmes les immenses murailles qui environnent la haute Montagne (*b*) d'Agragas, où l'on nourrissoit autrefois des chevaux si renommez. De-là nous doublons, à la faveur d'un bon vent, les Campagnes de (*c*) Séline, toutes couvertes de Palmiers, & nous traversons ces écüeils cachez, qui rendent la plage de Lylibée (*d*) si dangéreuse. Enfin après une périlleuse navigation, j'arrive au Port de (*e*) Drépane, dont le souvenir me sera toûjours bien douloureux. (*f*) Dans ce Port, après tant de tempêtes (*g*) essuyées, je vous pers, hélas! Anchise, vous qui fîtes toute la consolation de mes ennuis, & mon unique soûtien dans mes adversitez! Là vous m'abandonnez, mon cher Pere, après avoir échapé si souvent à tant de périls divers! Non, ni Hélénus, ni la barbare Céléne, parmi tant de funestes prédictions, ne m'avoient point préparé à une perte si sensible. Drépane a donc été le terme de nos courses. C'est de-là, Grande Reine, qu'un Dieu favorable nous a conduit dans vos (*h*) Ports.

Enée (*i*) racontoit ainsi à Didon ses avantures, & ses voyages. [11] Il parla seul, & tous l'écoûtérent. Quand il eut fini, il se retira pour prendre un peu de repos.

guide le plus ordinaire, dans les faits de l'ancienne histoire d'Italie. Denis d'Halicarnasse fait arriver Anchise en Italie, & Virgile le fait mourir en Sicile. Quel rôle eut-il joüé, au milieu des guerres, qui vont suivre?

g J'ai changé ici le Texte des éditions Latines, sur la foi de tous les Manuscrits, qu'avoit lûs Piérius. On lit dans la plûpart des Livres imprimez, *Pelagi tot tempestatibus actus*, & ceux des Manuscrits, qui ne sont pas falsifiés, portent, *tempestatibus actis*. L'un & l'autre font un bon sens; mais il faut représenter le Texte d'un Auteur avec fidélité.

h Le récit de la tempête, qui avoit conduit Enée à Carthage avoit précédé. Enée ne la répéte point.

i Les Critiques & les Interprétes, se sont exercez sur cette expression, *Fata renarrabat divûm*, *&c.* Les uns ont repris Virgile, de s'être servi du mot *renarrabat*, comme si Enée eût déja fait une narration de ses avantures. Les autres l'ont justifié comme ils ont pû. Les uns & les autres n'avoient pas fait attention, que les meilleurs Manuscrits portent ce Vers autrement que les éditions. On y lit, *Fataque narrabat divûm, cursusque docebat.* Ainsi plus de lieu à la critique, ni aux justifications.

NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS SUR LE TROISIÉME LIVRE DE L'ENEIDE.

1. DIVERS *lieux d'éxil en des climats différens, &c.* Les éditions représentent ce Texte autrement, que nous ne le donnons ici. On y lit, *Diversa exilia, & desertas quærere terras.* J'ai changé *desertas* en *diversas.* Outre qu'ici, la répétition donne de la grace au Vers; c'est que les Manuscrits les plus respectables, pour leur Antiquité, portent *diversas.* D'ailleurs les mots, *desertas terras*, ont beaucoup embarrassé les Interprétes. Chacun a pris son parti, & nul n'a contenté. Les uns ont crû, que par le mot, *desertas*, on devoit entendre les terres de l'Italie, que Dardanus avoit autrefois abandonnées, pour venir en Phrygie. Les autres ont prétendu, que les Troyens imaginoient le reste du monde, comme desert & dépeuplé. D'autres encore se sont persuadés, qu'Enée a voulu parler de l'Italie, qui pour lors, selon eux, n'étoit qu'une vaste solitude. Cependant Créüse avoit dit plus haut à Enée, dans son apparition, que les bords du Tybre, où il devoit s'établir, étoit un pays fertile, & peuplé,

Ubi Lydius, arva
Inter opima virûm, leni fluit agmine Tybris.

C'est ainsi qu'on cherche, par des subtilitez, à excuser une mauvaise expression, qui a été introduite par les éditeurs.

Le rétabliſſement que nous faiſons ici, leve toutes les difficultés, & rend à l'Auteur la clarté, qu'il avoit donnée à ſon ouvrage.

2. *Dès les premiers jours du Printems, &c.* On ne ſeroit pas content de la Traduction que nous avons faite de ces mots, *Vix prima inceperat æſtas*, ſi nous n'en rendions compte aux Lecteurs. Il m'a parû que ce ne fût pas au commencement de l'été, qu'Enée partit du Port d'Antandros; mais au commencement du Printems. Au reſte, le mot *æſtas*, dont ſe ſert le Poëte, ne doit point laiſſer de préjugé contraire dans l'eſprit. Nous avons dit ailleurs, que les Anciens ne partageoient l'année qu'en deux ſaiſons, l'Hyver, & l'Eté. Ainſi l'Automne d'aujourd'hui commençoit l'Hyver d'alors, & nôtre Printems commençoit leur Eté. La diviſion de l'année en quatre ſaiſons, paroît poſtérieure aux tems de Troye. Lors donc qu'Enée parle ici du commencement du premier Eté, *prima æſtas*, c'eſt du Printems qu'il faut l'entendre. Comme dans ce Vers du quatriéme Livre des Géorgiques, *dum frondoſa reducitur æſtas*, où le mot *Æſtas* ſignifie inconteſtablement *le Printems*. D'ailleurs, ma conjecture eſt d'autant plus ſolide, qu'elle eſt fondée ſur l'Hiſtoire. Celle-ci nous apprend que Troye fut priſe, ou bien au mois de Mai, comme le dit * Clement Alexandrin, ſur la foi de ceux qui l'avoient précedé, Ἴλιον ἑάλω θαργηλιῶνος μηνὸς δευτέρᾳ ἐπὶ δέκα. Et plus bas, ἕτεροι σκιροφοριῶνος τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ; ou bien l'onziéme du mois de Juin, ſelon Eratoſthéne, cité par Denis d'Halicarnaſſe. C'eſt donc à dire que l'Eté, à le prendre ſur le pié d'aujourd'hui, étoit commencé, lorſque Troye fut brûlée. Cependant il fallut du tems pour mettre une Flote en Mer, car le Poëte qui ſuit le vrai-ſemblable, ne l'aura pas fait conſtruire, & équipper en peu de jours. Il inſinue même, par le mot *molimur*, que ce fût avec difficulté. On reſta donc à Antandros, depuis la priſe de Troye, c'eſt-à-dire, depuis le mois de Mai ou de Juin, juſqu'au Printems d'après. Ainſi l'on ne partit qu'au commencement du premier Eté, ſelon le langage d'alors, *Vix prima inceperat æſtas*, c'eſt-à-dire, qu'on ſe mît en mer au mois de Mars,

* *L.* 1. *Strom.*

après avoir resté environ dix mois à Antandros. Au reste, ce long séjour d'Enée à Antandros, est tiré de l'Histoire. Denis d'Halicarnasse rapporte, que ce Héros rassembla à Antandros une nouvelle armée, & qu'il songea à y continuer la guerre contre les Grecs. L'Auteur ajoûte, qu'Enée prêt à livrer une nouvelle bataille, préfera de traiter de la paix avec ses ennemis. Une des conditions fut, qu'on le laisseroit partir de la Troade, sans l'inquiéter, ni lui, ni ses compagnons, & sans l'insulter sur mer, après son départ. Ce fut ainsi qu'il eut tout le tems d'équiper sa flote, & de préparer son embarquement. Dix mois depuis la prise de Troye, furent-ils trop pour tous ces événemens ? Ces dix mois au reste, doivent entrer dans la supputation des sept ans de travaux, qu'essuya Enée jusqu'à son arrivée à Carthage.

3. *Et les Dieux tutélaires de la nation.* Je me suis beaucoup écarté ici du sentiment des Interprétes. Ils croyent que par ces mots, *Penatibus, & magnis Diis*, il faut entendre, premiérement les Dieux domestiques d'Anchise, & secondement les grands Dieux, c'est à-dire, les Dieux du premier ordre, que les Latins appelloient *Dii majorum gentium*, comme Jupiter, Junon, Neptune, &c. Je croi pour moi, que le Poëte ne parle que des Dieux Pénates de Troye, & de ceux de sa famille. En effet, on ne lit point qu'Enée ait transporté en Italie d'autres divinitez, que les deux Palladions, & peut-être quelques petites idoles domestiques. Il n'en sauva de Troye, que ce que son pere, soûtenu sur ses épaules, en pouvoit porter. Ce n'étoient donc pas les statuës de tous ces grands Dieux, dont on compte jusqu'à douze. Il y a plus. Macrobe, qui en cela a suivi Varron, n'entend par l'expression de *magnis Diis*, que les Dieux Pénates, soit particuliers, soit publics. Il nous assure que l'inscription, que l'on gravoit sur la baze des Dieux Pénates, étoit précisément dans les mêmes termes, que nous lisons ici, MAGNIS DIIS.

4. *Là je bâtis une Ville dans un ance, &c.* Ce n'est point une fiction du Poëte, que ce voyage d'Enée en Thrace, & cette Ville qu'il y bâtit. C'est un point de tradition Historique, que Virgile adopte, pour l'inférer dans son Poëme. Par là, il rend vrai-semblable l'arrivée de

ſon Héros en Italie, qui de ſon tems même étoit conteſtée. Nous en établirons ailleurs la vérité. Qu'il nous ſuffiſe d'examiner ici deux choſes. La premiére, s'il eſt vrai que l'hiſtoire faſſe mention de la ſortie d'Enée hors de la Troade, & de ſon voyage en Thrace. La ſeconde, quelle eſt la Ville qu'il y fonda. A l'égard du premier article, Denis d'Halicarnaſſe, qui a recherché, dit-il, avec le plus grand ſoin, dans les Hiſtoriens Grecs & Latins, ce qu'il rapporte, fait arriver Enée en Thrace. *Après avoir traverſé l'Helleſpont*, ce ſont ces paroles, *Enée vint à Palléne. C'eſt une preſqu'Iſle qui s'avance dans la mer. Il y trouva une Colonie de Thraces alliez aux Troyens, & la Colonie s'appelloit Cruſæa.* Il eſt donc évident par ces paroles, que Virgile avoit emprunté de l'Hiſtoire ce qu'il fait dire à Enée, de ſon voyage en Thrace. Le ſecond article ſouffre plus de difficulté. La plus part des Géographes anciens diſent, que la Ville qui fut conſtruite par Enée, ſur la Côte de Thrace, s'appella *Ænos*, du nom d'Enée. Pline au Liv. 4. aſſure qu'*on voyoit encore à Ænos le tombeau de Polidore*. Méla au Liv. 2. parle d'Ænos, & rapporte qu'on en appelloit les habitans Enates. C'eſt juſtement ce qu'en dit auſſi Virgile, *Æneadaſque meo nomen de nomine fingo*. Par malheur Homére fait mention de ces Enates, au 4. Liv. de l'Iliade, & les fait ſervir à la Guerre de Troye. Ils s'appelloient donc Enates, avant qu'Enée leur eût donné ſon nom, après la ruine de ſa patrie. On peut répondre à cette difficulté, que le Poëte Grec, en parlant de ces Thraces, leur a donné le nom qu'ils portoient au tems qu'il écrivoit. Clement Alexandrin, qui cite Eratoſthéne, dit qu'Homére n'a compoſé ſon Poëme, que bien plus de cent ans après la priſe de Troye. Alors une Colonie fondée par Enée, plus de cent ans auparavant, pouvoit porter ſon nom, & Homére a pû appeller ces Thraces de la ſorte, ſans faire attention qu'ils n'avoient pas encore ce nom-là, lorſqu'il vinrent ſecourir Troye. Le P. Etienne Sanadon Jeſuite, fait ici une obſervation, qu'on ne doit pas paſſer ſous ſilence. *Pourquoi*, dit-il, *Enée, après la prédiction de Créüſe, qui lui marquoit l'Italie pour le terme de ſes voïages, s'amuſe-t-il à bâtir une Ville ſur les côtes de Thrace? Pourquoi, étant arrivé à Délos, deman-*

de-t-il à Apollon, qu'il lui marque le lieu, où il doit fixer son établissement? Pourquoi bâtit il une seconde Ville dans l'Isle de Créte? Les Dieux Pénates lui répétent dans cette Isle, les mêmes prédictions que Créüse lui avoit faites à Troye. Hélénus en Epire lui en fait un détail circonstancié. Pourquoi donc, après tout cela, épouse-t-il Didon, & s'établit il à Carthage? Ces objections sont de conséquence, & méritent une réponse. A l'égard de Créüse; c'étoit une apparition de son ombre, pendant la nuit, dans un tems de troubles & d'allarmes. L'imagination d'Enée, émuë par les spectacles d'une si triste nuit, pouvoit avoir été séduite. D'ailleurs l'Hesperie, dont l'ombre de Créüse lui a parlé, étoit pour lui une région tout à fait inconnuë. Pouvoit-il compter sur un Oracle rendu en des circonstances si peu tranquilles, & dont il ne connoissoit pas la signification? Il y a plus. Il en étoit de ces réponses faites par les morts, ou par les Dieux Pénates, comme des pronostics des Augurs. On ne se rendoit pas à un premier présage. Il en falloit un second, qui servît d'attestation au premier. C'est ainsi qu'Anchise ne se rendît pas au prodige de la flâme, qui brilla sur la tête d'Ascagne. Il demanda aux Dieux un second miracle, qui confirmât celui-ci; *Hæc omina firma*, dit-il. Aussi Jupiter, pour lui faire connoître sa volonté, lui fit entendre son tonnerre, au côté gauche. Il en fut ainsi d'Enée. Les réponses incertaines de Créüse, qui n'avoient point été confirmées, ne l'empêchérent pas de bâtir une Ville en Thrace. dans un pays où il croyoit avoir trouvé de fidéles alliez. Il est vrai qu'à Délos, il entendit un Oracle, qui pour le fonds étoit le même que celui de Créüse; mais les expressions en étoient si ambiguës, qu'Anchise lui-même, avec toute son expérience, y fut trompé. Il crût que l'Isle de Créte étoit *cette ancienne mere de Troyens, qu'il falloit chercher.* Ils y établirent une nouvelle Ville, sur un préjugé vraisemblable. Les Dieux Pénates détrompérent Enée dans une apparition, & lui marquérent distinctement l'Italie, pour le terme de son voyage. Hélénus en Epire lui parla un langage semblable à celui de Créüse, & des Pénates. Aussi depuis ce tems-là, il ne perdit plus l'Italie de vûë. Il soûpira toûjours après elle, & il la regarda comme le

lieu de sa destination. S'il aborde à Carthage, c'est la tempête qui l'y pousse. S'il s'y amuse auprés de Didon, c'est nécessité. La saison l'y retient, & la passion cause sa lenteur à partir, sans lui faire perdre le desir du terme, qui lui est marqué par les Destins. Il prétend bien n'avoir point contracté de Mariage véritable avec Didon. Il s'en explique à elle, en ces termes ; *Nec conjugis unquam prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.* Le Poëte, de son côté, a soin d'en avertir. Il fait sentir que Didon aima à se tromper ; *Conjugium vocat, hoc prætexit nomine culpam.* Ainsi, à tout prendre, Virgile n'a point péché contre la vrai-semblance, dans les divers séjours qu'il fait faire à Enée, depuis les réponses de Créüse.

5. *Autrefois Apollon, de flotante, &c.* On lit ici dans toutes les éditions : *Quàm pius Arcitenens oras & littora circum errantem, &c.* Tous les Interprétes sont d'accord, que ces mots, *Pius Arcitenens*, ne conviennent guére à Appollon, & qu'on ne trouve nul exemple dans l'Antiquité, qui autorise le Poëte à donner à Apollon le nom de *pieux*. Cependant le Texte des éditions est toûjours demeuré sans correction. Les Manuscrits m'autorisent à changer *pius* en *prius*, & ce dernier mot se rapporte à *errantem*, c'est à dire, *autrefois errante*. Je sçai ce qu'on a inventé pour donner de la piété à Appollon, dans l'occasion présente. On a dit que Délos étoit sa patrie, & que, par piété pour elle, il avoit fixé son instabilité. C'est une subtilité des Interprétes. Les personnes de goût sentiront combien, *prius errantem*, est ici préférable, au *pius Arcitenens*.

6. *La Déesse qui prit son nom du Mont Cybélus, &c.* La correction que je fais ici au Texte, ne peut manquer de surprendre. On a presque toûjours lû, *Hinc mater cultrix Cybele*, & l'on s'est imaginé l'entendre. Pourquoi donc venir changer le mot *Cybele*, qui fait une idée si claire, en celui de *Cybeli*, qu'on n'entend point? Pour prévenir ces plaintes, il faut rendre raison, 1. de l'autorité sur laquelle on a osé faire ce changement d'un mot à un autre. 2. Des raisons qui ont engagé de préférer *Cybeli*, à *Cybele*. D'abord il faut sçavoir, que dans tous les anciens Manuscrits, au rapport de Pierius, ce Vers est tout défiguré, par des transpositions de lettres. Dans les uns, dit-

il, on lit *matrix* au lieu de *mater*, & dans les autres, *Cybeli*, au lieu de *Cybele*. Voilà donc déja l'autorité de quelques Manuscrits, qui nous autorisent à lire *Cybeli*. Ainsi l'on ne pourra pas nous reprocher d'être les auteurs d'une altération du Texte, par pur caprice, ou sur de simples raisonnemens. Reste à sçavoir s'il est plus à propos d'inférer dans les éditions, *Cybeli*, qu'on trouve en quelques Manuscrits, que *Cybele*, qu'on lit en d'autres. Voilà les raisons qui m'engagent à me déclarer pour *Cybeli*: 1. Il faut avoüer que je n'ai jamais bien compris le sens de ces paroles, *Mater Cybele cultrix*. J'ay toûjours regardé cette phrase comme imparfaite, & j'ay crû que le mot *cultrix* demandoit un régime. Il est vrai que le P. Lacerda, pour justifier ce Texte, apporte un exemple de Catulle, où le mot *cultrix*, dit-il, est attribué à *Cybele*, sans régime. Voici la citation, comme il l'a faite. *Vnigenamque tuam cultricem montibus Idæ.* Mais n'en déplaise au P. Lacerda, il ne s'agit point de Cybéle dans le Vers en question, tiré des Argonautes de Catulle. Il s'agit de Diane. D'ailleurs les bonnes éditions portent ce Vers tout autrement que le P. Lacerda ne l'a cité. Voici comme Pontanus le rapporte, *Vnigenamque simul cultricem montis Itoni.* On voit que le mot *cultrix*, a ici son régime, & qu'il est suivi d'un génitif, comme nous prétendons qu'il doit être suivi de *Cybeli*. 2. Il faut supposer qu'il y avoit en Phrygie une montagne nommée κύβελλον, ou κύβελον, car les Poëtes, selon leurs besoins, ne font pas difficulté de retrancher un λ, ou d'en ajoûter un. Sur cette Montagne, on avoit dressé un Temple à la mere des Dieux. Catulle parle de la Montagne & du Temple qu'il appelle *Cybelle*. C'est dans son Poëme sur Atys. *Sequimini*, dit-il, *Phrygiam ad domum, Cybelles Phrygia ad nemora*, & puis *Vt domum Cybelles tetigere lassula.* C'est de ce Mont *Cybellé*, que la mere des Dieux avoit pris son nom. Avant que son culte fût établi en Phrygie, sur cette Montagne, elle s'appelloit *Ops*, ou *Rhea*. C'est donc ici de la Montagne *Cybelus* que parle Virgile, lorsqu'il dit, *& mater Cultrix Cybeli.* Au reste ce mot *cultrix* convient parfaitement, à l'honneur que faisoit la mere des Dieux au Mont Cybele, d'habiter sur sa cime. C'est de la même expression que s'est servi

Virgile, lorſqu'il a parlé de l'honneur que faiſoit Junon à Carthage, *poſthabitâ coluiſſe Samo.* 3. Servius liſoit *Cybeli*, dans ſes Manuſcrits, & c'eſt ſur ce pié là, qu'il fait ſon Commentaire. Voici ſes paroles. *Mater cultrix Cybeli Montis Phrygiæ, in quo colitur, à quo & Cybele dicta eſt.* Donat ne s'éloigne pas de cette même leçon dans ſon Commentaire. Voici la gloſe qu'il met ſur ce Texte; *Cultrix, hoc eſt exornatrix Cybeli, hoc eſt regionis noſtræ.* Toutes ces autoritez, qui ſont à mon ſens, une eſpece de démonſtration, m'ont ôté le ſcrupule que j'ai eu long-tems, de réformer un Texte reçû dans preſque, toutes les éditions, & autoriſé par quelques Manuſcrits. Enfin il a fallu me rendre, malgré mes préventions.

7. *Cependant l'année finiſſoit, &c.* Les Interprétes ſe ſont beaucoup tourmentez à expliquer cette expreſſion de Virgile; *Intereà magnum Sol circumvolvitur annum.* En effet que veut dire cette grande année? C'eſt une difficulté que les Commentateurs n'ont traitée que ſuperficiellement, & que M. de Segrais a entrevûë ſans la réſoudre. Quelques Interprétes ont dit, que par cette grande année il falloit entendre une révolution générale de tous les Aſtres. C'eſt une imagination qu'on attribuë à Platon, & ſelon Cicéron, cette révolution, arrive de trois mille ans, en trois mille ans. Ce premier ſentiment n'a pas beſoin d'être réfuté. Quelle apparence y a-t-il, que Virgile ait voulu fixer l'Epoque de la révolution univerſelle des Aſtres, qui ſe faiſoit de trois mille ans, en trois mille ans, à l'arrivée d'Enée en Epire? D'autres Interprétes ont prétendu, que par cette grande année, Virgile a voulu marquer une année ſolaire de douze mois, pour l'oppoſer à l'année lunaire. Ils ajoûtent que cette arrivée d'Enée en Epire, ſe fit une année préciſément après la deſtruction de Troye. Nous verrons bien-tôt combien ce Syſtême eſt inſoûtenable. Pour moi, je ſuis perſuadé qu'il faut entendre ici la grande année dont parle Virgile, *Magnum Sol circumvolvitur annum*, préciſément au même ſens, que nous avons expliqué les grands mois de la quatriéme Eglogue. *Incipient magni procedere menſes.* Nous avons dit que dans l'année du Conſulat de Pollion, on ajoûta, pour la premiere fois, un jour intercalaire à l'année. Nous

avons, sur cela, cité un passage de l'Historien Dion, qui le dit en termes exprès. Ici donc la grande année sera celle, où l'on a dû ajoûter un jour intercalaire, ce qui se faisoit à la fin de chaque lustre. Pline sera ici mon garand. Voici comme il parle du lustre à la fin du 47. ch. du Liv. 2. *Et est principium lustri ejus, intercalari anno, canicula ortu.* Nous avons beaucoup à profiter de ce passage, pour donner du jour à la question que nous traittons. Nous concluons de-là, qu'à la fin du Lustre, c'est-à-dire, après quatre ans finis, dans l'intervalle de la cinquiéme année (car telle étoit la durée d'un lustre.) On ajoûtoit un jour intercalaire à cette année, qui par là devenoit plus longue. J'ai sujet de croire que Virgile veut parler ici de l'année du Lustre finissant, qu'il a droit d'appeller la grande année, selon la coûtume des Romains de son tems. Mes conjectures sur cela, se tirent de la maniére dont Virgile s'exprime, & de la cérémonie qu'il fait observer à la Flote d'Enée, sur le rivage d'Actium. Immédiatement avant que de se servir du Vers. *Interea magnum Sol circumvolvitur annum*, Enée dit, que lui & ses Compagnons se purifiérent, pour faire des sacrifices à Jupiter. Le terme dont il se sert, marque cette expiation qui se faisoit à la fin du Lustre, *Lustramurque Jovi*, dit-il. Surquoi le P. Lacerda, qui cite Servius, dit ces paroles, *Actiaci ludi, qui sequuntur, sunt quinquennales illi, quos Augustus instituit. Ergo Poëta propriè admodum dixit* LUSTRAMUR, *quo allusit ad Lustrum Romanum, quod peragebatur ineunte quinquiennio.* Ce que le P. Lacerda raporte ici de Servius, sans en tirer les mêmes conséquences que nous, marque qu'il s'agit ici du lustre finissant, & par conséquent de la grande année, ou du jour intercalaire, qui y étoit toûjours joint. La circonstance de la cérémonie des jeux, qu'Enée fait faire à sa Flotte, sur le rivage d'Actium, en est une nouvelle preuve. On sçait ce que dit Suétone, dans la vie d'Auguste. Voici ses paroles, *Nicopolim apud Actium condidit, ludosque illic quinquennales instituit.* On sent assez que Virgile n'a fait célébrer ces jeux à Enée, sur le même rivage, où Auguste les avoit instituez, que pour faire sa cour à son Prince. Il donne de l'Antiquité, & concilie du respect à ces jeux de l'institution d'Auguste, en les faisant célébrer par Enée à Actium, précisément au

même tems, que l'Empereur les avoit fixez, c'eſt à-dire, vers la fin du Luſtre, dans l'année intercalaire, ou dans la grande année. Cela ſuppoſé, il ne reſte plus qu'à établir, quel fut le commencement de ce Luſtre, qu'Enée termina par des jeux ſur la Côte d'Actium, & quelle en fut l'époque. Depuis quand doit-on compter ces quatre années finies, & en faire la ſupputation ? Eſt-ce depuis la priſe de Troye, ou depuis le départ du Port d'Antandros ? Quoiqu'il en ſoit, j'ay diverſes preuves qu'il y avoit environ cinq ans, qu'Enée avoit quitté la Phrygie, lorſqu'il arriva ſur les Côtes d'Epire, & qu'il y fit des jeux à Actium. La premiere ſe prend de ſes diverſes avantures depuis ſon départ. Il avoit ſéjourné aſſez long-tems en Thrace, pour y bâtir la Ville d'Ænos, & aſſez long-tems en Créte, pour y conſtruire celle de Pergame : ſans compter le tems qu'il avoit mis à naviger de Mers en Mers, & celui qu'il demeura à Délos. La ſeconde preuve ſe tire des avantures, qu'Enée trouve arrivées en Epire, lorſqu'il y aborde. Il y voit le Royaume d'Hélénus établi, & ce qui fait plus à nôtre ſujet ; il y apprend la mort de Pyrrhus. On ſçait que ce fils d'Achille avoit été à Troye juſqu'à ſon entier ſaccagement, puiſqu'il y avoit tué Priam de ſa main. De-là il étoit venu en Epire par de longs détours, *Diverſa per æquora vecta*, dit Andromaque. Il s'y étoit établi ; il avoit épouſé Andromaque, dont il avoit eu trois fils, au rapport des Hiſtoriens ; circonſtance qui fait beaucoup à ma prétention. Il avoit répudié Andromaque, pour prendre Hermione, & il avoit été maſſacré par Oréſte. Tout cela s'eſt il pû faire en moins d'environ cinq ans ? Enfin la troiſiéme preuve ſe prend de ce qu'avoit dit Didon à Enée, au premier Livre de l'Eneïde, que quand il arriva à Carthage, déja la ſeptiéme année commençoit depuis ſon départ de Phrygie, *Jam te ſeptima portat omnibus errantem terris, & fluctibus æſtas.* Certainement nous verrons par la ſuite, qu'une bonne année complete a ſuffi à Enée, pour achever le reſte de ſes courſes, & de ſes avantures, juſqu'à Carthage. De-là on peut facilement comprendre, & que les Interprétes ſe ſont trompez, lorſqu'ils n'ont compté qu'un an depuis le départ d'Enée juſqu'à ſon arrivée à Actium, & que le

magnum annum, ne se doit pas prendre ici, pour une seule année Solaire. 2. Par le passage de Pline, que nous avons cité; il est aisé d'entendre, ce que dit Virgile du tems auquel Enée sortit de l'Epire. L'Hyver commençoit, dit-il, & les vents rendoient la Mer moins pratiquable: *& glacialis hyems aquilonibus asperat undas*. Nous avons dit ailleurs, que parmi les Anciens, qui ne partageoient l'année qu'en deux saisons; l'Hyver commençoit en Automne, vers le tems, où en effet les Vents deviennent plus violens. Les Troyens passérent donc le tems de la Canicule en Epire, & finirent-là le Lustre, qui commençoit toûjours avec la Canicule, selon Pline; *Canicula ortu*, & n'en partirent qu'en Automne, vers le mois de Septembre. Ainsi tout convient au Systême que j'ai choisi pour expliquer cette grande année, & rien n'y paroît opposé.

8. *Mon Pere en tira des préſages, &c.* On peut voir ici, avec quel soin Virgile observe les régles qu'Aristote a prescrites, au sujet du caractére qu'on doit donner aux divers Héros d'un Poéme épique. Celui d'Anchise est copié d'après nature. Nous examinerons celui d'Enée, lorsque nous trouverons place pour justifier Virgile des mœurs qu'il lui a données, & qui n'ont pas paru du goût de tous les Critiques. A parler en général, Aristote réduit à quatre chefs ce qu'il ordonne au sujet des mœurs. 1. Sur toutes choses, dit-il, il faut qu'elles soient bonnes, c'est-à-dire, comme il s'explique lui-même, que les habitudes que le Héros s'est formées, partent d'un bon choix, ou d'une liberté qui se soit déterminée au bien. Il dit une habitude, car telle est la force du mot, ΗΘΟΣ, dont se sert le Philosophe. Il entend par là, que le Héros doit avoir habituellement de la piété pour les Dieux, & de la probité par rapport à la societé humaine. Ainsi un défaut passager dans les mœurs, ne détruit pas l'Héroïsme, pourvû qu'au fond & habituellement, on révére les Dieux, & qu'on soit homme d'honneur. Sur ce pied-là, on pourroit, en quelque sorte, justifier l'Achille d'Homére, qui par une colére qui passe, pourra-t-on dire, occupe la meilleure partie de l'Iliade. Elle étoit nécessaire, ajoûtera-t-on cette colére d'Achille, toute répréhensible qu'elle est d'ailleurs, pour atteindre la fin

particuliére de l'Iliade. C'eſt d'inſtruire les Princes à prendre une Ville aſſiégée, malgré les traverſes qu'on trouve dans l'éxécution. La colére d'Achille eſt un obſtacle au Siége de Troye, que la conſtance d'Agamemnon & des Rois liguez ſurmonta. On pourroit donc ſoûtenir peut-être, que les mœurs d'Achille ſont bonnes, & qu'il eſt toûjours Héros, malgré les mouvemens de colére qui le tranſportent. D'ailleurs la colére eſt l'effet du tempérament, & n'a rien d'odieux par rapport à l'Héroïſme. On en pourroit peut-être autant dire de Didon, quelque foible que lui donne Virgile pour Enée. Le fond, dira-t-on, en paroît aſſez bon, & à tout prendre, on pourroit la ranger parmi les Héroïnes. Mézence & Sinon, font, dans l'Enéïde, un rôle bien différent de ceux-là. L'un eſt impie, l'autre perfide par habitude; & ces habitudes ne ſont pas héroïques. Auſſi ce ne ſont pas des perſonnages qui ayent un rapport direct à la fin particuliére de l'Enéïde. C'eſt d'inſtruire les Princes à fonder une Colonie. Sinon eſt un perſonnage épiſodique, qui n'eſt employé qu'à la priſe de Troye, avant qu'Enée ſongeât d'aller en Italie. Mézence entre plus intérieurement dans le corps de l'Enéïde; mais ſon impiété ſert d'ombre à la piété d'Enée, & donne du luſtre à la conduite de l'ouvrage. Un Fondateur de Colonie trouve de la réſiſtance de la part d'un méchant homme, lorſqu'il veut l'établir. Il la ſurmonte. C'eſt une ſage inſtruction pour les Princes. Alors c'eſt un effet de l'art, que d'avoir repréſenté Mézence avec de mauvaiſes mœurs, dont il eſt puni. Placer ainſi des gens vicieux dans l'épopée, c'eſt relever les couleurs du Tableau. Au contraire, ç'eût été, ce me ſemble, un défaut, que de peindre, ou le chef des Fondateurs de la Colonie, ou même quelqu'un d'entre eux, ſous un caractére odieux pour les mœurs. La Nation fondée auroit eu à ſe reprocher de deſcendre, en partie, d'hommes ſans probité, & en auroit ſçû mauvais gré au Poëte. Pour moi, je ne puis entrer dans le ſentiment de ceux qui croyent, qu'un homme de mauvaiſes mœurs, qu'un mal-honnête homme en un mot, peut être le principal Héros d'un Poëme épique. Les partiſans de cette opinion diſtinguent ce que dit Ariſtote des

bonnes mœurs, en moralement bonnes, & poëtiquemen bonnes. Enfin ils prétendent que les mœurs ſont toûjour bonnes en poëſie, lorſqu'elles ſont conformes à la perſonne qu'on repréſente, fût-elle la plus déréglée. Quoiqu'i en ſoit, Virgile n'a pas pratiqué cette régle, du moins pa rapport aux Héros du parti Troyen. Ici Anchiſe n'eſt repréſenté que ſous des idées loüables. Son attachemen pour ſes Dieux eſt admirable. Il eſt plein d'humanité ; témoin ce qu'il fait pour Achéménide. 2. Ariſtote preſcrit que les mœurs, qu'on donne d'abord aux Héros, doivent être convenables ἁρμόττοντα. Cette convenance ſe prend, du ſexe, de l'âge, de la naiſſance, & des autres circonſtances, qui ſervent à marquer un homme, & à le caractériſer. J'oſe dire, qu'en cela, ſur tout, Virgile eſt ſupérieur à tous les Poëtes. Les femmes qu'il introduit ſur ſa ſcéne, les enfans, comme Iüle, les jeunes hommes, comme Turnus, Niſus, & Euryalus, les hommes faits, comme Enée, Mneſthée, &c. Enfin, les Vieillars, comme Anchiſe, tous y ont cette belle reſſemblance avec leur ſexe, leur âge, & leur naiſſance, qu'Horace a ſi fort recommandée, dans ſa poëtique. Pour parler plus en particulier d'Anchiſe ; combien de traits Virgile n'a-t-il pas réünis, pour nous faire le portrait d'un vieillard Héros ? Il lui laiſſe quelques-unes des foibleſſes de ſon âge. Sa mémoire affoiblie, lui fait prendre à contre ſens l'Oracle de Delphes. Il croit qu'il faut aller en Créte, parce que Téucer, l'un des Fondateurs de Troye, étoit Crétois, & il a oublié que Dardanus, qui en fut un autre Fondateur, étoit ſorti d'Italie. D'une autre part, Virgile lui donne toutes les vertus des Héros de ſon âge. Anchiſe s'obſtine à vouloir périr avec ſa patrie embraſée. Il fait ſervir ſa vieilleſſe de raiſon, pour mépriſer la mort. Il faut un prodige pour le tirer de l'incendie. 3. Selon Ariſtote, le caractére que le Poëte repréſentera dans chacun de ſes Héros, doit être conforme à l'idée, que le public s'en eſt formée. Ainſi il ſéroit mal aujourd'hui, de repréſenter Enée impie, ou mal-honnête homme, après l'eſtime de piété & de probité, où Virgile l'a établi. Sur ce pied-là, diroit-on, l'Auteur de l'Enéïde ſera répréhenſible, d'avoir donné à Didon des foibleſſes, dans une matiére, ſur

sur laquelle l'Antiquité l'avoit reconnuë sans tache. C'est un reproche, sur lequel nous justifierons Virgile en son tems. Pour revenir à Anchise, le Poëte l'a peint tel, que nos préjugez nous représentent un Héros, qu'une Déesse a jugé digne d'être honoré de son inclination. La bonté, la douceur, la noblesse des sentimens, le font reconnoître pour le favori de Venus. 4. Il faut dit, Aristote, que les mœurs d'un Héros soient égales, & soutenuës, ὁμαλα. Ce n'est pas à dire, qu'il ne doit avoir qu'un seul mobile, n'être remué que par une seule passion, ou se borner à une seule vertu, dans toute l'étenduë d'un Poëme. Enée fait un autre personnage, lorsqu'il est en Italie, que tandis qu'il est en course, pour y arriver. Il montre cent vertus. Cependant la piété, qui fait son caractére principal, ne l'abandonne, ni dans le voyage, ni au terme. Il est pieux lorsqu'il consulte les Dieux sur le lieu où il doit s'établir, & lorsqu'il combat pous occuper les Terres, qui lui ont été promises. Anchise, dans le rôle beaucoup plus court qu'il jouë, le soûtient jusqu'à la fin. Pour ne parler que du passage que nous examinons, il y est toûjours semblable à lui-même. Virgile l'avoit fait sçavant dans l'art de la Divination. Avant son départ de Troye, Anchise avoit tiré des pronostics, en faveur de la Royauté d'Iüle, à la vûë d'un feu qui environna sa chévelure, sans la consumer. Il continuë ici, à l'occasion des chevaux blancs, qu'il apperçoit sur le rivage d'Italie, de prévoir, & d'annoncer l'avenir. C'est ainsi que dans les caractéres les moins importants de son Poëme; Virgile a observé toutes les régles, qu'Aristote a prescrites, au sujet des mœurs. Ce seul exemple doit nous instruire pour les autres.

9. *Ses bras étendus ne pouvoient nous atteindre, &c.* Il faut rendre ici raison d'un changement considérable, que j'ai fait au Texte latin. On lit dans toutes les éditions, & dans quelques Manuscrits, *Verum ubi nulla datur dextram affectare potestas.* Cette expression a fort embarassé ceux des Interprétes, qui refléchissent. Servius s'en démêle comme il peut, & fait sentir son embarras. Quelques Commentateurs récents, devinent sur cette expression. Ils prétendent que le mot *affectare*, étoit un terme de luteurs, lorsqu'ils avançoient les bras pour saisir leurs

adversaires. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'aucun des Auteurs latins, qui ont vécu avant Virgile, ou de son tems, & qui nous restent, ne s'est servi de cette expression en ce sens. Mais ce qui surprend encore davantage, c'est que nul des Poëtes latins qui l'ont suivi, & qui se sont fait les copistes de ses maniéres de parler, n'a employé les mots, *dextram affectare*. On a de la peine même à conjecturer, quel peut-être le fondement de cette phrase si singuliére. Cependant les Commentateurs, qui se suivent les uns les autres sans beaucoup examiner, se sont persuadez, qu'ils entendoient la force de ces termes, qu'ils n'ont fait que conjecturer, par les circonstances de l'action de Polipheme. J'ai crû pour moi, qu'il y avoit de l'erreur dans le Texte. J'ai donc consulté les diverses leçons des Manuscrits, que Pierius a rassemblées, & j'ai trouvé que quelques-uns des plus anciens portoient *dextrâ attrectare*. Par-là, toutes mes difficultez ont cessé. En effet, ces mots sont intelligibles, & usitez. C'est donc sur ce pié là, que j'ai fait la correction du Texte. Je pourois encore, selon la remarque du P. Porée, sçavant Jésuite, lire *dextrâ affectare*, & j'avoüe que je panche fort pour cette correction.

10. *Achéménide faisoit remarquer, &c.* C'est une sage précaution à Virgile d'avertir, qu'Enée apprenoit d'Achéménide un détail circonstancié des Villes, des Promontoires, des Golfes, des Fleuves, & des Montagnes de Sicile. Auroit-il été vrai-semblable, qu'il les eût si exactement connus; s'il ne les eût appris d'une personne, qui eût déja fait le voyage? On peut dire que Virgile est le véritable Achéménide, si bien instruit de tous les lieux qu'il fait parcourir à Enée, dans ses voyages. Les situations en sont marquées avec précision, & les descriptions en sont ressemblantes. Aussi un Auteur ancien, qu'on dit être Phocas, ce fameux Grammairien de Rome, dont il nous reste quelques fragmens d'une vie de Virgile en Vers, s'exprime de la sorte, sur les connoissances qu'eut le Poëte des lieux, qu'il a décrits.

Sed loca, quæ vulgi memoravit tradita famâ,
Æquoris & terræ, statuit percurrere vates,
Certius ut libris, oculo dictante, notaret.

Il n'y a point de fiction dans la Géographie, & dans les Antiquitez de l'origine des peuples, que le Poëte a inſérez dans tout ce troiſiéme Livre. Il a vû de ſes yeux les Mers, les Iſles, les contrées, les Ports, & les Villes, où la ſuite de ſa Fable conduit ſon Héros. Il a fait exprès, en perſonne, le même voyage qu'il lui fait faire, pour être plus exact dans ſes deſcriptions. Il a puiſé dans les ſources de l'Hiſtoire, ou en des recherches ſur les lieux, la naiſſance des diverſes Colonies, qui fondérent les Villes & les Nations, dont il parle. Nous faiſons toujours remarquer, dans les Notes marginales, la conformité des meilleurs Hiſtoriens, ſur ces articles, avec Virgile. Auſſi je ne ſuis pas étonné, que les ſçavans ayent regardé ce troiſiéme Livre, comme un prodige d'érudition, & comme une excellente ſource de l'ancienne Géographie, & des Traditions les plus reculées. Un Poëte de la ſorte, qui réünit les agrémens de la fiction, à la plus profonde connoiſſance de l'Hiſtoire, a mérité les éloges de tous les ſiécles.

11. *Il parla ſeul, & tous l'écouterent*, Il eſt hors de vrai-ſemblance, diſent ici les Critiques, qu'Enée ait prononcé de ſuite un auſſi long diſcours, que celui qu'il vient de finir. Deux Livres de l'Enéïde, récitez ſans interruption, & d'une haleine, ſont au gré des Cenſeurs, un monſtre dans la poëſie épique. M. de Ségrais fait des efforts pour juſtifier ſur cela Virgile. Il a recours à des profondeurs de l'art, dont les eſprits médiocres ne ſont pas capables. Il ajoûte, qu'en moins de deux heures, Enée a pu réciter les quinze à ſeize cens Vers, qui compoſent le ſecond, & le troiſiéme Livre de l'Enéïde. Enfin il prétend, que Virgile a tenu parole, & qu'il a accompli ce qu'il avoit promis, d'être court dans le narré du Siége de Troye, & dans celui des voyages de ſon Héros, puiſqu'il ne dit rien d'inutile, *Et breviter Troja ſupremum audire laborem*. Qu'il me ſoit permis d'ajouter quelques réflexions à celles de M. de Segrais. Il eſt conſtant, qu'il y a cette différence entre le Poëme dramatique, & le Poëme épique, que dans le Poëme dramatique, l'acteur parle ſeul, & que dans le Poëme épique, le Poëte parle, & fait parler les perſonnages qu'il introduit ſur la ſcéne. Ce principe établi par Ariſtote, eſt d'ailleurs évident dans la Poëſie. Ainſi ce ſeroit un

grand défaut au Poëte dramatique, de mettre à la bouche de quelques-uns de ſes perſonnages, un long diſcours, qui paſſeroit de beaucoup la meſure, que les gens ſenſez ont coûtume d'obſerver, dans les converſations les plus intéreſſantes. A l'égard du Poëme épique, il n'en eſt pas tout à-fait ainſi. Le Poëte qui fait la narration, dit ſeulement qu'Enée raconta, par exemple, l'Hiſtoire de la priſe de Troye; & celle de ſes voyages. Il ne garantit pas, qu'il ait raconté tous ces évenemens ſi bien circonſtanciez, tout d'une haleine. Il n'eſt pas dans l'obligation de rapporter toutes les interrogations qu'on lui a faites, & toutes les interruptions incidentes, qui ont donné du repos à ſon récit. Non plus que dans le cours d'un long Poëme, le Poëte n'eſt pas obligé de rapporter tous les repas qu'à fait ſon Héros, ni toutes les autres minuties de ſa vie. C'eſt donc comme ſi Virgile eût dit ſimplement; voilà les choſes qu'Enée raconta à Didon. Il les met tout d'une ſuite, ſans aſſûrer qu'Enée les ait contées de la ſorte. Ce que je dis, au reſte, eſt ſi vrai, que Virgile nous l'a fait entendre. Enée, dit-il ailleurs, fut ſouvent interrompu par Didon. Elle lui fit cent queſtions, tantôt ſur Priam, tantôt ſur le fils de l'Aurore, c'eſt-à-dire, ſur Memnon:

Multa ſuper Priamo rogitans, ſuper Hectore multa,
Nunc quibus Aurora veniſſet Filius armis, &c.

Ces interrogations firent ſon occupation de toute la nuit,

Vario noctem ſermone trahebat.

Cependant on ne voit pas, dans le long narré qu'on vient de lire, une ſeule interrogation de la Reine, ſur Memnon, & ſur ſes armes. C'eſt une marque que Virgile n'a pas prétendu, qu'Enée ait récité les ſeize cens Vers continuëment, & ſans y rien mêler. Le Poëte rapporte ſeulement le principal du récit, que fit Enée à Didon. Mais, dira-t-on, il étoit bien tard, lorſqu'Enée commença ſa narration. Il n'aura pû finir un ſi long diſcours, dans l'intervalle de la nuit. Il eſt vrai que les Aſtres commençoient

à tomber, lorsque sa complaisance pour la Reine, l'engagea à faire un si long récit, *Suadentque cadentia sidera somnos*; mais les Astres, dès minuit, panchent vers le couchant; & si l'on peut réciter en deux heures les quinze cens Vers des deux Livres, comme le prétend M. de Ségrais, il n'étoit que deux heures après minuit, lorsqu'il acheva. Du moins, il est sûr, qu'il n'ennuya pas Didon. Il n'est pas hors de vrai-semblance, qu'elle l'eût encore entendu plus long-tems. Si Virgile dit ici qu'Enée parla seul, c'est parce qu'il fut le seul des Troyens à raconter ses avantures, & à répondre aux interrogations de la Reine.

P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER QUARTUS.

At Regina gravi jam dudùm saucia curâ;
Vulnus alit venis, & cæco carpitur igni:
Multa viri virtus animo, multusque recursat
Gentis honos: hærent infixi pectore vultus,
Verbaque: nec placidam membris dat cura quietem.
Postera Phœbeâ lustrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram;
Cùm sic unanimem alloquitur malesana sororem.
Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent?
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes?
Quem sese ore ferens! quam forti pectore & armis!
Credo equidem, nec vana fides, genus esse Deorum.
Degeneres animos timor arguit. Heu! quibus ille
Jactatus fatis! quæ bella exhausta canebat!
Si mihi non animo fixum immotumque sederet,

a C'est ainsi qu'on est toûjours la duppe d'une folle passion. On croit n'aimer que la vertu du Héros; & c'est le Héros qu'on aime.

b Il n'est pas vrai-semblable que Virgile ait fabriqué de son chef le nom, qu'il donne à la

. De la Mance delᵉ
G. Scotin major Sculp.

L'ENEÏDE
DE
VIRGILE.

LIVRE QUATRIE'ME.

CEpendant la Reine agitée de mille soins, portoit au fond du cœur le trait qui l'avoit blessée, & se sentoit dévorée d'une flâme secrette. Toûjours elle avoit présent à l'esprit (*a*) le grand mérite, & la haute naissance du Héros. L'image d'Enée étoit profondément gravée dans son cœur, & ses discours revenoient sans cesse à sa mémoire. Elle passa donc la nuit dans une agitation, qui troubla son repos. Dés que l'Aurore eut dissipé les ombres de la nuit, & que le Soleil eut recommencé sa carriére, elle découvrit le mal, dont elle étoit atteinte, à sa Sœur, seule confidente de ses secrets. Anne (*b*), ma Sœur, lui dit-elle, dans quelle insomnie, & dans quelle affreuse inquiétude ai-je passé la nuit? Que pensez-vous du Prince que nous avons reçû à Carthage? Quel air! quelle valeur! & quelle intrépidité dans les combats! Non je n'ai pas de peine à croire qu'il est du Sang des Dieux. On entrevoit toûjours quelque défaut de courage dans les hommes vulgaires. Ah! que de dangers celui-ci n'a-t-il pas courus! A combien de combats ne s'est-il pas exposé? Que de sanglantes

(*a*) Sœur de Didon. Sans doute il l'a puisé dans l'Histoire. Les deux Princesses étoient Phéniciennes, & les Phéniciens avoient grand rapport aux Hébreux, chez qui le nom d'*Anne* étoit ordinaire.

Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,
Postquàm primus amor deceptam morte fefellit;
Si non pertæsum thalami tædæque fuisset;
Huic uni forsan potui succumbere culpæ.
Anna, fatebor enim, miseri post fata Sichæi
Conjugis, & sparsos fraternâ cæde penates;
Solus hic inflexit sensus, animumque labantem
Impulit: agnosco veteris vestigia flammæ.
Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat;
Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam:
Ante, Pudor, quam te violem, aut tua jura resolvam!
Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit: ille habeat secum, servetque sepulchro.
Sic effata, sinum lacrymis implevit obortis.
Anna refert: O luce magis dilecta sorori,
Solane perpetuâ mœrens carpêre juventâ?
Nec dulces natos, Veneris nec præmia noris?
Id cinerem, aut manes credis curare sepultos?
Esto: ægram nulli quondam flexere mariti;

a Ces mots *vinclo jugali*, sont allusion à une coûtume des Anciens. Dans la cérémonie des mariages, on lioit la nouvelle épouse, & son mari de bandelettes. Tout cela se faisoit à l'Autel de Junon, qui présidoit au joug du mariage, & qu'on appelloit, *Iuno juga*. On dit même qu'on faisoit porter le joug d'un char aux deux époux, d'où vient le mot *conjugium*.

b Une partie de l'appareil des nôces consistoit dans les torches qu'on allumoit, pour aller chercher la nouvelle mariée, aussi-tôt après le couché du Soleil. De là les expressions: *Pertæsum thalami, tædæque fuisset.*

c On lit dans le texte: *Uni potui succumbere culpæ.* En effet, un second mariage, dans les femmes, étoit une espece de tache. * On excluoit les femmes, après de secondes nôces, des honneurs du Sacerdoce. Martial regarde la réitération fréquente du mariage, comme un adultere. *Quæ nubit toties, non nubit, adultera lege est*, dit il. Pour parler de Didon en particulier, une ancienne tradition, rappor-

* *Tertull. in L. ad uxorem.* Dido maluit uri quàm nubere.

guerres

guerres nous a-t-il racontées ? Oüi, si la cruelle mort de mon premier époux, enlevé contre mon espérance, ne m'avoit pas déterminée à ne m'asservir jamais sous (*a*) le joug du mariage ; si je n'avois pas pris en aversion les nœuds, (*b*) & l'appareil de l'Hyménée, peut-être seroit ce là l'unique (*c*) foiblesse, dont mon cœur eût été capable. Je vous avoüerai, ma chere Sœur, que depuis la fin tragique de Sychée, & le barbare attentat, dont mon frére se rendit coupable, Enée seul a pû me rendre sensible, & toucher mon cœur. Oui, je reconnois les traces de mes premiéres amours. Mais que la terre m'engloutisse vivante, ou que [2] la foudre du Ciel me précipite dans les Enfers,* plûtôt que (*d*) je manque aux devoirs de la plus austére vertu, ou que je viole les loix de la pudeur ! Le premier époux qui mérita ma tendresse, l'a emportée avec lui ; qu'il la conserve jusques dans le tombeau ! Elle dit, & elle arrosa (*e*) son sein de ses pleurs. Ma Sœur †, répondit Anne à Didon, avez-vous donc résolu de passer dans une triste solitude les beaux jours d'une longue jeunesse ? Demeurerez-vous sans postérité ? Vous priverez-vous des doux fruits de l'hyménée ? Croyez-vous que des Ombres froides vous en sachent gré, jusques dans le sein de la mort ? Je sçai que

tée par Tertullien, nous apprend, que comme elle étoit persécutée par Iarbe de devenir sa femme, elle aima mieux se jetter dans un feu, que d'y consentir. Virgile a bien changé la cause d'une mort si héroïque. Ennius avoit invanté la fiction de Didon gallante. Virgile l'a trouvée autorisée dans son pays.

d Quelques éditions portent : *Ante pudor quam te violo, aut tua jura resolvo.* Il est constant, que le plus grand nombre des manuscrits représente ce Vers, comme on vient de le lire. Cependant tous ceux des Anciens qui l'ont cité, le lisoient dans leurs manuscrits, comme je l'ai laissé dans le texte. Saint Bernard fait une réfléxion utile, sur ce Vers, qu'il cite. La pudeur, dit-il, est une barriére contre la volupté, que le Seigneur a mise dans tous les cœurs. Didon l'a sentie, mais elle n'a pas laissé de l'enfraindre. Qu'elle se seroit épargné de maux, si elle avoit écouté la pudeur !

e Ce mot, *sinus*, signifioit trois choses, dans la langue Latine. Ainsi ces paroles, *Lacrymisque sinus implevit obortis*, sont susceptibles de trois explications ;

* Parmi les pâles ombres, & dans une nuit profonde.

† Vous que j'aime plus que la vie.

Non Libyæ, non ante Tyro despectus Iarbas,
Ductoresque alii, quos Africa terra triumphis
Dives alit. Placito ne etiam pugnabis amori?
Nec venit in mentem quorum consederis arvis?
Hinc Getulæ urbes, genus insuperabile bello,
Et Numidæ infreni cingunt, & inhospita Syrtis.
Hinc deserta siti regio, latèque furentes
Barcæi. Quid bella Tyro surgentia dicam,
Germanique minas?
Diis equidem auspicibus reor, & Junone secundâ
Hùc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.
Quam tu urbem soror hanc cernes! quæ surgere regna
Conjugio tali! Teucrum comitantibus armis,
Punica se quantis attollet gloria rebus!
Tu modò posce Deos veniam, sacrisque litatis,
Indulge hospitio, causasque innecte morandi:
Dùm pelago desævit hyems, & aquosus Orion;

Sinus signifie quelquefois le coin des yeux, par où sortent les larmes. Quelquefois le sein, ou la poitrine. Quelquefois les plis de la robe. J'ai choisi de ces trois explications, qui toutes ont leurs partisans, celle qui m'a paru la plus conforme à nôtre langue.

a Ces paroles du Texte : *Non Libyæ, non ante Tyro despectus Hiarbas*, ont fait de la peine aux Interprétes Grammairiens. Quelques-uns ont crû qu'Hyarbe étoit de Tyr, & que *Tyro* se prenoit ici comme s'il y eût eu *de Tyro*. Il paroîtra constant par la suite, qu'il étoit d'Afrique. *Tyro* est là au lieu du genitif *Tyri*, disent quelques Interprétes. Mais quoi Didon avoit-elle mépriſé Hyarbe, dès qu'elle étoit à Tyr? Il n'y a pas d'apparence. Disons donc, que *Tyro* est ici au datif, & qu'il signifie *Hyarbe mépriſé des Tyriens, Tyriis*, c'est-à-dire, des Carthaginois, qui n'avoient pas voulu consentir au mariage de leur Reine, avec ce Roi Africain. Il est vrai, que cette circonstance est contre l'histoire, & que Didon seule s'étoit opposée à ce mariage, contre l'avis de son peuple. Un Poëte ne s'embarrasse pas toûjours de la vérité historique.

b Les Gétules étoient au Midy de Carthage. C'étoit, dit Salluste, les premiers habitans de l'Afrique. La Gétulie s'étendoit fort loin, jusqu'aux Garamantes, & à la Nigritie.

vos (*a*) Tyriens, en Libye, vous ont fait mépriſer les recherches d'Hiarbe. Je ſçais que d'autres Seigneurs d'Afrique, illuſtres par leurs Victoires, n'ont fait aucune impreſſion ſur vôtre cœur. Réſiſterez-vous donc auſſi aux douceurs d'un engagement, que l'inclination a fait naître? Ne dévriez-vous pas réfléchir ſur la ſituation du païs, que vous occupez. D'une part vous êtes environnée des (*b*) Gétules, nation inſurmontable à la guerre. D'une autre, vous êtes preſſée par d'indomptables (*c*) Numides. D'une autre encore vous n'avez pour frontieres que des (*d*) ſables brûlans, & que de vaſtes deſerts. Un peu plus loin, eſt le Royaume (*e*) de Barca, que le défaut de riviéres rend inhabitable, & dont les peuples ne cherchent qu'à changer de climat. Que vous dirai-je des guerres, qu'il faut craindre du côté de Tyr, & des menaces d'un (*f*) frere irrité? Je croi pour moi que nos Dieux protecteurs, & que la favorable Junon ont ménagé les vents heureux, qui nous ont amené les défenſeurs de Troye. Quel agrandiſſement ne recevront point votre Carthage, & vos états, d'un mariage ſi utile! Aidée des Troyens, à quel comble de gloire n'arrivera pas la colonie Tyrienne! Allez donc implorer la faveur des Dieux. Rendez-vous les propices, par le ſang des victimes. [3] Mettés à profit le ſejour d'Enée, & cherchez des prétextes pour l'arrêter. Auſſi-bien l'hyver, & la conſtellation d'Orion rendent les mers impratiquables.

c Les Numides occupoient autrefois la partie de l'Afrique, que nous nommons aujourd'hui le *Bildulgerid*. On dit qu'ils ne ſe ſervoient point de bride, mais d'une ſimple houſſine, pour gouverner les chevaux, qu'ils montoient. Ce n'eſt pourtant pas pour cela, ce ſemble, que le Poëte les appelle, *infræni*, c'eſt parce qu'il n'étoit pas aiſé de les contenir dans leurs limites.

d Du côté de l'Orient, Carthage avoit pour frontiére la côte de la Libye, païs deſert & ſabloneux.

e Le Royaume de Barca, qui retient encore aujourd'hui ce nom, eſt une contrée de la Barbarie, fort aride & fort deſerte. Il eſt voiſin de l'Egypte, & il manque de pluyes, auſſi-bien que de fontaines. Ses habitans vont au loin, en armes, chercher de meilleures contrées. De-là, l'expreſſion *latè furentes*.

f Les Hiſtoriens Eſpagnols, ſans citer leurs garands, font un point d'Hiſtoire de cette arrivée de Pygmalion en Afrique, & prétendent que de-là il paſſa en Eſpagne.

Quassataque rates, & non tractabile cœlum.
His dictis incensum animum inflammavit amore;
Spemque dedit dubiæ menti, solvitque pudorem.
Principiò delubra adeunt, pacemque per aras
Exquirunt: mactant lectas, de more, bidentes
Legiferæ Cereri, Phœboque; patrique Lyæo:
Junoni ante omnes, cui vincula jugalia curæ.
Ipsa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido,
Candentis vaccæ media inter cornua fundit:
Aut ante ora Deûm pingues spatiatur ad aras,
Instauratque diem donis; pecudumque reclusis
Pectoribus inhians, spirantia consulit exta.
Heu! vatum ignaræ mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant? Est mollis flamma medullas
Intereà, & tacitum vivit sub pectore vulnus.
Uritur infelix Dido, totâque vagatur
Urbe furens. Qualis conjectâ cerva sagittâ,
Quam procul incautum nemora inter Cressia fixit
Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum
Nescius; illa fugâ silvas, saltusque peragrat
Dictæos: hæret lateri lethalis arundo.
Nùnc media Æneam secum per mœnia ducit,
Sidoniasque ostentat opes, urbemque paratam.

a Didon s'étoit fait un scrupule d'irriter l'ombre de Sychée, & d'encourir la honte d'un second mariage. Le discours de sa Sœur le leva. C'est-là le vrai sens de ces paroles : *Solvitque pudorem.*

b Les éditions & les manuscrits varient, sur l'épithète que le Poëte donne à Cerès. On lit dans les uns *frugiferæ*, & dans les autres *legiferæ*. L'un & l'autre est bon. On ne peut douter du premier, puisque Cerès est la Déesse de l'agriculture. Le second est appuyé sur l'autorité de toute l'Antiquité. On a été persuadé, que quand Cerès eut appris aux hommes à quitter le gland, pour vivre de blé, ils s'unirent en société, & vécurent sous des loix. Aussi on appelle les Sacrifices de cette Déesse θεσμοφόρια.

c C'étoit une coûtume aux Dames, de tourner d'un pas grave autour des Autels, pendant le sacrifice, une bougie à la

les vaisseaux des Troyens sont tout brisez, & la saison de naviger est passée.

Ces paroles animérent un feu, qui déja commençoit à s'allumer. Elles firent naître de l'espérance dans ce cœur encore chancelant, & (*a*) levérent bien des scrupules. D'abord Didon, & sa sœur, eurent recours à tous les Dieux. Elles cherchérent de favorables présages sur tous les Autels. Elles immolérent des brebis sur ceux de (*b*) Cerès, d'Apollon, & de Bacchus. Elles implorérent surtout la faveur de Junon, qui préside aux mariages. Tantôt la belle Reine, tenant une coupe à la main, en répandit la liqueur sur le front d'une geniſſe blanche, & tantôt, d'un pas grave, (*c*) elle fit plusieurs fois le tour des victimes, dont elle avoit chargé les Autels. Elle passoit tous les jours à renouveller les offrandes, qu'elle faisoit aux Dieux. Attentive, elle (*d*) consultoit les entrailles palpitantes des victimes, & y cherchoit sa destinée. Que ses Prêtres étoient peu instruits! *Qu'ils étoient peu capables de remédier au désordre de son cœur*! A quoi bon tant de vœux, & tant de sacrifices? Une molle langueur la desséche, & une playe secrette la consume. Didon porte en tous lieux le feu, dont elle est dévorée. Elle parcourt la ville, sans trouver de soulagement à sa fureur. Telle est une biche, atteinte de la fléche, qu'un Berger de (*e*) Crete lui a lancée de loin, après l'avoir poursuivie à travers les forêts. * Le chasseur ne croit pas l'avoir blessée; mais la biche fuit de forts en forts, & emporte avec elle le trait qui doit lui causer la mort. Didon conduit Enée dans les lieux remarquables de sa nouvelle Ville. Elle étale à ses yeux les trésors, qu'elle apporta de (*f*) Sidon,

main. Il faut entendre en ce sens ce vers d'Horace, *ut festis matrona moveri jussa diebus.*

d La superstition de consulter les entrailles des animaux, pour y trouver sa destinée, étoit commune à Rome, & venoit des Etruriens. Ce genre de divination s'appelloit *Haruspicina*, & les Devins s'appelloient des Haruspices. Virgile ne transporteroit-il pas à Carthage, contre l'ordre des tems, ce qui fut propre de l'Italie?

e L'Isle de Créte étoit fort abondante en gibier, & en chasseurs. C'est là que Virgile met la scéne de sa comparaison. Le Mont Dicté est aussi de l'Isle de Créte.

f Nous avons déja dit, que Didon n'étoit pas de Sidon,

* Du Mont Diceté.

Incipit effari, mediâque in voce resistit.
Nunc eadem, labente die, convivia quærit:
Iliacosque iterum demens audire labores
Exposcit, pendetque iterum narrantis ab ore.
Post, ubi digressi, lumenque obscura vicissim
Luna premit, suadentque cadentia sidera somnos:
Sola domo mœret vacuâ, stratisque relictis
Incubat: illum absens absentem auditque videtque:
Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,
Detinet, infandum si fallere possit amorem.
Non cœptæ assurgunt turres, non arma juventus
Exercet, portusve, aut propugnacula bello
Tuta parant: pendent opera interrupta, minæque
Murorum ingentes, æquataque machina cœlo.
Quam simul ac tali persensit peste teneri
Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori;
Talibus aggreditur Venerem Saturnia dictis.
Egregiam verò laudem, & spolia ampla refertis,
Tuque, puerque tuus! magnum & memorabile nomen,
Una dolo Divûm si fœmina victa duorum est!
Nec me adeò fallit, veritam te mœnia nostra,
Suspectas habuisse domos Carthaginis altæ.
Sed quis erit modus? aut quo nunc certamine tanto!..
Quin potius pacem æternam, pactosque hymenæos

mais qu'elle étoit Tyrienne. Le voisinage des deux Villes fait, que Virgile les confond en une seule.

a J'ai un peu paraphrasé ces mots: *Urbemque paratam.* C'est comme si Didon eut fait remarquer à Enée, que Carthage étoit toute préparée, pour le loger, lui & sa suite.

b J'ai crû, contre le sentiment des Interprétes, que par ces mots: *Lumenque obscura vicissim luna premit*, il faut entendre le couché de la Lune, qui arrive quelquefois plûtôt, & quelquefois plus tard.

c Il a fallu ajouter ici des expressions, qui ne sont pas du Texte. Sans cela, il eut été difficile de le rendre intelligible.

d Ces paroles, *Si fallere possit amorem*, ont été interprétées diversement. Les uns ont crû

& lui fait remarquer que Carthage (*a*) eſt capable de contenir plus d'une colonie. Souvent elle commence un diſcours : mais ſon eſprit s'égare, & ſa langue s'embaraſſe. Sur le ſoir, elle invite le Héros à de nouveaux repas. Elle l'engage à raconter encore les avantures de Troye. Tandis qu'il parle, la Reine ne détourne pas les yeux de deſſus lui. Enfin, lorſqu'Enée eſt ſéparé d'elle, & que (*b*) la Lune déja défaillante, auſſi bien que les Aſtres penchants vers leur coucher, l'ont contrainte d'aller prendre un peu de repos, Didon demeure ſeule & affligée, (*c*) dans le vaſte appartement où l'on avoit dreſſé le repas. Elle ſe remet ſur le lit, où elle s'étoit placée d'abord. Elle s'imagine encore entendre & voir ſon Héros, tout abſent qu'il eſt. Quelquefois elle tient dans ſon ſein le jeune Aſcagne, & en careſſant le fils, elle tâche (*d*) de faire diverſion à l'amour, qu'elle a pour le pere. *Cependant tous les travaux ceſſent dans Carthage.* On ne ſonge plus à en élever les tours. La jeuneſſe néglige les exercices militaires. On ne travaille plus à vuider le port, ou à fortifier la ville. Les ouvrages commencez demeurent ſuſpendus, & ces murs qu'on devoit exaucer juſqu'au Ciel, reſtent à demi conſtruits.

Auſſi-tôt que Junon eût apperçû le déſordre, que l'amour avoit cauſé dans le cœur de Didon, & que le ſoin de ſa réputation ne la retenoit plus, elle s'adreſſa à Venus, & lui parla de la ſorte. Belle gloire ! triomphe illuſtre, pour vous, & pour vôtre fils ! Mémorable victoire pour deux puiſſantes Divinitez, que d'avoir fait ſuccomber une foible mortelle, ſous leurs artifices ! Non, je ne me ſuis pas trompée, quand j'ai crû, que vous redoutiez pour Enée le ſéjour de Carthage, & qu'une Ville qui m'eſt conſacrée vous étoit ſuſpecte. Mais quoi ? n'y aura-t-il point de fin à nos ſoupçons réciproques ? A quoi bon prolonger plus long-tems (*e*) nos conteſtations ? Que ne faiſons nous une paix éternelle, & que ne l'affermiſſons-nous par les liens d'un hy-

que Didon ne prenoit Aſcagne dans ſon ſein, que pour ſe tromper elle-même, en retrouvant le pere dans le fils. Les autres ont crû, qu'elle ne s'amuſoit à careſſer un enfant, que pour faire diverſion à la violente paſſion, qu'elle avoit conçûe pour Enée. On choiſira.

e Ces expreſſions, *quo nunc certamine tanto?* ſont conciſes, & quelques mots y ſont ſous-

Exercemus? habes, totâ quod mente petisti:
Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.
Communem hunc ergo populum, paribusque regamus
Auspiciis. Liceat Phrygio servire marito,
Dotalesque tua Tyrios permittere dextra.
Olli (sensit enim simulatâ mente locutam,
Quò regnum Italiæ Libycas averteret oras)
Sic contra est ingressa Venus. Quis talia demens
Abnuat, aut tecum malit contendere bello,
Si modo, quod memoras, factum Fortunæ sequatur?
Sed fatis incerta feror, si Juppiter unam
Esse velit Tyriis urbem, Trojâque profectis,
Miscerive probet populos, aut fœdera jungi.
Tu conjux: tibi fas animum tentare precando.
Perge, sequar. Tùm sic excepit regiâ Juno.
Mecum erit iste labor. Nùnc quâ ratione, quod instat
Confieri possit, paucis, adverte, docebo.
Venatum Æneas, unàque miserrima Dido,
In nemus ire parant: ubi primos crastinus ortus
Extulerit Titan, radiisque retexerit orbem.
His ego nigrantem, commistâ grandine, nimbum,
Dùm trepidant alæ, saltusque indagine cingunt,
Desuper infundam, & tonitru cœlum omne cièbo.
Diffugient comites, & nocte tegentur opacâ.

entendus, pour en faire une phrase complette. *Quò* est pris pour *usquequò*, & après *certamine tanto*, il faut suppléer *contendemus*.

a Junon parle ici au nom de Didon, & dit que celle-ci, en femme soûmise, prendra des loix de son mari.

b La Déesse offre à Vénus, pour Enée, la colonie des Tyriens toute établie, pour être la dot de Didon.

c La chasse est l'image de la guerre. Aussi ces mots, *Dùm trepidant alæ*, sont empruntez de l'art militaire. C'est-à-dire, lorsque les aîles seront en mouvement. *Alatores* étoient ceux des chasseurs, qui battoient la forêt à droit, & à gauche. Cependant quelques uns entendent par le mot *alæ*, les extrémités des filets tendus, ou

men inviolable? Vous êtes au comble de vos souhaits. Didon est épriſe d'une passion violente pour vôtre fils. Elle a pénétré jusques dans ses os. [5] Réünissons donc les Tyriens, & les Troyens en un seul peuple. Gouvernons les deux colonies sous de communs auspices, & faisons leur sentir une protection égale. Que le Troyen soit content de la sujetion où Didon se réduira (*a*) sous lui. Pour vous, acceptez en dot (*b*) l'établissement commencé des Tyriens, que je vous offre.

Vénus qui s'apperçût où tendoit le discours de Junon, & que son but étoit de fixer en Affrique un Héros, destiné à fonder un Empire en Italie, lui répondit de la sorte. Qui pourroit sensément refuser des offres si avantageuses? La paix que vous proposez est préférable à une guerre, qu'il faudroit soûtenir contre vous. Mais est-il bien sûr que vos projets seront suivis de l'exécution? Les Destins me jettent sur cela dans une grande incertitude. Jupiter souffrira-t-il, que Carthage confonde dans son sein les deux colonies de Tyriens, & de Troyens? Permettra-t-il que ces deux peuples se mêlent, & qu'une alliance éternelle les unisse? Vous êtes sa femme. Vous pouvés découvrir ses sentimens, & le fléchir par vos priéres. Faites les premiéres démarches. Elle seront suivies des miennes. Abandonnés moi ce soin là, dit Junon, & apprenez en peu de mots, l'expédient que j'ai imaginé, pour faire réüssir l'union d'Enée avec la Reine. Demain, au point du jour, lorsque le Soleil commençera de rendre la lumiere à la terre, Enée & Didon doivent se trouver à une chasse. Tandis que les chasseurs seront répandus, (*c*) par pelottons, dans la forêt (*d*) & qu'ils tendront les toiles, pour y faire entrer les bêtes, je formerai une épaisse nuée dans l'air. La pluye & la gresle, que je ferai tomber ensemble, & le tonnerre que je feray gronder, contraindront les gens de leur suite à fuir à travers les ténébres. Pour la Reine & Enée, ils entre-

tes plumes voltigeantes qu'on appelloit *formido*.

d Le mot *indago* s'explique diversement. Les uns veulent qu'il signifie *la meute de chiens*, qui cherchent dans les recoins d'une forêt, *indagant*. Il est plus ordinaire de le prendre pour cet arrangement de toiles ou de filets, ou l'on fait entrer les bê-

Speluncam Dido, dux & Trojanus eamdem
Devenient: adero, &, tua si mihi certa voluntas,
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo.
Hìc Hymenæus erit. Non adversata petenti
Annuit, atque dolis risit Cytherea repertis.
Oceanum intereà surgens Aurora reliquit.
It portis, jubare exorto, delecta juventus,
Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,
Massylique ruunt equites, & odora canum vis.
Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
Pœnorum expectant, ostroque insignis & auro
Stat sonipes, ac frana ferox spumantia mandit.
Tandem progreditur magnâ stipante catervâ,
Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo:
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.
Necnon & Phrygii comites, & latus Iülus
Incedunt: ipse ante alios pulcherrimus omnes
Infert se socium Æneas, atque agmina jungit.
Qualis, ubi hybernam Lyciam, Xanthique fluenta

tes, pour les prendre.

a L'Hymenée étoit fils de Bacchus & de Venus. Il présidoit aux mariages, & on y invoquoit son nom. On peignoit ce Dieu sous la figure d'un jeune homme, couronné de fleurs, portant d'une main une branche de marjolaine, & de l'autre un flambeau sur sa tête, avec un voile de couleur jaune.

b Il semble que la jeunesse Carthaginoise étoit partie pour la chasse, avant le lever de l'Aurore. L'expression de Virgile, *jubare exorto*, donne lieu de le croire. En effet, *Jubar* signifie proprement l'étoile du matin, qui se leve avant l'Aurore. On l'appelle *Phosphorus*, ou *Hesperus*.

c J'ai un peu raproché de nos maniéres les expressions du Poëte. Je me suis servi du mot de Chasseurs, pour rendre ceux-ci: *Massili equites*, & de celui de *Meute*, pour exprimer, *Odora canum vis*. Cette derniere traduction est fidelle; car dire un grand nombre de chiens d'un fort bon nez, & dire une meute, c'est à peu près la même chose. La premiére doit être expliquée. Ces Cavaliers Massiliens sont des Affricains Numides, dont le pays est voisin de la

ront ensemble dans une même grotte. J'y ſerai, j'y conduirai (*a*) l'Hymen avec moi ; & là, ſi j'obtiens de vous un conſentement irrévocable, je les unirai pour jamais par les liens du mariage. Vénus conſentit à tout ſans peine, & rit *au fond du cœur* du bel expédient, que Junon avoit trouvé.

Cependant l'Aurore ſortit du ſein de l'Ocean. Une troupe choiſie de la plus brillante jeuneſſe étoit partie de la ville, dés le (*b*) point du jour. Les uns portoient les toiles, les autres des filets, d'autres étoient armez de larges épieux, pour la chaſſe. Les (*c*) Chaſſeurs * étoient bien montez, & la meute étoit aux champs. (*d*) La Reine tarda quelque tems à ſortir de ſon appartement, & les principaux Officiers de ſa Cour attendoient qu'elle parût. Le ſuperbe courſier que Didon devoit monter, couvert d'une houſſe d'écarlate, relevée en broderie, rongeoit ſon frein. Elle ſe montre enfin, ſuivie d'un nombreux cortége. La (*e*) caſaque dont elle étoit vêtuë étoit de pourpre, apportée de Sidon, dont les extrémités étoient ornées d'un magnifique gallon. Son carquois étoit doré, & ſes cheveux étoient réunis dans un cercle d'or. Une agraphe du même métal ſervoit à retrouſſer ſa juppe d'écarlate. Les principaux Troyens l'accompagnérent, & Iüle brilloit au milieu d'eux. Enée, dont la preſtance les effaçoit tous, marchoit à côté de la Reine, & réüniſſoit autour d'elle les bandes différentes de Troyens, & de Carthaginois. Tel eſt [4] Apollon, lorſqu'après avoir quitté la Lycie, (*f*) & les bords du

Mauritanie.

d Didon étoit occupée à ſe parer. C'eſt ce qui paroîtra dans la ſuite.

e J'ai traduit le mot *Chlamis*, par celui de caſaque. Dans la néceſſité de repréſenter les habits antiques par les nôtres, la *Chlamis* ancienne m'a paru aſſez bien renduë, par nos caſaques. Du moins cette expreſſion marque bien ces habits d'Amazones, que prennent les femmes d'aujourd'hui, pour la chaſſe. La *Chlamis* étoit un manteau voltigeant.

f La Lycie fut autrefois une Province de l'Aſie mineure, voiſine de la Paphlagonie. On appelle aujourd'hui ce pays *Aidinelli*. Dans la Lycie étoit une ville nommée Patara, où l'on adoroit Apollon d'un culte particulier. Les peuples

* Africains.

Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo,
Instauratque choros, mixtique altaria circum
Cretesque, Driopesque fremunt, pictique Agathyrsi.
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro.
Tela sonant humeris. Haud illo segnior ibat
Æneas: tantum egregio decus enitet ore.
Postquam altos ventum in montes, atque invia lustra:
Ecce feræ saxi dejectâ vertice capræ
Decurrêre jugis. Aliâ de parte, patentes
Transmittunt cursu campos, atque agmina cervi
Pulverulenta fugâ glomerant, montesque relinquunt.
At puer Ascanius, mediis in vallibus, acri
Gaudet equo: jamque hos cursu, jam præterit illos:
Spumantemque dari, pecora inter inertia, votis
Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.
Interea magno misceri murmure cœlum
Incipit: insequitur commistâ grandine nimbus,
Et Tyrii comites passim, & Trojana juventus,
Dardaniusque nepos Veneris, diversa, per agros,

croyoient, que ce Dieu ne quittoit Patara, que sur la fin de l'Hyver, qu'il n'y passoit pas l'Eté, & qu'il alloit à Delos y rendre ses Oracles, après les avoir rendus tout l'Hyver à Patara. Ainsi *hybernam Lyciam*, veut dire ici la région où Apollon passoit l'Hyver.

a Ce Xanthe, aujourd'hui *Sirbi*, est une riviére de la Natolie, qui arrose la ville de Patara. Il faut bien se garder de confondre ce Xanthe, avec celui de la Troade, comme ont fait la pluspart des Interprétes. Xanthe est encore une ville de Lycie, voisine de Patara, que bien des Géographes ont ignorée, & dont parle Dion.

b On sçait assez, qu'on venoit consulter l'Oracle d'Apollon, l'Hyver à Patara, l'Eté à Delos, de tous les quartiers du monde. Lors donc que le Dieu venoit à Delos, les peuples qui s'y étoient rassemblez, Cretois, Driopes, Agathyrses, tous célébroient son arrivée, par des hymnes, & par des danses. Les Driopes sont les peuples qui habitoient au bas du Parnasse, & les Agathyrses sont une nation de Scythie, qui se peignoit le corps de différentes couleurs. Plus leur noblesse étoit illustre,

(*a*) Xanthe, où il a passé l'Hyver, il retourne à Délos, lieu de sa naissance. A son arrivée, les peuples se rassemblent, Crétois, (*b*) Dryopes, & Agathyrses. Mêlez ensemble autour de ses Autels, ils l'honorent par leurs chants, & par leurs danses. Le Dieu prend sa route par la montagne du Cynthe. (*c*) Sa belle chévelure parfumée, & ajustée avec art, est couronnée de laurier, & enfermée dans un anneau d'or. Enfin sa trousse pend dessus ses épaules. Tel est l'ajustement & la bonne grace (*d*) d'Enée, qui certainement ne cédoit (*e*) point à celle du Dieu.

Lorsqu'on fut arrivé au haut de la montagne, dans ces forts qui servent de retraite aux bestes sauvages, les chevreüils épouvantez descendirent dans la plaine. Les cerfs quittant les hauteurs, traversérent les guérets, & courant par bandes, firent voler la poussiére dans les campagnes. Pour le jeune Ascagne, (*f*) resté dans un vallon, il prend plaisir à exercer (*g*) son cheval, & à devancer tantôt les uns, tantôt les autres Cavalliers à la course. Il auroit bien souhaité, qu'au lieu de tant d'animaux timides, quelque sanglier ou quelque lion fût descendu de la montagne.

Cependant l'air se broüille, & le tonnerre gronde. La pluye, & la grêle suivent le premier bruit du tonnerre. Les Tyriens d'une part, & les Troyens de l'autre, enfin Ascagne, tous répandus dans la plaine, cherchent un

plus ils se barboüilloient de différentes peintures, dit Mela.

c Le Cynthe est une montagne de l'Isle de Délos. Apollon prend par là sa route, pour venir résider dans son Temple, dressé dans la ville de Délos.

d Didon avoit été comparée, au premier livre, avec Diane. Enée l'est ici avec Apollon. Ces comparaisons affectionnent les Lecteurs au Héros, & à l'Héroïne.

e Ce mot *segnior* est extraordinaire, dans la signification ou Virgile l'employe ici. Il veut dire qu'Enée n'étoit pas inférieur en beauté, & en parures à Apollon. La Métaphore est prise de ceux, qui usent de diligence à la course, ou aux autres exercices.

f Il étoit à propos; par rapport à ce qui va suivre, qu'Ascagne fût à l'écart. On voit ici une déscription des mœurs, & des inclinations d'un jeune Prince, conforme aux régles que donnent Aristote, & Horace, de peindre les personnes selon leur âge.

g Ce cheval est vrai-sembla-

Tecta metu petiêre : ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido, dux & Trojanus eamdem
Deveniunt : prima & Tellus, & pronuba Juno
Dant signum : fulsêre ignes & conscius æther
Connubii, summoque ululârunt vertice Nymphæ.
Ille dies, primus lethi, primusque malorum,
Causa fuit : neque enim specie famâve movetur,
Nec jam furtivum Dido meditatur amorem ?
Conjugium vocat, hoc prætexit nomine culpam.
Extemplò Libyæ magnas it Fama per urbes,
Fama, malum quo non aliud velocius ullum,
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo.
Parva metu primò ; mox sese attollit in auras,
Ingrediturque solo, & caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, irâ irritata Deorum,
Extremam (ut perhibent) Cœo, Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem, & pernicibus alis.
Monstrum horrendum, ingens, cui quot sunt corpore plumæ,
Tot vigiles oculi subsunt, (mirabile dictu !)
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.
Nocte volat cœli medio, terræque per umbram
Stridet, nec dulci declinat lumina somno.
Luce sedet custos, aut summi culmine tecti,

blement celui, dont il est parlé au cinquiéme Livre de l'Enéïde. Didon en avoit fait présent à Iüle : *Sidonio est invectus equo, quem candida Dido, &c.*

a Virgile rassemble ici les présages les plus malheureux d'un mariage, qui devoit avoir une fin bien funeste. Un tremblement de terre, des éclairs pour flambeaux, & les hurlemens des Nymphes, pour cantique nuptial.

b La description que fait ici Virgile de la Renommée, est imitée de celle, qu'a faite Homére, au quatriéme livre de l'Iliade, de la Déesse *Eris*, c'est-à-dire de la *Discorde*, ou de la *Contention*. En comparant l'original, & la copie, on sentira combien celle-ci l'emporte. Ovide à tenté, après Virgile, la même déscription, au livre 12. des Métamorphoses. Qu'elle est inférieure à celle-ci !

c Macrobe n'avoit pas compris le sens de Virgile, lorsqu'il

bri, chacun de ſon côté. La pluye coule en torrents du haut des montagnes. Alors la belle Reine, & le Héros Troyen, ſe réfugiérent ſeuls dans la même grotte. A l'inſtant, la terre trembla, lorſque Junon ſerra les liens de leur mariage. (*a*) Les éclairs ſervirent de flambeaux, pour éclairer l'Hymen, & les Nymphes des bois, par des hurlements, chantérent le cantique nuptial. Jour malheureux, helas! qui cauſa bien des maux, & la mort même à Didon! En-effet, elle ne ſongea plus depuis à ſauver les apparences, & à ménager ſa réputation. Elle ne ſe cacha plus, & ne fit plus un myſtére de ſon engagement. Elle l'honora du beau nom d'Himénée. Ce fut la couleur qu'elle donna à la faute qu'elle avoit faite.

La Renommée part, pour en répandre le bruit dans toutes les Villes de la Libye. Cette Renommée (*b*) eſt un monſtre, qui n'a point d'égal en viteſſe. Elle eſt toujours en mouvement, & plus elle avance, plus elle acquiert de forces. D'abord elle eſt foible & timide; mais dans peu, ou bien elle s'éleve dans les airs, ou bien elle court ſur la terre, ou bien elle va cacher ſa (*c*) tête dans les nuës. On dit que la Renommée fut fille de la Terre (*d*), qui pour ſe vanger des Dieux, la mit au jour, après avoir enfanté les Géants. Cette digne ſœur d'Encélade & de Cée ſurpaſſe tous les animaux à la courſe, & tous les oiſeaux par la légéreté de ſes aîles. Sa figure eſt monſtrueuſe. Choſe admirable! autant qu'elle a de plumes, autant (*e*) elle a d'yeux, de langues, de bouches, & d'oreilles, cachées ſous ſon plumage. La nuit, elle vole au milieu de l'air, & tandis que les ténébres couvrent la terre, (*f*) elle y excite du bruit, & ne repoſe jamais. Pendant le jour, aſſiſe ſur un toit,

lui reprochoit, d'avoir fait cacher à la Renommée ſa tête dans les nuës. Il n'a pas vû que par-là le Poëte vouloit marquer, que les premiers Auteurs des bruits qui ſe répandent, ſont d'ordinaire inconnus.

d La Deeſſe Tellus ne mit la Renommée au monde, qu'après la deſtruction des Géants ſes fils. Elle ſe ſervit d'une fille ſi maligne, pour ſe vanger des Dieux. Ce fut la Renommée qui publia les crimes, qui ſe commettoient au Ciel, & que les Dieux vouloient cacher aux hommes.

e J'ai réformé ici le texte ſur la foi des manuſcrits. Les éditions portent *ſubter*, & preſque tous les manuſcrits *ſubſunt*.

f Autre changement du tex-

Turribus aut altis, & magnas territat urbes:
Tàm ficti pravique tenax, quàm nuntia veri.
Hæc tùm multiplici populos sermone replebat
Gaudens, & pariter facta atque infecta canebat:
Venisse Æncam Trojano à sanguine cretum,
Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido:
Nùnc hyemem inter se luxu, quàm longa, fovere
Regnorum immemores, turpique cupidine captos.
Hæc passim Dea fœda virûm diffundit in ora.
Protinùs ad Regem cursus detorquet Iarbam:
Incenditque animum dictis, atque aggerat iràs.
Hic Ammone satus, raptâ Garamantide Nympha,
Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras posuit, vigilemque sacraverat ignem,
Excubias Divûm æternas, pecudumque cruore
Pingue solùm, & variis florentia limina sertis.
Isque amens animi, & rumore accensus amaro,
Dicitur ante aras, media inter numina Divûm,
Multa Jovem manibus supplex orasse supinis.
Jupiter omnipotens! cui nùnc Maurusia pictis
Gens epulata toris Lenæum libat honorem,
Aspicis hæc? an te, genitor, cùm fulmina torques

te. On lit dans toutes les éditions *stridens*, & dans les meilleurs Manuscrits, *stridet*.

a Iarbe n'est pas un personnage fabuleux, par rapport à Didon. * Justin rapporte, en historien, qu'Iarbe Roi de Mauritanie fit proposer à Didon de l'épouser. Les principaux Carthaginois trouvoient un grand avantage dans cette alliance. Ils connoissoient d'ailleurs la répugnance qu'avoit la Reine pour un second mariage. Ils osérent cependant en porter la parole à Didon. Celle-ci, continuë Justin, demanda trois mois pour se déterminer. Dans cet intervalle, elle fit construire un bûcher, comme pour appaiser les manes de Sychée son premier mari, & se perça sur le bûcher. Virgile s'est crû authorisé, par une fiction d'Ennius, à changer cette tradition historique, si fort à l'avantage de Didon.

b Jupiter Ammon étoit le seul Dieu, que les Garamantes adoraſſent, & les Garamantes étoient le peuple de la Libye le

* *L.* 18.

ou

ou sur la cime d'une tour, ou bien elle observe tout, ou bien elle annonce aux Villes dequoi les effrayer : également prête à dire la vérité, ou à publier le mensonge. La Renommée donc prenoit plaisir alors, à semer cent bruits divers, en partie faux, en partie véritables. Elle disoit, qu'un Prince du sang Troyen étoit venu à Carthage; que son nom étoit Enée, & que Didon l'avoit pris pour son époux; que les nouveaux mariez alloient passer tout l'hyver en Fêtes & en régals, & que sans se soucier d'établir chacun sa Colonie, ils alloient se plonger dans les plaisirs. Après avoir répandu ces bruits généralement parmi le peuple, elle va elle-même en faire part à Hiarbe, animer sa jalousie, & réveiller sa colére. (*a*) Ce Roi étoit fils de Jupiter (*b*) Ammon, & d'une Nymphe qu'il avoit enlevée du pays des Garamantes. Hiarbe avoit érigé cent Temples & cent Autels à son pere, dans la vaste étenduë de ses Etats. Il y faisoit conserver jour & nuit (*c*) un feu sacré, qui y servoit comme de garde toujours veillante, en l'honneur des Dieux. Les Autels qui y étoient dressez, fumoient sans cesse du sang des victimes. Le pavé en étoit teint. Enfin, toûjours les portes de ses Temples étoient ornez de festons de fleurs. On dit que ce Prince réduit au desespoir, & hors de lui-même, après le bruit qui venoit de se répandre, éleva, les (*d*) mains vers le Dieu son pere, & qu'au pié des Autels, en la présence de ses Dieux, il fit entendre ces tristes priéres. Puissante Divinité, qu'on révére dans tout l'Empire More! vous dont nous invoquons le nom dans nos repas, en répandant du vin sur nos tables; de quel œil voyez vous ce qui se passe à Carthage? N'avez vous donc la foudre à la

plus voisin de l'Ethiopie. On le place dans la partie orientale du *Zaara* d'aujourd'hui. Le fameux Temple de Jupiter Ammon étoit frequenté, à cause des Oracles qu'on y rendoit. Lucain & Quinte-Curce en ont fait des descriptions fort différentes, l'un au l. 9. de la Pharsale, l'autre au liv. 4. de son Histoire.

c Plutarque rapporte comme une verité historique, cette lampe toûjours ardente devant l'Autel de Jupiter Ammon. Virgile emprunte de toutes les histoires de quoi enrichir son Poëme. On y trouve une prodigieuse érudition.

d Ces mots, *manibus supinis*, marquent l'attitude des Anciens lorsqu'ils faisoient leurs priéres

Nequicquàm horremus? cacique in nubibus ignes
Terrificant animos, & inania murmura miscent?
Fœmina, quæ nostris errans in finibus urbem
Exiguam pretio posuit; cui litus arandum,
Cuique loci leges dedimus: connubia nostra
Reppulit, ac dominum Æneam in regna recepit.
Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu,
Mœoniâ mentum mitrâ crinemque madentem
Subnexus, rapto potitur. Nos munera templis
Quippe tuis ferimus, famamque fovemus inanem!
Talibus orantem dictis, arasque tenentem
Audiit omnipotens: oculosque ad mœnia torsit
Regia, & oblitos famæ melioris amantes.
Tunc sic Mercurium alloquitur, ac talia mandat.
Vade age, nate, voca Zephyros, & labere pennis:
Dardaniumque ducem, Tyriâ Carthagine qui nunc
Expectat, fatisque datas non respicit urbes,
Alloquere: & celeres defer mea dicta per auras.
Non illum nobis genitrix pulcherrima talem
Promisit, Grajûmque ideò bis vindicat armis:
Sed fore qui gravidam imperiis, belloque frementem
Italiam regeret, genus alto à sanguine Teucri

aux Dieux du Ciel. Ils élevoient les bras en haut, & penchoient les mains ouvertes, de maniére que le dedans de la main étoit tourné vers les Ciel. C'étoit le contraire lorsqu'on invoquoit les Dieux des Enfers.

a Tite-Livre ne convient pas, qu'Hiarbe ait vendu à Didon l'emplacement, ou Carthage fut construite. Il le lui accorda en quà don, *precariò datum*, dit-il. C'étoit une nouvelle raison pour lui de se plaindre d'elle. Virgile a suivi une autre tradition.

b C'étoit en Phrygie, au pays d'Enée, que le culte de Cybéle étoit le plus en vogue. De-là se répandoient en tous lieux ces Sacrificateurs de la Déesse Cybéle, qu'on appelloit *Galli*, & qui n'étoient hommes qu'à demi. Iarbe prend de là occasion de traiter Enée & sa suite d'efféminez.

main, que pour faire un bruit inutile, & les éclairs que vous lancez, n'ont-ils qu'un vain éclat, qui épouvante, sans frapper? Une femme errante sur nos côtes, que nous avons reçûë après son arrivée, & à qui nous avons (*a*) vendu un petit emplacement, pour y bâtir sa ville; à qui nous avons assigné des terres à cultiver; & dont nous avons fixé les limites, aura pû nous dédaigner? Elle nous aura préféré, je ne sçai quel Enée, & l'aura fait maître du terrain, que nous lui avons accordé? Quoi! ce nouveau Pâris, suivi d'une troupe (*b*) aussi efféminée que lui, orné mollement (*c*) d'une coëffure à la Lydienne *, avec ses cheveux parfumez, m'aura enlevé Didon? Est-ce donc là la récompense des dons, que nous présentons sur vos Autels? La réputation d'être vôtre fils, n'est-elle donc pour moi qu'un vain tître? Jupiter vit Hiarbe suppliant au pié de ses Autels qu'il embrassoit, & entendit sa priére. Il tourna les yeux vers le Palais de la Reine, & vit le Troyen, & la Tyrienne sacrifier leur honneur à la mollesse. Allez, dit-il à Mercure, assemblez les Zéphirs autour de vous, & descendez sur la terre. Portez mes ordres à Enée, que vous trouverez retenu à Carthage, peu touché de l'Empire que les Destins lui ont assigné. Ce ne fut pas là l'idée que m'en donna sa mere. Etoit-ce donc pour languir au sein de la volupté, qu'elle le tira deux (*d*) fois des mains de ses ennemis? Non, c'étoit pour le mettre en Italie à la tête d'un peuple, (*e*) maître de cent Nations, & formidable dans la guerre. C'étoit pour donner des preuves, qu'il étoit issu

c Les Phrygiens & les Lydiens portoient un genre de coëffure, appellé *mitra*. Les autres Nations la mépriſoient. On la regardoit comme plus propre à orner la tête des femmes, qu'à couvrir celles des hommes. C'étoit un excès de molleſſe, que de s'attacher cette coëffure ſous la gorge avec un ruban: *& habent redimicula mitræ.*

d Enée eut devant Troye du deſſous, en deux combats ſinguliers, l'un contre Achille, l'autre contre Dioméde. Dans ce dernier, Venus elle-même tira ſon fils des mains de Dioméde. Dans le premier, Neptune l'enleva à la colere d'Achille. Jupiter fait entendre ici, que ce fut à la priére de Venus, quoi qu'Homere n'en diſe rien.

e Ces mots *gravidam imperiis*, ont une énergie, qu'il n'a

* Qu'il attache ſous le menton avec un ruban.

Proderet, ac totam sub leges mitteret orbem.
Si nulla accendit tantarum gloria rerum,
Nec super ipse suâ molitur laude laborem:
Ascanio-ne pater Romanas invidet arces?
Quid struit, aut quâ spe inimicâ in gente moratur,
Nec prolem Ausoniam, & Lavinia respicit arva?
Navigat: hac summa est, hic nostri nuntius esto.
Dixerat. Ille patris magni parere parabat
Imperio: & primùm pedibus talaria nectit
Aurea; quæ sublimem alis, sive æquora suprà,
Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit: hac animas ille evocat Orco
Pallentes, alias sub tristia Tartara mittit:
Dat somnos, adimitque, & lumina morte resignat.
Illâ fretus agit ventos, & turbida tranat
Nubila. Jamque volans apicem, & latera ardua cernit
Atlantis duri, cœlum qui vertice fulcit,
Atlantis, cinctum assiduè cui nubibus atris
Piniferum caput, & vento pulsatur, & imbri:

pas été possible de rendre en François. Dés lors Rome étoit destinée à enfanter des Empires. En effet, du tems d'Auguste, elle étoit maitresse de presque toutes les contrées qui composérent les Empires des Babyloniens, des Médes, des Perses, & des Grecs.

a Ces mots, *genus alto à sanguine Teucri proderet*, peuvent s'entendre en deux sens 1. Comme on les lit dans la traduction. 2. Ils peuvent signifier, qu'Enée étoit destiné, à étendre la race de Teucer, en telle sorte que le *proderet*, équivaut à *proferret*. Marquer qu'on est du sang de Teucer, c'est montrer qu'on descend de Jupiter même.

b La destination d'Enée étoit de fonder un peuple vainqueur de l'Univers.

c Il semble que Virgile se soit efforcé de faire sentir, que la colonie, qui s'alloit établir en Italie, étoit principalement pour Iüle, dont la famille Julia portoit le nom. Le Poëte n'omet aucune occasion de flater son Prince.

d Cette description de Mercu-

(a) du sang de Teucer. C'étoit pour soûmettre l'Univers (b) à ses Loix. S'il n'est pas touché personnellement de la gloire d'une si belle destinée; si les intérêts de sa propre grandeur ne l'animent pas aux travaux, doit-il envier à son fils l'honneur d'être le fondateur de Rome? Quel avantage prétend il il tirer d'un si long séjour, dans une terre ennemie? Pourquoi néglige-t-il l'établissement (c) de sa postérité dans l'Ausonie, & dans les campagnes Laviniénes? Qu'il parte! Tel est le précis de mes volontez, que vous aurez soin de lui déclarer. Jupiter n'eut pas achevé, que Mercure se dispose à obéïr aux Loix du Souverain des Dieux. D'abord il attache à ses talons (d) ces aîles dorées, qui le soûtiennent également sur la mer, & sur la terre, à l'aide des vents qui le supportent. Ensuite il prend à la main son caducée, cette (e) baguette fatale, dont il se sert pour tirer, quand il veut, les ames du fond de l'Enfer, & pour y en précipiter d'autres. Par elle, il donne le sommeil, & l'ôte à son gré. Avec elle, (f) il ouvre la paupiére des morts exposez sur le bûcher. Avec elle enfin, il fend l'air, & il écarte les nuages, qui s'opposent à son vol. Déja il étoit arrivé au sommet du (g) mont Atlas, qui soûtient le ciel. Il voyoit cette montagne couverte de Pins, environnée de broüillards, & battuë sans cesse des vents, & de la pluye. La crouppe en est chargée de néges. Le

re, & de ses aîles aux talons, est une tradition poëtique, tirée du dernier Livre de l'Iliade. Les vers en ont paru si beaux au Poëte Grec, qu'il les a répétés au cinquiéme Livre de l'Odissée.

e La verge, ou le caducée de Mercure, étoit un présent que ce Dieu avoit reçû d'Apollon. Le premier usage qu'il en fit, fut d'arrêter la fureur de deux serpens prêts à se battre. Il comprit de là qu'elle étoit propre à donner la paix.

f Un des effets qu'on attribuoit au caducée de Mercure, étoit de rendre le dernier devoir aux morts, déja exposez sur le bûcher. Avant que de les brûler, on leur ouvroit les paupieres, que la mort leur avoit fermées. C'est une coûtume Romaine, que le Poëte applique ici à Mercure, ou à son caducée. Quelques autres au contraire prétendent, que *lumina resignare* signifie oter la lumiére du jour, & fermer les yeux, en faisant mourir.

g Atlas n'est pas seulement une montagne, mais une longue chaîne de montagnes, qui s'étendent en Afrique, depuis le Royaume de Maroc, jusques bien loin au Levant. Un célé-

Nix humeros infusa tegit : tùm flumina mento
Præcipitant senis, & glacie riget horrida barba.
Hìc primùm paribus nitens Cyllenius alis
Constitit ; hìnc toto præceps se corpore ad undas
Misit : avi similis, quæ circum litora, circum
Piscosos scopulos, humilis volat æquora juxtà.
Haud aliter terras inter, cœlumque volabat,
Litus arenosum Libyæ ventosque secabat,
Materno veniens ab avo Cyllenia proles.
Ut primùm alatis tetigit magalia plantis ;
Æneam fundantem arces, ac tecta novantem
Conspicit : atque illi stellatus iaspide fulvâ
Ensis erat, Tyrioque ardebat murice læna
Demissa ex humeris : dives quæ munera Dido
Fecerat, & tenui telas discreverat auro.
Continuò invadit. Tu nunc Carthaginis altæ
Fundamenta locas, pulchramque uxorius urbem
Extruis ? heu ! regni rerumque oblite tuarum !
Ipse Deûm tibi me claro demittit Olympo
Regnator, cœlum & terras qui numine torquet :
Ipse hæc ferre jubet celeres mandata per auras.
Quid struis ? aut quâ spe Libycis teris otia terris ?
Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
Nec super ipse tuâ moliris laude laborem ;
Ascanium surgentem, & spes hæredis Iüli

bre Astrologue de Mauritanie, nommé Atlas, leur a donné son nom. La science qu'il avoit des astres, a fait dire à la fable, qu'il portoit le ciel sur ses épaules. Peut être aussi que cette fiction est tirée de la hauteur du Mont Atlas, qui sembloit supporter le Ciel.

a Virgile décrit cette montagne, comme si c'étoit un Dieu d'une forme humaine. Les fleuves qui coulent de son menton, c'est-à-dire, dont la source sort

menton du (*a*) Vieillard qui y préſide, donne la ſource à plus d'un fleuve, & ſa barbe eſt toute hériſſée de glaçons. Ce fut donc ſur le mont (*b*) Atlas, que Mercure fit ſa premiére pauſe. De-là il s'élança vers la mer. Tel qu'un oyſeau Aquatique, accoûtumé d'éfleurer l'eau des rivages, aux environs des rochers : tel Mercure * (*c*) voloit entre le ciel & la terre, & raſoit de ſes aîles les côtes de la Libye. Il ne fut pas plûtôt arrivé † à ces huttes, qui compoſoient l'ancienne Carthage, qu'il apperçût Enée occupé à conſtruire la haute Ville, & à bâtir de nouvelles maiſons, ſur d'anciens fondemens. Il étoit ceint d'une épée, dont la garde étoit marquetée d'or, & de jaſpe. Un manteau Royal de la plus belle écarlate de Tyr, lui pendoit des épaules, juſqu'à terre. C'étoit un préſent de Didon, qui avoit pris plaiſir d'en relever le fonds d'une broderie d'or. (*d*) Mercure aborde Enée, & lui parle de là ſorte. (*e*) Vil eſclave d'une femme, vous vous amuſez donc à élever les murs de Carthage ? Vous bornés vos ſoins, à en faire une ville ſuperbe, & vous oubliez vôtre propre empire, & vos veritables intérêts ? C'eſt Jupiter, c'eſt le Souverain des Dieux, lui qui tourne à ſon gré le ciel & la terre, qui m'envoye a vous, & qui me fait porteur de ſes ordres. Que prétendez-vous faire, & quelle eſpoir vous anime à perdre ici le tems ſur les côtes de la Libye ? Si la gloire de vos grandes deſtinées n'eſt pas aſſez forte, pour vous toucher ; & ſi vous négligez des travaux capables de vous illuſtrer, jettez les yeux ſur Iüle, qui commence à

de quelqu'un de ſes côtez, ſont l'*Amanus*, & le *Gir*.

b Mercure ſe détourna un peu, pour aller rendre une viſite à Atlas ſon grand pere.

c Au lieu de *terras inter cœlumque volabat*, comme on le lit d'ordinaire, j'aurois pû rétablir ainſi le texte, au gré de M. Bentlé, *terras inter cœlumque legebat litus arenoſum*, l'autorité des manuſcrits lui manque.

d On ne lit point dans le texte, que le manteau d'Enée fût un manteau Royal. Le Poëte ſe ſert ſeulement du mot *læna*. C'étoit une eſpéce d'habit, dont il eſt difficile de deviner la figure. Comme c'étoit un préſent de Didon, il a fallu l'otner, pour ne point faire entendre, que la Reine lui eût donné un ſimple manteau.

e Mercure ne ſe ſert pas des

* Nourri ſur le Mont Cyllène en Arcadie.

† A l'aide de ſes talonières.

Respice : cui regnum Italiæ, Romanaque tellus,
Debentur. Tali Cyllenius ore locutus,
Mortales visus medio sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
At verò Æneas aspectu obmutuit amens :
Arrectaque horrore coma, & vox faucibus hæsit.
Ardet abire fugâ, dulcesque relinquere terras,
Attonitus tanto monitu, imperioque Deorum.
Heu ! quid agat ? quo nunc Reginam ambire furentem
Audeat affatu ? quæ prima exordia sumat ?
Atque animum nùnc hùc celerem, nùnc dividit illùc.
In partesque rapit varias, perque omnia versat.
Hæc alternanti potior sententia visa est.
Mnesthea, Sergestumque vocat, fortemque Cloanthum :
Classem aptent taciti, socios ad litora cogant,
Arma parent ; & quæ sit rebus causa novandis,
Dissimulent : sese interea, quandò optima Dido
Nesciat, & tantos rumpi non speret amores,
Tentaturum aditus, & quæ mollissima fandi
Tempora, quis rebus dexter modus. Ocius omnes
Imperio læti parent, ac jussa facessunt.
At regina dolos (quis fallere possit amantem ?)
Præsensit, motusque excepit prima futuros,
Omnia tuta timens. Eadem impia Fama furenti
Detulit, armari classem, cursumque parari.
Sævit inops animi, totamque incensa perurbem
Bacchatur : qualis commotis excita sacris

mêmes termes que Jupiter, par une exactitude outrée. C'est un défaut que Virgile évite, & qu'on a reproché à Homère. Mercure exécute exactement sa commission, mais en d'autres paroles.

a Iüle fonda Albe la longue, & le terrain ou Rome fut bâtie dans la suite, étoit de sa dépendance. Romulus, qui établit Rome, étoit un des descen-

grandir.

grandir. Ne fruſtrez pas l'eſpérance de votre héritier. C'eſt à lui que vous devez tranſmettre le Royaume de l'Italie, & c'eſt lui qui doit être Souverain du territoire de Rome. Mercure n'eut pas plûtôt parlé, que ſans attendre la réponſe, il diſparut. Enée fut ſurpris de l'apparition, & conſterné du diſcours. Les cheveux lui dreſſérent à la tête, & la voix lui manqua. L'épouvante où l'avoient mis les reproches de Mercure, & les ordres de Jupiter, ne lui laiſſérent plus d'autre deſir, que celui d'abandonner une terre, trop tendrement chérie. Mais comment s'y prendra-t il ? Comment abordera-t-il la Reine ? De quels termes ſe ſervira-t-il, pour adoucir ſes premiéres fureurs ? Dans cette incertitude, qui partage ſon eſprit, & qui agite ſon cœur : inquiet, irréſolu, il panche tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre. Voici enfin le parti où il ſe fixa. Il fit venir Ilionée, Sergeſte, & Cloanthe, *les trois principaux Officiers de ſa flote*, & leur donna ordre de l'équiper en ſecret, de raſſembler ſes Troyens ſur le port, de les fournir d'armes & de munitions, enfin de diſſimuler les raiſons d'un mouvement ſi ſubit. Pour lui, il ſe charge de prendre le tems, & l'occaſion favorable, d'annoncer à Didon ce qu'elle ignore, & de lui faire agréer la rupture d'un engagement, qu'elle regarde comme éternel. Les Troyens obéïſſent avec joye, & exécutent promptement ſes ordres.

Qu'il eſt difficile de tromper une amante paſſionnée ! Didon préſſentit la fuite d'Enée ; & comme ſon amour l'avoit renduë défiante : lors même qu'il y avoit le moins à craindre, avant qu'on équipât, elle ſoupçonna qu'on devoit mettre en mer. La même Renommée, qui l'avoit déshonorée, lui fit ſçavoir, qu'on armoit, & qu'on ſe préparoit au départ. Alors, tranſportée de fureur, elle court par toute la ville. C'eſt ainſi qu'une (*a*) Bacchante eſt animée par la cérémonie (*b*) des Sacrifices de Bacchus, lant d'Iüle, par ſa mere Rhea ylvia.

a Le mot *Thyas*, dont ſe ſert Virgile, vient du Grec θύω, c'eſt à-dire : *Je ſacrifie*. En effet, es Bacchantes étoient les Prêteſſes des Bacchus.

b En expliquant ailleurs le mot *Orgia*, nous avons dit, qu'on tranſportoit les ſtatuës de Bacchus, & qu'on les remuoit de leurs places, au tems des cérémonies en l'honneur de ce Dieu. De-là les expreſſions,

Thyas, ubi audito stimulant trieterica Baccho
Orgia, nocturnusque vocat clamore Citharon.
Tandem his Æneam compellat vocibus ultrò.
Dissimulare etiam sperasti, perfide! tantum
Posse nefas, tacitusque meâ decedere terrâ?
Nec te noster amor, nec te data dextera quondam,
Nec moritura tenet crudeli funere Dido?
Quin etiam hyberno moliris sidere classem,
Et mediis properas Aquilonibus ire per altum,
Crudelis! Quid? si non arva aliena, domosque
Ignotas peteres, & Troja antiqua maneret?
Troja per undosum peteretur classibus æquor.
Mene fugis? per ego has lacrymas dextramque tuam te
(Quando aliud mihi jam misera nihil ipsa reliqui)
Per connubia nostra, per incæptos Hymenæos:
Si benè quid de te merui, fuit aut tibi quicquam
Dulce meum: miserere domûs labentis; & istam,
Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem.
Te propter Libycæ gentes, Nomadumque tyranni
Odêre, infensi Tyrii. Te propter eumdem
Extinctus pudor, &, quâ solâ sidera adibam,
Fama prior. Cui me moribundam deseris, hospes?
Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat.
Quid moror? an mea Pygmalion dum mœnia frater
Destruat? aut captam ducat Gætulus Iarbas?

commotis sacris.

a On faisoit à Bacchus, de trois ans en trois ans, des sacrifices plus solemnels, en mémoire des trois années que ce Dieu avoit employées à conquérir les Indes. Ce que Virgile appelle ici *Trieterica*, Ovide l'appelle *Triennia*. Voici ses paroles : *Ismariæ celebrant repetita triennia Bacchæ.*

b Cythéron est une montagne de la Béocie, proche de Thebes. On y faisoit à Bacchus des sacrifices nocturnes, qu'on appelloit *Nyctelia.*

c On verra dans les notes Critiques, qu'Enée est parti de Carthage vers le mois de Février, dans un tems, où l'hyver se fait encore sentir sur la mer.

d Par ces mots *per incæptos*

qu'on renouvelle, de trois (*a*) en trois ans. La voix du Dieu s'y fait entendre, & le (*b*) mont Cythéron retentit des clameurs, qu'on y pouſſe toute la nuit. Didon aborde donc Enée, & lui fait ces reproches. Tu l'as donc cru, perfide ! pouvoir me cacher tes coupables deſſeins, & ſortir de mes ports, ſans m'en avoir avertie ? Notre amour, les liens ſacrez du mariage, & la mort que tu dois cauſer à l'infortunée Didon, n'ont donc pû te retenir ? Tu te prépares à partir, (*c*) ſous une conſtellation orageuſe, & tu ne crains point de tenir la mer, dans une ſaiſon infeſtée par les aquilons ? Cruel ! j'aurois moins à me plaindre, ſi tu retournois dans une terre connuë, & ſi ton ancienne patrie ſubſiſtoit encore. C'eſt vers Troye, dirois-je, qu'il eſt obligé de faire voile, quelque tems qu'il faſſe. eſt ce Didon que tu fuis ? Ah ! ſi mes prieres ont encore quelque pouvoir ſur toi, cher Enée, par les larmes que je répans, par ta main que je tiens embraſſée, (car quel autre appui me reſte-t-il encore ?) par les nœuds qui nous lient, par un hymen qui (*d*) conſerve encore tous les charmes de la nouveauté, par mes bienfaits, par les agrémens que tu trouvas dans ma perſonne, & dans mon Palais, prens pitié d'une maiſon ſur le penchant de ſa ruine, & renonce à un ſi funeſte deſſein. *Tu le ſçais* ; c'eſt pour toi que je me ſuis attirée les peuples de la Libye, & que les Rois Numides tes rivaux, ont conjuré ma perte. Bien-tôt les Tyriens viendront fondre ſur Carthage. Pour toi j'ai franchi les bornes de la pudeur, & pour toi j'ai ſacrifié cette réputation de vertu, qui me rendit ſi illuſtre, & ſi fiére. Mourante en quelles mains me laiſſez vous ; vous dis-je, qui du moins me fûtes uni par les loix de l'hoſpitalité, puiſque vous ne convenés pas, que vous le ſoyés par les liens du mariage ? A quoi dois-je m'attendre *après vôtre départ*, qu'à voir ma ville ſaccagée par le barbare Pygmalion, * ou qu'à être traînée en captivité, par le cruel Iarbe ? Du moins ſi en partant,

Hymenæos, Didon n'a pas prétendu dire, que ſon mariage avec Enée n'étoit pas terminé. Elle à voulu faire entendre, qu'il ne faiſoit que de commençer. Cette interprétation eſt de Servius.

* Mon frere.

Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
Ante fugam soboles, si quis mihi parvulus aulâ
Luderet Æneas, qui te tantùm ore referret;
Non equidem omninò capta, aut deserta viderer.
Dixerat. Ille Jovis monitis immota tenebat
Lumina, & obnixus curam sub corde premebat.
Tandem pauca refert. Ego te, quæ plurima fando
Enumerare vales, nunquam, Regina, negabo
Promeritam: nec me meminisse pigebit Elissæ;
Dum memor ipse mei, dum spiritus hos reget artus.
Pro re pauca loquar. Nec ego hanc abscondere furto
Speravi, ne finge, fugam; nec conjugis unquam
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.
Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis, & sponte meâ componere curas;
Urbem Trojanam primùm, dulcesque meorum
Reliquias colerem, Priami tecta alta manerent,
Et rediviva manu posuissem Pergama victis.
Sed nùnc Italiam magnam Gryneus Apollo,
Italiam Lyciæ jussêre capessere sortes.
Hic amor, hæc patria est. Si te Carthaginis arces
Phœnissam, Libycæque aspectus detinet urbis:
Quæ tandem Ausoniâ Teucros considere terrâ

a Le véritable intérêt de la Reine eût été, d'avoir un fils héritier de ses Etats.

b Le nom que Virgile donne ici à Didon est celui d'*Elissa*. Ou plûtôt *d'Elissa*. On prétend qu'il signifie, en langue punique, une *Héroïne*, ou *une femme forte*.

c Ces mots, *prætendi tædas*, marquent que les cérémonies avoient manqué à leur mariage. Point de torches, point de témoins.

d Ce n'est point une chymére que ce rétablissement de Troye. C'est un fait historique, que Virgile n'a pas ignoré. Ascagne le fils aîné d'Enée, laissé dans la Troade, releva les murs de sa ville natale. De là le mot *rediviva*, que je rétablis, au lieu de *recidiva*. On en verra la raison à la Note du dixiéme livre sur ce vers, *Dum latium Teucri redivivaque Pergama quærunt.*

vous me laissiez mere (*a*) d'un fils, assez grand pour m'amuser par ses petits jeux, le nom d'Enée, qu'il porteroit, & vos traits que je retrouverois sur son visage, me consoleroient un peu, dans l'abandon où je vas être, & je me plaindrois moins d'avoir été séduite.

Ainsi parlà Didon. [5] Pour Enée, uniquement attentif aux ordres de Jupiter, il se faisoit violence, pour ne laisser point éclatter sa douleur. Grande Reine, lui dit-il en peu de mots, je ne desavoüerai pas, que je vous ai plus d'obligation encore, que vous ne pouvez me reprocher d'ingratitude. Didon (*b*) & ses bienfaits seront présens à mon esprit, aussi long-tems que je me connoîtrai moi-même, & que les Dieux conserveront mes jours. Mais pour répondre au sujet de vos plaintes; non, ne vous persuadez pas, que j'aye voulu vous cacher mon départ. Aussi n'ai-je jamais regardé les engagemens que j'ai pris avec vous, comme (*c*) un véritable mariage. Ce ne fut point là le dessein qui me conduisit dans vos ports. Si les Destins m'avoient permis de faire un établissement à mon choix, & de me fixer à mon gré, je serois maintenant occupé à rétablir les restes de ma Patrie, à relever le Palais (*d*) de Priam, & à faire revivre Pergame de sa cendre, pour y rassembler les vaincus. Mais (*e*) * Apollon, & ses Oracles (*f*) m'ordonnent, d'aller en Italie. Là, est le (*g*) terme de mes desirs. Là, je trouverai une nouvelle Patrie. Si, toute Phénicienne que vous êtes, vous avez tant d'affection pour Carthage; si la ville que vous avez fondée vous fait tant de plaisir à voir, pourquoi envieriez-vous aux enfans de Teucer l'Italie, qui leur est destinée? Pour-

e Apollon est appellé ici *Grinæus*. C'est comme si Enée disoit, Apollon que j'ai consulté à Délos. La forêt de Grinée étoit dans l'Isle de Délos. Servius veut que cette forêt ait été proche de Clazomene ville d'Asie.

f Les Oracles d'Apollon sont exprimez par ces mots : *Lycii sortes*. Pline nous servira d'Interpréte. Il dit qu'à Myre en Lycie, on voit un fontaine consacrée à Apollon, dont on consulte les poissons. C'est au liv. 32. ch. 2. que Pline fait la description de cette fontaine. Au reste, Enée n'alla pas en Lycie. Ce fut à Délos qu'il consulta le même Dieu, qui rendoit aussi des oracles en Lycie.

g J'ai un peu adouci ces pa-

* Gryncen.

Invidia est ? & nos fas extera quærere regna.
Me Patris Anchisæ, quoties humentibus umbris
Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt,
Admonet in somnis, & turbida terret imago.
Me puer Ascanius, capitisque injuria cari,
Quem regno Hesperiæ fraudo, & fatalibus arvis.
Nunc etiam interpres Divûm, Jove missus ab ipso,
(Testor utrumque caput) celeres mandata per auras
Detulit. Ipse Deum manifesto in lumine vidi
Intrantem muros, vocemque his auribus hausi.
Desine, meque tuis incendere, teque querelis.
Italiam non sponte sequor.
Talia dicentem jamdudùm aversa tuetur,
Hùc illùc volvens oculos: totumque pererat
Luminibus tacitis, & sic accensa profatur.
Nec tibi Diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide! sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanæque admôrunt ubera tigres.
Nam quid dissimulo? aut quæ me ad majora reservo?
Nùm fletu ingemuit nostro? nùm lumina flexit?
Nùm lacrymas victus dedit? aut miseratus amantem est?
Quæ, quibus anteferam? jam jam nec maxima Juno,
Nec Saturnius hæc oculis pater aspicit æquis.

roles, *hìc amor, hæc patria est.* Elle m'ont paru bien dures.

a Ces paroles *manifesto lumine*, peuvent se prendre, comme si elles signifioient, *en plein jour*, ou bien pour la lumiére sensible que répand un Dieu, lorsqu'il apparoit.

b Ces mots : *Testor utrumque caput*, se prennent différemment par les Interprétes. Les uns veulent qu'Enée jura par sa tête, & par celle de Didon. Je ne condamne pas cette explication. J'ai préferé l'autre, parce qu'elle approche plus de nos maniéres, & qu'elle est autorisée dans l'Antiquité.

c Le Mont Caucase est en Scythie. C'est une des plus affreu-

quoi ne pourions-nous pas, *à votre exemple*, chercher une terre étrangere ? Toutes les nuits, lorſque les ombres couvrent la terre, & que les aſtres brillent au ciel, l'image de mon pere Anchiſe ſe préſente à moi, pendant le ſommeil, & m'effraye par ſes reproches. Dailleurs puis-je être inſenſible aux intérêts d'Aſcagne ? Quel tort ne ferois-je point à ce fils tendrement aimé, ſi je le fruſtrois du Royaume, que les Dieux lui promettent dans l'Heſpérie ? Il y a plus. Depuis peu le Meſſager des Dieux, Mercure lui même s'eſt fait voir à mes yeux, (*a*) en plein jour. De la part de Jupiter, il m'a apporté l'ordre de mon départ. Oüi, je (*b*) Jure par l'une, & par l'autre Divinité, que je l'ai vû, ce Dieu, entrer dans vos murailles, & que j'ai entendu les ſons de ſa voix. Ceſſez donc de nous affliger mutuellement, l'une & l'autre, par des plaintes. Qu'il me ſuffiſe de vous dire, que je pars pour l'Italie, & que je pars malgré moi.

Pendant ce diſcours, Didon roullant des yeux étincellans de colére, après avoir obſervé, en ſilence, le maintien d'Enée, exhala ſa fureur en ces termes. Non, perfide ! non, tu ne reçûs jamais la vie de Dardanus, & tu n'eûs jamais une Déeſſe pour mere ! Tu pris ton origine du Mont (*c*) Caucaſe, & une (*d*) fiére tygreſſe t'y nourrit de ſon lait. Car enfin, il eſt tems d'éclater. Pourquoi réſerver à un autre tems les reproches, que tu mérites ? L'inſenſible a-t il été touché de mes pleurs ? A t-il détourné un ſeul de ſes régards ſur moi ? A-t-il verſé une larme ? L'affreux état d'une amante éperduë, a-t-il attendri ſon cœur ? Eſt-ce de toi, ingrat ! (*e*) eſt ce des Dieux que j'ai le plus à me plaindre ? Junon elle-même ſe déclare contre moi, & Jupiter m'eſt devenu contraire ! Y a-t-il encore de

ſes montagnes du monde. Auſſi Promethée y fut attaché.

d Cette fiere tygreſſe, ou plûtôt ces tygreſſes, dont parle Didon, ſont d'Hircanie, *Hircanæ tygres*. Cependant, il y a loin de là au Mont Caucaſe. La forêt Hircaniéne, ſi pleine de tygres & de Panthéres eſt en Arabie. C'eſt que, dans la colére on rapproche l'Arabie de la Scythie ; on confond tout. On dit néanmoins qu'il y eût une autre Hyrcanie, dans le pays des Scythes. Stace ſemble l'inſinuer au liv. 8. de la Thébaide.

e On ne peut douter que ces paroles, *quæ, quibus antefe-*

Nusquàm tuta fides. Ejectum, litore egentem
Excepi, & regni demens in parte locavi.
Amissam classem, socios à morte reduxi.
Heu! Furiis incensa feror. Nùnc augur Apollo,
Nùnc Lyciæ sortes, nùnc & Jove missus ab ipso
Interpres Divûm fert horrida jussa per auras.
Scilicet is superis labor est! ea cura quietos
Sollicitat! Neque te teneo, neque dicta refello.
I, sequere Italiam ventis, pete regna per undas!
Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, & nomine Dido
Sæpe vocaturum. Sequar atris ignibus absens:
Et cum frigida mors animâ seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero: dabis improbe pœnas!
Audiam, & hæc Manes veniet mihi fama sub imos.
His medium dictis sermonem abrumpit, & auras
Ægra fugit: seque ex oculis avertit, & aufert,
Linquens multa metu cunctantem, & multa parantem
Dicere. Suscipiunt famulæ, collapsaque membra
Marmoreo referunt thalamo, stratisque reponunt.
At pius Æneas, quanquam lenire dolentem
Solando cupit, & dictis avertere curas;
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore:
Jussa tamen Divûm exequitur, classemque revisit.
Tùm verò Teucri incumbunt, & litore celsas

ram, n'aient de l'obscurité. Il m'a paru qu'elles signifient, *de qui me plaindrai-je le plus, des Dieux, ou des hommes, de Jupiter, & de Junon, ou d'Enée?*

a Il faut prendre garde ici à la ponctuation. Je la place ainsi, *ejectum, littore egentem*, & non pas, *ejectum littore, egentem*. J'ai suivi en cela les exemplaires les plus corrects.

b Virgile représente ici Didon un peu impie. Elle feint de ne pas croire, que les Dieux se mêlent des choses d'ici bas. On se contredit dans un grand

la fidélité au Ciel, ou sur la terre ? Fugitif (*a*) & sans azile, je le reçûs dans Carthage. Insensée que j'étois, je le fis asseoir sur le trône avec moi. J'ai mis en sûreté sa flotte après le naufrage, & j'ai sauvé ses compagnons de la mort. Ah ! je céde à ma fureur ! De prétendus oracles, dit-il, je ne sçai quelle apparition de Mercure, je ne sçai quels ordres de Jupiter.... (*b*) Comme si les Dieux se mettoient fort en peine de nos avantures d'ici-bas, & qu'ils s'en inquiétassent au séjour du repos ! Pars, je ne te retiens plus, & je ne daigne pas répondre à tes prétextes. Cours chercher ton Italie, à la merci des vents, & un Royaume à travers le sein des mers ! Je m'attens bien, que s'il est des Dieux assez puissans pour vanger les crimes, (*c*) tu périras au milieu des écueils, en invoquant le nom de l'infortunée Didon. Absente, je te suivrai le flambeau à la main, & lorsque la mort aura séparé mon ame de mon corps, ombre importune, je serai par tout attachée sur tes pas. Quelque heureux coup me vengera de toi, & j'en apprendrai la nouvelle dans le séjour des Morts. A ces mots, Didon interrompit brusquement son discours, tourna le (*d*) dos à Enée, se retira de sa présence, & le laissa interdit, & embarassé de répondre, quoiqu'il eût cent choses à dire. Comme la Reine tomboit en défaillance, ses femmes la reçûrent entre leurs bras, la portérent dans son appartement, & la couchérent sur un lit de repos. Enée avoit toutes les envies du monde de la consoler, & de calmer sa douleur, pénetré lui-même du même amour, qu'il avoit inspiré. Cependant il exécute en gémissant l'ordre des Dieux, & court hâter l'embarquement. Alors les Ma-

desespoir. Jusques-là Didon avoit eû de la Religion. Elle avoit consulté tous les Dieux, & leur avoit fait des sacrifices.

c Cette expression, *supplicia hausurum scopulis*, a paru extraordinaire. Quelques-uns l'ont changée, & ont substitué ces mots à la place : *Supplicio hæsurum scopulis*. D'autres ont mis *haustrum*, au lieu de *hausurum*. Pour moi, qui n'ai trouvé aucune différence de leçon, dans ceux qui les ont recueillies des manuscrits, je m'en tiens à la leçon ordinaire de toutes les éditions. Ainsi *supplicia haurire* voudra dire, *Boire son supplice* au milieu de la mer, où il périra. D'ailleurs, le *hausurus* de Virgile sera une preuve, qu'on disoit *hausum*, aussi bien que *haustum*.

d Ces mots, *auras ægra fugit*,

Deducunt toto naves : natat uncta carina ;
Frondentesque ferunt remos, & robora sylvis
Infabricata, fugæ studio.
Migrantes cernas, totaque ex urbe ruentes.
Ac veluti ingentem formicæ farris acervum
Cum populant, hyemis memores, tectoque reponunt ;
It nigrum campis agmen : prædamque per herbas
Convectant calle angusto : pars grandia trudunt
Obnixæ frumenta humeris : pars agmina cogunt,
Castigantque moras : opere omnis semita fervet.
Quis tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus?
Quosve dabas gemitus, cùm litora fervere latè
Prospiceres, arce ex summâ, totumque videres
Misceri ante oculos tantis clamoribus æquor?
Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis!
Ire iterùm in lacrymas, iterùm tentare precando
Cogitur, & supplex animos submittere amori :
Ne quid inexpertum frustrà, moritura, relinquat.
Anna, vides toto properari litore circùm :
Undique convenêre : vocat jam carbasus auras,
Puppibus & læti nautæ imposuêre coronas.
Hunc ego si potui tantum sperare dolorem ;
Et perferre, soror, potero. Misera hoc tamen unum

sont entendus diversement. Les uns les expliquent de la puanteur, où elle tomba. En cet état on ne respire que difficilement. J'ai cru qu'ils signifioient, que Didon se retira du grand air, qu'on sentoit au lieu où elle parloit. En effet elle se dérobbe ici de la présence d'Enée, & se fait reporter dans son appartement.

a Ces mots, *uncta carina*, marquent qu'on enduisoit autrefois de suif le dessous des vaisseaux, comme aujourd'hui. C'est ce que nous appellons caréner.

b La précipitation avec laquelle on prépara l'embarquement, fit qu'on se servit de bois vert, pour radouber les vaisseaux.

c On accuse en vain Virgile, d'avoir emprunté cette comparaison d'Homére. Les mouches qui s'attroupent au tour du corps mort de Sarpédon, au liv. 16. de l'Iliade, n'ont rien de commun, avec les fourmis de

telots y travaillérent à l'envi. On remit en mer les vaisseaux, qui étoient à sec sur la gréve. Déja ils étoient à flot, après avoir été (*a*) carénez. Les rames des galéres n'étoient qu'à demi faites*, & l'on roulloit des montagnes les arbres encore (*b*) tout verts, tant on se pressoit de partir! Vous auriez vû les Troyens sortir en foule dela ville, & accourir au port. C'est ainsi que des (*c*) fourmis pillent un monceau de blé, lorsque, pleines de prévoyance, elles font leurs provisions pour l'hyver. On en voit une longue file noircir le chemin, qui conduit à la fourmilliére. Par un petit sentier frayé sous l'herbe, elles transportent leurs rapines. Les unes poussent de leurs pattes, & avec peine, les grains qu'elles n'ont pû porter. Les autres commandent les travaux, conduisent les bataillons, & excitent les paresseuses. Enfin, toute la route est animée par l'activité de ces petits animaux.

Qui pourroit exprimer les sentimens, que la vûë d'un départ si précipité mit au cœur de Didon? Quels sanglots ne pousla-t-elle point, lorsque du haut d'une tour, elle apperçut le mouvement qui se faisoit au port, & qu'elle entendit les cris des Matelots? Perfide amour, à quelle bassesse ne réduis-tu pas un cœur, dont tu t'es rendu maître! Didon prend le parti de faire encore une fois parler ses larmes, d'essayer la voye des priéres, & de faire agir la tendresse la plus soûmise. Pour n'avoir rien à se reprocher, avant que de se donner la mort, elle ne néglige aucun moyen de retenir son infidéle. Vous voyez, ma Sœur, dit-elle à Anne, avec quel empressement on avance le départ. Les Troyens sont déja tous rassemblés sur le rivage. On n'attend plus qu'un bon vent, pour mettre à la voile. Déja les (*d*) Matelots ont orné les pouppes de festons. Si je m'étois attirée un si cruel outrage, ou si j'avois eu lieu de m'y attendre, j'aurois moins de peine à le supporter. Ren-

Virgile.

d C'étoit une coûtume des Anciens, d'orner de fleurs la pouppe, ou la proüe, de leurs vaisseaux, lorsqu'ils partoient, & lorsqu'ils revenoient au port. Le sacrificateur du Vaisseau couronnoit les Dieux, qui y présidoient, & dont les statues étoient à l'avant, ou à l'arriére du Navire. C'est donc à tort que quelques interprétes enten-

* Et étoient encore garnies de feüilles.

Exequere, Anna, mihi: ſolam nam perfidus ille
Te colere, arcanos etiam tibi credere ſenſus;
Sola viri molles aditus & tempora noras.
I, ſoror, atque hoſtem ſupplex affare ſuperbum.
Non ego cum Danais Trojanam exſcindere gentem
Aulide juravi, claſſemve ad Pergama miſi:
Nec patris Anchiſæ cineres, Manesve revelli.
Cur mea dicta negat duras demittere in aures?
Quò ruit? extremum hoc miſeræ det munus amanti:
Expectet facilemque fugam, ventoſque ferentes.
Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro:
Nec pulchro ut Latio careat, regnumque relinquat:
Tempus inane peto, requiem ſpatiumque furori,
Dùm mea me victam doceat fortuna dolere:
Extremam hanc oro veniam: miſerere ſororis,
Quam mihi cum dederit, cumulatum morte remittam.
Talibus orabat, taleſque miſerrima fletus
Fertque, refertque ſoror: ſed nullis ille movetur
Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit.
Fata obſtant: placidaſque viri Deus obſtruit aures.
Ac veluti annoſo validam cùm robore quercum

dent, par ces couronnes, les cables, & les autres agrés du haut des mats.

a Aulide, ville de Béocie, vis-à-vis l'Eubée, fut le rendez-vous des Grecs, pour venir aſſiéger Troyé. On forma là le plan du ſiége, & l'on jura de n'en revenir, qu'après l'avoir ſaccagée.

b Le plus grand des crimes étoit d'avoir violé les cendres des morts. Cependant, au ſentiment de Didon, on la traite comme ſi elle avoit déterré les os d'Anchiſe.

c Didon fait ici alluſion à ce que lui avoit dit Enée, qu'il ne prétendoit point la regarder comme ſa femme. On lit dans le Texte: *Conjugium quod prodidit*, c'eſt à dire, à la lettre, un mariage qu'il a trahi, ou qu'il refuſe de reconnoître pour véritable.

d Le tems appaiſe les douleurs, & à la fin on s'apprivoiſe avec elles. On s'inſtruit à la patience en ſouffrant. Ovide a emprunté de Virgile cette même penſée, & la met dans la bouche de la même Didon, en ces termes, *fortiter ediſcam triſtia poſſe pati.*

lez-moi encore un bon office, ma chére Sœur. Je n'ignore pas que le perfide avoit de la confiance en vous, & qu'il vous faisoit part de ses plus secrettes pensées. Vous saviez les tems propres à l'aborder, & les moyens de le rendre sensible. Allez, ma Sœur, à ce superbe ennemi. Dites-lui bien, que je ne conspirai pas avec les Grecs, dans (*a*) l'Aulide pour venir ravager Troye; que je n'envoyai point de flote contre Pergame; que je n'ai point attenté sur (*b*) les cendres, & irrité les Manes de son pére. Pourquoi donc refuse-t-il de m'entendre? D'où vient ce départ si précipité? Je ne lui demande qu'une seule attention, pour le prix de tant d'amour! Qu'il différe, qu'il attende une saison plus favorable, pour se mettre en mer! Je ne le prie pas de me traiter en épouse, comme autrefois. C'est (*c*) un nom qu'il refuse de me donner. Je ne prétens pas non-plus, qu'il me sacrifie son Italie, & les espérances d'y régner. Ce que je demande, c'est qu'il retarde un peu; c'est qu'il donne à ma fureur le tems de se calmer; c'est qu'il laisse à mon malheureux sort (*d*) un intervalle, pour m'apprivoiser avec lui. Allez, ma Sœur, prenez compassion de vôtre chére Didon. C'est la derniére grace que j'attens d'Enée. Quand il me l'aura accordée, je le laisserai partir (*e*), bien content de m'avoir vû mourir. Ainsi parla Didon. Anne sa Sœur porte & rapporte à Enée les tristes gémissemens de la Reine. Le Héros n'est point touché de tant de pleurs, & ne se laisse point attendrir à ces messages. Aussi les Destins s'opposent à son retardement, & un Dieu lui ferme les avenuës du cœur. Tel qu'un (*f*) vieux chêne, que

e Ce passage se lit diversement dans quelques éditions, & dans quelques manuscrits. Dans les uns on trouve ces paroles: *Quam mihi cùm dederit, cumulatum morte remittam.* Alors ce seroit d'Enée, que Didon auroit parlé, & elle auroit voulu dire: *Lorsqu'il m'aura accordé ce léger retardement, je le laisserai partir comblé, ou satisfait, par ma mort.* Dans les autres, on lit ainsi: *Quam mihi cùm dederis cumulatam, morte relinquam.* Alors Didon parlera de sa Sœur, & le sens de ces paroles sera: *Quand vous m'aurez accordé cette grace complette, je n'en perdrai le souvenir qu'à la mort.* J'ai choisi la premiere leçon, qui m'a parû être plus conforme aux meilleurs manuscrits. On sent assez qu'elle a beaucoup plus d'énergie, & qu'elle est plus nette.

f Ces expressions, *annoso robore*

Alpini Boreæ, nunc hinc, nunc flatibus illinc
Eruere inter se certant; it stridor, & altè
Consternunt terram concusso stipite frondes:
Ipsa hæret scopulis: & quantum vertice ad auras
Ætherias, tantum radice in tartara tendit.
Haud secùs assiduis hinc atque hinc vocibus heros
Tunditur, & magno persentit pectore curas:
Mens immota manet, lacrimæ volvuntur inanes.
Tùm verò infelix fatis exterrita Dido
Mortem orat: tædet cœli convexa tueri.
Quò magis inceptum peragat, lucemque relinquat,
Vidit, thuricremis cùm dona imponeret aris,
Horrendum dictu! latices nigrescere sacros;
Fusaque in obscœnum se vertere vina cruorem.
Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
Præterea, fuit in tectis de marmore templum
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus niveis, & festa fronde revinctum.
Hinc exaudiri voces & verba vocantis
Visa viri, nox cum terras obscura teneret:
Solaque culminibus, ferali carmine, bubo
Sæpe queri, & longas in fletum ducere voces.
Multaque præterea vatum prædicta priorum

quercum, ne sont-elles pas un pléonasme ? *Robur* & *quercus*, n'ont-ils pas la même signification ? Il paroît que *quercus*, c'est le chêne entier, & que *robur* n'est que le tronc. Du moins Ovide s'exprime comme Virgile, *stabat in his ingens annoso robore quercus.*

a Les Alpes étoient au Septentrion, eu égard à l'Italie. De-là, l'expression *Alpini Boreæ.*

b Les mots *fatis exterrita*, ne veulent pas dire, *épouventée par les Destins*, mais par les discours d'Enée. Comme s'il y avoit *effatis.*

c L'expression *tædet cœli convexa tueri*, paroît peu propre à signifier, que Didon s'ennuie de voir la lumière du jour. Ce que nous voyons du ciel est plûtôt concave, que convexe. C'est que le mot *convexum*, en Latin, se prend souvent pour

de (*a*) violents * Aquilons s'efforcent d'arracher. On l'en entend cracquer de fort loin. Son tronc eſt ébranlé, la terre eſt jonchée de ſes feüilles; mais il demeure toûjours ſur pié; car autant que ſa cime s'éleve vers les Cieux, autant ſes racines ſont profondément enfoncées vers les enfers. Tel Enée eſt agité par les plaintes continuelles de la Reine. Il n'eſt pas inſenſible à la douleur, qu'elle reſſent; mais ſon cœur demeure inflexible. Il verſe quelques larmes inutiles; mais il ne change point de réſolution. Alors Didon deſeſpérée (*b*) par les réponſes du Troyen, ſoûpire après le trépas. La (*c*) lumiére du jour lui devient inſupportable. Ce qui l'anime le plus à exécuter le projet qu'elle a formé, de ſe donner la mort, c'eſt que dans les ſacrifices qu'elle fait ſur les Autels, elle apperçoit (*d*) la liqueur des libations changer de couleur, & le vin ſe convertir en un ſang noir, & corrompu. [6] Elle ne fit part à perſonne du prodige qu'elle avoit vû, non pas même à ſa Sœur. Didon avoit bâti dans ſon Palais un Temple tout de marbre à (*e*) Sichée ſon premier mari. Elle en honoroit le monument d'un culte ſingulier, & elle avoit coûtume de l'orner de bandelettes ſacrées, & de feſtons de fleurs. Il ſortoit de là, toutes les nuits, une voix qui l'appelloit à ſoi. Souvent le hibou, perché ſur ſon appartement, lui faiſoit entendre des ſons funeſtes, & ces longs gémiſſemens, dont il fait retentir l'air. D'ailleurs, elle rappelloit dans ſon eſprit cent prédictions anciennes, (*f*) que

ce que nous appellons concave, en françois. Tel eſt le *convexa vallium* de Juſtin, &c.

d Cette liqueur des libations, ſur-tout pour les Morts, étoit d'ordinaire du vin, ou du lait, qu'on répandoit ſur les Autels.

e Il paroît qu'il étoit permis à tous les particuliers, de ſe faire à eux-mêmes des Dieux domeſtiques, à leur gré, & de leur dreſſer des Autels. On peut croire, que ce Temple étoit un tombeau vuide de Sichée, & du nombre de ceux, que les Anciens appelloient *monumentum*. Peut-être auſſi, que la ſtatuë de ce Prince étoit érigée dans ce petit Temple.

f Il n'eſt pas croyable, que ces premiers Devins ſoient ceux, que Didon avoit conſultez au commencement de ce livre. Virgile a dit, qu'ils n'étoient point éclairez, & qu'ils ne rendirent aucune réponſe : *Heu vatum ignaræ mentes* ! C'étoit donc d'autres réponſes, que Didon

* Venus des Alpes.

Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem
In somnis ferus Æneas, semperque relinqui
Sola sibi, semper longam incomitata videtur
Ire viam, & Tyrios desertâ quærere terrâ.
Eumenidum veluti demens videt agmina Pantheus,
Et solem geminum, & duplices se ostendere Thebas;
Aut Agamemnonius scenis agitatus Orestes,
Armatam facibus matrem, & serpentibus atris
Cùm fugit, ultriceſque sedent in limine Diræ.
Ergo ubi concepit furias evicta dolore,
Decrevitque mori: tempus, secum ipsa, modumque
Exigit, & mœstam dictis aggressa sororem,
Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat.
Inveni, germana, viam, gratare sorori,
Quæ mihi reddat eum, vel eo me solvat amantem;
Oceani finem juxtà, Solemque cadentem,
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hìnc mihi Massylæ gentis monstrata Sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulaſque draconi

avoit reçûës, en des tems plus reculez, & dont elle rappelle ici le souvenir. Je ne dois pas omettre néanmoins, que Servius lisoit de son tems également, *piorum*, & *priorum*, & qu'on trouve aussi souvent *piorum* que *priorum*, dans les manuscrits, qui nous restent. Ainsi l'on choisira.

a Cette variété de réves funestes, sembloit préſager la mort à Didon. Les femmes sont superstitieuses, & croyent aisément aux songes. Tout est ici dans le naturel.

b Panthée Roi de Thébes, & fils d'Echion, mépriſa Bacchus & ses sacrifices. Ce Dieu le punit, en suscitant contre lui des Furies, ou réelles, ou qu'il s'imaginoit voir. Euripide en a fait le sujet d'une de ses Tragédies. C'est de ce Poëte, que Virgile a emprunté, que Panthée, dans ses accès de fureur, voyoit deux Soleils, & deux villes de Thébes.

c Oreste, fils d'Agamnemnon, tua sa mere Clytemnestre, parce qu'elle avoit assassiné son mari, dans un repas. Depuis ce crime commis, Oreste fut toûjours effrayé par des Furies. Ce sujet si tragique, fut souvent mis sur la scéne Grec-

ques

ſes devins lui avoient annoncées, & qui la jettoient dans la conſternation. Dans tous ſes (*a*) réves ; ou elle s'imaginoit voir Enée, qui la mettoit en fureur ; ou elle ſe croyoit abandonnée au milieu d'un affreux deſert ; ou elle ſe figuroit d'avoir un long voyage à faire, ſans compagnie, dans des routes perduës, par où elle alloit chercher * ſon ancien Patrie. Telle qu'on repréſente ſur la ſcéne (*b*) Panthée, ſuivi d'une troupe de Furies, voyant deux Soleils luire au Ciel, & deux villes de Thébes, au lieu d'une ; ou telle (*c*) qu'Oreſte †, repréſenté dans un Poëme tragique, croit toûjours appercevoir ſa mere, qui le pourſuit armée de ſerpens, & d'affreuſes Eumenides, à la porte du Temple d'Apollon. Enfin, lorſque ſurmontée par la douleur, Didon eut pris la furieuſe réſolution de ſe faire mourir, elle ne ſongea plus qu'au tems, & qu'aux moyens de l'exécuter. Elle s'adreſſe donc à ſa Sœur, & cachant ſes deſſeins ſous un viſage ſerein, elle n'y laiſſe paroître que la joie, & que l'eſpérance. Ma Sœur, dit-elle, félicitez moi de mon heureux ſort. J'ai trouvé un expédient, ou pour (*d*) me ramener mon infidéle, ou pour le chaſſer de mon cœur. Sur les bords de l'Ocean, vers l'Occident de l'Ethiopie, au païs où eſt ſitué ce fameux Mont (*e*) Atlas, qui ſoûtient le Ciel, & tous les Aſtres dont il eſt orné ; dans ce climat, dis-je, eſt née une Prêtreſſe, qu'on m'a indiquée. Elle eſt Maſſylienne d'origine. Elle fut, dans ſa Patrie, la gardienne du (*f*) jardin des Heſpérides, & elle y étoit

que, & Latine. Eſchile, Euripide, & Pacuve l'ont traité. Il ſemble, que Virgile fait ici alluſion à la Tragédie d'Eſchile, qui établit pour le lieu de ſa ſcéne, un Temple d'Apollon. Oreſte s'y réfugie par le conſeil de Pylade. Les Furies n'y oſent entrer par reſpect mais elles attendent Oreſte ſur le pas de la porte, pour l'obſéder quand il ſortira.

d On ne doit pas ignorer, qu'en de bons manuſcrits, on lit *ſolvet*, & *reddet*, au lieu de *ſolvat*, & de *reddat*. Il eſt difficile de donner ſa préférence à une leçon ſur l'autre.

e Nous avons déja fait la déſcription du Mont Atlas, & marqué ſa ſituation. Nous avons auſſi parlé des Maſſyliens, Nation des Numides, vers l'Ethiopie Occidentale.

f On lit dans le Texte, *du Temple des Heſpérides*. J'ai traduit du *Jardin*, parce que le jardin des Heſpérides nous eſt plus

* Les Tyriens. † Fils d'Agamemnon.

Quæ dabat, & sacros servabat in arbore ramos,
Spargens humida mella, soporiferumque papaver.
Hæc se carminibus promittit solvere mentes
Quas velit, asperas aliis duras immittere curas,
Sistere aquam fluviis, & vertere sidera retrò:
Nocturnosque ciet Manes. Mugire videbis
Sub pedibus terram, & descendere montibus ornos.
Testor, chara, Deos & te, germana, tuumque
Dulce caput, magicas invitam accingier artes.
Tu secreta pyram, tecto interiore, sub auras
Erige: & arma viri, thalamo quæ fixa reliquit
Impius, exuviasque omnes, lectumque jugalem
Quo perii, superimponas. Abolere nefandi
Cuncta viri monimenta juvat, monstratque Sacerdos.
Hæc effata silet: pallor simul occupat ora.
Non tamen Anna novis prætexere funera sacris
Germanam credit: nec tantos mente furores
Concipit; aut graviora timet, quàm morte Sichæi.
Ergo jussa parat.
At Regina pyrâ, penetrali in sede, sub auras
Erectâ ingenti, tedis atque ilice sectâ,
Intenditque locum sertis, & fronde coronat
Funereâ: super exuvias, ensemque relictum,

connu, que leur Temple. Ces Hespérides étoient trois filles d'Hespérus, frere d'Atlas, nommées Eglé, Aretuse, & Hespéruse. Elles avoient planté un jardin, où il croissoit des pommes d'or, consacrées à Junon. Un dragon veilloit à sa garde, & la Prêtresse, dont il s'agit, avoit eu le soin du dragon. Le pavot qu'elle mêloit à sa nourriture, étoit pour lui concilier quelques momens de sommeil, par intervalles.

a Par l'énumération des astres, des Manes, & des arbres, on voit que la Magicienne est toute puissante au ciel, aux enfers, & sur la terre.

b L'art magique étoit détesté des Romains, qui le deffendoient par leurs Loix. Virgile charge la Carthaginoise de cet opprobre. Elle s'y résout avec répugnance; mais enfin elle s'y résout.

c La traduction fait sentir, que j'ai corrigé le Texte, con-

chargée de donner à manger au Dragon, qui veilloit sur ses arbres sacrez. Pour lui faire prendre quelque repos, elle mêloit à sa nourriture du miel, & de la graine de pavot. Cette femme m'assûre, qu'elle a des secrets, pour calmer, quand elle veut, les cœurs les plus passionnez, & pour faire naître des passions dans les cœurs les plus tranquiles; qu'elle sçait arrêter le cours des fleuves, faire retourner les Astres vers leur Orient, & rappeller les Morts de leurs tombeaux. Vous (*a*) la verrez faire mugir la terre sous ses pieds, & ordonner aux arbres de descendre du haut des montagnes. J'atteste (*b*) les Dieux, ma chere Sœur, je vous atteste vous-même, que malgré moi j'ai recours à l'art des enchantemens. Cependant faites construire un bûcher en plein air dans le lieu le plus secret, & le plus écarté de mon Palais. Mettez dessûs les armes du Troyen, ces armes que le perfide a laissées dans son appartement; aussi-bien que le reste de sa dépoüille, & le lit nuptial, qui fut hélas! la cause de mon malheur. Pour obéïr à la (*c*) Prêtresse, je veux faire périr par le feu jusqu'aux moindres monumens d'Enée. Elle dit, & la pâleur couvrit son visage. Cependant Anne ne se douta point, que le prétendu sacrifice ne servoit, qu'à cacher un appareil de mort. Elle ne crut pas, que Didon dût porter la fureur plus loin, que quand elle eut perdu Sichée. Elle obéït donc aux ordres de sa Sœur. Quand le bucher fut dressé, & qu'au fond du Palais on eut entassé une pile de bois, facile à brûler, la Reine vint elle même l'orner de fleurs, & la décorer de (*d*) Cyprés. Elle y plaça l'épée, & le portrait (*e*) du Troyen, cachant dans son cœur le dessein qu'elle

formément à d'anciens manuscrits. Au lieu de *jubet monstratque*, qui ne sont qu'une redite fade, je restitue *juvat*, *monstratque sacerdos*. Didon a d'autant plus de plaisir à prendre ce parti, que la Prêtresse l'ordonne.

d Le sacrifice qu'on alloit faire, regardoit les Dieux infernaux. Le Cyprés étoit l'arbre de Pluton, & de la mort. Ainsi Didon, sans donner à connoître son dessein, orne le bûcher de branches funébres.

e C'étoit la coûtume des Magiciennes, de faire de cire, ou de limon, l'image de celui qui étoit l'objet de leurs enchantemens. Ainsi, la Magicienne de la huitiéme Eglogue, dit ces paroles: *Terque hæc altaria circum effigiem duco.*

Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
Stant ara circùm: & crines effusa Sacerdos
Tercentum tonat ore Deos, Erebumque, Chaosque,
Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.
Sparserat & latices simulatos fontis Averni.
Falcibus & messa ad Lunam quæruntur ahenis
Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni.
Quæritur & nascentis equi de fronte revulsus,
Et matri præreptus amor.
Ipsa molâ manibusque piis, altaria juxtà,
Unum exuta pedem vinclis, in veste recinctâ,
Testatur moritura Deos, & conscia fati
Sidera: tùm, si quod non æquo fœdere amantes
Cura Numen habet, justumque memorque, precatur.
Nox erat, & placidum carpebant fessa soporem

a Par ces mots, *tercentum tonat ore Deos*, faut-il entendre, ou que la Magicienne invoqua par trois fois, cent Divinitez, ou bien qu'elle en invoqua trois cens? La question est debatuë par les Interprétes. On est libre de choisir.

b L'Erébe est souvent pris pour l'endroit le plus profond des Enfers. Il signifie ici, le Dieu même des Enfers.

c Le Chaos est le plus ancien des Dieux, celui dont tous les autres ont été tirez. On croyoit qu'il avoit fixé sa demeure dans le vaste intervalle de terres, qui s'étendent depuis nous, jusqu'aux Enfers.

d Hécate est un nom de Propine d'ἑκατὸν, qui veut dire *cent*, parce qu'on lui immoloit cent victimes à la fois. On la représentoit avec trois têtes, l'une de taureau, l'autre de chien, la troisiéme de lionne.

e Diane est encore un des noms de Proserpine. Lorsqu'elle brilloit au ciel, c'étoit la Lune; lorsqu'elle chassoit sur la terre, c'étoit Diane; lorsqu'elle présidoit aux Enfers, c'étoit Proserpine. Ces trois fonctions lui avoient fait donner trois noms.

f Proche du lac d'Averne, étoit une ouverture, d'où l'on prétendoit qu'on pouvoit descendre aux Enfers. La Magicienne faisoit accroire, que l'eau qu'elle répandoit, avoit été puisée dans ce lac, consacré au Dieu Pluton.

g Les circonstances du tems, & de l'instrument dont on coupa ces herbes, sont magiques. C'est au clair de la Lune, avec une faucille d'airain.

h L'Hippomanes, dont il est parlé ici, est tout autre que ce-

meditoit. On érigea des autels autour du bûcher. Alors la Magicienne, les cheveux épars, fit entendre son effrayante voix, appella trois fois les Dieux (*a*) infernaux, l'Erebe, (*b*) le Cahos, (*c*) la triple (*d*) Hécate, & Diane (*e*) aux trois visages ; puis elle répandit d'une eau, qu'elle fit passer pour de l'eau (*f*) d'Averne. On alla chercher, au clair de la Lune, des herbes (*g*) d'un suc noir & venimeux, qu'on coupa avec une faucille d'airain. On se servit aussi de ce (*h*) philtre fameux, qui naît au front des poulains, & qu'on enleve aux cavales, qui s'en repaissent. Pour Didon, portant à la main de la (*i*) pâte sacrée, ayant (*k*) un pié nû, en (*l*) robe détroussée, & sans ceinture, elle paroît en présence des Autels, atteste les Dieux, & les Astres (*m*) complices de sa mort, & elle conjure toutes les Divinitez, qui prennent soin des Amans désunis, d'exercer leur haine & leur justice, contre son infidéle. La

lui, dont nous avons donné l'intelligence dans les Géorgiques. Pline, qui ne fait ici que copier Aristote, dit, que c'est une excrescence de chair, qui naît au front des poulains, de la grosseur d'une figue. Il ajoûte, que les cavales meres, l'arrachent à leurs petits. Qu'elles le mangent, & que si on les prévient à l'arracher à leur poulain, elles l'abandonnent. C'est un conte, qui ne se vérifie par aucune expérience.

i Le mot *mola*, signifie une pâte mêlée de sel, dont on frottoit le front des victimes, qu'on devoit égorger. Cette pâte ne se faisoit que trois fois l'an, à Rome, par les Vestales, après bien des préparations. C'étoit elles qui rassemblent les épis, dont on la faisoit, qui en broyoient le grain, & qui en composoient la mixtion. Homére parle aussi de cette pâte sacrée.

k Cette cérémonie étoit mystérieuse. Didon avoit défait sa chaussure, seulement d'un pié, pour marquer que le lien du mariage étoit dissous, seulement par Enée.

l Le sens mystérieux de cette robbe sans ceinture, étoit, que Didon vouloit être dégagée du nœud, qui l'attachoit au Troyen. Dans les sacrifices magiques, on ne portoit ni ceinture, ni jartiére, ni nœud à la coëffure. C'est la description qu'en fait Ovide, L. 7. des Metamorp.

Egreditur tectis vestes induta recinctas,
Nuda pedem, nudos humeris infusa capillos.

m Ces mots *conscia fati sidera*, peuvent avoir deux sens. 1. Les Astres sont les autheurs de tous les maux, selon la Philosophie de Platon, puisque leur révolution amène nécessairement tous les événemens. 2. Les Dieux seuls & les Astres,

Corpora per terras, sylvasque, & sæva quierant
Æquora: cùm medio volvuntur sidera lapsu:
Cùm tacet omnis ager, pecudes, pictæque volucres,
Quæque lacus latè liquidos, quæque aspera dumis
Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti
Lenibant curas, & corda oblita laborum:
At non infelix animi Phœnissa; neque unquàm
Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem
Accipit. Ingeminant curæ, rursusque resurgens
Sævit amor, magnoque irarum fluctuat æstu.
Sic adeò insistit, secumque ita corde volutat.
En quid ago? rursusne procos irrisa priores
Experiar? Nomadumque petam connubia supplex,
Quos ego sum toties jam dedignata maritos?
Iliacas igitur classes, atque ultima Teucrûm
Jussa sequar? quianam auxilio juvat ante levatos,
Et bene apud memores veteris stat gratia facti?
Quis me autem, fac velle, sinet? ratibusque superbis
Irrisam accipiet? nescis heu, perdita, necdùm
Laomedonteæ sentis perjuria gentis?
Quid tùm? sola fugâ nautas comitabor ovantes?

étoient témoins de la résolution secrette, que Didon avoit prise de se donner la mort.

a Cette longue déscription du calme, que toute la nature goûtoit pendant la nuit, hors l'infortunée Didon, est une imitation d'Apollonius de Rhodes. Servius, qui reproche à Virgile d'avoir beaucoup emprunté d'Apollonius, devoit sur tout appuyer sur cet endroit.

b Les expressions, *sic adeò insistit*, ont été diversement interprétées. Les uns veulent, qu'elles signifient, *Ainsi Didon persiste dans sa détermination de mourir.* D'autres entendent par là, *que Didon se parle ainsi à elle même.* En effet, Plaute prend le mot *insistere*, en ce dernier sens. *Hunc sermonem institi*, dit il.

c A proprement parler, c'est ici ce qu'on appelle, dans le genre dramatique *des Monologues.* Ils ne sont que tolérés sur le théâtre, & l'exacte vrai-semblance devroit les en bannir. Voit-on un homme sensé, étant seul, exprimer tout haut les sentimens intérieurs de son cœur?

nuit avoit déja fourni la moitié de sa carriére. Tous les animaux goûtoient les douceurs du sommeil. Un tranquile repos regnoit sur la mer, & dans les forêts. Les troupeaux, les bêtes sauvages, & les oiseaux, joüissant des faveurs que donne la nuit, & oubliant leurs pénibles travaux, ne troubloient point le silence de la campagne. Tout étoit calme, (*a*) hors la malheureuse Didon. Le sommeil ne fermoit plus sa paupiére, & la nuit ne tranquilisoit plus son cœur.. En ce tems-là même, ses inquiétudes redoubloient, & l'Amour, qui réveilloit sa colére, exerçoit toute sa rigueur sur elle. Voici donc (*b*) les pensées qui lui vinrent à l'esprit, & qui agitérent son cœur. (*c*) Quel parti prendre dans le cruel état où je suis? Objet de la risée (*d*) publique, dois-je m'attendre à être recherchée de tant de Rois, qui insultent à ma foiblesse? Ferai-je les avances d'aller, suppliante, offrir ma main aux Princes Numides, que j'ai si souvent dédaignez pour Epoux? M'embarquerai-je sur la flotte du Troyen, & devenuë son esclave, irai-je m'asservir sous ses Loix? Ah! quel traitement dois-je attendre de ces ingrats, que mes secours, que mes bienfaits, n'ont pû rendre sensibles? Mais quand je prendrois une si lâche résolution, qui des Tyriens me laisseroit partir? Qui des Troyens me recevroit sur son bord? Séduite par Enée, n'ai-je pas appris, par mon expérience, quel fonds on doit faire sur les descendans de Laomédon? Mais quand ils m'admettroient sur leurs vaisseaux, irai-je, sans suite, me livrer à des Matelots (*e*) insolens? Suivrai (*f*) je ces fugitifs en Italie, accompagnée de tous mes

Dans l'épique, c'est le Poëte qui les rapporte, ces sentimens secrets de ses Héros. D'où les a-t-il sçus, dira t on? La Muse qu'il a invoquée, lui découvre ce qu'il y a de plus caché. C'est une observation, que nous avons déja faite.

d Le mot *rursum* du Texte, ne veut pas dire qu'autrefois Didon ait récherché l'alliance des Rois Numides. Il veut dire, verrai-je les Rois Numides venir *une autrefois*, me demander pour épouse, moi, que le commerce d'Enée a diffamée, *irrisa*.

e Il y a dans le Texte, *ovantes*. Quelques manuscrits portent *euntes*. Je n'ai rien corrigé aux éditions. *Ovantes* fait un bon sens, c'est à dire, des Matelots triomphans de ma foiblesse, qui m'emmèneroient, comme une conquête.

f Ce passage, *An Tyriis*, om-

An Tyriis, omnique manu ſtipata meorum
Inferar? & quos Sidoniâ vix urbe revelli,
Rurſus agam pelago, & ventis dare vela jubebo?
Quin morere, ut merita es! ferroque averte dolorem!
Tu lacrymis evicta meis, tu prima furentem
His, germana, malis oneras, atque objicis hoſti!
Non licuit thalami expertem, ſine crimine, vitam
Degere more feræ, tales nec tangere curas!
Non ſervata fides cineri promiſſa Sichæo.
Tantos illa ſuo rumpebat pectore queſtus.
Æneas celſâ in puppi, jam certus eundi,
Carpebat ſomnos, rebus jam ritè paratis.
Huic ſe forma Dei vultu redeuntis eodem
Obtulit in ſomnis, rurſùſque ita viſa monere eſt;
Omnia Mercurio ſimilis, vocemque, coloremque,
Et crines flavos, & membra decora juventa.
Nate Deâ, potes hoc ſub caſu ducere ſomnos?
Nec, quæ circumſtent te deinde pericula, cernis?
Demens! nec Zephyros audis ſpirare ſecundos?
Illa dolos dirumque nefas in pectore verſat,
Certa mori, variòque irarum fluctuat æſtu.
Non fugis hinc præceps, dum præcipitare poteſtas?
Jàm mare turbari trabibus, ſævaſque videbis
Collucere faces: jàm fervere litora flammis,
Si te his attigerit terris Aurora morantem.
Eia age, rumpe moras! varium & mutabile ſemper

nique manu ſtipata meorum, inferar, le lit en trois maniéres différentes, dans les manuſcrits. On trouve dans les uns *inſequar*, dans les autres *inferar*; enfin dans le plus grand nombre, *inferar*. C'eſt comme ſi Didon eut dit, irai-je mêler, inférer ma Colonie, avec celle des Troyens, en Italie?

a Tous les Interprétes veulent, que ce Dieu fut encore Mercure lui-même. Il n'y a pas d'apparence. Ces mots, *Omnia Mercurio ſimilis*, montrent que c'étoit un autre Dieu, ſous

Tyriens,

Tyriens, pour les y mêler avec eux ? Mais un peuple, que j'eûs tant de peine à faire sortir de Tyr, voudra-t-il se rengager, encore une fois, sur la mer, & s'exposer aux vents & aux tempêtes ? Mourons donc ! je l'ai bien méritée ! Que le fer me délivre de mes noires inquiétudes ! C'est vous, ma sœur, qui vaincuë par mes prières, m'avez plongée dans cet abîme de maux. C'est vous qui m'avez livrée à mon cruel ennemi ! Ah ! que n'ai-je traîné dans la viduité une vie sauvage, & retirée ! Pourquoi par l'hymen me suis-je attirée tant de chagrins ? Pourquoi n'ai-je pas gardé la fidelité, que j'avois promise aux cendres de Sichée ?

Telles furent les plaintes que pousſa l'infortunée Didon. Pour Énée, voyant que sa flotte étoit prête, il s'étoit déja embarqué, & résolu de partir, il passoit la nuit sur son vaisseau. Au tems du sommeil, un Dieu lui apparut sous (*a*) la même forme, que Mercure s'étoit d'abord montré à lui, & lui apporta de nouveaux ordres. Il avoit pris tous les traits du Messager des Dieux, sa voix, son teint, sa blonde chévelure, & l'air gracieux d'une brillante jeunesse. Tu dors, fils de Venus, lui dit il, dans un tems si critique ? Insensé, tu ne réfléchis pas sur les périls dont tu és menacé ! N'entens tu pas souffler un (*b*) vent favorable à ton départ ? Didon use d'artifice pour cacher le dessein qu'elle a, de se donner la mort, & sa fureur est arrivée au dernier excès. Que ne précipites-tu les instans de ta fuite, lorsqu'il est encore en ton pouvoir ? Si tu tardes jusqu'au lever de l'Aurore, tu verras la mer couverte de vaisseaux Tyriens, & les Carthaginois, la torche à la main, viendront brûler ta flotte dans le port. Pars donc, & ne différe plus. Rien de plus changeant que l'esprit & que les résolutions d'une femme. Ainsi parla

la forme de Mercure. Vrai-semblablement ce fut Morphée, ce Dieu du sommeil, & des songes.

b Ce vent favorable au départ, est appellé Zéphyre dans le Texte, *Zephyros spirare secundos*. C'est figurément, que ce vent est nommé Zéphyre. En effet, à le prendre dans le sens propre, le Zéphyre ou le vent d'Occident repoussoit Enée de l'Italie. Il falloit alors à sa flotte un vent de Midy, ou un vent d'Orient.

Fœmina. Sic fatus nocti se immiſcuit atræ.
Tùm verò Æneas, ſubitis exterritus umbris,
Corripit é ſomno corpus, ſocioſque fatigat.
Præcipites vigilate viri, & conſidite tranſtris!
Solvite vela citi! Deus æthere miſſus ab alto,
Feſtinare fugam, tortoſque incidere funes
Ecce iterum ſtimulat. Sequimur te, ſancte Deorum,
Quiſquis es, imperioque iterùm paremus ovantes!
Adſis ô, placiduſque juves, & ſidera cœlo
Dextra feras! Dixit: vaginâque eripit enſem
Fulmineum, ſtrictoque ferit retinacula ferro.
Idem omnes ſimul ardor habet: rapiuntque, ruuntque:
Litora deſeruêre: latet ſub claſſibus æquor:
Adnixi torquent ſpumas, & cærula verrunt.
Et jam prima novo ſpargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.
Regina è ſpeculis ut primùm albeſcere lucem
Vidit, & æquatis claſſem procedere velis;
Litoraque & vacuos ſenſit ſine remige portus:
Terque quaterque manu pectus percuſſa decorum,
Flaventeſque abſciſſa comas: Proh Juppiter! ibit
Hic, ait? & noſtris illuſerit advena regnis?
Non arma expedient? totâque ex urbe ſequentur?
Diripientque rates alii navalibus? ite!
Ferte citi flammas! date vela! impellite remos!
Quid loquor? aut ubi ſum? quæ mentem inſania mutat?
Infelix Dido nunc te facta impia tangunt!
Tùm decuit, cum ſceptra dabas. En dextra fideſque

[a] Ces mots *ſancte Deorum*, ne ſont pas fort uſités chez les Latins. Virgile ſemble les avoir tranſportés d'Homére, qui s'exprime ainſi, Δαίμονιε, ou plûtôt de ce Vers d'Ennius, *Reſ-*

le Dieu; puis il se perdit dans les ombres de la nuit. Les ténébres qui succédérent à la lumiere, *que répandoit le Dieu*, réveillérent Enée; puis à son tour il éveilla l'équipage. Debout! camarades, s'écria-t-il, debout! à la rame! à la rame! Qu'on déploye les voiles! un Dieu venu du Ciel me presse, encore une fois, de hâter mon départ. * Respectable (*a*) Divinité, je vous suis, qui que vous soiez, & j'obéïs à vos ordres! Daignez protéger mon voyage, & ne faire luire sur la mer que de favorables étoiles! A ces mots, il tira son cimeterre, & coupa les cables qui retenoient ses vaisseaux au port. Ces paroles animérent la Chiourme. Tous s'empressent, tous se rendent à leur poste, & l'on démare. La côte en un instant paroît couverte de vaisseaux. On fend les flots, & l'onde écume sous la rame.

Déja l'Aurore, après avoir quitté son lit †, éclairoit la terre de ses premiers feux; lorsque Didon, d'un lieu élevé de son Palais, vit la flotte partir en bel ordre, & apperçut que son port étoit destitué de Matelots, & de rameurs. Alors se frappant le sein à grands coups redoublez; & s'arrachant les cheveux: Grands Dieux, s'écria-t-elle, il fuit le perfide, & une Reine devient la fable d'un malheureux étranger! Hé! mon peuple n'armera pas? Hé! tout Carthage n'ira pas à sa suite? On ne mettra pas mes (*b*) vaisseaux à l'eau ¶? Qu'on parte! qu'on jette l'incendie dans la flotte! qu'on mette à la voile! qu'on se serve de la rame pour l'atteindre! Mais que dis-je, insensée? où suis-je? Quelle aveugle fureur me transporte? Je (*c*) commence bien tard à connoître la perfidie

pondit Juno Saturnia, sancta Dearum.

b On lit dans le Texte: *Diripientque rates alii navalibus.* Ce mot, *Navalia*, signifie le lieu, où des vaisseaux désarmés restent quelquefois à sec, quelquefois à flot, selon la nature des ports.

c La plûpart des éditions portent: *Nunc te fata impia tangunt?* Cette expression paroit destituée de sens, & bien des Interprétes ont omis d'en marquer la signification précise. Je rétablis le Texte, sur le pié du manuscrit de Florence, & selon la leçon de Probus. J'ai inséré dans

* Et de couper les cables qui nous retiennent au Port.

† Et y avoit laissé Tython. ¶ De dessus la grève, où ils sont.

Quem secum patrios aiunt portare Penates,
Quem subiisse humeris confectum ætate parentem!
Non potui abreptum divellere corpus, & undis
Spargere? non socios, non ipsum absumere ferro,
Ascanium, patriisque epulandum apponere mensis?
Verum anceps pugnæ fuerat fortuna. Fuisset!
Quem metui moritura? faces in castra tulissem:
Implessemque foros flammis: natumque patremque
Cum genere extinxem: memet super ipsa dedissem.
Sol! qui terrarum flammis opera omnia lustras:
Tuque harum interpres curarum, & conscia Juno,
Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes!
Et Diræ ultrices! & Dii morientis Elissæ!
Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,
Et nostras audite preces! Si tangere portus
Infandum caput, ac terris adnare necesse est;
Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret:
At bello audacis populi vexatus, & armis,
Finibus extorris, complexu avulsus Iüli,
Auxilium imploret, videatque indigna suorum
Funera! nec, cum se sub leges pacis iniquæ
Tradiderit, regno aut optatâ luce fruatur!
Sed cadat ante diem, mediâque inhumatus arenâ!

le Texte : *Nunc te facta impia tangunt?* Par là le Texte devient clair, & la traduction en a été facile.

a Didon commence ses imprécations, par invoquer le Soleil contre Enée. C'est la coûtume des Tragiques anciens, de faire invoquer cet Astre à leurs Héros, avant que de mourir. Il voit tout; il peut tout vanger, puisqu'il est le Maistre des Saisons. Enfin, on lui dit adieu, avant que de renoncer à la lumiere du jour.

b Junon avoit attiré tous ces maux à Didon, c'est à elle de la vanger.

c C'étoit à Proserpine, que s'étoit fait le Sacrifice magique; c'est son secours que Didon implore sous le nom d'Hécate. On lit dans le Texte *triviis ululata per urbes.* C'est qu'aux sacrifices qu'on faisoit à Proserpine, toujours de nuit, on hur-

du scélérat ! Que ne la prévoyois-je, lorsque je le fis asseoir avec moi sur le trône ! Est-ce donc là ce Héros dont on vante la piété, qui cherche un azile à ses Dieux, & qui sauva son pere Anchise sur ses épaules ? N'ai-je pas dû déchirer son corps en morceaux, les jetter à la mer, donner la mort à lui, & à ses compagnons, massacrer son fils, & lui en servir les membres dans un repas ? Peut-être aurois je succombé dans l'exécution. Qu'importe ? Qu'a-t-on à craindre, lorsqu'on est résoluë à périr ? J'aurois brûlé sa flotte, fait passer l'embrasement de vaisseaux en vaisseaux, égorgé le pere & le fils, & fini tant de meurtres par ma mort. (*a*) Soleil, toi qui du Ciel vois toutes les avantures d'ici bas ! Junon (*b*) cause & témoin de mes malheurs ! Hécate (*c*) dont le nom retentit dans les sacrifices nocturnes ! Furies (*d*) vangeresses des crimes ! Et vous Dieux, que l'infortunée Didon implore en mourant, écoutez mes Souhaits, & secondez-les d'une puissante protection ! S'il est arrêté que le perfide arrivera en Italie ; si les decrets de Jupiter l'ont ainsi ordonné ; si le sort a fixé ce terme à ses courses : du moins que (*e*) fatigué par les guerres du (*f*) peuple qu'il va chercher, il soit obligé d'abandonner l'ûle, d'aller mandier du secours chés des (*g*) étrangers, & de voir périr à ses yeux grand nombre de ses compagnons ! Qu'après avoir fait une paix honteuse, il n'en goûte pas long tems les fruits ! Qu'il meure (*h*) encore assés

loit dans les carrefours, pour imiter les cris immodérez de Céres, lorsque Pluton lui eut enlevé Proserpine sa fille.

d L'imprécation la plus ordinaire, étoit d'appeller les Furies, pour seconder sa fureur.

e C'étoit une opinion des Anciens, que les demandes des mourants étoient toûjours éxaucées, & qu'ils étoient Prophétes à leurs derniers momens. Aussi tous les malheurs que Didon souhaita à Enée lui arrivérent : 1. Il trouva en Italie des guerres à soûtenir contre Turnus. 2. Il fut contraint d'abandonner son fils, & d'aller mandier du secours en Etrurie. 3. Il mourut dans les eaux du fleuve Numicus, & ne reparut plus : 4. Les Carthaginois furent les ennemis les plus formidables, & les plus constans, qu'ait eu Rome. 5. Annibal fut le vangeur de Didon, & porta le fer & le feu en Italie. Ces Prophéties d'une furieuse ont quelque chose de fort élevé.

f Des Rutules.

g D'Evandre, & des Etruriens.

h Enée mourut encore assez jeune, & ne régna en Italie que

Hæc precor : hanc vocem extremam cum sanguine fundo.
Tùm vos, ô Tyrii, stirpem & genus omne futurum
Exercete odiis ! cinerique hæc mittite nostro
Munera ! nullus amor populis, nec fœdera sunto !
Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor ;
Qui face Dardanios ferroque sequare colonos !
Nùnc, olim, quocunque dabunt se tempore vires,
Litora litoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis. Pugnent ipsique nepotes !
Hæc ait : & partes animum versabat in omnes,
Invisam quærens quamprimùm abrumpere lucem.
Tùm breviter Barcen nutricem affata Sichæi,
Namque suam, patriâ antiquâ, cinis ater habebat.
Annam, cara mihi nutrix, hùc siste sororem :
Dic corpus properet fluviali spargere lymphâ,
Et pecudes secum, & monstrata piacula ducat.
Sic veniat, tuque ipsa piâ tege tempora vittâ.
Sacra Jovi Stygio, quæ ritè incepta paravi,
Perficere est animus : finemque imponere curis :
Dardaniique rogum capitis permittere flammæ.
Sic ait. Illa gradum studio celerabat anilem.
At trepida, & cœptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem, maculisque trementes
Interfusa genas, & pallida morte futurâ,
Interiora domûs irrumpit limina, & altos
Conscendit furibunda rogos, ensemque recludit

quatre ans.

a Ce Vangeur de Didon fut Annibal.

b Les deux Guerres puniques sont annoncées ici par la mourante.

c Nous avons dit ailleurs, que Carthage étoit placée à l'opposite de l'Italie, *Carthago Italiam contra.*

d La commission que Didon fait donner à sa Sœur par la Nourrice de Sichée, n'est que pour écarter l'une de l'autre, afin d'avoir le tems de se donner la mort. C'étoit la coûtume de se laver dans une eau courante, avant que de commen-

jeune, & qu'il reste sans sépulture, enfoui sous un monceau de sable! Tels sont les derniers vœux que je forme, avant que de verser mon sang! Pour vous, Tyriens, étendez vôtre haine jusques sur sa posterité la plus reculée! Que ce soit-là le plus beaux préſent, dont vous honorerez ma cendre! Que jamais il n'y ait ni paix, ni alliance, entre mon peuple, & le sien! Que de mes os il sorte un (*a*) vengeur, qui, la flâme & le fer à la main, poursuive sa colonie, enfin tous les descendans de Dardanus! Que depuis ce jour, jusqu'aux tems à venir, tandis que mes Carthaginois subsisteront, leurs armes soient (*b*) aussi contraires à ses descendans, que nos côtes, & que nos mers (*c*) sont opposez à l'Italie! Que la dissension se perpétuë entre nous, & leurs derniers neveux! Elle dit; puis elle tourna toutes ses pensées à trouver les moyens de finir bien-tôt sa vie. Elle s'adresse donc à Barcé, nourrice de Sichée son premier mari: car pour la [7] sienne, elle étoit morte à Tyr, dans sa Patrie. Nourrice, lui dit-elle, allez à ma Sœur; dites-lui qu'elle se (*d*) lave dans le fleuve le plus proche, & qu'elle conduise ici les victimes d'expiation, dont je lui ai parlé. Vous-même ceignez-vous le front de bandeaux sacrez. J'ai dessein d'achever le sacrifice, que j'ai commencé, en l'honneur du noir Pluton, par là de mettre fin à mes ennuis, & de brûler le portrait du Troyen. Ainsi parla Didon, & la vieille Barcé exécuta ses ordres, aussi promptement, que l'âge put lui permettre.

Cependant Didon, que le coup qu'elle alloit faire partageoit entre la crainte, & la fureur, rouloit * les yeux dans la tête. Les jouës tremblantes, & marquées de taches livides, le visage pâle comme une personne qui va mourir, elle entre dans l'intérieur du Palais. Furieuse, elle monte sur le bûcher; elle tire l'épée du Troyen, (*e*)

cer un sacrifice.

e Ces mots: *Non hos quæsitum munus in usus*, ont fait croire à quelques Interprétes, que l'épée, dont Didon se perça, étoit un préſent, qu'elle avoit reçû d'Enée. Ce n'est guére la coûtume, que des hommes fassent de ces préſens aux femmes. Au contraire, rien de plus ordinaire dans l'Antiquité, que de voir des femmes donner des épées

* Ses prunelles sanglantes.

Dardanium, non hos quæsitum munus in usus.
Hîc, postquam Iliacas vestes, notumque cubile
Conspexit, paulùm lacrymis & mente morata,
Incubuitque toro, dixitque novissima verba.
Dulces exuviæ, dum fata Deusque sinebant,
Accipite hanc animam, meque his exolvite curis!
Vixi, & quem dederat cursum Fortuna, peregi:
Et nunc magna mei sub terras ibit imago.
Urbem præclaram statui: mea mœnia vidi:
Ulta virum, pœnas inimico à fratre recepi:
Felix! heu nimium felix! si litora tantùm
Numquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ.
Dixit, & os impressa toro: Moriemur inultæ?
Sed moriamur! ait. Sic, sic juvat ire sub umbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, & nostræ secum ferat omina mortis!
Dixerat: atque illam, media inter talia, ferro
Collapsam aspiciunt comites, ensemque cruore
Spumantem, sparsasque manus. It clamor ad altæ
Atria, concussam bacchatur Fama per urbem,
Lamentis, gemituque, & fœmineo ululatu
Tecta fremunt, resonat magnis plangoribus æther.
Non aliter quàm si immissis ruat hostibus omnis
Carthago, aut antiqua Tyros; flammæque furentes

aux hommes. Ce fut donc l'épée que la Reine avoit donnée à Enée, & que celui-ci avoit laissée en partant, qu'elle employa, pour se donner la mort. Il est vrai qu'Ovide, dans la Lettre qu'il fait écrire à Enée par Didon, suppose qu'Enée avoit fait le présent de l'épée à Didon; mais Ovide n'est pas Virgile.

a C'étoit une croyance des Anciens, qu'il ne descendoit aux Enfers, qu'une image, qu'une apparence de l'ame des morts. De-là ces expressions *sub terras ibit imago.*

b J'ai traduit ces paroles: *Os impressa thoro*, par celles ci: *Mordant le lit où elle étoit étendue.* Quelques-uns veulent qu'elle le baisa, comme Alceste dans Euripide. Il me paroit que le sentiment de Didon fut ici un sentiment de rage. Elle mouroit sans s'être vengée d'Enée.

préſent hélas! qu'il n'avoit pas reçû de Didon, pourqu'on en fît un ſi cruel uſage! Elle conſidére les dépoüilles d'Enée, & ce lit fatal qu'elle ne connoiſſoit que trop, puis elle ſe jette deſſus, & donnant un moment de tréve à ſes larmes, & à l'agitation de ſon cœur, elle prononça ces derniéres paroles. Dépoüilles de mon époux, qui me fûtes ſi chéres tandis que les Dieux & que le Deſtin le permirent; recevez le ſang que je vais répandre, & ſervez à me délivrer de mes ennuis! Enfin j'ai fini ma carriére. Ma vie a été auſſi longue, qu'il a plû à la Fortune de me la rendre ſupportable. Mon Ombre ne deſcendra pas dans les Enfers, comme une Ombre (*a*) vulgaire. J'ai bâti une ſuperbe ville, j'ai vû l'enceinte de ſes murailles, j'ai vangé mon premier mari, j'ai puni un frere inhumain *par l'enlevement de ſes tréſors*. Heureuſe! trop heureuſe, hélas! ſi jamais la flote Troyenne n'eût abordé dans mes ports! Elle dit, & dans un moment de rage, mordant (*b*) le lit où elle étoit étenduë: Quoi, je mourrai ſans me vanger, s'écria-t-elle? Oüi, mourons! voici (*c*) de quoi m'ouvrir un paſſage dans la nuit éternelle. Que le perfide Troyen voye, de la mer, la flâme de mon bûcher, & que la mort violente de Didon, ſoit pour lui le préſage (*d*) de celle qui l'attend! Elle (*e*) n'eut pas plûtôt achevé, que ſes femmes s'apperçûrent qu'elle tomboit, percée d'une épée encore fumante; & que ſes mains étoient enſanglantées. Leurs cris annoncérent ſa mort à tout le Palais, & la Renommée en répandit le bruit dans la ville. Ce ne fut par tout que ſanglots, & que hurlemens. Les femmes en firent retentir l'air, comme ſi Carthage eût été priſe d'aſſaut, ou que (*f*) Tyr lui même fût deve-

c A ces mots, *Sic, ſic juvat ire ſub umbras*, elle prend le fer; & s'en perce.

d L'Hiſtoire fait mourir Enée d'une maniére funeſte. Caton rapporte, que dans un combat contre Turnus, & contre Mézence, Enée fut vainqueur; mais qu'après y avoir perdu Latinus ſon beau-pere, Enée diſparut, & qu'on crut qu'il étoit tombé dans le fleuve Numicus, où il ſe noya.

e Virgile ne dit point, que Didon ſe perça. Il ſuit en quelque ſorte, les régles du Poëme tragique, où, ſelon Ariſtote, on ne doit point enſanglanter la ſcéne. On n'apprend qu'elle s'eſt frappée, que par les ſuites du coup, qu'elle s'eſt donnée.

f Les Tyriens euſſent encore

Culmina perque hominum volvantur; perque Deorum.
Audiit examinis, trepidoque exterrita cursu
Unguibus ora soror fœdans, & pectora pugnis,
Per medios ruit, ac morientem nomine clamat.
Hoc illud, germana, fuit? me fraude petebas?
Hoc rogus iste mihi, hoc ignes, araque parabant?
Quid primùm deserta querar? comitemne sororem
Spreviſti moriens? eadem me ad fata vocasses,
Idem ambas ferro dolor, atque eadem hora tulisset.
His etiam struxi manibus, patriosque vocavi
Voce Deos; sic te ut positâ, crudelis! abessem?
Extinxi me teque, soror, populumque, patresque
Sidonios, urbemque tuam! Date, vulnera lymphis
Abluam; & extremus si quis super halitus errat,
Ore legam. Sic fata, gradus evaserat altos,
Semianimemque sinu germanam amplexa fovebat,
Cum gemitu, atque atros siccabat veste cruores.
Illa graves oculos conata attollere, rursùs
Deficit: infixum stridet sub pectore vulnus.
Ter sese attollens, cubitoque innixa levavit,
Ter revoluta toro est: oculisque errantibus, alto
Quæsivit cœlo lucem, ingemuitque repertâ.

pris plus d'intérêt à l'embrasement de la magnifique Ville de Tyr, qu'à celui de la Ville de Carthage, encore naissante.

a On jugera si ces reproches sont ici à leur place. Anne dans ces instants, devoit-elle accuser sa Sœur de l'avoir trompée? Il me paroît que ces mots *me fraude petebas*, aussi-bien que le reste de son discours, ont trop de dureté, dans les circonstances.

b Les éditions & les manuscrits varient ici sur ce Texte. Dans les uns, ont lit *extinxti*, & dans les autres *extinxi*. Si on lit *extinxti*, il faudra traduire ainsi: *C'est vous, ma Sœur, qui du même coup, nous avez percées l'une & l'autre.* Mais ce sentiment ne tient-il pas encore un peu du reproche? J'ai préféré le second, qui m'a paru plus tendre, & plus sensé.

c C'étoit une coûtume parmi les Anciens, que le plus proche parent appliquât sa bouche sur celle du moribond, & qu'il recevoit son dernier soupir.

nu la proye d'un incendie général, qui n'eût épargné ni les maisons particuliéres, ni les Temples des Dieux.

Anne entendit ce fracas. En hâte elle accourut épouvantée, se déchira le visage, & se frappa la poitrine. Elle fendit la presse, puis elle fit entendre le nom de Didon aux oreilles de la mourante. C'étoit donc pour cela, ma Sœur, lui dit-elle, que vous m'aviez éloignée? C'étoit donc là l'artifice, dont vous usiez, (*a*) pour me surprendre? C'étoit-là l'usage, que vous vouliés faire du bûcher que j'ai dressé, des Autels que j'ai érigez, & du feu sacré que j'ai allumé? Vous m'abandonnez cruelle! Par où commencer les reproches que j'ai à vous faire? M'avez vous jugée indigne de vous accompagner jusque dans le séjour des Morts? Pour peu que vous m'eussiez marqué vos desseins; un même fer, une même douleur, & un même instant, nous eût enlevées à la terre. C'est moi qui ai dressé, de mes mains, l'appareil de vôtre mort! C'est moi qui ai invoqué les Dieux protecteurs du païs; & *pour prix de mes soins*, vous vouliés, cruelle! m'empêcher de vous voir mourir. C'est moi, ma Sœur, (*b*) c'est moi, qui, par vôtre mort, ai causé la mienne! C'est moi qui ai mis dans le même tombeau, vôtre peuple, vôtre Sénat, enfin tout Carthage! Qu'on m'apporte de l'eau, pour laver la playe de la mourante! Qu'il me soit permis de (*c*) recuëillir avec la bouche son dernier soufle, & de recevoir ses derniers soûpirs! Après ces mots, Anne monta sur le bûcher, réchauffa les membres déja froids de la Reine, poussa des soûpirs, & de sa robbe elle essuya le sang, qui couloit de la playe. Didon fit effort pour lever les yeux *vers elle*, mais une défaillance la fit retomber. Le sang (*d*) sortit avec violence de sa blessure. Trois fois elle tâcha de se lever sur un côté, & trois fois elle retomba sur le lit, où elle étoit couchée. Didon entr'ouvrit les yeux à la lumiére du jour, & (*e*)

d Quelques manuscrits portent *stridit*, au lieu de *stridet*, dans ce Vers *infixum stridet sub pectore vulnus*. En effet, on lit dans Virgile, *stridunt venti*, & *stridere apes utero*. On choisira. Le sang sortoit de la playe avec quelque sorte de bruit.

e L'horreur que Didon avoit de vivre, lui fit regretter d'avoir vû, encore une fois, la lumiére du jour. Dans ce sens,

Tùm Juno omnipotens, longum miserata dolorem:
Difficileſque obitus, Irim demiſit olympo,
Quæ luctantem animam, nexoſque reſolveret artus.
Nam, quià nec Fato, meritâ nec morte peribat;
Sed miſera ante diem, ſubitoque accenſa furore:
Nondùm illi flavum Proſerpina vertice crinem
Abſtulerat, Stygioque caput damnaverat Orco.
Ergò Iris croceis per cœlum roſcida pennis,
Mille trahens varios, adverſo Sole, colores,
Devolat, & ſuprà caput aſtitit. Hunc ego Diti
Sacrum juſſa fero, teque iſto corpore ſolvo.
Sic ait, & dextrâ crinem ſecat: omnis & una
Dilapſus calor, atque in ventos vita receſſit.

elle avoit dit plus haut, *inviſam quærens, quamprimùm abrumpere lucem.*

a Iris étoit plus ordinairement la Meſſagére de Junon, comme Mercure étoit d'ordinaire le Meſſager de Jupiter. Iris faiſoit briller l'arc en ciel, lorſqu'elle deſcendoit ſur la terre.

b On lit dans le texte *nec Fato, meritâ nec morte peribat.* Ceux que le Deſtin, après avoir coulé les jours qui leur étoient comptés, & ceux que les Dieux puniſſoient de mort, étoient marqués par Proſerpine, qui leur coupoit, à tems, le cheveu fatal. Pour Didon, elle mouroit de ſa main, & avant le tems marqué.

c C'étoit une imagination des

elle gémit de l'avoir apperçûë. Alors Junon touchée d'une mort qui traînoit en longueur, & d'une pénible agonie, envoya (*a*) Iris du haut du ciel, pour détacher cette ame qui luttoit avec la vie, & pour couper les liens, qui la retenoient à son corps. En effet, comme Didon ne perdoit pas le jour d'une maniere (*b*) naturelle, ou par une punition des Dieux, mais avant le tems, parce que la douleur & la rage l'y avoient contrainte, Proserpine n'avoit pas encore coupé (*c*) le cheveu fatal, d'où dépend le sort des humains, & qui les fait passer sous l'empire de Pluton. Iris donc, portée sur une nuë transparente, où elle faisoit briller ses aîles dorées, & cette variété de couleurs dont elle luit à l'opposite du Soleil, d'un vol léger, vint se placer sur la tête de Didon, & fit entendre ces paroles. Reine infortunée, je vous délivre de ce corps mortel, & je porte à Pluton * le tribut qui lui appartient. A l'instant elle coupa le cheveu fatal : puis [8] la chaleur de la Reine s'éteignit, & (*d*) sa vie se perdit dans les airs.

Anciens, que Proserpine, ou en personne, ou par le ministére d'Atropos, coupoit un cheveu aux personnes mourantes. C'étoit comme les prémices d'une consécration à Pluton. A peu près comme on coupoit du poil de la victime, qu'on alloit immoler.

d Ces derniers mots, ne prouvent pas, que Virgile ait adopté l'opinion impie, que l'ame de l'homme n'est autre chose, que l'air qu'il respire. Il veut dire seulement, que Didon cessa de respirer.

* Selon les ordres que j'ai reçus.

NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS SUR LE QUATRIÉME LIVRE DE L'ENEÏDE.

1. *Cependant la Reine agitée, &c.* L'Anachroniſme qu'a fait Virgile, en égallant les jours de Didon aux tems d'Enée, a paru monſtrueux à bien des Critiques. Le Pere le Moyne, dans la Préface de ſon Poëme, le croit inſoutenable. C'eſt à peu prés, dit il, comme ſi je faiſois paroître ſur la ſcéne d'Egypte, l'ancienne Cléopatre, au tems que ſaint Loüis vint y conquérir la couronne d'Epines, ſur Saladin. D'autres, au contraire, n'ont rien admiré de plus dans l'Enéïde, que ce raprochement des fondateurs de Rome, & de Carthage. Les haines mutuelles des deux Nations y prennent leur origine, & ce morceau de l'Enéïde, qui n'eût été qu'agréable, ſi les mêmes avantures ſe fuſſent paſſées chez une autre Reine, & dans une autre contrée, devient tout à la fois agréable, & intéreſſant aux Romains, dès que Didon en eſt la principale actrice. Virgile avoit donc tout à la fois à craindre, ou de déplaire, par l'erreur des tems où il alloit tomber; ou de ne plaire pas aſſez, en ôtant à ſon ouvrage l'agrément qu'il reçoit du rôle, que la Fondatrice de Carthage y repréſente. Je ſuis convaincu que le Poëte a ſagement fait, par rapport à ſon tems, & à ſon deſſein, de négliger l'Anachroniſme, s'il l'a connu, & de ne dérober pas à ſon poëme les graces, que Didon lui concilie.

Il est vrai qu'aujourd'hui nous ne pouvons plus ignorer, que Didon a été postérieure à Enée, de plus de deux cens ans. Il paroît que le Fondateur de la Colonie Troyenne en Italie, partit de Troye environ dix mois aprés la destruction de sa Patrie. D'ailleurs, Virgile le fait errer sept ans, de mers en mers, avant son arrivée à Carthage. Ceux des Chronologues qui reculent le plus la prise de Troye, la fixent à soixante ans avant le régne de Saül; & par conséquent, l'arrivée d'Enée à Carthage a dû être, selon Virgile, cinquante-deux ou cinquante-trois ans avant que Saül régnât. Ajoûtons les quarante ans que Saül, & les autres quarante ans que David ont été sur le trône d'Israël. Voilà justement cent trente-deux ans. Depuis cette époque du regne de David fini, il est aisé de supputer les années, jusqu'à la fuite de Didon à Carthage. Le Pere Petau a pû servir sur cela de guide à Monsieur Bochard. Il a trouvé dans Joseph un passage de Ménandre d'Ephése, l'un des Auteurs de la Chronique Tyrienne, où cet écrivain fait le dénombrement des Rois de Tyr, jusqu'à Pygmalion, qui contraignit Didon à se retirer en Afrique. Ménandre parle là de Hiram Roi de Tyr, successeur d'Abibalus. On sçait que cet Hiram vivoit avec Salomon, & qu'il fit couper bien des cédres du Liban, pour en bâtir le Temple de Jérusalem. Hiram eut dix successeurs, dont Pygmalion fut le dernier. Les années de tous ces Rois sont rapportées par Ménandre en détail, jusqu'à la septiéme de Pygmalion, où Didon, au rapport du même Auteur, bâtit Carthage. Unies ensemble, elles font le nombre de cent trois ans. Ainsi ces années jointes aux cent trente-deux ans, qui s'étoient écoulez depuis la prise de Troye, jusqu'à l'arrivée d'Enée à Carthage, se réduisent à deux cens trente cinq ans, & un peu plus. C'est en cela que consiste l'Anachronisme de Virgile. C'eût été bien assez sans doute, pour révolter tous les esprits contre lui, si, de son tems, on eût été instruit à Rome de la suite des Rois de Tyr, & des années de leur regne, comme nous le sommes aujourd'hui. Un Poëte ne travaille pas à représenter le vrai, dit Aristote, mais le vrai-semblable. Ce vrai-semblable même est rélatif aux tems, & aux lieux, où l'on écrit. Si donc, du tems de Virgile, où l'on igno-

roit abſolument, ou du moins ou l'on connoiſſoit peu en Italie, l'époque de la fuite de Didon ; ſi le tems préci de la fondation, que fit la Reine de ſa Citadelle de Byr ſa, étoit preſque une énigme, qu'un petit nombre d ſçavans avoit peut-être expliquée, pourquoi fera-t-o un crime à Virgile d'avoir réuni dans le même lieu, & fait vivre dans le même tems, le Fondateur de Rome, & la Fondatrice de Carthage ? Virgile étoit-il obligé d'entre dans la profondeur des tems, où, à parler en général, o ne trouvoit que de l'obſcurité ? Du reſte, il paroît certain que le plus grand nombre des Romains ignoroit le tem où Byrſa fut érigée, & par conſéquent l'époque de la fuite, & du regne de Didon. En voici la preuve. Nul Critique de Virgile, ou Contemporain, ou même de ceux qui ont écrit quelque tems aprés lui, juſqu'à Macrobe, ne lui a fait le reproche, d'avoir confondu, ou dérangé les tems. Pour faire connoître bien diſtinctement ſon Anachroniſme au ſujet de Didon, il a fallu que Joſeph, à l'aide des Chroniques Tyriennes, débroüillât le cahos de la ſucceſſion des Rois de Tyr. Appien lui-même, dans les recherches qu'il a faites ſur l'origine de Carthage, & ſur les commencemens des Carthaginois, ou garde le ſilence, ou parle fort obſcurément du tems, que cette Reine vint en Affrique. Il eſt plus hardi ſur l'époque de la premiere fondation de Carthage, par les Phéniciens. Il la place cinquante ans avant la priſe de Troye. Quand il vient à Didon, il ſe contente de dire, qu'elle bâtit Byrſa, & de raconter de quel artifice elle uſa, pour obtenir un emplacement ſur la côte d'Affrique. Au regard du ſiécle où elle vivoit, il ſemble que ce ſoit un myſtére pour lui. Les Varrons, les Denys d'Halicarnaſſe, & tant d'autres qui ont creuſé dans l'origine des peuples, ne nous ont rien appris de celle là. A la vérité, Cicéron en a, dit-ont marqué quelques veſtiges, dans un fragment de ſa République. Si ce fragment eſt véritable ; du moins l'induction qu'on en tire eſt auſſi incertaine, que les expreſſions en ſont obſcures. Je ne diſconviens pas, que Velleius Paterculus, n'a fait bâtir Carthage par Didon, que ſoixante & cinq ans, avant la fondation de Rome. *Ante annos quinque & ſexaginta, quàm urbs Romana conderetur, ab Elyſ-*

ſâ

sâ Tyriâ, quam quidam Didonem autumant, Carthago conditur. Mais outre que Paterculus étoit Contemporain de Joseph, & qu'il a pu apprendre de lui l'époque de la fondation de Carthage, il montre l'incertitude où l'on étoit à Rome, sur le siécle de Didon. On y étoit partagé, si elle étoit la même qu'Elisa, qui fut la Fondatrice de Carthage. Justin, dans son abregé de Trogue Pompée, fait ériger Carthage soixante & douze ans avant la fondation de Rome. Qui sçait s'il n'a pas alteré l'Auteur qu'il abrégeoit, fondé sur des traditions plus récentes? Sur ce pied-là, dira-t-on que Virgile n'a pas été en droit de se prévaloir de cette ignorance, quasi universelle? Il s'en faut bien qu'il ait trouvé, de son tems, l'époque de Didon établie; comme nous trouvons, du nôtre, celle de Cléopatre. Pourquoi n'aura-t-il pas pû la deviner, puisqu'il n'avoit pas à craindre de révolter les préjugez? Il n'a songé qu'à plaire, en bâtissant une fable sur une vrai-semblance, qui apparemment ne devoit être ni contestée; ni démentie de personne. Il a plu à son Prince, & à sa Nation par un endroit brillant. N'a-t-il pas atteint son but? En le lisant aujourd'hui, nous serions moins chagrins contre lui, si nous entrions dans ses vûës, & dans son esprit: ou si nous nous mettions à la place des personnes de son siécle, pour qui seules il écrivoit. On est allé, de son tems, nous dirions-nous, jusqu'à adopter sa fiction. Bien loin de la condamner, Ovide a fait écrire par Didon une lettre à Enée. L'Anachronisme n'a pas effrayé ce bel esprit de Rome, & cet Auteur si sçavant dans les Antiquitez historiques, & fabuleuses. Des Historiens même, comme Cedrenus, ont fait un point d'histoire de l'invention du Poëte, & ont rassemblé, sous le même toit, Didon avec Enée. Je joüirai donc du même plaisir que reçût Auguste, & toute la Cour, d'un évenement si ingénieusement trouvé. Par trop de connoissances, je ne m'envierai pas à moi-même l'agrément de voir Rome & Carthage, ennemies dés leur fondation. C'est ainsi que doit penser tout Lecteur équitable. J'ose même le dire; faute de se mettre dans cette situation d'esprit, on ne goûte qu'imparfaitement les grandes beautez des ouvrages les plus parfaits de l'Antiquité.

2. *Ou que la foudre du Ciel me précipite aux Enfers, &c.*

On ſera ſurpris de l'inconſtance de Didon, & de la diverſité de ſes ſentimens. Son malheur l'a fait regarder avec trop d'indulgence. Ce fut une Princeſſe vertueuſe, dit-on, toute occupée de ſa nouvelle fondation, attachée à ſes devoirs, & conſervant pour ſon premier époux une affection, que la mort n'avoit point effacée. Bien-tôt ſon cœur & ſes ſoins vont changer. Ce ne ſera plus qu'amuſemens, que Fêtes, que repas. Les paſſions les plus emportées, ſuccederont aux plus tendres, & une femme réguliere devient l'exemple du plus grand excès de fureur. De là les Critiques ont pris occaſion d'accuſer Virgile d'une infraction ſenſible des Loix, qu'Ariſtote a portées. Le Philoſophe avertit les Poëtes, qu'en formant le caractére de leurs Héros, ou de leurs Héroïnes, ils le rendent égal, ἴδιη ὅμαλα. C'eſt-à-dire, que les Acteurs d'un Poëme doivent toûjours ſe reſſembler à eux mêmes, dans tous les endroits, où on les fait agir, ou parler. Il faut, par exemple, qu'Enée ſoit toûjours pieux, & Achille toûjours colére & emporté. Pour répondre à cette cenſure, on peut dire que la compaſſion qu'on a euë pour Didon mourante, a aveuglé bien des gens, ſur le caractére que Virgile lui a donné. Non, il n'a point fait d'abord Didon auſſi parfaite, qu'on le publie. Son caractére eſt ſoûtenu, depuis l'endroit où il commence à la faire connoître, juſqu'au dernier deſeſpoir qui finit ſes jours. Par-tout c'eſt une femme extrême, dans les paſſions qui la tranſportent. La ruſe eſt l'ame des deſſeins qu'elle exécute. Tel eſt le fond de ſon caractére. Immodérée dans ſes deſirs, dans ſes attachemens, & dans ſes entrepriſes, elle eſt artificieuſe pour les faire réüſſir. Venons au détail. Lorſqu'elle eſt encore à Tyr, l'inclination qu'elle a pour Sichée n'a point de limites. Elle eſt violente, elle eſt emportée, elle va juſqu'à la rendre malheureuſe, *magno miſera dilectus amore.* Lorſque le crime d'un frere lui a enlevé ce premier époux, elle forme un projet hardi, & ſupérieur à la généroſité de la pluſpart des femmes; c'eſt de quitter ſa patrie, de voguer à la merci des vents, après avoir enlevé à l'avare Pygmalion les tréſors de Sichée. Virgile eſt étonné d'une réſolution ſi peu commune dans un ſexe timide: *Dux fœmina facti.* L'artifice eſt employé pour accomplir le deſſein d'une

fuite concertée. Didon cherche les mécontents du gouvernement de son frere, les rassemble, les fait entrer dans ses vûës. On surprend des vaisseaux au port, & on leve l'anchre. Lorsque la Reine a pris terre en Afrique, elle a recours à la ruse, pour acheter un terrain. Disons plus. Rien ne fait mieux connoître les détours d'un esprit artificieux, que la défiance dont Virgile remplit Venus pour Didon: *Quippe domum timet ambiguam.* Il faut que Mercure aille disposer son cœur contre les attentats, dont elle sera capable, à l'arrivée du Troyen. Si elle reçoit d'abord favorablement Ilionée, & ses compagnons, elle a ses vûës. C'est pour augmenter, & fortifier sa colonie, par une recruë de braves Avanturiers. Elle leur propose de demeurer à Carthage: *Vultis & his mecum pariter considere regnis?* Il est vrai que nul de ces noirs Afriquains, dont elle se trouve environnée, n'a pû la rendre sensible. C'est sur tout par-là qu'elle tient si fort à Sichée. Aussi sa Sœur, qui la connoissoit, voyoit bien qu'elle ne résisteroit pas au mérite, & aux agrémens d'Enée: *Placito-ne etiam pugnabis amori?* lui dit-elle. Après ces préparations, qui ont servi au Poëte pour ébaucher le caractere de la Reine, qui s'étonnera du reste? Hardie, entreprenante, extrême dans ses attachemens, emportée, vindicative, on la trouvera telle dans les dernieres scénes du rôle qu'elle jouë, qu'on a eu lieu de l'imaginer dans les actes qui ont précédé. Il est vrai que sa fureur croît par degrez. Elle est toute autre encore avec Enée, qu'elle ne fut à l'égard de Sichée, ou de Pygmalion. Mais le fond du caractére demeure toûjours le même, & c'est assez. Le changement des objets ou des avantures transporte plus ou moins, mais toûjours dans l'étenduë du caractére, c'est-à-dire, selon les inclinations que donnent le tempérament, l'éducation, & les habitudes qu'on a prises. Didon conserve aussi jusqu'à la fin son esprit rusé. Elle invente le stratagême d'un sacrifice magique, pour tromper des surveillantes. Elle éloigne, par des subtilitez, sa Sœur, & la Nourrice de Sichée, afin d'avoir le tems & la commodité de se donner la mort. Enfin, toûjours semblable à elle-même, elle accomplit, en périssant, ce qu'elle avoit fait soupçonner d'elle, dés qu'on a commencé à la pénétrer. Ces réflexions suffisent pour justi-

fier Virgile. Le le P. Boſſu les a faites, en partie, dans ſon ingénieux traité du poëme Epique; mais elles ont échapé aux Interprétes. Ces fineſſes de l'art ne ſe laiſſent pas appercevoir à tous.

3. *Cherchez enſuite des prétextes pour arrêter, &c.* Ces paroles me donnent occaſion d'examiner le nom, qu'on doit donner à l'évenement d'Enée retenu chez Didon, & aux autres reſſorts, qu'on fait joüer pour l'y faire demeurer. Il me paroît, qu'à proprement parler, c'eſt ici ce qu'Ariſtote appelle le nœud du poëme, δέσις. Il le définit ainſi. *Le nœud, c'eſt la partie du poëme, qui prend ſa naiſſance dés ſon commencement, & qui ne finit, que quand l'action ſe termine, en bien, ou en mal.* Ainſi dans le poëme épique, le nœud eſt comme le corps de l'ouvrage. C'eſt ce qui dure juſqu'au dénoüement, ce qui le recule, ce qui le ſuſpend. Enfin, c'eſt cet enchaînement de tous les obſtacles, que les Dieux & les hommes forment, contre la réüſſite de l'action principale. Pour nous en tenir au ſeul exemple de l'Enéïde, nous avons dit, que ſon action, ou ſa fin particuliére, c'eſt l'établiſſement d'une colonie Troyenne en Italie. Le nœud, c'eſt ce qui détourne le Héros d'exécuter ſon projet, ou, ce qui revient au même, c'eſt ce qui y met obſtacle. Il eſt aiſé maintenant d'appercevoir, que toute l'avanture du ſéjour d'Enée chez Didon, a été ménagée par Junon, pour faire diverſion à l'établiſſement du Troyen, dans les champs de Lavinie. Cette Déeſſe, dés le commencement du poëme, ſuſcite la tempête, qui pouſſe la flotte Troyenne ſur les côtes d'Affrique. Elle forme les engagemens les plus étroits entre Enée, & Didon. Enfin elle ſe charge de faire agréer à Jupiter l'union des deux peuples. C'eſt donc là une partie du nœud, ou du corps de l'ouvrage. Je dis une partie; car quoique dans un poëme épique, il ne puiſſe y avoir qu'une action, le nœud peut s'y multiplier. C'eſt-à-dire, qu'il peut y avoir plus d'un obſtacle à l'exécution principale, quoi qu'il ne puiſſe y avoir qu'une action. Nous voyons en effet, que dans les deux poëmes d'Homere, il n'y a, à la verité, qu'un nœud, c'eſt-à-dire un enchaînement d'obſtacles, qui tendent au même but; mais il y a plus d'un obſtacle. Mettons la choſe dans ſon jour. La fin

de l'Iliade, c'eſt la priſe de Troye. Le corps de l'ouvrage, ou le nœud, c'eſt l'aſſemblage des divers retardemens, qui s'oppoſent à cette priſe. Achille ſe retire en couroux de l'armée Grecque, & depuis ſon départ elle eſt toûjours battuë ; c'eſt la premiére partie du nœud, ou le premier obſtacle. La mort de Patrocle le rappelle au camp qu'il avoit abandonné ; mais la bravoure d'Hector arrête la rapidité, & l'impatience d'Achille ; c'eſt-la ſeconde partie du nœud. L'un & l'autre compoſent le corps du poëme, & la mort d'Hector en eſt le dénoüement. Revenons à l'Enéïde. Je le dis encore, ſa fin c'eſt l'établiſſement des Troyens en Italie. Didon retient Enée par ſes charmes, & l'empêche de pourſuivre ſon voyage ; c'eſt la premiére partie du nœud, & le premier obſtacle à la fondation de la colonie Troyenne. Après la mort de Didon, Enée arrive en Italie ; mais il y trouve Turnus, & Mézence à combattre. C'eſt un ſecond obſtacle, à l'établiſſement des Troyens, & une ſeconde partie du nœud. Ainſi donc l'avanture de Didon ne doit pas être regardée comme un ſimple épiſode. C'eſt une portion du corps de l'Enéïde. Ce n'eſt pas ſeulement un ornement étranger, c'en eſt une partie eſſentielle. Ce qu'on peut dire ici, à l'avantage d'Homére, ſur Virgile, dans la conſtruction du corps, l'un de l'Iliade, l'autre de l'Enéïde ; c'eſt que le nœud de l'Iliade eſt bien plus parfait, que celui de l'Enéïde. Dans l'Iliade, les obſtacles naiſſent l'un de l'autre. Achille ſe retire du camp des Grecs, c'eſt un obſtacle à la priſe de Troye. Patrocle prend ſes armes, & va combattre en ſa place, il eſt tué par Hector. Achille revient pour venger ſon ami, il trouve un nouvel obſtacle à la priſe de Troye dans Hector ſon rival. Tout eſt lié ici, tout eſt ſuivi. Au contraire, dans l'Enéïde, Didon retarde Enée d'aller en Italie, elle ſe donne la mort. Cette mort devient ſtérile pour le reſte du poëme. Elle n'y produit plus rien. Le ſecond obſtacle, c'eſt à dire, la réſiſtance de Turnus, & de Mézence à la fondation de la colonie, n'a nul rapport à la mort de Didon. Ce ſont deux obſtacles, mais dont l'un ne naît pas de l'autre, comme dans l'Iliade. Je ne prétens pas au reſte, que ce ſoit un défaut qu'on doive reprocher à Virgile. Je ſçai que le nœud de l'Odyſ-

sée est tout semblable à celui de l'Enéïde. Neptune y suscite mille obstacles à Ulysse, pour l'empêcher d'arriver en Itaque, & d'y rétablir la paix domestique. Ces obstacles qu'Ulysse trouve en mer, sont la premiére partie du nœud. Il vient ensuite à Itaque, il trouve là de nouveaux obstacles, de la part des amans de Pénelope. Ainsi une partie du nœud de l'Odyssée est indépendante de l'autre, comme dans l'Enéïde. Ces parties n'ont nul rapport entr'elles, que d'être racontées de suite. Il faut avoüer néanmoins, que quand elles sont toutes enchaînées de maniére, que l'une suit de l'autre, c'est une perfection qui ne se trouve que dans la seule Iliade.

4. *Tel est Apollon, lorsqu'après avoir quitté la Lycie, &c.* Il paroît certain que Virgile a tiré cette comparaison d'Apollonius de Rhodes, Poëte Grec, & Auteur du poëme des Argonautes. Sans doute Virgile l'avoit lû, puis qu'en plus d'un endroit il en a imité certains tours. Des critiques ont été bien plus loin. Ils ont prétendu tirer de là une preuve de ce qu'on a quelquefois reproché à Virgile, qu'il manquoit d'invention. L'Auteur de l'Enéïde, ont-ils dit, ne fait que copier les deux poëmes d'Homére. Il a représenté l'Odyssée dans les six premiers livres de son ouvrage, & l'Iliade dans les six derniers. Mais comme Homére, ajoûtent-ils, n'avoit pas excellé à peindre une passion de tendresse, il a tiré sa Didon d'après un autre original, que celui de Calypso. Il a donc eu recours, dit-on, à Apollonius, qui fut bien plus habile qu'Homére, à manier les ressorts de cette passion. Nous trouverons le lieu de répondre au reproche qu'on fait à Virgile, d'avoir imité Homére. A l'égard d'Apollonius, je puis dire qu'on a poussé à l'excès l'accusation contre Virgile. Les ouvrages de cet Auteur subsistent encore. Il faut l'avoir peu lû, pour trouver dans sa Médée, la Didon de Virgile. Il est vrai qu'il y a du rapport entre les deux évenemens. Jason arrive dans la Colchide, comme Enée à Carthage. Les deux Héros inspirent de la passion, l'un à la Reine des Tyriens, l'autre à la fille du Roi de Colchos. Anne, Sœur de Didon, lui sert de confidente, & Chalciope excite, par ses discours, la flâme naissante de Medée sa Sœur. Venus envoye l'Amour pour décocher ses

fléches contre l'une, & contre l'autre Princeſſe. Junon couvre Jaſon d'un nuage, pour le faire entrer dans Colchos, comme Venus cache Enée dans une nuë, pour le garantir des périls, dont il pourroit être menacé à ſon arrivée dans Carthage. Junon embellit les traits de Jaſon, & Venus ceux d'Enée. Telle eſt la reſſemblance qui ſe trouve entre les deux poëmes. Certainement Virgile a pû l'emprunter d'Apollonius, ſans avoir manqué d'invention. En effet, les caractéres de Médée, & de Didon, ne ſe reſſemblent point. Celle-ci conſerve de la dignité dans ſa foibleſſe. Celle là étourdîment va ſe livrer à ſon vainqueur. La paſſion parle un tout autre langage, par la bouche de la Reine, que par celle de la Princeſſe. Médée eſt toûjours rampante, & Didon eſt toûjours noble, & ſouvent fiére. La rage tranſporte l'une, & la contraint à mourir de ſa main. L'autre n'a recours qu'à des larmes paſſionnées, lorſqu'on délibére ſi on la rendra à Abſyrthe ſon frere, qui la redemande. On trouve de la vertu Romaine dans la Reine, qu'a repréſentée le Poëte Latin, & rien que de la baſſeſſe, ou, ſi l'on veut, de la ſoupleſſe Grecque, dans la Princeſſe de Colchide. C'eſt elle-même qui va prier Jaſon, de vouloir bien lui faire le plaiſir de l'enlever. Il eſt vrai que la paſſion fait quelques effets ſemblables dans Médée, & dans Didon; mais il n'eſt pas croyable que Virgile les ait empruntées d'Apollonius. La connoiſſance du cœur humain a pû ſuffire, à l'un & à l'autre Poëte, pour ſe trouver au même point, ſans s'être cherchez. Il paroît ſeulement, qu'en quelques courts endroits de ce livre, Virgile a véritablement profité de la lecture d'Apollonius. La déſcription ſi étenduë d'une nuit tranquile, où toute la nature goûte le repos: hors Médée, dans Apollonius, & Didon, dans Virgile, ſemble avoir été empruntée du poëte Grec, par le poëte Latin. Il eſt croyable encore, que Virgile a copié, d'après lui, la comparaiſon d'Enée avec Apollon, lorſque celui-ci quitte la Lycie, pour aller à Délos. Du reſte, on peut dire que le quatriéme livre de l'Enéïde, eſt le plus beau monument qui nous reſte, de la facilité qu'eut Virgile à inventer. Ces ſentimens, tantôt ſi tendres, tantôt ſi furieux de Didon, les préparatifs de ſa mort ſi ſagement ménagez, ces im-

précations de la mourante contre la colonie Troyenne, ces haines des Carthaginois, & des Romains amenées avec tant d'art ; enfin cet enchaînement d'avantures, dont ce livre eſt ſi agréablement varié, marquent la fécondité qu'eut Virgile, a produire de ſon fonds. On n'appella jamais piller un jardin, lorſqu'on ſe contente d'y cueïllir quelques fleurs, qu'on tranſplante en meilleure terre, & à qui l'on donne une meilleure culture. C'eſt ainſi qu'en a uſé le Poëte Latin, à l'égard d'Apollonius. Il en a tranſporté quelques idées, en divers endroits de ſes ouvrages. Je croi, par exemple, que les deux repriſes, où le Poëte Grec parle d'Ariſtée, ont donné lieu au Poëte Latin, de produire l'agreable fiction du quatriéme Livre des Géorgiques. Mais qu'Ariſtée a gagné au change. On ne le reconnoît plus, depuis qu'il a paſſé par les mains de Virgile. Les Harpies d'Apollonius ont auſſi beaucoup de reſſemblance, avec celles du troiſiéme livre de l'Enéïde. On voit des comparaiſons ſemées en divers lieux de Virgile, qui ont aſſez de rapport à quelques-unes d'Apollonius ; car enfin on doit avoüer que ce Poëte Rhodien, ou plûtôt Alexandrin, a excellé dans les comparaiſons. A mon goût, elles ſont infiniment ſupérieures à celles d'Homére. Auſſi Apollonius, qui ſentoit ſon avantage de ce côté-là, les a extrêmement multipliées dans ſes Argonautes. Du reſte, rien de plus ſimple, rien de plus imparfait que ſon ouvrage. La fiction en eſt fade, & peu judicieuſe. L'art de la poëtique ne s'y fait point ſentir. Il s'en faut bien qu'il ait pû être un modéle, pour la compoſition de l'Enéïde. Si Virgile y a ramaſſé quelques perles, c'eſt au même ſens, qu'il en trouvoit dans les ordures d'Ennius.

5. *Pour Enée, attentif aux ordres de Jupiter, &c.* Il eſt un certain nombre de gens, & d'un certain caractére, qui ſe ſont récriez contre l'inſenſibilité d'Enée, & contre ſa dureté à réſiſter aux larmes, & aux priéres de Didon. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que ceux même qui trouvent à dire aux pleurs que le Héros répand ailleurs, voudroient qu'il en verſât ici. Etrange corruption de nos mœurs ! L'endroit de l'Enéïde, qui fut peut-être le plus approuvé des Romains, s'attire la cenſure d'un ſiécle, où une

une Religion plus parfaite auroit dû plus efficacement corriger nos foiblesses, que la Philosophie, & que l'éducation Romaine. Voilà jusqu'où nos Romanciers ont amené la dépravation de notre goût. C'est d'eux qu'on a appris, à pardonner aux Héros une sensibilité indigne, par rapport à des passions séduisantes. Dans tout le reste, on les veut fermes jusqu'à la dureté. La perte d'un ami, la crainte d'une mort sans gloire, une peinture qui leur rappellera le souvenir d'un ami mourant, enfin tous les autres spectacles, dignes d'une pitié raisonnable, ne leur arracheront pas un soûpir. Cependant on les verra puérilement foibles, pour la moindre avanture, ou leur passion sera intéressée. Je n'emprunte pas seulement les raisons de Religion, pour justifier cette rigueur d'Enée. Jupiter l'ordonne, il faut partir. La soûmission aux Dieux ne doit point être mise en balance, avec des inclinations contraires à leurs volontez. C'est en cela que consiste l'Héroïsme. On souffre, on se fait violence; mais on obéït. C'est sur tout par des raisons tirées de la fin du poëme épique, en general, & de l'Enéïde, en particulier, que la rigidité d'Enée se justifie. L'Epopée se propose pour but d'instruire les Princes, & de les former. Quelle éducation à leur donner, que de leur mettre devant les yeux l'exemple d'un Prince, qu'un engagement retient dans la molesse, & qui ne peut se résoudre à rompre sa chaîne? Il est donc vrai qu'Enée donne ici un exemple bien plus instructif, que tous nos Héros de Romans. Je l'estime cent fois plus, avec sa vertu rigide, que si Pallas le jettoit à la mer, pour l'arracher, malgré lui, à l'objet qui l'amuse. Enée a, dans Virgile, toute le mérite de sa générosité, & il ne le partage avec personne. Sa vertu est toute à lui, & c'est par-là qu'il est Héros. D'ailleurs, la fin de l'Enéïde, en particulier, est d'apprendre les vertus propres aux fondateurs de colonies. Une des principales, sans doute, est de s'affermir le cœur contre ce qui peut les arrêter en chemin, & les fixer en d'autres lieux, que dans celui de leur destination. Sans une constance, qui ne fléchit point sous les rencontres imprévûës, atteindroient-ils leur but? Bien des gens ont tâché de justifier l'inflexibilité d'Enée; mais

par d'autres principes que les véritables.

6. *Elle ne fit part à perſonne du prodige, &c.* La critique qu'on a faite de ce texte, n'eſt pas nouvelle. Il paroît que du tems de Donat, & de Servius, on demandoit, comment Virgile avoit pû ſçavoir, ce que Didon n'avoit révélé à perſonne; pas même à ſa Sœur? La réponſe, je croi, fut facile alors, comme elle l'eſt aujourd'hui. Vrai-ſemblablement Didon ne ſacrifia pas ſeule. Elle étoit accompagnée de Prêtreſſes, qui pûrent voir le prodige, & le répandre. La Reine n'en dit rien, & ne le fit pas même ſçavoir à ſa Sœur, il eſt vrai; mais ne put-on pas l'apprendre par une autre voïe? Au reſte, ſi l'on s'obſtinoit à dire, que Didon a pû faire ſes libations en ſecret, & ſans témoins, on ne devroit pas pour cela demander aux Poëtes, d'où ils ont appris tout ce qu'ils révélent. C'eſt une régle de la Poëtique, que la Muſe qu'on a invoquée d'abord, apprend les plus ſecrets reſſorts d'une action, à celui qui la chante. En effet, ſans cela, ſans cette inſpiration des Muſes, qu'on doit toûjours ſuppoſer dans les Poëtes, d'où Virgile auroit-il pû ſçavoir la viſite que fit Junon à Eole, pour lui faire exciter une tempête? Qui lui auroit découvert les plus ſecrets ſentimens de cette Déeſſe, & la converſation qu'elle eut avec Vénus, pour fixer Enée à Carthage? D'où Homére auroit-il pû apprendre ce qui ſe paſſoit de plus myſtérieux dans le Conſeil de Jupiter, au plus haut de l'Olympe? Si l'on ne regarde pas les Poëtes comme des hommes inſpirez, on ôtera la vrai-ſemblance à tout le merveilleux de leurs Ouvrages, &, ce qui en fait l'ame, ne portera plus ſur rien. C'eſt-là ce qui me détermine à m'élever contre le ſentiment commun des Interprétes d'Ariſtote. Ils diſent que l'invocation, qui ſe fait toûjours par le Poëte, en commençant ſon ouvrage, n'en eſt qu'une partie intégrante; car c'eſt ainſi qu'on parle; & non pas une partie eſſentielle du poëme épique.

7. *Pour la ſienne elle étoit morte à Tyr, &c.* Voici une de ces délicateſſes de l'art, qui échappent à la pluſpart des eſprits. Sans une certaine fineſſe de goût, on regarde comme une minucie indigne de la Majeſté épi-

que, la fiction que fait ici Virgile. Il imagine que la nourrice de Didon étoit morte à Tyr, & que celle de Sichée vivoit encore. Sans doute il étoit peu important, dit-on, de faire perdre la vie à la Nourrice de Didon, avant l'établiſſement de la Reine en Afrique. On pouvoit également employer ici ſon miniſtére, comme celui de la Nourrice de Sichée. Où le Poëte va-t-il chercher ces ſortes d'inventions? Il n'eſt pas croyable qu'il ait trouvé un fait ſi peu conſidérable, dans les Chroniques, ou dans les Traditions de Carthage. C'eſt-là ce que la critique oppoſe à Virgile. Mais voici les réfléxions qu'il falloit faire. La vrai-ſemblance eſt l'ame de la poëſie héroïque. D'ailleurs, plus on rapproche ce vrai-ſemblable du vrai, plus on lui donne de perfection. Or qui ne ſçait pas, que le menu détail des circonſtances, ſert infiniment à concilier de la créance aux faits hiſtoriques? On ne peut s'imaginer, qu'on ait controuvé le principal d'un événement, lorſqu'on le voit revêtu de mille petits incidens, que l'imagination de l'Auteur eût negligé de produire. Il en eſt ainſi du vrai-ſemblable, qui s'efforce d'imiter le vrai. C'eſt par ces menuës obſervations, qu'il fait foi, & qu'il s'inſinue dans les eſprits. Si l'on s'en tenoit toûjours à des fictions brillantes, on impoſeroit moins. Naturellement nous ſommes en garde contre cet enchaînement d'avantures, toûjours guindées. Homére eſt inimitable dans ces ſortes de menuës fictions, qui donnent du repos à l'eſprit, que de grands événemens, entaſſez l'un ſur l'autre, fatigueroient à la fin. Si Virgile eſt répréhenſible, c'eſt de n'avoir pas encore aſſez ſuivi, ſur cela, les traces de ſon modéle. Il en eſt des fictions des Poëtes, comme du ſtile de leur verſification. Des cadences toûjours ſonores, & un choix de mots toûjours brillants, laſſent l'attention, & dégoutent le Lecteur. Il faut s'abaiſſer, par intervalles, & quelquefois devenir ſimple & naturel, pour plaire, ou pour déſennuyer. Auſſi, dans les fictions qui compoſent le poëme épique, on doit en mêler de naïves, & qui ayent un air de vrai. Cette régle doit être générale pour tous les endroits ſemblables, que nous trouverons ſemez dans le cours de l'Enéïde.

8. *Puis ſa chaleur ſe diſſipa, & ſa vie ſe perdit, &c.* Des Critiques, à demi inſtruits des régles de la poëtique, croyent avoir ſurpris ici Virgile en défaut. L'action de l'Epopée, diſent-ils, doit être unique, c'eſt-à-dire, qu'on ne doit pas même y en ſouffrir deux. Cependant la mort de Didon eſt un évenement complet, auſſi bien que celle de Turnus, qui finit tout l'Ouvrage. Duplicité d'action qu'Ariſtote a condamnée, & que le bon ſens doit proſcrire. De même, en effet, que nous ſerions ſurpris de voir repréſentez dans un même tableau, Didon mourante de ſa propre main, & Turnus expirant ſous les coups d'Enée; de même, nous devons être rebutez, de trouver deux actions complettes dans le même poëme, & dont l'une ne conduiroit pas à l'autre. Par-là périroit la ſuſpenſion, qui anime le Lecteur à chercher le dénoüement, & qui le ſoûtient juſqu'à la fin de l'ouvrage. On peut dire que les principes de ces Critiques ſont ſans replique; mais on ne conviendra pas, que l'avanture de Didon ſoit une action complette. Elle a ſes rapports à la fin principale de l'Enéïde, & par-là elle entretient la ſuſpenſion. Nous avons déja dit, que le but de ce Poëme, eſt l'établiſſement de la colonie Troyenne, qui donna l'origine à la Ville de Rome, & à la famille Julia. Nous avons fait obſerver, que le ſéjour d'Enée chez Didon, étoit un retardement, & un obſtacle à l'exécution de ce grand projet. Ainſi donc, juſqu'au départ d'Enée des ports de Carthage, ce nœud ſubſiſte. L'obſtacle n'eſt levé que quand Enée a pris le large. Ce qui ſe paſſe après ſon départ, n'eſt plus du corps du poëme. Ce n'en eſt plus le nœud, c'eſt un ſimple épiſode. C'eſt ſur ce pié là qu'il faut regarder la morr de Didon. Elle n'eſt qu'une dépendance du nœud. Elle en peut-être détachée, & elle ne lui ſert que d'ornement. L'action de l'Enéïde n'eſt point double par-là. Enée vogue toûjours vers ſon terme, & l'on ne pert point de vûë ſon but principal. Depuis la mort de Didon, & depuis l'embarquement d'Enée, la ſuſpenſion eſt toûjours la même. On ſe dit encore, lorſque Didon meurt, ou lorſqu'elle eſt morte, le Héros eſt en routte, pour l'Italie. Qu'y fe-

a-t-il ? De quels moyens ſe ſervira-t-il pour s'établir ? Quelles guerres aura-t-il à eſſuyer ? Il eſt donc vrai que l'avanture de Didon n'eſt point un évenement complet. Il laiſſe attendre un autre dénoüement. A la verité le ſéjour d'Enée à Carthage a été un obſtacle à l'établiſſement de la colonie, mais il ſera bien-tôt ſuivi d'un autre, que le poëte laiſſe toûjours eſpérer, en faiſant voguer ſon Héros, tandis que Didon ſe donne la mort.

P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER QUINTUS.

INtereà medium Æneas jam classe tenebat
Certus iter, fluctusque atros Aquilone secabat:
Mœnia respiciens, quæ jam infelicis Elissæ
Collucent flammis: quæ tantum accenderit ignem,
Causa latet; duri magno sed amore dolores
Polluto, notumque, furens quid fœmina possit,
Triste per augurium Teucrorum pectora ducunt.
Ut pelagus tenuere rates, nec jam amplius ulla
Occurrit tellus, cœlum undique & undique pontus:
Olli cæruleus suprà caput astitit imber,
Noctem hyememque ferens; & inhorruit unda tenebris.
Ipse gubernator puppi Palinurus ab altâ:

a On lit dans le texte Latin, *medium iter*. Il est certain qu'Enée n'avoit pas fait la moitié de la traversée, depuis Carthage jusqu'en Italie, puisqu'il étoit encore à portée de voir la Ville. Il n'étoit pas même en haute mer. Il va y arriver quelques vers après. Que veut donc dire ce *medium iter*? Ici Virgile ne peut être éclairci que par lui même. Lors que Polyphême poursuivit les Troyens dans la mer, il ne vint pas jusqu'en haute mer. Cependant Virgile dit de lui: *Graditurque per* a

5.e de l'Eneide

F. De la Motte del.

G. Scotin major Sculp.

L'ENEÏDE DE VIRGILE.

LIVRE CINQUIE'ME.

CEpendant Enée, déterminé à ſuivre ſa route, voguoit (*a*) en mer. Tandis que ſa flotte, malgré les (*b*) Aquilons qui troubloient l'Onde, s'efforçoit d'avancer, il jetta ſes regards ſur Carthage. La flame du bûcher ſur lequel brûloit l'infortunée Didon, lui fit paroître la ville toute en feu. Il ne ſçut pas au vrai la cauſe de l'incendie; mais comme il n'ignoroit pas à quelle rage on eſt réduit, après un amour trahi, & de quels excès eſt capable une femme en fureur, lui, & ſes Troyens, augurérent mal du ſpectacle qu'ils voyoient. Lors qu'on fut en haute mer, qu'on eut perdu de vûë la terre, & qu'on n'eut plus d'autre objet que le Ciel, & que l'eau, tout à coup une épaiſſe [1] nuée obſcurcit l'air, & répandit, avec la pluye, des ténébres ſur la ſurface de l'onde. Alors Palinure *, du haut de la pouppe, s'écria: Ah!

quor jam medium. C'eſt qu'on étoit cenſé être au milieu de la mer, lorſqu'on étoit ſorti du port, & un peu avancé.

b Les Aquilons, c'eſt à-dire le vent de Nord, étoient contraires, lors qu'on navigeoit de Carthage en Italie. Il eſt vraiſemblable, qu'Enée ne ſortit pas du port, par un vent de Nord, qui lui eut été contraire; mais que le vent devint Nord, quand il fut en mer. L'eau, dit Ariſtote, paroît

* Le Pilote du Vaiſſeau d'Enée.

Heu ! quianam tanti cinxerunt æthera nimbi !
Quidve pater Neptune paras ! Sic deinde locutus ,
Colligere arma jubet , validisque incumbere remis ;
Obliquatque sinus in ventum , ac talia fatur.
Magnanime Ænea , non , si mihi Juppiter auctor
Spondeat , hoc sperem Italiam contingere cœlo.
Mutati transversa fremunt , & vespere ab atro
Consurgunt venti ; atque in nubem cogitur aër.
Nec nos obniti contrà , nec tendere tantùm
Sufficimus : superat quoniam Fortuna , sequamur ;
Quòque vocat , vertamus iter. Nec litora longè
Fida reor fraterna Erycis , portusque Sicanos :
Si modo ritè memor servata remetior astra.
Tùm pius Æneas : equidem sic poscere ventos
Jamdudùm , & fruſtrà cerno te tendere contrà.
Flecte viam velis. An sit mihi gratior ulla ,
Quòve magis fessas optem demittere naves ;
Quam qua Dardanium tellus mihi servat Acesten ,

noire, lorsqu'elle est agitée, & blanche, quand elle est calme. De-là l'expression : *Fluctus atros Aquilone.*

a Ce vers *colligere arma jubet, validisque incumbere remis*, s'explique diversement. Les uns prennent ces mots *colligere arma*, pour ramasser les rames. Il m'a paru plus naturel de les prendre, pour *plier les voiles*. Le mot *arma* veut dire, en général, tout ce qui sert à équipper un Vaisseau, comme le mot ὅπλα chez les Grecs.

b Ces expressions : *Obliquatque sinus in ventum*, signifient, dans leur sens propre, le genre de Manœuvre, que nous appellons *louvoyer*, en termes de marine. Lorsqu'on est surpris d'un vent contraire, qui écarteroit trop de la route, on ne porte que peu de voiles, & on tourne le Cap, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, pour ne se pas trop écarter du parage où l'on est.

c On lit ces paroles dans le texte Latin : *Mutati (venti) transversa fremunt.* Elles ont une si grande énergie, qu'il a fallu les paraphraser un peu, pour les faire entendre. En voi-

quel affreux nuage couvre l'horizon ! Puiſſant Neptune ! de quelle tempête nous menacez-vous ? Il dit ; puis il fit plier (*a*) les voiles, recourir à la rame, (*b*) & prendre le vent de biais. Enſuite il adreſſa ces paroles à Enée. Non, Seigneur, non, quand Jupiter lui-même * me promettroit, de nous faire arriver en Italie du tems qu'il fait, je ne l'en croirois pas. Les vents ont changé. (*c*) Celui d'Oüeſt, & du Nord ſe croiſent, font rétentir l'air, & raſſemblent les nuées ſur nos têtes. Il n'eſt pas poſſible de leur réſiſter, & de tenir contre leurs efforts. Cédons à la tempête, abandonnons-nous à la Fortune, & laiſſons-nous conduire au gré du tems. Si ma mémoire me repréſente au juſte la hauteur (*d*) du pole, qu'autrefois j'ai obſervée, nous ne devons pas être éloignez des ports de Sicile, & de ces rivages qui furent habitez par (*e*) le fameux Erix, vôtre frere. Depuis long-tems je m'apperçois, lui répondit Enée, que vous luttez en vain contre les flots, & que les vents nous pouſſent vers la Sicile. Changez de route, & déployez les voiles. Y a-t-il contrée au monde, où j'aimaſſe mieux mettre mes vaiſſeaux † à l'abri, qu'en Sicile ? C'eſt-là que je retrouverai un fidéle ami, dans la perſonne (*f*) d'Aceſte, & que je reverrai

ci le ſens encore plus développé. Le vent avoit changé depuis le départ des Troyens ; car ſelon les apparences, il ſouffloit du Midi pour les faire ſortir du port de Carthage. Les vents qui avoient ſuccedé a celui ci, frémiſſoient dans les voiles, *fremunt*. Pour les deux vents qui ſe croiſoient, *tranſverſa* ; car c'eſt ce qu'exprime cet Adjectif verbal ; c'étoit 1. Celui du Nord, puiſque le Poëte l'a nommé plus haut, *atros aquilone*. 2. Celui d'Oüeſt, ou de l'Occident, puiſque Virgile le nomme *Veſpere ab atro*.

d C'eſt ſur tout par la hauteur du pole qu'on eſtime, de deſſus mer, l'éloignement des terres. Ainſi c'eſt de l'étoile polaire, que j'ai interpreté ces mots, *Servata remetior aſtra*. Palinure avoit obſervé la hauteur de la Sicile par l'élevation du pole, à ſon premier voyage dans cette Iſle.

e Sur ce rivage d'Erix, étoit la ville de Trapani, où Anchiſe étoit mort. Erix y avoit regné, & donné ſon nom à une montagne voiſine. Comme il étoit fils de Butés, ou, ſelon d'autres de Neptune, & de Venus ; par cette Déeſſe il étoit frere d'Enée.

f Nous avons dit ailleurs, qu'Aceſte étoit Troyen par ſa

* Auteur de notre navigation. † Fatiguez.

Et patris Anchiſæ gremio complectitur oſſa ?
Hæc ubi dicta, petunt portus, & vela ſecundi
Intendunt Zephyri. Fertur cita gurgite claſſis :
Et tandem læti notæ advertuntur arenæ.
At procul excelſo miratus vertice montis
Adventum, ſociaſque rates, occurrit Aceſtes,
Horridus in jaculis, & pelle Libyſtidis urſæ ?
Troïa Criniſo conceptum flumine mater
Quem genuît. Veterum non immemor ille parentum,
Gratatur reduces, & gazâ lætus agreſti
Excipit, ac feſſos opibus ſolatur amicis.
Poſtera cùm primo ſtellas Oriente fugarat
Orta dies ; ſocios in cœtum, litore ab omni,
Advocat Æneas, tumulique ex aggere fatur.
Dardanidæ magni, genus alto à ſanguine Divûm !
Annuus exactis completur menſibus orbis ;
Ex quo relliquias, divinique oſſa parentis
Condidimus terrâ, mœſtaſque ſacravimus aras.
Jamque dies, ni fallor, adeſt ; quem ſemper acerbum,
Semper honoratum, (ſic Dii voluiſtis !) habebo.

mere Egeſta. C'eſt une tradition hiſtorique, du nombre de celles, que Virgile à recherchées avec ſoin. Denys d'Halicarnaſſe rapporte, en Hiſtorien, qu'Enée aborda à Trapani.

a Le mot *horridus*, dont ſe ſert ici Virgile, exprime bien l'habillement négligé d'un chaſſeur, portant à la main des dards. Aceſte, lorſqu'il apperçût les Troyens, étoit ſur une haute montagne, aſſez voiſine du port, & vis-à-vis de la flote qui abordoit ; car c'eſt-là le ſens du mot *procul*. Sans doute c'étoit pour chaſſer. Au reſte l'expreſſion *horridus in jaculis*, au lieu de *jaculis* ſimplement, eſt extraordinaire. *In jaculis*, ne voudroit-il point dire, qu'Aceſte étoit environné des dards, que portoient les Chaſſeurs de ſa ſuite, comme s'il y avoit *horridus inter jacula ?*

b L'Epithéte que Virgile donne ici à la peau d'ours d'Aceſte, a fait douter s'il parle d'un vrai ours, ou d'un lion. Il l'appelle, *Libyſtidis urſæ*, d'une ourſe de Libye. Pline aſſûre qu'on ne trouve point d'ours en Afrique.

le tombeau de mon pere Anchiſe. Il n'eut pas achevé, qu'on fit route vers les ports de Sicile, avec un vent favorable: * La flotte fendit les eaux avec viteſſe, & bientôt elle arriva en païs de connoiſſance. Auſſi-tôt qu'Aceſte, du haut d'une montagne, eût vû ſes amis, entrer dans le port, il vint au-devant d'eux, (*a*) vêtu négligemment en chaſſeur. Il portoit à la main des dards, & il étoit ceint d'une (*b*) peau d'ours. † Aceſte eut le fleuve (*c*) Criniſus pour pere, & une Troyenne pour mere. Auſſi, plein d'affection pour ſes parens, *& ſes compatriotes*, il félicita les Troyens de leur retour, leur fit, avec joïe, un repas champêtre, & leur fournit des rafraichiſſemens, en véritable ami.

Auſſi-tôt que le Soleil eut chaſſé les étoiles de la nuit, Enée raſſembla ſes compagnons diſperſez en divers endroits de la côte; & placé ſur un terre, il leur parla en ces termes. Illuſtres Troyens, vous qui faites remonter votre origine (*d*) juſqu'aux Dieux, *vous le ſçavez*. [2] Une année complette s'eſt écoulée, depuis que nous avons célébré les obſeques de mon pere ††, que nous avons enfermé ſes os dans un tombeau, & que nous lui avons érigé des Autels funébres. Si je ne me trompe, c'eſt aujourd'hui qu'échoit ce jour ſi douloureux, & toûjours ſi reſpectable pour moi. Grands Dieux! vous l'avez ainſi ordonné! Quand bien même je ſerois en exil

Le P. Lacerda a fait ſur cela une diſſertation, qui ne laiſſe rien à deſirer. J'interprête donc, d'après lui, Virgile, & je croi qu'il faut l'entendre ſimplement, de la peau d'un ours. En effet Hérodote, Martial, & Solin, font naître, comme Virgile, des ours en Afrique.

c Nous avons parlé ailleurs de l'origine d'Aceſte. Sa mere fut Egeſta, ou Ségeſta. Hyppotes, pere de celle-ci, l'avoit fait partir de Troye dans une nacelle, à la merci des flots, par la crainte qu'elle ne fût expoſée aux monſtres marins. Elle aborda en Sicile, & le Dieu du fleuve Criniſus eut de la Troyenne, un fils, nommé Aceſte.

d Ce n'eſt pas inutilement qu'Enée loüe ſes Troyens, d'être ſortis du ſang des Dieux. Il va les exhorter à célébrer l'Apothéoſe de ſon pere. Des Héros

* Qui enfla les voiles. † De Libye.
†† Mis au rang des Dieux.

Huic ego, Gætulis agerem si syrtibus exul,
Argolicove mari deprensus, & urbe Mycenis:
Annua vota tamen, solemnesque ordine pompas
Exequerer; strueremque suis altaria donis.
Nunc ultrò ad cineres, ipsius & ossa parentis,
Haud equidem sine mente, reor, sine numine Divûm,
Adsumus, & portus delati intramus amicos.
Ergò agite, & lætum cuncti celebremus honorem.
Poscamus ventos, atque hæc me sacra, quotannis,
Urbe velit positâ templis sibi ferre dicatis!
Bina boum vobis Trojâ generatus Acestes
Dat numero capita, in naves. Adhibete Penates
Et patrios epulis, & quos colit hospes Acestes.
Prætereà, si nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit, radiisque retexerit orbem:
Prima citæ Teucris ponam certamina classis:
Quique pedum cursu valet, & qui viribus audax,
Aut jaculo incedit melior, levibusve sagittis;
Seu crudo fidit pugnam committere cestu:
Cuncti adsint, meritaque expectent præmia palmæ.

issus des Dieux, méritent d'être Divinisez. On sçait d'ailleurs qu'ils descendoient de Dardanus, & que Dardanus se disoit issu de Jupiter.

a Le Gétulie, est selon Pline, une région de la Mauritanie. Cependant comme les Gétules menoient une vie errante, les Géographes marquent leur pays en diverses contrées.

b Tous les Interprétes expliquent ces mots: *Argolicove mari deprensus*, comme s'ils vouloient dire, qu'Enée feroit l'anniversaire d'Anchise, quand bien même il seroit sur mer, surpris de la tempête. En effet, disent-ils, le mot, *Deprensus* a souvent cette force chez les Latins. Mais comment s'accorde-t-il, en ce sens, avec ces autres paroles. *& urbe Mycenis*? Est-on battu de la tempête au milieu de Mycenes? L'explication que je lui ai donnée, me paroît plus naturelle. Au reste, j'ai interpreté ces mots, *Mari Argolico*, par ceux *de la mer Ionienne*. On ne connoît point la mer d'Argos, ou du moins elle fait partie de la mer Jonienne.

c J'ai fait ici une léger changement au texte, sur la foi des meilleurs Manuscrits. Au lieu d'*urbe Mycenæ*, j'ai rétabli *ur-*

au milieu des sables de la (*a*) Gétulie ; ou si, (*b*) enlevé par la flotte des Grecs dans la mer Ionnienne, j'avois été conduit esclave à (*c*) Mycene, je ne laisserois pas de célébrer l'anniversaire de mon pére je lui rendrois des solemnels devoirs, (*d*) & je chargerois de mes dons les Autels, que je lui aurois dressez. Mais puisque la volonté des Dieux, comme j'ai lieu de le croire, m'a conduit à son tombeau, en ces lieux où repose sa cendre, & dans une contrée d'amis, allons, rendons-lui, avec joïe, les honneurs (*e*) qu'on rend aux Dieux. Invoquons Anchise, pour en obtenir des vents favorables ! Qu'il me permette de lui offrir tous les ans, (*f*) dans la ville que j'aurai fondée, des sacrifices sur les Autels, que j'érigeray dans ses Temples ! Aceste * nous a fait présent de deux bœufs, par chaque Navire. Qu'on s'en régale, & qu'on invoque, dans le repas, & les Dieux protecteurs de Troye, & les Dieux domestiques d'Aceste ! Dans (*g*) neuf jours d'ici, dés que l'Aurore aura éclairé la terre de ses premiers feux, je *donnerai le spectacle de divers combats*. Je distribuérai des prix, & au Vaisseau le plus prompt à la rame, & à ceux d'entre vous qui se feront signalez à la course †, & à ceux qui marqueront le plus d'adresse à lancer le trait, ou à décocher des fleches, & aux vigoureux Athlétes, qui auront surpassé leurs Adversaires, dans les combats du Ceste. Que tous se trouvent

be Mycenis. Mycenes étoit la capitale du petit Royaume d'Agamemnon.

d Ces paroles *solemnes pompas*, marquent des fêtes qu'on renouvelloit tous les ans. Telle est la force du mot *solemnis*, c'est-à-dire, *quod solet fieri singulis annis*. Enée soutient par tout son caractére de piété.

e Il n'y a dans le texte que *lætum honorem*. J'ai cru qu'il falloit l'interpréter, des honneurs divins. Si ce n'eût été que des devoirs funébres, le mot *lætus* n'eût pas été en sa place. D'ailleurs, le reste de la cérémonie marque assez, qu'il s'agit d'une Apothéose.

f On croiroit peut-être ici, qu'Enée avoit formé le dessein de s'établir en Sicile, puisqu'il parle d'y fonder une ville, & d'y célébrer tous les ans une fête, en l'honneur de son Pere. C'est de la Ville qu'il doit ériger en Italie, qu'il faut l'entendre.

g Neuf jours après les premiéres obséques d'un mort,

* Né d'une Troyenne. † De pié.

Ore favete omnes, & cingite tempora ramis.
Sic fatùs, velat maternâ tempora myrto:
Hoc Elymus facit, hoc ævi maturus Aceſtes,
Hoc puer Aſcanius: ſequitur quos cætera pubes.
Ille è concilio, multis cum millibus, ibat
Ad tumulum, magnâ medius comitante catervâ.
Hìc duo ritè mero libans carcheſia Baccho
Fundit humi, duo lacte novo, duo ſanguine ſacro:
Purpureoſque jacit flores, ac talia fatur.
Salve ſancte parens! iterum ſalvete, recepti
Nequicquàm cineres, animæque umbræque paternæ!
Non licuit fines Italos, fatàliaque arva,
Nec tecum Auſonium, quicunque eſt, quærere Tybrim.
Dixerat hæc, adytis cum lubricus Anguis ab imis,
Septem ingens gyros, ſeptena volumina traxit,
Amplexus placidè tumulum, lapſuſque per aras:
Cærulea cui terga notæ, maculoſus & auro
Squamam incendebat fulgor: ceu nubibus arcus
Mille trahit varios adverſo Sole colores.
Obſtupuit viſu Æneas. Ille agmine longo
Tandem inter pateras & levia pocula ſerpens,
Libavitque dapes, rurſuſque innoxius imo

on renouvelloit les Sacrifices funébres. Nous en avons cent preuves dans l'Antiquité. Ce paſſage nous fait croire auſſi, qu'on obſervoit la même cérémonie, neuf jours après l'anniverſaire.

a J'ai rendu ces mots: *Ore favete omnes*, en ſuppoſant qu'ils ſignifient, *donner des applaudiſſemens*. Je ſçai qu'ils ſe prennent en deux ſens. Lors qu'il s'agit de ſacrifices, *ore favere*, veut dire garder un ſilence religieux. Mais lorſqu'il s'agit de ſpectacles, comme ici, il ſignifie faire des acclamations. On prit même, dans la ſuite, de certains inſtrumens, pour rendre ces applaudiſſemens plus éclatans, & on les appella, *oraria ad favorem*.

b Le mot, *Carcheſia*, paroît aſſez bien rendu par celui de taſſes. Athénée dans la deſcription qu'il fait du *Carcheſium*, lui donne des anſes.

c On voit qu'il ne s'agit pas ici d'une ſimple pompe funebre; mais d'une Apothéoſe. Ainſi

donc au lieu marqué, dans l'eſpérance d'y être couronnés ! Qu'on ſe prépare (*a*) à faire retentir l'air d'acclamations ; & qu'on vienne au ſpectacle, la tête couronnée de rameaux ! Il parla ainſi, puis il ſe ceignit la tête d'une branche de Myrthe. * Elyme en fit autant, auſſi-bien que le vieux Aceſte, & que le jeune Aſcagne. Enfin, tout le peuple ſuivit l'exemple des Princes.

A l'inſtant Enée quitta le lieu de l'aſſemblée, & environné d'un cortége de pluſieurs milliers d'hommes, marchant au milieu d'eux, il s'avança vers le tombeau de ſon pere. Quand il y fut arrivé, il répandit ſur la terre, ſelon l'ancien cérémonial, (*b*) deux taſſes de vin en l'honneur de Bacchus, deux vaiſſeaux pleins de lait nouveau, & deux vaſes remplis du ſang des victimes. Puis il joncha la terre de fleurs, & fit entendre ces paroles. Je vous ſaluë, ô mon Pere, (*c*) tranſmis au nombre des Immortels ! Je vous honore encore une fois, tombeau, qui renfermez les (*d*) cendres, & l'Ombre d'Anchiſe. Helas ! c'eſt bien inutilement pour moi, que je vous retrouve ici ! Il ne m'a pas été permis d'arriver, avec vous, en Italie, ſur ces bords que les Deſtins m'ont fait eſpérer, & de chercher, en votre compagnie, ce fameux Tybre, quel qu'il ſoit. A peine avoit-il achevé ces mots, qu'une Couleuvre ſortit du fond de la tombe. Dévelopant les ſept replis de ſon grand corps, elle embraſſa tranquilement le mauſolée, puis elle ſe gliſſa ſur les Autels. Son dos étoit tacheté de petites marques bleues, entremêlées d'autres taches jaunes, & brillantes comme de l'or. Cette bigarrure de couleurs repréſentoit aſſez bien l'Arc-en-Ciel, lorſqu'à l'oppoſite du Soleil, il en reçoit les rayons. Enée fut étonné à la vûe de ce prodige. Cependant la Couleuvre ſe promena, en rampant, entre les vaſes du ſacri-

l'expreſſion, *ſancte pater*, veut dire la même choſe que le *Divus* des Anciens, c'eſt-à-dire, mis au rang des Dieux.

d Par ces expreſſions, *iterùm recepti cineres*, il faut entendre, qu'Enée revoyoit les cendres de ſon pere, pour la ſeconde fois. L'une avant ſon départ aux premiéres obſéques, l'autre à ſon retour en Sicile, à ſon anniverſaire.

* Conſacré à Venus ſa mere.

Succeſſit tumulo, & depaſta altaria liquit.
Hoc magis inceptos genitori inſtaurat honores :
Incertus, geniumne loci, famulamne parentis
Eſſe putet : cadit quinas de more bidentes,
Totque ſues, totidem nigrantes terga juvencos :
Vinaque fundebat pateris, animamque vocabat
Anchiſæ magni, maneſque Acheronte remiſſos.
Nec non & ſocii, quæ cuique eſt copia, læti
Dona ferunt : onerantque aras, mactantque juvencos.
Ordine ahena locant alii : fuſique per herbam
Subjiciunt veribus prunas, & viſcera torrent.
Expectata dies aderat, nonamque ſerenâ
Auroram Phaëtontis equi jam luce vehebant,
Famaque finitimos, & clari nomen Aceſtæ,
Excierat : læto complerant litora cœtu,
Viſuri Æneadas, pars & certare parati.
Munera principio ante oculos : circoque locantur

a On dreſſoit toûjours un repas, en l'honneur des Morts. Celui ci s'appelloit, *ſilicernium*. On en faiſoit un autre, en l'honneur des Dieux, lorſqu'on célébroit leurs Fêtes. On l'appelloit *lecti-ſternium*. C'étoit du dernier de ces repas, que la Couleuvre goûta les mets.

b J'aurois pû interpréter autrement ces paroles : *Depaſta altaria liquit*, & leur faire ſignifier, que la Couleuvre ne ſe retira, qu'après avoir mangé toute la chair des victimes. Le ſens que j'ai donné à ce paſſage, m'a paru plus naturel, & plus vraiſemblable. En effet il eſt dit plus haut, qu'à l'égard de la Couleuvre, elle ne fit que toucher aux mets du repas, *libavit que dapes*.

c Le prodige de la Couleuvre ſortie du tombeau d'Anchiſe, n'eſt pas un incident frivole. Pour autoriſer les Apothéoſes, il falloit un ſigne, qui eût du merveilleux.

d Les Anciens étoient perſuadez, qu'il y avoit des Génies protecteurs des villes & des contrées, & d'autres attachez à la garde des hommes, qui ne les quittoient pas, même après la mort ; mais qui erroient autour de leur ſépulture. De-là l'expreſſion, *famulum parentis*. C'étoit une tradition reſtée de la vraye Religion, & maintenuë dans le Paganiſme.

e On diſpute ici s'il faut lire *quinas*, ou *binas*. Ceux qui ſont pour *quinas*, ont pour eux le plus grand nombre des Manuſ-

crits,

fice, goûta des mets (*a*) préſentez ſur les tables, ſe retira au fonds du tombeau, ſans faire de mal, & ne quitta les Autels, que (*b*) quand la flâme eût conſumé toutes les offrandes. (*c*) Le miracle fit qu'Enée redoubla les honneurs qu'il rendoit à ſon pere. Pour la Couleuvre, il douta, ſi c'étoit le Dieu Tutélaire du pays, ou le Génie (*d*) Protecteur du Sépulcre d'Anchiſe. Il égorgea donc (*e*) cinq jeunes brebis, ſelon la coûtume, autant de porcs, & un pareil nombre de jeunes taureaux. Il fit de nouvelles libations de vin, & il invoqua l'ame du grand Anchiſe; cette ame ſortie de l'Achéron, *pour être placée parmi les Dieux*. Tous les Compagnons d'Enée offrirent [3] au nouveau Dieu des préſens, chacun ſelon ſes moyens. On en chargea les Autels, & on y ſacrifia des taureaux. Les uns furent occupez à ranger des chaudiéres, *pour y faire boüillir la chair*. D'autres couchez ſur l'herbe, tournérent des broches ſur le feu, & firent rôtir les membres des victimes.

Enfin, arriva ce neuviéme jour ſi fort attendu, & l'Aurore traînée par les chevaux de (*f*) Phaëton, promit du beau tems. Les peuples circonvoiſins étoient accourus au ſpectacle, attirez par le bruit qui s'en étoit répandu, & par la conſidération qu'on avoit pour Aceſte. Le rivage fut bordé d'une foule de peuple, venuë pour voir les Troyens. Quelques-uns auſſi prirent le deſſein d'être Acteurs dans les combats. D'abord, on expoſa les prix au milieu (*g*) du cirque, aux yeux des ſpectateurs. C'é-

crits, & des éditions. Ceux qui ſubſtituent *binas*, ſe fondent ſur le Manuſcrit de Rome, & ſur la ſuperſtition des Anciens, qui croyoient que le nombre pair, étoit agréable aux Dieux Infernaux. Mais il s'agit ici d'un Héros, dont ont célebre l'Apothéôſe.

f Les chevaux du Soleil s'appellent ici les chevaux de Phaëton: parce que celui-ci obtint de Phœbus ſon pere, de conduire ſon char. Un beau jour fort ſerein, fort chaud, & ſans nuages, peut-être nommé un jour de Phaëton, qui éclaira la terre de ſi près, qu'il penſa la brûler.

g Le cirque, chez les Romains, étoit une place ronde, ou ovale à l'une de ſes extrémités, & ornée de portiques, & de galleries, d'où l'on voyoit

* De couleur noire.

In medio : sacri tripodes, virideſque coronæ,
Et palmæ, pretium victoribus ; armaque, & oſtro
Perfuſæ veſtes, argenti, aurique talenta :
Et tuba commiſſos medio canit aggere ludos.
Prima pares ineunt gravibus certamina remis
Quattuor ex omni delectâ claſſe carinæ.
Velocem Mneſtheus agit acri remige Priſtin,
Mox Italus Mneſtheus, genus à quo nomine Memmî :
Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram,
Urbis opus ; triplici pubes quam Dardana verſu
Impellunt, terno conſurgunt ordine remi.
Sergeſtuſque, domus tenet à quo Sergia nomen,
Centauro invehitur magnâ : Scyllâque Cloanthus
Cæruleâ, genus undè tibi Romane Cluenti !
Eſt procul in pelago ſaxum, ſpumantia contrà
Litora ; quod tumidis ſubmerſum tunditur olim

les jeux, qui s'y repréſentoient. C'eſt ici une campagne, où les Spectateurs s'étoient placés en rond.

a J'ai interprété le mot *tripodes*, par celui de cuvettes. Je ſçai qu'il peut avoir pluſieurs ſignifications, parce qu'il y avoit chez les Anciens différentes ſortes de meubles à trois pieds ; des ſiéges d'où les Pythoniſſes rendoient leurs Oracles ; des tables portatives, dont les Soldats ſe ſervoient dans les camps ; enfin des baignoires, ou des cuvettes. C'eſt à ce dernier ſens, que je me ſuis attaché. J'y ai été déterminé par le mot *ſacri*, c'eſt-à-dire, de ces cuvettes à trois pieds, dont on ornoit les Temples. Hérodote dit, que les victorieux dans les jeux publics, offroient ſouvent au Temple d'Apollon de ce trépieds, qu'ils avoient remportez pour prix.

b La valeur du talent d'or & d'argent, varioit ſelon les païs. Son prix le plus commun revenoit à 70 livres en or, ou en argent. Ici on le doit prendre pour une ſomme plus modique ; car enfin, chez Homére que Virgile imite, deux talens ſont le dernier prix des courſes de chars, & un bœuf eſt le premier.

c La Baleine, la Chimére, le Centaure, & la Sylla, étoient les noms des quatre Galéres & vrai-ſemblablement elles portoient ces figures à la poupe, ou à la proüe. *Priſtis* eſt un Monſtre marin, ſelon Pline, qu'on trouve dans la mer des Indes. Je l'ai traduit par le

toit de ces magnifiques (*a*) cuvettes, * dont on orne les Temples, des palmes, des couronnes, des armes, des Veſtes d'écarlate, & des (*b*) talens d'or, & d'argent. Alors la Trompette annonça que les jeux alloient commencer. Le premier combat fut de quatre Galéres (*c*) aſſez égales, qu'on choiſit ſur toute la flote, & dont les rames étoient peſantes. Mneſthée commanda (*d*) la Baleine, † avec une puiſſante Chiourme. Ce Mneſthée arriva bien-tôt après en Italie, & y donna l'origine à la famille des Memmiens. Gias conduiſit la Chimére, ce prodigieux Vaiſſeau qu'on eût pris pour une Ville. Cette Galere étoit ſervie par trois [4] rangs (*e*) de jeunes Troyens, & dont les rames étoient maniées par trois ordres, de rameurs, élevés comme en amphitéâtre. Sergeſte, qui donna ſon nom à la maiſon des Sergiens, montoit le Centaure, & Cloanthe la Sylla. C'eſt de ce dernier que la famille Romaine des (*f*) Cluentius a pris ſon origine.

Vis-à-vis le rivage § de Sicile, s'éleve un rocher aſſez avancé en mer. Il eſt caché ſous les flots, lorſqu'en hyver le (*g*) vent d'Occident les ſoûleve; mais dans un calme,

mot de Baleine. Quelques uns prétendent, que *Priſtis* ſignifie un genre particulier de Vaiſſeaux longs, mais étroits. La Chymére eſt un autre Monſtre, dont la tête eſt d'un lion, le corps d'une chévre, & la queuë d'un ſerpent. Le Centaure eſt encore un Monſtre demi-homme & demi-cheval. Enfin, Sylla eſt un Monſtre de la mer, femme juſqu'à la ceinture, & poiſſon au reſte du corps.

d Par les noms de ces trois Capitaines de Galéres, Virgile fait ſa cour à trois illuſtres Familles Romaines, dont il marque la deſcendance, & qu'il fait venir des Troyens. Celle des Memmiens, par Mneſthée, celle des Sergiens, par Sergeſte, & celle des Cluentins, par Cloanthe.

e Ces Vers, *tripli i pubes, quam Dardana verſis impellunt, terno conſurgunt ordine remi*, demandent une longue explication. On la trouvera à l'article quatriéme des Notes Critiques.

f Il eſt étonnant, que Virgile, qui marque la deſcendance de trois illuſtres familles de Rome, celle des Sergiens, par Sergeſthe, celle des Memmiens, par Mneſthée; enfin celle des Cluentins, par Cloanthe, ait omis celle des Géganiens, qui tiroit ſon origine de Gyas, dont il parle. C'eſt un myſtére, que quelqu'autre ſçaura développer.

g Le mot *Corus* ou *Caurus*, ſignifie proprement le vent de Nord oueſt. On ſçait qu'il eſt

* Portées ſur trois pieds.

† Légére § Ecumeux.

Fluctibus, hyberni condunt ubi sidera Cori:
Tranquillo silet, immotâque attollitur undâ
Campus, & apricis stratio gratissima mergis.
His viridem Æneas, frondenti ex ilice, metam
Constituit, signum nautis, pater: unde reverti
Scirent, & longos ubi circumflectere cursus.
Tùm loca sorte legunt: ipsique in puppibus auro
Ductores longè effulgent; ostroque decori.
Cætera populeâ velatur fronde juventus,
Nudatosque humeros oleo perfusa nitescit.
Considunt transtris, intentaque brachia remis.
Intenti expectant signum: exultantiaque haurit
Corda pavor pulsans, laudumque arrecta cupido.
Indè ubi clara dedit sonitum tuba; finibus omnes,
Haud mora, prosiluêre suis: ferit æthera clamor
Nauticus, adductis spumant freta versa lacertis.
Infindunt pariter sulcos: totumque dehiscit
Convulsum remis, rostrisque tridentibus æquor.
Non tam præcipites bijugo certamine campum
Corripuere, ruuntque effusi carcere currus.
Nec sic immissis aurigæ undantia lora
Concussere jugis, pronique in verbera pendent.

fort orageux.

a Je n'ai pas rendu toute la force de ces mots, *silet campus.* Il auroit fallu y employer une trop longue paraphrase. Le Poëte a voulu dire, que le rocher où l'on planta le but, étoit découvert en beau tems, comme une campagne, & que les flots qui le couvroient, & qui murmuroient dessus, pendant la tempête, étoient tranquiles, & ne faisoient aucun bruit, pendant le calme.

b Pour entendre ces paroles; *longos ubi circumflectere cursus*, il faut supposer, que Virgile transporte à la course de Galéres, les loix des courses de chars, dans les cirques Romains. Lorsqu'on étoit arrivé au but, qui étoit une piramide, placée presque à l'extrémité du cirque, il falloit tourner sept fois en demi cercle autour de la piramide. De-là, ce Vers de Properce, *Septima quàm metam trivérit arte rota*, & ces mots de Virgile, *& longos ubi circumflectere cursus.*

(*a*), on le prendroit pour une petite Isle, qui donne une retraite agréable * à des oiseaux de mer. Là, Enée fit planter une branche de chêne, pour servir de but aux Matelots. Il falloit revenir de là jusqu'au port, après avoir tourné autour (*b*) du rocher. Les places (*c*) des Rameurs furent tirées au sort, & les Capitaines des Galeres parûrent sur la pouppe, tout brillants d'or, & d'écarlate. Pour les Mariniers, ils étoient couronnez de peuplier, & l'huile, dont ils s'étoient frottez, luisoit sur leurs épaules nuës. Les Rameurs prennent donc place sur les bancs, & tenant les bras tendus sur les rames, ils attendent le signal en silence. (*d*) La crainte, & l'amour de la gloire, qui les tient en haleine, leur fait palpiter le cœur. La Trompette sonne; & l'on démarre. Alors le (*e*) cri des Nautonniers perce la nuë, & l'Onde agitée écume sous les rames, que l'on manie à mesures égales. La mer repoussée par la rame, [5] & fenduë par le trident de la proüe, leur ouvre un passage à travers les flots. Non, un char † sorti des (*f*) barriéres, & volant sur l'arêne *dans les jeux Olympiques*, ne fend pas l'air avec plus de vitesse; quelque attention qu'ait le Cocher à lâcher la bride à ses chevaux, & à les hâter à coups de foüet.

c On entend diversement ces expressions, *tum loca sorte legunt*. Quelques-uns prétendent, qu'il ne s'agit point ici des rameurs, mais des Vaisseaux, qui, selon eux, tiroient au sort les places, d'où ils devoient partir. Ils ajoutent que celles des Galéres, à qui la premiere place étoit échuë, avoit moins de circuits à faire au tour du but. J'ai préferé le sens de la traduction. Virgile dit ailleurs, qu'on tiroit les places des rameurs au sort, *sortiti remos*.

d Les Grammairiens cherchent la construction exacte de ces parolles, *intenta quæ brachia remis intenti expectant signum*. Leur difficulté disparoît en sous entendant le mot *secundùm brachia remis intenta, nautæ intenti*, &c. Il faut remarquer le jeu des deux mots *intenta*, & *intenti*, pris en des significations différentes. Virgile en use rarement.

e Ce cri des Nautoniers s'appelloit également, en Latin, & en Grec, *Celeusma*.

f Le mot *Carcer*, en matiére de courses de chars, signifie ces remises voutées, dans les cirques Romains, d'où partoient les chars, aussi-tôt que la barriere étoit levée.

* Aux plongeons. † Attelé de deux chevaux.

Tùm plausu, fremituque virûm, studiisque faventum
Consonat omne nemus, vocemque inclusa volutant
Litora, pulsati colles clamore resultant.
Effugit ante alios, primusque elabitur undis
Turbam inter, fremitumq; Gyas: quem deinde Cloanthus
Consequitur, melior remis; sed pondere pinus
Tarda tenet. Post hos æquo discrimine Pristis,
Centauruſque, locum tendunt superare priorem,
Et nunc Pristis habet: nunc victam præterit ingens
Centaurus, nunc unà amba junctisque feruntur
Frontibus, & longâ sulcant vada salsa carinâ.
Jamque propinquabant scopulo, metamque tenebant;
Cum princeps, medioque Gyas in gurgite victor,
Rectorem navis compellat voce Menœten.
Quo tantum mihi dexter abis? huc dirige cursum!
Litus ama, & lævas stringat sine palmula cautes!
Altum alii teneant! Dixit: sed cæca Menœtes
Saxa timens, proram pelagi detorquet ad undas.
Quo diversus abis? iterum, pete saxa, Menœte!
Cum clamore Gyas revocabat: & ecce Cloanthum
Respicit instantem tergo, & propiora tenentem.
Ille inter navemque Gyæ, scopulosque sonantes,
Radit iter lævum interior, subitusque priorem

a Au lieu de ces mots, *Primusque elabitur undis*, on lit dans quelques Manuscrits, *Primis undis*, c'est-à-dire, *il passe la premiere partie du trajet, jusqu'au rocher.* Je n'ai rien changé au Texte, parce que les Manuscrits varient, & que les Editions portent, sans varier, *primusque*, *&c.*

b On lit diversement ce passage dans les Editions. Les unes portent, *& nunc Pristis abit*, les autres, *& nunc Pristis habet*, c'est à dire, *locum priorem.* Cette derniere leçon m'a paru préférable. On ne trouve presque qu'*habet* dans les Manuscrits, & dans ceux où on lit *abit*, on a lieu de soupçonner de la falsification.

c Le but est supposé ici, comme dans les cirques, avoir été placé à la gauche de l'endroit, d'où l'on étoit parti. Ainsi tirer toûjours sur la gauche, c'é-

Cependant les cris, & les acclamations des Spectateurs, joints aux Souhaits de ceux qui prennent parti pour les uns, ou pour les autres, font retentir la forêt voisine. Tout le rivage en résonne, & le bruit est répété par les Echos des montagnes voisines. Gyas prend le devant, (*a*) & s'avance le plus en mer, aux applaudissemens du peuple. Cloanthe vient après. Sa chiourme étoit meilleure; mais sa Galere étoit plus lourde. La Baleine & le Centaure la suivent, toutes deux, à même distance, & s'efforçent de se surpasser l'une l'autre. Tantôt (*b*) la Baleine a de l'avantage, tantôt le Centaure la devance. Tantôt côte à côte, & à fronts égaux, elles font boüillonner l'eau sous l'airain. Déja l'on approchoit du rocher; & l'on n'étoit pas éloigné du but, lorsque Gyas, qui avoit tout l'avantage, & qui plus avancé en mer comptoit sur la victoire, parle ainsi à Ménéte son Pilote. Pourquoi tirer si fort sur la (*c*) droite? Virez à moi, du côté où est le but. (*d*) A gauche! à gauche! Laissés prendre le large aux autres! Ménéte, qui craignoit de trouver des écueils, s'il rangeoit trop le rocher, tourne la proüe vers la haute mer. Quel détour vas-tu donc nous faire prendre? Encore une fois, Ménéte, brave les écueils *que tu crains*! Ainsi parloit Gyas, lorsqu'il vit Cloanthe prêt à l'atteindre, & à prendre le devant. En effet, celui-ci ayant fait route entre le Rocher, & le Vaisseau de Gyas, plus sur la gauche, prit en un instant de l'avantage sur la Galére, qui le précé-

toit prendre le plus court, pour arriver au rocher.

d Je sçai que ce passage, *littus ama, & lævas stringat sine palmula cautes*, dans sa signification propre, veut dire, *approchez-vous du rivage*, & *faites ensorte, que l'aviron fende l'eau du côté gauche*. Une explication si detaillée, auroit affoibli la vivacité du discours de Gyas. Je l'ai abrégée. Cependant il reste toûjours de la difficulté à entendre ce, *littus ama*. Car enfin, de quel rivage veut parler Gyas? Ce n'est pas de celui de Sicile, puisqu'il s'en éloignoit pour atteindre le but. C'est donc du rivage de la petite Isle, ou du Rocher, où le but étoit dressé. Cette petite Isle étoit environnée d'écueils, & de bas-fonds. A l'égard du mot, *palmula*, il veut dire une rame, plus large par le bout qui fend l'eau; à peu près comme la main *palma*, l'est à l'égard du bras. *Stringat cautes*, veut dire, qu'il souhaite que la rame touche aux bords du rocher, où

Extremos pudeat rediisse. Hoc vincite, cives,
Et prohibete nefas! Olli certamine summo
Procumbunt: vastis tremit ictibus aerea puppis,
Subtrahiturque solum: tùm creber anhelitus artus,
Aridaque ora quatit: sudor fluit undique rivis.
Attulit ipse viris optatum casus honorem.
Namque furens animi dùm proram ad saxa suburget
Interior, spatioque subit Sergestus iniquo;
Infelix saxis in procurrentibus hasit.
Concussæ cautes, & acuto in murice remi
Obnixi crepuêre, illisaque prora pependit.
Consurgunt nautæ, & magno clamore morantur:
Ferrataque sudes, & acutâ cuspide contos
Expediunt, fractosque legunt in gurgite remos.
At lætus Mnestheus successuque acrior ipso,
Agmine remorum celeri, Ventisque vocatis,
Prona petit maria, & pelago decurrit aperto.
Qualis spelunca subito commota columba,
Cui domus & dulces latebroso in pumice nidi,
Fertur in arva volans, plausumque exterrita pennis
Dat tecto ingentem: mox aëre lapsa quieto
Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas:

Cives, pour le mettre à la bouche de celui, qui exhorte sa Chiourme. C'est que ces Rameurs étoient Citoyens de Troye. Le Poëte a emprunté des Romains ce nom honorable, dont ils se servoient, quand ils parloient aux soldats légionaires, leurs compatriottes.

a Quels sont ces roches, contre lesquelles Sergeste s'avança trop, en prenant sa route vers la petite Isle, où étoit le but? C'étoit des écueils cachez sous l'eau; écueils qui bordoient cette petite Isle.

b Ces mots *acuto in murice*, font de la peine aux Interprétes. Dans la nécessité de leur donner un sens, j'ai adopté celui de la Traduction. On sçait que des coquillages se trouvent sur les roches, & que *murex* signifie un genre de coquillages.

moi d'un ſi cruel affront! A ces mots, les rameurs font à l'envi les derniers efforts. Ils plient le corps de toute leur force, & font trembler la pouppe par les violentes ſecouſſes, que lui donnent les rames. L'onde en eſt fortement repouſſée. On perd haleine, & l'on s'épuiſe à force de ramer. Enfin la ſueur coule en ruiſſeaux de tous les corps.

Une heureuſe avanture préſerva Mneſthée de l'opprobre, qu'il craignoit. Sergeſte tourna imprudemment ſa Galére vers la petite Iſle, qui ſervoit de but, & voulut la côtoyer de trop près. Tandis qu'il franchit ce dangereux paſſage, il vint échouer ſur des (*a*) écueils cachés ſous l'eau. La roche où il toucha fut ébranlée du coup, & les rames ſe briſérent contre des pierres couvertes (*b*) de coquillages. Alors la prouë échoüée de ſon Vaiſſeau, reſta ſuſpenduë. Les matelots ſe levérent ſur leurs piés, & (*c*) ceſſérent de ramer, en pouſſant de grands cris. Ils prirent enſuite des pieux ferrés, & des crocs pointus, pour tirer de l'eau les tronçons de leurs rames briſées.

De ſon côté Mneſthée, joyeux du malheur de ſon rival, & encouragé par le ſuccès, vogue en pleine mer, & après avoir invoqué les Vents, continue ſa courſe ſans obſtacle. C'eſt ainſi qu'une colombe, que la peur a fait ſortir tout à coup d'une caverne, où elle a dépoſé ſes petits, fuit au milieu de l'air avec viteſſe, & dans ſon premier vol, près de ſon nid, (*d*) bat des aîles avec bruit. Enſuite ſe laiſſant aller au gré du vent, elle plâne ſans ef-

Les rames ſe briſérent entre des rochers aigus, & ces rochers s'appellent ici poëtiquement *murices*, parce qu'ils etoient couverts de coquillages.

c Ce Vers, *Conſurgunt Nautæ & magno clamore morantur*, eſt difficile à entendre. Un Officier de marine m'en a donné l'intelligence. Virgile, ſelon lui, a voulu dire, que quand la prouë de la Galére de Sergeſte fut échouée, les rameurs ſe levérent, & qu'ils ceſſérent de remuer la rame, *morantur*. Cette interprétation eſt aſſez naturelle.

d Ces mots: *Plauſum dat tecto ingentem*, ne ſe trouvent aſſez expliquez par aucun Commentateur, que j'aie lû. Je croi que par là, le Poëte a voulu dire, que la colombe, au ſortir de ſon nid, *tecto*, fait un grand bruit de ſes aîles; mais qu'enſuite elle fend l'air, où ſe ſoutient en l'air, ſans faire aucun battement d'aîles.

Sic Mneſtheus, ſic ipſa fugâ ſecat ultima Priſtis
Æquora; ſic illam fert impetus ipſe volantem.
Et primum in ſcopulo luctantem deſerit alto
Sergeſtum, brevibuſque vadis: fruſtràque vocantem
Auxilia, & fractis diſcentem currere remis.
Indè Gyan; ipſamque ingenti mole Chimæram
Conſequitur: cedit, quoniam ſpoliata magiſtro eſt.
Solus jamque ipſo ſupereſt in fine Cloanthus:
Quem petit, & ſummis adnixus viribus urget.
Tùm verò ingeminat clamor, cunctique ſequentem
Inſtigant ſtudiis: reſonatque fragoribus æther.
Hi proprium decus, & partum indignantur honorem,
Ni teneant, vitamque volunt pro laude paciſci.
Hos ſucceſſus alit: poſſunt, quia poſſe videntur.
Et fors æquatis cepiſſent præmia roſtris:
Ni palmas ponto tendens utraſque Cloanthus
Fudiſſetque preces, Divoſque in vota vocaſſet.
Dii! quibus imperium eſt pelagi, quorum æquora curro:
Vobis, lætus ego, hoc candentem in littore taurum
Conſtituam ante aras voti reus, extaque ſalſos
Porriciam in fluctus, & vina liquentia fundam.
Dixit: eumque imis ſub fluctibus audiit omnis
Nereïdum, Phorcique chorus, Panopæaque virgo;

a On tournoit anciennement les mains vers la Région, qu'habitoient ceux des Dieux, qu'on invoquoit; au Ciel, pour les Dieux du Ciel, vers la mer pour les Dieux qui y préſident; & l'on frappoit la terre du pié, pour invoquer les Dieux de l'Enfer.

b Après ces paroles du Texte Latin: *Vobis lætus ego*, on lit dans quelques Manuſcrits, *hoc candentem in littore Taurum*. Dans la plûpart des autres Manuſcrits, & dans toutes les Editions, ce *hoc* eſt retranché. Il n'eſt donc pat tout à-fait ſûr, du moins par cet exemple, que la derniere ſyllabe d'*ego*, ſoit quelquefois longue dans Virgile.

c La ſeule autorité de Macrobe nous fait retenir ici le mot *Porriciam*. Dans tous les Manuſcrits, on lit *projiciam*, ou *proiciam*. C'eſt une faute, dit Macrobe, qui s'étoit déja gliſſée de ſon tems, dans les Ma-

ſort, & ſans s'agiter. Ainſi Mneſthée; ainſi ſa Baleine parcourt ce qui lui reſte de la carriére; ainſi ſon impétuoſité ſeule la fait voler ſur l'eau. D'abord elle laiſſe loin derriére elle Sergeſte, luttant contre les rochers, & contre la vaſe, appellant en vain du ſecours, & s'eſſayant à voguer avec des rames fracaſſées. Elle atteint enſuite Gyas monté ſur ſa peſante Chimére : puis elle la paſſe ſans peine, parce qu'elle n'avoit plus ſon Pilote. Il ne lui reſtoit à devancer que le ſeul Cloanthe, qui déja étoit vers la fin de ſa courſe. C'eſt à lui qu'en veut Mneſthée. Il s'empreſſe de l'atteindre, à force de rames. Son émulation fait redoubler les applaudiſſemens, & les Spectateurs l'animent de leurs cris ; le Ciel en retentit. Sur le bord de Cloanthe, on veut conſerver ſon avantage. On compte pour rien l'honneur qu'on s'eſt acquis, ſi on ne le ſoûtient, & l'on ſeroit prêt à perdre plûtôt la vie, que la gloire de la courſe. Dans le Vaiſſeau de Mneſthée, on eſt encouragé par le ſuccès. Sa Chiourme préſume de faire, ce qu'elle ſe flatte de pouvoir exécuter. Peut-être même, que Mneſthée, & que Cloanthe euſſent partagé la victoire, & fuſſent arrivez enſemble au port, ſi le dernier, (*a*) tournant les mains vers la mer, n'eut adreſſé aux Dieux marins cette priére. Puiſſans Maîtres des Eaux ! vous dont je parcours ici l'Empire, je m'engage par Vœu, à vous immoler (*b*) ſur le rivage, un taureau blanc, à (*c*) en jetter les entrailles à la mer, & à verſer du vin dans vos Ondes ! Il n'eût pas fini, que la troupe des Dieux ; que les filles de Nerée (*d*), que celles de Phorque, & que Panopée, entendirent ſa voix. Palémon lui-même pouſſa la

nuſcrits de Virgile : car, ſelon lui, les Exemplaires anciens portoient *porriciam*. Je m'en ſuis tenu là, d'autant plus, que le Verbe *porricere* ſe trouve dans Varron, dans Plaute, & dans Tite-Live, & qu'il eſt conſacré aux ſacrifices. Virgile s'en ſert encore dans ce Livre-ci, v. 776. Macrobe dit, que ce mot ſignifie proprement, mettre ſur l'Autel, & que la mer eſt regardée ici comme l'Autel des Dieux marins.

d Nous avons déja expliqué ailleurs l'origine des Néréïdes Les filles de Phorque étoient encore d'autres Nymphes de la mer, & Phorque leur pere étoit fils de Neptune, & de Théſea. Panopée fut une des cinquante Néréïdes ; mais on la diſtingue ici de ſes Sœurs, parce qu'elle étoit vierge. Enfin, Portum-

Et pater ipse manu magnâ Portunus euntem
Impulit. Illa Noto citiùs, volucrique sagittâ
Ad terram fugit, & portu se condidit alto.
Tùm satus Anchisâ, cunctis ex more vocatis,
Victorem magnâ præconis voce Cloanthum
Declarat, viridique advelat tempora lauro:
Muneraque in naves, ternos optare juvencos,
Vinaque, & argenti magnum dat ferre talentum.
Ipsis præcipuos ductoribus addit honores:
Victori chlamydem auratam, quam plurima circùm
Purpura, Mæandro duplici, Melibœacucurrit.
Intextusque puer, frondosâ regius Idâ
Velocesjaculo cervos, cursuque fatigat,
Acer, anhelanti similis; quem præpes ab Idâ
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis.
Longævi palmas nequi cquàm ad sidera tendunt
Custodes, sævitque canum latratus in auras.
At, qui deinde locum tenuit virtute secundum,
Levibus huic hamis consertam, auroque trilicem
Loricam, quam Demoleo detraxerat ipse
Victor, apud rapidum Simoënta, sub Ilio alto,

nus, autrement appellé Palémon, ou Mélicerte, étoit le Dieu des ports de mer.

a Dans les jeux olympiques, c'étoit toujours par la voix forte d'un Hérault, qu'on etoit proclamé Vainqueur. On y étoit aussi couronné par celui, qui avoit proclamé, dit Cicéron.

b Par ces mots: *au choix des Galères*, on s'appercevra que j'ai corrigé le texte, & que j'ai rétabli *optare*, au lieu d'*aptare*. En effet, *aptare juvencos*, ne fait aucun sens raisonnable; au lieu qu'*optare* veut dire choisir. Enée envoya donc trois bœufs aux trois vaisseaux revenus au port. Les premiers Vainqueurs en devoient choisir un à leur gré. Les seconds un autre; & le dernier devoit rester aux troisiémes. Au reste, *optare* se trouve dans le Manuscrit de Rome, & on le lisoit dans plusieurs autres, d'où on la retranché, pour y substituer *aptare*, dit Pierius.

c Il y a dans le texte, un grand talent, *magnum talentum*. Selon quelques Auteurs le grand talent Attique revenoit à deux mille quatre cens livres de la monnoye de France.

Galére de Cloanthe, de la main puiſſante, vers le port. Elle y vole, elle y entre avec la même vîteſſe qu'un vent léger, ou qu'une fléche rapide. Alors Enée ayant raſſemblé tous les Spectateurs autour de lui, fit proclamer Cloanthe Vainqueur, par (*a*) la voix d'un Hérault, & lui ceignit le front d'une couronne de laurier. Enſuite, par ſon ordre, on conduiſit au Port trois jeunes taureaux (*b*), au choix des équipages, & l'on porta du vin aux Mariniers. Enée leur fit diſtribuer (*c*) un talent d'argent. Il deſtina de plus magnifiques préſens aux Capitaines des galéres. Cloanthe eut pour prix un riche habillement de guerre, ouvrage orné de deux (*d*) gallons ondez, de la plus belle écarlate (*e*) de Mélibée. On avoit figuré deſſus, *d'un beau travail à l'aiguille*, l'enlevement de Ganiméde (*f*). Ce jeune Berger y étoit repréſenté ſur le mont Ida, le dard à la main, pourſuivant un Cerf avec tant d'ardeur, qu'il en paroiſſoit hors d'haleine. On voyoit l'Aigle de Jupiter fondre ſur la montagne, le ſaiſir de ſes ſerres, & l'enlever. En vain * les Gouverneurs du Prince levoient les mains au Ciel, & en vain ſes chiens ſembloient le ſuivre en l'air de leurs aboyemens.

Le ſecond prix, que Cloanthe avoit mérité par ſon courage, fut un corſet de mailles (*g*) à trois rangs d'anneaux, entrelaſſez enſemble par une chaînette d'or. Enée l'avoit autrefois enlevée à Démolée dans un combat, où il fut vainqueur. Ce combat s'étoit donné ſur les bords du Simoïs, proche de Troye. L'armure, au reſte, pouvoit ſervir tout à la fois d'ornement, & de défenſe dans

Le talent eſt pris ici, ſans doute, pour une ſomme beaucoup plus modique. Nous en parlerons ailleurs.

d Il faut faire attention à l'expreſſion *Mæandro duplici*. Le Méandre eſt un fleuve de la Carie fort tortueux. Pour exprimer donc les divers contours, que fait un gallon couleur de pourpre, ſur un habit; Virgile appelle ce gallon, un Méandre, & la pourpre dont il eſt teint, *Mélibée*.

e Mélibée étoit une Iſle, ou ſelon d'autres, une ville de Theſſalie. On y excelloit à teindre en écarlatte.

f Ganiméde fut fils de Tros, Roi des Troyens. L'aigle de Jupiter l'enleva au Ciel.

g Nous avons déja expliqué ailleurs cette ſorte de corſet de mailles, à trois rangs d'anneaux.

* Déja âgez.

Donat habere viro, decus & tutamen in armis.
Vix illam famuli Phegeus Sagarisque ferebant
Multiplicem, connixi humeris; indutus at olim
Demoleus, cursu palantes Troas agebat.
Tertia dona facit geminos ex ære lebetas,
Cymbiaque argento perfecta, atque aspera signis.
Jamque adeò donati omnes, opibusque superbi,
Puniceis ibant evincti tempora taniis,
Cùm sævo è scopulo multâ vix arte revulsus,
Amissis remis, atque ordine debilis uno,
Irrisam sine honore ratem Sergestus agebat.
Qualis sæpe via deprensus in aggere serpens,
Ærea quem obliquum rota transiit, aut gravis ictu
Seminecem liquit saxo, lacerumque viator,
Nequicquàm longos fugiens dat corpore tortus;
Parte ferox, ardensque oculis, & sibila colla
Arduus attollens; pars vulnere claudâ retentat
Nexantem nodos, seque in sua membra plicantem:
Tali remigio navis se tarda movebat:
Vela facit tamen, & plenis subit ostia velis.
Sergestum Æneas promisso munere donat,
Servatam ob navem latus, socioque reductos.
Olli serva datur, operum haud ignara Minervæ,
Cressa genus, Pholoë, geminique sub ubere nati.
Hoc pius Æneas missò certamine, tendit
Gramineum in campum, quem collibus undique curvis

a Par ces parolles, *ordine debilis uno*, il ne faut pas entendre, que la Galére de Sergeste avoit perdu toutes ces rames d'un côté, dans toute sa longueur. Sa prouë seule avoit échoué. Aussi les seules rames du côté où la prouë avoit donné sur les rochers, avoient été brisées. Delà la débilité de sa Galére.

b Le texte porte, *viæ in aggere*. Les grands chemins, fort soigneusement entretenus chez les Romains, avoient, au mi-

une action. Elle étoit si pesante, † qu'à peine deux Esclaves, Phégée & Sagaris, pouvoient la porter sur leurs épaules. Cependant Démolée, tout chargé qu'il en étoit, ne laissoit pas de poursuivre à pié les Troyens, qu'il avoit mis en fuite. Deux cuvettes d'airain, & deux couppes d'argent cizelé, furent le troisiéme prix. Ainsi, glorieux, & enrichis des présens d'Enée, les Vainqueurs se retirérent, la tête ornée de couronnes entrelassées de rubans *. Sur ces entrefaites, Sergeste, qui par son industrie avoit retiré avec peine sa Galére du rocher, la ramena sans honneur, aux huées des Spectateurs, toute dégarnie d'un côté, après avoir perdu la moitié de ses rames. (*a*) Tel est un serpent, lorsque la rouë d'un char lui a passé sur le milieu du corps, dans un (*b*) grand chemin; ** ou lorsqu'un passant l'á frappé d'un coup de pierre. En vain, le serpent s'efforce de fuir, en faisant ses replis ordinaires. Du côté de la tête, il est vif & animé, ses yeux étincellent, & élevant le haut du corps en l'air, il fait entendre de longs siflemens. Du côté de la queuë, il ne se (*c*) traîne que difficilement, & ne se replie qu'avec peine sur lui-même: Telle étoit la Galére de Sergeste. Dans ce désordre, elle n'avançoit pas fort vîte, mais elle suppléoit à la rame par la voile. Avec le secours du vent, elle arriva au port. Enée content de voir sa Galére sauvée, & ses compagnons hors de péril, donna, selon sa promesse, un prix à Sergeste. Ce fut une (*d*) Esclave Crétoise, nommée Pholoé. Elle étoit mere de deux fils encore à la mammelle, & assez entenduë aux ouvrages (*e*) de Minerve.

Enée n'eût pas plûtôt fini ce premier spectacle, qu'il tourna ces pas vers une plaine couverte de gazon. Des

lieu une élévation, pour laisser écouler les eaux par les deux côtés. Cette élévation s'appelloit *agger*.

c Il s'en est peu fallu, que je n'aye corrigé ici le Texte, sur le pié de quelques Manuscrits, & que je n'aye rétabli *nixantem nodis*. On s'appercevra que ma traduction favorise cette correction.

d Une Esclave habile à tous les travaux propres des femmes, & d'ailleurs féconde, étoit un présent considérable. Sergeste paroît le mieux récompensé. C'étoit pour le consoler dans son malheur. C'est un trait du caractére d'Enée.

e Les ouvrages de Minerve

† Et si épaisse. * Couleur de roses. ** Sur une éminence.

Cingebant sylvæ: mediâque in valle theatri
Circus erat, quo se multis cum millibus heros
Consessu medium tulit, extructoque resedit.
Hìc qui forte velint rapido contendere cursu,
Invitat pretiis animos, & præmia ponit.
Undique conveniunt Teucri, mistique Sicani:
Nisus & Euryalus, primi.
Euryalus formâ insignis, viridique juventâ;
Nisus, amore pio pueri: quos deinde secutus
Regius egregiâ Priami de stirpe Diores.
Hunc Salius, simul & Patron, quorum alter Acarnan,
Alter ab Arcadiâ, Tegæa sanguine gentis.
Tùm duo Trinacrii juvenes, Elymus Panopesque,
Assueti sylvis, comites senioris Acestæ.
Multi præterea, quos fama obscura recondit.
Æneas quibus in mediis sic deinde locutus.
Accipite hæc animis, lætasque advertite mentes.
Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit.
Gnossia bina dabo lævato lucida ferro
Spicula, cœlatamque argento ferre bipennem.

consistoient à filer, à ouvrer de la toile, & à broder.

a La course de pié est un exercice militaire. L'on y instruisoit les jeunes Soldats Romains, au rapport de Végéce. L'agilité est souvent nécessaire, ou pour prévenir l'ennemi, ou pour lui surprendre un poste, ou pour le suivre dans sa fuite.

b Virgile prépare ici le bel épisode de Nisus & d'Euriale, au neuviéme Livre. L'art du Poëte est de faire connoître d'avance les Acteurs, qui doivent dans la suite le plus figurer sur sa scéne.

c Il faut croire, que Virgile avoit emprunté bien des noms de l'Histoire, ou des Traditions de son pays. Salie est de ce nombre. Varron assure qu'il étoit de ces Arcadiens, qui suivirent la fortune d'Evandre. Il institua en Italie cette troupe de Saliens, qui par des danses, se signalérent toûjours depuis aux Fêtes de Mars.

d Denys d'Halicarnasse fait mention de ce Patron, qui suivit Enée. Il étoit d'Acarnanie,

collines semées de bocages, l'environnoient de toutes parts. Le milieu de la plaine y formoit comme une arêne, & des collines lui servoient d'amphithéâtre. Là, marcha le Héros, suivi d'un grand peuple, & prit place au milieu de l'Assemblée, déja toute formée. Alors il invita les Spectateurs, par des récompenses, à s'exercer à (*a*) la course, & il étala les prix à leurs yeux. Les Troyens, & les Siciliens se présentérent à l'envi. Nisus & Euriale, furent les premiers. Euriale étoit un jeune *Troyen* d'une beauté ravissante, & Nisus (*b*) lui étoit attaché par les liens de l'amitié la plus sage. Diorés vint ensuite sur les rangs. C'étoit un Prince de la famille Royale, & l'un des descendans de Priam. Parurent ensuite (*c*) Salie, & Patron; celui-ci natif d'Acarnanie, (*d*) l'autre Arcadien d'origine, & du pays de (*e*) Tégée. Deux jeunes Siciliens les suivirent, c'étoit (*f*) Elyme & Panope, tous deux accoûtumez à parcourir les forêts, à la suite du vieux Aceste. Enfin, ils'en présenta bien d'autres, dont les noms plus obscurs, ne sont pas venus jusqu'à nous. Enée, qui les fit ranger autour de lui, leur parla en ces termes. Ecoutez, jeunes Héros, & apprenez avec joie, que nul d'entre vous ne sera renvoyé sans récompense. Je donnerai à tous, *sans exception*, deux (*g*) dards * d'acier poli, & une hache d'armes, garnie d'argent. Pour les trois Vainqueurs, outre

c'est-à-dire, d'une Province voisine de l'Epire, & il s'établit ensuite en Sicile.

e L'Histoire Grecque fait mention de certains Tégéates, qui vainquirent les Lacédémoniens, & qui les liérent des mêmes chaînes, que ceux-là avoient apportées pour les enchaîner. Cependant la Nation de Tégée veut dire ici un petit peuple d'Arcadie, dont *Tegea* étoit la capitale.

f Elyme n'est pas un nom inconnu dans l'Histoire. Il fonda, au rapport de Denis d'Halicarnasse, la ville d'Elyma en Sicile. Il ne nous reste plus aucun vestige de Panope; mais il faut croire, que ce n'est pas un nom inventé, non plus que les autres. Ils étoient tous deux de la Cour d'Aceste, & les compagnons de ses chasses.

g On lit ici *spicula*. Le *spiculum*, différoit de la fléche; en ce qu'il se lançoit avec le bras & non pas avec l'arc. Son fer étoit triangulaire. Je croi que *spiculum* étoit à peu près le même que le *pilum*. Pour l'*hastile*, son manche étoit long de cinq pieds, & ressembloit à nos demi-piques.

* Faits en Créte.

Omnibus hic erit unus honos. Tres præmia primi
Accipient, flavâque caput nectentur olivâ.
Primus equum phaleris insignem victor habeto.
Alter Amazoniam pharetram, plenamque sagittis
Threïciis; lato quam circùm cingitur auro
Balteus, & tereti subnectit fibula gemmâ.
Tertius Argolicâ hac galeâ contentus abito.
Hæc ubi dicta: locum capiunt, signoque repentè
Corripiunt spatia audito, limenque relinquunt
Effusi, nimbo similes: simul ultima signant.
Primus abit, longèque ante omnia corpora Nisus
Emicat, & ventis & fulmnis ocyor alis.
Proximus huic, longo sed proximus intervallo,
Insequitur Salius. Spatio post deinde relicto,
Tertius Euryalus.
Euryalumque Elymus sequitur. Quo deinde sub ipso
Ecce volat, calcemque terit jam calce Diores,
Incumbens humero: spatia & si plura supersint,
Transeat elapsus prior, ambiguumve relinquat.
Jamque ferè spatio extremo, fessique sub ipsum
Finem adventabant: lævi cum sanguine Nisus
Labitur infelix; casis ut forte juvencis
Fusus humum viridesque super madefecerat herbas.
Hìc juvenis, jam victor ovans, vestigia presso
Haud tenuit titubata solo: sed pronus in ipso
Concidit immundoque fimo, sacroque cruore.
Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum:
Nam sese opposuit Salio, per lubrica surgens;
Ille autem spissâ jacuit revolutus arenâ.
Emicat Euryalus, & munere victor amici
Prima tenet, plausuque volat, fremituque secunda.

a J'ai traduit le mot *limen*, par une periphrase, qui lui sert d'explication. Dans les cirques Romains, lorsqu'on en eut

la couronne d'olivier, dont je leur ceindrai la tête, je leur destine trois prix. Au premier, je ferai présent d'un superbe courſier, avec ſon harnois magnifigue. Je donnerai au ſecond un Carquois † plein de fléches † †, accompagné de ſa bandoliere en broderie d'or. L'agrafe en eſt de pierres précieuſes. Pour le troiſiéme, qu'il ſe contente de ce Caſque à la Grecque. Enée n'eût pas plûtôt achevé, que tous allérent prendre leur place. Au premier ſignal, ils partent, ils quittent (*a*) la ligne tracée ſur le ſable, ils s'élancent avec la même viteſſe que le vent, & tous ils ont les yeux fixés ſur le but. Niſus paſſe de loin ces Rivaux, & vole avec plus de rapidité que Borée, ou que la foudre. Salie eſt le premier à le ſuivre, mais dans un grand intervalle. Euriale vient enſuite, & laiſſe bien du vuide entre lui, & celui qui le précéde. Elyme eſt le quatriéme, & Diorés, (*b*) qui le coudoye, n'en eſt ſurpaſſé que de l'épaiſſeur du bras. Certainement s'il y eut eu plus d'eſpace juſqu'au but, il l'eût prévenu, ou du moins, il eût laiſſé la victoire incertaine. Déja les Coureurs, quaſi hors d'haleine, étoient preſque au terme, lorſque le ſang d'une victime, qu'on avoit égorgée-là, & dont l'herbe étoit arroſée, fit gliſſer Niſus. Il chancela quelque tems; & tout prêt d'être Couronné, il tomba dans la bouë, que du ſang avoit formée. Dans ſon malheur, il n'oublia pas Euriale ſon ami. Il ſe releva de ſa chûte, * mit obſtacle à la courſe de Salie, & le fit trébucher ſur le ſable. Euriale prend donc l'avantage, & tout joyeux du bienfait de ſon ami, il ſe voit à la tête des Coureurs. Il vole, encouragé

conſtruit de magnifiques, les Coureurs ſortoient de deſſous des porches, dont ils franchiſſoient le ſeüil. De-là, le mot *limen*. Ici, dans un cirque tumultuaire de campagne, une ligne marquée ſur le ſable, leur ſervoit comme de barriére, d'où ils partoient. Cette ligne ſe traça long tems chez les Romains avec de la craye, ou de la chaux, & elle ſe tiroit à l'extrémité de la courſe, pour ſervir de but. De là l'expreſſion de Ciceron, *à calce, ad carceres*.

b Diorés n'étoit pas derriére Elyme, & ne ſuivoit pas ſes traces. Il le côtoyoit, & marchoit preſque de front avec lui; mais ſi proche, qu'un de ſes ſouliers touchoit celui d'Elyme. C'eſt ainſi qu'il faut en-

† Comme en portent les Amazones. †† Faites en Thrace.
* Quoique le terrain fut gliſſant.

Post Elymus subit, & nunc tertia palma Diores.
Hìc totum caveæ consessum ingentis, & ora
Prima patrum magnis Salius clamoribus implet:
Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem.
Tutatur favor Euryalum, lacrymæque decoræ,
Gratior & pulchro veniens in corpore virtus.
Adjuvat, & magnâ proclamat voce Diores,
Qui subiit palmæ; frustràque ad præmia venit
Ultima, si primi Salio reddantur honores.
Tùm pater Æneas. Vestra, inquit, munera vobis
Certa manent, pueri, & palmam movet ordine nemo.
Me liceat casum miserari insontis amici.
Sic fatus, tergum Gætuli immane leonis
Dat Salio, villis onerosum, atque unguibus aureis.
Hìc Nisus. Si tanta, inquit, sunt præmia victis,
Et te lapsorum miseret: quæ munera Nisо
Digna dabis, primam merui qui laude coronam;
Ni me, quæ Salium, Fortuna inimica tulisset?
Et simul his dictis faciem ostentabat, & udo
Turpia membra fimo. Risit pater optimus olli,
Et clypeum efferri jussit, Didymaonis artes,
Neptuni sacro Danais de poste refixum.

tendre ces mots : *Calcem terit calce.* En effet, s'il eût été derriére, il n'eût pas été en état de devancer celui, qui le précédoit. Pour les mots *incumbens humero*, il ne faut pas les entendre à la lettre, comme si Diorés se fut appuyé sur l'épaule d'Elyme. Il la frôloit seulement, tant il en étoit proche.

a Le mot *caveæ* dont se sert Virgile, est transporté des Cirques Romains, au champ où se fait ici la course. Il signifie ce corps de bâtimens, où étoient les places des Spectateurs arrangez par étages en amphithéâtre, & couvertes de voûtes. On le prend ici pour l'Assemblée même.

b Ces mots *ora prima patrum*, sont transportés des coûtumes Romaines, aux jeux que fait Enée. Les Sénateurs, dans les Cirques, occupoient les premiéres places. Juvenal en parle ainsi *omnibus ad podium spectantibus.* Ils étoient dans les plus basses loges, & les plus proches des Acteurs.

par les applaudiſſemens de l'Aſſemblée. Elyme le ſuit, & Diorés devenu le troiſiéme, *arrive à la barriére*, & remporte le troiſiéme prix. Ce fut alors que Salie fit entendre ſes plaintes à tout (*a*) le peuple, & ſes cris aux plus (*b*) notables des Spectateurs. Il demanda juſtice de la ſupercherie; dont on avoit uſé pour lui enlever l'honneur de la courſe. Toute la faveur fut pour Euriale. Les larmes qu'il répandit avec grace, & ſon mérite joint à ſa beauté, lui gagnérent tous les cœurs. Diorés, que l'accident de Salie avoit mis au nombre des Vainqueurs, ſoûtint auſſi le droit d'Euriale, & fortifia ſon parti par ſes cris. En effet, il eût perdu le troiſiéme prix, ſi l'on eût donné celui d'Euriale à Salie. *Pour appaiſer ces conteſtations*, Enée parla de la ſorte. Jeunes Guerriers, les prix ſe donneront immanquablement à ceux qui ſont arrivez les premiers au (*c*) but. Sur ce point-là, je demeure inflexible. Mais du moins, qu'il me ſoit permis de conſoler un Ami, tombé à terre par malheur. Il parla de la ſorte, puis il préſenta à Salie une belle peau de lion, dont les ongles étoient revêtus de lames d'or. Alors Niſus dit à Enée: Seigneur ſi vous étendez vos libéralitez juſqu'aux vaincus, & ſi vous aimez à conſoler ceux qui ſont tombez, quel préſent obtiendrai je de vous, moi, à qui la premiére couronne n'a échapé, auſſi-bien qu'à Salie, que par l'effet du hazard? En parlant ainſi, il montroit ſon viſage, & ſes mains, encore toutes ſalies. * Enée lui ſoûrit gracieuſement, & lui fit apporter un bouclier, ouvrage du fameux Didimaon. (*d*) Les Grecs l'avoient autrefois enlevé d'un Temple conſacré à Neptune, où il a-

c On accuſe ici Enée d'injuſtice, & Virgile d'inconſidération. La fraude de Niſus, dit-on, devoit-elle préjudicier à Salie? Oüi ſans doute. C'étoit une loy des jeux, auſſi-bien que des vrais combats, que l'artifice d'un Adverſaire tournoit à ſon profit, & au profit des autres tenans. Alciat décide la queſtion en Juriſconſulte.

d Les paroles du Texte laiſſent incertain, ſi ce fut Enée, qui avoit détaché ce bouclier d'un Temple de Neptune, ou ſi ce furent les Grecs, ſur leſquels il l'avoit pris, dans un combat. Je n'ai pû croire, que le pieux Enée ait fait ce vol ſacrilége. Ainſi j'ai préféré le ſecond ſens. Il ſe peut faire, que le Troyen l'ait reçû d'Hé-

* De bouë.

Hoc juvenem egregium præstanti munere donat.
Post ubi confecti cursus, & dona peregit:
Nunc, si cui virtus animusque in pectore præsens
Adsit, & evinctis attollat brachia palmis.
Sic ait, & geminum pugnæ proponit honorem:
Victori velatum auro vittisque juvencum;
Ensem, atque insignem galeam, solatia victo.
Nec mora continuò cum vastis viribus effert
Ora Dares, magnoque virûm se murmure tollit:
Solus qui Paridem solitus contendere contrà:
Idemque ad tumulum, quo maximus occubat Hector,
Victorem Buten immani corpore, qui se
Bebrycià veniens Amyci de gente ferebat,
Perculit, & fulvâ moribundum extendit arenâ.
Talis prima Dares caput altum in prælia tollit:
Ostenditque humeros latos, alternaque jactat
Brachia protendens, & verberat ictibus auras.
Quæritur huic alius; nec quisquam ex agmine tanto
Audet adire virum, manibusque inducere cæstus.
Ergo alacris, cunctosque putans excedere palmâ,
Æneæ stetit ante pedes: nec plura moratus,
Tùm lævâ taurum cornu tenet, atque ita fatur.
Nate Deâ, si nemo audet se credere pugnæ,
Quæ finis standi? quo me decet usque teneri?

lénus, parmi les préſens qu'il lui fit.

a Le Ceſte étoit une eſpéce de braſſart, ou de couroye, dont on s'entortilloit les bras, juſqu'au coude. On le faiſoit de cuir de bœuf, & on le garniſſoit de plomb & de fer. On s'en portoit de grands coups. Cette ſorte de jeu étoit ſi dangereuſe, que Lycurge l'avoit deffendue aux Lacédémoniens.

b Amycus fut, dit-on, l'inventeur de ces jeux, qu'on appelloit, *le Pugilat*. On s'y battoit avec le Ceſte; car pour la lutte, elle conſiſtoit ſeulement à ſe terraſſer. Les femmes entroient quelquefois dans les combats de la lutte, & y étoient actrices, mais elles ne combattoient jamais avec le Ceſte.

c La Bébrycie eſt une Pro-

voit

voit été attaché. Ce fut là le préſent dont il honora le brave Niſus.

Lorſqu'on eût fini les courſes, & diſtribué les prix, Enée fit entendre ces paroles à l'Aſſemblée. Si quelqu'un de vous ſe ſent aſſez de courage, pour tenter [6] le combat du (*a*) Ceſte, qu'il paroiſſe dans l'arêne, & qu'il éleve ſes mains armées de Gantelets. Il propoſa enſuite deux prix aux deux tenants. Le premier étoit un bœuf orné de rubans tiſſus d'or. Ce prix étoit pour le Vainqueur. Le ſecond une épée, & un caſque garni de ſon aigrette. Ce préſent fut deſtiné à conſoler le vaincu. A l'inſtant, Darés ſe préſenta au milieu du cirque. On apperçût à ſa taille, combien il étoit vigoureux. Il en reçût de grands applaudiſſemens. Autrefois ce Darés fut le ſeul, qui oſa tenir contre Paris, & dans les jeux qu'on fit au tombeau d'Hector, il avoit étendu ſur l'arêne le fameux Butés, que la force de ſon corps avoit ſi ſouvent rendu Vainqueur, & qui ſe vantoit d'être fils (*b*) d'Amycus, ce fameux joûteur de (*c*) Bébrycie. Tel étoit Darés, qui parut le premier ſur la ſcéne. La tête élevée, & découvrant de larges épaules, il étendit de grands bras, & pour prélude il frappa l'air de ſes coups. On lui chercha un Adverſaire; mais dans un ſi grand nombre de Guerriers, perſonne n'oſa s'armer du Ceſte, pour le combattre. Tout fier donc du refus qu'on faiſoit de ſe meſurer avec lui, & ſe regardant déja comme (*d*) Vainqueur, il s'avance proche d'Enée. Sans autre façon, il ſaiſit le taureau, & le tenant par les cornes, il parle de la ſorte. Seigneur, puiſque tous refuſent le combat, pourquoi me laiſſer

vince d'Aſie, aſſez proche du Royaume du Pont. On la confond avec la Bithynie. Amycus étoit Roy de Bébrycie, & ſi cruel, qu'il obligeoit tous les Etrangers, qu'il recevoit dans ſes Etats, à combattre contre lui avec le Ceſte. Pollux, l'un des Argonautes, le vainquit. Butés, fils d'Amycus, avoit ſouvent joûté contre Pâris, le plus adroit des Troyens dans ces ſortes de combats, puiſqu'il y défit Héctor lui-même. La Fable ajoûte, qu'Héctor ne ſe ſauva des coups de Pâris, qu'en lui faiſant connoître, qu'il étoit ſon frere.

d J'ai lû ici, après les meilleurs Manuſcrits, autrement que dans la plûpart des Editions. Au lieu de *cunctoſque putans excedere pugnâ*, j'ai ſubſtitué *palmâ*.

Ducere dona jube. Cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ, reddique viro promissa jubebant.
Hìc gravis Entellum dictis castigat Acestes,
Proximus ut viridante toro consederat herba.
Entelle, heroûm quondam fortissime frustrà;
Tantane tam patiens, nullo certamine, tolli
Dona sines? ubi nunc nobis Deus ille magister
Nequicquam memoratus Erix? ubi fama per omnem
Trinacriam, & spolia illa tuis pendentia tectis?
Ille sub hæc. Non laudis amor, nec gloria cessit
Pulsa metu: sed enim gelidus tardante senectâ
Sanguis hebet, frigentque effœtæ in corpore vires.
Si mihi, quæ quondam fuerat, quâque improbus iste
Exultat fidens, si nunc foret illa juventa;
Haud equidem pretio inductus, pulchroque juvenco,
Veniissem: nec dona moror. Sic deinde locutus,
In medium geminos immani pondere cæstus
Projecit: quibus acer Erix in prælia suetus
Ferre manum, duroque intendere brachia tergo.
Obstupuêre animi: tantorum ingentia septem
Terga boûm plumbo insuto, ferroque rigebant.
Ante omnes stupet ipse Dares, longèque recusat;

a Il y a ici une espéce d'émulation entre les deux nations, des Troyens, & des Siciliens. Elle s'exprimera mieux encore dans la suite. Darés étoit Troyen, & Entelle Sicilien. En effet, Virgile avoit puisé le nom d'Entelle dans la Géographie: car Pline met les Entellins, *Entellini*, au nombre des Nations Siciliennes.

b On lit dans le Texte *jubebant*. Ce mot n'a pas toujours la force d'exprimer un commandement. Ainsi l'on dit *salvere te jubeo*. Si l'on doit l'entendre ici dans la signification naturelle, c'est parce qu'à Rome, le Peuple faisoit les loix, & les décisions.

c Erix avoit illustré la Sicile, dont il étoit Roi, par les combats du Ceste. La Fable nous apprend, qu'il étoit fils de Butés, & petit fils d'Amycus de Bébrycie. Virgile dit seulement de lui deux choses. 1. Qu'il avoit reçû la naissance de

plus long-tems sur les pieds ? A quoi bon tarder à me couronner ? Ordonnez que je sois en possession du prix. Les (*a*) Troyens en murmuroient déja, & (*b*) disoient qu'il falloit lui adjuger le Taureau promis. Cependant le vieux Aceste, qui se trouva assis sur l'herbe près d'Entelle, lui fit entendre ces reproches. Est-ce donc en vain que vous fûtes autrefois le plus fameux Héros, dans les combats du Ceste? Souffrirez-vous, que sans combattre, on emporte à vos yeux un prix si honorable ? Laisserez-vous ternir la gloire (*c*) d'Erix, * qui fut parmi nous un célébre maître du Ceste, & dont vous avez pris les leçons ? Négligerez-vous une réputation acquise dans toute la Sicile ? Que vous servent ces dépoüilles remportées sur tant de généreux Adversaires ; & qui sont l'ornement de vôtre logis ! Entelle lui répondit ainsi. Non, Seigneur, ne croyez pas que la crainte ait banni de mon cœur l'amour de la gloire ; mais une lente vieillesse m'a glacé le sang dans les veines, & mes forces sont bien diminuées, dans un corps surchargé d'années. Ah ! si j'étois encore à la fleur de ma jeunesse, je ne verrois pas impunément l'insolent Darés se prévaloir de nos refus. Moins par l'espérance du † prix, que pour l'honneur de la victoire, j'aurois paru dans l'arène, & certes je ne combattrai pas par l'intérest du présent d'Enée. Il dit : puis il jette au milieu de l'Assemblée, deux Cestes d'une pesanteur énorme. C'étoit ceux dont Erix avoit coûtume de se servir dans les combats ; & dont il se revêtoit les bras dans les jeux publics On fut étonné de les voir si grands, (*d*) composez de sept peaux de bœuf, & armez de fer, & de plomb. Darés en fût plus supris que les au-

Vénus, & par conséquent qu'il étoit frere d'Enée : 2. Qu'il fut vaincu par Hercule en Sicile. On peut remarquer, que le Poëte fait par tout Hercule presque Contemporain du siége de Troye.

d Dans les tems héroïques, les Cestes n'étoient pas seulement des courroyes, dont on s'entortilloit les bras jusqu'aux coudes. C'étoit des espéces de manches, qui couvroient les mains, qui venoient jusqu'aux épaules, & qui ressembloient assez à nos brassarts des anciennes armures. On les faisoit de sept peaux de bœuf, cousuës

* Mis au rang des Dieux. † Du Taureau.

Magnanimusque Anchisiades, & pondus, & ipsa
Hùc illùc vinclorum immensa volumina versat.
Tùm senior tales referebat pectore voces.
Quid? si quis cæstus ipsius & Herculis arma
Vidisset, tristemque hoc ipso in litore pugnam?
Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat.
Sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro.
His magnum Alciden contra stetit: his ego suetus,
Dùm melior vires sanguis dabat, æmula necdùm
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.
Sed si nostra Dares hæc Troïus arma recusat,
Idque pio sedet Æneæ, probat auctor Acestes:
Æquemus pugnas. Erycis tibi terga remitto,
Solve metus: & tu Trojanos exue cæstus.
Hæc fatus, duplicem ex humeris dejecit amictum:
Et magnos membrorum artus, magna ossa, lacertosque
Exuit, atque ingens mediâ consistit arenâ.
Tum satus Anchisâ cæstus pater extulit æquos,
Et paribus palmas amborum innexuit armis.
Constitit in digitos extemplò arrectus uterque,
Brachiaque ad superas interritus extulit auras.
Abduxêre retrò longè capita ardua ab ictu:
Immiscentque manus manibus, pugnamque lacessunt.
Ille pedum melior motu, fretusque juventâ:
Hic, membris & mole valens; sed tarda trementi
Genua labant, vastos quatit æger anhelitus artus.

l'une sur l'autre. Dans la suite, les Cestes ne furent plus que des longes de cuir, garnies de cloux de fer, & de plomb.

a Hercule venu d'Italie, étoit entré en Sicile, & conduisoit avec lui les troupeaux qu'il avoit enlevés, dans l'une, & l'autre Hespérie. Erix présenta le défi à ce Conquérant, à condition que la Sicile demeureroit à Hercule, s'il étoit vainqueur, & les bœufs à Erix, s'il surpassoit son rival. On se bat-

tres, & refusa de combattre avec des armes si inégales. Enée lui-même considéra avec attention ces redoutables gantelets, en admira le poids, & les tourna en tout sens. Que seroit-ce donc, dit alors Entelle, si l'on avoit vû les Cestes dont se servoit Hercule, & le triste combat qu'il livra à (*a*) Erix, sur ce même rivage? Ceux ci ne sont que les Cestes d'Erix (*b*) vôtre frere. Vous voyéz qu'ils sont encore teints du sang qu'ils versérent, & salis de la cervelle de plusieurs concurrents. C'est avec de si foibles armes, qu'il osa tenir contre Hercule. Pour moi, je n'en employai point d'autres, avant que la vieillesse ennemie eût blanchi mes cheveux, & diminué mes forces. Cependant, si vôtre Darés ne consent pas que je m'en serve; si Enée, & si Acceste * sont sur cela du même avis, nous combattrons avec des armes égales. Je renonce aux gantelets d'Erix, qu'Entelle n'en ait plus de peur! mais qu'il quitte aussi ceux qu'il a apportés de Troye. Il n'eût pas plûtôt achevé, qu'il se dépoüilla de ses habits, qu'il découvrit ses larges épaules, & son grand corps, & qu'il parut comme un Géant au milieu de l'assemblée. Alors Enée présenta aux deux Athlétes deux Cestes égaux, & les aida lui-même à s'en revêtir. A l'instant l'un & l'autre se dressent sur les piés, & élevant les bras en l'air, ils s'efforcent de garantir la tête. Ils s'accrochent, & s'entrelassent de leurs bras. Le plus jeune a les jarrets plus souples. Le plus vieux se tient plus ferme sur les piés, & se soûtient par son poids; mais les genoux lui tremblent; & il perd haleine. Cependant, on s'assenne de grands coups de part & d'autre. Les côtes, & la poitrine (*c*) en

tit avec le Ceste. Hercule vainquit, & passa outre.

b Servius remarque, qu'en parlant d'Erix, Virgile se sert du mot *Germanus*, dans sa signification propre. Ce mot, dit-il, ne signifie qu'un frere de mere. Pour *frater*, il veut dire un frere de pere & de mere. La décision est-elle générale?

c Ces mots, *& pectore vastos dant fonitus*, pouroient signifier, que dans le combat, les deux Athletes respiroient avec bruit, & poussoient de ces soûpirs entrecoupez, qui soulagent la respiration. J'ai préferé l'autre explication, sans rejetter la premiére, authorisée par Ciceron en ces termes, *Pugiles in jactandis cestibus ingemiscunt*,

* Qui m'engage à combattre.

Multa viri nequicquàm inter se vulnera jactant,
Multa cavo lateri ingeminant, & pectore vastos
Dant sonitus: erratque aures & tempora circum
Crebra manus: duro crepitant sub vulnere mala.
Stat gravis Entellus, nisuque immotus eodem:
Corpore tela modò atque oculis vigilantibus exit.
Ille, velut celsam oppugnat qui molibus urbem,
Aut montana sedet circùm castella sub armis;
Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat
Arte locum, & variis assultibus irritus urget.
Ostendit dextram insurgens Entellus, & altè
Extulit: ille ictum venientem à vertice velox
Prævidit, celerique elapsus corpore cessit.
Entellus vires in ventum effudit, & ultrò,
Ipse gravis, graviterque ad terram pondere vasto
Concidit: ut quondam cava concidit, aut Erymantho,
Aut Idâ in magnâ, radicibus eruta pinus.
Consurgunt studiis Teucri, & Trinacria pubes.
It clamor cœlo: primusque accurrit Acestes,
Æquævumque ab humo miserans attollit amicum.
At non tardatus casu, neque territus Heros
Acrior ad pugnam redit, & vim suscitat irâ:
Tùm pudor incendit vires, & conscia virtus;
Præcipitemque Daren ardens agit æquore toto;
Nunc dextrâ ingeminans ictus, nunc ille sinistrâ.
Nec mora, nec requies: quam multâ grandine nimbi

non quod doleant, sed quia in profundenda voce omne corpus intenditur.

a La comparaison qu'employe ici Virgile, pour décrire les mouvemens de Darés autour d'Entelle, vaut bien celle d'Apollonius, sur le même sujet.

retentissent. Leurs mains agiles frappent sur les oreilles, & sur les tempes, & ils se font craquer les dents dans la bouche. Entelle n'est point ébranlé par les efforts de son Rival, & demeure dans la même situation. Il n'est attentif qu'à prévenir, & qu'à éviter par un léger mouvement de corps, les coups qu'on lui porte. Darés (*a*) semblable à un Général, occupé du siége d'une ville, * ou d'un Château placé sur une éminence, ne songe qu'à l'attaque. Il voltige autour de son ennemi, pour surprendre un endroit foible, & lui donne mille assauts inutiles. Entelle s'éleve, pour lui porter un grand coup. Darés qui le prévoit, l'esquive en se tetirant avec vîtesse. Le coup, qui porte à faux, fait tomber le vieillard. Comme il étoit pesant, il trébucha lourdement à terre: semblable à un vieux pin, † qui déraciné, tombe du mont Ida, ou de la montagne (*b*) d'Erymanthe. Alors, Troyens & Siciliens, tous se levérent, & poussérent un grand cri. Aceste accourt le premier, & touché du malheur de ¶ son ami, (*c*) l'aide à se relever. Cet accident ne retarda point Entelle, & ne le découragea pas. Plus furieux, il retourne au combat, & la colere augmente ses forces. Il est animé par la honte de sa chûte, & par le souvenir qu'il a de ses anciens exploits. Il poursuit donc Darés à grands coups, & le méne battant (*d*) par toute l'arêne. Il frappe de la main droite, & de la gauche, sans interruption. Point de tréve, point

Celui ci compare Amycus combattant Pollux avec le Ceste, à un flot, qui vient heurter contre un navire, & celui là compare Darés à un Général d'armée, qui assiége un Château.

b La forêt, & la montagne d'Erymanthe étoient en Arcadie. Il y avoit deux montagnes d'Ida; l'une en Créte, l'autre en Phrygie. Le Poëte veut parler ici de la derniére, qui étoit fertile en Pins.

c C'étoit une loi, dans ces sortes de combats, que si l'un des deux tenans tomboit, on le relevoit. Son adversaire ne profitoit point de sa chûte, pour l'assommer à terre. Ainsi, dans Homére, Euriale tombé dans un combat du Ceste, est relevé par Epéus même, contre qui il combattoit.

d Entelle, avant sa chûte, n'avoit, ce semble, voulu que parer les coups de son Adversaire. Lorsqu'il fut animé par la honte d'être tombé, d'immobi-

* Contre laquelle il a dressé des machines.

† Creus en dedans. ¶ Du même âge que lui.

Culminibus crepitant ; sic densis ictibus heros
Creber utrâque manu pulsat, versatque Dareta.
Tùm pater Æneas, procedere longiùs iras,
Et sævire animis Entellum haud passus acerbis :
Sed finem imposuit pugnæ ; fessumque Dareta
Eripuit mulcens dictis, ac talia fatur.
Infelix ! quæ tanta animum dementia cæpit ?
Non vires alias, conversaque numina sentis ?
Cede Deo. Dixitque, & prælia voce diremit.
Ast illum fidi æquales, genua ægra trahentem,
Jactantemque utròque caput, crassumque cruorem
Ore rejectantem, mixtosque in sanguine dentes,
Ducunt ad naves : galeamque ensemque vocati
Accipiunt ; palmam Entello taurumque relinquunt.
Hìc victor, superans animis, tauroque superbus :
Nate Deâ, vosque hæc, inquit, cognoscite Teucri.
Et mihi quæ fuerint juvenili in corpore vires,
Et quâ servetis revocatum à morte Dareta.
Dixit, & adversi contra stetit ora juvenci,
Qui donum astabat pugnæ : durosque reductâ
Libravit dextrâ, media inter cornua, cæstus
Arduus, effractoque illisit in ossa cerebro.
Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.
Ille super, tales effudit pectore voces.

le qu'il étoit, il devint l'aggresseur, & poursuivit son ennemi dans toute l'arêne.

a Ce Dieu est Erix, qu'une Apothéôse avoit consacré après sa mort. Aussi étoit-il fils d'une Déesse, & il avoit été Héros de son vivant. Donat veut néanmoins qu'en général tous les Dieux ont combattu pour Entelle.

b Il s'en est peu fallu que je n'aye ici changé le texte, malgré les préjugez. Au lieu de *Juvenili in corpore vires*, j'ai pensé substituer, *Juvenali in corpore*. Si l'on en croit Pierius, (hé pourquoi ne l'en croiroit on pas ?) On lit ici, *Juvenali* dans le Manuscrit de Rome, & dans presque tous les anciens Manuscrits. Il y a plus. Un très-ancien Manuscrit d'Ovide porte toûjours *Juvenali*, au lieu de

de

de répos. Ainſi qu'on voit la grêle tomber ſur un toit ; ainſi les coups tombent ſur Darés. Entelle le bat, l'accable, & il alloit l'aſſommer ; lors qu'Enée, qui ne voulut pas que le combat allât plus loin, & que la colere emportât Entelle à l'excès, mit fin à l'action, tira Darés de ſes mains, le conſola par ſes careſſes, & lui adreſſa ces paroles. Infortuné Darés, quel aveuglement eſt le vôtre ? N'avez-vous pas apperçû qu'Entelle étoit aidé d'un ſecours étranger ; & qu'une Divinité ennemie combattoit contre vous ? Cédez (*a*) au Dieu qui ſe déclare en faveur d'Entelle. Ainſi parla Enée, & le combat ceſſa par ſon ordre. Les amis de Darés le ſoûtinrent pour le reconduire à ſon Vaiſſeau. A peine pouvoit-il ſe traîner. Sa tête meurtrie, étoit tantôt panchée ſur une épaule, & tantôt ſur l'autre. Il vomiſſoit à grands flots un ſang épais, mêlé avec les dents. En cet état, on le remena à la flote. On appella ſes amis, & on les chargea du caſque, & de l'épée, deſtinez au vaincu. Entelle donc demeura maître du taureau, & fut couronné. Alors ce Vainqueur, fier du ſuccès, & tout glorieux du prix qu'il remportoit : Sçachez, Seigneur, dit-il à Enée, & vous Troyens apprenez, quelles furent mes forces, au tems de (*b*) ma jeuneſſe, & combien (*c*) la mort étoit inévitable à Darés, ſi vous ne l'euſſiez ſauvé de mes coups. Il dit : puis il vint ſe préſenter vis-à-vis de la bête, qui lui étoit deſtinée pour prix. Il éleva le bras, pour aſſener un plus grand coup, & lui déchargea ſon poing armé du ceſte, entre les cornes. Du coup il lui fendit le crane, & en fit voler la cervelle. Le bœuf s'ébranle, chancelle, & tombe (*d*) lour-

Rûlius cite le vers de Virgile, en ſuppoſant qu'on y doit lire, *Juvenali in corpore* ; car il dit que *Juvenalis*, eſt quelquefois un nom propre, & quelquefois un adjectif. J'eſpere que quelque autre ſera plus hardi que moi, à faire cette correction.

c On lit dans le texte Latin, *quâ ſervetis morte Dareta.* Ce *qua* peut être pris ou comme adjectif, ou comme adverbe, *conſiderés de quelle mort vous avez ſauvé Darés*, a pu dire Entelle, ou bien, *par quel moyen vous l'avez tiré de la mort*, en m'ordonnant de ceſſer le combat.

d Voici une beauté de l'original Latin, que les Traducteurs ne peuvent rendre. Ces mots, *procumbit humi bos*, par-

Hanc tibi, Eryx! meliorem animam pro morte Daretis
Persolvo: hìc victor cæstus, artemque repono.
Protinùs Æneas celeri certare sagittâ
Invitat, qui forte velint, & præmia ponit:
Ingentique manu, malum de nave Seresti
Erigit: & volucrem trajecto in fune columbam,
Quò tendant ferrum, malo suspendit ab alto.
Convenêre viri, dejectamque ærea sortem
Accepit galea: & primus, clamore secundo,
Hyrtacidæ ante omnes exit locus Hippocoontis:
Quem modo navali Mnestheus certamine victor
Consequitur, viridi Mnestheus evinctus olivâ.
Tertius Eurytion, tuus, ô clarissime frater,
Pandare! qui quondam jussus confundere fœdus,
In medios telum torsisti primus Achivos!
Extremus, galeâque imâ subsedit Acestes,
Ausus & ipse manu juvenum tentare laborem.
Tùm validis flexos incurvant viribus arcus
Pro se quisque viri, & depromunt tela pharetris:
Primaque per cœlum nervo stridente sagitta
Hyrtacidæ juvenis volucres diverberat auras.
Et venit, adversique infigitur arbore mali.
Intremuit malus, timuitque exterrita pennis
Ales, & ingenti sonuerunt omnia plausu.

la seule cadence du mêtre, expriment la chutte du pesant animal.

a Le Poëte fait ici allusion à ces victimes fugitives, qui s'échappoient de l'Autel, après avoir été consacrées. On leur en substituoit une autre, encore plus digne d'être offerte. C'est ici une dérision, qui retombe sur Darés.

b Dans plusieurs Manuscrits, on lit ces mots: *Hìc cæstus artemque reponit*, au lieu de *repono*. Il m'a paru plus naturel qu'Entelle continuât de parler, que d'attribuer ces paroles au Poëte.

c Le jeu de tirer l'oiseau est emprunté du pénultiéme livre de l'Iliade. Virgile a fort embelli cet Episode, par l'avanture d'Aceste.

d J'ai interprété ces mots: *volucrem columbam*, par ceux-ci, *un pigeon vivant*, c'est-à-

dement à terre. Erix ! puiſſant Erix, dit alors Entelle, reçois une victime (*a*) plus digne de t'être offerte, que celle qu'on arrache de mes mains ! Puis, il ajoûta (*b*) ; je renonce ici à mon art, & j'en dépoſe les inſtrumens, pour ne les reprendre jamais.

(*c*) Sans perdre de tems, Enée invita ceux qui voudroient tirer de l'arc, & propoſa des prix aux plus adroits. Une grande troupe de gens fut employée à planter le mâts du Vaiſſeau de Séreſte. Au haut, pour ſervir de but, on attacha * un pigeon (*d*) vivant. Les Archers s'aſſemblérent. On jetta dans un caſque les noms des tireurs, & le ſort décida des rangs. Le premier nom qui ſortit du caſque, fut celui d'Hippocoon. † L'Aſſemblée, y applaudit. Celui de Mneſtée, qui venoit d'être l'un des Vainqueurs dans la courſe de Galéres, & qui déja avoit été couronné, ¶ parut le ſecond. Le troiſiéme, fut celui d'Eurytion. Celui-ci étoit frere de (*e*) Pandare, & Pandare, à la perſuaſion *de Minerve*, ayant lancé *devant Troye* un trait contre Ménélas, avoit rompu la paix dont on commençoit à traiter avec les Grecs. Le nom (*f*) d'Aceſte vint le dernier. Il étoit demeuré au fonds du caſque. Ce vieux Roi n'avoit pas dédaigné d'entrer, à ſon âge, dans un exercice de jeunes gens. Chacun donc s'apprêta de ſon côté, banda ſon arc, & ajuſta ſes traits. Hyppocoon tira le premier. On entendit le bruit de ſon arc, & ſa fléche fendit l'air avec rapidité, mais elle n'atteignit que le haut du mâts, qu'elle fit trembler, & ou elle demeura fichée.

ſlite, qui avoit l'uſage de ſes ailes, & qui par ſa mobilité étoit plus difficile à perçer, que s'il eut été mort, ou de ſculpture.

e Pandare troubla la paix, que les Grecs étoient prêts de faire avec les Troyens. Voici comment. Il avoit été réſolu des deux côtez, que Ménélas, & Pâris ſe diſputeroient Héléne, dans un combat ſingulier. Pandare, à la perſuaſion de Pallas, qui vouloit perdre Troye, lança une fléche contre Ménélas, & le bleſſa. Par-là il déconcerta le projet de paix. C'eſt Homére qui rapporte cet événement dans les Livres 2. & 3. de ſon Iliade.

f Il n'étoit point contre la bienſéance, que les Rois, dans

* A un trou, qu'on fit dans le mâts. † Fils d'Hirtacus. ¶ D'Olivier.

Post acer Mnestheus adducto constitit arcu
Alta petens, pariterque oculos, telumque tetendit.
Ast ipsam miserandus avem contingere ferro
Non valuit; nodos & vincula linea rupit,
Queis innexa pedem malo pendebat ab alto.
Illa Notos atque atra volans in nubila fugit.
Tùm rapidus jamdudùm arcu contenta parato
Tela tenens, fratrem Eurytion in vota vocavit.
Jam vacuo lætam cælo speculatus, & alis
Plaudentem, nigrâ figit sub nube columbam.
Decidit exanimis, vitamque reliquit in astris
Æthereis, fixamque refert delapsa sagittam.
Amissâ solus palmâ superabat Acestes:
Qui tamen aëreas telum contendit in auras,
Ostentans artem pariter, arcumque sonantem.
Hìc oculis subitò objicitur, magnoque futurum
Augurio monstrum: docuit post exitus ingens,
Seraque terrifici cecinerunt omina vates.
Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo,
Signavitque viam flammis, tenuesque recessit
Consumpta in ventos: cœlo ceu sæpe refixa
Transcurrunt, crinemque volantia sidera ducunt.
Attonitis hæsere animis, superosque precati
Trinacrii, Teucrique viri: nec maximus omen
Abnuit Æneas; sed lætum amplexus Acesten
Muneribus cumulat magnis, ac talia fatur.
Sume, pater, nam te voluit Rex magnus Olympi

des jeux publics, n'eussent point d'autre rang, que celui, que leur donnoit le sort. L'Empereur Néron, dit Suétone, dans les jeux du Théatre, faisoit tirer son nom avec les autres. *Sorticulâque in urnam demissâ, intravit ordine suo.*

a Ce frere, c'étoit Pandare. Héros chéri des Dieux, puisque Minerve s'étoit servie de son ministére. Une Apothéôse l'avoit mis au rang des Dieux. On doit remarquer ici, que Virgile, dans ses jeux, ne se sert que de l'entrémise des moindres Di-

L'oiſeau en eut peur, battit des aîles, & toute l'aſſemblée pouſſa de grands cris. Mneſtée ſe poſte enſuite pour tirer. Comme ſon arc étoit tendu, il ne mira qu'un inſtant, puis il décocha un trait. Le malheur voulut, qu'il ne frappa pas l'oiſeau. Seulement il rompit la corde, qui le retenoit par le pié au haut du mâts. Le Pigeon s'envole, & prend l'eſſor dans la nuë. Alors Eurytion, qui tenoit depuis long-tems ſon arc bandé, & ſa fléche toute prête, (*a*) invoqua le ſecours de ſon frere. * Il vit le Pigeon planer dans l'air, & s'égayer en battant des aîles. Il le perce. L'Oiſeau tombe ſans vie du milieu de la nuë, & rapporte avec lui la fléche, qui lui avoit donné la mort. Aceſte reſtoit ſeul, & n'avoit plus lieu de prétendre à la victoire. Il ne laiſſa pas de tirer, pour faire preuve tout à la fois de ſon adreſſe, (*b*) & de la bonté de ſon arc. Alors [7] un prodige ſoudain étonna les Spectateurs, & annonça un accident, que l'évenement juſtifia; (*c*) mais que les Devins ne comprirent, & n'expliquérent que trop tard. En effet, la fléche d'Aceſte prit feu au milieu de l'air, y marqua un long ſillon de flâme, & ſe diſſipa en fumée, à peu près comme ces étoiles, *qu'on croiroit* (*d*) ſe détacher du Ciel, & traîner à leur ſuite, en tombant, une longue trace de feu. Les Troyens, & les Siciliens, également ſurpris du prodige, adreſſérent leurs priéres aux Dieux. Enée (*e*) interpréta le préſage en bonne part, & embraſſant Aceſte, il le combla de préſens, & lui parla de la ſorte. Recevez, mon Pere, recevez les dons que

vinitez. Il eſt en cela bien plus réſervé qu'Homére.

b Aceſte n'avoit plus de lieu à faire voir ſon adreſſe, pour fraper l'oiſeau; mais ſeulement ſa dextérité à manier l'arc, & à décocher la fléche de bonne grace.

c Cet evénement fâcheux, que marqua la fléche d'Aceſte brûlée dans l'air, fut l'incendie des vaiſſeaux d'Enée, qui va bien-tôt arriver. Il eſt vrai que les Devins ne l'annoncérent, que tard; & qu'après l'événement. Enée lui même interpréta pour lors l'avanture en bonne part.

d J'ai un peu adouci l'expreſſion du Poëte. Il parle ici populairement. Le Vulgaire croit que ces Phénoménes ardens, qui tombent à terre, ſont des étoiles qui ſe détachent du Ciel.

e Autrefois Anchiſe avoit in-

* Pandare.

Talibus auſpiciis exſortem ducere honores.
Ipſius Anchiſæ longævi hoc munus habebis :
Cratera impreſſum ſignis, quem Thracius olim
Anchiſæ genitori in magno munere Ciſſeus
Ferre ſui dederat monimentum & pignus amoris.
Sic fatus, cingit viridanti tempora lauro,
Et primum ante omnes victorem appellat Aceſten.
Nec bonus Eurytion prælato invidit honori :
Quamvis ſolus avem cœlo dejecit ab alto.
Proximus ingreditur donis qui vincula rupit :
Extremus, volucri qui fixit arundine malum.
At pater Æneas, nondum certamine miſſo,
Cuſtodem ad ſeſe, comitemque impubis Iüli
Epytiden vocat, & fidam ſic fatur ad aurem :
Vade age : & Aſcanio, ſi jàm puerile paratum
Agmen habet ſecum, curſuſque inſtruxit equorum ;
Ducat avo turmas, & ſeſe oſtendat in armis,
Dic, ait. Ipſe omnem longo decedere circo
Infuſum populum, & campos jubet eſſe patentes.
Incedunt pueri, pariterque ante ora parentum
Frænatis lucent in equis ; quos omnis euntes
Trinacriæ mirata fremit, Trojaque juventus.
Omnibus in morem tonſâ coma preſſa coronâ :
Cornea bina ferunt præfixa haſtilia ferro,

terprété favorablement la flamme, qui environna la tête d'Iüle. Enée, à ſon exemple, regarde ici comme un bon augure, celle qui conſume la fléche d'Aceſte. Il n'eſt pas néceſſaire, pour être Héros, d'être infaillible dans ſes pronoſtics.

a Je ne dois pas manquer d'avertir, que le plus grand nombre des Manuſcrits portent *honores*, au lieu *d'Honorem*, & que le mot *exſortem*, ſe rapporte au *te*, qui à précédé. On pourra faire ce changement du Texte, à ſon gré.

b Ce Ciſſée, Roi de Thrace, étoit pere d'Hécube, qu'on appella *Ciſſæis*. La couppe paſſa de ſuite à trois illuſtres vieillards. On voit ici avec quel artifice Virgile ménage à Enée l'occaſion, de donner le premier prix à Aceſte.

j'oſe vous offrir. Jupiter lui-même m'autoriſe, par ſon prodige, à vous aſſigner (*a*) un prix de diſtinction, & hors de rang. C'eſt une couppe, qui fut autrefois au vieux Anchiſe. La ciſelure en eſt eſtimable; & (*b*) Ciſſée, Roi de Thrace, donna ce vaſe à mon Pere, comme un gage de ſa tendre affection. Ayant ainſi parlé, il couronna Aceſte de laurier, & le proclama le premier Vainqueur. Eurytion, qui ſeul avoit abbatu l'Oiſeau, ne fut point jaloux de la préférence qu'on donnoit au Roi. Après Eurytion, on récompenſa Mneſtée, qui avoit rompu la corde du Pigeon. Enfin, celui dont la fléche avoit donné dans le mâts.

Avant que le jeu fût fini, & que l'Aſſemblée eût été congédiée, Enée (*c*) avoit appellé Epytide, Gouverneur du jeune Iüle, & lui avoit dit ces mots à l'oreille. Ne tardez point! Allez! avertiſſez mon fils, que ſi la Cavalerie des jeunes Troyens de ſon âge eſt prête; & que s'il eſt en état de commençer la courſe de chevaux, il paroiſſe dans l'arêne, & qu'il vienne ici honorer ſon grand-Pere. Allez, dépêchez vous. A l'inſtant, il donna ordre au peuple de s'élargir en rond, & de laiſſer du terrain aux Cavaliers. On vit alors avancer [8] la jeune Nobleſſe, ſuperbement parée, & montée ſur de magnifiques chevaux. Leur marche leur attira l'applaudiſſement des Troyens, & des Siciliens. Ils portoient tous en tête des couronnes ſur leurs caſques, (*d*) ou de belles aigrettes, à la maniere de leur païs. Chacun avoit à la main deux (*e*) dards

c Il eſt vrai que le texte porte, *Epytidem vocat*, au préſent. Je l'ai traduit par le pluſque parfait, parce que la netteté du diſcours le demandoit ainſi; & qu'inconteſtablement, c'eſt là le ſens du Poëte.

d Ces couronnes, dont parle ici Virgile, doivent s'entendre de l'ornement des caſques. Les aigrettes, & les plumes, dont ils étoient parez, s'appellent ſouvent, chez les Anciens, du nom de Couronnes. Polybe les nomme πτερώνους στεφάνους, *des couronnes de plumes*. On les arrangeoit ſur le caſque, de maniere que l'une ne paſſoit pas l'autre. De-là le mot *tonſa*. Il ſe peut faire auſſi, que ces jeunes Cavaliers portaſſent autour de leurs caſques des couronnes d'Olivier, ou de quelque autre arbre. De là ces paroles de Virgile au livre 7. *Fronde ſuper galeam, & felici comptus olivâ.*

e Par ce jeu des jeunes Troyens, Virgile repréſente les

Pars leves humero pharetras : it pectore ſummo
Flexilis obtorti per collum circulus auri.
Tres equitum numero turmæ, ternique vagantur
Ductores : pueri biſſeni quemque ſecuti,
Agmine partito fulgent, paribuſque magiſtris.
Una acies juvenum, ducit quam parvus ovantem
Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite,
Progenies, auctura Italos : quem Thracius albis
Portat equus bicolor maculis, veſtigia primi
Alba pedis, frontemque oſtentans arduus albam.
Alter Atys, genus unde Atti duxere Latini,
Parvus Atys, pueroque puer dilectus Iülo.
Extremus, formâque ante omnes pulcher Iülus
Sidonio eſt invectus equo : quem candida Dido
Eſſe ſui dederat monimentum & pignus amoris.
Cætera Trinacriis pubes ſenioris Aceſtæ
Fertur equis.
Excipiunt plauſu pavidos, gaudentque tuentes
Dardanidæ, veterumque agnoſcunt ora parentum.
Poſtquam omnem læti conſeſſum, oculoſque ſuorum,
Luſtravêre in equis : ſignum clamore paratis

circonſtances du même Carrouzel, qu'Auguſte fit célébrer, à l'anniverſaire de Jule-Céſar. Bebius Macer rapporte, qu'Auguſte fit donner à chacun de ces jeunes Romains, un caſque, & deux dards. *Pueris qui luſerunt Trojam, donatas eſſe galeas, & bina haſtilia.*

a Nous n'avons qu'un ſeul mot en François, pour exprimer, & les colliers que portent les hommes, & ceux qui brillent au cou des femmes. Les Latins en avoient deux, *torquis*, & *monile*. Le *torquis* étoit une chaîne d'or, qui environnoit le col des hommes par derriére, & qui ſe rabbattant ſur les épaules, leur deſcendoit juſques ſur l'eſtomach.

b Virgile ſe ſert ici du mot *Turmæ*. C'eſt improprement ; car le corps de Troupes, qu'on appelloit *Turma*, étoit compoſé de trente Cavaliers. Je l'ai traduit par le mot de *brigade*, qui m'a paru aſſez propre à rendre le ſens de l'Auteur, par rapport à nos maniéres.

c Par ces paroles, *Paribuſque magiſtris*, j'ai crû qu'il falloit entendre trois Ecuyers, un à chaque petit corps, pour régler

*armez de fer, & la plusſpart portoit le carquois sur l'épaule. Enfin, un collier (*a*) d'or leur pendoit de dessus les épaules, jusques sur la poitrine. La troupe étoit partagée en trois (*b*) brigades, commandées par trois Conducteurs, & chacune étoit composée de douze Cavaliers, & d'un (*c*) Ecuyer, pour régler les évolutions. Le Chef de la premiére brigade, étoit le jeune Priam. Celui-ci portoit le nom de son grand-Pere. Il étoit fils de l'infortuné Polyte, & devoit fonder un jour (*d*) une Ville en Italie. Le cheval qu'il montoit étoit de Thrace, & moucheté de blanc. Il portoit beau, avoit l'étoile bien marquée sur le front, & ses deux pieds de devant étoient blancs. Athys étoit Chef de la seconde brigade. L'égalité d'âge l'avoit rendu le favori du jeune Ascagne. C'est d'Athys, que l'illustre maison des (*e*) Attiens, (*f*) établie au Païs Latin, a pris son origine. A la tête de la derniére brigade, marchoit Iüle, qui surpassoit tous les autres en beauté. Son cheval étoit de Sidon, & il l'avoit reçû de la Reine de Carthage, comme un gage de son amitié. Le reste de la [9] jeunesse Troyenne étoit monté sur des chevaux de Sicile, tirez des écuries d'Aceste. L'Assemblée anima leur vertu craintive, par des applaudissemens; & les Troyens remarquérent avec joie, sur le visage de ces enfans, les traits & la ressemblance de leurs peres. Quand ils eurent

les marches de ces jeunes Enfans.

d Ce n'est point ici une fiction, c'est un fait historique. Caton rapporte, que Polyte lui-même suivit Enée en Italie, & qu'il s'en sépara, pour y bâtir la Ville appellée *Polytorium*. Virgile qui a fait mourir Polyte à Troye, de la main de Pyrrhus, fait du moins venir son fils en Italie.

e Athys, qui donna l'origine à la famille des Attiens, est une invention du Poëte, en faveur d'Auguste. Sa mere s'appelloit *Attia*, & étoit fille de Iülie, Sœur de Jule-César. Les historiens Grecs font *Attia* elle même sœur de Jule-César, & non pas seulement sa niéce. Ainsi, selon eux, Auguste étoit néveu de Jule, & non pas son petit néveu. J'en croi plus les Auteurs Latins. La flâterie de Virgile est ingénieuse. Il fait figurer ensemble, dans ses jeux, Iüle & Athys, c'est-à dire, les Fondateurs de la famille de son Prince, tant du côté paternel, que du côté maternel.

f La famille des Attiens, n'é-

*De Cornoullier.

Epytides longè dedit, insonuitque flagello.
Olli discurrêre pares, atque agmina ternis
Diducti solvêre choris: rursusque vocati
Convertêre vias, infestaque tela tulêre.
Inde alios ineunt cursus, aliosque recursus,
Adversis spatiis: alternosque orbibus orbes
Impediunt, pugnaque cient simulacra sub armis,
Et nunc terga fugâ nudant, nunc spicula vertunt
Infensi, factâ pariter nunc pace feruntur.
Vt quondam Cretâ fertur Labyrinthus in altâ
Parietibus textum cœcis iter, ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, quâ signa sequendi
Falleret indeprensus, & irremeabilis error.
Haud aliter Teucrûm nati vestigia cursu
Impediunt, texuntque fugas, & prælia ludo:
Delphinum similes, qui per maria humida nando,
Carpathium Libycumque secant, luduntque per undas.
Hunc morem cursûs, atque hæc certamina primus
Ascanius, longam muris cum cingeret Albam,
Rettulit: & priscos docuit celebrare Latinos:

toit pas Romaine; mais du païs Latin, fondée ou du moins établie à Aricie.

a Quelques Critiques ont trouvé peu de noblesse, à ce coup de foüet, qui annonce les évolutions des jeunes Cavaliers. Mais c'étoit la coûtume de ces jeux, observée à Rome, même du tems de Virgile. Comment l'auroit-il changée?

b Ces mots, *adversis spatiis*, m'ont paru signifier, que les jeunes Troyens, qui auparavant se regardoient de front, comme pour combattre, sortans de leur place, se poursuivent les uns les autres.

c Le Labyrinthe de Créte étoit fameux. Cependant Pline nous assûre, qu'il n'étoit qu'une foible imitation du Labyrinthe d'Egypte. C'étoit un lieu, d'où il étoit presque impossible de se tirer, à cause du grand nombre de ruës, & de détours, où l'on entroit par autant de portes, toutes semblables; de maniére qu'on ne pouvoit reconnoître celle par où l'on étoit entré.

d Ces mots *irremeabilis error*, peuvent aisément s'expliquer par ces paroles de Catulle, sur la même matiére, *& inobservabilis error*. Virgile a bien emprunté des expressions des Poë-

fait le tour du cirque, & qu'ils se furent montrez à leurs parens, Epytide d'un cri, & d'un (*a*) coup de foüet, donna le signal. D'abord, ils marchérent deux à deux. Ensuite cessant de ne faire [10] qu'un corps, ils formérent trois escadrons. Un second signal leur fit tourner bride, comme pour s'attaquer de front, & se présenter le dard. Sortans ensuite de leur place, chacun de son côté, ils firent des évolutions, & se poursuivans (*b*) les uns les autres, ils représentérent l'image d'un combat. Tantôt, ils sembloient prendre la fuite, & tout-à coup ils tournoient bride comme pour se lancer des traits. Enfin, ils se ralliérent tous, & marchérent en un seul Escadron, comme si la Paix les avoit réünis. Non; ce fameux Labyrinthe de (*c*) Créte, autrefois si vanté, n'eût pas plus de tours & de détours. Ce Labyrinthe étoit un amas de divers chemins obscurs, entre deux murailles, où il étoit aisé de s'égarer, en prenant un sentier pour l'autre. Le retour en étoit impossible, parce qu'on ne pouvoit (*d*) reconnoître la route qu'on avoit prise d'abord. La jeunesse Troyenne représenta en quelque sorte ce Labyrinthe, par les différentes évolutions, qu'on lui fit faire, par des fuites simulées, & par des voltefaces agréables. (*e*) On auroit pris ces jeunes gens pour des Dauphins, lorsque dans la mer (*f*) Carpathienne, ou vers les côtes d'Afrique, on les voit nager à l'envi, se poursuivre l'un l'autre, & s'ébattre entre eux sur la surface des eaux. Longtems après, lorsqu'Ascagne (*g*) bâtissoit la ville d'Albe, il remit en vogue ce genre de carrouzel, qu'il avoit exer-

tes qui l'avoient précédé.

e La comparaison du Labyrinthe, & celle des Dauphins, sont empruntées, l'une d'Homére, l'autre d'Apollonius de Rhodes, toutes deux en des circonstances différentes de celle, où Virgile les employe. Il faut avoüer qu'elles font ici un plus bel effet, que dans les originaux.

f La mer Carpathienne, est celle qui coule entre l'Egypte, & l'Isle de Rhodes. Elle a pris son nom de l'Isle Carpathe, aujourd'hui *Scarpantho*. La mer de Libye, est celle qui arrose l'Afrique du côté de la Méditerranée

g Ascagne a bâti la ville d'Albe. C'est un fait attesté par toute l'Antiquité, & que Denys d'Halicarnasse rapporte, comme incontestable. Ainsi Rome a pris son origine. 1. De Lavinium, que construisit Enée. 2. D'Al-

Quo puer ipſe modo, ſecum quo Troïa pubes,
Albani docuére ſuos : hinc maxima porrò
Accepit Roma, & patrium ſervavit honorem ;
Trojaque nunc pueri, Trojanum dicitur agmen.
Hàc celebrata tenùs ſancto certamina patri.
Hìc primùm Fortuna fidem mutata novavit.
Dùm variis tumulo referunt ſolemnia ludis :
Irim de cœlo, miſit Saturnia Juno
Iliacam ad claſſem ; ventoſque aſpirat eunti,
Multa movens, necdùm antiquum ſaturata dolorem.
Illa viam celerans per mille coloribus arquum,
Nulli viſa citò decurrit tramite virgo.
Conſpicit ingentem concurſum : & litora luſtrans,
Deſertoſque videt portus, claſſemque relictam.
At procul in ſolâ ſecretæ Troades actâ
Amiſſum Anchiſen flebant, cunctaque profundum
Pontum aſpectabant flentes. Heu ! tot vada feſſis
Et tantùm ſupereſſe maris, vox omnibus una.
Urbem orant : tædet pelagi perferre laborem.
Ergò inter medias ſeſe, haud ignara nocendi,
Conjicit, & faciemque Deæ, veſtemque reponit.
Fit Beroë, Iſmarii conjux longæva Dorycli,

be, où Aſcagne tranſporta le Siége de ſon Royaume, après la mort d'Enée.

a Ces anciens Latins furent les peuples de Lavinium, & d'Albe, enfin du Latium d'alors.

b Ce n'eſt point ici une invention du Poëte, c'eſt une vérité hiſtorique. Dion, Xiphilin, Tacite, & ſur tout Suétone, en divers endroits, nous aſſûrent, que ces ſortes de Carrouzels s'appelloient *Troja*. Suétone en fait ainſi la deſcription, en parlant de Jule-Céſar. *Trojam duxit turma duplex majorum minorumve puerorum* : & en parlant d'Auguſte : *Sed & Trojæ ludum edidit frequentiſſimè*. C'eſt à-dire, qu'il en rétablit le fréquent uſage, qui au rapport de Dion, avoit été un peu négligé par les Romains, juſqu'à l'Empire des Céſars.

c Il faut remarquer, qu'Iris n'eſt députée ſur la terre, que pour y exciter du déſordre. Auſſi prétend-t'on qu'elle tire ſon nom du mot ἔρις, qui ſignifie *trouble*, ou *contention*. Ce ſentiment eſt bien contraire à l'Ecriture Sainte, qui fait de

é dans ſon enfance, avec les jeunes Troyens. Il en fit célé-
brer de ſemblables par les anciens (*a*) Latins. Les Albains les
enſeignérent à leurs enfans, & c'eſt d'eux, que (*b*) Rome les
a appris, & les a conſervez, pour faire honneur à ſes
Ayeux. Auſſi appelle-t-on cette eſpéce de Tournoy, du
nom de Troye, & les Quadrilles de la jeuneſſe qui le
compoſe, ſe nomment les brigades Troyennes.

Juſqu'ici, Enée s'étoit occupé de jeux en l'honneur de
ſon Pere, mis au nombre des Dieux. La Fortune en
avoit favoriſé le ſuccez; mais elle changea tout-à-coup.
Tandis qu'on s'acquitoit, au tombeau d'Anchiſe, de ces
devoirs ſolemnels; & qu'on étoit amuſé par des Spectacles,
Iris deſcendit du Ciel, par l'ordre de Junon, dans l'en-
droit où la flotte Troyenne, étoit a l'anchre. La Reine
des Dieux, réſoluë de tout tenter, pour perdre les Tro-
yens, & peu contente des premiéres marques de haine,
qu'elle leur avoit données, avoit commandé aux Zéphirs
de faciliter la deſcente (*c*) d'Iris. Celle-ci fendit l'air avec
vîteſſe, ſans être vûë, & ne laiſſa appercevoit qu'un Arc
en Ciel, bigarré de mille couleurs. *A ſon arrivée*, elle
remarqua, que tout le peuple s'étoit raſſemblé dans le
cirque; que le rivage étoit deſert, & que la flotte étoit
abandonnée. Elle obſerva auſſi, que les femmes Troyen-
nes, ſur une gréve ſéparée, pleuroient, (*d*) à part, la
mort d'Anchiſe; & qu'en régardant triſtement la mer,
elles ſe diſoient les unes aux autres : Faut-il, hélas!
avoir encore tant de mers à traverſer, après tant de fa-
tigues! Ce diſcours étoit univerſel. Elles ſoûpiroient
après un lieu de repos, & elles témoignoient leur dé-
goût d'un nouvel embarquement. (*e*) Iris ſe mêla donc
parmi elles, & ſçavante dans l'art de nuire, elle quitta
l'habit, & le viſage d'une Déeſſe, pour prendre la figure
de la vieille Beroé. Celle-ci étoit femme de Doricle, iſſu

l'arc-en-ciel un ſymbole de paix.

d Virgile garde ici, comme par tout ailleurs, les bien-ſéances des mœurs. Les femmes n'aſſiſtent pas au ſpectacle, mêlées avec les hommes; mais dans une Aſſemblée particuliére, & dans un lieu ſéparé, où elles pleurent la mort d'Anchiſe.

e Iris eſt une Meſſagére des Dieux. Jupiter l'envoye chez Homére; mais plus ordinaire-

Cui genus, & quondam nomen, natique fuissent.
Ac sic Dardanidûm mediam se matribus infert.
O miseræ, quas non manus, inquit, Achaïca bello
Traxerit ad lethum, patriæ sub mœnibus! ô gens
Infelix! cui te exitio Fortuna reservat?
Septima post Trojæ excidium jam vertitur æstas;
Cùm freta, cùm terras omnes, tot inhospita saxa,
Sideraque emensæ ferimur: dum per mare magnum
Italiam sequimur fugientem, & volvimur undis.
Hìc Erycis fines fraterni, atque hospes Acestes:
Quid prohibet muros jacere, & dare civibus urbem?
O patria! ô rapti nequicquam ex hoste Penates!
Nullane jam Trojæ dicentur mœnia? nusquam
Hectoreos amnes, Xanthum & Simoënta videbo?
Quin agite, & mecum infaustas exurite puppes.
Nam mihi Cassandra, per somnum, vatis imago
Ardentes dare visa faces: Hìc quærite Trojam:
Hic domus est, inquit, vobis: jam tempus agit res,
Nec tantis mora prodigiis. En quattuor ara

ment elle est au service de Junon, Déesse de l'air, & des nuages, sur lesquels l'Arc-en-ciel se forme, Mercure n'est guére envoyé, que pour annoncer des paroles de paix.

a Nous avons déja expliqué ce passage si difficile, dans la seconde Note Critique du Livre cinquiéme, & ailleurs. Enée arriva à Carthage vers le milieu de la septiéme année de ses courses. Il est ici en Sicile sur la fin de la même septiéme année. Ainsi ce que Didon a dit, & ce que dit ici la fausse Beroé, n'ont rien de contradictoire, quoique Servius ait regardé cet endroit, comme inexcusable.

b Je sçai que la plûpart des Interprétes ont donné un autre sens à ces paroles: *Nulla ne jam Troiæ dicentur mœnia?* Ils prétendent qu'Iris, sous la figure de Beroé, témoigne son regret, d'avoir quitté Troye, pour ne la revoir jamais, & qu'elle soûpire après le Simoïs, & le Xanthe. Le sens que j'ai donné à ces parolles, & à celles qui suivent, me paroît plus naturel.

c Quoique j'aye attribué à Béroé, c'est-à dire, à Iris, ces parolles, *jam tempus agit res;* il reste pourtant incertain, si elles ne doivent pas être attri-

le Thrace. Elle avoit de la naiſſance ; & dès ſon jeune âge, elle s'étoit conſervée une réputation ſaine. Elle comptoit un bon nombre d'enfans. Sous cette apparence trompeuſe, Iris s'inſinua parmi les femmes Troyennes. Malheureuſes que nous ſommes, leur dit-elle, que ne ſommes-nous péries par le fer des Grecs, ſous les murailles de Troye ! Déplorable Nation, à quel genre de mort la Fortune t'a-t-elle réſervée ! Bien-tôt la ſeptiéme (*a*) année va finir, depuis que Troye a été ſaccagée. Dans cet intervalle, nous avons parcouru toutes les terres, heurté contre tous les écuëils, & éprouvé l'air de tous les climats du monde. Nous avons été ballottées de mers en mers, à la pourſuite de je ne ſçai qu'elle Italie, qui nous fuit. Ici nous ſommes dans une contrée amie, dans un païs autrefois habité par Erix, * & où Aceſte nous a reçûës avec affection. Qui nous empêche d'y bâtir une Ville, & de la peupler ? O ma chere Patrie ! O Dieux Tutélaires, que nous avons ſauvez, & du fer, & de la flâme, (*b*) ne reverrai-je jamais renaître une autre Troye, ſur les bords d'un nouveau Xanthe, & d'un nouveau Simoïs, fleuves qu'Héctor a rendus ſi célébres ! Allons, chéres Compagnes, brûlons ces malheureux Vaiſſeaux, ſources de tant de fatigues ! Caſſandre, oüi, Caſſandre elle-même, m'a mis, en ſonge, un flambeau à la main, & m'a fait entendre ces paroles. C'eſt en Sicile, que vous trouverez un ſecond Ilion. Là doit être pour vous le lieu d'une éternelle demeure. Ne (*c*) perdons pas un ſeul moment. [12] L'occaſion favorable décide des grands évenemens, & le (*d*) retardement les déconcerte. (*e*) Vous

buées à Caſſandre.

d J'ai un peu détourné ici le ſens de ces paroles, *Nec tantis mora prodigiis*. Je ſçai que proprement, elles ſignifient, qu'il ne faut plus tarder, après les grands prodiges, dont on a été témoin. Pour éviter ce long détour de paroles, & pour donner plus de grace à la Traduction, j'ai pris une licence. On s'appercevra, qu'il ne m'eſt pas ordinaire de ſacrifier le ſens précis de l'Auteur, à mes penſées.

e Virgile a ſoin de préparer juſqu'aux moindres événemens. Ces Autels dreſſez à Neptune, avoient été annoncez, dans la courſe de Galéres. Cloanthe avoit fait vœu d'en

* Frere d'Enée.

Neptuno: Deus ipse faces animumque ministrat.
Hæc memorans, prima infensum vi corripit ignem:
Sublatâque procul dextrâ connixa coruscat,
Et jacit. Arrectæ mentes, stupefactaque corda
Iliadum. Hìc una è multis, quæ maxima natu,
Pyrgo, tot Priami natorum regia nutrix:
Non Beroë vobis; non hæc Rhœteïa, matres,
Est Dorycli conjux: divini signa decoris,
Ardentesque notate oculos: qui spiritus illi,
Qui vultus, vocisve sonus, vel gressus eunti!
Ipsa egomet dudùm Beroën digressa reliqui
Ægram, indignantem tali quod sola careret
Munere, nec meritos Anchisæ inferret honores.
Hæc effata.
At matres primò ancipites, oculisque malignis
Ambiguæ, spectare rates, miserum inter amorem
Præsentis terræ, fatisque vocantia regna.
Cùm Dea se paribus per cœlum sustulit alis,
Ingentemque fugâ secuit sub nubibus arquum.
Tùm verò attonitæ monstris, actæque furore,
Conclamant, rapiuntque focis penetralibus ignem.
Pars spoliant aras, frondem, ac virgulta, facesque

dresser un à Neptune, sur le rivage. Vrai-semblablement aussi les autres Capitaines des Vaisseaux, y avoient érigé chacun le leur. Ainsi il s'en trouva quatre. Ce n'est donc pas sans préparation, que le Poëte fait trouver là ces Autels, exprès pour son dessein.

a On ne lit dans le texte, que le mot *Nutrix*; cependant j'y ai ajoûté celui de Gouvernante. Il n'est pas vrai-semblable, que Pyrgo eût été la nourrice de tous les enfans de Priam. Il avoit eu cinquante fils. Il a donc été nécessaire de faire sentir, qu'elle avoit peut-être été Nourrice de quelques-uns, mais qu'elle avoit été Gouvernante

voyez

voyez quatre Autels, dreſſez ici en l'honneur de Neptune. Ce Dieu nous fournit lui-même du feu, & du courage, *pour embraſer nos Vaiſſeaux*. A ces mots, elle court, avec furie, vers l'un des Autels; elle y ptend un tiſon, & le tenant élevé, elle en fait briller la flâme, puis elle le lance au milieu de la flotte. L'action tint les Troyennes en ſuſpens, & leur cœur en fut troublé. Alors Pyrgo, l'une des principales, & des plus âgées, qui avoit été Nourrice, & (*a*) Gouvernante de ce grand nombre d'enfans, qu'avoit cûs Priam: Mes Compagnes, leur dit-elle, celle que nous voyons, n'eſt pas Beroé. Non, ce n'eſt pas cette Phrygiéne, (*b*) qui fut la femme de Doricle. Voyez (*c*) cet air de Divinité, & cette ardeur plus qu'humaine, qui brille dans ſes yeux. Quelle généroſité! quel viſage! quel ſon de voix! quelle démarche! Pour moi, j'ai quitté depuis peu Béroé, fort fâchée de ce qu'une incommodité la privoit ſeule, d'avoir part à la cérémonie, & de rendre ſes devoirs à Anchiſe. Ce diſcours, jetta d'abord de l'incertitude parmi les Troyennes. Elles ne regardoient la flotte qu'avec indignation; mais elles balançoient entre l'envie de ſe fixer en Sicile, & le deſir d'aller au Païs marqué par les Deſtins. *Tandis qu'on délibére*, la Déeſſe s'envole au Ciel, & marque ſa fuite (*d*) par un Arc en Ciel, qu'elle trace ſur la nuë. Ce prodige, & je ne ſçai quelle fureur, qui s'empara du cœur de ces femmes, leur fit pouſſer un grand cri. Elles ſe jettent ſur le bûcher, qui brûloit ſur les Autels. Elles

des autres. D'ailleurs par *Nutrix*, il ne faut guere entendre, chez les Poëtes, qu'une Gouvernante.

b J'ai traduit le mot *Rhœteïa*, par celui de Phrygiéne. En effet, le Cap appellé *Rhœteïum*, étoit dans la Troade, en Phrygie. C'étoit la Patrie de Pyrgo, & Doricle ſon mari étoit de Thrace, *Iſmarius*.

c Pyrgo ne parle pas ainſi, pour arrêter la fureur des Troyennes; mais pour l'animer par le prodige, qu'elle leur fait remarquer.

d J'ai crû devoir changer l'ortographe du mot *arcum*. Dans les éditions ordinaires, on écrit *arcum*: mais ce mot, avec cette orthographe, ſignifie, ou un arc à tirer, ou une arcade d'architecture. Lorſqu'il ſignifie l'Arc-en-ciel, c'eſt *arquus*. Ainſi le porte ce vers de Lucrece. *Tum color in nigris exiſtit nubibus arqui.*

Conjiciunt : furit immissis Vulcanus habenis
Transtra per, & remos, & pictas abjete puppes.
Nuntius Anchisæ ad tumulum cuneosque theatri
Incensas perfert naves Eumelus : & ipsi
Respiciunt atram in nimbo volitare favillam.
Primus & Ascanius, cursus ut lætus equestres
Ducebat, sic acer equo turbata petivit
Castra : nec exanimes possunt retinere magistri.
Quis furor iste novus ? quo nunc, quo tenditis ? inquit.
Heu miseræ cives ! non hostem, inimicaque castra
Argivûm ; vestras spes uritis ! En ego vester
Ascanius. Galeam ante pedes projecit inanem,
Quâ ludo indutus belli simulacra ciebat.
Accelerat simul Æneas, simul agmina Teucrûm.
Ast illæ diversa metu per litora passim
Diffugiunt, silvasque, & sicubi concava furtim
Saxa, petunt : piget incepti, lucisque : suosque
Mutatæ agnoscunt : excussaque pectore Juno est.
Sed non idcircò flammæ, atque incendia vires
Indomitas posuêre ; udo sub robore vivit
Stupa, vomens tardum fumum : lentusque carinas
Est vapor, & toto descendit corpore pestis :
Nec vires Heroûm, infusaque flumina prosunt.

a J'ai traduit les mots, *Galeam projecit inanem*, par l'expression, *l'armet dont il s'étoit couvert le visage*. Ce n'est pas que *Galea* représente parfaitement nos anciens armets. Le *Casque* des Latins y conviendroit mieux, puisqu'il étoit de métal, & que *Galea* n'étoit d'ordinaire, que de la peau d'un animal, dont la tête lui servoit d'ornement.

b L'énergie de ces paroles, *excussaque pectore Juno est*, n'a pû se rendre que par une paraphrase. Ces femmes étoient semblables à des Prêtresses Phanatiques, qui ne revenoient à elles, que quand le Dieu qui les agitoit, les avoit quittées.

en saisissent les tisons, & les torches, elles les jettent avec du menu bois dans les Vaisseaux. L'incendie se communique des. bancs des Rameurs aux rames, *puis au corps des Galéres. Cependant Eumelus vient apporter dans le cirque, proche du tombeau d'Anchise, la nouvelle de l'embrasement. On apperçut une épaisse fumée, mêlée d'étincelles, s'élever dans l'air. Ascagne, qui pour lors étoit a cheval, à la tête de l'Escadron qu'il conduisoit, picque, & court à toute bride vers la flotte, où étoit le désordre. Les Gouverneurs du Prince, qui craignoient pour lui, ne pûrent l'arrêter. Quelle nouvelle fureur vous transporte, dit-il aux Troyennes? Malheureuses! que prétendez-vous faire? Ce n'est point contre † l'ennemi, que vous armez vos bras; c'est nous, c'est vous; c'est nos communes espérances, que vous ruinez. Reconnoissez le Prince. C'est votre Ascagne qui vous parle. A ces mots, il jette à terre l'armet (*a*) qui lui couvroit le visage, & dont il s'étoit servi au Carrouzel. Enée arriva bien-tôt après son fils, & à sa suite toute la troupe des Troyens. Cette vûë fit prendre la fuite à ces forcenées. Elles se répandirent sur le rivage, cherchérent divers azyles dans les Forêts, & parmi les Rochers. Enfin, elles ne commencérent à se repentir de leur emportement; & elles ne reconnûrent les Troyens, que quand (*b*) l'yvresse, que leur causoit Junon, fut dissipée. Le repentir de leur crime n'éteignit pas la flâme. Le feu se conserva dans (*c*) l'étouppe, inserée dans les jointures des Galéres, & jetta une lente fumée. Il se communiqua peu a peu aux bordages, & embrasa tous le corps des Vaisseaux. Enfin, les travaux de l'équipage, & l'eau qu'on versa abondament ne pûrent l'éteindre. *Dans cette ex-*

c J'ai ajoûté ces mots au Texte, par forme de paraphrase, *inserée dans les coutures des Galéres*. En effet l'étouppe qui prit feu, fut celle que les Calfats, insérent entre les planches d'un Vaisseau, pour empêcher que l'eau ne s'y glisse. Dans les premiéres éditions, je m'étois laissé tromper, par le Dictionnaire Mathématique d'Ozanam. Il donne à cette étouppe le nom de *calfat*; mais de meilleurs autorités m'ont appris

* Aux poupes peintes, qui n'étoient que de sapin.

† Contre le Camp des Grecs.

Tùm pius Æncas humeris abſcindere veſtem,
Auxilioque vocare Deos, & tendere palmas.
Jupiter omnipotens! ſi nondum exoſus ad unum
Trojanos, ſi quid pietas antiqua labores
Reſpicit humanos; da flammam evadere claſſi,
Nunc, pater! & tenues Teucrûm res eripe letho:
Vel tu, quod ſupereſt, infeſto fulmine morti,
Si mereor, demitte; tuâque hîc obrue dextrâ.
Vix hæc ediderat: cùm effuſis imbribus atra,
Tempeſtas ſine more furit: tonitruque tremiſcunt
Ardua terrarum, & campi: ruit æthere toto
Turbidus imber aquâ, denſiſque nigerrimus Auſtris:
Implenturque ſuper puppes, ſemuſta madeſcunt
Robora, reſtinctus donec vapor omnis; & omnes,
Quatuor amiſſis, ſervatæ à peſte carinæ.
At pater Æneas caſu concuſſus acerbo,
Nùnc hùc ingentes, nùnc illùc pectore curas
Mutabat: Verſans, Siculiſne reſideret arvis
Oblitus fatorum, Italaſne capeſſeret oras.
Tùm ſenior Nautes, unum Tritonia Pallas
Quem docuit, multâque inſignem reddidit arte,
Hæc reſponſa dabat, vel quæ portenderet ira
Magna Deûm, vel quæ Fatorum poſceret ordo.
Iſque his Æneam ſolatus vocibus infit,
Nate Deâ, quò fata trahunt, retrahuntque, ſequamur.
Quidquid erit, ſuperanda omnis fortuna ferendo eſt.

que le *calfat* eſt l'ouvrier, qui inſére cette étouppe dans les *communs*, ou les *coutures* d'un Vaiſſeau.

a La coûtume de déchirer ſes vêtemens, dans une grande douleur, fut anciennement de tous les païs.

b C'eſt éncore ici un de ces endroits flateurs, par où Virgile fait ſa cour à l'une des plus illuſtres Maiſons d'Italie. C'étoit la famille Nautia. Denys d'Halicarnaſſe dit, en Hiſtorien, que Nautés qui la fonda, fut un des Compagnons d'E-

trêmité, (*a*) Enée déchira ſes vêtemens, leva les mains au Ciel, & appella les Dieux à ſon ſecours. Jupiter, dit-il, puiſſante Divinité, s'il eſt encore quelque Troyen, qui ne ſe ſoit pas attiré vôtre indignation; ſi un reſte de bonté vous intéreſſe aux malheurs des Mortels, préſervez ma flotte d'un entier embraſement! Sauvez ce petit, & déplorable reſte de la malheureuſe Troye! ou ſi vous êtes inéxorable, lancez la foudre ſur moi! vangés vous par ma mort, ſi je l'ai méritée; mais que j'aie du moins l'honneur de périr ici de vôtre main! Il parloit encore, lors qu'une ſoudaine & extraordinaire tempête s'éleva. Les Monts, & les Campagnes retentirent du bruit que fit le Tonnerre. * Les Vents raſſemblérent les nuës de toutes parts, & un déluge deau tomba du ciel. Les Navires furent inondez de la pluye; & leurs bordages à demi brûlés en furent détrempés. Enfin, le feu fut éteint. Hors quatre Vaiſſeaux, le reſte de la flotte fut préſervé de l'incendie. Cependant, Enée vivement frappé d'un ſi funeſte accident, demeuroit dans une affreuſe incertitude, & changeoit de réſolution à tout moment. Il étoit en doute ſi, renonçant à ſes deſtinées, il ſe fixeroit en Sicile, ou s'il continuëroit ſa route vers l'Italie. Le vieux (*b*) Naurés, que Pallas avoit pris plaiſir d'inſtruire, & à qui elle avoit appris bien des ſecrets, lui fit connoître, & ce qu'il avoit à craindre de la colére des Dieux, *s'il reſtoit en Sicile*, & ce qu'il avoit à eſpérer, s'il ſuivoit l'ordre des Deſtins. Il parla donc en ces termes à Enée. † Allons, Seigneur, allons par-tout où le Deſtin voudra nous conduire, & quittons les lieux, d'où il voudra nous faire ſortir. Quoi qu'il ordonne, à force de

née, & que la garde du Palladium lui fut confiée. Voici comme il rapporte l'avanture. Dioméde, dit il, vint apporter le Palladium à Enée, lorſqu'il étoit déja en Italie. Ce Prince étoit occupé à faire un ſacrifice, quand Dioméde ſurvint. Enée ne diſcontinua point, & Nautés reçut la Statüe. Que de variations dans le récit de la maniére, dont le Palladium vint de Troye à Rome! Quoiqu'il en ſoit; il eſt certain, que le ſoin du culte de la Déeſſe Pallas, reſta dans cette Famille, juſqu'au tems que Virgile écrivoit ſon Poëme. La fi-

* Du Midy. † Pour le conſoler.

Est tibi Dardanius divinæ stirpis Acestes :
Hunc cape consilii socium, & conjunge volentem.
Huic trade, amissis superant qui navibus; & quos
Pertæsum magni incœpti, rerumque tuarum est;
Longævosque senes, ac fessas æquore matres,
Et quicquid tecum invalidum, metuensque periculi est
Delige: & his habeant terris sine mœnia fessi.
Urbem appellabunt, permisso nomine; Acestam.
Talibus incensus dictis senioris amici,
Tùm verò in curas animo deducitur omnes.
Et nox atra polum bigis subvecta tenebat:
Visa dehinc cœlo facies delapsa parentis
Anchisæ, subitò tales effundere voces.
Nate, mihi Vitâ quondam, dum vita manebat,
Care magis; nate, Iliacis exercite fatis:
Imperio Jovis hùc venio, qui classibus ignem
Depulit, & cœlo tandem miseratus ab alto est.
Consiliis pare, quæ nunc pulcherrima Nautes
Dat senior: lectos juvenes, fortissima corda,
Defer in Italiam. Gens dura, atque aspera cultu
Debellanda tibi Latio est. Ditis tamen ante

ction que Nautés avoit été instruit particuliérement par Pallas elle même, est ingénieuse, & le rôle que fait ici ce sage Vieillard, étoit honorable à la famille Nautia.

a Aceste étoit issu des Dieux, puisqu'il étoit fils du fleuve Crinisus, & l'un des descendans de Dardanus, qui tiroit son origine de Jupiter.

b Les uns lisent dans ce texte, *promisso nomine* : les autres *permisso nomine*. Il ne paroît pas, ni qu'Aceste eût promis de donner son nom à la nouvelle Ville, ni qu'Enée eût promis à Aceste, que la Ville porteroit son nom. Ils ne s'étoient encore rien communiqué sur cela, & c'est pour la premiére fois, que Nautés en ouvre l'avis. Reste donc le *permisso nomine*. Le sens que je donne ici à cette expression, me paroît le plus naturel. Au reste, la ville *Acesta* eut plus d'un nom dans l'Antiquité. On l'appella aussi *Ægesta*, & *Segesta*. Ciceron lui donne ce dernier nom, dans son quatriéme plaidoyé, contre Verres.

patience, nous surmonterons nos malheurs. Vous avez ici un fidelle Compatriote dans Aceste, & (*a*) sa naissance Divine *vous assûre de sa bonne foi.* Prenez conseil de lui. Il n'aura pas de répugnance à entrer dans vos desseins. Abandonnez-lui ceux qui vous sont de trop, après l'incendie de vos quatre vaisseaux, c'est-à-dire, ceux qui sont ennuyez de chercher fortune avec vous, sur tout les Vieillards, les femmes dégoûtées de la mer; les malades, & enfin tous les lâches. Permettez leur de rester ici dans une Ville, qui soit pour eux un lieu de repos. Vous ferez (*b*) consentir Aceste à lui donner son nom. Le conseil de Nautés, ce sage vieillard, ce bon ami, fit impression sur l'esprit du Héros, mais il fut partagé de mille soins.

La Nuit portée sur son (*c*) char *, avoit couvert le ciel de ténébres, lorsqu'Anchise (*d*) descendu du Ciel, apparut à Enée, & lui fit entendre ces paroles. O, mon Fils! vous que j'aimai plus que ma vie, tandis que je vécus parmi les mortels: vous qui eûtes tant de part au malheureux destin de Troye, c'est par l'ordre de Jupiter que je me présente à vos yeux. Ce puissant Dieu, touché enfin de vos malheurs, a éteint l'incendie prêt à dévorer vos Vaisseaux. Suivez les sages avis que le vieux Nautés vous a donnez. N'emmenez en Italie que l'élite de votre brave jeunesse. Vous aurez à combattre, aux champs Latins, une Nation généreuse, & accoûtumée aux travaux de la guerre. Mais avant que de vous engager en ces combats (*e*),

c Virgile ne donne que deux chevaux au char de la Nuit. Il suit en cela la tradition la plus autorisée par les Poëtes. Voici ce qu'en dit Manilius: *Quadrijugis it Phœbus equis, it Delia bigis.*

d Il semble qu'il y a ici une contradiction, avec ce qui va suivre. Anchise va bien-tôt dire, qu'il est aux Champs Elisés, dans le Royaume de Pluton; & Virgile le fait descendre du Ciel. On répond, que les ames des Héros, selon le préjugé des Anciens, étoient véritablement au Ciel, & qu'il n'y avoit d'eux aux Enfers, qu'une Image, ou qu'un simulacre, *& nunc magna mei sub terras ibit imago.*

e L'apparition d'Anchise, & l'ordre qu'il donne à son fils de descendre aux Enfers, sont une préparation nécessaire pour le Livre sixiéme. L'art du Poëte

* Attele de deux chevaux.

Infernas accede domos ; & Averna per alta
Congressus pete, nate, meos. Non me impia namque
Tartara habent, tristesque umbræ ; sed amœna piorum
Concilia, Elysiumque colo. Huc casta Sibylla
Nigrantum multo pecudum te sanguine ducet.
Tùm genus omne tuum, & quæ dentur mœnia, disces.
Jamque vale : torquet medios nox humida cursus,
Et me sævus equis Oriens afflavit anhelis.
Dixerat, & tenues fugit, ceu fumus, in auras.
Æneas : quo deinde ruis ? quo proripis ? inquit,
Quem fugis ? aut quis te nostris complexibus arcet ?
Hæc memorans, cinerem & sopitos suscitat ignes :
Pergameumque Larem, & canæ penetralia Vestæ
Farre pio, & plenâ supplex veneratur acerrâ.
Extemplò socios, primumque arcessit Acesten :
Et Jovis imperium, & cari præcepta parentis
Edocet ; & quæ nunc animo sententia constet.
Haud mora consiliis, nec jussa recusat Acestes.

est admirable, dans la maniére dont il prépare les événemens, qui vont suivre. Par-là, il entretient la suspension, qui fait l'agrément du Poëme épique.

a Nous avons fait ailleurs la description du lac d'Averne, situé à l'entrée de l'Italie, proche de Cumes. On prétendoit qu'il y avoit là un soûpirail de l'Enfer.

b Pour engager Enée de venir le voir aux Enfers, Anchise assûre, que son Ombre réside dans les champs agréables de l'Elisée, quoique son ame soit au ciel.

c Nous avons parlé ailleurs des Sibylles. C'étoit des filles Prophétesses. On a tiré leur nom de Θεῖν, ou autrement εἰς βουλὴν, c'est-à-dire, le conseil de Dieu. Virgile appelle cette Sibylle *casta*, parce que ces sortes de Prophétesses étoient vierges. Plutarque l'assûre, en parlant de la Pythiéne.

d Il ne s'agit pas ici de *Lavinium*, que bâtit Enée, & où il régna. C'étoit un trop petit objet. Il s'agit de Rome, dont il sera le Fondateur, par Romulus, l'un de ses descendans. Ce n'est qu'au sixiéme Livre, qu'il sera instruit de cette importante destinée. Son Pere lui parlera là de Rome, *illa inclyta Roma*, &c.

e L'expression du Poëte mérite attention, *Torquet medios nox humida cursus*. C'est une métaphore, tirée des courses

descendez

descendez aux Enfers, & au travers (*a*) de l'Averne, venez chercher mes embrassemens, *jusques dans la demeure de Pluton.* Non, ne croyez pas que je sois condamné à souffrir, avec les Impies, dans le fond du Tartare, & à y gémir avec les (*b*) tristes Ombres. Mon séjour est parmi les Ames pieuses, dans les agréables Jardins de l'Elisée. Une chaste (*c*) Sibylle sçaura vous y conduire, après vous avoir fait immoler bien des Victimes * aux Dieux des Enfers. C'est-là que vous apprendrés la suite de vos Descendants (*d*), & le nom de la Ville, qui prendra de vous son origine. Adieu, mon Fils. Deja la (*e*) nuit a fait plus que la moitié de sa course, & l'approche (*f*) du jour me contraint à vous quitter. A peine Anchise eût parlé, qu'il disparut dans l'air, comme une vapeur. Lorsqu'il partoit, Enée s'écria: Qui vous dérobe ainsi à mes embrassemens? Pourquoi me fuyez-vous, mon Pere? Pourquoi précipitez-vous vôtre départ? Il dit: puis il courut au Sanctuaire de ses Dieux (*g*) Pénates, & aux Autels de Vesta. Il y ralluma le feu enséveli sous la cendre, il y fit un Sacrifice de gâteaux (*h*), & il y brûla des parfums. Il ne tarda pas ensuite à rassembler son Conseil, où il fit entrer Acceste, & où il lui donna le premier rang. Enée y exposa l'ordre qu'il avoit reçû de Jupiter, par l'organe de son Pere; & y marqua la résolution qu'il avoit prise. On ne forma nulle difficulté contre son projet, & Acceste agréa tout.

du cirque. Lorsqu'on avoit atteint le but, on tournoit autour, & l'on revenoit aux barriéres. Ainsi faisoit la Nuit. Elle étoit sur son retour, après avoir atteint le point de minuit.

f Il n'étoit pas permis aux Ombres des Morts, de demeurer sur la terre de jour. La nuit étoit seule leur tems d'apparoître. On apperçoit ici quelque sorte de contradiction. S'il n'étoit que minuit, comment le souffle des chevaux du Soleil se faisoit-il sentir? C'est, dit Servius, que le jour civil commençoit à se compter depuis minuit. Cette réponse suffit-elle?

g Ce sanctuaire des Dieux Pénates, ou des Dieux Lares; & cet Autel de Vesta, n'étoient d'ordinaire, que le foyer de l'appartement, où l'on logeoit. C'est ici une maniére noble, d'exprimer une chose assez vulgaire.

h La coûtume des Anciens, étoit d'honorer leurs Dieux do-

* Noirs.

Transcribunt urbi matres, populumque volentem
Deponunt, animos nil magnæ laudis egentes.
Ipsi transtra novant, flammisque ambesa reponunt
Robora navigiis: aptant remosque, rudentesque:
Exigui numero, sed bello vivida virtus.
Interèà Æneas urbem designat aratro,
Sortiturque domos. Hoc, Ilion; hæc loca, Troja
Esse jubet; gaudet regno Trojanus Acestes,
Indicitque forum, & patribus dat jura vocatis.
Tùm vicina astris Erycino in vertice sedes
Fundatur Veneri Idaliæ: tumuloque sacerdos,
Et lucus latè sacer additur Anchisæo.
Jamque dies epulata novem gens omnis, & aris
Factus honos: placidi straverunt æquora venti,
Creber & aspirans rursùs vocat Auster in altum.
Exoritur procurva ingens per litora fletus:
Complexi inter se noctemque, diemque, morantur.

mestiques, en leur sacrifiant des gâteaux, ou simplement du pain. Le mot *Far*, veut dire du pur froment. On avoit aussi de l'encens, ou des parfums tout prêts, dans une boëte, qu'on nommoit *Acerra*, pour faire de ces Sacrifices soudains, après quelque bienfait des Dieux.

a Il faut toûjours se souvenir, que le but particulier de l'Enéide, est d'instruire les Princes à fonder des colonies. Une des plus prudentes précautions pour cela, est de laisser tous ceux, que les travaux de l'exécution effrayent, & de ne mener avec soi, que des gens braves, & de bonne volonté.

b Le mot *Urbs*, est dérivé, selon quelques Etymologistes Latins, du mot *Urbum*, qui veut dire une partie de la charrue. En effet, on traçoit l'enceinte des villes, par un sillon fait avec la charruë. Comme on levoit la charruë, & qu'on la portoit dans les endroits, où les portes devoient être construites, on donnoit à ces lieux le nom de *Porta*, du Verbe *Portare*.

c Nous avons dit ailleurs, que le nom propre de la Ville, communément appellée Troye, étoit Ilion, & que le païs circonvoisin, qui étoit de sa dépendance, s'appelloit assez souvent *Troja*. On donnoit encore le nom de *Troja* à la basse ville,

On conclut donc (*a*) à faire rester les femmes dans la nouvelle Ville, aussi-bien qu'une inutile Troupe, qui n'étoit guére susceptible de sentimens de gloire. *Tous y consentirent.* Ensuite, on radouba la flotte; & l'on remit de nouveaux bordages, en la place de ceux que le feu avoit endommagés. On équipa les galéres de nouvelles rames, & de nouveaux agrêts. Le nombre de ceux qui s'embarquérent étoit petit; mais leur valeur suppléeoit à la multitude. Enée s'occupa ensuite à la construction de la nouvelle Ville. Il en traça l'enceinte (*b*) avec la charruë; il fit tirer au sort le terrain où l'on bâtiroit les maisons; il marqua la situation d'une citadelle, semblable à Ilion (*c*), & d'une ville semblable à Troye. Aceste, qui étoit Troyen, fut charmé de voir son (*d*) Royaume augmenté de la nouvelle Cité. Il désigna le lieu où se rendroit la Justice; & il donna des Loix aux nouveaux Magistrats, qu'il convoqua. Bien-tôt on dressa (*e*) un Temple à Venus, * sur la cime du Mont Erix, & on l'éleva jusqu'aux Cieux. Enfin, on planta un bois sacré autour du tombeau d'Anchise; & l'on nomma un Prêtre pour en entretenir le Culte. Après neuf jours, qui se passérent à faire des Sacrifices sur tous les Autels, & des repas entre les deux Nations, la mer devint douce, & un soufle agréable du Vent de Midi, invita de mettre à la voile. *Quand on fut prêt à partir*, on n'entendit que regrets, & que gémissemens sur le port. On passa tout le jour, & toute la nuit en de mutuels embrassemens. Les femmes même; enfin

& à la haute Ville, qui en étoit comme la Citadelle, le nom d'*Ilion*.

d On a donné diverses interprétations à ces mots, *gaudet regno Trojanus Acestes*. Les uns ont voulu entendre par là, qu'Aceste commença pour lors à goûter le plaisir d'être Roy. J'ai crû qu'il falloit les entendre, du plaisir que sentoit Aceste, d'avoir sous sa domination une Ville toute composée de Troyens.

e Le soin de la Religion doit entrer dans les fondations des colonies. Erix étoit Fils de Venus. Il étoit donc de la bienséance de bâtir un Temple à cette Déesse, sur une montagne, qui portoit le nom de son fils. D'ailleurs, on remarque ici la piété d'Enée pour Anchise son pere, & pour Venus sa mere. Au reste, ce Temple de Venus sur le mont Erix étoit réel. Tacite & Suetone en parlent. C'est un des monuments, les

* Idalienne.

Ipsæ jam matres ; ipsi quibus aspera quondam
Visa maris facies, & non tolerabile numen,
Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem,
Quos bonus Æneas dictis solatur amicis,
Et consanguineo lacrymans commendat Acestæ.
Tres Eryci vitulos, & tempestatibus agnam
Cædere deinde jubet ; solvique ex ordine funes.
Ipse caput tonsæ foliis evinctus olivæ,
Stans procul in prorâ, pateram tenet ; extaque salsos
Porricit in fluctus, ac vina liquentia fundit.
Prosequitur surgens à puppi ventus euntes.
Certatim socii feriunt mare, & æquora verrunt.
At Venus interea Neptunum exercita curis
Alloquitur, talesque effundit pectore questus.
Junonis gravis ira, & inexsaturabile pectus
Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnes :
Quam nec longa dies, pietas nec mitigat ulla ;
Nec Jovis imperio, fatisve infracta quiescit.
Non mediâ de gente Phrygum exedisse nefandis
Urbem odiis satis est, nec pœnam traxe per omnem
Reliquias Trojæ. Cineres atque ossa peremptæ
Insequitur. Causas tanti sciat illa furoris !

plus certains de l'arrivée d'Enée en Italie. Toute l'Antiquité l'a reconnu comme une fondation de ce Prince Troyen, à son passage.

a On avoit divinisé à Rome jusqu'aux Tempêtes ; & les victimes qu'on leur immoloit, étoient des brebis, ou des boucs. Horace est sur cela conforme à Virgile, *Libidinosus immolabitur caper, atque agna Tempestatibus*, dit-il.

b Il y a dans le texte, qu'on couppa les cables qui retenoient les Vaisseaux au port, & qu'on les couppa par ordre, & successivement, pour ne point faire d'embarras, en démarrant tous ensemble, *solvique ex ordine funes*. J'ai substitué une autre expression plus conforme à nos maniéres, pour éviter la lenteur d'une paraphrase. Cependant Servius par ces mots, *solvi funes*, veût qu'on entende, que les victimes attachées a des cordes, furent déliées, pour être immolées. Cette interprétation m'a paru peu naturelle.

tous ceux qui se plaignoient autrefois de la mer, & qui regardoient Neptune comme un Dieu intraitable, auroient bien voulu partir, & essuyer les travaux d'une nouvelle navigation. Enée les consola par des paroles pleines d'amitié, & versant des larmes, il les recommanda à Aceste son parent. Il fit ensuite immoler des * Victimes à Erix, & † d'autres (*a*) aux Dieux qui presidents aux tempêtes. (*b*) Enfin, on leva l'anchre. Alors Enée, debout sur la proüe de son Vaisseau, la tête couronnée d'olivier, une couppe à la main, versa du vin dans les flots, & y jetta quelques entrailles des victimes. Le vent en pouppe, on s'éloigna du rivage, & les Rameurs s'efforcérent à l'envi de fendre la mer.

Cependant Venus, (*c*) qui n'étoit pas sans inquiétude *sur ce nouvel embarquement*, va trouver Neptune, & lui décharge son cœur, en ces termes. L'implacable courroux de Junon, & cette haine que rien n'a pû appaiser, m'obligent à porter des supplications à toutes les Divinités. Non, ni le tems, ni la pieté de mon Fils, n'ont pû adoucir les ressentimens de Junon. Les ordres même de Jupiter, & les Arrests irrévocables du Destin ne l'ont point changée. Ce n'est pas assez pour elle, que d'avoir fait consumer par le feu, & plus encore par sa haine, la Capitale de la Phrygie, [13] & d'avoir essayé contre les restes d'Ilion tous les efforts de sa vengeance. Elle étend sa rage jusques sur les cendres, & (*d*) sur le cadavre d'une Ville ensévelie sous ses ruines. Qu'elle explique, si elle peut, les raisons (*e*) d'une si violente fureur. Vous en êtes té-

c La crainte de Venus étoit bien fondée. Déja deux Tempêtes avoient éloigné Enée de l'Italie. Elle en craignoit une troisiéme.

d Par ces expressions énergiques de *cendre*, & de *Cadavre*, la Déesse veut marquer ce petit, & foible reste des Troyens, qui navigeoient alors en Italie.

e J'ai changé ici la figure dont se sert le poëte, & je n'ai exprimé que le sens du passage. Je n'ay point trouvé de tour en notre langue assez vif, pour rendre ces mots, *tanti causas sciat illa furoris* ! c'est-à-dire, que Junon comprend seule les raisons de sa colére, & que personne qu'elle n'en voit l'équité.

* Trois veaux. † Une brebis.

Ipſe mihi nuper Libycis, tu teſtis, in undis
Quam molem ſubitò excierit. Maria omnia cœlo
Miſcuit, Æoliis æquicquàm freta procellis:
In regnis hoc auſa tuis.

Proh ſcelus! Ecce etiam Trojanis matribus actis
Exuſſit fœdè puppes, & claſſe ſubegit
Amiſſâ, ſocios ignotæ linquere terræ.
Quod ſupereſt: oro; liceat dare tuta per undas
Vela tibi, liceat Laurentem attingere Tybrim:
Si conceſſa peto, ſi dant ea mœnia Parcæ.
Tùm Saturnius hæc domitor maris edidit alti.
Fas omne eſt, Cytherea, meis te fidere regnis,
Unde genus ducis; merui quoque. Sæpe furores
Compreſſi, & rabiem tantam cœlique, mariſque.
Nec minor in terris, Xanthum, Simoëntaque teſtor!
Æneæ mihi cura tui. Cùm Troïa Achilles
Exanimata ſequens impingeret agmina muris,
Millia multa daret letho, gemerentque repleti
Amnes, nec reperire viam, atque evolvere poſſet
In mare ſe Xanthus; Pelida tunc ego forti

a La Déeſſe veut parler ici de la tempête, qui pouſſa Enée à Carthage. Selon elle cette tempête étoit arrivée depuis peu, *nuper*. C'eſt une confirmation du ſyſtême que nous avons établi. Il conſiſte à dire, qu'Enée arriva à Carthage au commencement de l'hyver, & qu'il retourna en Sicile ſur la fin du même hyver.

b Le texte Latin porte: *ignotæ linquere terræ*. On ne peut dire que la Sicile fût un Païs inconnu aux Troyens. Ils y avoient ſéjourné deux fois. Ce mot ſe prend-là pour ſignifier une terre étrangere, ou moins illuſtre que l'Italie. C'eſt en ce ſens, que Virgile l'employe, dans ce vers, *favos ignotus adedit ſtellio*.

c On ſçait que Venus fut formée du Sang du Dieu *Cœlus*, que Saturne répandit, & qui tomba dans la mer. On a feint, qu'auſſi-tôt après ſa naiſſance, elle aborda à la nage dans l'Iſle de Paphos.

d On ne connoît point d'autre tempête, que Neptune ait calmée en faveur des Troyens, que celle qui les jetta vers Carthage. Cependant le Dieu dit, qu'il en a ſouvent appaiſé, en conſidération de Venus. C'eſt

moin. (*a*) Depuis peu, qu'elle tempête n'a-t-elle pas excitée * sur la mer d'Affrique; à l'aide des vents qu'elle a fait déchaîner par Eole? N'a-t-elle pas soûlevé les flots jusqu'au Ciel? N'a-t-elle pas osé vous insulter, jusques dans vôtre Empire? Quel attentat! Voici encore que *tout récemment*, par la fureur qu'elle a inspirée aux femmes Troyennes, elle les a contraintes à brûler leur flotte, & elle a réduit mon Fils à laisser de ses Compagnons dans une terre (*b*) étrangére. Du moins, que ce qu'il en reste, puisse faire une heureuse navigation, & arriver en sûreté à l'embouchûre du Tybre! † Que ma Priére ne soit exaucée, qu'autant que mes demandes sont justes, & qu'elles sont conformes aux ordres du Destin! *Ainsi parla Venus*: & Neptune lui répondit ainsi. Déesse, quel droit n'avez-vous pas de tout espérer, dans l'étenduë de mon (*c*) Empire? C'est de la mer que vous avés tiré vôtre origine; & mes bienfaits passez m'ont rendu digne de vôtre confiance. Souvent, *en vôtre considération*, j'ai appaisé les tempêtes, & calmé les flots soûlevez. Je n'ai rien fait de moins sur terre, en faveur de vôtre Fils. J'en appelle le Simoïs, & le Xanthe à témoin. (*d*) Achille (*e*) poursuivoit un jour les Escadrons craintifs des Troyens, & les contraignoit à rentrer dans leurs murailles. Il en avoit fait un horrible carnage. Les fleuves étoient comblez de morts; & le Xanthe qui en étoit rempli, ne rouloit qu'à peine ses eaux jusqu'à la mer. Alors, je sauvai dans un nuage vôtre Enée, acharné dans un combat singulier contre Achille. Il s'en falloit bien, qu'il lui fût égal en forces (*f*), par-

ce qu'un autre expliquera mieux que moi.

e Cet évenement d'Enée, sauvé des mains d'Achille par Neptune, est tiré du dixiéme Livre de l'Iliade. Virgile trouve le moyen d'enchasser dans son Ouvrage toutes les actions de son Héros, qu'il a recuëillies des Poëtes, des Historiens, des inscriptions anciennes, & de la Tradition.

f Virgile semble avoir un peu adouci ce qu'Homére fait dire par Neptune à Enée, sans menagement: *Achille étoit plus brave que vous, & plus agréable aux Dieux.* Le Poëte Latin par ces mots: *Nec Diis, nec viribus æquis*, laisse appercevoir, qu'Enée n'étoit inférieur à Achille, que parce que les Dieux lui

* En vain. † Qui arrose les champs Laurentins en Italie.
** L'Arbitre des mers.

Congreſſum Æneam, nec Diis, nec viribus æquis,
Nube cavâ eripui : cuperem cùm vertere ab imo
Structa meis manibus perjura mœnia Trojæ.
Nùnc quoque mens eadem perſtat mihi, pelle timores.
Tutus, quos optat, portus accedet Averni,
Unus erit tantùm, amiſſum quem gurgite quæres,
Unum pro multis dabitur caput.
His ubi læta Dea permulſit pectora dictis,
Jungit equos auro genitor, ſpumantiaque addit
Fræna feris, manibuſque omnes effundit habenas.
Cæruleo per ſumma levis volat æquora curru :
Subſidunt undæ, tumidumque ſub axe tonanti
Sternitur æquor aquis : fugiunt vaſto æthere Nimbi.
Tùm varia comitum facies : immania Cete,
Et ſenior Glauci chorus, Inouſque Palæmon,
Tritoneſque citi : Phorcique exercitus omnis.

étoient alors moins favorables. En effet un plus grand nombre de Dieux, s'étoit déclaré pour les Grecs, que pour les Troyens.

a La traduction fera ſentir ici le changement, que j'ai fait au texte. Au lieu de *quæret*, qu'on lit dans toutes les éditions, j'ai rétabli *quæres*, qu'on lit dans tous les Manuſcrits. C'eſt Venus qui s'intéreſſe pour tous les particuliers de la flotte Troyenne.

b C'étoit une coûtume aſſez ordinaire aux Anciens, de ſauver tout un peuple, par le ſacrifice d'un ſeul homme. Nos vieux Gaulois ſur-tout, au rapport de Lactance, expioient les péchez de leurs Villes, par la mort d'un ſeul, qu'on engraiſſoit toute l'année, aux frais du Public, pour le lapider enſuite hors des murs. La promeſſe de Neptune n'a lieu, que pour la traverſée depuis la Sicile juſqu'au Lac d'Averne. Dans ce trajet, Enée ne perdit en effet que Palinure. Miſene & Cajette lui moururent encore, avant qu'il s'établît en Italie.

c On doit être étonné ici de l'audace des Editeurs. Tous les Manuſcrits, ſans exception, portent ces mots, *jungit equos auro genitor*, & toutes les Editions y ont ſubſtitué *curru*. Cependant l'or enrichit la deſcription du Poëte. D'ailleurs, Homére s'en ſert dans une deſcription toute pareille des chevaux de Neptune ; & le mot *curru*, va ſuivre incontinent après.

te que les Dieux lui étoient moins favorables qu'à son rival. Cependant, j'enlevai le Troyen à la mort, malgré l'interêt que j'avois à faire périr Troye, Ville bâtie de mes mains, pour un prix dont on m'avoit frustré, par un parjure. Non, Déesse, ne craignez point; non, je n'ai pas changé l'affection que j'eûs toûjours pour Enée. Il arrivera, comme il le souhaite, au Lac d'Averne en sûreté. (*a*) Vous n'aurez à regretter qu'un seul homme de sa flotte, (*b*) & la perte d'une seule tête sauvera tout l'équipage. Quand le Dieu des mers eût ainsi calmé les inquiétudes de Venus, il fit atteler ses chevaux marins. L'or (*c*) brilloit sur leurs harnois. Il leur lâcha la bride, & son char vola avec rapidité sur la surface des eaux. La mer s'applanit comme une glace, & les roues (*d*) bruyantes du char, en fendant les flots, les tranquilisérent. Les vents, & les orages *respectérent la présence du Dieu*, & prirent la fuite. La Cour de Neptune étoit alors composée de Dieux marins, & de Poissons monstrueux de différentes espéces. On y voyoit d'épouventables baleines. Le vieux Glaucus (*e*) conduisoit une nombreuse escorte, & avec lui (*f*) Palémon (*g*), & les Tritons. Enfin, une multitude prodigieuse des Fils de (*h*) Phorque, environnoient *à la droite* le Roi des mers. A la gauche, s'avançoint les

d Je souscris à la conjecture du P. Lacerda, qu'il faut lire, *sub axe sonanti*, & non pas *tonanti*. Cependant, je n'ai rien changé au texte, parce que je ne suis autorisé par aucun Manuscrit.

e Glaucus, de Pescheur qu'il étoit, devint un Dieu marin. Il vit des poissons qu'il avoit peschés, & qu'il avoit jettés morts sur le rivage, revivre tout-à-coup, aussi-tôt qu'ils eûrent tôuché une certaine herbe. Il en cuëillit à son tour, & sauta lui-même dans la mer. Virgile en fait le Capitaine de la garde de Neptune.

f Palémon, ou Mélicerte, fut fils d'Ino, autrement Leucothoë. Tysiphone inspira je ne sçai quelle fureur à Ino. Elle se précipita dans la mer, avec son fils Palémon, encore enfant. A la priére de Venus, la mere, & le fils, furent mis au nombre des Divinitez de la mer.

g Les Tritons, nez de Neptune, & d'Amphitrite, sont des Dieux marins, demi hommes, & demi poissons

h Phorque fut un Roi de Corse, & de Sardaigne, dit Varron, qui ayant été défait par Atlas, dans un combat naval, périt sous les eaux. Ses sujets feignirent, que lui, & ses Soldats, furent changez en au-

Lava tenent Thetis & Melite, Panopeaque virgo,
Neſæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.
Hìc patris Æneæ ſuſpenſam blanda viciſſim
Gaudia pertentant mentem. Jubet ociùs omnes
Attolli malos, intendi bracchia remis.
Vnà omnes fecêre pedem: pariterque ſiniſtros,
Nunc dextros ſolvêre ſinus: unà ardua torquent
Cornua, detorquentque: ferunt ſua flamina claſſem.
Princeps, ante omnes, denſum Palinurus agebat
Agmen: ad hunc alii curſum contendere juſſi.
Jamque ferè mediam cœli nox humida metam
Contigerat; placidâ laxarant membra quiete
Sub remis fuſi per dura ſedilia nautæ:
Cùm levis atheriis delapſus Somnus ab aſtris
Aëra dimovit tenebroſum, & diſpulit umbras,
Te, Palinure, petens, tibi triſtia ſomnia portans
Inſonti: puppique Deus conſedit in altâ,
Phorbanti ſimilis, fuditque has ore loquelas.
Iaſide Palinure, ferunt ipſa æquora claßem,
Æquatæ ſpirant auræ, datur hora quieti.
Pone caput, feſſoſque oculos furare labori.
Ipſe ego pauliſper, pro te, tua munera inibo.
Cùm vix attollens Palinurus lumina, fatur.

tant de Dieux de la mer.

a Nous avons rendu compte de toutes ces Déeſſes des Eaux, au quatriéme Livre des Géorgiques.

b Au lieu de ces mots, *intendi brachia velis*, nous avons ſubſtitué ceux-ci: *intendi brachia remis*. Outre que par là le texte devient plus intelligible; c'eſt que Virgile s'eſt déja ſervi de cette expreſſion, *intenti bracchia remis*. D'ailleurs, le Manuſcrit de Rome porte *remis*, au lieu de *velis*.

c Le mot *pes*, en matiére de navigation, ſignifie chez les Latins, ou la voile entiére, ou l'extrémité de la voile, ou les cables par leſquels la voile eſt attachée au mâts, par le bas. Πους, chez les Grecs, a la même ſignification. Ainſi, *unà omnes fecêre pedem*; c'eſt-à-di-

les Déesses des Eaux (*a*), Thétis, Melite, Panopée, Néfée, Spio, Thalie, & Cymodoce.

Le calme qui régnoit sur la mer, donnoit une joie inconcevable à Enée. Il ordonna donc qu'on portât toutes les voiles, & (*b*) qu'on forçât de rames. Tout l'équipage s'empressoit à faire (*c*) les manœuvres. On prenoit le vent tantôt (*d*) à droite, tantôt à gauche. On tournoit, & retournoit la voile, selon le vent qui soufloit. Enfin, la flotte avance au gré des Zéphirs, qui la conduisent. Palinure voguoit à la tête de la premére Escadre. On ordonna aux autres Vaisseaux de tenir la même route que lui.

Déja la nuit avoit presque atteint la moitié de sa course. Déja les Matelots, couchez sous les bancs des Galéres, à l'abri de leurs rames, goûtoient le repos, après la fatigue, lorsque le Dieu du Sommeil descendit du Ciel. Par sa présence, il dissipa les ténébres, & fit disparoître les Ombres. Il s'avança vers Palinure, se plaça sur la pouppe, & quoique celui-ci n'eût pas mérité son courroux, (*e*) il lui procura un assoupissement bien funeste. Après lui avoir apparu sous la figure de Phorbas (*f*), il lui tint ce langage. Palinure*, ta flote sans avoir besoin de Pilote, vogue d'elle-même sur les eaux. (*g*) Un vent doux la fait avancer. Prens sur la pouppe quelques heures de repos, & dérobe quelques instans au travail, pour les donner au sommeil. Je me charge volontiers, pour un tems, des fonctions de ton emploi. Palinure, à ces mots, ouvrant

re, que tout l'équipage étoit occupé à servir les voiles, ou à manœuvrer.

d Par les mots *solvêre sinus*, il faut entendre, qu'on présentoit la voile aux vents, tantôt à gauche, tantôt à droite. *Sinus* signifie les plis d'une toile, ou d'une étoffe. Le vent qui s'engouffre dans une voile, en fait disparoitre les plis.

e Il y a de la différence entre *somnium*, & *insomnium*. Le premier signifie, le Sommeil; & c'est en ce sens qu'il se prend ici. Le second, ne signifie qu'un songe.

f Ce Phorbas étoit un des fils de Priam. C'est ici un passager Troyen du même nom.

g Il y a dans le Texte Latin, *æquatæ auræ*, c'est à dire, un vent égal, & qui souffle directement en pouppe. Pour rendre encore plus expressément la force des mots, *æquatæ auræ*, c'est un vent, qui n'est point plus fort d'un côté, que de l'autre;

* Fils d'Iasus.

Mene salis placidi vultum, fluctusque quietos
Ignorare jubes? mene huic confidere monstro?
Æneam credam quid enim fallacibus Austris,
Et cœli toties deceptus fraude sereni?
Talia dicta dabat: clavumque affixus, & hærens,
Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat.
Ecce Deus ramum Lethæo rore madentem,
Vique soporatum Stygiâ, super utraque quassat
Tempora; cunctantique natantia lumina solvit.
Vix primos inopina quies laxaverat artus:
Et superincumbens, cùm puppis parte revulsâ,
Cumque gubernaclo, liquidas projecit in undas
Præcipitem, ac socios nequicquàm sæpè vocantem.
Ipse volans tenues se sustulit ales in auras.
Currit iter tutum non seciùs æquore classis,
Promissisque patris Neptuni interrita fertur.
Jamque adeò scopulos Sirenum advecta subibat,
Difficiles quondam, multorumque ossibus albos.
Tùm rauca assiduo longè sale saxa sonabant:
Cùm pater amisso fluitantem errare magistro
Sensit, & ipse ratem nocturnis rexit in undis,

mais qui souffle directement de l'arriére.

a J'ai ajoûté ces mots, *par la présence du Dieu*, comme une paraphrase. Le voisinage du Dieu du Sommeil devoit au moins causer un léger assoupissement.

b Le mot *Clavus*, signifie moins le gouvernail, que le manche du gouvernail. Palinure est représenté ici comme un Serviteur affectionné à son Maître. Il conduisoit Enée, & sa fortune.

c L'eau de ces deux fleuves d'Enfer, a dans les Fables la vertu d'assoupir. La mort, & le Sommeil, ont beaucoup de rapport ensemble; & les Songes eux-mêmes sont leur résidence chez Pluton.

d On conçoit assez la force de l'expression, *natantia lumina*, lorsqu'on est fort pressé du sommeil, les yeux semblent nager sous les paupiéres. Le mot

à peine ſes paupiéres, *déja un peu appeſanties par la* (a) *préſence du Dieu*, lui répondit en ces termes. Croyez-vous que j'ignore le peu de confiance, qu'on doit avoir au calme paſſager d'une mer trompeuſe? Voudriez-vous que je me repoſaſſe ſur la belle apparence d'un élément infidéle? Seroit-il raiſonnable de confier le ſalut d'Enée à l'inconſtance des vents? Je n'ai que trop ſouvent été trompé par la bonace, que me promettoit un beau tems. Ainſi parloit le Pilote, ſans ceſſer de tenir (b) le gouvernail, & d'obſerver les Aſtres. Cependant le Dieu ſecoüa ſur ſa tête un rameau, trempé dans l'eau (c) aſſoupiſſante du Styx, ou dans celle du fleuve Léthé. Par-là il acheva de fermer des yeux, (d) que le Sommeil avoit à demi vaincus. Palinure n'en étoit encore qu'à ſon premier ſomme, lors que le Dieu ſe jette ſur lui, qu'il le précipite dans la mer, avec le gouvernail, & avec une partie de la pouppe; & qu'il prend enſuite ſon vol vers le Ciel. Ce fut en vain que Palinure implora le ſecours de l'Equipage. La flotte continua ſa route; & vogua ſans infortune, ainſi que Neptune l'avoit promis. Déja elle étoit prête d'aller donner contre les écueils de l'iſle (e) des Syrénes, écueils qu'on voyoit couverts des oſſemens de ceux, qui y avoient fait naufrage. Déja on entendoit le bruit des flots, qui alloient ſe briſer contre ſes rochers; lorſqu'Enée s'apperçut, qu'on voguoit à l'avanture, après la perte du Pilote. Il ſe chargea donc de conduire lui même le vaiſſeau, pendant la nuit. Sa triſteſſe fut extrême; & il pouſſa bien des

ſolvit fait plus de peine. Ne faudroit-il pas *condit*.

e Les Iſles de Syrénes, ſont celles de Caprée, aſſez proche de Naples. On a feint, que les Syrénes prirent naiſſance du fleuve Acheloüs, & de la Muſe Calliope. Elles étoient nées avec des aîles: on les leur coupa. De chagrin, elles ſe jettérent dans la mer; & elles continuérent à aimer la Muſique; & à attirer ſur leurs écuëils les paſſagers, par le charme de leur voix. Un certain ſon harmonieux, que faiſoit la mer, proche des Iſles Caprées, en ſe briſant doucement contre les roches, a donné lieu à la fable. Servius prétend, que les Syrénes étoient trois ſœurs. L'une avoit de la voix, l'autre touchoit la lyre; & la troiſiéme joüoit de la flûte. Selon lui, c'étoit trois filles déréglées, dont le talent étoit de piller, & d'appauvrir ceux qui les fréquentoient.

Multa gemens, casuque animum concussus amici.
O nimiùm cœlo, & pelago confise sereno,
Nudus in ignota, Palinure, jacebis arena!

a Enée étoit endormi, lorsque Palinure tomba dans la mer. Ainsi il ne parle que par conjecture de l'accident, qui étoit arrivé à son Pilote. Il ignoroit qu'un Dieu l'avoit précipité dans les eaux.

b Le mot *Nudus*, veut dire

oûpirs ſur la mort de ſon ami. Infortuné Palinure, dit-l, vous avez (*a*) ſans doute trop compté ſur le beau tems, & ſur le calme de la mer! Vous voilà ſubmergé dans les lots, ſur une côte étrangére, & privé des honneurs de la ſépulture! (*b*)

ici, ſans ſépulture. Dans le même ſens, Virgile a dit ailleurs, *nudos in littore Piſces*; c'eſt-à-dire, ſans être couverts de ſable.

NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS SUR LE CINQUIÉME LIVRE DE L'ENEIDE.

1. *Une épaisse nuée obscurcit l'air, &c.* Cette nouvelle tempête, n'est pas seulement nécessaire pour faire arriver Enée en Sicile ; & pour donner lieu à la description des Jeux, qu'on y célébrera, près du tombeau d'Anchise. Son principal effet est d'empêcher, que le cinquiéme Livre, tout entier, ne soit qu'épisodique. En effet les Jeux, qui vont presque l'occuper uniquement, ne sont que d'agréables amusemens, que le Poëte range habilement, après les Scénes tragiques, qui ont précédé. C'est la Piéce comique, si l'on peut parler ainsi, qui succéde à la Piéce sérieuse. Après tout, ces Jeux ne sont que des divertissemens accessoires, qui n'ont nul rapport direct à l'action principale, c'est à-dire, à l'établissement de la Colonie Troyenne en Italie. Qu'a donc fait le sçavant Poëte ? Il a trouvé le moyen de lier au corps du Poëme ces évenemens inférez, & de les faire naître du fonds même de la Fable. Nous avons dit ailleurs, que les obstacles directs, qui retardent l'exécution du projet principal, sont comme le corps du Poëme Epique. La tempête qui survient ici, est de cette nature. Enée navige vers l'Italie. Cette navigation est du corps de la Fable ; car on ne s'y établira jamais, qu'on n'y soit arrivé. Une tempête s'éleve,

s'éleve, & repouſſe le Héros ſur les côtes de Sicile. C'eſt un obſtacle direct à la fin qu'Enée ſe propoſe. C'en eſt un retardement. Cette tempête eſt donc auſſi du corps de la Fable. Elle eſt une partie du nœud ; mais elle donne occaſion à des Sacrifices, à des Jeux, & à une Apothéôſe d'Anchiſe. Tous ces derniers événemens ſont Epiſodiques. Cependant la liaiſon que la tempête leur donne, avec le reſte de l'Ouvrage, les rend des Epiſodes réguliers. Ils tiennent à la Fable ; ils en ſont des dépendances, moins néceſſaires à la vérité ; mais pourtant ſi habilement jointes, qu'il faut de bons yeux, pour s'apperçevoir qu'elles ſont poſtiches.

2. *Une année complette s'eſt écoulée, &c.* Ce paſſage contribuë beaucoup à la déciſion d'une queſtion, fort embaraſſante, & fort conteſtée. Il s'agit de ſçavoir quelle durée doit avoir le Poëme épique, en général, & quelle durée Virgile a donné à ſon Enéïde, en particulier. C'eſt un point que nous avons déja touché ailleurs, & qu'il faut approfondir ici. On s'eſt aviſé de faire une Loi, que le Poëme Epique ne devoit pas excéder la longueur d'une année ſolaire, depuis le premier événement, qui en ouvre la Scéne, juſqu'au dénoüement, qui en ferme l'action. En effet, a-t-on dit, la même raiſon, qui fait dire à Ariſtote, que la durée du Poëme Dramatique doit être renfermée entre deux Soleils, peut nous faire dire auſſi, que le Poëme Epique ne doit pas aller au-delà d'une année ſolaire. J'avouë qu'il eſt contre la vraiſemblance, que les Spectateurs d'une Piéce de Théâtre, dans le petit intervalle qu'ils reſtent à la voir repréſenter, ſoient témoins d'une action, qui ne peut s'accomplir, que dans un long eſpace de tems. Cet inconvénient ne ſe trouve pas au Poëme Epique. Il faut tout dire. Il a été raiſonnable auſſi, de mettre de certaines bornes à la longueur de l'Epopée ; & Homére a reſtraint ſes deux Poëmes de l'Iliade, & de l'Odyſſée, dans une durée encore plus courte, que celle d'un an. Tenons-nous-en donc à la régle établie, je ne ſçai comment, d'une année Solaire, quoi qu'Ariſtote n'ait rien preſcrit ſur cela, par rapport au Poëme Epique, comme il a preſcrit, ce ſemble, vingt-

quatre heures, pour le Poëme Dramatique. A l'égard de l'Enéïde, en particulier, je soûtiens que sa durée ne passe point l'étenduë d'un an, à la commencer par la tempête, qui jette les Troyens sur les côtes d'Affrique; & à la finir par la mort de Turnus. En voici la preuve. Il me paroît, qu'Enée partit, pour la premiere fois, de Sicile, au mois de Novembre; & que la tempête, qui le jetta à Carthage, arriva ce mois-là même. J'en tire la preuve, de l'Astre qui la causa. Deux Vers nous font connoître, que ce fut le Signe d'Orion. L'un est du premier Livre de l'Enéïde. Ilionée y parle ainsi à Didon de la tempête qui a conduit la flotte Troyenne à Carthage. *Cum subitò assurgens fluctu nimbosus Orion.* Il y a plus. Quelque tems après, lorsque la même constellation d'Orion dominoit encore sur la mer, Anne exhorte sa Sœur de retenir Enée en sa Ville. Le motif qu'elle lui suggére, pour persuader au Héros d'y demeurer, est exprimé en ces termes. *Dùm pelago desævit hiems, & aquosus Orion.* C'est-à-dire, *Arrêtez-le par la crainte de l'orageux Orion.* Il s'agit donc de sçavoir en quel mois Orion se leve, & excite les tempêtes. On n'ignore pas que cette constellation a deux levers différens, sans compter son lever journalier, dont il n'est point ici question. Le premier est, lorsqu'elle se leve le matin avec le Soleil; & on l'appelle, *le lever héliaque.* Le second, est son lever du soir, qui se fait lorsque le Soleil se couche; on l'appelle *Achronique.* C'est uniquement au lever Achronique d'Orion, que commence l'Enéïde; & par conséquent au mois de Novembre. En effet; la constellation d'Orion, à son lever héliaque, n'excite point de tempêtes. Au mois de Juin, & de Juillet, cet Astre n'a rien de funeste. C'est le plus beau tems de l'année, pour naviger sur la mer Méditerranée. La tempête donc qui fut excitée par Orion, lorsque la Scéne de l'Enéïde s'ouvrit, fut une tempête du mois de Novembre. Ainsi pour sçavoir au juste la durée de l'Enéïde, il faut compter le tems de tous les évenemens, qui suivirent la bourasque du mois de Novembre, jusqu'à la mort de Turnus, qui fait la conclusion de tout l'Ouvrage. Je soûtiens qu'elles ont pû se passer dans l'espace d'un an, c'est-

à-dire, d'un mois de Novembre, jusqu'à l'autre mois de Novembre. Pour éclaircir ce système: nous proposerons les Objections qu'on nous peut faire; & si nous pouvons les résoudre, nous l'aurons rendu croyable, tout nouveau qu'il est. *Premiere Objection.* Depuis la prise de Troye, jusqu'à ce mois de Novembre, où se fait la tempête, il faut trouver presque sept ans. En effet, Didon dit à Enée, deux ou trois jours après son arrivée à Carthage, qu'il y a déja près de sept ans qu'il erre sur la terre, & sur les mers? *& jam te septima portat omnibus errantem terris, & fluctibus, æstas.* Je dis presque sept ans, & non pas sept ans accomplis: car outre que le mot: *jam septima*, ne signifie qu'environ sept ans; c'est qu'au retour d'Enée en Sicile, quelques mois après ce que Didon lui avoit dit, Iris, sous la forme de Beroé, inspire aux femmes Troyennes la fureur de brûler les Vaisseaux. Quelle raison leur apporte-t-elle, pour les dégoûter de se remettre en mer? C'est qu'elles comptent sept ans presque accomplis de travaux, depuis la prise de Troye, *Septima post Trojæ excidium jam vertitur æstas.* Or comment trouver six ans, & quelques mois, depuis l'incendie de Troye, jusqu'à ce mois de Novembre, qui ouvre l'année de l'Enéïde? Pour répondre à cette Objection, je suis obligé d'entrer dans le détail des années, qu'Enée a vûs couler, depuis la prise de Troye. 1. Je suppose ici, comme une opinion établie par l'Histoire, que Troye fut saccagée au mois de Mai; ou le plus tard, au mois de Juin. Nous avons établi ce sentiment dans la Note seconde, sur le troisiéme Livre. 2. Je suppose encore, qu'Enée demeura dix mois, ou environ, à Antandros, pour y faire sa flote, & qu'il n'en partit qu'au mois de Mars, de l'année qui suivit la prise de Troye. C'est une prétention que nous avons appuyée par des preuves, dans la même Note, sur le troisiéme Livre. 3. Je suppose aussi qu'Enée fut quatre ans, & quelques mois à parcourir les mers, & à faire des établissemens inutiles, en Thrace, & en Créte. Cette conjecture est établie par la septiéme Note, sur le troisiéme Livre. Ce Héros, avons-nous dit, employa un Lustre dans ses courses depuis Antandros. Le Lustre étoit de quatre ans

accomplis. La flotte Troyenne étoit partie d'Antandros au mois de Mars; elle ne célébra les Jeux Actiaques, que pendant la Canicule au mois d'Aoust. C'est justement quatre ans, & quelques mois. 4. Je suppose que les Troyens ne partirent de l'Epire qu'en Automne. En effet, Virgile dit qu'à ce départ, la mer se sentoit déja de la saison un peu avancée, *& glacialis hyems aquilonibus asperat undas.* On ne peut, ce semble, parler ainsi, que du mois d'Octobre, ou de Novembre, tout au moins. 5. Je suppose de plus, qu'Enée ne pût guére arriver à Drépane, qu'au mois de Janvier. Ce n'est pas trop à des Galéres que deux mois, pour aller d'abord presque jusqu'au bout du sein Adriatique, pour raser ensuite toute la côte d'Italie, pour faire un long circuit autour de la Sicile, & pour venir chercher Drépane dans la mer Tyrrhénienne. 6. Je suppose enfin, qu'Enée fut en Sicile les onze mois qui nous restent, pour atteindre ce mois de Novembre, qui fait l'ouverture de l'Enéïde. Selon la supputation précédente, il arriva en Janvier dans le port de Sicile, où il perdit son Pere. Il paroît certain, par le narré du Poëte, qu'Anchise mourut au mois de Février. En effet, l'Anniversaire s'en fait en ce mois là même; en voici la preuve. Enée partit de Carthage au fort de l'hyver, *hyberno moliris sydere classem.* C'est ce que Didon lui reproche. Ce ne pouvoit guére être, que sur la fin de Janvier. Dans cette supposition, Enée n'aura été à Carthage que trois mois; c'est-à dire, depuis Novembre, jusqu'à la fin de Janvier. Au reste, on ne peut pas prouver que son séjour y ait été plus long; & rien ne nous excite à le croire. Aussi-tôt donc qu'il est arrivé en Sicile, c'est-à-dire, au commencement de Février, il déclare qu'en ce jour-là même tombe l'Anniversaire de son pere. Il falloit donc qu'il fût mort en Février. Ensuite Enée employe un mois à y célébrer des Jeux, puis il part une seconde fois de Sicile pour l'Italie, où il arrive au commencement du Printems. Ce dernier point paroît établi par le chant des oiseaux, & par la sérénité de l'air; qui commence à s'adoucir, *cum venti posuêre.* Pour le reste des guerres qu'Enée fait en Italie, jusqu'à la mort de Turnus, nous verrons,

en expliquant le reſte de l'ouvrage, qu'elles ont pû ſe terminer, depuis le commencement d'Avril, qu'il entra en Italie, juſqu'au mois de Novembre ſuivant. Sur ce pié-là, l'Enéïde a pû être bornée dans le cours d'une année Solaire. *Seconde objection.* Pour gagner les ſix ans & huit mois, depuis la priſe de Troye, juſqu'au mois de Novembre, où arriva la tempête, qui commence l'Enéïde, il a fallu faire demeurer Enée onze mois en Sicile. Quelles y ont été ſes occupations, dira-t-on? Pourquoi lui faire perdre ainſi du tems, lorſque Virgile garde, ſur cela, un ſi profond ſilence? Je pourrois répondre ici, comme M. de Segrais, que les Poëtes ne ſont pas toujours obligez de rendre compte, en détail, de toutes les actions de leurs Héros. Je pourrois ajoûter, que tout le reſte étoit prouvé d'une maniére très-vrai-ſemblable. Il faut conjecturer, que le Poëte a laiſſé deviner, à ſes Lecteurs, les occupations d'Enée, pendant ces onze mois. Mais voici quelque choſe de plus ſolide. Lorſque Virgile écrivoit, on n'ignoroit pas un uſage commun parmi les Anciens, dont nous trouvons des veſtiges dans les Hiſtoriens de * Rome. C'eſt que leur deüil duroit dix mois; & que pendant ce tems de douleur, & de retraite, on ne tentoit aucune expédition conſidérable. Il faut donc croire qu'Enée fut onze mois en Sicile; un mois avant que de perdre ſon pere, ſelon notre ſupputation, qui paroît juſte, & dix mois dans l'inaction, pour ſatisfaire ſa pieté, & pour garder l'uſage établi. Reprenons donc pour finir cette Note, toutes les ſupputations que nous avons faites; & conduiſons Enée juſqu'en Italie. 1. Dix mois à Antandros, depuis la priſe de Troye. 2. Quatre ans, cinq mois dans ſes courſes maritimes, juſqu'à ſon arrivée en Epire. 3. Trois mois, & plus, de ſéjour en Epire. 4. Près de deux mois dans le trajet, depuis l'Epire, juſqu'à Drépane. 5. Onze mois en Sicile, juſqu'à la tempête qui ouvre la Scéne de l'Enéïde en Novembre. Tout cela joint enſemble, fait environ les ſix ans, & quelques mois, dont parle Didon, depuis la priſe de Troye, juſqu'à l'arrivée d'Enée à Carthage. Pouſſons enſuite la ſupputation plus

* Denis d'Halicarnaſſe. Plutarque, & Ciceron, *De legibus*.

loin. 1. Depuis la tempête, arrivée en Novembre, trois mois, ou environ, du séjour à Carthage. 2. Depuis la seconde arrivée d'Enée en Sicile, un mois à célébrer l'Apothéôse de son pere. 3. Quinze jours à aller de Drépane en Italie. Après ce tems ainsi employé, depuis l'ouverture du Poëme, il restera encore sept à huit mois à Enée, pour y terminer les guerres, qu'il fit dans l'Ausonie, jusqu'à la mort de Turnus. Ainsi, à tout prendre, les événemens de l'Enéide, ont pû se passer dans l'espace d'une année Solaire.

3. *Tous les Compagnons d'Enée offrirent au nouveau Dieu, &c.* Il est étonnant, que nul des Interprétes n'ait apperçû le but, qu'a eû le Poëte, dans l'Episode de l'Apothéôse d'Anchise, & dans l'Episode des Jeux, qu'il fait célébrer à son tombeau. C'est Auguste, que Virgile représente ici, sous le caractére d'Enée. Le pieux Auguste, par l'Apothéôse qu'il fit faire à Jule-César son pere; & par les Jeux, dont il honora le nouveau Dieu, a donné occasion à Virgile d'inventer ce long événement, dont il remplit un Livre presqu'entier. Il a paru jusqu'ici fort agréable; quoique les Commentateurs n'eussent point fait faire attention au rapport qu'il a, à l'Empereur Auguste. Combien devoit-il être encore plus intéressant pour Auguste lui-même, & pour les Romains d'alors, qui se ressouvenoient d'avoir vû faire, pour Jule-César, ce que Virgile faisoit faire par Enée, en l'honneur d'Anchise? En effet, au rapport de l'Historien Dion, l'année d'après la mort de Jule, Octavien César, alors Triumvir, de concert avec Antoine, & Lépide, ses Collégues, honora l'Anniversaire de son pere. Ce fut, à proprement parler, au tems de cet Anniversaire, que Jule fut mis au rang des Dieux. Il est vrai que l'Etoile qui parut au Ciel, & qu'on appella, *Julium Sydus*, se fit voir avant l'Apothéôse du Dictateur, & peu après sa mort: mais on ne peut dire que son culte ait été légitimement établi, avant l'année qui s'écoula depuis sa mort. On lui dressa donc un Temple, dans le lieu même où son corps avoit été brûlé. On ordonna que tout le peuple se trouveroit à des Jeux, avec des couronnes de laurier. On décerna des

exécrations, & des amendes pécuniaires, contre ceux qui s'en abſenteroient. On établit, qu'on ne porteroit plus ſa Statuë, dans les funérailles de ceux de ſa maiſon, parce qu'étant Dieu, il ne devoit plus être mêlé dans les Obſéques des hommes. On fit de ſon Temple un azyle, & l'on défendit d'en tirer aucun Criminel, de quelque attentat qu'il fût coupable; privilége, qui n'avoit été accordé à aucun Dieu, qu'à Romulus. Ce qui fut donc un trait de piété, approuvé dans Auguſte, eſt mis ici ſur le compte d'Enée, par le Poëte, qui fait ſa cour par cette flâterie, d'autant plus artificieuſe, qu'elle eſt plus indirecte. Il paroît même que Virgile a repréſenté en Sicile, pour l'Apothéôſe d'Anchiſe, le même genre de Jeux, qu'on fit à Rome, pour celle de Jule. Du moins, il eſt croyable, qu'on y fit une courſe de Galéres. Dion ne le dit pas expreſſément; mais il rapporte, que quelque tems après, la peſte s'étant miſe dans Rome, on fut obligé de combler un canal, creuſé exprès pour un combat de Vaiſſeaux, dans des Jeux ſolemnels. D'ailleurs, Suétone aſſure qu'Auguſte fit ſouvent repréſenter ces Tournois de jeunes Romains, qu'on appelloit *Troja*. Je n'ai pas crû devoir omettre un point d'Hiſtoire, qui donne un grand embelliſſement à l'Enéïde.

4. *Par trois rangs de la jeuneſſe Troyenne, &c.* Il eſt inconteſtable, que Virgile décrit ici une de ſes trirêmes antiques, dont il eſt parlé en bien des Auteurs Grecs, & Latins. On doit avoüer auſſi, qu'au tems d'Enée, ce genre de Galéres n'étoit pas encore en uſage, puiſqu'il ne fut inventé que dans la ſuite, par le Corynthien Aminocle. C'eſt un anachroniſme, qui n'eſt que médiocrement imputable à un Poëte. La principale difficulté conſiſte à ſçavoir, quelle fut la conſtruction des *Trirêmes*, des *Quadrirêmes*, *&c.* Si l'on s'en rapportoit aux repréſentations, que nous en ont faites les Sculpteurs, & les Graveurs anciens, ſur la colonne Trajanne, & ſur quelques médailles, on croiroit que les Trirêmes étoient des Galéres à trois ponts, perpendiculairement élevés, l'un ſur l'autre, & tous trois chargés de rameurs. Pour peu qu'on ſoit intelligent dans la conſtruction des Galéres,

on voit assez qu'un bâtiment de la sorte, est chimérique. Les Sculpteurs, & les Graveurs ont représenté ainsi les Trirêmes, plûtôt de caprice, que d'après le naturel. Il est même probable, qu'au siécle de Trajan, & peut-être qu'au tems de Virgile, l'usage des Trirêmes étoit aboli, puisque dans la bataille d'Actium, on ne se servit guére que de Galéres Liburniques. Les Sculpteurs, les Graveurs, & peut être les Poëtes ne tracérent donc, que de fantaisie, ces sortes de Vaisseaux, qu'ils n'avoient plus devant les yeux. Quoiqu'il en soit, il s'agit ici de sçavoir, si Virgile, par ces trois Vers, où il décrit la Galére de Gyas, n'a pas voulu représenter une Galére à trois ponts, tous trois chargés de rameurs, à trois étages, & s'il n'a pas favorisé l'idée, que les Sculpteurs nous en ont donnée. Les voici ces trois Vers.

Ingentemque Gyas ingenti mole Chymæram,
Urbis opus, triplici Pubes quam Dardana versu
Impellunt, terno consurgunt ordine remi.

En effet, dit-on; que veut dire, ce *triplici versu*, & surtout ce *terno consurgunt ordine remi*, sinon qu'il y eût, à la Trirême, trois ponts, ou trois étages élevés à plomb, l'un sur l'autre, sur lesquels des rameurs étoient placés? Il est à croire néanmoins que Virgile, sçavant comme il étoit dans les arts, ou du moins plein de bon sens, n'aura pas voulu autoriser par ses parolles, une construction imaginaire, & qui ne pouvoit être d'aucun usage. Il faut donc trouver, dans ces trois Vers, l'image d'une Galére, à peu près semblable à celles, que nous construisons aujourd'hui; c'est-à dire, où il se trouve trois ordres de rames, placés sur la longueur du bâtiment, de pouppe à prouë. Pour cela, il faut supposer, que dans les Galéres nommées Trirêmes, &c. on voyoit s'élever comme trois banquettes, ou gradins. Le premier, qui certainement étoit le plus bas, étoit à prouë, & les rameurs, qui y étoient placés, s'appelloient *Thalamites*. A pouppe, sur la banquette de l'ordre le plus élevé, étoient d'autres rameurs, nommés *Thranites*. Enfin dans l'ordre du milieu,

plus

plus haut que les *Thranites*, & plus bas que les *Thalamites*, étoient placez ceux des rameurs, qu'on nommoit *Zygétes*. Voilà donc trois gradins dans la Trirême, se surmontans les uns les autres, de pouppe à prouë, & non pas portés sur divers ponts perpendiculairement élevez, l'un sur l'autre. Par là, il est aisé d'entendre ces expressions du Poëte, *terno consurgunt ordine remi*. A l'égard de ces autres parolles, *triplici pubes quam Dardana versu impellunt*, elles font moins de difficulté. Il faut concevoir par là, que de chaque côté de la Galére, il y avoit, de pouppe à prouë, trois rameurs pour servir chaque rame, & que rangés de file, dans la longueur de la Galére, ils la poussoient, & la faisoient avancer, *triplici pubes quam Dardana versu impellunt*.

5. *Et fenduë par le trident de la proüe, &c.* Ici le texte est si fort contesté, qu'il est difficile de prendre un parti, qui contente également tous les Critiques. La plûpart des Editions anciennes portent, ou simplement *rostris stridentibus*, ou même, sans avoir égard à la quantité, *rostrisque stridentibus*. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le plus grand nombre des Manuscrits, & en particulier les plus anciens, portent cette derniere leçon. D'où il est arrivé, qu'elle a été justifiée par d'anciens Grammairiens. Ils ont prétendu que l'*i* Latin de *strido*, pouvoit être tantôt long, & tantôt bref, comme l'iota Grec. D'autres ont trouvé du rafinement dans cette mesure extraordinaire de Virgile. Ils ont crû, que pour être plus expressif, & pour marquer mieux la difficulté qu'a la prouë de fendre l'eau, le Poëte a affecté le pié, qu'on nomme *Amphimacre*, composé de deux syllabes longues, séparées par une bréve, tout inusité qu'il soit dans le vers Hexamétre. Il est vrai qu'en d'autres Manuscrits; mais en petit nombre, on lit tantôt *rostrisque sonantibus*, tantôt *rostrisque ruentibus*, tantôt *rostrisque rudentibus*. Pour moi, je n'ai pas crû devoir corriger les Editions récentes, où on lit aujourd'hui communément, *rostrisque tridentibus*. Il est à croire que l'*s* est de trop dans les Manuscrits, qui portent *stridentibus*. D'ailleurs, deux choses rendent vrai-semblable le *Tridentibus* des Editions mo-

dernes. 1. Une expreſſion de Valerius Flaccus, grand imitateur de Virgile, qui parle de la ſorte d'un Vaiſſeau, *infinditque ſalum, & ſpumas ruit ære tridenti.* 2. La figure qu'avoient les prouës des Vaiſſeaux antiques. On en trouve de repréſentées ſur les Médailles d'Agrippa, où l'on voit, à la pointe, un trident pour fendre les flots.

6. *Pour tenter le combat du Ceſte, &c.* Ici les reproches des Critiques, contre Virgile, ne ſont pas, ce ſemble, ſans fondement. Ils ſe plaignent que le Poëte Latin, n'eſt dans tout le cinquiéme Livre, que le Copiſte d'Homére. Ils ajoûtent que, par rapport aux combats du Ceſte, peu content de ſon modéle, il a eu recours à Apollonius de Rhodes, qui dans ſes Argonautes, nous a laiſſé une deſcription toute ſemblable. Je ne diſconviendrai pas, que Virgile a profité des Poëtes Grecs, qui l'avoient précédé. Où auroit-il mieux puiſé, que dans Homére, auteur aſſez proche des tems de Troye, de quoi repréſenter les mœurs, & les coûtumes du ſiécle, où il établit la Scéne de ſon Enéïde? Cependant, il faut mettre bien de la différence, entre être imitateur, & être plagiaire. On peut dire, que Virgile a imité Homére: mais on ne peut dire, ſans injuſtice, qu'il l'ait pillé. Outre qu'il écrit dans une autre langue, qu'il range ſes événemens dans un autre ordre, & qu'il les ſubordonne à d'autres fins, on apperçoit aſſez, qu'il ne ſe fait pas le Traducteur de ceux, dont il emprunte certains uſages anciens, qui conviennent au tems qu'il repréſente. Pour nous en tenir aux jeux qu'Achille fait célébrer au Tombeau de Patrocle, comme Enée en fait célébrer proche de la ſépulture d'Anchiſe, quelle différence entre les uns, & les autres! 1. Homére, pour premier Jeu, fait faire aux Grecs une courſe de chars, & Virgile une courſe de Galéres. Les images en ſont différentes, & les incidens ne ſe reſſemblent point. 2. Les combats de la courſe à pié, & du Ceſte; enfin le jeu de tirer l'oiſeau, ſont de l'invention d'Homére, il eſt vrai; mais c'étoient des coûtumes de ſon tems, qu'il a fait pratiquer aux Grecs. Virgile, que ſon ſujet raméne aux ſiécles d'Homére, n'auroit pas gardé la bienſéance des mœurs, s'il eût ſubſtitué d'autres

uſages, en la place de ceux, qui pour lors étoient en vogue. Il s'en tient donc aux mêmes jeux, qu'il a trouvez dans l'Iliade; mais que fait-il? Par tout il corrige ſon modéle, & il le rectifie. Dans l'Iliade, les Dieux, d'une maniére ſenſible, font tout le ſort des combattans. Homére les met à tout uſage. C'eſt Apollon, en perſonne, qui arrache à Dioméde, prêt d'arriver au but, le foüet dont il ſe ſert pour animer ſes chevaux. Minerve ne peut ſouffrir l'injuſtice d'Apollon, & vient redonner un autre foüet à Dioméde. La Déeſſe va faire à ſon tour un beau coup de ſa tête. Elle briſe une rouë du char, que conduiſoit Euméus. Trouve-t-on rien de ſemblable dans Virgile? Si Erix aſſiſte Entelle dans le combat du Ceſte, c'eſt d'une maniére inviſible. Encore Enée ne le dit-il à Darés, que pour le conſoler. Il eſt donc vrai, qu'à tout prendre, Virgile n'a guére emprunté ici d'Homére, que le même genre de Jeux, ou peut-être quelques légéres circonſtances, qui lui ont parû naturelles. Le reſte eſt de l'invention du Poëte Latin. A l'égard d'Apollonius de Rhodes, rien de plus ſimple, que la peinture qu'il fait d'un combat du Ceſte, entre Pollux & Amycus. Nulle avanture imaginée, nul incident marqué. Les deux Athlétes ſe portent des coups, & Amycus eſt aſſommé aſſez bruſquement. Hors deux comparaiſons aſſez juſtes, dont il orne ſa narration, & que Virgile a changées en mieux, dans la ſienne, tout y eſt ſans art. Enfin, le Poëte Latin a profité d'Homére, & d'Apollonius, dans le lieu que nous examinons; mais après tout, rien de plus agréable, que ce qu'il ajoûte du ſien. Ce caractére du jeune Darés, déja plein de confiance dans ſa force, & du vieux Entelle qui ſe défie de ſon âge, & qui pourtant enleve le prix au plus préſomptueux, ſont des traits de maître. Homére, & Apollonius, ſont ici moins juſtes, & moins judicieux que Virgile. Tout Critique ſenſé en conviendra avec nous.

7. *Alors un prodige ſoudain ſurprit, &c.* La fléche d'Aceſte, qui prend feu au milieu de l'air, & qui s'y conſume, a parû à des Critiques un événement merveilleux, hors de ſa place. Il eſt donc à propos, pour juſtifier le

Poëte, de montrer que le prodige arrivé au Roi des Siciliens, n'eſt point contraire aux régles qu'Ariſtote a preſcrites, par rapport au merveilleux. 1. Le merveilleux, dit-il, ne doit point entrer dans l'action principale. Ainſi, Enée établit une colonie en Italie. Pour ce dénoüement hiſtorique, le Héros ſeul doit ſuffire. Ce ſeroit lui faire tort, que d'en partager la gloire entre les Dieux, & lui. Rien de ce qui eſt ſupérieur aux forces humaines, ne doit être employé, pour atteindre une fin, qui doit ſervir de modéle aux Princes; car c'eſt-là le but du Poëme épique en général. On n'auroit plus d'ardeur à imiter, ce qu'on ne croiroit pouvoir accomplir, que par l'intervention des Dieux. Le merveilleux donc, ne doit être permis, que dans les Epiſodes, ou tout au plus dans le nœud de l'action. Auſſi la fléche d'Aceſte, embraſée dans l'air, n'eſt qu'une partie d'une narration incidente, ou Epiſodique. *Μυχανῇ χρίσεον ἐπὶ τὸ ἔξω τῆς δράματος.* 2. Le merveilleux ne doit pas même être prodigué dans les Epiſodes. Il faut l'y faire entrer avec réſerve. Lorſqu'on s'eſt engagé, avec raiſon, dans une avanture intéreſſante, dont on ne peut ſe tirer que par un miracle, le ſecours de la Machine vient alors fort à propos. Par tout ailleurs, & pour ſoudre des événemens ordinaires, c'eſt répandre du faux brillant, que d'avoir recours à des Divinitez. C'eſt ſur ce pié-là, qu'on reproche à Virgile ſon miracle de la fléche d'Aceſte. On peut répondre néanmoins, que le prodige n'y eſt pas tout-à-fait hors de propos. Le vieux Aceſte s'engage à tirer de l'arc, comme les autres. Sa perſonne rend le jeu plus intéreſſant. Il faut lui faire avoir un prix; car enfin, il ſeroit honteux à un Roi, de voir, à ſon préjudice, couronner des gens d'une moindre conſidération. Lui faire abbattre l'oiſeau à ſon âge, il n'y auroit guére de vrai-ſemblance, & le Poëte rendroit ſon épiſode froid, par l'affectation qu'on y remarqueroit. Virgile trouve donc, dans un prodige, une raiſon de lui donner un prix à part, & hors de rang. D'ailleurs, le Poëte eſt bien aiſe de préparer l'événement de l'incendie des Vaiſſeaux, qui va ſuivre. La fléche d'Aceſte brûlée en l'air

en eſt le préſage. Ces deux utilitez du miracle, que Virgile a eû ſoin de faire ſentir, le mettent en quelque ſorte hors de reproche.

8. *On vit alors avancer la jeune Nobleſſe, &c.* Le Carrouzel de la jeuneſſe Troyenne, n'eſt point emprunté des Grecs. Cependant, ſon peut dire que c'eſt un des plus jolis morceaux de l'Enéïde. Auſſi eſt il inſéré ici avec art, pour rappeller à Auguſte un ſouvenir bien agréable. Plus d'une fois, il donna des Jeux tout ſemblables; mais ſur tout, lorſqu'il célébra l'Apothéôſe de Jule ſon pere, l'année d'après ſa mort. C'eſt Dion qui nous l'apprend. Par-là Auguſte s'affectionna d'autant plus le peuple Romain, que ce genre de Tournoy avoit été plus long-tems négligé. Auguſte crut qu'il lui appartenoit de le rétablir, en conſidération de la famille des Jules, dans laquelle il étoit entré, ὡς καὶ προσήκουσαν διὰ τὸ γένος, continuë Dion. L'Hiſtorien veut dire que, comme cette ſorte de Spectacles étoit venuë de Troye, & qu'elle en portoit le nom, Auguſte ſe crut obligé d'honorer la Famille *Julia*, dont il étoit iſſu par ſa mere, en la renouvellant, pour faire ſouvenir le peuple de l'ancienneté de ſon origine. Ces Réflexions hiſtoriques, qui ont échappé aux Interprétes, relévent infiniment l'Enéïde. Elles font voir l'adreſſe du Poëte à flater ſon Prince, en faiſant pratiquer à Enée ſon Héros, ce qu'Auguſte lui même avoit pratiqué. Ce ſont ces attentions du Poëte, qui donnérent tant de luſtre à ſon Poëme, de ſon tems. Il eſt à croire qu'il nous échappe encore un grand nombre de ces alluſions, que les Contemporains de Virgile admirérent.

9. *Le reſte de la jeuneſſe Troyenne étoit, &c.* Les variations des meilleurs Manuſcrits, rendent ici le ſens de Virgile un peu incertain. On lit dans le Manuſcrit de Rome, *cætera Trinacrii pubes ſenioris Aceſtæ fertur equis.* On voit aſſez que *Trinacrii*, ſeroit-là par appoſition; comme ſi le Poëte eût dit: *Cætera pubes qui ſunt Trinacrii*: c'eſt-à-dire, le reſte de la jeuneſſe, née en Sicile. Le Manuſcrit de Milan, & celui de Florence, portent, *Cætera Trinacriæ pubes.* Le ſens de cette ſeconde leçon,

ne différe point du sens de la premiére. C'est toûjours dire, *le reste de la jeunesse de Sicile.* Tous les autres Manuscrits, qui en cela ont été suivis par les meilleures Editions, portent, *Trinacriis fertur equis.* Par-là le païs de cette jeunesse, qui forme le Tournoy, demeure indéterminé. Certainement, par la suite du narré que fait Virgile, il semble qu'on doit s'en tenir à ce dernier Texte. Il paroît que le Carrouzel, n'étoit composé que de jeunes Troyens, & que les Siciliens n'y eûrent point d'autre part, que d'y avoir fourni des chevaux. 1. Ce genre d'exercice étoit venu de Troye, & n'avoit point d'autre nom que celui de *Troja*, comme nous l'avons prouvé dans les Notes marginales. Les Siciliens donc n'en avoient point l'usage. 2. Virgile fait remarquer, que les Troyens seuls reconnûrent les traits, & la ressemblance des peres, sur le visage des enfans. Les Siciliens en eussent fait autant, si les brigades eussent été composées en partie de jeunes Siciliens. 3. N'auroit-on mis à la tête de chaque petit Escadron, que des Chefs Troyens, si les Quadrilles eussent été aussi composées de Siciliens? Ces raisons m'ont déterminé à préferer la derniere leçon, qu'on lit ici dans le texte, aux deux premiéres, que Pierius a voulu y introduire.

10. *Cessant de ne faire qu'un corps, ils formérent, &c.* Ce texte a moins embaraſſé les Interprétes, qu'il ne devoit. Le voici, tel qu'on le trouve dans presque toutes les Editions, *atque agmina terni diductis solvêre choris.* Des personnes accoûtumées à faire une construction exacte des mots Latins, auroient du trouver de la difficulté à deviner, dans ces parolles, le vrai sens de l'Auteur. Cependant les Commentateurs ont conjecturé juste. Ils ont apperçû que le Poëte a voulu dire, que ces jeunes Cavaliers se séparérent en trois bandes, après n'avoir formé qu'un seul corps. En vérité, ces mots, *Terni solverunt agmina diductis choris*, veulent-ils dire ce que les Interprétes y ont trouvé? Sur tout le mot *terni*, ne signifie-t-il pas, *marchants trois à trois?* Pour moi, qui suis fort content du sens, j'avouë que je le suis peu du texte. J'ai donc été charmé d'avoir trouvé dans les Manuscrits, une

variante, qui m'a rendu le texte plus intelligible, & qui m'a forcé à l'entendre, comme les Interprétes l'ont entendu. Pierius m'a appris, qu'on lit en plusieurs endroits de ces Manuscrits, *atque agmina ternis diducti solvêre choris.* Par ce léger changement, le passage devient plus clair. Il faut remarquer qu'*agmina*, signifie le corps que ces jeunes gens réünis, composoient d'abord. Il est au pluriel, par la licence des Poëtes, & ne veut dire autre chose qu'*agmen.* Les jeunes Troyens se partagérent donc, *diducti*, & formérent trois brigades, *solvêre agmen ternis choris*, pour en faire trois petits corps. Comme si le Poëte avoit dit, *diducti*, *agmen solvêre in tres choros.*

11. *La Reine des Dieux*, *réfoluë de tout tenter*, *&c.* Jusqu'ici un long Episode a occupé tout le Livre cinquiéme. Les Jeux qu'Enée a fait célébrer proche du tombeau d'Anchise, ont fait une diversion considérable au sujet. Ce n'est pas que le Poëte n'ait eû soin d'y ramener les Esprits par intervalles. Il n'a pas laissé perdre tout-à-fait de vûë le but de son Enéïde, je veux dire la fondation de Rome, & l'établissement d'une colonie. En sacrifiant à son Pere, il regrette de ne pouvoir plus, avec lui, aller chercher le Tybre en Italie, *nec tecum Ausonium, quicunque est, quærere Tybrim.* Lorsqu'il fait le dénombrement des Capitaines de Galéres, qui se disputérent le prix de la course maritime, il fait ressouvenir des familles, qu'ils iront bien-tôt fonder en Italie, *Mox Italus Mnestheus*, *&c.* Dans le Carrouzel, où les jeunes Troyens sont Acteurs, en parlant du fils de Polite, il avertit, que ce petit-fils de Priam donnera l'origine à une illustre Maison d'Italie, *tua clara, Polite, progenies auctura Italos.* Enfin le Poëte finit tous ces jeux, en faisant faire attention, qu'Ascagne les renouvellera dans l'Ausonie, lorsqu'il y sera établi. Tant il est vrai que Virgile est soigneux, de ne tenir pas longtems l'esprit de ses Lecteurs, dans l'éloignement de son but principal! C'est un raffinement de l'art, que peu de gens ont observé, que peu de Poëtes ont imité, & qui rend Virgile infiniment supérieur à Homére. Ici le voilà sorti de l'épisode, & revenu au corps de son Ouvrage, c'est-à-dire, à

un incident, qui fait un nouveau nœud. Junon met un troisiéme obstacle au voyage d'Enée en Italie, en procurant l'incendie de sa flote. Il est toûjours nécessaire aux Poëtes de revenir à la suite directe de leur narration, après s'être égayez, pour un tems, dans les Episodes.

12. *L'occasion favorable décide des grands événemens, &c.* Je ne sçai par quel préjugé, la plûpart des Interprétes modernes, ont préféré la leçon, *jam tempus agi res*, à une autre que les anciens Commentateurs, & les plus vieilles Editions ont adoptée. La voici, *jam tempus agit res*. On verra bien par ma traduction, que je me suis déterminé à ce dernier choix, contre le sentiment de Servius. Voici les raisons de ma préférence. Il est vrai que les Manuscrits sont partagez entre eux, sur le mot *agi*, ou *agit*, mais les plus inconteſtablement anciens, comme celui de Rome, & celui de Florence, sont pour *agit*. D'ailleurs Stace, & Claudien, qui ont emprunté tant d'expressions de Virgile, se sont servis de celle-ci, en supposant, comme il est à croire, que Virgile avoit écrit *agit*. C'est qu'ils lisoient ainsi dans les Manuscrits de leur tems.

13. *Et d'avoir essayé contre les restes; &c.* Ici j'ai rétabli le texte Latin dans sa premiére pureté. Les Editeurs l'avoient altérée. On lit dans presque tous les Livres imprimez, anciens, & récents, *pœnam traxisse per omnem relliquias Trojæ*. D'une autre part tous les Manuscrits, sans exception, portent, *nec*, avant *pœnam*. Ensuite, ils varient, ces Manuscrits, & l'on trouve dans les uns, *nec pœnam traxisse per omnem*, *&c.* Surquoi les Editeurs voyant, qu'il y auroit dans le Vers une syllabe de trop, ils ont retranché le *nec*, de leur propre autorité. D'autres Manuscrits font lire, *nec pœnam trasse per omnem*, *&c.* Enfin, d'autres encore, *nec pœnam traxe per omnem*. A le bien prendre, ces deux dernieres leçons reviennent à la même, puisque les anciens Latins représentoient souvent, en écrivant, la lettre *x*, par deux *ſſ*. C'est ce qu'on peut prouver par une infinité d'inscriptions antiques, & par un grand nombre de Manuscrits. Il y a plus. Ceux des Manuscrits qui portent, *nec pœnam traxisse per om-*

nem, n'ont rien au fonds qui ſoit contraire aux autres. Les Scribes d'alors jugérent, que le Lecteur feroit de lui-même la contraction, & qu'il ſuppléroit *Traxe*, au lieu de *Traxiſſe*. Pour lui épargner cet embarras, nous avons rétabli le texte, & nous faiſons lire ainſi : *Nec pœnam traxe per omnem reliquias Trojæ.* C'eſt-à-dire, *& avoir fait paſſer par tous les genres de peines, ces malheureux reſtes de Troye.*

P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER SEXTUS.

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas:
Et tandem Euboïcis Cumarum allabitur oris.
Obvertunt pelago proras: tùm dente tenaci
Anchora fundabat naves, & litora curva
Prætexunt puppes. Juvenum manus emicat ardens
Litus in Hesperium. Quærit pars semina flammæ,
Abstrusa in venis silicis; pars densa ferarum
Tecta rapit silvas: inventaque flumina monstrat.
At pius Æneas arces quibus altus Apollo
Præsidet, horrendæque procul secreta Sibyllæ,
Antrum immane, petit: magnam cui mentem animumque,

[a] La métaphore d'un cheval, à qui on lâche la bride, & d'un Vaisseau à qui l'on fait porter toutes ses voiles, est naturelle, & on l'a trouve dans la plûpart des Poëtes Grecs, & Latins. De-là, l'expression, *classique immittit habenas.*

b Nous avons dit ailleurs, que l'Eubée est l'Isle de Négrepont d'aujourd'hui. Les habitans de cette Isle, & sur-tout ceux de Chalcis, qui en étoit la Capitale, vinrent fonder la ville de Cumes. Ils lui donnérent ce nom du mot κῦμα, qui veut dire une vague de la mer, parce que Cumes, placée à l'extrémité de l'Italie, sur la mer Tirrhénienne, est située sur une

L. 6.e de l'Eneide

F. De la Monce del:

G. Scotin major Sculp.

L'ENEÏDE DE VIRGILE.

LIVRE SIXIE'ME.

[1] ENée accompagna ces paroles de ſes larmes, puis il ordonna qu'on (*a*) déployât toutes les voiles. Enfin, on arrive à Cumes, (*b*) ancienne colonie des habitans de l'Eubée. *Quand on fut au port*, on tourna les prouës du côté de la terre : on jetta l'ancre, & toute la flote s'arangea le long de la côte. La jeuneſſe impatiente [2] ſauta avec joïe ſur le rivage d'Italie. Les uns frappérent des cailloux, pour en tirer du feu. D'autres cherchérent du bois dans les Forêts, & dépoüillérent les retraites des bêtes ſauvages. Quelques-uns enfin allérent à la découverte de l'eau douce, & la montrérent à leurs camarades. A l'égard d'Enée, il tourne ſes pas vers la ville dédiée à Apollon. C'eſt pour y trouver l'antre de la Sibylle, placé dans un lieu à l'écart. Cette Prophêteſſe étoit inſpirée par le Dieu des Oracles, * qui agitoit ſon corps, (*c*) élevoit

faleze battuë par les flots.

c Ces paroles : *Cui mentem animumque*, ne ſont pas ici ſans raiſon. Les Latins ont preſque toûjours mis de la différence entre la ſignification d'*Animus*, & de *Mens*. Le premier veut ſouvent dire, le principe des ſenſations, & des connoiſſances purement animales. Le ſecond veut dire le principe des raiſonnemens, & des réflexions,

* Apollon né dans l'Iſle de Délos.

Delius inſpirat vates, aperitque futura.
Jàm ſubeunt Trivia lucos, atque aurea tecta.
Dædalus, ut fama eſt, fugiens Minoïa regna,
Præpetibus pennis auſus ſe credere cœlo,
Inſuetum per iter gelidas enavit ad Arctos;
Chalcidicâque levis tandem ſuperaſtitit arce.
Redditus his primùm terris, tibi, Phœbe, ſacravit
Remigium alarum; poſuitque immania templa.
In foribus, lethum Androgei: tùm pendere pœnas
Cecropidæ juſſi (miſerum!) ſeptena quotannis
Corpora natorum: ſtat ductis ſortibus urna.
Contrà elata mari reſpondet Gnoſia tellus.
Hìc crudelis amor tauri, ſuppoſtaque furto
Paſiphaë, miſtumque genus, proleſque biformis

L'inſpiration agiſſoit ſur le corps, & ſur l'ame de la Sibylle.

a Enée étoit accompagné, lorſqu'il alla à Cumes. Virgile le fait entendre par le pluriel, dont il ſe ſert, *Jam ſubeunt Triviæ lucos.* Le mot *Triviæ* marque Diane; & ſur-tout lorſqu'elle eſt priſe pour Hécate, l'une des Déeſſes des Enfers.

b Il eſt croyable, que ce Temple étoit tout à la fois dédié à Apollon, & à Diane. C'eſt pour cela que la Sibylle, qui en étoit Prêtreſſe, eſt appellée plus bas, *Phœbi, Triviæque Sacerdos.*

c Dédale fut fort connu dans l'Antiquité, par ſes bonnes qualités, & par ſes fâcheuſes avantures. Il nâquit à Athénes, & fit en Créte d'admirables prodiges de l'art. Il y bâtit le Labyrinthe, & trouva, dit-on, le ſecret de naviger ſur la mer avec des voiles. De-là, vient ce que les Fables ont dit de lui, qu'il ſe fit des aîles, pour traverſer depuis Créte, juſqu'à Cumes. L'occaſion de ſa fuite, fut la juſte perſécution que lui fit Minos. Dédale avoit contribué de ſon art, aux infâmes débauches de Paſiphaé ſa femme, & aux intrigues d'Ariadne ſa fille, avec Théſée.

d L'Epithéte, *præpetibus*, joint avec *pennis*, ne peut ſignifier qu'un vol heureux. Ce mot eſt tiré des auſpices. Lorſque l'oiſeau avoit fait un vol eſtimé favorable, on l'appelloit, *præpes volatus.* En effet, Dédale arriva, favorablement pour lui à Cumes.

e La ville de Cumes eſt Septentrionale, par rapport à l'Iſle de Créte. *Arctos*, où le ſigne

ſon ame, & lui faiſoit part des ſécrets de l'avenir. Déja le Héros, (*a*) *& ſa ſuite*, étoient entrez dans le bois conſacré à Diane, & bien-tôt ils fûrent rendus (*b*) à ſon Temple, tout éclattant de dorûres. On dit que (*c*) Dédale fuyant la perſécution de Minos, oſa ſe hazarder à fendre (*d*) les airs, avec des aîles qu'il ſe fabriqua; & que par un chemin nouveau, volant (*e*) vers le Septentrion, il vint de Créte à l'endroit le plus élevé de Cumes. * Dés qu'il y fut arrivé, il commença par conſacrer à Phœbus ſes aîles; puis il lui érigea un Temple magnifique. Sur les portes du Temple, il (*f*) ſculpa en bas-relief, la mort (*g*) d'Androgée. Il y repréſenta (*h*) les Athéniens, que Minos obligeoit, tous les ans, d'envoyer à Créte quatorze de leurs enfans. On y voyoit l'urne dont on ſe ſervoit pour les tirer au ſort. *Dans un autre bas-relief*, étoit figurée l'Iſle de Créte, † vis à-vis d'Athénes. On y avoit repreſenté (*i*) Paſiphaé, & l'objet de ſon brutal

de l'Ourſe, brille au Septentrion du Ciel. C'eſt l'Etoile du Nord.

f Il ſemble que Virgile confond ici, avec bien d'autres Anciens, deux Dédales en un ſeul. Le plus renommé fut celui, dont nous avons parlé. Le ſecond, fut un Sculpteur fameux, dont Pline fait mention. Quoiqu'il en ſoit, le premier Dédale, auſſi habile Ouvrier qu'il étoit, a bien pû être Sculpteur. Du moins c'étoit un grand Architecte.

g Androgée fut fils de Minos, & fameux Athléte. Comme il remportoit ſouvent les prix dans les jeux de la Gréce; les Athéniens, & les Mégariens le ſurprirent, & le tuérent par jalouſie. Sa mort étoit le ſujet du premier bas-relief.

h Les Athéniens ſont déſignez ici par le nom de *Cecropidæ*, parce que Cecrops fut leur premier Roi. Ils payérent bien cher l'aſſaſſinat d'Androgée. Minos les contraignit d'envoyer, tous les ans, ſept garçons, & ſept filles, tirez au ſort, pour être dévorés par le Minotaure. C'eſt ce que veut dire le mot *ſeptena*, à la rigueur Grammaticale. Auſſi toute l'Hiſtoire ancienne rend témoignage à ces quatorze jeunes perſonnes, dont les Athéniens payoient, ou tous les ans, comme le dit Virgile, ou de trois ans en trois ans, ſelon Ovide, le tribut à l'Iſle de Créte. Cette Hiſtoire étoit le ſujet d'un ſecond bas-relief.

i Paſiphaé fut fille du Soleil, & femme de Minos.

* Colonie de Chalcis. † Elevée ſur les eaux.

Minotaurus inest, Veneris monimenta nefandæ.
Hic labor ille domûs, & inextricabilis error.
Magnum Reginæ sed enim miseratus amorem
Dædalus, ipse dolos tecti ambagesque resolvit,
Cæca regens filo vestigia. Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare haberes!
Bis conatus erat casus effingere in auro;
Bis patriæ cecidêre manus. Quin protinus omnia
Perlegerent oculis: ni jam præmissus Achates
Afforet; atque unà Phœbi Triviæque sacerdos
Deiphobe Glauci, fatur quæ talia Regi.
Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit.
Nunc grege de intacto septem mactare juvencos
Præstiterit, totidem lectas de more bidentes.
Talibus affata Æneam (nec sacra morantur
Jussa viri) Teucros vocat alta in templa Sacerdos.
Excisum Euboïcæ latus ingens rupis in antrum;
Quò lati ducunt aditus centum, ostia centum:
Undè ruunt totidem voces, responsa Sibyllæ.

a Nous avons déja parlé du Labyrinthe de Crére. Minos ne l'avoit fait bâtir par Dédale, que pour y renfermer le Minotaure, & pour dérober aux yeux des Crétois, la honte de sa maison.

b Dédale avoit servi les passions de Pasiphaé. Il aida aussi les intrigues d'Ariadne, avec Thésée. Celle-ci est appellée *Regina*, selon la coûtume des Anciens, qui donnoient ce nom aux sœurs, & aux filles des Rois. Thésée ne passa en Créte, que pour délivrer les Athéniens du cruel tribut, qu'ils payoient aux Crétois. Il tua le Minotaure, & sortit du Labyrinthe, à l'aide d'un fil, que lui donna Dédale. Il en attacha un bout à la premiere porte, & devida son peloton, à mesure qu'il avançoit. Par-là, il se démêla des détours du Labyrinthe.

c Icare, fils de Dédale, est connû dans la Fable. Il fut enfermé par l'ordre de Minos, dans une même tour avec son pere. Il apprit de lui à échapper de sa prison, avec des ailes, dont les plumes étoient jointes

amour. Le Minotaure, qui en fut le fruit monſtrueux, y avoit ſa place. On apperçevoit, *dans un autre bas-relief*, ce fameux Labyrinthe, (*a*) dont on ne pouvoit retrouver l'iſſuë, lorſqu'on y étoit entré. (*b*) Dédale s'y étoit repréſenté lui-même. Trop favorable à la paſſion qu'Ariadne avoit conçûë pour Théſée, il donnoit à celui-ci un fil, pour lui faire retrouver ſa route, dans les obſcurs détours du Labyrinthe. Infortuné Icare, (*c*) ſans doute vous auriez eû part à ce bel Ouvrage de Dédale! Deux fois le pere s'efforça d'employer l'or, pour exprimer la chûte de ſon fils: deux fois ſes mains ſe refuſérent à ſon travail.

Les Troyens auroient continué à parcourir des yeux le reſte de ces Hiſtoires; ſi Achate qu'on avoit envoié chercher la Sibylle, ne l'eût amenée. Son nom étoit Déiphobe. Elle étoit fille de Glaucus, & Prêtreſſe tout à la fois de Phœbus, & de Diane. Elle adreſſa donc ces paroles à Enée. Il eſt (*d*) bien tems de vous amuſer à de vains ſpectacles! Ce qui preſſe, c'eſt d'immoler inceſſamment ſept (*e*) jeunes taureaux, * & autant de brebis choiſies, ſur tout un troupeau. Elle dit, & à l'inſtant les Troyens exécutérent ſes ordres. La Prêtreſſe leur ordonna enſuite de s'avancer vers le Temple. C'étoit un édifice, taillé en forme de caverne, (*f*) dans un roc. Il avoit cent avenuës, & cent portes, d'ou ſortoient autant de voix, qui fai-

par de la cire. Il s'approcha trop du Soleil, qui fondit la cire de ſes aîles, & il tomba dans cette partie de la mer Egée, qui, de ſon nom, fut appellée Icarienne.

d Le diſcours bruſque de la Sibylle, qui retire, avec une eſpece de reproche, Enée du ſpectacle qu'il avoit devant les yeux, n'eſt pas ſans raiſon. Au rapport de Servius, les Dieux avoient leur tems, & leurs momens, qu'il falloit prendre, & la deſcente d'Apollon ailoit bien-tôt ſe faire ſentir.

e On lit dans le Texte Latin, *grege de intacto*, c'eſt-à-dire, parmi de jeunes Taureaux, qui n'ont point encore ſervi à la charruë, & qui n'ont point porté de joug,

f On montre aujourd'hui, en Italie, proche de Baïe, un antre, qu'on appelle l'antre de la Sibylle. Il eſt incertain ſi c'eſt véritablement celui dont parle Virgile. Cependant celui du Poëte étoit hors de Cumes, & il en étoit éloigné. *Horrendæque procul ſecreta Sibyllæ.*

* Selon la coûtume.

Ventum erat ad limen, cùm virgo: Poscere fata
Tempus, ait: Deus, ecce, Deus! Cui talia fanti
Ante fores, subitò non vultus, non color unus,
Non compta mansêre coma: sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument; majorque videri,
Nec mortale sonans: afflata est numine quando
Jam propiore Dei. Cessas in vota precesque,
Tros, ait, Æneas? cessas? neque enim ante dehiscent
Attonitæ magna ora domûs. Et talia fata
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
Ossa tremor, fuditque preces Rex pectore ab imo,
Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores,
Dardana qui Paridis direxti tela, manusque
Corpus in Æacidæ: magnas obeuntia terras
Tot maria intravi, duce te, penitusque repostas
Massylûm gentes, prætentaque Syrtibus arva.
Jam tandem Italiæ fugientis prendimus oras.
Hàc Trojana tenùs fuerit fortuna secuta!
Vos quoque Pergameæ jam fas est parcere genti,
Diique Deæque omnes, quibus obstitit Ilium, & ingens
Gloria Dardaniæ! Tuque, ô sanctissima vates
Præscia venturi, da (non indebita posco

a On lit dans le Texte, *attonitæ magna ora domûs*. C'est que la caverne, lorsqu'Apollon y descendoit, étoit remplie elle-méme de bruit, comme d'une espéce de tonnerre, & que d'ailleurs, elle étonnoit par ses réponses, ceux qui entendoient ses Oracles.

b Virgile fait allusion ici à une tradition historique, qu'il convertit en Fable, à la maniére des Poëtes. Achille, disent Pausanias, & bien d'autres Auteurs, fut tué par Pâris, dans un temple d'Apollon, où il s'étoit rendu, pour assister aux nôces de Polixene. De-là la Fable, qu'Apollon aida Pâris à lancer une fléche au talon d'Achille. Ovide ajoûte, que ce fut Neptune, qui engagea Apollon à conduire les traits de Pâris, contre Achille. Cependant Neptune étoit l'ennemi des Troyens; mais il vouloit venger Cygnus son fils, qu'Achille avoit mis à mort.

c Le texte Latin porte: *Massylûm gentes*. Les Massessiliens é-

ſoient entendre les réponſes de la Sibylle. Enée n'en étoit encore qu'au Veſtibule, lorſque la Prêtreſſe l'avertit, qu'il étoit temps de l'interroger ſur ſes Deſtins. C'eſt le Dieu, dit-elle, c'eſt le Dieu lui-même qui me ſaiſit ! Lorſqu'elle parloit ainſi à la porte du Temple, tout-à-coup on vit de l'altération ſur ſon viſage. Elle changea de couleur, ſes cheveux ſe hériſſérent ; ſa reſpiration s'embaraſſa, & je ne ſçai quelle fureur divine s'empara de ſon cœur. Aux approches du Dieu, ſa taille ſembla s'accroître, & ſes paroles ne furent plus celles d'une mortelle. Lent à prier, dit elle à Enée, quoi, tu tardes à préſenter au Dieu tes vœux ? Cependant, tu n'entendras point, ſans cela, de bruit (*a*) dans le Temple, ni de voix en ſortir. Elle parla de la ſorte ; puis elle garda un profond ſilence. Un ſaiſiſſement ſoudain ſurprit les Troyens. Pour Enée, il adreſſa au Dieu cette priére, qu'il pouſſa du fond du cœur. Secourable Apollon ! toi, qui toûjours eûs de la compaſſion pour les malheurs de Troye, (*b*) qui dirigeas la main, & qui conduiſis les traits, que lança Pâris contre Achille, tu m'as engagé par tes Oracles à traverſer les mers. * Suivant tes ordres, je ſuis entré dans les ports (*c*) d'Afrique : j'ai franchi les rochers qui en bordent la côte ; & enfin je ſuis arrivé en Italie ; quoi quelle ſemblât s'éloigner de moi. Qu'ici du moins le malheureux ſort de ma Patrie ceſſe de me pourſuivre ! Dieux, & Déeſſes, (*d*) autrefois ſi contraires à Ilion, à qui la gloire des enfans de Dardanus fit tant d'ombrage ; & vous divine Prêtreſſe, qui n'ignorez rien dans l'avenir, ſi ce Royaume, que je demande, m'a été promis par les Deſtins ;

toient une Nation d'Affrique, fort avancée dans les terres, *penituſque repoſtas.* Enée ne pénétra pas juſqu'à eux, puiſqu'il demeura à Carthage ; mais il vint en Affrique, & tout ce grand pais eſt ici déſigné par les ſeuls Maſſeſſiliens. A la vérité, Apollon n'avoit pas ordonné à Enée d'aller à Carthage ; mais il lui avoit preſcrit d'aller à la découverte de l'Italie, *antiquam exquirite matrem*, & la ſuite de ſes voyages l'avoit conduit, par une tempête, en Affrique.

d Homére a marqué les Dieux, qui furent favorables à Troye, & ceux qui lui furent contraires. Apollon, Venus,

* Dont la terre eſt environnée.

Regna meis fatis) Latio considere Teucros,
Errantesque Deos, agitataque numina Trojæ!
Tùm Phœbo & Triviæ, solido de marmore, templum
Instituam, festosque dies de nomine Phœbi.
Te quoque magna manent regnis penetralia nostris.
Hìc ego namque tuas sortes, arcanaque fata
Dicta meæ genti ponam; lectosque sacrabo,
Alma, viros. Foliis tantùm ne carmina manda,
Ne turbata volent rapidis ludibria ventis:
Ipsa canas, oro. Finem dedit ore loquendi.
At Phœbi nondum patiens immanis in antro
Bacchatur Vates, magnum si pectore possit
Excussisse Deum; tantò magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.
Ostia jamque domus patuêre ingentia centum
Sponte suâ, vatisque ferunt responsa per auras.
O tandem magnis pelagi defuncte periclis!
Sed terrâ graviora manent. In regna Latini
Dardanidæ venient, mitte hanc de pectore curam:
Sed non & venisse volent. Bella, horrida bella,

Mars, & Diane se déclarérent pour elle. Neptune, Vulcain, Minerve, & sur tout Junon, prirent le parti des Grecs. C'est à ces derniers, qu'Enée adresse ici sa priere.

a Ici on lit, *Templa*, presque dans toutes les Editions. La plûpart des Manuscrits, dit Pierius, portent *Templum*. D'ailleurs, *Templa*, feroit ici une équivoque, en faisant croire qu'Enée bâtiroit deux Temples, l'un à Apollon, l'autre à Diane, ce qui n'est pas. L'Antiquité a reconnu que Virgile fait promettre à Enée, ce qu'Auguste exécuta. Cet Empereur fit construire un Temple à Apollon, dans son Palais, aprés la victoire d'Actium. On sçait qu'il se croyoit fils d'Apollon, sur le rapport de sa mere. Le même Prince rétablit aussi les jeux Apollinaires. De-là ces paroles que le Poëte, par une flaterie artificieuse, met à la bouche d'Enée. *Festosque dies de nomine Phœbi.* Il est croyable qu'on adoroit Apollon & Diane, le frere, & la sœur, dans le Temple construit par Auguste. Horace semble le dire dans son Ode qu'on appelle séculaire.

b Le Sanctuaire, où Auguste

accordez-moi d'établir à mes Troyens une demeure fixe au Païs Latin, & donnez un lieu de repos à mes Dieux, si longtems errants sur les ondes ! Alors je bâtirai un Temple (*a*) magnifique à Apollon, & à Diane, & j'instituerai des Fêtes en l'honneur de Phœbus. Pour vous, *illustre Prophéteſſe*, j'aurai soin de vous élever aussi (*b*) un superbe sanctuaire. Là, j'enfermerai les Livres de vos Prophéties, & en particulier, celles que vous aurez prononcées en faveur de ma Nation. J'établirai des (*c*) hommes choisis, pour conserver ces précieux monumens. Seulement, n'écrivés pas vos réponses sur (*d*) des feüilles légéres, qui se confondroient entr'elles, & qui deviendroient le joüet des vents. Annoncez-nous vous-même vos Oracles. Ainsi parla Enée ; mais la Sibylle n'étoit pas encore assez tranquille, pour entendre son Dieu parler. Semblable à une Bacchante, elle s'agitoit dans sa grotte, & s'efforçoit de secoüer Apollon, qui l'avoit saisie. Plus elle faisoit d'efforts, plus le Dieu la tourmentoit, plus il la fatiguoit ; & par là il la disposoit à devenir l'organe de ses volontés. Enfin, les cent (*e*) portes de l'antre s'ouvrirent d'elles-mêmes ; & voici les réponses qu'elles firent entendre. Vous avez eu de grands périls à essuyer sur mer ; mais attendez-vous encore à de plus grands travaux sur terre. Oüi, vos Troyens arriveront au Païs Latin, n'ayez point d'inquiétude sur cela ; mais ils regretteront d'y être

renferma les Livres de la Sibylle, est marqué par Suétone, dans la vie de cet Empereur, en ces termes. *Solos retinuit Sibyllinos (libros) condiditque duobus forulis auratis, sub Palatini Apollinis basi.* Virgile fait promettre par Enée, ce qu'Auguste accomplit.

c Ces hommes choisis pour garder, & pour consulter, dans les besoins, les Livres de la Sibylle, étoient toûjours tirez du nombre des Patriciens. Tarquin le Superbe, fit cet établissement ; & de son tems, ils n'étoient que deux. Dans la suite, leur nombre s'augmenta, & ils furent jusqu'à dix. Enfin du tems d'Auguste, ils étoient quinze, & peut-être davantage. Cet Empereur eut un grand soin de proscrire les faux livres des Sibylles, qui couroient à Rome.

d Hélénus avoit averti Enée, en Epire, de demander à la Sibylle, quelle lui rendît ses oracles ; autrement que sur des feüilles légéres. Il obtint ce qu'il demanda.

e Pline nous fait concevoir,

Et Tybrim multo ſpumantem ſanguine cerno!
Non Simoïs tibi, nec Xanthus, nec Dorica caſtra
Defuerint: alius Latio jam partus Achilles,
Natus & ipſe Deâ: nec Teucris addita Juno
Uſquam aberit. Quem tu ſupplex in rebus egenis,
Quas gentes Italûm, aut quas non oraveris urbes.
Cauſa mali tanti conjux iterùm hoſpita Teucris,
Externique iterùm thalami.
Tu ne cede malis; ſed contrà audentior ito,
Quàm tua te fortuna ſinet. Via prima ſalutis,
Quod minimè reris, Grajâ pandetur ab urbe.
Talibus ex adyto dictis Cumæa Sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit,
Obſcuris vera involvens: ea frana furenti
Concutit, & ſtimulos ſub pectore vertit Apollo.
Ut primùm ceſſit furor, & rabida ora quierunt,
Incipit Æneas heros. Non ulla laborum,
O virgo, nova mî facies inopinave ſurgit:
Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi.
Unum oro: quando hìc inferni janua Regis

que ces portes n'étoient autre choſe, que des ſoûpiraux, qui s'ouvroient, & qui faiſoient entendre les réponſes de l'eſprit univerſel, répandu dans toute la nature.

a Cet autre Simoïs, & cet autre Xanthe, qu'Enée trouvera en Italie, ſont le Tybre, & le Numique. Les Rutules, & les Laurentins ſont les Grecs, qu'il aura à combattre.

b L'Oracle parle ici de la mere de Turnus, cet autre Achille. Son nom étoit Venilia. Elle étoit Déeſſe, *cui diva Venilia mater.*

c Les autres Dieux, autrefois contraires aux Troyens, ceſſérent de l'être à Enée, lorſqu'il fut en Italie. La ſeule Junon continua d'exercer contre lui ſa haine.

d Ce Myſtére annoncé par la Sibylle, ſe découvrira dans la ſuite. C'eſt un artifice du Poëte, qui annonce obſcurément, par des prédictions, les événemens, qui doivent ſuivre, & qui par là tient les Eſprits dans la ſuſpenſion. Enée ira chercher du ſecours chez Evandre, & en Etrurie.

e Cette nouvelle Héléne ſera

arrivez. Que de combats s'offrent à mes yeux ! De quel sang les eaux du Tybre sont-elles rougies ! En Italie, vous trouverez un autre (*a*) Simoïs, un autre Xanthe, & d'autres Grecs à combattre. Un nouvel Achille vous y attend, né, comme le premier (*b*) Achille, d'une mere Déesse. (*c*) Junon même acharnée contre vos Troyens, ne cessera point de les persécuter. Dans quelles (*d*) Cours, chez quelles Nations, dans quelles Villes d'Italie, n'irez vous point, suppliant, mandier du secours. (*e*) Une autre Héléne, une femme qui recevra les Troyens dans ses Etats; un mariage à faire avec une Princesse Etrangére, vous causeront encore de nouveaux malheurs. Mais ne vous laissez point abattre aux adversitez. Qu'elles servent à élever vôtre courage au-dessus des rigueurs de la Fortune ! Ce que vous auriez peine à croire, une Colonie de Grecs (*f*) deviendra votre premiere ressource, *par les secours que vous en obtiendrez*. Tels furent les Oracles, que la Sibylle de Cumes, en mugissant, fit entendre du fonds de sa caverne. Elle mêla des véritez (*g*) connuës, à des prédictions obscures, & ses discours furent des Enigmes pour Enée. *Tandis qu'elle parla*, son Dieu ne cessa point de l'agiter; comme on dompte un cheval fougueux, dont on tient la bride, & qu'on pique de l'éperon. Lorsque sa fureur fut calmée, & que la sérénité eût reparu sur son visage défiguré par l'enthousiasme, Enée lui parla ainsi. Non, divine Prophétesse, les travaux que vous m'annoncez n'ont rien de nouveau, ou d'inattendu pour moi. Depuis longtems je les (*h*) ai prévûs, & j'ai préparé mon cœur à tous les évenemens. Je n'ai qu'une seule grace à

Lavinie. Elle recevra Enée dans les Etats de son pere; comme Héléne reçût Pâris chez elle. Turnus, à qui elle étoit promise, la disputera à Enée, qui la récherchera. De-là naîtra une guerre.

f Evandre, Prince né en Arcadie, qui faisoit partie de la Grece, donnera des secours à Enée; & lui conseillera d'en aller chercher en Etrurie.

g Ces véritez connuës, consistoient en ce que la Sibylle avoit dit d'Achille, d'Héléne, &c. Les véritez cachées étoient tous les évenemens à venir; qui ne devoient se développer, que dans la guerre d'Italie.

h On croit d'ordinaire, que ce sentiment d'Enée est tiré de la Philosophie Stoicienne. Le sage, selon elle, doit avoir tout prévu. Je croi qu'Enée ne par-

Dicitur, & tenebrosa palus Acheronte refuso;
Ire ad conspectum cari genitoris, & ora
Contingat: doceas iter, & sacra ostia pandas.
Illum ego per flammas & mille sequentia tela
Eripui his humeris, medioque ex hoste recepi.
Ille meum comitatus iter, maria omnia mecum,
Atque omnes pelagique minas, cœlique ferebat
Invalidus, vires ultrà sortemque senectæ.
Quin, ut te supplex peterem, & tua limina adirem
Idem orans mandata dabat. Natique patrisque,
Alma, precor, miserere: potes namque omnia; nec te
Nequicquam lucis Hecate præfecit Avernis.
Si potuit manes arcessere conjugis Orpheus
Threïciâ fretus citharâ fidibusque canoris:
Si fratrem Pollux alternâ morte redemit;
Itque reditque viam toties: quid Theseа, magnum
Quid memorem Alciden? & mî genus ab Jove summo.
Talibus orabat dictis, arasque tenebat.
Tunc sic orsa loqui vates. Sate sanguine Divûm,

le ainſi, qu'en conſéquence des lumieres qu'Hélénus lui avoit données.

a C'eſt du lac d'Averne que Virgile parle ici. On croyoit que c'étoit un dégorgement du fleuve d'Enfer.

b J'ai donné à ces mots, *ſacra oſtia pandas*, un ſens qui m'a paru plus digne de Virgile, que ſi j'avois entendu le mot *ſacer* dans ſa ſignification ordinaire. On ſçait qu'il ſignifie auſſi *déteſtable*, ou *déteſté*. On pourra prendre, à ſon choix, l'interprétation commune.

c Hecate ſignifie ici Proſerpine. Ce bois qui couvroit l'entrée des Enfers, étoit conſacré à la femme de Pluton. C'étoit elle qui en avoit donné l'intendance à la Sibylle.

d Perſonne n'ignore la Fable d'Orphée, & nous l'avons rapportée plus d'une fois. Le mot *arceſſere*, dont ſe ſert ici Virgile, eſt à remarquer. Il ne veut pas dire faire ſortir des Enfers; mais ſeulement en obtenir la délivrance.

e Caſtor & Pollux, freres jumeaux, tous deux fils de Léda; mais Pollux de Jupiter, par conſéquent immortel, & Caſtor de Tyndare, par conſéquent mortel, s'aimérent fort

vous demander. On dit qu'en ces lieux eſt une ouverture, qui conduit au Royaume de Pluton ; que le fleuve Achéron ſe dégorge ici, & qu'il y forme un (*a*) lac plein d'une eau bourbeuſe. C'eſt par-là que je ſouhaite d'aller recevoir les embraſſements d'Anchiſe mon Pere. [3] Montrez-moi le chemin des Enfers, & ouvrez-moi cette entrée, (*b*) ſi déteſtée des autres mortels. Autrefois je le ſauvai, ce cher Pere, à travers les flammes, & les dards, qu'on me lança. Je le portai ſur mes épaules, & je l'enlevai à nos ennemis. Il voulut bien me ſuivre dans mes voyages, traverſer le vaſte ſein des ondes, & tout caſſé de vieilleſſe, ſouffrir les incommoditez de la mer, & les injures des ſaiſons ; au-delà de ſes forces, & plus qu'on ne peut faire à ſon âge. C'eſt lui même qui m'a invité, diſons mieux, qui m'a ordonné, de venir vous chercher en ces lieux, pour y implorer votre aſſiſtance. Vénérable Sibylle, laiſſez vous toucher, en faveur du Pere, & du Fils. Vous pouvez tout, & ce n'eſt pas en vain (*c*) qu'Hécate vous a confié l'intendance du bois, qui lui eſt conſacré, ſur les bords de l'Averne. (*d*) Orphée a bien pû, à l'aide de ſa Lyre, & de ſes ſons harmonieux, obtenir le retour de ſa femme à la lumiére. Pollux a pû délivrer ſon frére de l'Empire des Morts, partager l'immortalité avec lui, & ſucceſſivement avec Caſtor, (*e*) aller ſans ceſſe des Cieux aux Enfers, & des Enfers aux Cieux. Qu'eſt il néceſſaire de vous citer (*f*) Théſée, & le grand Alcide ? Comme eux, je tire mon origine (*g*) de Jupi-

tendrement. Caſtor ayant été mis à mort par Idas, Pollux demanda à Jupiter de partager l'immortalité avec ſon frere. Jupiter y conſentit. Ainſi Pollux étoit un jour aux Enfers, en la place de Caſtor, & reparoiſſoit le lendemain à la lumiere. Caſtor avoit ſon tour d'être ſucceſſivement aux Enfers, & au Ciel. L'origine de cette Fable, c'eſt que Caſtor, & Pollux ſont deux étoiles, dont l'une ſe leve, quand l'autre ſe couche.

a Enée n'inſiſte pas ſur l'exemple de Théſée, & ſur celui d'Hercule. L'un étoit deſcendu aux Enfers, pour enlever Proſerpine : l'autre en avoit tiré Cerbere avec violence. Ces exemples auroient pû engager la Sibylle, à n'introduire perſonne aux Enfers. Ainſi le Poëte paſſe légérement ſur ces deux Héros, & par maniére de prétérition.

b Enée étoit fils de Venus,

Tros Anchiſiade, facilis deſcenſus Averni :
Noctes atque dies patet atri janua Ditis :
Sed revocare gradum, ſuperaſque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor eſt. Pauci, quos æquus amavit
Juppiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,
Diis geniti, potuére. Tenent media omnia ſylvæ,
Cocytuſque ſinu labens circumvenit atro.
Quod ſi tantus amor menti, ſi tanta cupido eſt,
Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre
Tartara ; & inſano juvat indulgere labori :
Accipe quæ peragenda prius. Latet arbore opacâ,
Aureus, & foliis, & lento vimine ramus,
Junoni infernæ dictus, ſacer. Hunc tegit omnis
Lucus, & obſcuris claudunt convallibus umbræ.
Sed non antè datur telluris operta ſubire,
Auricomos quàm quis decerpſerit arbore fœtus
Hoc ſibi pulchra ſuum ferri Proſerpina munus
Inſtituit. Primo avulſo non deficit alter
Aureus, & ſimili frondeſcit virga metallo.
Ergo altè veſtiga oculis, & rite repertum
Carpe manu : namque ipſe volens, faciliſque ſequetur,
Si te fata vocant ; aliter, non viribus ullis

& Venus étoit fille de Jupiter.

a C'eſt moins des chemins de l'Enfer même, que parle ici Virgile, que du chemin qui conduit à la porte, par où l'on y deſcend. Une grande forêt la couvre, & il faut la traverſer pour y arriver.

b A ne conſulter que le goût qu'on peut avoir de la Latinité, dans une langue morte, je préférerois le texte, comme on le trouve ici dans les Editions. On y lit, *Cocytuſque ſinu labens circumfluit atro.* Tous les Manuſcrits néanmoins, ſans aucune exception, portent *circumvenit.* Il faut donc ſacrifier ſon goût à la vérité du Texte. Le Cocyte eſt un des fleuves de

tout

ter. Ainſi parla Enée ; & tandis qu'il parla, il tint toûjours les Autels embraſſez. La Sibylle lui répondit de la ſorte. Quoique ſorti du Sang des Dieux ; & tout fils d'Anchiſe que vous ſoyez, apprenez qu'il vous ſera facile de paſſer aux Enfers. Leur entrée eſt ouverte, nuit & jour, à ceux qui veulent y deſcendre ; mais qu'il eſt difficile d'en ſortir, & de retourner ſur la terre ! C'eſt un Privilége qui ne fut accordé qu'à peu de Héros, iſſus du Sang des Dieux, ſinguliérement chéris de Jupiter pour leur mérite, & que leur vertu a élevez enſuite juſqu'au Ciel. Le chemin (*a*) qui conduit à la porte des Enfers, eſt de toutes parts environné de forêts ; & les Enfers eux-mêmes (*b*) ſont entourez du Cocyte. * Si vous avez néanmoins une ſi forte paſſion de n'aller pas, (*c*) pour une ſeule fois, aux Enfers ; ſi vous n'êtes pas effrayé par les immenſes travaux de la deſcente du Tartare, voici les moyens qu'il faut prendre pour réuſſir. Dans un arbre extrêmement toufu, eſt caché un rameau d'or, dont les feüilles, & les branches, ſont formées de légéres lames d'un ſi précieux métal. Ce rameau (*d*) eſt conſacré à Proſerpine. L'arbre, dont il fait partie, eſt lui-même confondu parmi les arbres d'une épaiſſe forêt, & enfoüi dans un vallon, qui le dérobe aux yeux. Non, il n'eſt permis à perſonne d'entrer dans la route obſcure des Enfers, qu'après avoir détaché ce rameau, du tronc qui le porte ; car c'eſt là le préſent que Proſerpine a voulu qu'on vînt lui offrir. Quand vous l'aurez arraché, il en renaîtra un autre d'or, comme le premier, & d'un métal auſſi brillant. Cherchez-le donc des yeux, au loin, & cueillez-le, quand vous l'aurez trouvé. Si les Deſtins ont réſolu vôtre deſcente aux Enfers, le rameau cédera aux moindres efforts de vos mains ; ſinon, toutes vos forces,

l'Enfer, dont le nom eſt tiré du mot κωκύω, c'eſt-à-dire, *gémir.*

c Enée devoit être rangé au Ciel parmi les Dieux, à ſa mort. Pourquoi donc lui parle-t'on d'une ſeconde deſcente aux Enfers, après celle-ci ? C'eſt que l'Ombre, ou le ſimulacre des Héros, reſtoit aux Enfers. Anchiſe mis au rang des Dieux, ne laiſſoit pas d'être aux champs Eliſées, en ce ſens là.

d On lit ici dans le Texte,

* Dont les eaux ſont troubles & bourbeuſes.

Vincere, nec duro poteris convellere ferro.
Prætereà jacet exanimum tibi corpus amici:
Heu nescis! totamque incæstat funere classem:
Dum consulta petis, nostroque in limine pendes.
Sedibus hunc refer ante suis, & conde sepulchro.
Duc nigras pecudes: ea prima piacula sunto.
Sic demùm lucos Stygios, regna invia vivis
Aspicies. Dixit, pressoque obmutuit ore.
Æneas mœsto defixus lumina vultu
Ingreditur, linquens antrum: cæcosque volutat
Eventus animo secum: cui fidus Achates
It comes, & paribus curis vestigia figit.
Multa inter sese vario sermone serebant:
Quem socium exanimum vates, quod corpus humandum
Diceret: atque illi Misenum in litore sicco,
Ut venêre, vident indigna morte peremptum;
Misenum Æoliden, quo non præstantior alter
Ære ciere viros; Martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes: Hectora circùm
Et lituo pugnas insignis obibat, & hastâ.
Postquam illum victor vitâ spoliavit Achilles,

dictus sacer, Le mot *dictus* revient à celui de *dicatus*. En effet, ce n'étoit pas seulement sur un ouy-dire, que la Sibylle parloit du rameau d'or, & de sa consécration à Proserpine.

a Dans le Texte Latin, on lit ces mots : *Totamque incæstat funere classem*. Le Verbe *incæstare*, est ici un mot de Religion. Il signifie tout à la fois profaner, & souïller. C'est que le corps d'un Mort jettoit un espéce d'interdit, si l'on peut parler ainsi, sur la maison où il étoit. Il falloit y mettre une branche de cyprès à la porte, de peur que les Prêtres n'y entrassent, & ne fussent par-là suspens de leurs fonctions. Il en étoit de la flotte comme d'une maison particuliére.

b La flotte Troyenne pouvoit manquer de ces brebis noires, qu'il falloit immoler aux Dieux infernaux. De-là l'expression, *duc nigras pecudes*. On en trouvoit à Cumes, où

& le fer même, ne suffiront pas pour le détacher. J'ai de plus, une nouvelle à vous apprendre. C'est qu'un de vos amis est mort, sans que vous le sçachiez, & depuis que vous êtes ici à me consulter, & à visiter ma caverne. (*a*) Son cadavre prophane vôtre flote, & la soüille. Allez donc célébrer ses obséques, & lui procurer les honneurs de la sépulture. Menez (*b*) d'ici, quelques brebis noires, pour en faire les premiéres victimes d'expiation. (*c*) Vous pourrez ensuite pénétrer dans les Enfers, & trouver un accès dans ces Royaumes, dont la vûe est interdite à tout homme vivant. Ces paroles de la Sibylle, furent suivies d'un profond silence. Enée alors, d'un air triste, & les yeux baissez, quitta l'antre de la Sibylle, & se remit en chemin, faisant de profondes réflexions sur les événemens inopinez de la vie. Le fidelle Achate suit ses pas, & n'est pas agité de pensées moins affligeantes. Tout leur entretien, fut de se demander l'un à l'autre, qui pouvoit être celui de leurs Compagnons, dont la Sibylle leur avoit annoncé le trépas, & à quel Mort ils alloient rendre les derniers devoirs ? Lorsqu'ils furent arrivez, ils trouvérent le corps de Myséne étendu sur la gréve. Myséne étoit mort d'une maniére bien funeste. Il (*d*) étoit fils d'Eole, [4] & personne ne l'égaloit à sonner de la trompette, & à encourager par-là, les troupes dans un combat. Autrefois il avoit été compagnon d'Hector, & dans une action, voltigeant autour de lui, il se signaloit également à sonner (*e*) de son instrument, & à lancer le javelòt. Après qu'Achille eut donné la mort à Hector,

Enée étoit alors ; & c'est de-là qu'il faut les conduire.

c Ce sacrifice étoit recommandé à deux fins. 1. Pour expier le crime, quel qu'il fût, qui avoit attiré aux Troyens la mort de Misene. 2. Pour se rendre propices les Dieux des Enfers, dont Enée avoit besoin, pour descendre vivant dans leur Royaume.

d Cette généalogie de Misène, que le poëte fait fils d'Eole, est une allusion ingénieuse à son art. C'étoit un grand joüeur de trompette, & le vent, qui est du ressort d'Eole, est néceſſaire pour en tirer du son.

e Dans le Texte Latin, on lit, *& lituo pugnas insignis obibat, & hastâ*, Il paroîtroit, ce semble, par là, que *lituus & Tuba*, étoient le même instrument. Cependant on y met de la différence. Le *lituus* étoit

Dardanio Æneæ sese fortissimus heros
Addiderat socium, non inferiora secutus.
Sed tùm fortè cavâ dum personat æquora conchâ
Demens, & cantu vocat in certamina Divos;
Æmulus exceptum Triton, si credere dignum est,
Inter saxa virum spumosâ immerserat undâ.
Ergo omnes magno circùm clamore fremebant:
Præcipuè pius Æneas. Tùm jussa Sibyllæ,
Haud mora, festinant flentes; aramque sepulchri
Congerere arboribus, cœloque educere certant.
Itur in antiquam sylvam, stabula alta ferarum.
Procumbunt piceæ: sonat icta securibus ilex,
Fraxineæque trabes: cuneis & fissile robur
Scinditur: advolvunt ingentes montibus ornos.
Necnon Æneas, opera inter talia, primus
Hortatur socios, paribusque accingitur armis.
Atque hæc ipse suo tristi cum corde volutat,
Aspectans sylvam immensam, & sic ore precatur.
Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto: quandò omnia verè.
Heu! nimium de te vates, Misene, locuta est.

courbé, & la trompette étoit droite, & sans courbure. L'un étoit pour l'Infanterie, l'autre pour la Cavalerie.

a Il paroît que Miséne avoit pris une conque marine, au lieu de sa trompette, pour défier les Tritons, même avec leur instrument, *dum personat æquora conchâ.*

b Ici, par le mot *Triton*, il faut entendre un des Tritons. Virgile a dit ailleurs, qu'ils étoient plusieurs. C'étoient les Trompettes de Neptune. Au lieu d'un instrument d'airain, ils se servoient d'une conque marine, pour joüer leurs airs.

c Par ces mots, *aram sepulchri*, il faut entendre le bûcher sur lequel on brûloit le corps. On l'érigeoit en quarré, en forme d'Autel. On pouvoit encore lui donner le nom d'Autel, parce qu'on brûloit dessus, en l'honneur de Pluton, le corps

ce brave homme s'étoit attaché à Enée * ; & certainement il ne s'étoit point dégradé, en changeant de Maître. Lors donc, que Myſéne s'amuſoit à faire retentir le rivage de ſes (*a*) fanfares, il oſa témérairement défier les Dieux de la mer, de ſurpaſſer ſes chanſons. Un (*b*) Triton en fut jaloux, ſi l'on peut attribuer ces foibleſſes aux Dieux. Il le ſaiſit, le précipita entre des rochers, & le fit périr ſous les eaux. Autour de ſon corps, les Troyens affligez pouſſérent de grands cris ; mais ſur-tout le pieux Enée. Sans ceſſer de répandre des larmes, on s'empreſſa d'exécuter les ordres de la Sibylle. On chercha dequoi (*c*) élever † le bûcher, pour brûler le corps. On entra donc dans une forêt, ancienne retraite des bêtes ſauvages. On y abatit des (*d*) pins. On fit tomber le frêne, & le chêne, ſous les coups de haches. Des coins fendirent les arbres les plus durs, & l'on fit rouler les ormes du haut des montagnes. Enée lui-même mit la main à l'œuvre ; & armé d'une coignée, il encouragea les ſiens, par ſon exemple. *Tandis qu'on étoit occupé du travail*, le Héros jettant les yeux ſur cette immenſe forêt, fit intérieurement ces réfléxions, & pouſſa ces vœux (*e*) du fond du cœur. Ah! ſi je pouvois découvrir le Rameau d'or, dans l'épaiſſeur de la forêt! Car enfin (*f*) la Sibylle ne m'a dit que trop vrai, lorſqu'elle m'a annoncé la mort de Myſene. (*g*) Il penſoit ainſi, lorſque tout-à-coup il vit deux colombes

du mort ; comme on brûloit les Victimes en l'honneur des autres Dieux, ſur leurs Autels.

d Le Texte porte *piceæ*. J'ai ſubſtitué un genre d'arbre, au lieu de l'autre, pour donner plus de grace à la traduction. Le *picea* eſt une eſpece de cédre, ſelon Pline.

e Les Manuſcrits varient ſur ce Texte. Ceux de Servius portoient *ſic forte precatur*. D'autres ont *ore*, & d'autres *voce*. Je me ſuis ſervi d'une expreſſion générale dans la Traduction.

f Enée raiſonne ici en homme ſage. Par les premiéres prophéties de la Sibyle, il juge de la vérité de ſes autres réponſes. Elle m'a annoncé la mort d'un de mes amis, que j'ai trouvé vraie, dit il. Ce qu'elle m'a annoncé du Rameau d'or, n'eſt donc pas une chimére.

g Il y a dans le Texte. *vix ea fatus erat*. Ce n'eſt pas qu'Enée eût exprimé ſa penſée par des paroles. Il s'étoit peut-être contenté de déſirer le Rameau d'or, au fond du cœur.

* Fils de Dardanus, comme Hector. † Juſqu'au Ciel.

Vix ea fatus erat ; gemina cum forte columba
Ipsa sub ora viri cœlo venêre volantes,
Et viridi sedêre solo : tùm maximus heros
Maternas agnoscit aves, lætusque precatur.
Este duces, ô, si qua via est : cursumque per auras
Dirigite in lucos, ubi pinguem dives opacat
Ramus humum : tuque ô dubiis ne desice rebus
Diva parens ! Sic effatus, vestigia pressit,
Observans quæ signa ferant, quo tendere pergant.
Pascentes illæ tantùm prodire volando,
Quantùm acie possent oculi servare sequentum.
Indè ubi venêre ad fauces graveolentis Averni :
Tollunt se celeres ; liquidumque per aëra lapsæ,
Sedibus optatis gemina super arbore sidunt :
Discolor unde auri per ramos aura refulsit.
Quale solet sylvis brumali frigore viscum
Fronde virere novâ, quod non sua seminat arbos,
Et croceo fœtu teretes circumdare ramos.
Talis erat species auri frondentis opacâ
Ilice, sic leni crepitabat bractea vento.
Corripit extemplò Æneas, avidusque refringit

a Personne n'ignore, que les colombes sont consacrées à Venus, & qu'elles servent à traîner son char. En voir à ses pieds, ce fut pour Enée un heureux présage. Peut être aussi que ce furent les colombes mêmes, dont se servoit sa mere. Enée leur adresse sa priére, comme à des Divinitez.

b Un des plus favorables augures, c'étoit lorsque les oiseaux prenoient de la nourriture avec avidité. C'est pour cela que Virgile fait repaitre les colombes, dans tous les endroits, où elles se rabattent, pour attendre Enée.

c Il paroît que les colombes marchérent jusqu'au lac d'Averne, en voltigeant terre à terre, par intervalles. Quand il fallut le passer, elles s'élevérent fort haut, pour respirer un air plus pur, que celui de ce lac empesté, *graveolentis*

fondre du Ciel, & venir assez près de lui, se rabattre sur l'herbe. Enée reconnut (*a*) les oiseaux de sa mere, & plein de joie, il fit cette priére. S'il y a lieu de trouver ce que je cherche, volez fidéles oiseaux, & conduisez-moi dans l'endroit, ombragé du plus riche rameau qui soit au monde! Et vous Déesse, ma Mere, ne m'abandonnez pas au besoin! A ces mots, il s'arrêta pour observer les signes de l'Augure, & en quel lieu les colombes iroient se remettre. Elles partirent; & se reposant souvent pour paître, (*b*) elles ne s'éloignérent jamais assez, pour qu'on les perdît de vûë. Quand elles furent arrivées sur les bords (*c*) de l'Averne, elles prirent l'essor, puis fondant du milieu de l'air, elles allérent toutes deux se percher sur le (*d*) même arbre, à l'endroit si souhaité. Enée y apperçût aisément, à la différence de la couleur, le rameau qui (*e*) brilloit à travers les branches. A peu près comme on voit, en hyver, le guy de chêne, produit, sans avoir été semé, par un arbre d'une autre espéce, conserver sa verdure, & revêtir de ses fruits jaunâtres (*f*) les branches qui le portent. Tel étoit à peu près le Rameau d'or, enté sur un chêne touffu. Agité par le Zéphir, il faisoit le même bruit qu'on entend, lorsque des lames d'or s'entrefrappent. Enée saisit à l'instant le Rameau; & sa (*g*) précipitation fut si grande, qu'il lui

Averni.

d La traduction qu'on trouve ici est fondée sur une correction, que j'ai faite au texte Latin. On lit dans les Editions, *geminâ super arbore sidunt.* Pourquoi les faire reposer sur deux arbres différens? C'est toûjours laisser Enée dans l'embarras de deviner, sur lequel des deux arbres est le Rameau d'or. Le Manuscrit de Lombardie porte, *geminæ super arbore sidunt*, c'est-à-dire, qu'elle se reposent toutes deux, sur le même arbre.

e Il faut faire attention à ces mots *aura auri.* La splendeur, & l'éclat de l'or est vrai-semblablement marquée par le mot *aura*, & l'or ne s'appelle *aurum*, qu'à cause de cet éclat.

f J'ai fait encore ici un changement au texte. Au lieu de *circumdare truncos*, j'ai rétabli *circumdare ramos.* C'est que le guy croît plûtôt aux branches, qu'au tronc des arbres; & que d'ailleurs plusieurs Manuscrits portent *ramos.*

g Il faut bien que la résistance du Rameau, vînt de la précipitation d'Enée. Si ç'eût été du Rameau même, Enée l'auroit prise pour une marque, que les Destins s'opposoient a sa descente aux Enfers. La Sibylle

Cunctantem, & vatis portat sub tecta Sibyllæ.
Nec minùs intereà Misenum in litore Teucri
Flebant, & cineri ingrato suprema ferebant.
Principio pinguem tædis, & robore secto
Ingentem struxêre pyram : tùm frondibus atris
Intexunt latera, & ferales ante cupressos
Constituunt, decorantque super fulgentibus armis.
Pars calidos latices, & ahena undantia flammis
Expediunt : corpusque lavant frigentis, & ungunt.
Fit gemitus : tùm membra toro defleta reponunt ;
Purpureasque super vestes, velamina nota,
Conjiciunt. Pars ingenti subière feretro,
Triste ministerium ! & subjectam, more parentum,
Aversi tenuêre facem : congesta cremantur
Thurea dona, dapes, fuso crateres olivo.
Postquam collapsi cineres, & flamma quievit ;
Reliquias vino, & bibulam lavêre favillam ;
Ossaque lecta cado texit Corinæus aheno.
Idem ter socios purâ circumluit undâ,
Spargens rore levi, & ramo felicis olivæ :
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.
At pius Æneas ingenti mole sepulcrum

l'en avoit averti plus haut.

a Les arbres funéraires étoient les Ifs, & les Pins. Les Cyprés ornoient la face du bucher, qui répondoit à l'Assemblée.

b Des deux sens que peuvent avoir ces paroles : *purpureasque super vestes velamina nota*, j'ai adopté celui, qu'on lit dans la Traduction, sans le préférer. L'autre sens est, *qu'on couvrit le cercueil de tapis couleur de pourpre, selon la coûtume des funérailles.* En effet, la pourpre étoit d'usage aux obséques des Anciens. C'est en ce dernier sens qu'on peut expliquer ces mots, *velamina nota.*

c Virgile fait ici allusion à deux coûtumes des funérailles Romaines. La premiére qu'on donnoit le soin aux plus proches parents du mort, ou en leur

parut faire quelque réſiſtance. Il alla donc en hâte le porter chez la Sibylle.

Cependant les Troyens pleuroient encore Myſéne ſur le rivage, & préparoient ſes obſéques *. D'abord ils élevérent un bûcher, qu'ils conſtruiſirent de matiéres faciles à s'enflâmer, & de bûches de chênes. Ils en ornérent les côtez (*a*) d'arbres funéraires, & le devant fut paré de cyprès. Tout au haut, on plaça les armes du Mort. Les uns furent occupez à faire chauffer de l'eau dans des chaudiéres. On en lava le corps du défunt, enſuite on l'embauma. Les cris ſe renouvellérent, puis on étendit le Mort ſur un lit, & on le couvrit des habits (*b*) de pourpre, qu'il avoit portés de ſon vivant. Enfin, quelques-uns de ſes compagnons, furent deſtinez à le porter ſur leurs épaules. Hélas! triſte miniſtére! D'autres, ſelon l'ancienne coûtume, en (*c*) détournant le viſage, mirent le feu au bûcher †. On y fit brûler de l'encens, quelques membres des victimes, & de l'huile qu'on verſa deſſus. Lorſque le bois fut réduit en cendres, juſqu'au bas de la pile, & que la flâme fut aſſoupie, on éteignit le braſier, & on lava les os du Mort avec du vin. Enfin, (*d*) Chorinée les enferma (*e*) dans une urne de bronze. Enſuite, il tourna trois fois autour des Troyens, faiſant par tout (*f*) des aſperſions d'eau luſtrale, avec une branche d'olivier. Ce fut ainſi qu'il les purifia; puis il finit, en diſant au Mort le dernier (*g*) adieu. Enée ordonna, qu'on élevât un mauſolée au défunt, & fit poſer deſſus

abſence, à ſes meilleurs amis, de mettre le feu au bûcher. La ſeconde, que ceux ci l'allumoient en tournant le dos au bûcher, pour marquer leur répugnance.

d Chorinée étoit le Pontife de la colonie Troyenne. Il en eſt encore parlé au douziéme Livre de l'Enéïde.

e On lit ici *oſſa lecta*, ſoit parce qu'on les recueilloit dans les cendres du bûcher, ſoit parce qu'on les ſéparoit des oſſemens des chevaux, qu'on brûloit avec leurs maîtres.

f On doute ici, ſi l'on doit lire dans le texte *circumtuit*, ou *circumtulit*. Le mot *circumferre* eſt de Plaute, dans ces ſortes des cérémonies. C'étoit dit Servius d'une branche de laurier qu'on ſe ſervoit pour ces aſperſions. Virgile n'a pas voulu rendre funebre le laurier, conſacré particulierement à Auguſte.

g Cet adieu conſiſtoit en ce

* A ſon inſenſible cadavre. † Avec des torches.

Imponit, suaque arma viro, remumque, tubamque,
Monte sub aërio, qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, aternumque tenet per sæcula nomen.
His actis, propere exequitur præcepta Sibyllæ.
Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro, nemorumque tenebris:
Quam super haud ullæ poterant impunè volantes
Tendere iter pennis: talis sese halitus atris
Faucibus effundens supera ad convexa ferebat;
Unde locum Graji dixerunt nomine Avernum.
Quattuor hìc primum nigrantes terga juvencos
Constituit, frontique invergit vina sacerdos:
Et summas carpens media inter cornua setas,
Ignibus imponit sacris, libamina prima,
Voce vocans Hecaten, cœloque, Ereboque potentem.
Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
Suscipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam
Æneas matri Eumenidum, magnæque sorori

mot *vale*, qu'on répétoit trois fois, ou dans le mot *Ilicet*.

a C'étoit la coûtume de faire graver des symboles sur les Tombeaux. On mit sur celui-ci, les armes du mort, parce que Myséne avoit été guerrier; sa trompette, parce qu'il avoit excellé à en joüer, & une rame, parce qu'il étoit mort dans un voyage de mer.

b Virgile a deviné juste, après l'évenement. Cette montagne du Royaume de Naples s'appelle encore aujourd'hui *monte Miseno*. Le Poëte avoit emprunté cette Tradition de l'Histoire. Le Géographe Mela rapporte, que le mont Myséne a pris son nom d'un Soldat Phrygien.

c Ces mots du texte, *spelunca scrupea*, ont été pris par les Interprétes, comme s'ils marquoient une caverne taillée dans un roc. J'ai sujet de croire qu'ils signifient seulement un trou, semblable à un profond abîme. Outre que l'épithete *scrupea*, qui veut dire *de sable*, ou de *petits cailloux*, semble le démontrer, c'est que cette vapeur infecte, qui monte jusqu'au Ciel, sort plus aisément d'un abîme, que d'une caverne couverte de sa voûte.

d Le nom *Avernus*, dérivé du Grec Ἄορνος, signifie *qui est sans oiseaux, ou qui ne souffre point d'oiseaux*. Aussi les anciennes Editions portent *Aornum*: mais on lit dans les Manuscrits *Avernum*,

ſes armes, ſa trompette, & une (*a*) rame. Ce monument fut érigé ſur une haute montagne, qui porte encore aujourd'hui le nom de (*b*) Myſéne, & qui le conſervera toujours. On n'eût pas plûtôt rendu ces devoirs funébres, qu'Enée s'empreſſa d'exécuter les ordres de la Sibylle. Entre le lac d'Averne, & une épaiſſe forêt, (*c*) un profond abîme eſt creuſé dans la terre. Son affreuſe ouverture eſt fort large. Nul oiſeau ne peut paſſer deſſus en volant, ſans perdre la vie; tant eſt empeſtée la vapeur, que l'abîme exhale, & qui monte juſqu'aux Cieux! De-là, les Grecs ont donné le nom (*d*) d'Averne à cette emboûchûre des Enfers. Ce fut là, que la Prêtreſſe immola (*e*) quatre jeunes Taureaux noirs, & qu'elle éprouva ces Victimes, en leur verſant du (*f*) vin ſur la tête. Enſuite invoquant le nom d'Hécate, reſpecté au Ciel, & aux Enfers, elle coupa (*g*) quelques poils au front de ces animaux, & les jetta au feu, pour être la premiére offrande du ſacrifice. (*h*) Le fer des Prêtres perça en deſſous, le goſier des Taureaux, & on reçut leur ſang dans des patéres. Enée de ſon côté, frappa de ſon épée, en l'honneur (*i*) de la mere des-Euménides, & de ſa ſœur, une brebis

e On dit que les Dieux Infernaux aimoient le nombre pair, comme les Dieux du Ciel le nombre impair. C'eſt donc quatre Taureaux qu'on immole aux Divinités Infernales.

f J'ai un peu paraphraſé ces expreſſions, *invergit vina Sacerdos*. Les Anciens, ſelon Plutarque, verſoient du vin entre les cornes des Victimes. Si elles étoient inſenſibles à ces premiéres Libations, on les rejettoit comme indignes d'être immolées. On les ſacrifioit, quand on les avoit vûes s'agiter, tandis qu'on leur verſoit du vin ſur la téte.

g Couper le poil du front d'une victime, avant qu'on l'égorgeât, c'étoit un Rit des anciens ſacrifices, atteſté plus d'une fois par Homére.

h Lorſqu'on ſacrifioit aux Dieux du Ciel, on tournoit la victime vers les Cieux qu'elle regardoit. Ainſi on la perçoit à la gorge; mais par en haut. Lorſqu'on ſacrifioit aux Dieux des Enfers, la victime regardoit la terre, & on lui perçoit le goſier en-deſſous. De-là l'expreſſion, *ſupponunt cultros*.

i La Nuit étoit la mere des Euménides, ou des Furies, & la Terre étoit Sœur de la Nuit. En effet la Nuit ne ſe fait, que par l'interpoſition de la terre. L'honneur de porter le coup aux Victimes, étoit ſouvent déferé aux Rois, par les Prêtres. Ainſi Agamemnon eſt quelque

Enſe ferit; ſterilemque tibi, Proſerpina, vaccam.
Tùm Stygio Regi nocturnas inchoat aras,
Et ſolida imponit taurorum viſcera flammis,
Pingue ſuperque oleum fundens ardentibus extis.
Ecce autem, primi ſub lumina Solis, & ortûs,
Sub pedibus mugire ſolum, & juga cepta moveri
Sylvarum; viſæque canes ululare per umbram,
Adventante Deâ. Procul, ô, procul eſte profani!
Conclamat vates, totoque abſiſtite luco!
Tuque invade viam, vaginâque eripe ferrum.
Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo.
Tantum effata, furens antro ſe immiſit aperto.
Ille ducem haud timidis vadentem paſſibus æquat.
Dii, quibus imperium eſt animarum, Umbræque ſilentes;
Et Chaos, & Phlegethon, loca nocte ſilentia latè:
Sit mihi fas audita loqui: ſit, numine veſtro,
Pandere res altâ terrâ, & caligine merſas!
Ibant obſcuri, ſolâ ſub nocte, per umbram,
Perque domos Ditis vacuas, & inania regna.
Quale per incertam Lunam, ſub luce malignâ,

fois le Sacrificateur dans Homére.

a Proſerpine étoit ſtérile. Les Enfers ne produiſent rien, & détruiſent tout. De-là le Rit d'immoler une vache ſtérile à Proſerpine.

b On ne faiſoit des ſacrifices à Pluton, que de nuit; ou ſi on les faiſoit de jour, c'étoit dans un bois ſi obſcur, qu'il imitoit la Nuit. On commençoit d'ordinaire après minuit les cérémonies en l'honneur de Pluton.

c Il s'agit ici d'un Holocauſte, où l'on brûloit toute la Victime, ſans en rien réſerver. C'étoit le plus parfait des Sacrifices. C'eſt en ce ſens qu'il faut entendre ces mots *ſolida viſcera.*

d Au point du jour la Lune ſemble quitter le Ciel, pour deſcendre ſous l'autre Hémiſphére. De-là eſt venuë la Fable, que Diane deſcend aux Enfers, lorſque le jour paroît. Elle eſt accompagnée de ſes chiens, parce qu'elle préſide à la chaſſe.

e A quoi bon une épée nuë, pour écarter des ombres invulnérables? Le Poëte Latin parle ici ſelon une ancienne tradition du Paganiſme. On ſe perſuadoit que les Démons craignoient les épées. Homére eſt le ga-

ire ; & il immola (*a*) une vache ſtérile à Proſerpine. Il oiſit le tems (*b*) de la nuit, pour ériger des Autels à luton. On brûla deſſus (*c*) toutes les chairs des Tau-aux qu'on avoit immolez, & pour animer la flâme, u les arroſa d'huile. A la pointe du jour, vers le lever u Soleil, on entendit un terrible mugiſſement ſous terre. l'agitation des arbres, on s'apperçût qu'elle tremploit. 'abboyement des chiens, annonça l'arrivée de (*d*) Dia-e. Eloignez-vous, prophanes, s'écria pour lors la Si-ylle, & diſparoiſſez de toute l'enceinte du bois ſacré ! t vous, magnanime Héros (*e*), mettez l'épée à la main, t ſaiſiſſez le paſſage des Enfers. Ici vous aurez beſoin e toute vôtre valeur, & de toute vôtre intrépidité. Elle lit ; puis furieuſe, elle s'élance dans l'ouverture. Enée la uit ſans s'effrayer, & régle ſes pas ſur ceux de ſa Con-luctrice.

Dieux des Enfers, vous qui tenez ſous vôtre Empire es ames des humains, & leurs Ombres taciturnes ! (*f*) Toi, Chaos, & toi, Phlégéton conſacrez à la nuit, & au ſilence ! ſouffrez que je raconte (*g*) ce que je ſçai, & per-nettez-moi, d'expoſer, ſous votre bon plaiſir, à la lumie-re, ce qui ſe paſſe dans le ſéjour des ténébres, au ſein de la terre ! Enée, & la Sibylle s'avançérent à travers l'obſcurité, environnés d'une ſombre Nuit. Ils étoient arrivez ſur les terres de Pluton, dans ce Royaume, où l'on ne trouve plus de corps ; mais ſeulement des Phan-tômes légers. Si le Héros, & la Prêtreſſe étoient encore éclairés de quelque lumiére, elle étoit ſemblable à celle que donne la Lune, lorſque cachée d'un nuage, elle ſuffit à

rand de Virgile, au onziéme livre de l'Odyſſée.

f Le Chaos eſt le plus ancien des Dieux. Il préſidoit, diſoit-on, à cette maſſe confuſe, dont tout le reſte a été formé. Le Phlégéton eſt un fleuve de feu, qui coule aux Enfers. Son nom eſt tiré du mot φλὸξ, qui ſignifie du feu ; ou peut-être c'eſt ce feu primordial, qui mêlé vec le Chaos, à tout produit, ſelon Héraclite. Ainſi Virgile, avant que de décrire l'Enfer, n'invoque point d'autres Divinités que les principes, dont tout a été formé, ſelon certains Philoſophes ; c'eſt-à-dire, le Chaos, ou la matiére de toutes les productions, & le feu qui leur a donné la forme.

g Nous avons dit ailleurs, que les Poëtes apprennent les choſes les plus ſecrettes de la

Est iter in sylvis : ubi cœlum condidit umbrâ
Juppiter, & rebus nox abstulit atra colorem.
Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
Luctus, & ultrices posuêre cubilia Curæ :
Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus :
Et Metus, & malesuada Fames, & turpis Egestas,
Terribiles visu formæ : Letumque, Laborque :
Tùm consanguineus Leti Sopor, & mala mentis
Gaudia, mortiferumque, adverso in limine, Bellum,
Ferreique Eumenidum thalami, & Discordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis,
In medio ramos, annosaque bracchia pandit
Ulmus opaca, ingens : quam sedem Somnia vulgò
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.
Multaque præterea variarum monstra ferarum,
Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes,
Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lernæ
Horrendum stridens ; flammisque armata Chimæra :
Gorgones, Harpyiæque, & forma tricorporis umbræ.

Muse, qu'ils ont invoquée.

a Le Poëte a sagement placé tous ces spectres au Vestibule des Enfers. C'est par eux que nous sommes conduits à la mort. Virgile est ici l'imitateur de Lucrèce, comme il l'est souvent ailleurs. Voici comme s'exprime le Poëte Epicurien.

Turpis enim Fama, & Contemptus, & acris Egestas
Semota ab dulci vitâ, stabilique videntur,
Et quasi jam Lethi portas cunctarier ante.

b L'idée de Virgile est ingénieuse. Ce n'est pas dans le Vestibule des Enfers, que la guerre est placée. Elle fait la garde à la porte intérieure du Royaume de Pluton, *adverso in limine.*

c J'ai traduit le mot *somnia*, comme s'il signifioit les *songes*. Dans sa vraye signification, il se prend pour divers petits Dieux du sommeil, qui habitent sur un vieux orme, parce qu'on dort volontiers à l'ombre des arbres.

d L'expression, *in foribus*, marque la demeure de ces animaux monstrueux. Ce n'étoit pas dans le Vestibule ; mais dans une avant-cour de l'Enfer, qu'ils avoient leurs étables.

e Nous avons parlé ailleurs des Centaures. C'étoit des monstres à demi-hommes, & à de-

diriger les pas d'un Voyageur, dans une épaiſſe forêt, où il eſt obligé de marcher pendant la nuit. *

A l'entrée de l'Enfer paroît un Veſtibule, où les Chagrins, les triſtes Inquiétudes, les Maladies, la Vieilleſſe, les Craintes, la Famine, la Pauvreté, la Mort, les Travaux, le Sommeil Frere de la Mort, les Joyes immodérées; enfin, divers Spectres horribles, ont (*a*) établi leur demeure. Pour (*b*) la Guerre, elle eſt placée, comme en ſentinelle, à la porte des Enfers. Les Furies y ont auſſi leurs appartemens, auſſi-bien que la Diſcorde, dont les cheveux entortillez de Serpens, ſont noüez d'un ruban couleur de feu. Au milieu eſt un vieux orme touffu, qui étend au loin ſes branches. Là (*c*) réſident les Songes, & comme ils ſont légers, ils y perchent ſur toutes les feüilles. (*d*) Dans l'avant-cour, on voit les étables d'un grand nombre d'animaux monſtrueux. (*e*) Les Centaures, les Scylles, Briarée avec ſes cent bras, l'Hydre (*f*) qui pouſſe d'affreux ſifflemens de pluſieurs têtes, la Chymére (*g*) qui vômit la flâme, les Gorgones, (*h*) les Harpies, (*i*) enfin Géryon (*k*) à trois corps, y ſont leur ſé-

mi-chevaux. Des deux Scylles l'une fut changée en chien, juſqu'à la ceinture, & l'autre en aloüette. Briarée fut un des Géants, fils de la terre. Il eut cent mains.

f Le Lac de Lerne eſt dans le païs d'Argos. Là étoit un ſerpent à pluſieurs têtes, qu'Hercule trancha d'un ſeul coup. On l'appelloit l'Hydre, parce qu'il vivoit dans les eaux du marais.

g La Chymére, ſelon la Fable, fut un monſtre, dont la tête étoit d'un Lion, le ventre d'une chévre, & le reſte du corps d'un ſerpent. Dans la vérité, Chymére eſt une montagne de la Lycie. Sa cime eſt couverte de forêts habitées par des Lions. Le milieu fournit des pâturages aux chévres, & le vallon eſt rempli de ſerpens. On prétendoit autrefois qu'elle vomiſſoit des flâmes.

h Stényon, Euryale, & Méduſe, furent les trois Gorgones, filles de Phorque. Ces trois Sœurs n'avoient qu'un œil entre elles, dont elles ſe ſervoient ſucceſſivement.

i Il eſt vrai-ſemblable, qu'il n'y avoit alors aux Enfers, que des Ombres, ou que des Phantômes de Harpies. Les vraies Harpies étoient reſtées vivantes, & immortelles ſur la terre, au lieu où Enée les avoit trouvées, dans les Isles Strophades.

k Géryon fut, dans l'Eſpa-

* Lorſque Jupiter a répandu les ténébres au Ciel, & que la nuit a ôté toutes les couleurs à l'Univers.

Corripit hìc ſubitâ trepidus formidine ferrum
Æneas, ſtrictamque aciem venientibus offert.
Et ni docta comes tenues ſine corpore vitas
Admoneat volitare cavâ ſub imagine formæ,
Irruat, & fruſtrà ferro diverberet umbras.
Hìnc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas.
Turbidus hìc cœno, vaſtâque voragine gurges
Æſtuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas, & flumina ſervat
Terribili ſqualore Charon: cui plurima mento
Canities inculta jacet, ſtant lumina flammâ.
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipſe ratem conto ſubigit, veliſque miniſtrat,
Et ferrugineâ ſubvectat corpora cymbâ,
Jam ſenior; ſed cruda Deo viridiſque ſenectus.
Hùc omnis turba ad ripas effuſa ruebat:
Matres, atque viri, defunctaque corpora vitâ
Magnanimûm heroûm, pueri, innuptæque puellæ,
Impoſitique rogis juvenes ante ora parentum:
Quàm multa in ſylvis, autumni frigore primo,
Lapſa cadunt folia; aut ad terram gurgite ab alto

gne, un Roy de trois Provinces. De-là, on a feint qu'il eut trois corps. Hercule le vainquit. D'autres diſent, que ce furent trois freres fort unis.

a L'Achéron eſt un des fleuves de l'Enfer, qui communique ſes eaux à celles du Cocyte, par le Styx. Car, ſelon Virgile, il paroît que le Styx, & le Cocyte, ſont le même fleuve. Du moins le Styx eſt un marais, qui ſert de communication entre l'Achéron, & le Cocyte. Pour le Phlégéton, c'eſt un torrent de feu, comme ſon étymologie le fait entendre, ἀπὸ τοῦ φλέγειν.

b Virgile fait ſortir l'Achéron du Tartare, c'eſt-à-dire, du lieu où les coupables ſont renfermés & punis. Comme il étoit le maître de feindre la topographie de ces fleuves imaginaires, il a eu égard à la morale. La crainte du ſupplice ôte la joye. Quand il n'y a plus de joye, la triſteſſe s'empare du cœur, les cris & les pleurs, ſuivent la triſteſſe. De-là, ſelon l'étymologie de ces noms de fleuves, le Tartare produit l'Achéron; le Styx eſt un dégagement de l'Achéron, & le Cocyjour.

jour. A cette vûe, la peur [5] saisit Enée. Il tira son épée, & il en présenta la pointe. Si la Sibylle ne l'eût averti, que ces Monstres étoient des Phantômes vains, & des Ombres sans corps, il se fut lancé sur eux, & les eût frappez de coups inutiles. De-là, ils prirent la route qui conduit (*a*) à l'Achéron, (*b*) ce fleuve sorti du Tartare. Là, ils virent un gouffre d'une eau bourbeuse, & sale, qui en tournoyant, déchargeoit dans le Cocyte ses Ondes mêlées de limon. Charon y a l'intendance du (*c*) port, & commande sur la riviére. C'est un Dieu hideux, & mal propre. Une longue barbe blanche, & négligée, lui pend au menton. Ses yeux sont rouges, & étincellans, & pour tout habit, il n'a qu'une méchante écharpe, qui lui couvre le corps, & qui n'est attachée que par un nœud, sur son épaule. Il se suffit seul pour conduire sa * barque, & pour en servir la voile. C'est dans cette barque, qu'il fait passer (*d*) les Ombres à l'autre bord. Charon est déja vieux, mais il conserve de la force, & de la fraîcheur, dans sa vieillesse. Autour de lui, sur les bords de l'Achéron, se rassembloit une troupe innombrable de Morts, des hommes, des femmes, des Héros †, des enfans de l'un, & de l'autre sexe; enfin **, de jeunes hommes enlevez à la fleur de l'âge, & sous les yeux de leurs parens. Leur nombre étoit aussi grand, que celui des (*e*) feüilles, qu'on voit tomber, ou que celui des oiseaux, qu'on voit en Automne, s'attrouper sur le rivage, pour traverser les mers, & pour aller passer l'Hy-

te, naît de l'un, & de l'autre.

c Sçavoir, si le mot *portitor*, vient de *portare*, parce que Charon transportoit les ames d'un bord à l'autre; ou du mot *portus*, parce qu'il avoit l'intendance du port, c'est une question indécise. Je m'en suis tenu au dernier sens, sans condamner l'autre.

d On conçoit assez, que le mot *corpora*, ne veut dire ici, que les ombres des corps, qui conservoient encore l'apparence des corps mêmes.

e Quelques Interprétes Grammairiens n'approuvent pas Virgile, de s'être servi de l'épithéte *lapsa*, & de l'avoir jointe avec *cadunt*. Si ces feuilles étoient-tombées *lapsa*, pourquoi tombent-elles encore, *cadunt*? Ce qu'on peut répondre de plus raisonnable, c'est que *lapsa* veut

* Avec une longue perche armée de fer. † Quelque magnanimes qu'ils eussent été. ** Exposez sur le bûcher.

Quàm multa glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, & terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus ripæ ulterioris amore.
Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos;
Ast alios longè summotos arcet arenâ.
Æneas (miratus enim, motusque tumultu)
Dic, ait, ô virgo: quid vult concursus ad omnem?
Quidve petunt animæ? vel quo discrimine ripas
Hæ linquunt, illæ remis vada livida verrunt?
Olli sic breviter fata est longæva sacerdos.
Anchisâ generate, Deûm certissima proles,
Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem,
Dii cujus jurare timent, & fallere numen.
Hæc omnis, quam cernis, inops, inhumataque turba est.
Portitor ille, Charon: hi, quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas, & rauca fluenta
Transportare prius, quàm sedibus ossa quierunt.
Centum errant annos, volitantque hæc litora circùm:

dire, des feuilles mortes sur l'arbre, qui en tombent ensuite.

a Le mot *Primi*, peut avoir ici deux significations. Ou bien, il veut dire, être admis les premiers dans la barque; ou bien, il signifie, les premiers venus souhaittoient d'être transportez à l'autre rive. J'ai preferé ce dernier sens.

b L'expression de vieille Sibylle, *longæva sacerdos*, fait allusion à la Fable. On dit qu'Apollon, par considération pour celle-ci, lui promit de lui accorder tout ce qu'elle souhaiteroit. Elle étoit alors à Erythrée. Elle demanda de vivre autant d'années, qu'elle tenoit de grains de sable à la main. Apollon lui accorda sa demande, à condition qu'elle se transporteroit d'Erythrée à Cumes. Elle y vécut sept siécles, dit Ovide; car c'est ainsi, qu'il la fait parler, *nam jam mihi sæcula septem acta vides.*

c Il faut se souvenir, qu'Enée, & la Sibylle, étoient alors sur les bords de l'Achéron. Ils ne voyoient pas le Cocyte;

ver, en des régions moins froides. Les (*a*) premiers arrivez, supplioient Charon de les admettre dans sa barque, & lui tendoient les mains, dans l'impatience d'être bien-tôt à l'autre rive. Le Passager peu gracieux y recevoit tantôt les uns, tantôt les autres. Il en rebuttoit quelques-uns, & les chassoit au loin, sur la gréve. Enée surpris du mouvement, & du tumulte de ces ames; apprenez-moi, dit-il à la Sibylle, ce que veut dire ce grand concours sur le Port; ce que prétend cette multitude de Morts; & pourquoi les uns sont rejettez au loin, & les autres sont reçûs à passer le fleuve? (*b*) La vieille Sibylle lui répondit ainsi. Illustre fils d'Anchise, le fleuve dont vous entendez (*c*) le bruit, & ce marais, sont le Cocyte, & le Styx. Les Dieux (*d*) craignent de jurer par les eaux du Styx, & ensuite de ne pas garder leur parole. Ces Morts que l'on rebute, (*e*) sont les pauvres, & ceux à qui l'honneur de la sépulture ne fut pas accordé. Ce Maître du port s'appelle Charon. Ceux qu'il admet dans sa barque, ont tous reçû la sépulture. Enfin, il n'est permis au Passager de transporter aucun Mort, au delà des (*f*) fleuves, que ses os n'ayent été renfermez dans le tombeau. Ceux dont les corps restent sans être inhumés, errent cent ans sur ce rivage; & lorsque ce tems

mais ils entendoient le bruit de ses eaux. Le Styx étoit un marais, entre l'un & l'autre fleuve, par où le Cocyte communiquoit avec l'Achéron.

d La Fable a inventé, que le Dieu du Styx, dans la guerre des Tytans, se rangea du côté de Jupiter, & qu'il envoya à son secours ses trois filles, *la Valeur*, *la Force*, *& la Victoire*. Jupiter pour le récompenser, rendit son nom respectable aux Dieux mêmes. Celui des Immortels, qui avoit attesté le Styx, & fauſſé sa parole, étoit privé cent ans, selon les uns, & un an neuf jours, selon d'autres, de la table de Jupiter.

e Je sçai ce qu'on a coûtume de dire, que les mots *inops*, & *inhumata*, ont la même signification. *Ops*, dit on, est la Déesse de la Terre, & *inops* est celui qui manque de terre, ou de sépulture. Sans tant de raffinement, je croi qu'*inops turba*, veut dire la troupe des pauvres, qui n'avoient pas dequoi payer à Charon le prix de leur passage.

f Charon ne conduisoit pas seulement les Morts au delà de l'Achéron: il les transportoit encore à travers le Styx, au delà du Cocyte. De-là ces mots, *vanca fluenta*, au pluriel.

Tùm demùm admissi stagna exoptata revisunt.
Constitit Anchisâ satus, & vestigia pressit,
Multa putans, sortemque animo miseratus iniquam.
Cernit ibi mœstos, & mortis honore carentes
Leucaspim, & Lycia ductorem classis Orontem:
Quos simul à Trojâ ventosa per æquora vectos
Obruit Auster, aquâ involvens navemque, virosque,
Ecce gubernator sese Palinurus agebat:
Qui Libyco nuper cursu, dùm sidera servat,
Exciderat puppi, mediis effusus in undis.
Hunc ubi vix multâ mœstum cognovit in umbrâ,
Sic prior alloquitur. Quis te, Palinure Deorum,
Eripuit nobis, medioque sub æquore mersit?
Dic age, namque mihi fallax haud antè repertus,
Hoc uno responso animum delusit Apollo;
Qui fore te ponto incolumem, finesque canebat
Venturum Ausonios. En hæc promissa fides est?
Ille autem: neque te Phœbi cortina fefellit,
Dux Anchisiade: nec me Deus æquore mersit.
Namque gubernaclum multâ vi fortè revulsum,

a Il y a de l'injustice à punir les Morts, qui n'ont pas été honorez de la sépulture. Pourquoi les affliger par une longue impatience d'entrer au lieu de leur repos, pour une faute, qu'ils n'ont pas été maîtres d'éviter? Servius remarque, qu'Enée, s'attendrit ici, par un présentiment de son malheur à venir. Il fut lui-même privé de la sépulture.

b Au premier livre, les Lyciens, & leur Vaisseau, que Virgile appelle *classis*, périrent par la tempête qu'Eole excita.

c L'expression, *sese agebat*, m'a paru marquer de l'empressement de la part de Palinure, pour approcher d'Enée.

d Par ces paroles, *Lybico nuper cursu*, il ne faut pas entendre la navigation que fit Enée, immédiatement après sa sortie de Carthage. Il s'agit ici du trajet, qu'il fit depuis la Sicile jusqu'en Italie. La flotte Troyenne rangeoit la côte d'Afri-

eſt expiré, on les conduit enfin à l'autre rive, qu'ils ont long-tems deſirée. A ces mots, Enée s'arrêta un moment, & fit de triſtes réflexions ſur le (*a*) ſort injuſte de ces pauvres ames. Il jetta les yeux ſur Leucaſpis, & ſur Oronte, chefs autrefois de la flotte des Lyciens. Ceux-ci, à travers les orages, avoient ſuivi Enée, depuis Troye, & ils avoient été abſorbez par un coup de vent, (*b*) eux, & leur vaiſſeau. Le ſujet de leur douleur étoit, d'avoir été privez de la ſépulture, après la mort. Sur ces entrefaites, Palinure autrefois le Pilote principal de la flotte Troyenne, (*c*) faiſoit effort pour fendre la preſſe. Peu de tems auparavant, vers (*d*) les côtes d'Afrique, tandis qu'il obſervoit les Aſtres, il étoit tombé de la pouppe de ſon Vaiſſeau, & s'étoit noyé. Auſſi-tôt qu'Enée l'eût reconnu, quoi qu'avec peine, à cauſe de l'obſcurité du lieu, Palinure, lui dit-il, quelle Divinité vous a enlevé à ma flotte, & vous a ſubmergé dans les flots? Dites le moi, je vous prie: car enfin Apollon, dont les Oracles ſe ſont toûjours vérifiez à mon égard, ne m'auroit trompé qu'à l'occaſion de vous ſeul. Il m'avoit (*e*) promis que vous échapperiez à tous les dangers de la mer, & que vous viendriez en Italie. Eſt-ce donc là l'accompliſſement de ſes promeſſes? Non, Seigneur, répondit Palinure, non, (*f*) les réponſes d'Apollon ne vous ont point trompé, & ce n'eſt (*g*) point un Dieu qui m'a fait périr ſous les eaux. Un hazard m'a précipité dans la mer. En tombant, j'ai entraî-

que, lorſque Palinure tomba dans l'eau.

e Ne ſeroit ce point ici une mépriſe de Virgile? Apollon n'avoit rien prédit à Enée au ſujet de Palinure. Cette prophétie d'Apollon n'a point été préparée dans les livres précédents. Ici les juſtifications des Interprétes ſont frivoles.

f Il y a dans le texte, *Neque te Phœbi cortina fefellit.* Nous avons donné ailleurs la ſignification du mot *cortina.* C'étoit un ſiége à trois pieds, ſur lequel s'aſſéioit la Prophéteſſe, qui rendoit à Delphes les Oracles d'Apollon.

g Ou Palinure diſſimule le crime des Dieux, par reſpect, ou il ignoroit, même aux Enfers, que le Dieu du Sommeil étoit l'Auteur de ſa mort. Cependant la ponctuation qu'admettent ici Servius, & Fabricius, merite attention. Ils liſent ainſi, *Neque te Phœbi cortina fefellit, dux Anchiſiade, nec me. Deus æquore merſit.* C'eſt-à-dire, Apollon ne nous a trompés, ni

Cui datus hærebam custos, cursusque regebam,
Præcipitans traxi mecum. Maria aspera juro,
Non ullum pro me tantum cepisse timorem;
Quàm tua ne, spoliata armis, excussa magistro,
Deficeret tantis navis surgentibus undis.
Tres Notus hybernas, immensa per æquora, noctes
Vexit me violentus aquâ. Vix lumine quarto
Prospexi Italiam, summâ sublimis ab undâ.
Paulatim adnabam terræ, jam tuta tenebam:
Ni gens crudelis, madidâ cum veste gravatum,
Prensantemque uncis manibus capita aspera montis,
Ferro invasisset, prædamque ignara putasset.
Nunc me fluctus habet, versantque in litore venti.
Quod te per cœli jucundum lumen, & auras,
Per genitorem oro, per spes surgentis Iüli,
Eripe me his, invicte, malis: aut tu mihi terram
Injice, namque potes; portusque require Velinos:
Aut tu, si qua via est, si quam tibi Diva creatrix
Ostendit, (neque enim, credo, sine numine Divûm
Flumina tanta paras, Stygiamque innare paludem)
Da dextram misero, & tecum me tolle per undas,

vous, ni moi. C'est un Dieu qui m'a noyé dans les flots. Ce sens n'est pas à mépriser, & il semble même plus conforme à la vérité de l'événement.

a Ce n'est pas qu'il y ait eû une tempête en mer, lorsque le corps de Palinure luttoit contre les flots. Neptune, au contraire, les avoit rendus calmes. Il y a de certaines côtes où la mer est toûjours un peu agitée, quelque temps qu'il fasse.

b Par les mots *hybernas noctes*, il ne faut pas entendre des nuits d'Hyver; mais ou bien des nuits, qui paroissoient longues, & fâcheuses à un homme toûjours en péril d'être submergé; ou bien des nuits orageuses. *Hyems* signifie souvent une tempête chez les Poëtes.

c Ces mots, *Prædamque ignara putasset*, peuvent avoir un autre sens, que celui de la Traduction. On peut les interpre-

né, avec moi, le gouvernail du vaisseau, dont j'avois la conduite. J'atteste ici les Dieux de la mer, qu'au tems de ma chûte, je craignis moins pour ma vie, que je n'appréhendai la perte de votre Vaisseau, destitué de son Pilote, & de son gouvernail, dans un parage, où (*a*) les flots étoient agitez par un vent du Midy. Je me soutins trois (*b*) nuits entiéres sur la surface des ondes, malgré leur violence, & au quatriéme jour j'apperçûs à peine l'Italie, en me soulevant sur l'eau. Alors je m'efforçai de gagner, peu à peu, à la nage, la rive que j'avois apperçûë. Je me croyois déja en sûreté; mais les Habitans du païs, qui ne me connoissoient (*c*) point, avides de ma dépoüille, vinrent barbarement à moi les armes à la main; tandis que, chargé du poids de mes habits moüillez, je faisois effort, pour grimper au haut d'une roche. Maintenant mon corps, percé de leurs coups, erre au gré des flots, pitoyable joüet des vents. Je vous supplie donc, illustre Héros, par la lumiere (*d*) du Ciel, que j'ai perduë; par l'air que vous respirez; par la divinité d'Anchise votre Pere, & par les espérances d'Iüle votre Fils, de m'arracher à tant de maux. Ou bien (*e*) couvrez mon corps d'un peu de terre; ce qui ne vous sera pas difficile, en vous transportant au [6] port de (*f*) Vélie; ou bien, tendez moi une main secourable, s'il est possible, & s'il est vrai que vous soyez descendu ici, sous les auspices de la Déesse votre mere. Car, il n'est pas croyable, que l'envie vous soit venuë de traverser les fleuves de l'Enfer, & le marais du Styx, sans un ordre exprès des Dieux. Prenez-moi donc à votre suite. Que je

ter ainsi. Les habitans de la Lucanie me prenants, sans me connoître, pour un riche Marchand échapé du naufrage, dont la dépoüille seroit avantageuse. On peut choisir l'un de ces deux sens à son goût.

d On lit ici seulement *cœli jucundum lumen.* C'est que la lumiere des vivants, est plus agréable que celle des Enfers, & plus encore à ceux qui l'ont récemment perduë.

e Palinure ne demande pas à Enée les honneurs d'une pompe funébre, & toutes les cérémonies funéraires. Il se contente du dernier de gré d'humanité pour les Morts. C'étoit de jetter sur eux un peu de terre. On ne pouvoit refuser aux corps privés de la sépulture ce devoir de Religion, sans attirer sur soi la vengeance des Dieux, dit Horace.

f Vélie fut une Ville de la

Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam.
Talia fatus erat, cœpit cùm talia Vates.
Unde hæc, ô Palinure, tibi tam dira cupido?
Tu Stygias inhumatus aquas, amnemque severum
Eumenidum aspicies, ripamve injussus adibis?
Desine fata Deûm flecti sperare precando.
Sed cape dicta memor, duri solatia casûs:
Nam tua finitimi longè, latéque per urbes,
Prodigiis acti cœlestibus, ossa piabunt,
Et statuent tumulum, & tumulo solemnia mittent:
Æternumque locus Palinuri nomen habebit.
His dictis curæ emotæ, pulsusque parumper
Corde dolor tristi: gaudet cognomine terræ.
Ergo iter inceptum peragunt, fluvioque propinquant.
Navita quos jam inde, ut Stygiâ prospexit ab undâ
Per tacitum nemus ire, pedemque advertere ripæ;
Sic prior aggreditur dictis, atque increpat ultrò.
Quisquis es, armatus, qui nostra ad flumina tendis,
Fare age quid venias? jàm isthinc & comprime gressum.
Umbrarum hic locus est, Somni, Noctisque soporæ.
Corpora viva nefas Stygiâ vectare carinâ.
Nec verò Alciden me sum lætatus euntem
Accepisse lacu; nec Thesea, Pirithoumque:

Lucanie, environ à cinq milles du cap Palinure. *Voyez les Notes Critiques, art. 6.*

a La vie de Palinure avoit été fort laborieuse, au service d'Enée. Il demande d'avoir du repos, du moins après la mort.

b On trouvera ici une légére, mais néciſſaire correction du texte. Au lieu de *ripamve injussus abibis* qu'on lit dans la plusparr des Editions, j'ai rétabli, sur l'autorité de Servius, *adibis*, conformément au plus grand nombre des Manuscrits, & à la correction de Valerius Probus. Les Grammairiens ne souffroient qu'à peine le *ripam abibis*, & quelques-uns avoient substitué *ripâ*; mais sans aveu.

c Il faut en croire Servius, sans autre garand. Il prétend que cet endroit du Poëte est tiré de l'Histoire. La Lucanie étoit affligée de la peste, dit-il. On consulta l'Oracle. Il répondit qu'il falloit appaiſer les Manes de Palinure, tué par les Ha-

passe

passe le fleuve sous votre protection, & que je joüisse de quelque repos, (a) au moins après la mort ! Ainsi parla Palinure. La Sibylle lui repartit ainsi. Quels vœux osez vous former, infortuné Palinure ? Prétendez vous (b) passer ce fleuve, consacré aux Euménides, sans leur permission, & sans avoir été inhumé ? Non, n'esperez pas de fléchir les Destins par vos priéres. Cependant, pour adoucir vos chagrins, apprenez, & retenez bien ce que j'ai à vous dire. Les (c) Habitans de la côte, ou vous êtes peri, frappez au loin dans toutes leurs Villes de punitions miraculeuses, appaiseront vos Manes, vous éleveront un tombeau, vous institueront des funerailles solemnelles, & ce lieu conservera à jamais le nom de Palinure. Ces paroles le consolérent un peu, & son cœur en fut soulagé. (d) Palinure fut ravi d'avoir bien-tôt à donner son nom à une contrée.

Enée, & la Sibylle continuérent leur route, & s'approchérent (e) du fleuve. Aussi tôt que Charon, de dessus l'eau, les eût apperçûs venir au port à travers les sentiers de la forêt, d'un ton menaçant, il leur parla le premier, en ces termes. Qui que tu sois, toi qui viens armé jusques sur nos bords, arrête ! Parle, & n'avance pas plus loin ! Déclare quel dessein t'amene ici ? Ce lieu n'est le sejour, que des Ombres, que du Sommeil, & de la Nuit. J'ai défense de passer dans ma barque des hommes encore vivans. Je ne me suis (f) que trop repenti d'y avoir reçû

bitans de Vélie. On lui consacra donc un bois, & on lui érigea un tombeau.

d Il s'est glissé ici, dans toutes les Editions, une altération du texte Latin, que j'ai crû devoir réformer. Tous les Manuscrits, sans exception, portent, *gaudet cognomine terræ*, au génitif, & tous les Exemplaires imprimez, *gaudet cognomine terra* au Nominatif. Ma traduction fera sentir, qu'on pouvoit s'en tenir aux Manuscrits, sans que la suite du discours en souffrit.

e Ce fleuve est l'Achéron. C'est sur ses bords qu'on s'embarque pour le traverser, aussi-bien que le Styx, & enfin le Cocyte.

f Personne n'ignore la descente d'Hercule aux Enfers, d'où il tira le chien Cerbére. L'Orphée, vrai, ou supposé, rapporte une circonstance de cette Fable, que Virgile, dit-on, a empruntée de lui. C'est que Charon fut si effrayé à la vûë d'Hercule, qu'il le reçut

Diis quanquam geniti, atque invicti viribus essent,
Tartareum ille manu custodem in vincla petivit
Ipsius à solio Regis, traxitque trementem.
Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti.
Quæ contrà breviter fata est Amphrysia vates.
Nulla hìc insidiæ tales, absiste moveri,
Nec vim tela ferunt. Licet ingens janitor antro
Æternum latrans exangues terreat umbras:
Casta licet patrui servet Proserpina limen.
Troïus Æneas, pietate insignis & armis,
Ad genitorem, imas Erebi descendit ad umbras.
Si te nulla movet tantæ pietatis imago,
At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)
Agnoscas. Tumidâ ex irâ tum corda residunt.
Nec plura his. Ille admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo post tempore visum,
Cæruleam advertit puppim, ripæque propinquat.
Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant,
Deturbat, laxatque foros: simul accipit alveo
Ingentem Æneam. Gemuit sub pondere cymba

dans sa barque, sans résistance. Aussi fut-il mis, pour un an entier, dans les fers, où il eut lieu de se repentir de sa lâcheté.

a Hercule étoit fils de Jupiter, & d'Alcmene. Pytithous étoit fils du même Jupiter, & de Dia femme d'Ixion. Enfin, Thésée avoit Neptune pour pere. Ils étoient tous enfans des Dieux.

b La place de Cerbére n'étoit pas d'être attaché au trône de Pluton; mais à l'entrée des Enfers. Virgile feint ici, que ce chien se réfugia dans le Palais même de son maître, & qu'il n'en fut pas moins entraîné par Hercule.

c Pyrithoüs avoit formé le dessein de ravir Proserpine aux Enfers, comme Pluton l'avoit enlevée à la terre. Il fit part de sa résolution à Thésée, qui l'en détourna d'abord; mais qui, par complaisance, favorisa l'entreprise de son ami. Ils furent arrêtez par Pluton; mais Thésée, le moins coupable, fut rendu à la priére d'Hercule, & Pyrithoüs fut griévement puni de sa témérité.

d Par ces expressions *Dominam Ditis*, tous entendent Proserpine. Elle étoit Reine, & l'on

Hercule, Thesée, & Pyrithoüs, (*a*) tout fils des Dieux qu'ils étoient, & quelque signalez qu'ils fussent par leur valeur. L'un osa détacher de sa chaîne Cerbére, ce gardien des Enfers (*b*) l'arracher du trône de Pluton, & le conduire tremblant, jusqu'à la lumiére du jour. (*c*) Les deux autres complotérent d'enlever de son Palais la (*d*) Reine des Enfers. Ne vous effrayez pas, Charon, répondit (*e*) la Sibylle. Nous ne venons pas ici vous surprendre; & ces armes ne vous feront point de violence. Nous ne ravirons point Cerbére aux Enfers. Qu'il abboye tant qu'il voudra après les ames épouvantées! Que Proserpine demeure en sûreté dans les appartemens soûterrains de Pluton, (*f*) son Oncle, & son mari? Le Héros que vous voyez, c'est Enée, ce Troyen également brave, & pieux. C'est pour visiter son Pere, qu'il est descendu au Païs des Ombres. Si ce caractére de piété ne vous touche pas, du moins reconnoissez le fatal Rameau. A ces mots, elle le tira de dessous sa robe, dont il étoit enveloppé. Il n'en fallut pas davantage, pour appaiser la colere du Nautonnier. Comme depuis long-tems il ne l'avoit vû, il admira le respectable présent, qu'on alloit faire à Proserpine; puis soudain, il avança sa barque, & la raprocha du bord. Ensuite il en chassa des ames, déja assises sur les siéges, (*g*) fit faire place a Enée, & a sa Compagne, & les reçût dans sa barque. Elle gémit sous un (*h*) poids nouveau,

donnoit aux Reines le nom de *Domina*. Quelques uns séparent *Dominam* de *Ditis*, & font rapporter a Charon le mot *Dominam*, c'est-à-dire *ma Reine*, *ma maîtresse*. Ainsi *Ditis* se joint a *Thalamo*, & veut dire, de la couche de Pluton.

e On lit ici, *Amphrysia vates*. Cette expression est tirée d'un peu loin. La Sibylle étoit consacrée à Apollon, & Apollon avoit gardé les moutons d'Admete, sur les bords du fleuve Amphryse, en Thessalie.

f Pluton étoit oncle de Proserpine, puisque celle-ci étoit fille de Jupiter, frere de Pluton. Cérés étoit sa mere.

g Les mots *juga*, & *fori*, signifient à peu près la même chose. On dit pourtant que *juga*, sont les siéges, sur lesquels s'assoient les personnes qu'on passe à l'autre bord, & que *fori*, sont les bancs des Rameurs. C'est en ce sens, que Virgile prent ces mots au cinquiéme livre, & certainement ils n'ont point d'autre signification raisonnable.

h La fiction est ingénieuse

Sutilis, & multam accepit rimosa paludem.
Tandem trans fluvium incolumes, vatemque, virumque
Informi limo, glaucâque exponit in ulvâ.
Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, adverso recubans immanis in antro.
Cui vates horrere videns jam colla colubris,
Melle soporatam, & medicatis frugibus, offam
Objicit: ille fame rabidâ tria guttura pandens,
Corripit objectam, atque immania terga resolvit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.
Occupat Æneas aditum, custode sepulto,
Evaditque celer ripam irremeabilis undæ.
Continuò audita voces, vagitus & ingens,
Infantumque animæ flentes in limine primo:
Quos dulcis vitæ exortes, & ab ubere raptos
Abstulit atra dies, & funere mersit acerbo.
Hos juxtà, falso damnati crimine mortis.
Nec verò hæ sine sorte datæ, sine judice sedes.
Quæsitor Minos urnam movet. Ille silentum
Conciliumque vocat, vitasque, & crimina discit.
Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi lethum
Insontes peperêre manu, lucemque perosi
Projecêre animas. Quàm vellent æthere in alto

La barque de Charon n'étoit que d'écorces cousuës. De là le mot *sutilis*. Aussi ne servoit elle qu'à transporter des Ombres légéres. Les deux corps de la Sibylle & d'Enée étoient plus pesants. Ils la firent craquer ; & elle fit eau.

a J'ai traduit le mot *offam*, par une expression un peu générale. Je l'ai appellé un mets composé de miel, & de farine. J'aurois pû ajoûter des pavots à la composition. L'épithéte *soporatam*, m'autoit autorisé. Cependant, je n'ai rien, voulu ajoûter au texte, qui n'y fût expressément marqué.

b Il faut faire attention aux neuf demeures différentes des ames, en autant de lieux séparez dans les Enfers. 1. Les enfans morts avant la connoissance. 2. Les personnes innocentes, qui ont succombé sous une fausse accusation. 3. Ceux qui se sont donné la mort par dégoût de la vie. 4. Ceux qu'une

& entr'ouverte, elle fit eau de toutes parts. Cependant ils arrivérent ſans accident à l'autre bord ; & le Paſſager les deſcendit ſur la rive bourbeuſe. * Dans cette région des Enfers, l'affreux Cerbére, couché dans ſon antre, fait entendre trois voix effroyables de ſon triple goſier. La Sibylle, qui s'apperçût que les Serpens ſe hériſſoient déja ſur ſes têtes, lui préſenta un (*a*) mets compoſé de miel, & de farine préparée. Preſſé de la faim, le Monſtre ſe jette deſſus, le dévore, ſe couche à terre, & s'étend dans ſon antre tout de ſon long. L'aſſoupiſſement du chien infernal facilita à Enée le paſſage, & il abandonna les bords d'un fleuve, qu'on ne repaſſe jamais.

Les premiers cris qu'il entendit, (*b*) dés l'entrée, furent ceux de ces petits enfans, qui n'ayant jamais vû le jour, ou qui en ayant été privez à la mammelle, étoient miſérablement péris, ſans avoir goûté les douceurs de la vie. Vis-à-vis d'eux, étoient placées les ames innocentes de ceux, qu'une fauſſe accuſation fit condamner à la mort. On n'eſt admis parmi elles, qu'après avoir ſubi un nouveau jugement. (*c*) Minos, commis pour inſtruire leurs procez, les juge (*d*) ſelon le rang qu'il a plû au ſort de leur donner, & cite les Morts, pour rendre témoignage de leur vie, & de leurs mœurs. Dans un autre quartier, ſont les ames de ceux, qui ſans avoir commis de crime, mais par dégoût de la vie, s'en ſont dépoüillez de leurs

violente paſſion a conſumez. 5. Les braves qui ſe ſont ſignalez par les armes. 6. Les coupables qui portent la peine de leurs crimes. 7. Les ames qui achevent de ſe purifier. 8. Celles qui ſont aſſez purifiées, pour être bien-tôt rappellées à la vie. 9. Celles qui goûtent des délices continuelles dans l'Eliſée.

c Minos fut fils de Jupiter, & Roi de Créte. Sa grande équité a donné lieu de feindre, qu'il fut choiſi, aux Enfers, pour juger les Morts. Il y tint la place, que les Préteurs tenoient à Rome. Æaque, & Rhadamante n'étoient que ſes Aſſeſſeurs.

d L'expreſſion, *urnam movet*, peut avoir divers ſens ; car on ſe ſervoit dans les jugemens de l'urne, à pluſieurs uſages. 1. Pour tirer au ſort le nom des Juges. 2. Pour recevoir, en deux urnes différentes, les ſuffrages, ſoit contraires ſoit favorables. 3. Pour décider quelquefois au ſort les affaires embroüillées.

* Sur des herbes marécageuſes.

Nunc & pauperiem, & duros perferre labores!
Fata obstant, tristique palus inamabilis unda
Alligat, & novies Styx interfusa coërcet.
Nec procul hinc, partem fusi monstrantur in omnem
Ingentes campi: sic illos nomine dicunt.
Hic quos durus amor crudeli tabe peredit
Secreti celant calles, & myrtea circùm
Sylva tegit. Cura non ipsa in morte relinquunt.
His Phædram, Procrinque locis, mœstamque Eriphylen
Crudelis nati monstrantem vulnera, cernit,
Evadnenque, & Pasiphaën. His Laodamia
It comes: & juvenis quondam, nunc fœmina, Caneus,
Rursus & in veterem fato revoluta figuram.
Inter quas Phœnissa recens à vulnere Dido
Errabat sylvâ in magnâ: quam Troïus heros
Ut primùm juxtà stetit, agnovitque per umbram
Obscuram; qualem primo qui surgere mense
Aut videt, aut vidisse putat per nubila lunam;

4. Pour appeller les causes, selon qu'il plaisoit au hazard. J'ai préferé ce dernier sens.

a Le Poëte fait sentir la folie de ceux, qui se donnent à eux-mêmes la mort par chagrin. Platon avoit taxé de fureur ces sortes d'attentats sur soi-même. Celui, dit-il, qui avance la fin de ses jours, est aussi condamnable qu'un Soldat, qui quitte son poste, sans un ordre de son Général. Par-là Virgile amoindrit la gloire de Caton, ce grand ennemi des Césars.

b Ici quelques exemplaires, au lieu de ces mots, *tristique palus inamabilis unda*, portent *innabilis*, c'est-à-dire, *qu'on ne repasse plus à la nage.* L'une & l'autre leçon, a sa vrai semblance. Cependant *inamabilis* paroît mieux lié avec *tristi undâ.*

c Le champ qu'habitent ces ames, que des passions tendres & impures ont conduites aux Enfers, est plus spatieux que les autres. C'est le vice le plus universel.

d Phédre, femme de Thésée, & fille de Pasiphaé, & de Minos, est connuë par son incontinence. Hyppolite son beau-fils résista à ses empressemens. Elle l'accusa du crime dont elle étoit seule coupable. Hyppolite perdit la vie, & de honte Phédre s'étrangla elle-même.

e Procris femme de Céphale, conçût de la jalousie pour son mari. Dans l'espérance de le surprendre avec Aure, elle se ca-

propres mains. (*a*) Ils la regrettent aux Enfers; trop heureux, s'ils pouvoient encore en joüir, au milieu de mille Travaux, & de la Pauvreté! Les Destins leur en ferment le retour, & le Styx, qui de neuf (*b*) contours enferme leur demeure, les retient dans une captivité désagréable. D'une autre part, on voit un champ plus vaste (*c*) que les autres. On l'appelle le champ des Gémissements. Là sont renfermées toutes les personnes, que le cruel amour a consumées de ses feux. Elles y cherchent la solitude, & elles aiment à s'enfoncer dans l'épaisseur d'un bois de Myrthes. Leurs chagrins les rongent encore après le trépas. Parmi ces Ombres, Enée démêla (*d*) Phédre, (*e*) Procris, (*f*) & la triste Eriphile, (*g*) qui portoit encore les marques de la cruauté d'un fils barbare. Il y vit aussi (*h*) Evadne, [7] & Pasiphaé. (*i*) Laodamie leur tenoit compagnie, aussi-bien que la (*k*) triste Cénis. Neptune fit d'abord changer de sexe, à celle-ci, & par un ordre des Dieux, elle redevint femme, comme auparavant. Parmi ces personnes affligées, étoit aussi l'infortunée Didon. Comme sa playe étoit encore récente, elle aimoit à s'égarer dans les détours de la forêt. Quand Enée fut vis-à-vis d'elle, & qu'il l'eut reconnuë dans l'ombre, malgré l'obscurité : à peu près comme aux premiers tems de la nouvelle Lune, lorsqu'on apperçoit cet Astre en effet, ou

cha dans un bois. Céphale y vint pour chasser, & tua Procris, qu'il prit pour une bête sauvage.

f Eryphile, femme d'Amphiaraüs, découvrit à Adraste son frere, d'autres disent a Polynice, l'endroit où son mari s'étoit caché, pour éviter d'aller à la guerre de Thébes, d'où elle sçavoit qu'il ne reviendroit jamais. Elle reçût un collier de perles pour prix de sa trahison. Amphiaraüs alla devant Thébes, & y périt. Alcméon son fils le vengea, & donna la mort à Eryphile sa mere.

g Evadne, femme de Capanée, aima si éperdûment son mari, qu'elle se jetta dans le bucher où l'on en brûloit le corps. Cependant Capanée étoit un impie, que Jupiter foudroya, pendant la guerre de Thébes.

h Nous avons déja parlé de Pasiphaé, & de ses crimes monstrueux.

i Laodamie, femme de Protesilas, lui fut attachée, même après qu'il fut mort. Lorsqu'elle apprit que son mari étoit péri devant Thébes, elle évoqua son ombre, & expira en l'embrassant.

k Cénis fille du Lapythe Ela-

Demisit lacrymas, dulcique affatus amore est.
Infelix Dido! verus mihi nuntius ergò
Venerat extinctam, ferroque extrema secutam?
Funeris heu! tibi causa fui! Per sidera juro,
Per superos, & si qua fides tellure sub imâ est:
Invitus, Regina, tuo de litore cessi.
Sed me jussa Deûm, quæ nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt, noctemque profundam,
Imperiis egêre suis: nec credere quivi,
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
Siste gradum, teque aspectu ne subtrahe nostro!
Quem fugis? extremum fato quod te alloquor, hoc est.
Talibus Æneas ardentem, & torva tuentem
Lenibat dictis animum, lacrymasque ciebat.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat:
Nec magis incepto vultum sermone movetur,
Quàm si dura silex, aut stet Marpesia cautes.
Tandem proripuit sese, atque inimica refugit
In nemus umbriferum: conjux ubi pristinus illi
Respondet curis, æquatque Sichæus amorem.
Nec minùs Æneas casu percussus iniquo,

tus, eût les bonnes graces de Neptune. Celui-ci lui accorda de changer de sexe. Elle devint un jeune Héros fort brave, sous le nom de *Cénée*. Elle périt dans la guerre des Lapythes, & après la mort, elle retourna à son premier sexe, par un ordre des Dieux.

Ces mots *demisit Lacrymas*, marquent que les larmes coulérent des yeux d'Enée, par un premier mouvement de compassion.

b J'ai traduit ces mots, *verus mihi nuntius ergo*, *&c.* par ceux-ci, *les signes que j'eûs de vôtre mort*, *&c.* En effet, Enée n'eût point d'autre nouvelle de la mort de Didon, que par les feux, qu'il apperçût dans Carthage, lorsqu'il étoit déja en mer.

c L'expression, *per superos*, ne s'entend pas ici des Dieux du Ciel. Elle signifie ce qui est supérieur aux Enfers, c'est-à-dire la terre, & ses habitans.

d Cette expression, *per loca senta situ*; mérite attention. Le mot *sentus* est rare; & il est difficile de conjecturer de quel

qu'on croit l'appercevoir ; Enée, dis-je, encore plein de tendreſſe, (*a*) ſentit couller ſes pleurs, & adreſſa ces paroles à Didon. Les ſignes (*b*) que j'eûs de votre mort, ne furent donc hélas! que trop véritables ? Quoi! le fer a terminé vos jours, & de votre propre main ? Quoi ! c'eſt moi qui vous ai cauſé le trépas ? J'en jure par les Aſtres, par (*c*) la lumiére du jour, & par la ſincérité qui régne dans l'Empire des Morts, non, grande Reine, je n'ai abandonné Carthage qu'à regret, & malgré moi. Les mêmes ordres des Dieux, qui m'obligent aujourd'hui à traverſer ces ſombres demeures, à me faire un chemin par ces lieux (*d*) humides, & marécageux, au milieu de la plus affreuſe nuit, me contraignirent alors de vous quitter. Aurois-je pû croire que mon départ eût dû vous cauſer de ſi cruelles douleurs ? Arrêtez un moment ! Ne vous dérobez pas à mes regards ! C'eſt Enée, c'eſt votre Enée que vous fuyez ! Peut-être eſt ce pour la derniere fois, que le Deſtin me permet de vous entretenir. Ainſi s'exprimoit le Héros, ainſi s'efforçoit il (*e*) d'attendrir la Reine, qui lançoit ſur lui des regards farouches. Son diſcours ne l'ébranla non plus, que ſi elle n'eut été qu'une pierre dure, ou qu'un inſenſible (*f*) rocher.* Tandis qu'il parloit, Didon tint les yeux en terre, & lui tournant le dos. Cette fiére ennemie rentra dans la Forêt, & retourna à Sychée ſon premier mari, qui, plein d'empreſſement pour elle, répondoit à ſa tendreſſe, & partageoit ſes chagrins. Enée frappé d'une avanture ſi touchante, ſuivit long-tems Didon des yeux, & pénétré de compaſſion, il (*g*) donna

Verbe il tire ſon origine. Le Subſtantif *ſitus*, ſignifie de la moiſiſſure, télle qu'il s'en forme dans les lieux humides, où le Soleil ne donne jamais.

e Ces mots *Lacrymas ciebat*, ſont équivoques. On ne ſçait s'ils ſe rapportent à Enée, & ſi l'on doit entendre par-là, *qu'il s'excitoit à pleurer* ; ou à Didon qu'il taſchoit de toucher. J'ay choiſi ce dernier ſens ; ſans réprouver le premier.

f Le texte Latin porte, *marpeſia cautes*. Les uns prétendent que Marpéſie fut un rocher de l'Isle de Paros. Les autres, que ce fut une partie du Mont Caucaſe, qui prit ſon nom de l'Amazone Marpéſie.

g Je ne me ſuis pas attaché au texte, tel qu'on le trouve

* De Marpeſie.

Prosequitur lacrymis longè, & miseratur euntem.
Inde datum molitur iter: jamque arva tenebant
Ultima, quæ bello clari secreta frequentant.
Hìc illi occurit Tydeus, hìc inclytus armis
Parthenopæus, & Adrasti pallentis imago:
Hìc multum fleti ad superos, belloque caduci
Dardanidæ: quos ille omnes longo ordine cernens,
Ingemuit: Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque,
Tres Antenoridas: Cererique sacrum Polybœten,
Idæumque, etiam currus, etiam arma tenentem.
Circumstant animæ dextrâ, lævâque, frequentes.
Nec vidisse semel satis est: juvat usquè morari,
Et conferre gradum, & veniendi discere causas.
At Danaûm proceres, Agamemnoniæque phalanges,
Ut vidêre virum, fulgentiaque arma per umbras,

dans la plûpart des Editions. On le lit ainsi : *Prosequitur lacrymans longè, & miseratus euntem est.* On ne trouve dans aucun Manuscrit le Verbe *est*, à la fin de ce Vers ; & trois des meilleurs, & des plus anciens Manuscrits, le representent comme je l'ai corrigé.

a Ces mots, *arva tenebant ultima*, ne veulent pas dire, que les Guerriers habitoient dans le dernier quartier des Enfers. Il en restoit encore d'autres à visiter au delà. C'est que cette région des Guerriers est la derniere, qu'ils viennent habiter.

b Tydée, fut tué dans la guerre de Thébes par Menalippe, & il fut pere de Dioméde. Ceux qui vont suivre, figurent aussi dans la guerre de Thébes.

c Parthénopée fut un Roi d'Arcadie, qui périt aussi devant Thébes. Celui ci fut fils d'Atalante, selon les uns, ou de Ménalippe, comme le prétend Servius.

d Adraste, Roi de Sycione, & ensuite d'Argos, reçut un échec devant Thébes, & s'enfuit. De-là Virgile lui donne de la pâleur, à cause de sa crainte, *Adrasti pallentis Imago.*

e Glaucus, fils d'un Roi de Lycie, vint au secours de Troye. Il fut assez lâche, pour rendre les armes à Dioméde.

f Il n'est fait nulle part mention d'aucun Médon, dans le parti Troyen, dit le P. Lacerda. Il conjecture qu'il fau-

des larmes à son malheur. Ensuite, il continua son chemin ; & déja il étoit arrivé à la (*a*) derniére demeure, que viennent habiter les Guerriers, dans un quartier séparé. Là, il trouva les Ombres de (*b*) Tydée, (*c*) de Parthenopée, & (*d*) d'Adraste. Il reconnut celles de ces braves Troyens, que la guerre avoit moissonnez, & qu'on avoit autrefois tant pleurez sur la terre. À la vûë de ce grand nombre de Compatriotes, il ne put retenir ses soûpirs. Il reconnut (*e*) Glaucus, (*f*) Medon, (*g*) Therfiloque, (*h*) les trois fils d'Anténor, & (*i*) Polybéte, ce vénérable Prêtre de Cérés, enfin, (*k*) Idée, qui se plaisoit, encore après la mort, à conduire un char, & à manier des armes. Toutes ces Ombres amies, s'attroupérent autour d'Enée. * Elles ne pouvoient se lasser de le voir. Leur plaisir étoit de l'arrêter ; de s'approcher de lui, pour l'entendre, & de lui demander les causes de son arrivée. D'une autre part, les Chefs de ces Grecs, qui composérent l'armée d'Agamemnon, (*l*) tremblérent de peur, lorsqu'ils virent Enée, & qu'ils apperçurent ses armes briller au milieu de la nuit. Les uns s'enfuirent, comme autrefois (*m*) lorsque les

droit rétablir ici *Mydona*: En effet Homére parle d'un Mydon, qui fut tué par Achille. Cependant le même Homére, au 17. livre, parle d'un Médon, & les Manuscrits portent tous *Medonta*.

g Therfiloque, étoit venu de Macédoine au secours de Troye. Il fut tué par Achille.

h Les noms de ces trois fils d'Anténor, furent Polybe, Agénor, & Achamas, selon Pomponius Sabinus, ou Archilochus, Acamas, & Hélicon, selon d'autres.

i Il n'est fait nulle part mention de ce Polybéte. Virgile puisoit dans des sources, que nous n'avons plus.

k Idée, fut l'Ecuyer de Priam. Il conduisoit son char. Il a encore après la mort les mêmes inclinations, qu'il eut pendant la vie. C'est un sentiment tiré de Platon.

l La loüange que donne ici Virgile à son Héros, est fort ingénieuse. Les Morts n'agissent aux Enfers, que par habitude. Ainsi, c'est un signe que ces Grecs, qui tremblent à y voir Enée, l'avoient beaucoup craint devant Troye.

m Lorsqu'Achille se fut retiré du Camp des Grecs, ceux-ci eûrent toûjours du dessous. Hector, dit Homére, les repoussa jusques dans leurs vaisseaux.

* A droite & à gauche.

Ingenti trepidare metu : pars vertere terga,
Ceu quondam petiere rates : pars tollere vocem
Exiguam : inceptus clamor frustratur hiantes.
Atque hic Priamidem laniatum corpore toto
Deiphobum vidit, lacerum crudeliter ora :
Ora, manusque ambas, populataque tempora raptis
Auribus, & truncas inhonesto vulnere nares.
Vix adeò agnovit pavitantem, & dira tegentem
Supplicia ; & notis compellat vocibus ultrò.
Deiphobe armipotens, genus alto à sanguine Teucri,
Quis tam crudeles optavit sumere pœnas ?
Cui tantum de te licuit ? Mihi fama supremâ
Nocte tulit, fessum vastâ te cæde Pelasgûm
Procubuisse super confusæ stragis acervum.
Tùnc egomet tumulum Rhœtæo in litore inanem
Constitui, & magnâ Manes ter voce vocavi.
Nomen, & arma locum servant. Te, amice, nequivi
Conspicere, & patriâ decedens ponere terrâ.
Ad quem Priamides : nihil ô tibi, amice, relictum :
Omnia Deiphobo solvisti, & funeris umbris :
Sed me fata mea, & scelus exitiale Lacænæ,

a Les Morts qui s'entretinrent avec Enée, formérent des sons articulez, & on entendit leurs paroles. Pourquoi donc cette troupe de Grecs ouvre-t-elle la bouche, sans pouvoir pousser des cris ? Fut-ce la frayeur qui les en empêcha ? Ou plûtôt est ce que le silence des Morts ne doit pas être troublé, par de violentes clameurs?

b Nous avons déja dit ailleurs, que Déiphobe, fils de Priam, épousa Héléne, après la mort de Pâris. Il avoit part au crime du ravisseur de la femme de Ménélas. Il en fut bien puni. On dit que ce fait est Historique.

c Il ne faut pas croire, que ses mains eussent été coupées. Certainement Virgile ne le dit pas. Quoique Servius le suppose. Le *Lacerum manus*, ne veut pas dire, qu'il eut les mains détachées du bras. Elles

Troyens les poursuivoient jusques dans leurs vaisseaux. Les autres s'efforcérent de pousser des cris, qui se terminérent (*a*) à de foibles sons, & mal articulez, que leur bouche ne forma qu'à peine. Dans le même lieu, Enée vit (*b*) Déiphobe, ce genéreux fils de Priam. Son Ombre paroissoit encore toute déchirée de coups. Son visage étoit meurtri; ses mains étoient déchirées, enfin (*c*) après avoir eu les oreilles, & le nez, honteusement coupez, il paroissoit tout défiguré. Aussi Enée ne le reconnut qu'à peine, d'autant plus que honteux de sa laideur, il cachoit son visage de ses mains. Courageux Déiphobe, *lui dit Enée, quel barbare ennemi vous a mis dans un état si déplorable? Quel Grec a pû avoir assez d'avantage sur vous, pour vous traiter si indignement? Pour moi, j'avois entendu dire, que pendant la fatale nuit qui termina le sort d'Ilion, las du carnage des Grecs, qui périrent sous vos coups, vous vous étiez enseveli vous même sous un monceau de morts. Je vous érigeai donc (*d*) un monument, † où je ne (*e*) pûs enfermer vos cendres. Par trois fois, je dis le dernier adieu à vos Manes; je fis porter votre nom au lieu que je leur consacrai, & (*f*) j'y fis mettre vos armes. Faut-il, hélas! cher ami, que je n'aie pû trouver votre corps, & l'inhumer, avant que de quiter la Troade? Non, cher Enée, non, répondit Déiphobe, vous n'avez manqué à aucun devoir de l'amitié. Vous avez rendu à mes Manes, tout ce qu'ils pouvoient attendre de votre piété. A l'égard des playes, dont vous me voyez couvert, c'est de mon malheureux destin, & par la tra-

étoient seulement déchirées, & d'ailleurs il en fait usage plus bas, pour cacher son visage.

d Nous avons déja parlé de ces Monumens vuides, que les amis érigeoient à leurs amis, sans y renfermer leurs corps.

e Le côté de la mer, qu'on appelloit Rethéen, étoit l'endroit où campoit Ajax, devant Troye.

f Par ces armes, Virgile n'entend autre chose, que quelques Symboles, qu'Enée fit graver sur le monument vuide, qu'il dressa à Déïphobe. Le nom de Déïphobe, que porta ce lieu, le rendit vénérable. En quel tems Enée eut-il la liberté d'ériger ce monument à Déïpho-

* Vous qui tirés votre origine de Teucer.
† Sur le rivage Rhétéen.

His mersêre malis : illa hæc monimenta reliquit.
Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem
Egerimus, nostri ; & nimium meminisse necesse est :
Cum fatalis equus saltu super ardua venit
Pergama, & armatum peditem gravis attulit alvo.
Illa chorum simulans, Evantes Orgia circùm
Ducebat Phrygias : flammam media ipsa tenebat
Ingentem, & summâ Danaos ex arce vocabat.
Tùm me confectum curis, somnoque gravatum
Infelix habuit thalamus, pressitque jacentem
Dulcis & alta quies, placidaque simillima morti.
Egregia interea conjux arma omnia tectis
Emovet, & fidum capiti subduxerat ensem.
Intrà tecta vocat Menelaum, & limina pandit,
Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,
Et famam extingui veterum sìc posse malorum.
Quid moror ? irrumpunt thalamo, comes additur unà
Hortator scelerum Æolides. Dii talia Grajis
Instaurate, pio si pœnas ore reposco !
Sed te qui vivum casus, age, fare, vicissim
Attulerint. Pelagine venis erroribus actus ?
An monitu Divûm ? an quæ te Fortuna fatigat,
Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires ?
Hæc vice sermonum roseis Aurora quadrigis

be, sinon, lorsque les Grecs furent partis ? Il resta donc dans la Troade, quelque tems après la prise de Troye.

a Virgile rend la trahison d'Hélène bien plus vrai-semblable, qu'Homére ne l'a renduë. Celui-ci fait appeller par Helène, à haute voix, ceux des Grecs qui étoient enfermez dans le grand cheval, chacun par son nom. Il fallut qu'Ulysse les empêchât de lui répondre. Virgile a feint une danse au tour du grand cheval, semblable à celles qu'on faisoit aux Fêtes de Bacchus, qui portoient le nom d'*Evan*, d'où les

hiſon d'Héléne, que je les ai reçûës. Voilà ce qui me reſte d'un hymen infortuné! Vous ne ſçavez que trop, hélas! & vous conſervez ſans doute un douloureux ſouvenir des réjoüiſſances, où nous paſsâmes la derniére nuit, qui décida de nos malheurs. Lorſque ce déteſtable cheval entra dans nos murs, qu'il fut conduit à la haute ville, & qu'il fit ſortir des gens armez de ſon vaſte flanc, Héléne, ſous prétexte d'une de ces (*a*) fêtes de Bacchus, qu'on célébre avec des danſes, à la maniere des Bacchantes, ſe mit à la tête des Dames Troyennes. Au milieu d'elles, elle portoit à la main une torche allumée, d'une grandeur énorme; & poſtée ſur l'endroit le plus élevé de Troye, par ce ſignal, elle avertit les Grecs de ſortir de leurs vaiſſeaux. Pour moi, fatigué de travaux, & accablé de ſommeil, je m'étois malheureuſement endormi; & mon aſſoupiſſement étoit aſſez ſemblable a la mort. Cependant, la perfide avoit enlevé toutes les armes de mon appartement, & n'y avoit pas même laiſſé mon épée, (*b*) que je pendois toûjours à mon chevet. Elle ouvrit donc à Menelas la porte de mon logis, & l'y fit entrer. Par-là, elle prétendoit [8] faire ſa cour à ſon premier mari, * & réparer les affronts qu'elle lui avoit faits. En un mot, il entre dans mon appartement. Ulyſſe † le ſuit. (*c*) Dieux vangeurs, ſi mes ſouhaits ſont équitables, réſervez aux Grecs de pareils traitemens! Mais vous, à votre tour, dites-moi quelle avanture vous a conduit tout vivant en ces lieux? Un coup de vent vous a-t-il pouſſé juſqu'à (*d*) la porte des Enfers? Les Dieux vous auroient ils ordonné de vous y rendre? Quelque mauvaiſe fortune vous auroit-elle obligé de chercher une retraite dans ce lieu de trouble, où le

Bacchantes s'appelloient *Evantes*.

b C'étoit une coûtume des Grecs & des Romains, de ſuſpendre leurs armes à portée de leur lit. Au rapport d'Appien, *Caton ne trouvant plus ſon épée, au chevet de ſon lit, s'écria qu'il étoit trahi par ſes domeſtiques.*

c Le Poëte interrompt ici bruſquement la narration de Déiphobe. Il n'acheve le reſte, que par une exclamation vers les Dieux. C'eſt un artifice de Virgile, pour n'uſer pas de redite.

d J'ai plûtôt deviné ici la penſée du Poëte, que rendu ſes

* Qui l'aimoit encore. † Le conducteur de l'intrigue.

Jàm medium athereo cursu trajecerat axem,
Et fors omne datum traherent per talia tempus:
Sed comes admonuit breviterque affata Sibylla est.
Nox ruit, Æneà, nos flendo ducimus horas.
Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas;
Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit;
Hàc iter Elisyum nobis: at læva malorum
Exercet pœnas, & ad impia Tartara mittit.
Deiphobus contrà. Ne sævi magna sacerdos:
Discedam: explebo numerum, reddarque tenebris.
I decus, i, nostrum, melioribus utere fatis!
Tantum effatus, & in verbo vestigia torsit.
Respicit Æneas subitò; & sub rupe sinistrâ
Mœnia lata videt, triplici circumdata muro:
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa.
Porta adversa, ingens, solidoque adamante columnæ;
Vis ut nulla virûm, non ipsi excindere ferro
Cœlicolæ valeant: stat ferrea turris ad auras:

paroles. Le Texte porte, *pelagine venis erroribus actus?* c'est-à dire, à la lettre, *quelqu'égarement sur mer, vous auroit-il conduit ici?* Au reste, il ne faut pas croire, que Déïphobe prit Enée pour un mort. Il lui demande seulement par quel hazard, il a trouvé, encore vivant, la porte des Enfers. Il pouvoit avoir été jetté, par la tempête, dans le Lac d'Averne.

a L'Aurore est prise ici pour le Soleil. Elle ne dure jamais sur l'Orizon jusqu'à midi. Cependant deja la moitié du jour étoit écoulée.

b Il n'étoit pas permis aux vivans, de demeurer plus d'un jour dans l'Empire de Pluton. On y descendoit de nuit, & l'on en sortoit à la nuit suivante.

c Ces mots; *explebo numerum*, ont chez les Interprétes diverses significations. Quelques-uns les expliquent ainsi. *J'irai accomplir le nombre des années, que je dois être aux Enfers, avant que de retourner sur la terre.* Cette explication est trop recherchée, & n'est pas vrai-semblable. Déïphobe les auroit également accomplies, en s'entretenant avec Enée, ou avec les autres Ombres. D'autres prétendent, que le Verbe *explere*, signifie diminuer. Ainsi, *explebo numerum*, voudra dire. *Je vais diminuer votre nom-*

Soleil

Soleil ne luit jamais ? Tandis qu'Enée & Déiphobe s'entretiennent ainſi, le char (*a*) qui porte la lumiere avoit [9] fourni la moitié de ſa courſe. Peut-être Enée auroit-il employé, dans ces ſortes de diſcours, tout le (*b*) tems que les Deſtins lui avoient accordé d'être aux Enfers, lorſque la Sibylle, l'avertit de ceſſer. Le jour s'enfuit, dit-elle, tandis que nous perdons le tems a verſer des larmes. Ici le chemin que nous ſuivons ſe partage en deux routes. Celle qui eſt a droite, conduit au Palais de Pluton, par où il faut paſſer pour aller aux champs Eliſées. A la gauche, eſt le Tartare ; ce lieu deſtiné à la punition des coupables, & au ſupplice des impies. *A ces mots de la Sibylle*, Grande Prêtreſſe ne vous irritez pas, lui repartit Déiphobe, je vas vous quitter à l'inſtant, (*c*) me rejoindre aux Morts, & me replonger dans les ténébres. *Puis adreſſant la parole à Enée*, allez, lui dit-il, allez, Glorieux Reſtaurateur de Troye ! Puiſſiez-vous joüir d'un meilleur ſort que moi ! Il dit ; & à l'inſtant il diſparut. Enée détourna les yeux, & vit a gauche une (*d*) vaſte priſon, ſous une roche, environnée d'une triple enceinte de murailles. Le Phlégéton, ce fleuve qui (*e*) roule avec bruit des flâmes, & des rochers embraſés, l'entouroit de toutes parts. La porte d'entrée étoit (*f*) ſpacieuſe, & les colonnes qui la ſoûtenoient, étoient du diamant le plus dur. Nulle force humaine, & les efforts même des Dieux du Ciel (*g*), ne ſuffiroient pas pour la rompre *.

bre, en me retirant. Nous ſommes trois, vous ne ſerez plus que deux. Cette explication eſt peut-être la plus vraie. Cependant, je me ſuis attaché à la plus ordinaire ; c'eſt-à-dire, *je vais remplir le nombre des Ombres, où je manque.*

d La priſon eſt vaſte, parce que le nombre des Scelérats eſt infini. Il faut faire attention à ces mots, *mœnia muro circumdata*. Le mot *mœnia* veut donc dire autre choſe que *muri*. C'eſt la priſon même, ou le lieu entier du Tartare, qui eſt fortifié de murailles.

e Ce ne ſont pas ſeulement des eaux boüillantes, que roule le Phlégéton, comme Silius-Italicus, & Claudien ſemblent le dire. Selon Virgile, c'eſt un torrent de flâmes.

f Il faut une vaſte entrée à ce grand nombre de coupables, qui arrivent ſans ceſſe au Tartare.

g Par là, Virgile fait ſentir,

* Avec le fer.

Tisiphoneque sedens, pallâ succincta cruentâ,
Vestibulum insomnis servat, noctesque diesque.
Hinc exaudiri gemitus, & sæva sonare
Verbera: tùm stridor ferri, tractæque catenæ.
Constitit Æneas, strepitumque exterritus hausit.
Quæ scelerum facies, ô virgo, effare, quibusve
Urgentur pœnis? quis tantus plangor ad auras?
Tùm vates sic orsa loqui. Dux inclyte Teucrûm,
Nulli fas casto sceleratum insistere limen:
Sed me, cùm lucis Hecate præfecit Avernis,
Ipsa Deûm pœnas docuit, perque omnia duxit.
Gnosſius hæc Rhadamanthus habet durissima regna:
Castigatque, auditque dolos: subigitque fateri
Quæ quis apud superos, furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem.
Continuò sontes ultrix, accincta flagello,
Tisiphone, quatit insultans: torvosque sinistrâ
Intentans angues, vocat agmina sæva sororum.
Tùm demùm horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ. Cernis, custodia qualis
Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet?

qu'il est impossible, même aux plus grands Dieux, de tirer des peines du Tartare, les ames qui y sont condamnées.

a On lit dans le Texte *insistere limen.* Ciceron avoit donné le même régime au verbe *insistere.* Voici ses paroles. *Quoniam igitur modo tantum munus insistemus.*

b Rhadamante étoit Crétois. De-là le mot *Gnossius*, que lui attribuë Virgile. Quelques-uns croyent, qu'il fut frere de Minos. Il est plus vrai-semblable, que ce fut un Juge subalterne, que le Roi Minos employa pour maintenir les Loix. La Fable a inventé, que Minos a été fait le Juge de tous les Morts aux Enfers, & que Rhadamante a sous lui, l'intendance du Tartare. Il y régle les peines qu'on y fait soufrir aux coupables.

c C'est en vain que l'on cache ses crimes pendant la vie.

Une tour, toute de fer, s'élevoit fort haut, dans les airs. Tysiphone, assise sur la cime, & couverte d'une robbe de couleur de sang, y faisoit la garde nuit & jour, sans fermer l'œil. Du lieu où étoit Enée, on entendoit tout à la fois, & le bruit des coups redoublez, & les cris des coupables, & le cliquetis des chaînes, qu'ils traînoient. Enée s'arrêta, étonné d'un bruit si affreux. Apprenez-moi, dit-il à sa Compagne, quels genres de crimes on punit ici, & quels supplices on y exerce? Pourquoi tant de tristes gémissemens poussez vers le Ciel? Seigneur †, reprit la Sibylle, quoiqu'il ne soit permis à aucun homme, dont la vie est innocente, d'avoir (*a*) accès dans ce séjour des coupables : cependant depuis qu'Hécate m'a donné l'intendance du bois qui lui est consacré ¶, elle m'a appris les peines, que leur décernent les Dieux, & m'a conduite dans tout le Tartare. C'est (*b*) Rhadamante, †† qui préside à ce lieu de sévérité. Il informe des crimes, & les punit. Il oblige les criminels de confesser les forfaits, qu'ils ont eû le vain plaisir (*c*) de cacher, lorsqu'ils étoient sur la terre, & qu'ils ont différé d'expier trop tard, hélas! au tems de la mort. Aussi-tôt que l'Arrêt est porté, Tysiphone armée d'un foüet les insulte, les frappe, & portant à la main gauche des serpens, qu'elle leur présente, elle les fait investir par une (*d*) troupe de ses cruelles sœurs.

La Sibylle parloit encore, lorsque la porte de la prison roula sur ses pivots (*e*), & s'ouvrit. Voyez, *continua-t-elle*, quelle garde veille ici au vestibule du Tartare? Quel (*f*) monstre a soin d'en empêcher l'entrée? C'est une Hydre

Ils sont découverts après la mort.

d Il faut que les Furies soient en plus grand nombre, que les trois, dont la Fable nous apprend les noms, Tysiphone, Alecto, & Mégére. Virgile fait investir un coupable par plus d'un escadron de ces cruelles Sœurs, *vocat agmina diræ soro rum*.

e Si la porte du Tartare s'ouvre, ce n'est pas pour y laisser entrer Enée; mais seulement pour lui laisser parcourir des yeux, l'intérieur de ce lieu de supplices.

f Les uns ont crû, que cette Gardienne du Vestibule du Tartare, c'étoit Mégére, d'autres;

† Illustre Conducteur des Troyens. ¶ Proche d'Averne.
†† Le Crétois.

Quinquaginta atris immanis hiatibus hydra
Savior, intus habet sedem : tùm Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantùm, tenditque sub umbras;
Quantus ad æthereum cœli suspectus Olympum.
Hìc genus antiquum terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
Hìc & Aloïdas geminos, immania vidi
Corpora : qui manibus magnum rescindere cœlum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis, & sonitus imitatur Olympi.
Quattuor hic invectus equis, & lampada quassans,
Per Grajúm populos, mediaque per Elidis urbem
Ibat ovans, Divúmque sibi poscebat honorem :
Demens! qui nimbos, & non imitabile fulmen
Ære, & cornipedum pulsu simularet equorum.
At pater omnipotens, densa inter nubila, telum
Contorsit (non ille faces, nec fumea tædis
Lumina) præcipitemque immani turbine adegit.

que c'étoit l'Hydre à cinquante têtes, dont le Poëte va parler.

a L'Hydre qu'avoit vaincuë Hercule, dans le Marais de Lerne, n'avoit que sept têtes. Enée l'avoit trouvée à l'entrée de l'Enfer. Celle qui garde ici le Tartare, est bien plus terrible. Elle a cinquante têtes.

b Le Tartare, proprement dit, est une fosse profonde, où les coupables sont jettez.

c Nous avons parlé ailleurs des Titans. Ils étoient fils de la Déesse Tellus, & s'efforcérent d'escalader le Ciel.

d Ces deux Géants firent à Jupiter une guerre semblable à celle des Titans. Leurs noms etoient Othus, & Ephialte. Ils n'étoient pas fils d'Aloüs, mais d'Iphimedie, femme d'Aloüs ; & de Neptune, qui fut leur vrai pere. Ils prétendoient forcer, l'un Junon, l'autre Diane, à être leurs femmes. Déja ils avoient enchaîné Mars : mais Diane, changée en biche, détourna contre les deux freres, les traits qu'ils lancérent sur elle ; & ceux-ci se tuérent mutuellement l'un l'autre.

encore plus cruelle, que celle de Lerne (*a*). Elle ouvre à la fois cinquante gueules affamées. Voyez auſſi l'abîme (*b*) du Tartare, qui dans ſa profondeur a le double de l'intervale, qu'il y a de la terre au Ciel. Au fonds du gouffre ſont enſevelis les (*c*) Titans, ces audacieux fils de la Terre, que Jupiter y précipita par ſon tonnerre. J'y vis auſſi (*d*) les deux fils d'Aloüs, ces épouventables Geants, qui de leurs mains s'efforcérent de faire bréche à l'Empirée, & de chaſſer Jupiter même de ſon Palais. J'y ai vû (*e*) Salmonée, ſévérement puni de ſon impieté. Il eût la témérité de vouloir imiter les foudres, & le tonnerre du Dieu de l'Olympe. Portant un flambeau à la main, & monté ſur un char *, il ſe faiſoit traîner comme en triomphe, par toute la Gréce, & ſur tout dans la ville d'Elis (*f*), pour s'y faire adorer. Inſenſé d'avoir prétendu, (*g*) par le bruit que faiſoient ſes chevaux ſur un pont d'airain, contrefaire le Dieu des tempêtes, & ſa foudre inimitable! Auſſi Jupiter ne ſe contenta pas de lancer ſur lui quelques feux inutiles, qui ſe perdent en fumée. D'un trait enflammé, il perça la nuë, & le précipita dans ces abîmes. J'eûs la curioſité d'y voir auſſi ce (*h*) Nourriſſon

e Salmonée, fut fils d'un Eole, Roi d'Elide, & frere de Syſiphe. Homére ne le peint pas auſſi impie que Virgile. Il le louë. En effet, on a crû que c'étoit un habile ingénieur, qui inventa ces ſortes de feux, qu'on lançoit contre l'ennemi, dans un combat. Quoiqu'il en ſoit, Virgile a eu de bons garands, pour traiter Salmonée d'impie. Peut être auſſi tranſporte-t-il à Salmonée, ce que l'Hiſtoire rapporte d'un Roi d'Albe, ſucceſſeur d'Enée, nommé Alladius. Il imitoit la foudre pour ſe faire adorer.

f Elis étoit la Capitale d'un petit païs, dans le Peloponéſe. On l'appelle aujourd'hui *Bel-vedere*.

g J'ai fait deux corrections au Texte de ce ſeul vers, *Ære & cornipedum curſu ſimulavat equorum.* C'eſt ainſi qu'on le trouve dans les Editions ordinaires. Au lieu de *curſu*, j'ai rétabli *pulſu*, & en la place de *ſimulavat*, j'ai ſubſtitué *ſimularet*. *Pulſu* ſe lit dans le plus grand nombre des Manuſcrits, & *ſimularet*, qui certainement a plus d'énergie, reſte encore dans les plus anciens Manuſcrits, & a été effacé dans la plûpart des autres.

h Virgile a parlé proprement, lorſqu'il a appellé Tytie, *alumnum Terræ*, le Nourriſſon de la Terre, ou de la Déeſſe Tellus. Il

* Tiré par quatre chevaux.

Necnon & Tityon, Terræ omniparentis alumnum
Cernere erat : per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur ; rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tundens, fœcundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore : nec fibris requies datur ulla renatis.
Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoümque ?
Quos super atra silex jamjam lapsura, cadentique
Imminet assimilis. Lucent genialibus altis
Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ,
Regifico luxu : Furiarum maxima juxtà
Accubat, & manibus prohibet contingere mensas,
Exurgitque facem attollens, atque intonat ore.
Hìc quibus inviſi fratres, dùm vita manebat,
Pulsatusve parens, & fraus innexa clienti ;
Aut qui divitiis ſoli incubuêre repertis,
Nec partem poſuêre ſuis, quæ maxima turba eſt ;

fut fils de Jupiter, & d'Elara. Jupiter le cacha avec ſa mere, dans le ſein de la terre, pour les dérober à la jalouſie de Junon. Ainſi la Terre fut la nourrice de Tytie. Dans la ſuite, pour avoir porté ſon audace juſques ſur Latone, il fut précipité dans les Enfers d'un coup de foudre.

a Le mot *jugerum*, ſignifie l'eſpace de terre, qu'une charuë attellée de deux bœufs, peut labourer en un jour.

b Ce que j'ai traduit par le mot général d'entrailles, eſt exprimé dans le Poëte par le mot *jecur*, le foye. On prétend que l'amour de la plus ſale debauche à ſon ſiége dans le foye, & que Tytie eſt le ſymbole des infâmes débauchés.

c Ixion, & Pyrithoüs étoient Lapythes. C'étoit un peuple de la Theſſalie. Ixion qui fut Roi des Lapythes, fut juſtement puni aux Enfers, & attaché ſur une rouë, pour s'être fauſſement vanté au deſavantage de Junon.

d Pyrithoüs, fils d'Ixion, fut ami de Théſée. Il forma le deſſein d'enlever Proſerpine des Enfers. Il y deſcendit avec ſon ami, & détenus par Pluton, ils en furent délivrez par Hercule. Pyrithoüs y revint après la mort, & fut enfermé dans le Tartare, avec les criminels.

e Il paroît que Virgile a tranſporté à Ixion, & à Pyrithoüs, une partie des ſupplices que les autres Mythologues attribuent à Tantale. C'eſt un rocher qui

de la Terre, cet audacieux Tytie, dont le corps étendu, tient neuf (*a*) arpens de terrain. Sans ceſſe un vautour lui déchire les (*b*) entrailles, qui toûjours renaiſſantes, éternisent ſa peine, & fourniſſent à de nouveaux ſupplices. Ce vautour a établi ſon domicile dans le ſein du coupable, & ſans lui laiſſer de repos, ronge ſes viſcéres, à meſure qu'ils renaiſſent. Je ne vous parlerai point des (*c*) Lapythes, d'Ixion, & (*d*) de Pyrithoüs. Ils ſont tourmentez par la crainte perpétuelle, (*e*) que leur donne une roche, toûjours prête à tomber ſur leurs têtes. D'autres, (*f*) dans une ſalle à manger magnifiquement, ornée, couchez ſur de ſuperbes lits *, proche d'une table ſervie (*g*) avec une magnificence Royale, y languiſſent de faim. Une Furie placée à leur côté, les empêche de porter la main ſur les mets, les ménace de ſon flambeau, & leur fait entendre ſon effroyable voix. Là, je vis tous ceux qui, de leur vivant, conſervérent des haines irréconciliables contre leurs freres; tous ceux qui ôtérent la vie aux Parens, dont ils reçûrent le jour; ceux qui abuſérent de la confiance de leurs (*h*) Clients, pour les tromper; & ceux qui accumulérent des richeſſes, ſans en faire part à leurs proches. Le nombre de ces avares eſt infini. On y voit ceux qui, (*i*) ſurpris en adultére, perdirent la vie;

le ménaçoit ſans ceſſe de l'écraſer par ſa chûte.

f Virgile n'a point ici nommé Tantale. Ces mets délicieux, où il n'oſoit porter la main, faiſoient l'autre partie de ſon ſupplice. Auſſi d'autres Interprétes aſſûrent, que ce dénombrement de ſupplices regarde toûjours Ixion, & Pyrithoüs. J'ai mieux aimé les partager, que de laiſſer trop long tems Virgile, faire de fauſſes applications de la Fable.

g On lit dans le Texte, *Genialibus altis Aurea fulcra toris.* Par *Geniales tori*, il faut entendre des lits ſemblables, à ceux, qu'on dreſſoit pour des nôces. Par *Aurea fulcra*, Virgile veut marquer, que le bois de ces lits étoit doré.

h La coûtume d'avoir des Clients, venoit de Theſſalie. Romulus l'introduiſit à Rome, au rapport de Denis d'Halicarnaſſe. Voici comment. Lorſqu'il eut créé des Patriciens, il permit au peuple de ſe choiſir qui il voudroit d'entre eux, pour ſervir de Patrons, ou de Deffenſeurs. Cette Loi, bonne en elle-même, fut changée en tyrannie, de la part des Patrons, qui vexérent leurs Clients.

i Le Poëte, dit-on, veut par-

* Dont les pieds ſont d'or.

Quique ob adulterium cæsi, quique arma secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras:
Inclusi pœnam expectant. Ne quære doceri
Quam pœnam, aut quæ forma viros, fortunave mersit.
Saxum ingens volvunt alii, radiisque rotarum
Districti pendent: sedet, æternumque sedebit
Infelix Theseus; Phlegyasque miserrimus omnes
Admonet, & magnâ testatur voce per umbras:
Discite justitiam moniti, & non temnere Divos.
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit: fixit leges pretio, atque refixit.
Hic thalamum invasit natæ, vetitosque hymenæos:
Ausi omnes immane nefas; ausoque potiti.
Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina possim.

ler du fameux Salluste, que Milon surprit avec Fausta sa femme. Celle-ci étoit fille de Sylla. Salluste ne fut que battu par le mari offensé. Ainsi le mot *cæsi*, est équivoque.

a Ce tourment est considérable. Estre toûjours dans l'attente de son suplice, c'est un violent suplice.

b Virgile fait ici allusion à Sysiphe, sans le nommer. Celui-ci fut condamné à porter une grosse pierre au haut d'un rocher, & la pierre retomboit toûjours au bas de la montagne. Son crime, selon les uns, fut d'avoir trahi les secrets du Conseil de Jupiter. Selon d'autres, c'étoit un Pyrate, qui ravageoit la Gréce, & que Thésée mit à mort.

c Cette rouë est encore du suplice d'Ixion. Ce genre de tourment étoit ordinaire chez les Grecs, & Virgile l'a transporté aux Enfers. On plaçoit une rouë sur un pivot, au haut d'un rocher escarpé. On y étendoit un criminel, la tête pendante entre les rayes de la rouë. En l'y attachant, on lui disloquoit les membres; puis on faisoit tourner la rouë avec une extrême rapidité. On trouvera la description de ce suplice dans Joseph, à l'occasion de quelques-uns des Machabées, qui le soufrirent.

d Thésée, quoique délivré des Enfers, après y être allé vivant avec Pyrithoüs, y te-

&

& ceux qui ayant pris les armes contre leurs légitimes maîtres, violérent les sermens qu'ils leurs avoient faits. Ces derniers, enfermez dans des cachots, ont pour punition (*a*), de craindre sans cesse qu'on ne vienne les punir. Ne me demandez pas quels sont les supplices des autres coupables, quelle forme on a gardé dans leur procez, & quel malheur les précipita aux Enfers. Les uns (*b*) roullent *sans relâche* une roche pesante. D'autres (*c*) sont attachez sur des rouës, la tête pendante, & les membres disloquez. Le supplice de (*d*) Thésée, est de demeurer éternellement assis ; & celui de (*e*) Phlégias, d'exhorter sans cesse les Morts, & de leur faire entendre avec de grands cris, ces tristes paroles : *Apprenez de mon exemple à observer la justice, & à respecter les Dieux.* On compte parmi ces malheureux des Traîtres, qui ont vendu leur Patrie à prix d'argent, & qui l'ont livrée au pouvoir d'un Usurpateur. On y voit des Magistrats (*f*) qui ont porté, ou aboli des Loix, par des vûës d'intérêt ; des peres incestueux, & des personnes engagées en des mariages illicites ; tous également coupables, & d'avoir (*g*) formé le dessein de commettre le crime, ou de l'avoir exécuté. Enfin, quand j'aurois cent langues, & un poumon infatigable, je ne pourois exposer ni les diverses sortes de forfaits, qu'on punit ici, ni les divers genres de supplices, qu'on y souffre.

tomba après la mort. Son supplice fut de demeurer toûjours assis. Etrange tourment pour un Héros ; qui fut toûjours en mouvement, & qui parcourut tant de païs !

e Le mot *Phlegyas* du texte, peut être entendu en deux maniéres. Il peut être ici, ou à l'Accusatif pluriel, ou au Nominatif du singulier. S'il est à l'Accusatif, ce sera à dire, que Thésée avertit les Phlégiens, de ne point mépriser les Dieux. Ces Phlégiens étoient des peuples de la Béocie, que Neptune punit par une inondation, à cause de leur impiété. S'il est au Nominatif, comme je le suppose dans la traduction, le Poëte a voulu parler de Phlégias, fils d'Ixion, & Roi des Lapythes, qui brûla le Temple d'Apollon. On choisira entre ces deux sens.

f Ces expressions, *fixit leges & refixit*, se prennent d'une coûtume Romaine. On affichoit aux murailles du Capitole les loix qu'on avoit portées, & qu'on avoit écrites sur des tables d'airain. Lorsqu'on les aboliſſoit, on les dépendoit du lieu où on les avoit attachées.

g Le texte porte, *ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.*

Hæc ubi dicta dedit Phœbi longæva sacerdos ;
Sed jam age, carpe viam, & susceptum perfice munus ;
Acceleremus, ait. Cyclopum educta caminis
Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas :
Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona.
Dixerat, & pariter gressi per opaca viarum,
Corripiunt spatium medium, foribusque propinquant.
Occupat Æneas aditum, corpusque recenti
Spargit aquâ, ramumque adverso in limine figit.
His demum exactis : perfecto munere Divæ,
Devenêre locos lætos, & amœna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hìc campos æther, & lumine vestit
Purpureo : solemque suum, sua sidera norunt.
Pars in gramineis exercent membra palæstris,
Contendunt ludo, & fulvâ luctantur arenâ :
Pars pedibus plaudunt choreas, & carmina dicunt.
Necnon Threïcius, longâ cum veste, sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum :
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.

J'aurois pû traduire ainsi, *ceux qui eurent la volonté de commettre le crime, & qui ne le commirent pas en effet.* Par les Loix Romaines, la volonté du crime exprimée, étoit punie, comme si on l'avoit exécutée.

a Ces murs du Palais de Pluton & de Proserpine, avoient été érigez par les Cyclopes, & fondus dans leurs fourneaux. Ils étoient de fer, ou de bron-

b On lit seulement dans le texte Latin, *corripiunt spatium medium.* Il paroît par la suite du discours, & par l'arangement des lieux, que cet espace mitoyen, qui conduisoit à la porte du Palais de Pluton, étoit un chemin entre le Tartare, & l'enclos des champs Elisées. C'est sur ce pié là que j'ai paraphrasé le texte.

c Le Palais de Pluton, & de Proserpine, étoit comme un temple, d'où l'on n'approchoit qu'après s'être purifié dans une eau coulante.

d Il paroît que Virgile a tiré de Platon la description qu'il fait ici des champs Elisées. On trouve presque les mêmes circonstances dans le Poëte, que dans le Philosophe. Platon, au sentiment de S. Irénée, de Ter-

Après ce discours, la Sibylle dit à Enée : Ne tardons plus, allons, avançons chemin, & portons à Proserpine le présent, dont nous sommes chargez. Je vois d'ici les murs de * son (*a*) Palais, & les voûtes qu'il faut traverser, pour arriver à la porte. C'est-là, qu'un ordre de la Déesse nous oblige à déposer le Rameau d'or. A ces mots, ils s'avancent à travers les ténébres, par la route qui (*b*) sépare le Tartare, de l'Elisée. Enée entre le premier, se (*c*) purifie dans une eau coulante, & va planter le Rameau à la porte du Palais.

Après s'être acquitez de ces devoirs, après avoir remis à Proserpine son présent, ils entrérent enfin dans (*d*) ce lieu délicieux, dans ces agréables jardins, dans ces bosquets enchantez, où les ames bienheureuses font leur séjour. L'air y est pur, & le ciel y est toûjours serein. On y voit luire un autre Soleil, & d'autres Astres, que sur la terre. Ces Ombres s'exercent à divers jeux, (*e*) sur le pré, ou à la lutte, sur le sable. Les autres font des danses, & chantent des chansons. Orphée, ce fameux chantre de Thrace, vêtu d'une longue robe (*f*) à la maniére des Prêtres, y fait (*g*) cent accords sur sa Lyre. Tantôt il la pince, tantôt il en tire l'harmonie avec l'archet. Enée trouva

tullien, & d'Eusébe, avoit emprunté des livres Saints, ce qu'il dit du Paradis, & de l'Enfer; mais il l'avoit dépravé, & mêlé de fables, à la maniére des Grecs.

e On lit dans le texte, *in gramineis palæstris*. Le mot *Palæstra*, signifie proprement le lieu des divers exercices du corps. Dans l'Elisée, c'étoit une verte prairie, qui nous est désignée par le mot *Gramineis*. Quelquefois *Palæstra*, se prend aussi pour la lutte même, & la lutte étoit un jeu, où l'on éprouvoit la force du corps, en s'efforçant de se faire tomber mutuellement.

f Cette robe des Prêtres de Phœbus, ou des Musiciens, qu'on appelloit *Palla*, étoit longue, & descendoit jusqu'aux pieds. Elle étoit d'ordinaire de couleur de pourpre, ou bigarrée de diverses couleurs.

g On lit dans le texte, *septem discrimina vocum*. C'est que l'instrument dont joüoit Orphée, nommé *Chelis*, ou *Lyra*, avoit sept cordes, & qu'avec sept cordes, on forme une infinité de sons, ἑπτάτονος, ou χέλυς, comme l'appelle Eurypide. Le mot *vox* se prend ici métaphoriquement, pour toutes sortes de sons. Pour le *pecten*, c'étoit une espéce de petit crochet; or-

* Bâtis par des Cyclopes.

Hic genus antiquum Teucri, pulcherrima proles,
Magnamini heroës, nati melioribus annis:
Iluſque, Aßaracuſque, & Troja Dardanus auctor.
Arma procul, currusque virûm miratur inanes.
Stant terrâ defixa haſtæ, paſſimque ſoluti
Per campos paſcuntur equi: quæ gratia curruum
Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
Paſcere equos; eadem ſequitur tellure repoſtos.
Conſpicit ecce alios dextrâ, lævâque, per herbam
Veſcentes, lætumque choro pæana canentes,
Inter odoratum lauri nemus: undè ſupernè
Plurimus Eridani per ſylvam volvitur amnis.
Hìc manus, ob patriam pugnando vulnera paſſi:
Quique ſacerdotes caſti, dùm vita manebat:
Quique pii vates, & Phœbo digna locuti:
Inventas aut qui vitam excoluêre per artes:
Quique ſui memores alios fecêre merendo:
Omnibus his niveâ cinguntur tempora vittâ.
Quos circumfuſos ſic eſt affata Sibylla,
Muſæum ante omnes; medium nam plurima turba
Hunc habet, atque humeris extantem ſuſpicit altis.
Dicite, felices animæ: tuque, optime vates;

dinairement d'yvoire, qu'on faiſoit voltiger ſur les cordes.

a Le texte eſt ici un peu paraphraſé, *nati melioribus annis.* Il m'a paru vouloir dire, que ces Héros, ſi reſpectez de leur tems, étoient nés en un meilleur ſiecle, que celui de Laomédon, & de Priam. Pour Dardanus Virgile, le place au Ciel, dans le ſeptiéme livre. Son ombre ne laiſſoit pas d'être aux Enfers.

b Le mot *Pæan*, dans ſa propre ſignification, veut dire un hymne en l'honneur d'Apollon. Il fut pris enſuite pour toutes ſortes de chanſons agréables, & ſur tout pour celles dont on égayoit un repas.

c Un accident de l'Eridan, c'eſt à dire du Pô, a déterminé Virgile à feindre, que ce fleuve, au moins en partie, *plurimus amnis*, tombe dans les Enfers. C'eſt qu'au rapport de Pline, ſes eaux ſe cachent quelque tems ſous terre, & diſparoiſſent tout a coup. Cela arrive peu loin de ſa ſource, ſur

dans ces beaux lieux tous les descendans de Teucer, Ilus, Assaraque, & Dardanus, le Fondateur de Troye. C'étoit de beaux hommes, & de braves Héros, qui vécurent en des tems plus fortunez, (*a*) *que ceux des guerres de Troye.* Enée fut surpris de voir encore autour d'eux, des armes, des chars, des lances fichées en terre, & des chevaux, qui paissoient, errer en liberté dans ces campagnes. *Il apprit de là, que* les inclinations qu'on a eu pendant la vie pour les armes, pour les chars, & pour les chevaux, nous suivent encore après la mort. A droite, & à gauche, il vit d'autres Ombres, dans un bois de lauriers, faire bonne chére sur l'herbe, & s'égayer à chanter ensemble (*b*) des airs réjoüissans. Là, l'Eridan (*c*) tombe par des cascades de dessus la terre, & forme de beaux canaux. Sur ces bords habitent ceux, qui reçûrent de glorieuses blessures, en combattant pour leur Patrie; ceux qui, dans le Sacerdoce, menérent une vie innocente, ceux des (*d*) Poëtes qui, par respect pour les Dieux, ne s'exerçérent que sur des sujets dignes d'Apollon; ceux qui ont passé le tems à perfectionnér les arts qu'ils avoient inventez, enfin ceux qui, par de (*e*) bons offices rendus au Public, ont éternisé leur mémoire. Toutes ces Ombres sont distinguées par un ruban blanc, qui leur ceint la tête. Elles s'attroupérent autour d'Enée, & de sa Compagne; puis la Sibylle adressa la parole à (*f*) Musée, que les autres ames avoient placé au milieu d'elles, & que la grandeur de sa taille faisoit remarquer. Ames fortunées, dit-elle; &

les confins du Marquisat de Saluces, & du Piémont.

d Ce sont sur tout les Poëtes héroïques, qui n'ont point fait servir les Muses à des chants indécens. Virgile étoit intéressé à placer dans l'Elisée les Poëtes sages, & pleins de pudeur.

e S. Augustin, au livre 21. de la cité de Diéu, est charmé de la morale de ce vers *quique sui memores alios fecere merendo.* Peu s'en faut qu'il ne la compare a quelques maximes de la morale la plus sublime.

f Musée fut fils d'Orphée, l'héritier de sa Lyre, & de son habileté à la toucher. Les Critiques de Virgile, lui ont reproché d'avoir passé ici sous silence Homére par jalousie. Le reproche se détruit par lui-même. La descente d'Enée aux Enfers, se fit environ sept ans après la prise de Troye, & Homére ne vivoit que plus de cent ans après sa destruction. Comment Enée l'eut-il trouvé parmi les Morts?

Qua regio Anchiſen, quis habet locus? illius ergo
Venimus, & magnos Erebi tranavimus amnes.
Atque huic reſponſum paucis ita reddidit heros.
Nulli certa domus: lucis habitamus opacis,
Riparumque toros, & prata recentia rivis
Incolimus: ſed vos, ſi fert ita corde voluntas,
Hoc ſuperate jugum, & facili jam tramite ſiſtam.
Dixit: & antetulit greſſum, campoſque nitentes
Deſuper oſtentat: dehinc ſumma cacumina linquunt.
At pater Anchiſes penitùs convalle virenti
Incluſas animas, ſuperumque ad lumen ituras,
Luſtrabat ſtudio recolens: omnemque ſuorum
Forte recenſebat numerum, caroſque nepotes,
Fataque, fortunaſque virûm, moreſque, manuſque.
Iſque ubi tendentem adverſum per gramina vidit
Æneam; alacris palmas utraſque tetendit,
Effuſæque genis lacryma, & vox excidit ore.
Veniſti tandem, tuaque expectata parenti
Vicit iter durum pietas! datur ora tueri,
Nate, tua, & notas audire, & reddere voces!

a Dans le Manuſcrit de Rome on lit, *ſi fert ita corde voluptas*. Je m'en tiens à la leçon ordinaire. Lucréce, que Virgile aime à imiter, s'exprime ainſi, *ſi fert ita ſorte voluntas*.

b J'ai cru qu'il étoit néceſſaire de paraphraſer ici le texte, & de faire ſentir que l'Ombre d'Anchiſe, mis au nombre des Dieux, avoit le don de prévoir l'avenir.

c J'ai été obligé d'employer un aſſez long circuit de paroles, pour rendre ces mots de Virgile, *vox excidit ore*. Le Poëte a voulu dire qu'Anchiſe laiſſa plûtôt échapper ces paroles, qu'il ne les prononça avec réflexion. Il étoit tranſporté de joye.

d On n'a point fait ici de changement au texte. Cependant au lieu de, *tuaque expectata parenti, &c.* on lit, dans quelques Manuſcrits *tuaque ſpectata parenti*. Servius même ſemble avoir adopté cette derniere leçon, qui fait un fort beau ſens. Elle veut dire, *votre piété ſi ſouvent éprouvée*. Cependant, *expectata*, ſe trouve preſque dans tous les plus anciens Manuſcrits.

vous, ſçavant Muſée, apprenez-nous en quel lieu de l'Eliſée, en quel quartier, Anchiſe a fixé ſon domicile? C'eſt pour le voir, que nous ſommes deſcendus ici-bas; & c'eſt pour lui ſeul que nous avons paſſé à travers les fleuves de l'Enfer. Perſonne, répondit Muſée, n'a ici d'habitation fixe. Chacun choiſit à ſon gré ſa demeure, ou dans ces belles forêts, ou ſur ces charmantes rives, ou dans ces prez toûjours fleuris. * *Pour trouver néanmoins celui que vous cherchez*, montez, ſi vous (*a*) le jugez à propos, au ſommet de cette colline. Je m'offre à vous y conduire par un ſentier aiſé. Il dit, & il marcha devant eux, pour leur ſervir de conducteur. Du haut de la montagne, il leur fit jetter les yeux ſur le beau païs de l'Eliſée. Ils deſcendirent enſuite dans un agréable vallon. Là le pere Anchiſe prenoit plaiſir à conſidérer certaines ames, encore captives à la vérité; mais qui bien-tôt devoient retourner à la lumiére. Il faiſoit le dénombrement des deſcendans de ſa race, (*b*) & ſe repaiſſoit de la connoiſſance anticipée de leurs deſtins, de leur élévation, de leurs vertus, & de leurs exploits, lorſqu'il vit ſon fils venir à lui, à travers une prairie. D'aiſe, il leva les mains au Ciel, les larmes lui coulérent des yeux; & (*c*) n'étant plus maître de ſes tranſports, il lui parla de la ſorte. Vous voilà donc arrivé en ces lieux! Long-tems (*d*) attendu, enfin par vôtre piété, vous avez ſurmonté les difficultés d'un pénible voyage! Il m'eſt donc permis, mon fils, de vous voir encore, de vous entendre, & de vous répondre comme autrefois? En comptant les jours (*e*) *depuis mon apparition en Sicile*, je m'étois bien pro-

e Ces mots du Poëte, *tempora dinumerans*, ſont fort indéterminez. Quelques-uns des Interprétes ne les ont point expliquez. D'autres ſe ſont contentez de dire, qu'Anchiſe connoiſſoit l'ordre des Deſtins, & qu'il étoit arrêté, qu'Enée viendroit aux Enfers, en un tems marqué. Ce ſens eſt forcé; car enfin Anchiſe ne faiſoit que conjecturer l'arrivée de ſon fils, *ducebam animo*, &c. J'ai trouvé une interprétation plus vraiſemblable. C'eſt qu'Anchiſe, après l'ordre qu'il avoit donné à ſon fils, dans une apparition en Sicile, ſe doutoit bien qu'il viendroit aux Enfers, & qu'eû égard au tems de ſon départ, & de ſa navigation, ſa viſite ne devoit pas être fort éloignée.

* A cauſe des ruiſſeaux qui les arroſent.

Sic equidem ducebam animo, rebarque futurum,
Tempora dinumerans : nec me mea cura fefellit.
Quas ego te terras, & quanta per æquora vectum
Accipio ! quantis jactatum, nate, periclis !
Quam metui, ne quid Libyæ tibi regna nocerent !
Ille autem. Tua me, genitor, tua tristis imago
Sæpius occurrens, hæc limina tendere adegit.
Stant sale Tyrrheno classes. Da jungere dextram,
Da genitor : teque amplexu ne subtrahe nostro.
Sic memorans, largo fletu simul ora rigabat.
Ter conatus ibi collo dare brachia circum ;
Ter frustrà comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.
Intereà videt Æneas in valle reductâ
Secluſum nemus, & virgulta ſonantia ſylvæ :
Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.
Hunc circùm innumeræ gentes, populique volabant.
Ac veluti in pratis, ubi apes, æſtate ſerenâ,
Floribus inſidunt variis, & candida circùm
Lilia funduntur : ſtrepit omnis murmure campus.
Horreſcit viſu ſubito, cauſaſque requirit
Inſcius Æneas : quæ ſint ea flumina porrò,
Quive viri tanto complerent agmine ripas ?

a En quel ſens Enée peut-il dire, que l'ombre d'Anchiſe lui apparut ſouvent ? On ne lit que la ſeule apparition, ou on l'exhorta à deſcendre aux Enfers. C'eſt peut-être, que ſouvent Enée ſe rappelloit l'idée de l'Ombre d'Anchiſe.

b Dans l'apparition de Sicile, lorſqu'Enée voulut embraſſer ſon pere, ſon Ombre s'échappa d'entre ſes bras. Il demande ici, mais en vain, qu'il n'en ſoit pas ainſi.

c J'ai fait ici un léger changement au texte, ſur la garantie du Manuſcrit de Rome, appuyé du ſuffrage de Servius. Au lieu de *virgulta ſonantia ſylvis*, j'ai rétabli *ſylvæ*. Il m'a

mis que vôtre arrivée aux Enfers n'étoit pas éloignée. Mon attente n'a point été trompée. Ah ! mon fils, que de terres, que de mers n'as tu point parcouru ! Que de périls, m'a-t-on dit, n'as tu point eu à essuyer ! Quelle appréhension ne m'a pas causé ton séjour à Carthage ! Que j'ai tremblé, qu'il ne nuisît à ton établissement ! Oüi, mon Pere, reprit Enée, vôtre Ombre, qui m'apparut (*a*) souvent, m'a seule engagée à descendre en ces bas lieux. J'ai laissé ma flotte dans un port de la mer Tyrrhénienne. Ah ! mon Pere ! Ah, mon cher Pere, permettez-moi de vous présenter la main, & ne vous dérobez (*b*) plus à mes tendres embrassemens ! A ces mots, Enée versa des larmes. Trois fois il s'approcha afin d'embrasser Anchise, & trois fois son Ombre légére, semblable à une vapeur, s'évanoüit d'entre ses bras. Cependant Enée apperçût, dans une vallée à l'écart, un joli (*c*) bocage, * au milieu d'une forêt. Il y vit un fleuve, qu'on nomme (*d*) Léthé, arroser ce païs tranquille. Une troupe innombrable d'Ombres de tous les païs, & de toutes les Nations, voltigeoient en foule sur ces bords. Elles étoient en aussi grand nombre qu'on voit d'abeilles, en un beau jour d'Eté, aller se reposer sur les fleurs, & s'attrouper autour des lis, avec un bourdonnement qui fait retentir la campagne. Enée qui fut surpris *d'un si prodigieux concours* : apprenez moi, dit-il à Anchise, quel est ce fleuve, & quelles Ombres (*e*) en assiégent les rives ? Celles (*f*) d'entre les ames, lui répondit son Pere, que les Destins

parû que ce changement servoit à rendre la description plus intelligible. Au milieu d'une forest de vieux arbres, on trouvoit un bocage de jeunes plans.

d Le mot Grec λήθη, veut dire *oubli*. De-là le nom du fleuve Léthé, qui fait oublier les peines de la vie passée.

e Voici encore une autre correction du texte. Toutes les Editions portent *complerint*, contre la foi de tous les Manuscrits. J'ai corrigé *complerent*, sur leur témoignage.

f Il faut remarquer, que toutes les ames ne retournoient pas à la vie. Quelques-unes, pour leurs vertus, étoient transportées au ciel, comme Hercule, Anchise, &c. Quelques autres, pour de grands crimes, étoient condamnées à rester dans le Tartare. Le Destin en choisissoit d'autres, pour reparoître sur la terre.

* Dont les jeunes arbres étoient agitez par le Zéphir.

Tùm pater Anchiſes. Animæ, quibus altera Fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices, & longa oblivia potant.
Has equidem memorare tibi, atque oſtendere coràm;
Jampridem hanc prolem cupio enumerare meorum:
Quò magis Italiam mecum lætere repertam.
O pater, an ne aliquas ad cœlum hinc ire putandum eſt
Sublimes animas? iterùmque in tarda reverti
Corpora? quæ lucis miſeris tam dira cupido?
Dicam equidem, nec te ſuſpenſum, nate, tenebo,
Suſcipit Anchiſes, atque ordine ſingula pandit.
Principio cœlum, ac terras, campoſque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque aſtra
Spiritus intus alit: totamque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.
Indè hominum pecudumque genus, vitæque volantum,
Et quæ marmoreo fert monſtra ſub æquore pontus.
Igneus eſt ollis vigor, & cœleſtis origo
Seminibus: quantùm non noxia corpora tardant,
Terrenique hebetant artus, moribundaque membra.
Hinc metuunt, cupiuntque, dolent, gaudentque: neque auras
Reſpiciunt, clauſæ tenebris, & carcere cœco.

a Enée étoit déja arrivé en Italie, puiſque ſa flotte étoit à Cumes. On s'appercevra ici, que j'ai fait du changement au texte, tel qu'il eſt dans les Editions. On y lit, *tandem lætere*; & tous les Manuſcrits, ſans varier, portent *mecum*. D'ailleurs au lieu d'*Italiâ lætere repertâ*, j'ai ſubſtitué, ſur la garantie du Manuſcrit de Rome, *Italiam lætere repertam*. En effet, Enée étoit dès lors en Italie, & il avoit lieu de ſe réjoüir d'y être. Comme ſi le Poëte avoit dit, *lætere Italiam eſſe repertam*.

b Par ces ames illuſtres, il faut entendre celles, qui ſont dans l'Elizée. Peut on quitter de ſi charmantes demeures;

ont choisies pour retourner en d'autres corps, viennent boire au fleuve Léthé, pour se rassûrer contre les dégoûts de la vie, & pour en perdre la mémoire. Déja depuis long-tems j'étois dans l'empressement de vous montrer la suite de nos descendans en Italie, afin que vous fussiez sensible, comme moi, au bonheur (*a*) d'y être arrivé. Quoi donc, mon Pere, repartit Enée, est-il croyable que quelques (*b*) ames illustres sortent d'ici, pour retourner sur la terre? Est-il possible qu'elles veuillent, pour la seconde fois, se charger d'un corps pesant? Malheureuses hélas! de former encore des souhaits pour la lumiére du jour! Mon Fils, reprit Anchise, il faut vous apprendre un important mystére, sans vous tenir plus long-tems en suspens. Aussi tôt il l'exposa par ordre, & en détail.

Sçachez d'abord (*c*) [10] qu'une intelligence pénétre, & anime les cieux, la terre, & les eaux, enfin le Soleil & la Lune. C'est comme l'ame universelle de la masse entiére de l'Univers, qui mêlée dans ce vaste corps, en remuë tous les membres, & leur donne la vie. Les hommes, & les bêtes, soit celles qui marchent sur la terre, soit celles qui volent dans l'air; soit celles qui nagent dans les eaux, sont des participations de cet esprit universel. (*d*) Ainsi le principe qui les anime, est de la nature du feu, ou de la Divinité qui gouverne le Ciel, tandis que la masse grossiére des corps, & que la corruption des membres mortels, où ces ames sont attachées, ne les appesantissent point trop. C'est du corps, où elles sont emprisonnées, que leur viennent ces passions de crainte, d'espérance, de tristesse & de joye, qui les empêchent d'atteindre à la sublimité de leur origine. Lors même qu'el-

pour retourner sur la terre?

c On peut voir dans les Notes Critiques, article 10. les raisons de cette traduction. La Philosophie de Virgile est ici la méme, que celle des Platoniciens.

d Par ce mot, *feminibus*, il faut entendre les ames, soit des hommes, soit des autres animaux. Ce sont elles, qui seules ont de l'action dans ce corps de bouë, comme les semences jettées au sein de la Terre. C'est une erreur que les ames, aussi-bien que cette Divinité, qui anime le monde, soient un feu semblable à celui du Ciel. Virgile l'a puisée dans la pernicieuse Philosophie des Platoniciens.

Quin & supremo cùm lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris, nec funditùs omnes
Corporeæ excedunt pestes; penitùsque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.
Ergò exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt. Aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos; aliis, sub gurgite vasto,
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni.
Quisque suos patitur manes. Exinde per amplum
Mittimur Elysium, & pauci læta arva tenemus:
Donec longa dies, perfecto temporis orbe,
Concretam exemit labem, purumque reliquit
Æthereum sensum, atque auraï simplicis ignem.
Has omnes, ubi mille rotam volvêre per annos,
Lethæum ad fluvium Deus evocat, agmine magno:
Scilicet immemores supera ut convexa revisant
Rursùs, & incipiant in corpora velle reverti.
Dixerat Anchises: nàtumque, unàque Sibyllam,
Conventus trahit in medios, turbamque sonantem:
Et tumulum capit, undè omnes longo ordine posset
Adversos legere, & venientum discere vultus.
Nunc age, Dardaniam prolem quæ deinde sequatur
Gloria, qui maneant Italâ de gente nepotes,
Illustres animas, nostrumque in nomen ituras,
Expediam dictis, & te tua fata docebo.

a Saint Augustin trouve à dire ici à la doctrine de Platon, que Virgile, dit-il, a empruntée de lui. Il est vrai, ajoûte ce Pere, que la corruption du corps appesantit l'ame pechereſſe: mais l'ame pechereſſe a produit la corruption du corps.

b Anchiſe, tout vertueux qu'il avoit été, avouë qu'il avoit eû des fautes à expier, & qu'il avoit été condamné à quelque peine aux Enfers. Per-

les ſont ſorties de la vie, & qu'elles ſont ſéparées de la chair, ces ames conſervent encore je ne ſçai quels reſtes de la contagion du corps. Certainement, il n'eſt pas poſſible, qu'eu égard à leur étroit commerce avec la matiére, qu'elle ne leur ait pas imprimé (*a*) des ſoüillures, qui, d'une maniére inexplicable, ſe ſont enracinées dans elles. Ainſi, *pour les purifier de leur ancien attachement*, on leur fait ſouffrir divers genres de peines. Les unes ſuſpenduës au grand air, ſont le joüet des vents. Les autres plongées dans un lac, expient leurs fautes par l'eau, & les autres par le feu. Nul d'entre nous n'eſt exemt de (*b*) ſon ſupplice. Enſuite on envoye quelques ames; mais en petit nombre, à l'Eliſée, dans ces champs délicieux, après qu'une certaine révolution d'années a effacé leurs taches, & rétabli dans ſa premiére pureté cette portion épurée de la (*c*) Divinité. Lorſqu'elles ont vû mille ans s'écouller dans ces lieux ſoûterrains, [11] Dieu (*d*) les rappelle par bandes ſur les bords du fleuve Léthé. Par le moyen de ſes eaux qu'elles boivent, elles oublient les travaux de la vie, & d'elles-mêmes, elles ſouhaitent de retourner ſur la terre, *puis on les y renvoye*. Lorſqu'Anchiſe eût achevé de parler, il conduiſit Enée, & la Sibylle vers la troupe de ces Ombres, dont on entendoit le bruit, au bord du Léthé. Ils montérent ſur un tertre, d'où l'on pût voir en face, & diſcerner ceux qui viendroient boire au fleuve.

Soyez attentif, dit alors Anchiſe à ſon fils, je vais vous découvrir vos deſtinées, vous annoncer la gloire des enfans de Dardanus, vous montrer ces Héros, qui doivent prendre naiſſance de vous en Italie, & partager avec nous la gloire de notre origine. Voyez-vous ce jeune homme

ſonne, dit-il, n'en eſt exempt. Ce ſupplice eſt exprimé par le mot *Manes*. Auſone s'en eſt ſervi au même ſens. *Tormentaque ſera gehennæ anticipat, patiturque ſuos mens conſcia manes.*

c Nous avons dit dans les Notes, que Platon faiſoit les ames des hommes & des bêtes autant de parties de cette ame univerſelle du monde, & qu'il la croyoit une flâme très-ſimple, & très-épurée.

d Quelques-uns ont crû que ce Dieu, qui raſſemble les ames auprès du fleuve Léthé, étoit Mercure. En effet, par la vertu de ſon caducée, il a, ſelon les Poëtes, le pouvoir

Ille, vides? purâ juvenis qui nititur haſtâ,
Proxima ſorte tenet lucis loca, primus ad auras
Æthereas, Italo commixtus ſanguine, ſurget,
Sylvius, Albanum nomen, tua poſthuma proles;
Quem tibi longævo ſerum Lavinia conjux
Educet ſylvis Regem, Regumque parentem:
Unde genus longâ noſtrum dominabitur Albâ.
Proximus ille, Procas, Trojanæ gloria gentis:
Et Capys: & Numitor: & qui te nomine reddet,
Sylvius Æneas; pariter pietate vel armis

de faire deſcendre aux Enfers, & d'en tirer. *Voyez les Notes Critiques, article II.*

a On lit dans le texte, *purâ juvenis qui nititur haſtâ.* Le P. Lacerda croit que par ces paroles, *pura haſta* on doit entendre un ſceptre, & rend ſon opinion aſſez probable. Cependant, de ſon aveu, *pura haſta* ſignifie inconteſtablement une lance, qui n'eſt point armée de fer; telle qu'on en donnoit aux jeunes gens, qui faiſoient leurs exercices. Le mot *juvenis* me détermine à m'arrêter à ce dernier ſentiment.

b Ce Sylvius fut fils de Lavinie & d'Enée. Il ne vint au monde qu'après la mort de ſon pere. En effet, Lavinie enceinte de cet enfant, ſe retira dans une Foreſt, par la crainte qu'elle eut des mauvais traitemens d'Aſcagne, dont elle étoit la belle-mere. Le fils qu'elle mit au monde s'appella Sylvius, parce qu'il étoit né dans une Foreſt. Aſcagne étant venu à mourir, Sylvius régna dans Albe après lui, à l'excluſion d'Iüle fils d'Aſcagne, d'où la famille *Julia* prit ſon origine.

c Il y a ici de la conteſtation ſur la maniére dont il faut orthographier le mot *poſtuma* du texte. Doit-on l'écrire ſans *h*, & dire *poſtumus*, ou avec une *h*, & prononcer *poſthumus*? Selon la premiere orthographe, le mot *poſtumus* voudra dire la même choſe que *poſtremus*, vôtre dernier fils, qui vous naîtra dans la vieilleſſe, *longævo*. Selon la ſeconde, *poſthumus*, voudra dire un fils poſthume, qui naîtra de vous après vôtre mort, *longævo*, lorſque vous joüirez d'une vie éternelle parmi les Dieux. Ce dernier ſentiment eſt conforme a l'Hiſtoire. Je l'ai préféré.

d Le nom de *Sylvius* fut un nom commun aux Rois d'Albe, *Albanum nomen.* Tite-Live nous en aſſure, au premier Livre de ſon Hiſtoire. *Manſit Sylvius poſteà cognomen omnibus, qui Albæ regnarunt.* C'eſt ainſi que les Empereurs Romains s'appellérent *Auguſtes*,

qui s'appuie sur une (*a*) lance * ? C'est lui que le sort destine à paroître le premier à la lumiére, & à sortir du sang Troyen, mêlé au sang Italien. On l'appellera (*b*) Sylvius. Il ne naîtra de vous qu'après vôtre (*c*) mort. Son nom se perpétuëra (*d*) dans Albe. Lavinie (*e*) vôtre femme le mettra au monde dans une Forêt, lorsque vous serez déja (*f*) reçû parmi les Dieux. Il sera Roi lui-même, & pere de plusieurs Rois. Par lui nôtre postérité se conservera long-tems sur le trône des Albains. † Cette ame que vous voyez-là plus proche de nous, [12] sera celle de Procas (*g*), qui doit un jour résuscíter la gloire de Troye. Celles d'après, sont les ames de Capys (*h*), & de Numitor (*i*), & cette autre sera celle de (*k*) Sylvius-Eneas, qui portera votre nom, & qui héritera de votre

& les Rois d'Egypte *Ptolomées*.

e Virgile écrit ici sur d'autres mémoires que Tite-Live. L'Historien fait Sylvius fils d'Ascagne, & non pas d'Enée. *Sylvius deinde regnat Ascanii filius*, dit-il, *casu quodam in Sylvis natus*.

f C'est ainsi que j'ai interprété le mot *longævo*. Il m'a paru qu'il ne devoit pas être entendu de la vieillesse d'Enée. On ne lit nulle part qu'il ait atteint une grande vieillesse. Au contraire, l'imprécation de Didon mourante s'accomplit sur lui, *sed cadat ante diem*. Virgile, en faisant parler ainsi Didon, avoit puisé de l'Histoire cette mort prématurée d'Enée.

g On ne lit point que Procas, qui fut pere d'Amulius, & de Numitor, ait fort illustré la gloire des Troyens en Italie. Pourquoi donc cet éloge; *Trojanæ gloria gentis*? Virgile a pû avoir des traditions historiques, qui ne sont pas venuës jusqu'à nous.

h Capis fut le septiéme Roi d'Albe, & Numitor le quatorziéme, ou le quinziéme. On peut voir dans les Notes Critiques, article douziéme, la raison pourquoi Virgile n'a pas gardé l'ordre Chronologique, dans le dénombrement des Rois d'Albe, & des illustres Romains.

i Numitor fut grand pere de Romulus, puisqu'Ilia, ou Rhea Sylvia sa fille, eût de Mars Rémus, & Romulus.

k Le propre nom de Sylvius Eneas, étoit celui d'Æneas; car Sylvius, comme nous l'avons dit, étoit un nom commun à tous les Rois d'Albe. Je croi que le nom d'Enée, que portoit ce Prince, a pû déterminer Virgile à lui donner de la piété & de la valeur, comme au Héros de son Poëme. On ne trouve ce caractére de Sylvius-Æneas dans aucun Historien.

* Qui n'est point armée de fer. † Dans Albe la longue.

Egregius, si unquam regnandam acceperit Albam.
Qui juvenes quantas ostentant, aspice, vires,
Atque umbrata gerunt civili tempora quercu.
Hi tibi Nomentum, & Gabios, urbemque Fidenam:
Hi Collatinas imponent montibus arces,
Pometios, Castrumque Inui, Bolamque, Coramque.
Hæc tùm nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.
Quin & avo comitem sese Mavortius addet
Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater,
Educet. Viden' ut geminæ stant vertice cristæ
Et pater ipse suo Superûm jam signat honore?
En hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma
Imperium terris, animos æquabit Olympo;
Septemque una sibi muro circundabit arces.
Felix prole virûm! Qualis Berecynthia mater

a Anchise semble douter qu'Eneas Sylvius doive jamais monter sur le Trône. C'est qu'en effet son Tuteur lui retint le Sceptre, pendant cinquante trois ans, & qu'il ne vint à la couronne que fort vieux.

b La couronne de chêne étoit la couronne civique, & se donnoit aux bons Citoyens, qui avoient rendu quelque service signalé à leurs Concitoyens. Qui devoit la porter à plus juste titre, que des Fondateurs de Villes?

c Nomente étoit une ville des Sabins, à quatorze milles de Rome. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un Bourg, nommé *Lomentana*. Gabie étoit situé à 13. milles de Rome, sur le chemin de cette Ville à Prénestе. Fidéne fut une ville des Sabins, qui selon Strabon, dut sa fondation aux Albains. *Castel Ginbileo*, est aujourd'hui bâti sur ses ruines.

d Collatie fut ainsi appellée, parce que les peuples voisins contribuérent aux fraix de sa fondation. Depuis que le fils de Tarquin y eût deshonoré Lucréce, cette Ville déchût beaucoup, & du tems de Strabon, elle n'étoit plus qu'un Village.

e Pométie fut une Ville des Volques, proche du marais Pontin. Les Romains la détruisirent à cause de sa révolte, dit Tite-Live.

f Il est croyable que la petite Ville des Rutules, sur le bord de la mer Tyrrhénienne, qui porta le nom de *castrum Inui*, ne fut appellée ainsi, que parce qu'elle étoit dédiée à Pan. *Inuus*, parmi les Latins, étoit le même pieté,

piété, & de votre valeur. Qu'il sera grand, s'il (*a*) vient jamais à joüir du sceptre de ses Ancêtres ! * Ces autres ames, † qui dans leur air laissent apperçevoir leur courage, & dont le front est ombragé d'une couronne de (*b*) chêne, seront des Fondateurs de Colonies. Les unes érigeront Nomente, (*c*) Gabie, & Fidéne. Les autres établiront Collatie (*d*) sur le haut d'une montagne, Pométie, (*e*) & le Château (*f*) de Pan. Les Villes de Bole, (*g*) & de Cora, leur dévront leur origine. Ainsi appellera-t-on un jour ces fondations. Aujourd'hui, ce sont des terres sans nom. Romulus (*h*) verra le jour après ceux-ci. Ce fils de Mars, & d'Ilia sortie de la race Troyenne, prendra le parti de son grand-pere. Voyez comme son casque est, dés maintenant, orné d'une double (*i*) aigrette. Le maître des Dieux le distingne d'avance, par cette marque d'honneur. Sous ses auspices, (*k*) mon Fils, la Ville de Rome, dont il sera le Fondateur, étendra son Empire aux extrémitez de la terre, portera sa gloire jusqu'aux Cieux, & renfermera sept collines dans (*l*) l'enceinte de ses murs. Qu'elle sera heureuse dans ses enfans ! Telle est Cibel-

Dieu, que les Grecs adoroient sous le nom de Πάν.

g Bola fut une Ville du Latium, à dix milles de Rome, sur le chemin d'Appius, & Cora une autre ville fort ancienne, dans la Campagne de Rome, qui s'appelle encore aujourd'hui *Cori*.

h Romulus, fils de Mars & d'Ilia, dont le nom marque assez qu'elle étoit du sang Troyen, rétablit Numitor son grand pere sur le trône, qu'Amulius frere de Numitor, lui avoit usurpé.

i La double aigrette sur le casque, étoit une marque de distinction, propre des Généraux d'Armée. Pour cela les Grecs les appelloient, λοφωτούς.

k Les auspices se tiroient de l'inspection du vol des oiseaux. Romulus vit douze vautours, lorsqu'il disputoit avec Remus son frere, qui des deux donneroit son nom, à la Ville qu'ils construisoient. Ce fut un présage, par lequel il devint supérieur à son frere, qui dans la suite ce fit Roi de Rome, & qui annonça sa grandeur future.

l L'enceinte de la ville de Rome renfermoit sept montagnes, le mont Palatin, le Quirinal, l'Aventin, le mont Célius, le Viminal, l'Esquilin, & le Janicule, ou, selon d'autres, le mont Capitolin. Virgile donne le nom d'*Arces* à ces mon-

* Dans Albe. † Qui paroissent jeunes.

Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Lata Deûm partu, centum complexa nepotes,
Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.
Hùc, geminas hùc flecte acies: hanc aspice gentem,
Romanosque tuos. Hic Cæsar, & omnis Iüli
Progenies, magnum cœli ventura sub axem.
Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis
Augustus Cæsar, Divi genus: aurea condet
Sæcula qui rursus Latio, regnata per arva
Saturno quondam: super & Garamantas, & Indos
Proferet imperium. Jacet extra sidera tellus,
Extra anni Solisque vias, ubi cœlifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

tagnes, qui ne signifie donc pas toûjours des Citadelles.

a Nous avons dit ailleurs, que le culte de Cybéle, établi principalement en Phrygie, avoit passé de Troye en Italie. On sçait qu'elle étoit la mere des Dieux, & qu'elle portoit une couronne de tours.

b Les Romains descendoient, en grande partie, des Troyens; mais tous ne tiroient pas leur origine d'Anchise, & d'Enée. Les Césars prétendoient qu'Iüle avoit fondé la famille Julia, dont ils étoient. Ainsi ils appartenoient de plus près à Enée, qui devoit s'intéresser particuliérement à connoître leur destinée.

c Il paroît constant que c'est de Jule César que Virgile parle d'abord. Il n'en fait pas d'éloge, afin de se réserver tout entier à Auguste.

d J'ai corrigé ici le texte Latin, sur le pié des Manuscrits de Rome, de Medicis, & de plusieurs autres, ainsi que l'assure Pierius. Au lieu de *Divûm genus*, j'ai crû devoir rétablir *Divi genus*. c'est-à dire le Fils adoptif de Jule-César, mis au nombre des Dieux. Par-là le Poëte suplée un peu qu'il avoit dit de Jule-César. Au reste, ce nom *Divi filius* étoit particuliérement consacré à Auguste. On le trouve sur les médailles de cet Empereur, & dans les inscriptions. Servius fait sentir, par son Commentaire, qu'il lisoit *Divi genus*, dans les Manuscrits de son tems. Auguste à été promis par Jupiter, dès le premier livre de l'Enéïde.

e Nous avons déja parlé de la situation des Garamantes. Ces peuples étoient au delà de l'Egypte, bien avant dans l'E-

le ; dont on porte la ſtatuë * dans les Villes de (*a*) Phrygie. Cette Déeſſe ſe glorifie d'être la mere des Dieux, & compte cent petit-fils, tous placez au plus haut rang, dans le ſéjour de l'Olympe. Tournez ici les yeux, mon Fils, & parmi ces Romains, conſidérez ceux, qui deſcendus (*b*) de vous, vous appartiendront de plus près. Ceux-ci ſont Céſar, (*c*) & toute ſa poſtérité, qui par lüle doit un jour paroître à la lumiere. Pour celui-là, c'eſt Auguſte, ce fils (*d*) d'un Dieu, ce Héros, que les Deſtins vous ont ſi ſouvent promis. Sous lui le ſiécle d'or, qu'on vit fleurir autrefois ſous l'Empire de Saturne, refleurira dans l'Italie. † Il étendra ſes conquêtes au-delà des Garamantes, (*e*) & des Indes. Dés maintenant l'Afrique, ce païs qui (*f*) s'étend au-delà des deux tropiques, & par delà le cours du Soleil, ** dans ces lieux où le mont Atlas ſoûtient (*g*) de ſa cime le Ciel & les étoiles ; ¶ dés maintenant les peu-

thiopie. Ou bien, par ces Indiens, Virgile entend ceux d'Afrique, ou ceux d'Aſie. Auguſte avoit étendu ſes conqueſtes juſque chez les uns, & chez les autres.

f La deſcription que le Poëte fait ici de l'Afrique eſt exacte, excepté qu'il ſemble placer le Mont Atlas loin de l'endroit, où les Géographes le mettent d'ordinaire. Pour ne parler maintenant que de l'Afrique, elle s'étend audelà des deux Tropiques. C'eſt pourcela que Virgile s'exprime ainſi : *Jacet extrà Sydera Tellus, extrà anni, ſoliſque vias* ; c'eſt-à-dire, que l'Afrique n'eſt pas toute entiére ſous la Zone Torride, par où paſſe le Soleil, en parcourant le Zodiaque. Elle déborde, cette Afrique, par delà le Tropique du Cancre, au Septentrion, & par delà le Tropique du Capricorne, au Midi. C'eſt à cette extrêmité de l'Afrique qu'Auguſte, ſelon Virgile, a porté ſes conquêtes. Mais où ? Quelle eſt cette terre conquiſe en Afrique, au delà des Tropiques ? C'eſt ce que je laiſſe à deviner.

g Eſt il donc vrai que le Mont Atlas ſoit ſitué en Afrique, au delà des Tropiques ? Non, ſans doute. Ce ſeroit-là pour la premiére fois que j'eûſſe trouvé la Géographie de Virgile défectueuſe. On ſçait qu'Atlas eſt une longue chaîne de montagnes, qui commence dans la Mauritanie ancienne, qu'on appelloit, *Maurorum Æthiopia* ; & qui finit vers le Royaume de Maroc. Peut être le Poëte a-t-il voulu dire ſeulement, que l'Atlas eſt en deçà du Tropique du Cancre.

* Sur un Char. † Ou Saturne régna autrefois. ** Qui fait l'année. ¶ Dont il eſt orné.

Hujus in adventum jam nunc & Caspia regna
Responsis horrent Divûm; & Maotia tellus,
Et septemgemini turbant trepida ostia Nili.
Nec verò Alcides tantùm telluris obivit:
Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi
Pacarit nemora, & Lernam tremefixrit arcu.
Nec qui pampineis victor juga flectit habenis
Liber, agens celso Nisæ de vertice tigres.
Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis,
Aut metus Ausoniâ prohibet consistere terrâ?
Quis procul ille autem ramis insignis olivæ,
Sacra ferens? nosco crines incanaque menta
Regis Romani: primus qui legibus urbem
Fundabit, Curibus parvis, & paupere terrâ,
Missus in imperium magnum. Cui deinde subibit,
Otia qui rumpet patriæ, residesque movebit

a La Caspie est au commencement de l'Asie, & au bout de l'Assyrie. Les Palus Méotides sont en Europe, vers le Septentrion. Par ce dénombrement de païs, Virgile a voulu dire, que l'Afrique au Midi, que l'Asie à l'Orient, & que l'Europe au Septentrion, tremblent dès lors à entendre les Prophéties, qui lui annoncent la naissance de son vainqueur. J'ai un peu changé ici le texte, & au lieu d'*in adventu*, j'ai rétabli *in adventum*, sur la foi de plusieurs Manuscrits, & parce qu'*in adventum* fait un bien plus beau sens. Un peu de goût suffira pour le sentir.

b Le Poëte n'avoit garde d'oublier le Nil dans le détail des conquestes d'Auguste. La bataille d'Alexandrie, sur le Nil, en le rendant maître d'Antoine & de Cléopatre, le rendit maître de l'Univers.

c Un des travaux d'Hercule, fut de surmonter à la course, & d'arrêter (car c'est là le sens du mot *fixerit*) une biche consacrée à Diane, dont on a feint que les pieds étoient d'airain, parce qu'ils étoient d'une vîtesse extrême.

d La forêt d'Erymanthe étoit en Arcadie. Hercule la délivra d'un affreux sanglier, qui désoloit tout, aux environs.

e Nous avons déja parlé ailleurs de l'Hydre à sept têtes, & du Marais de Lerne, où se retiroit ce terrible Serpent.

plesplacez sur les bords de la mer (*a*) Caspienne; dés maintenant les habitans des Palus Méotides [13] tremblent à entendre les prédictions qu'on leur fait, sur la naissance de leur Conquérant. Dés maintenant le Nil (*b*) épouvanté, trouble les eaux de ses sept emboûchures. Non, Alcide lui-même, tout Vainqueur qu'il ait été de (*c*) la biche * fatale, quoi qu'il ait purgé (*d*) l'Erymanthe du sanglier qui l'infestoit, & qu'il ait percé de ses fléches (*e*) le serpent à sept têtes, Alcide dis-je n'a pas conquis plus de païs. Non, Bacchus revenu victorieux des Indes, † (*f*) monté sur un char attelé de Tygres, †† n'assujétit pas plus de Nations. Et vous (*g*) doutez encore de signaler votre vertu par de nouveaux exploits! Et la crainte pourroit vous détourner de vous établir en Italie!

Quel est cet autre (*h*) Romain, que j'apperçois porter à la main une branche d'olivier, & les instrumens d'un sacrifice? Je reconnois à ses cheveux (*i*) gris, & à sa barbe blanche, ce Roi de Rome, qui le premier y établira des Loix, & qui né à (*k*) Cures, dans un païs peu fertile, viendra régner dans la Capitale d'un grand Empire. Tullus lui succédera. Sous son régne, (*l*) on verra cesser l'Amour du repos, le courage des Romains se réveiller, & ces trou-

f Nysa est une ville d'Arabie, où les Poëtes ont prétendu que Bacchus fut élevé par les Nymphes.

g Il n'est pas possible d'imaginer une loüange indirecte d'Auguste plus ingénieuse, que celle-ci. Le seul Auguste, & ses conquêtes à venir, doivent déterminer Enée à tout entreprendre, pour conquérir l'Italie. Ce seul motif doit lui faire compter pour rien, les travaux de son entreprise.

h Numa Pompilius, qui est désigné ici, sans être nommé, regla la Police & les Cérémonies de la Religion dans Rome. Ainsi Virgile lui fait porter, dans les champs Elisées, les symboles de la Paix, & ceux du Sacerdoce.

i L'histoire de Numa porte, qu'il eut les cheveux blancs dès sa premiére jeunesse. C'étoit une marque de sagesse.

k Cures ne fut qu'une Bourgade, mais pourtant la Capitale des Sabins. Numa Pompilius y vint au monde. On l'appelle aujourd'hui *Corrése*.

l Cette alternative de Rois belliqueux, & de Rois pacifiques, rendit Rome florissante.

* Aux pieds d'airain. † De la Ville de Nysa. †† Qu'il conduit avec des rênes de pampre.

Tullus in arma viros, & jam desueta triumphis
Agmina. Quem juxtà sequitur jactantior Ancus,
Nunc quoque jam nimiùm gaudens popularibus auris.
Vis & Tarquinios Reges, animamque superbam
Ultoris Bruti, fasces que videre receptos?
Consulis imperium hic primus, sævasque secures
Accipiet: natosque pater, nova bella moventes,
Ad pœnam pulchrâ pro libertate vocabit,
Infelix! utcumque ferent ea facta minores,
Vincet amor patriæ, laudumque immensa cupido.
Quin Decios, Drusosque procul, sævumque securi
Aspice Torquatum, & referentem signa Camillum.
Illæ autem paribus quas fulgere cernis in armis

Les uns augmentérent sa domination, les autres en reglérent les mœurs, & y établirent de sages Loix.

a Numa, pendant son régne, ne fit point la guerre, ne vainquit point de Nations, & n'eut jamais les honneurs du triomphe. Tullus triompha trois fois.

b Ancus eut les vertus militaires de Romulus, & il aima les Loix, les arts, & la Religion, comme Numa, dit Tite-Live. Petit-fils du second Roi de Rome, par Pompilia sa mere; il étoit un peu fier de sa Noblesse, *avitæ gloriæ memor*, & il se plaisoit aux applaudissemens du peuple. Virgile lui donne ce caractére dès les Enfers, pour marquer que les ames ne se défont point de leurs premiéres inclinations.

c Deux Tarquins regnérent à Rome. Virgile les nomme sans les louer. C'étoit un nom odieux aux Romains. L'un d'eux eut le nom de Tarquin *le Superbe*. Il est étonnant que le Poëte ait entiérement oublié Servius Tullius, le sixiéme Roi de Rome. Est ce à cause qu'il fut fils d'une Esclave, ou parce qu'il fut allié des Tarquins?

d Personne n'ignore que Brutus vangea Rome de l'affront fait à Lucréce, & qu'il chassa du trône les Tarquins. Il changea la forme du gouvernement, & il établit des Magistrats, dont le pouvoir ne duroit qu'un an. On leur donna le nom de Consuls, & l'on fit porter devant eux les faisceaux, & les haches, comme devant les Rois. Brutus fut le premier Consul de Rome. Si l'on appelle ici son ame, *animam superbam*, c'est dans un autre sens qu'on donna le nom de *Superbe* à Tarquin.

e Brutus eut deux fils, Tite, & Tibere. Ils conspirérent avec la jeune Noblesse de Rome, pour rétablir les Tarquins. Le

pes défacoûtumées de (*a*) vaincre, & de triompher, marcher courageusement aux combats. Ancus le suivra, Ancus si fier (*b*) de sa Noblesse, & qui, même ici bas, prend plaisir aux applaudissemens publics. Voulez-vous voir les Tarquins, (*c*) & l'ame généreuse de Brutus, de (*d*) cet illustre vangeur de sa Patrie, qui arrachera les faisceaux aux Tyrans? Ce sera lui, qui le premier gouvernera Rome, sous le nom de Consul, & qui devant lui fera porter des haches. Malheureux Pere! il se verra (*e*) contraint de sacrifier la vie de ses deux fils, à la liberté publique! Peu inquiet de ce que la postérité pourra dire de sa sévérité, l'amour de la Patrie, & de la gloire, l'emportera dans son cœur, sur l'amour paternel. Voyez d'une autre part (*f*) les Déces, (*g*) les Druses, ce fameux (*h*) Torquate, qui fera trancher la tête à son propre fils, & (*i*) Camille qui rapportera en triomphe les drapeaux enlevez à l'ennemi. Pour ces deux ames, que vous voyez aujourd'hui revêtuës (*k*) d'armes égales, qui maintenant vivent en bonne

Consul leur pere, les fit fustiger devant ses yeux, & leur fit trancher la tête, sans qu'il parût d'émotion sur son visage, que le peuple observoit. Les Peres alors avoient droit de vie & de mort sur leurs enfans. Cette Loi trop dure fut corrigée dans la suite. Peut être est ce en ce sens qu'on doit entendre ces paroles, *ut cumque ferent ea facta minoras*,

f Les deux Déces, dont l'un étoit le pere, & l'autre le fils, se dévoüérent consécutivement pour leur Patrie, l'un dans la guerre contre les Gaulois, l'autre dans la guerre contre les Samnites. Ces sortes de dévoüemens consistoient, à se jetter en désespérez à travers les ennemis, pour ranimer son parti chancellant.

g Deux Druses se signalérent dans Rome. Le premier défit Hasdrubal, frere d'Annibal. Le second fut fils de Livie, femme d'Auguste, & fit heureusement la guerre dans la Germanie.

h Servius n'étoit pas bien instruit de l'Histoire de Rome, lorsqu'il prétendoit que le fils de Torquate périt sous le bâton, & non pas sous la hache. Tite-Live convient ici avec Virgile, Par un rare exemple de sévérité, Torquate fit trancher la tête à son fils, tout victorieux qu'il étoit, pour avoir combattu contre ses ordres.

i Camille fut le défenseur du Capitole contre les Gaulois. Il leur arracha les drapeaux, qu'ils avoient remportez sur les Romains, au bord du fleuve Aïa, sous la conduite de Brennus leur chef.

k Ces deux ames seront un jour celles de Jule-César, & de Pompée.

Concordes animæ nunc, & dum nocte prementur;
Heu! quantum inter se bellum, si lumina vitæ
Attigerint, quantas acies, stragemque ciebunt!
Aggeribus socer Alpinis, atque arce Monœci
Descendens, gener adversis instructus Eois.
Ne, pueri, ne tanta animis assuescite bella,
Neu patriæ validas in viscera vertite vires!
Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo:
Proice tela manu, sanguis meus!
Ille triumphatâ Capitolia ad alta Corintho
Victor aget currum, cæsis insignis Achivis.
Eruet ille Argos, Agamemnoniasque Mycenas,
Ipsumque Æaciden, genus armipotentis Achillei:
Ultus avos Trojæ, templa & temerata Minervæ.
Quis te, magne Cato, tacitum; aut te, Cosse, relinquat?
Quis Gracchi genus? aut geminos, duo fulmina belli,

a On s'appercevra à la traduction, que j'ai corrigé le texte Latin. On lit dans les Editions, *nunc, & dum nocte premuntur.* J'ai rétabli *prementur.* Ce leger changement donne une toute autre grace au texte, réformé sur les Manuscrits.

b Ce beau-pere est Jule-César, dont la fille avoit épousé Pompée. Il vint des Gaules, traversa les Alpes, & le païs de la Ligurie, proche Monaco, passa le Rubicon, & entra en Italie.

c Pompée n'eut guére d'autres troupes auxiliaires à sa suite, dans la guerre civile contre César, que des Orientaux, qu'il lui opposa.

d Virgile met ici dans la bouche d'Anchise, ses propres sentimens. Il désaprouve les guerres civiles, & voudroit les bannir. C'est une instruction digne du Poëme épique, dont la fin est de servir à l'éducation des Princes.

e Il paroît évident par l'Histoire, que c'est de L. Mummius qu'il faut entendre cet endroit de Virgile. Il détruisit Corinthe la même année que Carthage fut ruinée, & on lui donna le nom d'*Achaïcus*, à cause de ses conquêtes dans l'Achaïe.

f Celui-ci est peut-être Paul Emile. Il est vrai qu'il ne renversa pas Argos, & Mycenes; mais par la conquête de la Macédoine, & par la prise de Per-

intelligence,

intelligence, & qui seront d'accord tandis qu'elles (a) resteront parmi les Ombres. Ah! quelle cruelle guerre ne se feront-elles pas, si jamais elles retournent à la lumiere! Le beau-pere, (b) comme un torrent, se répandra du haut des Alpes, & traversera les plaines de la Ligurie. Le Gendre se fera suivre par une armée (c) d'Orientaux. Hé! (d) mes Enfans, ne vous accoûtumez-point à de si funestes guerres! Ne tournez point contre vous mêmes les forces de votre Patrie! Et toi César mon Fils, toi qui tires ton origine des Dieux, arrête, & sois le premier à mettre bas les armes! Cet autre *que vous voyez* (e) recevra les honneurs du triomphe, & porté sur un char, il sera conduit au Capitole, après avoir renversé Corinthe, & ravagé l'Achaïe. Celui-ci détruira (f) Argos, & Mycenes: & l'autre (g) donnera la mort à Pyrrhus, un des descendans d'Achille. Par-là il vangera les Troïens ses ancêtres, & il punira les insultes que firent les Grecs au temple (h) de Minerve. Pourquoi passer sous silence (i) Caton, (k) Cossus, (l) Sempro-

ses, qui en étoit Roi, il facilita la réduction du Péloponese sous l'Empire des Romains. D'autres croyent, qu'il s'agit ici de Curius Dentatus, qui défit Pyrrhus Roi des Epirotes. L'un & l'autre vangérent les Troyens des descendans d'Achille.

g Cet autre, c'est vraisemblablement Fulvius, qui subjugua l'Epire, & qui, long-temps après la mort de Pyrrhus, détruisit toute la Famille des Eacides, descendus d'Achille, par Neoptoleme. Il faut donc avant ce Vers,

Ipsumque Æacidem genus armipotentis Achillei,

sous-entendre, *at ille*, c'est-à-dire, l'ame de Fulvius, qu'Anchise montroit du doigt.

h Virgile fait ici allusion à l'insulte qu'on fit à Cassandre, dans le Temple de Pallas.

i C'est vrai-semblablement de Caton le Censeur, qu'il faut entendre ici Virgile. Ce fut un grand Magistrat, & un brave Général d'armées. Pour Caton d'Utique, qui fut arriére-petit-fils de celui-ci, il fut trop odieux aux Césars, pour que Virgile en ait voulu faire ici mention.

k Cossus, dans la guerre contre les Fidénates, tua de sa main Lartes leur Général, & les défit.

l Quelques-uns ont crû, qu'il s'agissoit ici des deux fils de Sempronius Gracchus. Il n'y a pas d'apparence que Virgile ait rangé ces deux séditieux, parmi les grands hommes. Il s'agit ici de Sempronius Gracchus lui-même, qui fut un Censeur fort prudent, & qui délivra Rome de la révolte des Affranchis.

Scipiadas, cladem Libyæ? parvoque potentem
Fabricium? vel te sulco, Serrane, serentem?
Quo fessum rapitis, Fabii? tu maximus ille es
Unus qui nobis cunctando restitues rem!
Excudent alii spirantia mollius æra,
Credo equidem, vivos ducent de marmore vultus;
Orabunt causas melius; cœlique meatus
Describent radio, & surgentia sidera dicent:
Tu regere imperio populos, Romane, memento:
Hæ tibi erunt artes; pacisque imponere morem,
Parcere subjectis; & debellare superbos.
Sic pater Anchises; atque hæc mirantibus addit,
Aspice, ut insignis spoliis Marcellus opimis
Ingreditur, victorque viros supereminet omnes?
Hic rem Romanam, magno turbante tumultu,

a Ces deux Scipions, l'un Cneus, l'autre Publius, furent freres. Ils périrent tous deux en Espagne. Ce sentiment est rendu probable parce que dit Cicéron, dans son Plaidoyer pour Balbus, où il appelle les Scipions, Publius & Cneus, deux foudres de Guerre. *Cum duo fulmina nostri Imperii, Cnæus & Publius Scipiones, subitò in Hispania extincti occidissent.* On pourra, si l'on veut, appliquer cet éloge aux deux illustres Scipions Africains.

b Le caractere de Fabricius est admirable. Il mépriſa l'argent que Pyrrhus lui offroit, & puissant sans ambition, il se vit courtisé de tout Rome. Voici ce qu'en dit Valere-Maxime, *sine pecunia prædives, sine usu familiæ abundè comitatus.* Le, *parvoque potentem*, de Virgile, est encore plus énergique.

c Serranus, autrefois appellé Attilius, eut ce nom de la circonstance où on le trouva, lorsqu'on vint l'enlever de son champ, pour le faire Dictateur. Il ensemençoit lui-même sa terre.

d Toute la Famille des Fabius étoit composée de Héros. Elle seule, au nombre de trois cens six hommes, sans autre secours, fit la guerre aux Veiens. Ils y périrent tous.

e Celui dont il s'agit, est Fabius Maximus. Il ruina insensiblement l'armée d'Annibal, que Rome n'étoit pas en état de détruire à force ouverte. Ce Vers, que Virgile a emprunté d'Ennius, a eu besoin de réformation. Au lieu de *restituit*, qu'on trouve dans toutes les Editions, j'ai rétabli *restitues*, sur la foi des Manuscrits de Rome, de Medicis

nius-Gracchus, (*a*) les deux Scipions ces (*b*) foudres de guerre, qui feront tant de mal à Carthage; Fabricius, qui content de sa pauvreté deviendra tout-puissant dans Rome, & Serranus, (*c*) qui tiré de la charruë, sera mis à la tête des armées? Tout fatigué que je suis, la gloire des (*d*) Fabius me ranime. Celui d'entr'eux, qui portera le nom de Grand, (*e*) sçaura, par de sages délais, rétablir les affaires de Rome. Que les autres Peuples surpassent nos Romains, à donner de la vie à des statuës de marbre, ou d'airain! Qu'habiles Orateurs, ils employent plus (*f*) d'art à deffendre leurs Cliens! Que sçavans Astronomes, ils ayent plus d'industrie à tracer le cours des Cieux, & à marquer le lever des astres! Peuple Romain, ta principale étude, & ton talent particulier sera l'art de gouverner, d'accorder la paix aux conditions qu'il te plaira; en un mot, d'épargner les Nations soûmises, & d'écraser les Nations rebelles!

Enée & sa Compagne écoutoient, avec étonnement, les prédictions d'Anchise; mais voici ce qu'il leur ajoûta. Jettez les yeux sur l'illustre Marcellus, (*g*) ce Héros qui surpasse de la tête tous les autres. Voyez comme il porte des dépoüilles enlevées de sa propre main, sur le Chef des (*h*) Ennemis. Par-là il raffermira Rome, que l'incursion des Gaulois aura épouventée. Il sçaura se servir (*i*) habilement de la Cavalerie, pour gagner une bataille

& de plusieurs autres.

f Virgile paroît ici avoir un peu flatté les Grecs. Il leur donne la préférence jusques dans l'éloquence. Cicéron néanmoins avoit du moins égalé Démosthene; mais Cicéron, pour sa personne, n'étoit pas au goût des Cesars.

g M. Marcellus illustra son nom dans les guerres contre les Gaulois, & contre Annibal. Il ne faut pas s'étonner que Virgile fasse un si bel éloge de ce Héros. Octavie, sœur d'Auguste, étoit entrée dans la Famille des Marcellus, par un mariage. Elle étoit mere du jeune Marcellus, dont nous parlerons bien-tôt.

h On ne donnoit le nom de *spolia opima*, qu'aux dépoüilles qui avoient été remportées sur le Chef de l'armée ennemie, tué de la propre main du Général Romain. Marcellus avoit mis à mort, & dépoüillé Viridomare, Général des Gaulois.

i J'ai fait ici une double correction du texte, sur la garantie de presque tous les anciens Manuscrits. Les Editions ont ces mots:

Hic rem Romanam, magno tur-

Siſtet, equis ſternet Pœnos, Gallumque rebellem,
Tertiaque arma patri ſuſpendet capta Quirino.
Atque hìc Æneas (unà namque ire videbat
Egregium formâ juvenem, & fulgentibus armis;
Sed frons lata parum, & dejecto lumina vultu)
Quis, pater, ille virum quiſic comitatur euntem;
Filius? an ne aliquis magnâ de ſtirpe nepotum?
Quis ſtrepitus circà comitum? quantum inſtar in ipſo eſt!
Sed nox atra caput triſti circumvolat umbrâ.
Tum pater Anchiſes lacrymis ingreſſus obortis.
O nate, ingentem luctum ne quære tuorum.
Oſtendent terris hunc tantum fata, neque ultrà
Eſſe ſinent. Nimium vobis Romana propago
Viſa potens, ſuperi! propria hæc ſi dona fuiſſent!
Quantos ille virûm, magnam Mavortis ad urbem,
Campus aget gemitus! vel quæ Tyberine videbis
Funera, cum tumulum præterlabêre recentem!
Nec puer Iliacâ quiſquam de gente Latinos

bante tumultu,
Siſtet eques, ſternet Pœnos, Gallumque rebellem.

J'ai changé la ponctuation, & les paroles. Je mets la virgule après *ſiſtet*, & je rétablis *equis*, au lieu d'*eques*. Par là le texte devient conforme à l'Hiſtoire. Elle rapporte que Marcellus inventa le premier d'oppoſer de la cavalerie à Annibal, & que par-là il le mit en déroute, *equis Pœnos ſternet*.

a Il faut faire attention au mot *tumultu*. Il tombe ſur la guerre que les Gaulois faiſoient en Italie. Cicéron dit qu'on ne ſe ſervoit du mot *tumultus*, que par rapport aux guerres civiles, ou contre les Gaulois, *Majores noſtri tumultum Italicum, quod erat domeſticus, tumultum Gallicum, quod erat Italiæ finitimus, nominabant.*

b Ce Vers, *Tertiaque arma Patri ſuſpendet capta Quirino*, a toûjours paru fort difficile à interpréter. Auſſi j'ai eté obligé d'uſer de paraphraſe, pour le faire entendre. Il étoit rare que le Général Romain tuât de ſa main, celui des ennemis, & qu'il remportât ſur lui de ces dépoüilles, qu'on appelloit *opima*. On n'en trouvoit que trois exemples depuis la fondation de Rome. Celui de Romulus, celui de Coſſus, & en troiſiéme lieu celui de Marcellus. De-là le *tertiaque arma*. L'Hiſtoire aſſure que Marcellus conſacra ces dépoüilles à Jupiter. Cependant Virgile dit expreſſément, qu'il les conſacra à Romulus. Il faut croire que les Hiſtoriens ſe ſont trompez.

ſur Annibal. Il réprimera l'audace des (*a*) Gaulois, répandus tumultuairement. Enfin, le troiſiéme (*b*) *depuis la fondation de Rome*, il tuera de ſa propre main le Général de l'armée ennemie, & il en conſacrera les dépoüilles à Romulus. Tandis qu'Anchiſe parloit ainſi, Enée vit, à côté de Marcellus, un jeune homme, (*c*) d'une beauté charmante, & ſuperbement armé; mais dont le viſage (*d*) étoit triſte, dont les regards étoient ſombres, & fixez en terre. Apprenez-moi, mon Pere, dit Enée à Anchiſe, quel eſt ce jeune guerrier, qui ſuit les pas du plus vieux! ſera-t-il du nombre de nos deſcendans? Pourquoi ceux de ſa ſuite font-ils tant de bruit (*e*) autour de lui? Qu'il reſſemble à (*f*) Marcellus! Pourquoi ſa tête eſt-elle environnée d'un obſcur nuage? Ah! mon fils, reprit Anchiſe les larmes aux yeux, ne prévenez point, par votre curioſité, l'affliction qu'un ſi beau Prince doit cauſer un jour à vos Neveux! Les Deſtins ne feront que le montrer a la terre, & l'en retireront à l'inſtant. Dieux jaloux! vous craigniez qu'enfin Rome ne devînt trop puiſſante, ſi elle eût poſſedé long-tems un tréſor ſi précieux! Quels gémiſſemens, à ſa pompe funebre, feront retentir le (*g*) Champ de Mars! Avec quel appareil on célébrera ſes funerailles! * Auſſi nul rejetton de la famille d'Iüle ne donnera de plus belles eſpérances, (*h*) d'illuſtrer un jour ſes Ancêtres. Ja-

Pour Virgile, il a ſuivi la Loi de Numa, rapportée par Plutarque. Elle portoit que les troiſiémes dépoüilles de la ſorte, ſeroient conſacrées à Romulus.

c Ce jeune homme étoit le neveu d'Auguſte, fils de ſa ſœur Octavie, & de C. Marcellus. Il étoit dans ſa dix neuviéme année, lorſqu'il mourut.

d Anchiſe trouve dans l'air de Marcellus, & dans ſes yeux, les préſages d'une mort prématurée.

e Ce bruit venoit, ou des applaudiſſemens qu'une foule de Courtiſans lui donnoit, comme au Succeſſeur de l'Empire: ou, plus vrai-ſemblablement, des regrets de ſa mort précipitée.

f Il étoit un des deſcendans de cet illuſtre M. Marcellus, dont Virgile vient de faire l'éloge. Il avoit certains traits qui diſtinguoient cette maiſon.

g Le corps du jeune Marcellus fut brûlé au Champ de Mars, & le Tybre arroſoit le Champ de Mars. On raconte que la pompe en fut magnifique, & qu'on y dreſſa trois cens tables.

h Velleius Paterculus, fait un portrait du jeune Marcellus, conforme à celui qu'en a tracé Virgile. *Deceſſit admodum ju-*

*Sur les bords du Tybre.

In tantum ſpe tollet avos : nec Romula quondam
Ullo ſe tantum tellus jactabit alumno.
Heu Pietas ! heu priſca Fides ! invictaque bello
Dextera ! non illi quiſquam ſe impune tuliſſet
Obvius armato : ſeu cum pedes iret in hoſtem,
Seu ſpumantis equi foderet calcaribus armos.
Heu miſerande puer ! ſi quâ fata aſpera rumpas,
Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis :
Purpureos ſpargam flores, animamque nepotis
His ſaltem accumulem donis, & fungar inani
Munere. Sic totâ paſſim regione vagantur
Aëris in campis latis, atque omnia luſtrant.
Quæ poſtquam Anchiſes natum per ſingula duxit,
Incenditque animum famæ venientis amore :
Exin bella viro memorat quæ deinde gerenda :
Laurentesque docet populos ; urbemque Latini ;
Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.
Sunt geminæ Somni portæ : quarum altera fertur
Cornea, quâ veris facilis datur exitus Umbris.
Altera candenti perfecta nitens elephanto ;
Sed falſa ad cœlum mittunt Inſomnia Manes.
His ibi tùm natum Anchiſes, unàque Sibyllam
Proſequitur dictis, portâque emittit eburnâ.
Ille viam ſecat ad naves, ſocioſque reviſit.
Tùm ſe ad Caïetæ recto fert litore portum.
Anchora de prorâ jacitur, ſtant litore puppes.

venis, dit-il, *ſanè ingenuarum, ut aiunt, virtutum, lætuſque animi & ingenii, fortunæque, in quam alebatur, capax.*

a Séneque, qui parloit de ſon temps ſans flaterie, donne preſque toutes les vertus au jeune Marcellus. *Adoleſcentem*, dit il, *animo alacrem, ingenio potentem, frugalitatis, continentiæque, in illis aut annis aut opibus, admirandæ, patientem laboris, voluptatibus alienum. Bene jecerat nulli ceſſura ponderi fundamenta.*

b Il arrivoit quelquefois, mais rarement, que les Deſtins changeaſſent. C'eſt en ce ſens qu'Anchiſe dit, que ſi les Deſtins changent, le jeune Marcellus égalera l'ancien Marcellus.

c C'étoit pour honorer Marcellus, qu'Anchiſe vouloit répandre des fleurs autour de lui.

mais Rome ne pourra se vanter d'avoir élevé, dans son sein, un Prince plus accompli. Faut-il hélas ! que la (*a*) Pieté, que la Candeur, & que la plus invincible Valeur, soient enfermées avec lui, dans le même tombeau ! Quel ennemi eût osé lui faire tête dans une action, soit qu'il eût combattu a pié, soit qu'à travers les ennemis, il eût poussé, un superbe coursier ? Déplorable Prince, si vous (*b*) pouvez surmonter vos Destins, vous serez [14] égal au premier Marcellus ; *c'est tout dire* ! Qu'on m'apporte des fleurs ! Que je (*c*) répande des lis à son passage ! Qu'il me soit permis, au moins par ces présens, hélas (*d*) trop inutiles ! d'honnorer la belle ame d'un de mes enfans ! C'étoit ainsi qu'Anchise faisoit parcourir à Enée les vastes Campagnes de l'Elizée, * & qu'il lui montroit sa postérité en détail. Lorsqu'il l'eut conduit par tout, & qu'il l'eut rempli des espérances de sa gloire future, il lui parla des guerres, qu'il auroit bien-tôt à soûtenir en Italie. Il le prévint sur le caractere des Laurentins, sur la ville de Latinus, & lui apprit à éviter certains périls, & à supporter certains travaux.

Il y a deux portes aux Enfers, par où les Songes sortent pour se répandre sur la terre. (*e*) L'une est de corne, & c'est par là que les Songes véritables ont une issuë. L'autre est d'un yvoire bien poli, & bien travaillé. C'est par elle que les Dieux soûterrains envoyent les Songes faux, & illusoires. Anchise, aprés un long entretien, reconduisit jusques-là Enée, & la Sibylle, & les fit sortir par la porte d'yvoire. Enée prit sa route vers l'endroit, où étoient ses Vaisseaux, & rejoignit ses Compagnons. Bien-tôt après il fit voile en droiture vers Caïette, y fit jetter l'ancre, & arrangea ses Vaisseaux le long de la côte.

On en semoit au passage des Princes vîvans, & après leur mort.

d Anchise regarde les marques d'honneur qu'il destine à Mercellus, comme inutiles. Elles ne prolongeront pas les jours, que le sort lui a comptez.

e Ces deux portes, l'une de corne, par où sortent les Songes véritables, l'autre d'yvoire, par où sortent les Songes faux, sont de l'invention d'Homére. Virgile, & bien d'autres Poëtes Latins, les ont empruntées de lui. Quelques-uns ont crû que Virgile a fait sortir Enée exprès, par la porte des faux Songes, pour marquer, que tout ce qu'il a dit des Enfers, est fabuleux. C'est un raffinement.

* Où l'on respire un air si pur.

NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS SUR LE SIXIÉME LIVRE DE L'ENEÏDE.

1. *Enée accompagna ces paroles de ses larmes, &c.* Dans la premiére intention de Virgile, ces deux Vers :

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas,
Et tandem Euboïcis Cumarum allabitur oris.

Ces deux Vers, dis-je, n'étoient point à la tête du sixiéme Livre. Le Manuscrit que Virgile laissa en mourant, tracé de sa main, commençoit le sixiéme Livre par ces mots :

Obvertunt pelago proras, tum dente tenaci, &c.

Ainsi les deux vers précédens finissoient le cinquiéme Livre. Cette tradition, rapportée par Servius, n'a point été contestée ; quoi que Tiberius-Donatus n'en ait point fait mention dans la vie de Virgile. Tucca, & Varius, ajoûte le même Interpréte, qui par l'ordre d'Auguste furent chargez de revoir l'Enéïde, & de la donner au Public, sans y rien ajoûter du leur, ne jugérent pas à pro-

pos de laiſſer ces deux Vers à la fin du cinquiéme Livre. Ils les tranſportérent à la tête du ſixiéme. Leur correction ne fut pas univerſellement agréée. Probus, Critique plus ancien que Servius, laiſſa toûjours, au cinquiéme Livre, les deux Vers, que toutes les Editions font lire aujourd'hui au commencement du ſixiéme. D'ailleurs, bien d'autres Critiques, ou ſuivirent, ou prévinrent ſur cela le goût de Probus. Quelque eſtime que j'aie pour les ſentimens de Tucca, & de Varius, je ſuis perſuadé que Virgile avoit ſagement mis les deux Vers, à l'endroit d'où on les a déplacez. Ce qui a précedé les ſuppoſe néceſſairement, & ſans eux la harangue d'Enée finit trop bruſquement le cinquiéme Livre. Le Lecteur ne ſeroit pas ſuffiſamment averti, que c'eſt le Héros qui a parlé. Le, *ſic fatur*, ôtoit toute l'incertitude ſur cela, & ces deux Vers, à la fin du cinquiéme Livre, donnoient-je ne ſçai quel repos à l'Eſprit, qu'il ne peut trouver maintenant, qu'en paſſant, ſans milieu, & ſans pauſe, du cinquiéme au ſixiéme Livre. On dit que le motif qu'ont eû Tucca, & Varius, pour faire ce tranſport d'un Livre à l'autre, fut pour mettre de la conformité entre Virgile, & Homére. En effet, le Poëte Grec commence de la même ſorte le douziéme Livre de l'Odyſſée; Ὡς ἔφαθ', &c. Certainement le motif eût été tant ſoit peu frivole. Peut-être que Virgile auroit dû éviter, pour cela même, de commencer ſon ſixiéme Livre, par une imitation d'Homére trop ſenſible, & trop puérile. En un mot, il faut des raiſons plus fortes, pour déranger ce qu'un Auteur auſſi judicieux que Virgile, a crû mettre en ſa vraie place. En laiſſant ces Vers au cinquiéme Livre, on n'eût pas été obligé de recourir à ce qui a précédé, pour ſçavoir qui a parlé. On l'ignore, pour peu qu'on ait mis d'intervalle entre la lecture du cinquiéme, & du ſixiéme Livre. De tout cela, dira-t-on, il s'enſuit qu'il falloit ici réformer le texte, comme on l'a réformé ſi ſouvent ailleurs, & commencer le Livre ſixiéme par ces mots: *Obvertunt pelago proras*, *&c.* Je répons que je me ſuis crû obligé de déférer à la multitude, qui elle-même a déferé à la correction de Tucca, & de Varius, enfin que je n'ai pas crû devoir m'é-

carter de la régle que je me ſuis preſcrite. C'eſt de ne changer rien au texte, que de l'autorité des Manuſcrits. Pierius n'en cite aucun, où ces Vers ſoient du cinquiéme Livre. Il eſt vrai-ſemblable que les Manuſcrits, qui ſont venus juſqu'à nous, ont été tranſcrits ſur le pié des corrections de Tucca, & de Varius, plûtôt que ſur le pié des rétabliſſemens de Probus. Cependant mon goût particulier ſeroit de m'en tenir à celui de Virgile lui-même.

2. *Sauta avec joïe ſur le rivage d'Italie, &c.* Voilà donc enfin les Troyens arrivez au païs, que les Deſtins leur avoient promis. Il y auroit ici une queſtion à faire, s'il eſt vrai qu'Enée ſoit jamais venu en Italie; ou ſi la fondation d'une Colonie Troyenne, au païs Latin, n'eſt qu'une Fable? Nous examinerons ailleurs un fait ſi conteſté. Contentons nous de diſcuter ici, ſi Virgile eût peché contre les régles du Poëme Epique, en choiſiſſant un événement fabuleux, pour le ſujet de ſon Enéïde. Supposé donc qu'Enée n'eût jamais conduit de Troyens en Italie, l'Enéïde ſeroit-elle défectueuſe pour cela ſeul? Je trouve ici de la diverſité dans les ſentimens. Je ne ſçai ſur quel principe, * un ſçavant Poëte a établi, comme une régle du Poëme épique, que la vérité étoit une qualité eſſentielle à l'action du Poëme. Il veut que le ſujet en ſoit puiſé dans l'Hiſtoire, & qu'un évenement tiré de la Fable ne ſuffiroit pas, pour être la matiere, ſur laquelle un Poëte peut s'exercer, dans le genre épique. Il eſt vrai que l'action de l'Iliade eſt hiſtorique. Le ſaccagement de Troye par les Grecs, eſt atteſté par toute l'Antiquité. En peut-on dire autant de l'Odyſſée? Qui ſçait ſi Uliſſe alla délivrer Pénélope des Princes qui la recherchoient, & ſon fils de la mort, dont il étoit menacé? Par où peut-on juger que l'action principale, auſſi bien que les Epiſodes de l'Odyſſée, ne ſoient pas également de l'invention du Poëte? Du moins, il eſt certain qu'Ariſtote n'a point preſcrit, que le Poëme épique fût fondé ſur le vrai. Au contraire, en parlant du Tragique, il conſeille d'en choiſir le ſujet, ou dans la Fable, ou dans l'Hiſtoire. Il ne condamne pas même une Tragédie, qui ſeroit toute d'inven-

* Le P. le Moyne.

tion. Le goût des Grecs n'avoit point été rébuté, selon lui, d'une piéce Tragique d'Agathon, dont le titre étoit ἄνθος, & dont le Poëte n'avoit tiré le sujet, que de son imagination. Pourquoi ne pourra-t-on pas tenter, dans l'Epique, ce que la Gréce approuva autrefois, dans le genre tragique? Par exemple, une avanture de l'invention d'Homére sur les courses maritimes de Télémaque, ne pourroit-elle pas devenir la matiére d'un poëme épique entier? L'exemple de l'ingénieux, & du sçavant Auteur, qui l'a tenté, est une autorité, qui peut servir de réponse à tous les Critiques. En effet, puisque le but de l'Epopée est d'instruire les Princes, pourquoi un Héros de la Fable, ou même tout-à-fait inventé par le Poëte, ne sera-t-il pas également propre à donner des leçons de vertu, comme s'il étoit déja connu dans l'Histoire, ou dans la Mithologie? Quoi qu'il en soit; & quelque fabuleuse qu'eût été, en soi, la fondation d'une colonie Troyenne, au païs Latin, on ne devroit pas faire un crime à Virgile, de l'avoir choisie, pour la matiére de son Enéïde. Du moins, c'étoit une opinion commune de son tems, autorisée par une longue tradition, & adoptée par tous les Historiens de son païs. Le peuple en étoit persuadé. L'Empereur avoit interêt qu'on la crût, & nous ne trouvons nul Critique du siecle d'Auguste, qui l'ait contestée. Les recherches de quelques Sçavans, qui se sont aviséz depuis peu, de rendre douteuse l'arrivée d'Enée en Italie, doivent-elles tourner à conséquence contre un Poëte, qui a sçû faire un choix si noble, si judicieux, & si intéressant, pour sa Nation, & pour son Prince? Si ç'eût été une faute contre les régles, il auroit fallu réformer les régles mêmes, ou les sacrifier à un si beau dessein.

3. *Montrez-moi le chemin des Enfers, &c.* Quelques Critiques ont trouvé mauvais, que deux Livres de Virgile, le cinquiéme, & le sixiéme, fussent presque tout entiers, occupez en des épisodes. C'est trop long-tems, ont-ils dit, s'amuser dans sa route, & suspendre, par des divertissemens, l'esprit des Lecteurs, qui aspirent après le terme. On doit avoüer que ces plaintes sont injustes. Ou-

tre que le Poëte, dans le cinquiéme Livre, raméne souvent les esprits à son but principal, je veux dire à la fondation de l'Empire Romain par son Héros, je ne croi pas qu'on doive regarder la descente d'Enée aux Enfers, comme un pur épisode. Elle a un rapport direct à la fin de l'Eneïde; & l'on peut dire qu'elle est du corps de l'Ouvrage. En effet, le pur épisode est une action étrangére, qu'on trouve pourtant le moyen de joindre, d'une maniére vraisemblable, à l'action principale; mais dont elle pourroit se passer. Elle n'y est nécessaire par aucun endroit. Ainsi les jeux qu'Enée fit faire au tombeau d'Anchise, sont de purs épisodes. Otez les de l'Enéïde, la fondation de l'Empire Romain, n'en souffrira pas, dans la moindre circonstance. Il n'en est pas ainsi de la descente d'Enée aux Enfers. Il est vrai que sans elle, la Colonie Troyenne pourroit absolument s'établir en Italie; mais cet établissement manqueroit d'un ornement essentiel. Il tire son plus grand lustre des hommes fameux, que cette Colonie a produits. L'action donc est anoblie par le détail des Héros qui sont sortis de Rome. Les faire connoître d'avance à Enée, c'est un accident de l'action même, qui sans cela deviendroit moins intéressante. Peut-on dire que ce qui sert à décorer, je ne dis pas la Fable; mais le sujet même d'un Poëme, y soit étranger? La vûë de Virgile, en faisant descendre le Fondateur de Rome aux Enfers étoit de l'encourager à soûtenir tous les travaux de la fondation d'un Empire, qui devoit produire bien des Héros. Sans doute les périls de la conquête devoient lui paroître supportables, quand il auroit appris la destination, & la gloire de ses successeurs, & qu'il en auroit une idée vive, & constante. Mais comment lui tracer mieux cette idée de tant de Héros, qui rehausseront la gloire de sa Colonie, dans les siécles à venir, que par l'événement que Virgile choisit ici? Ce n'est donc pas un pur épisode. Il a une liaison trop étroite avec la fin principale du Poëme, pour n'entrer pas, comme une partie en quelque sorte nécessaire, dans le corps de l'Ouvrage. Le Poëme pourroit être regardé comme défectueux, si l'action étoit moins illustre. Et certainement, elle le seroit moins, si Virgile avoit omis ce

dénombrement des grands Hommes, que Rome a produits. C'eſt aux Enfers qu'Enée les connoît, & qu'il les compte. Par-là Virgile tire ſon ſixiéme Livre du rang des purs épiſodes. Il le réünit à ſon ſujet, il l'en raproche, & l'y incorpore. Les Interprétes de Virgile, & les Commentateurs de l'Art Poëtique d'Ariſtote, n'ont pas eû ces attentions.

4. *Perſonne ne l'égaloit à ſonner de la trompette, &c.* Il ne faut pas omettre ici un point d'Hiſtoire, qui fait connoître la facilité qu'eût le Poëte à compoſer des Vers. L'Auteur de ſa vie rapporte, qu'Eros le Secretaire de Virgile, avoit coûtume de raconter dans ſa vieilleſſe, un trait qui tombe ſur l'endroit qu'on vient de lire. Eros donc reciſoit un jour à Virgile ſon ſixiéme Livre. Il en vint à cet hémiſtiche, que ſon Maître avoit laiſſé imparfait, *Miſenum Æolidem.* Virgile ajoûta ſur le champ, *Quo non præſtantior alter ære ciere viros.* Puis ſon imagination s'échauffant de nouveau, il finit incontinent le Vers par ces mots, *Martemque accendere cantu.* Auſſi, tout prudent que fut Virgile, il ne manqua pas d'une qualité, qu'Ariſtote croit néceſſaire aux Poëtes; c'eſt une eſpece de fureur, qui par intervalles les tranſporte hors d'eux-mêmes. Par-là, ils deviennent plus propres à inſpirer aux autres les paſſions, qu'ils ont excitées dans eux-mêmes. Par-là encore, les images qu'ils font des objets, ſont plus vives, & plus lumineuſes. Cette fureur au reſte, n'a point de lieu, lorſqu'il faut dreſſer le plan, former la conſtruction, & diſtribuer toutes les parties d'un Poëme. Tout cela eſt l'ouvrage de la raiſon la plus tranquille. C'eſt à tête repoſée, qu'il faut choiſir ſon ſujet, le revêtir de ſes incidens, & les arranger, juſqu'à la fin de l'ouvrage. Auſſi dit-on que Virgile avoit compoſé ſon Enéïde en Proſe, avant que de la mettre en Vers. A l'égard des deſcriptions, des harangues paſſionnées, & des comparaiſons, l'enthouſiaſme y eſt néceſſaire. C'eſt alors qu'il faut faire monter des eſprits à ſa tête. De-là ſortent ces expreſſions énergiques, qui frappent, & qui réveillent. Sans cela le Lecteur languit, & bien-tôt l'ennui cauſe le dégoût. C'eſt ſur tout par l'enthouſiaſme qu'Homére l'emporte; & ſi

l'axiôme eſt vrai, *qu'il faut naître Poëte*, l'Auteur de l'Iliade, & de l'Odyſſée a tout l'avantage, ſur celui de l'Enéïde.

5. *La peur ſaiſit Enée, &c.* Il faut ſouvent revenir à juſtifier Virgile ſur le caractére timide, qu'on lui reproche d'avoir donné à ſon Héros. Il étoit maître, dit-on, de lui former non ſeulement un cœur; mais auſſi un tempérament plus ferme, & moins ſuſceptible d'épouvante. Cependant le bon Enée, ajoûte-t-on, tremble ſur mer, ſur terre, & aux Enfers. Nous avons déja parlé de ſes craintes en différents endroits, & toutes les juſtifications du Poëte, que nous avons, ſur cela, ſemées en divers lieux, peuvent ſervir de réponſe à ceux des Critiques, qui ſeroient plus charmez de trouver, dans Enée, l'intrépidité féroce des Héros de l'Iliade. Ajoûtons encore ici de nouvelles réflexions, qui nous feront comprendre, combien Virgile a été judicieux, de préférer un caractére plus humain, pour en revêtir ſon Enée, à un caractére fougueux, ſemblable à celui d'Achille, ou d'Ajax. On ſçait que la prétention du Poëte Latin a été de ramaſſer, dans ſa ſeule Enéïde, toutes les beautez de l'Iliade, & de l'Odyſſée, & d'y faire trouver, tout à la fois, les voyages d'Uliſſe, & les combats d'Achille. Il ſemble auſſi avoir voulu raſſembler, dans la ſeule perſonne d'Enée, les deux caractéres d'Uliſſe & d'Achille, mais perfectionnez, & moins outrez, chacun en leur genre, que ceux des deux Héros d'Homére. Enée, quand il le faut, eſt vaillant comme Achille; mais ſans emportement bizarre, & ſans ſaillies impétueuſes. L'un eſt brave par tempérament, l'autre l'eſt encore par raiſon. L'Héroïſme d'Enée vient de la vertu; celui d'Achille eſt l'effet du naturel. Enée eſt patient, modéré, & ſage, comme Ulyſſe; mais ſans aucun mêlange de fineſſe, ou de fourberie. On conçoit aſſez qu'en joignant enſemble les deux caractéres d'Ulyſſe, & d'Achille perfectionnez, pour n'en former qu'un ſeul, Virgile a dû néceſſairement adoucir la férocité d'Achille, par la modération d'Ulyſſe, & animer la lenteur; ou ſi l'on me permet de parler ainſi, la fadeur d'Ulyſſe, par la généroſité d'Achille. Ainſi le Poëte n'a pas dû exclure d'un caracté-

ce composé de deux tout différens, les premiers mouvemens d'une crainte, que la réflexion corrige, & que la valeur réprime. Enée est homme comme Ulysse, & plus honnête homme que lui, & Guerrier comme Achille, mais moins quinteux, & moins brutal. Pour moi, j'ai toûjours crû, quoi qu'en disent certains esprits prévenus, qu'il n'y a point d'homme, qui fasse usage de sa raison, qui n'aimât mieux, s'il avoit à choisir, ressembler à Enée qu'à Achille, ou qu'à Ulysse pris séparément. Il y a plus, & c'est encore une réflexion qu'on n'a point faite, & qu'on auroit dû faire. Il me paroît évident, que Virgile a copié le caractére de son Héros d'après celui d'Auguste. Quel art en cela! quelle sagesse! C'étoit particuliérement à son Prince, que le Poëte prétendoit plaire. Auroit-il atteint son but, s'il avoit donné à son Héros des traits, qu'Auguste n'eût pû trouver en soi? Mais quelle satisfaction secrette pour un Empereur, de se reconnoître dans le portrait d'un demi-Dieu, & de voir son caractére, en quelque sorte, divinisé dans le fils de Venus? En effet, l'Antiquité nous représente Auguste, avec les mêmes traits, que Virgile a employez pour peindre Enée. 1. Auguste fut pieux, & quelquefois même jusqu'à la superstition. Il déféroit beaucoup aux Songes, dit Suétone. Ce fut par le songe d'un de ses amis, qu'il sortit de sa tente, à la bataille de Philippes, tout malade qu'il étoit. Il avoit une crédule déférence pour les Augures, & pour lès Auspices, continuë l'Auteur de sa vie, *Auspicia quædam & omina pro certissimis observabat.* Les événemens extraordinaires faisoient impression sur son esprit, *ostentis præcipuè movebatur.* Il mettoit de la différence entre les jours réputez heureux, & les malheureux, pour commencer ses entrepriſes, *observabat & dies, ne postridie quoquam proficisceretur.* Son attachement aux Dieux, & à la Religion de son païs, étoit extrême. Il sçût gré à Caius son petit-fils, de ce qu'en passant par Jérusalem, il n'avoit pas adoré le Dieu des Juifs. Pour les anciennes divinitez de Rome, ou il leur bâtit des Temples, ou il les rétablit. Ovide en fait pour Auguste le sujet d'un éloge.

Templorum Positor, templorum sancte rector;
Sit superis opto mutua cura tui.

2. Auguste étoit naturellement timide. La moindre apparence d'une tempête, l'obligeoit à se retirer dans un lieu profond, & sous des voûtes, *ad omnem tempestatis suspicionem, in abditum & concameratum locum se recipiebat.* Le bruit du Tonnerre, & les éclairs, le faisoient trembler, *Tonitrua & fulgura paulò infirmiùs expavescebat.* Cependant il n'en étoit pas moins brave dans une action ; & tout craintif qu'il étoit, il vainquit Antoine, d'un caractére plus intrépide, & plus audacieux.

3. Les Historiens du régne d'Auguste, le représentent comme un Prince tendre, & facile à émouvoir à la pitié. Les larmes lui couloient aisément des yeux. Il en versa, lorsque le Sénat lui fit annoncer, qu'on lui avoit déféré le titre de Pere de la Patrie. *Cui lachrymans respondit Augustus, compos factus sum votorum.* Quelqu'ingrat qu'eût été Cornelius-Gallus à son égard, il pleura sa mort, que le Sénat, par ses poursuites, l'avoit obligé de se donner à lui-même. *Illacrymavit, & vicem suam conquestus est, quod sibi soli non liceret, amicis, quatenus vellet, irasci.* Avec ces prétenduës foiblesses, en devint-il moins le maître du monde, par la force des armes ? Brutus, & Cassius, avec leur vertu rigide, ne succombérent-ils pas sous la force d'un Prince, plein de compassion ? Ce naturel susceptible d'humanité, l'empêcha-t-il de vaincre en Macédoine, en Sicile, en Egypte ; en Espagne, enfin de remplir l'Univers de la terreur de son nom ? Pour revenir à Virgile, eut-il tort de former le Héros de sa Fable, sur le modéle d'un des plus grands Héros de l'Histoire ? S'il se fût réduit à faire approcher Enée du vaillant Anchise, Auguste auroit plûtôt reconnu Jule son pere dans le Héros de l'Enéïde ; qu'il ne s'y fut reconnu lui-même. Sans doute, il eût sçû moins de gré au Poëte, qui ne songeoit qu'à lui faire sa cour. Rappellons donc les tems où Virgile écrivoit. Entrons dans ses intérêts, & dans ses vûës. Mettons-nous, en esprit, à la

* Ovid. 11. Fast.

place

place des Romains, qui idolâtroient alors leur Empereur. Quelle joye ne dûrent-ils pas sentir, de retrouver leur Maître, dans le Fondateur de leur Nation ! Tout autre caractére que celui du pieux Enée, assez humain pour répandre aisément des larmes, & assez homme pour sentir de légéres impressions de crainte ; mais pourtant brave & conquérant, leur eût fait moins de plaisir. Ces réfléxions ont échapé tout à la fois, & à ceux qui critiquent amérement le Poëte Latin, & à ceux qui l'ont assez foiblement défendu. Mais pour parler plus en particulier de la crainte, qui surprend Enée aux Enfers, eût-on voulu que seul, armé seulement de son épée, & accompagné d'une femme, il n'eût pas senti la moindre émotion, à la vûë de tous les monstres, qui gardent le Palais de Pluton ? Aucun de ceux qui se font une idée de bravoure au-dessus du naturel, eût-il fait paroître plus d'intrépidité qu'Enée, dans une pareille avanture ? Il craint un moment, c'est un mouvement indéliberé ; mais il présente l'épée, & se met en garde pour se défendre ; voilà la vraie valeur. Elle est semblable à celle d'Auguste. Encore même le Poëte n'a t-il pas poussé les sentimens humains de son Enée, aussi loin que l'Histoire a fait aller les foiblesses d'Auguste. Virgile s'est contenté de laisser entrevoir l'homme dans son Héros. Du reste, il l'a rendu supérieur aux premiéres impressions de la crainte, qui font manifester la véritable valeur, quand on les surmonte.

6. *En vous transportant au port de Vélie, &c.* Hygin, chez Aule-Gelle, *liv.* 10. *chap.* 16. reproche ici à Virgile un manque d'attention, que le Poëte, dit-il, eût corrigé, s'il eût eû le tems de revoir son Enéïde. Le port de Vélie, ajoûte-t il, n'a pris son nom, que de la ville de Vélie. Or il est certain, qu'elle ne fut bâtie que sous le régne de Servius-Tullius, environ six cens ans après l'arrivée d'Enée en Italie. Comment donc Palinure a-t-il pû renvoyer Enée au port de Vélie, qui ne s'appelloit pas encore ainsi, ou du moins qu'on ne connoissoit point encore sous ce nom-là ? Si Virgile eût parlé de son chef, son expression seroit excusable, & il eût seu-

lement signifié par-là, qu'Enée chercha le port, qui du tems où le Poëte écrivoit, s'appelloit le port de Vélie : comme lorsqu'au premier Livre, il a dit qu'Enée vint aux champs Laviniens; quoique Lavinium ne fût pas encore. C'est une figure qu'on appelle anticipation. Mais faire parler ainsi Palinure, & lui faire prier Enée d'aller chercher un port, sous un nom qui n'existoit point, c'est un anachronisme insoutenable. Les Interprétes se sont efforcez, chacun à sa maniére, de justifier Virgile. Les uns ont dit, que ce port n'étoit alors qu'un marais, & que le mot ἕλος, signifiant en général un lieu marécageux, Palinure s'est servi de ce terme *helos*, ou *velos*, pour désigner cet endroit, qui, pour cela même, fut dans la suite nommé le port de Vélie. D'autres disent, que ce port pouvoit, dès le tems d'Enée, s'appeller le port de Vélie; non pas que la Ville, qu'on ne bâtit que six cens ans après, lui eût donné son nom; mais parce que lui-même il donna, dans la suite, le nom à la Ville, qu'on bâtit proche du port de Vélie. Ces conjectures sont raisonnables. Après tout, ce seroit un fort petit défaut dans un Poëme comme l'Enéïde, qu'une dénomination anticipée d'un lieu, qu'on ne pouvoit désigner autrement, & qui n'avoit peut-être point de nom, lorsqu'Enée vint en Italie.

7. *Il vit aussi Evadne, & Pasiphaé. Laodamie, &c.* Pasiphaé paroît ici fort mal placée, entre Evadne, & Laodamie. Celles ci ont été les victimes de l'amour conjugal. L'autre a rendu son nom infâme, par les plus exécrables débauches. Pourquoi Virgile rassemble-t-il encore au même lieu Phédre avec Procris; c'est-à-dire, l'innocence avec le crime? Certainement, il paroît que le Tartare auroit dû retenir, dans ses cachots, ces femmes coupables d'une intempérance monstrueuse. C'est tout ce qu'on peut faire, que de laisser Eryphile sous les ombrages de cette forêt de Myrthes, où des femmes, autrefois trop passionnées, sont encore tourmentées, par les soucis de leurs passions. J'avouë de bonne foi, que le Poëte Latin paroît ici s'être un peu oublié. Son Poëme, par tout ailleurs, est une Ecole de bonnes mœurs; mais

quoi de plus pernicieux, que d'aſſigner une peine égale, & de faire habiter le même ſéjour, à des perſonnes aſſujetties à des vices énormes, & à des femmes qui ne ſont coupables, que d'avoir porté trop loin la tendreſſe pour leurs maris ? Il paroît que Virgile a mis Didon en fort mauvaiſe compagnie, lorſqu'il l'a faufilée avec Phédre, & Paſiphaé. M. de Segrais s'eſt efforcé de juſtifier ſur cela Virgile. Il le tire d'un ſi mauvais pas, en le faiſant ſortir des Enfers, avec Enée, par la porte d'yvoire, d'où il ne ſort que des fauſſetez. Mais M. de Segrais n'a pas fait réflexion, que dans l'Epique, un Poëte ne doit rien feindre, qui ſoit contraire aux bonnes mœurs. Ces ſortes d'ouvrages, ne ſe font que pour former les Princes à la vertu. Pour moi, j'aime mieux convenir ici de l'inattention du Poëte. Il eût pû corriger un endroit ſi peu ſoûtenable, s'il eût revû ſon Enéïde. Je trouve moins à dire qu'il n'ait guére logé que des femmes dans ce lieu deſtiné à expier, par des inquiétudes, les excès d'un amour trop violent.

8. *Elle prétendoit faire ſa cour à ſon premier mari, &c.* Le narré que fait ici Déïphobe, juſtifie aſſez bien le retranchement, que Tucca & Varius, ont fait de vingt-un vers, au deuxiéme Livre de l'Enéïde. Nous en avons déja averti en ſon tems. Non, il n'eſt pas croiable qu'Héléne fût demeurée le reſte de la nuit à Troye, après l'avoir trahie, & qu'elle ſe fut contentée de ſe cacher ſi mal dans un Temple, qu'Enée l'y apperçût ſans peine. Ménélas eut dû ſans doute la renvoyer ſur les vaiſſeaux Grecs, avec une eſcorte. Déïphobe ne le raconte point, parce qu'il étoit déja mort, lorſqu'Héléne pourvût à ſa ſureté. Ce qu'on peut dire ici, c'eſt que Ménélas aimant encore Héléne, malgré ſes trahiſons, n'a pas dû l'abandonner à toute la rage des Troyens, & à celle des Grecs, qui ne pouvoient pas être tous inſtruits du dernier ſervice, qu'elle venoit de rendre à ſa Patrie, en livrant Troye.

9. *Le char qui porte la lumiére avoit fourni la moitié, &c.* L'expreſſion dont ſe ſert ici Virgile, a fait de la peine aux Interprétes, & leur a donné lieu de produire

bien de l'érudition. Pour moi, je croi qu'il n'y a pas grand myſtére. Voici les Vers :

Hac vice ſermonum roſeis aurora quadrigis
Jam medium æthereo curſu trajecerat axem.

C'eſt-à-dire, tandis qu'Enée, & Déiphobe s'entretiennent, l'Aurore montée ſur ſon char, avoit traverſé la moitié du Ciel. Il eſt vrai que l'Aurore a diſparu, lorſqu'il eſt Midi ; mais tout l'intervalle qui précede la moitié du jour s'appelle le matin, & l'Aurore la Déeſſe du matin. La Sibylle s'appercevant donc qu'il étoit déja Midi, & que le Soleil alloit s'avancer vers ſon couchant, avertit Enée de ſe hâter. En effet, il paroît que le tems qu'on lui avoit accordé pour reſter aux Enfers, n'étoit que depuis le matin, juſqu'à la nuit cloſe. Il n'étoit deſcendu aux Enfers, qu'au lever du Soleil. C'eſt ce que nous marquent ces vers :

Ecce autem primi ſub lumina ſolis & ortûs,
Sub pedibus mugire ſolum, &c.

Il ſortit des terres de Pluton, lorſqu'on ouvrit les portes, par où ſortent les Songes, c'eſt-à-dire, lorſque la nuit fut déja un peu avancée. Ainſi, à tout prendre, Enée n'y fut pas vingt-quatre heures. Aule-Gelle * nous aſſûre, que la maniére dont Virgile compte les jours, eſt depuis un minuit juſqu'à l'autre. Ainſi, ſuppoſé qu'on lui eût permis d'être un jour entier ſous terre, il ne paſſa pas, & il ne remplit pas même, tout le tems qui lui avoit été accordé.

10. *Une intelligence pénétre & anime les Cieux, &c.* On convient aſſez univerſellement, que tout ce bel endroit de Virgile, repréſente en partie le ſyſtême de Platon, ſur la Divinité. La difficulté eſt de ſçavoir ſi Platon lui-même s'eſt fait une véritable idée de Dieu, & ſi Virgile, qui le copie, n'a point ſuivi un ſyſtême impie, en adoptant celui de Platon. Clement † d'Alexandrie, & quelques autres Peres de l'Egliſe, ravis de trouver dans Platon l'idée d'un ſeul Dieu, s'en ſont ſervis

* *L.* 3. *c.* 1. † *Strom. liv.* 5.

utilement en faveur du Christianisme. C'étoit du moins dequoi bannir, par l'autorité même du Paganisme, cette multitude infinie de Dieux, que la Fable, ou que l'Histoire, avoient introduits dans la Religion. Cependant, au gré de * Lactance, Platon, & Virgile qui l'a suivi, en ne supposant qu'un seul Dieu, ont porté l'impiété aussi loin, que ceux qui ont multiplié les Dieux. C'est détruire la Divinité, dit-il, que d'imaginer un Dieu qui soit uni à un corps, comme l'ame d'un homme est unie à sa chair: *Virgile*, ajoûte-t-il, *le mêle avec le monde, ce Dieu*, par ces vers : *totamque infusa per artus mens agitat molem, & magno se corpore miscet.* Ce que dit Lactance est d'autant plus vrai, que Macrobe expliquant *le songe de Scipion*, composé par Cicéron, qui, comme on en convient, suit le sentiment de Platon, représente Dieu comme l'ame du monde, qui anime tout l'Univers, non seulement en le gouvernant par sa Providence, & en concourant par sa toute-puissance à toutes les productions; mais comme le principe formel de tout ce qui a vie. Voici les paroles de Cicéron. *Deum igitur scitote esse, & ut ille mundum quâdam parte mortalem ipse Deus æternus, sic fragile corpus animus sempiternus movet.* L'explication que donne Macrobe à ces paroles, est, que l'esprit de l'homme est immortel, mais de plus qu'il est Dieu, & une portion de cette Divinité répanduë dans tout l'Univers. En effet, voici le raisonnement qu'il emprunte des Platoniciens. *Anima principium motûs est. Quod autem principium motûs est, natum non est: igitur anima nata non est.* Il s'ensuit delà, que l'ame est Dieu, puisqu'elle est le principe & l'origine du mouvement, & qu'elle n'a point eu de naissance, ou de commencement. Servius attribuë ici à Virgile ce même sentiment, qu'il donne comme de Platon. *Ce qu'on appelle le τὸ πᾶν*, dit-il, *c'est-à-dire, le Tout, ou l'Univers*, est composé *de l'air, de la terre, de l'eau, du feu, & de la Divinité, sans qu'il y ait rien de plus. Toutes les créatures donc sont un composé de Dieu, & des quatre élémens. Nos corps sont une portion des quatre élémens, & nos ames une portion de Dieu.* Puis il conclut:

* *Lib. 7. c. 3.*

ainſi ; *Igitur ſi de elementis, & Deo, naſcuntur omnia, unam originem habent, & par eſt natura omnium.* Ne doit-on pas dire que ce ſyſtême de Platon, & en même-tems de Virgile, eſt impie ? Au reſte, les expreſſions du Poëte, ſur ce dangereux ſentiment, ſont encore plus expreſſes dans ſes Géorgiques, qu'elles ne le ſont ici. Les voici :

Deum namque ire per omnes
Terraſque, tractuſque maris, cœlumque profundum,
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque ſibi tenues naſcentem arceſſere vitas.

Nous avons fait remarquer ſur ces Vers, en les expliquant, le venin qu'ils renferment. Ils veulent dire, que les ames des hommes, & des bêtes, ſont également des portions de cette ame univerſelle du monde, qui eſt Dieu, & que, ſelon les Platoniciens, elles ſont ſans principe, comme la Divinité. Cette Philoſophie de Platon fut combattuë, dès ſon commencement, par Ariſtote, au rapport de Macrobe. Ariſtote * démontra que l'ame de l'homme n'étoit pas le principe du mouvement, & qu'elle empruntoit ſon mouvement d'un autre. De-là, il s'enſuit qu'elle n'eſt pas Dieu. Nous nous ſommes crûs obligez de développer avec ſoin ce genre de Philoſophie, que Virgile a puiſé chez Platon, & chez les Platoniciens, pour avertir les Lecteurs, de ne ſe laiſſer pas ſéduire par les opinions d'un Poëte, fort eſtimable d'ailleurs. Il eſt vrai que Platon, dans le Timée, ſemble dire, que Dieu a produit l'ame du monde. Ce ſentiment le rendroit plus excuſable, s'il étoit bien ſûr qu'il fût de lui. Trop de gens dans l'Antiquité l'ont combattu, comme coupable de n'avoir point admis d'autre Divinité, que l'ame du monde, pour croire qu'il ait eû d'autre ſentiment.

11. *Dieu les rappelle par bandes, &c.* Si quelque choſe étoit capable de mettre un correctif à l'impiété du ſyſtême, que Virgile adopte, ce ſeroit ſans doute ces Vers :

Has omnes, ubi mille rotam volvêre per annos,
Lethæum ad fluvium, DEUS evocat agmine magno.

* Lib. 2, c. 4.

C'eſt-à-dire, ſelon l'interprétation favorable que je leur ai donnée, que Dieu rappelle ces ames par bandes au fleuve Léthé, lorſque le Soleil a fourni mille fois ſa carriére. En effet, quel eſt ce Dieu, pourra-t-on dire, qui rappelle ces ames à la vie, ſi ce n'eſt un autre Dieu plus puiſſant que l'ame du monde, puiſqu'il a de l'autorité ſur les ames, qui ſont des portions de cette Divinité ſubalterne, & improprement dite? Je trouve en effet que Platon lui-même *, ainſi que je l'ai dit plus haut, ſemble n'avoir regardé cette ame du monde, que comme une créature du Dieu Eternel. Selon lui, au lieu de créer les ames à chaque fois, il a créé cet Univers animé, & cette ame ſe communique à tout ce qui a la vie. Macrobe, au chapitre 13. du Livre 1. ſur le ſonge de Scipion, ſemble avoir reconnu cette premiere Divinité, dont l'ame du monde eſt dépendante, puiſqu'elle eſt ſon ouvrage. Au reſte, ce dernier ſyſtême, quoique moins impie que le premier, n'eſt pas ſupportable dans nôtre Religion. Entre pluſieurs inconvéniens, qui en ſont les ſuites, les ames des hommes, & celles des bêtes, ſeroient de la même eſpéce. Mais pour revenir à l'endroit de Virgile, que nous éclairciſſons, le mot *Deus*, dont il ſe ſert ici abſolument, & ſans détermination, pourroit faire croire, qu'il a voulu parler du vrai Dieu, du Dieu Eternel, & Créateur, qui par la Métempſycoſe, fait retourner en de nouveaux corps, les ames purifiées aux Enfers. Cependant, il n'eſt pas certain que ç'ait été là le ſens, & la penſée, ni du Poëte, ni de Platon ſon maître. Dans Virgile, on pouroit traduire ce mot *Deus*, par celui-ci, *un Dieu rappelle ces ames ſur les bords du fleuve Léthé*. Alors ce ſera de Mercure qu'il aura voulu parler poëtiquement. Il avoit dit ailleurs que Mercure, par le moyen de ſon caducée, fait entrer les ames aux Enfers, & qu'il les en fait ſortir;

Hac animas ille evocat orco
Pallentes, alias ſub triſtia tartara mittit.

Ces réfléxions, que les Interprétes n'ont point faites,

* *In Thimæo.*

étoient néceſſaires, pour donner l'intelligence d'un des morceaux de l'Enéïde, où Virgile a fait paroître le plus d'érudition Théologique, à ſa maniére.

12. *Que vous voyez la plus proche de nous, ſera celle de Procas, &c.* On a quelquefois reproché à Virgile, de n'avoir pas gardé l'arrangement hiſtorique, dans le dénombrement qu'il fait ici des hommes illuſtres de Rome. Procas, par exemple, n'eſt point en ſa place. Il fut bien poſtérieur à Sylvius, puiſqu'il fut pere de Numitor & d'Amulius. M. de Segrais a fort bien juſtifié Virgile ſur cela. Un Poëte ne doit pas s'aſſervir à la gêne des Hiſtoriens, & ſuivre les dattes en Chronologue. D'ailleurs, lorſque, dans une liſte de Rois, on en trouve une ſucceſſion directe, l'eſprit qui les lit de rang, les devine avant que l'Auteur les ait nommez, & cette exactitude ne fait nulle ſenſation picquante. Il n'en eſt pas ainſi, lorſqu'on y trouve un peu de dérangement. L'eſprit s'anime à en imaginer les raiſons. A cette réfléxion ingénieuſe de M. de Segrais, qu'il me ſoit permis d'en ajoûter une autre, qui ſera du moins auſſi ſolide. C'eſt que pour garder la vrai-ſemblance, qu'il faut toûjours ménager dans le Poëme Epique, Anchiſe n'a pas dû montrer les deſcendans d'Enée, dans l'ordre précis qu'ils ont eû dans l'Hiſtoire. Sans doute que ces ames n'étoient pas arrangées dans l'Eliſée, de file, & ſelon le tems, où elles devoient reparoître au jour. Elles erroient l'une d'un côté, l'autre d'un autre, *nulli certa domus*, avoit dit le Poëte. Ainſi Anchiſe les montre, à meſure qu'elles paroiſſent, & comme elles ſe préſentent, ſans garder les loix de la Chronologie. Par-là n'eſt-il pas étonnant, qu'elles ſoient marquées par le Poëte, ſans garder l'ordre des tems.

13. *Tremblent à entendre les prédictions, &c.* Il paroît que Virgile fait ici alluſion à un Oracle, qui ſe répandit, peu de tems avant la naiſſance d'Auguſte, dans tout l'Univers. C'eſt que le Maître du monde ne tarderoit pas de venir à la lumiére. Voici comme le rapporte Suétone, qui l'emprunte de Jule Marathus. *Author eſt Julius Marathus, ante paucos quam naſceretur (Auguſtus),*

ſtus) *menſes*, *prodigium Romæ factum publicè*, *quo enunciabatur Regem Naturam parturire.* Cet Oracle répandu par toute la terre, pouvoit bien regarder JESUS CHRIST, dont la Naiſſance étoit prochaine. Les peuples l'appliquérent à Auguſte, comme les prédictions de la Sibylle de Cumes, qui regardoient le Meſſie, furent interprétées par Virgile, en faveur du jeune Marcellus.

14. *Vous ſerez égal au premier Marcellus*, *&c.* Il n'a pas été poſſible de rendre, dans notre langue, toute la beauté de ces courtes paroles, *tu Marcellus eris.* Il y a un art, & une fineſſe, qui ne fait pas aujourd'hui toute la ſenſation ſur nous, qu'elles firent autrefois ſur Auguſte, & ſur Octavie. Virgile, au rapport de Tiberius-Donatus, récita ce ſixiéme Livre en préſence de l'Empereur, & de la Princeſſe ſa ſœur. Quand il en fut venu à ces mots, *tu Marcellus eris*, Octavie mere du jeune Prince, qu'elle regrettoit encore, tomba en défaillance. Lorſqu'elle fut revenuë de ſa pâmoiſon, elle fit donner à Virgile dix mille ſeſterces pour chacun des Vers, qui compoſent le caractére du jeune Marcellus. Il faut remarquer, que depuis le commencement de ce bel éloge, le Poëte n'avoit parlé que d'un jeune Prince, ſans le nommer. Il ne le nomme pas même ici, à proprement parler. Il dit ſeulement que ce jeune Héros *ſera un jour ſemblable au grand Marcellus.* Cependant le nom ſeul de Marcellus fit, ſur une mere affligée, l'impreſſion que nous venons de dire. Pour conſerver donc à ces expreſſions, *tu Marcellus eris*, toute leur énergie, il auroit fallu y laiſſer l'équivoque, qui fait prendre également le mot *Marcellus*, pour l'ancien Héros, & pour le fils d'Octavie. C'eſt ce que je n'ai pû faire commodément, & avec grace, en François. Au reſte, je ne dois pas diſſimuler, que des Critiques ont révoqué en doute la vérité du récit, que fait Tiberius-Donatus. Il n'eſt pas vrai, ont-ils dit, que jamais Octavie ait voulu recevoir des vers, ſur la mort de ſon fils Marcellus. C'eſt Sénéque * qui l'aſſûre. *Carmina celebrandæ Marcelli memoriæ compoſita*, *alioſque ſtudiorum honores rejecit*, *&c.* Ce que dit Sénéque peut

* *Conſol. ad Martiam*, c. 8.

être vrai, ſans que le narré de Tiberius-Donatus en ſouffre. Octavie n'aura voulu, ſans doute, recevoir aucune Poëſie, qui lui renouvellât ſa douleur. Mais ici elle eſt ſurpriſe par un endroit, que le Poëte a inſéré dans un Ouvrage, qui parle de toute autre choſe. Elle ne s'attendoit pas à devoir trouver le nom de ſon fils, dans la bouche d'Anchiſe. De-là ſa pâmoiſon, qui fut cauſée en partie par la ſurpriſe. A l'égard des dix mille ſeſterces qu'elle fit donner à Virgile, pour chaque Vers, on peut dire, que quoique la ſomme fût conſidérable, un ſi charmant morceau de Poëſie ne fut pas encore ſuffiſamment récompenſé.

FIN DU TROISIE'ME TOME.

TABLE

TABLE DES MATIERES

DES

SIX PREMIERS LIVRES,

DE L'ENEÏDE DE VIRGILE.

La Lettre n. *designe les Notes, & la Lettre* r. *les Remarques, ou les Dissertations.*

A

ABAS, un des Capitaines de la flotte d'Enée, *Page* 16.

... Autre Abas dont Enée attacha le bouclier à la porte du Temple d'une ville Grecque, & pourquoi, 242.*n.l.*

ACCA LAURENTIA, elle nourit Remus & Romulus selon quelques Autheurs, 33. *n.i.*

ACESTA, nom d'une ville de Sicile, histoire de sa fondation, 448. *n. b.*

ACESTE, Roi de Sicile, en quel tems il y fonda une Colonie Troyenne, & fable à ce sujet, 64.*n.c.*

... Comment sa mere Egesta Troyenne vint en Sicile, 389. *n.e.*

... Pourquoi dans les jeux Virgile le fait tirer au sort comme les officiers de la flotte d'Enée, 429.*n.f.*

... Sa fleche prend feu en l'air, quel usage Enée fait de ce prodige, 431.*n.e.*

... Comment il étoit du sang des Dieux, 448.*n.a.*

ACHAMAS, & non pas Athamas, un des chefs des Grecs, 138 *n.a.*

ACHATE, c'étoit l'Ecuyer d'Enée, 16. & 23. *n.f.*

ACHEMENIDE, son avanture dans l'Isle des Cyclopes, 274. *& suiv.*

ACHERON, un des fleuves de l'Enfer, explication de la fable sur ce fleuve, & les autres, 514.*n. a.* & *b.*

ACHILLE, son caractére, *Préface.*

... Comment sa colere fut funeste aux deux partis, 53.*n.f.*

... Pourquoi appellé *Laryssæus*, 132.*n.c.*

... Comment après sa mort il causa celle de Polixene, 274. *n. e.*

... Comment il fut tué par Pâris, & pourquoi Neptune sa-

vorisa le coup, 490.*n.b.*
... Turnus est designé, par la Sibylle comme un autre Achille, 494.*n.b.*
... Superiorité des Troyens en son absence, 533.*n.m.*
ACTIUM, Cap fameux par la victoire d'Auguste, adresse de Virgile qui y fait aborder Enée, 243.*n.i.*
ADRASTE, Roi de Sicyone, raison de l'épithete *pallentis*, 532.*n.d.*
AEACIDE, un des noms d'Achille, 14
ÆMILIUS, fils d'Ascagne, de qui le fameux Scipion Æmilianus tiroit son origine, 6. *n.b.*
ÆNOS, ville bâtie par Enée en Thrace, 288.*r.4*
AFRIQUE, description que fait Virgile de cette partie du monde, 565.*n.f.* & *g.*
AGATHYRSES, peuples de Scythie, 318.*n.b.*
AGRAGAS, montagne de Sicile environnée de murailles, 284.*n.b.*
AJAX, son crime, & la vengeance qu'en tira Pallas, 9.*n.d.*
... Quels étoient les deux Ajax, qui étoient au siege de Troye, *la même.n.e.*
ALBE, fondation de cette ville, étymologie de son nom, durée du Royaume dont elle fut la Capitale, 32.*n.e f.g.h.*
... Succession de ses Rois, 101. *r.13*
ALBAINS, descendoient d'Enée par Ascagne, 4.*n.b.*
ALETHES, Capitaine de vaisseau Troyen, 16
ALOUS, Virgile lui donne pour fils deux Géants, détail de cette fable, 542.*n.d.*
ALPHE'E fleuve d'Elide, ce que la fable en dit, 283.*n.h.*
AMAZONES, leurs coutumes, leur pays, leur défaite par Hercule, 57.*n.f.*
AMBRACIE, petite ville proche Leucate, 242.*n h.*
AMPHRYSE, fleuve de Thessalie, pourquoi la Sibylle de Cumes est appellée *Amphrysia*, 525.*n.e.*
AMYCUS, inventeur de la Lutte, cruauté de ce Roi, il fut vaincu par Pollux, 418.*n.b.*
ANCHISE, pere d'Enée, frappé de la foudre, & pourquoi, 173. *n. e.*
... Il veut mourir les armes à la main, *la même.*
... Sa mort en Sicile, 284.*n.f.*
... Son Apotheose, jeux célebrés en son honneur, 392.*n.c.*
... Il apparoit à Enée pour lui faire quitter la Sicile, 448.*n.e.*
... Leur entretien dans les Enfers, 552. *& suiv.*
ANCUS, caractére qu'Anchise fait de ce Roi de Rome, 568. *n.b.*
ANDROGE'E, fils de Minos, & fameux Athlete, pourquoi les Atheniens le firent mourir, 487.*n.g.*
ANDROMAQUE, Sa patrie, ses divers epoux, son nouvel établissement en Epire, 234. *n. c.* & *d.*
... Son entrevuë avec Enée, 246
... Elle croit voir son fils Astyanax dans Ascagne, 264.*n.a.*
... Comment elle perdit ce cher fils, *la même, n.b.*
... Pourquoi elle ne fait de presens qu'a Ascagne, *la même.*
ANIUS, Roi de Delos, & grand Prêtre, 222.*n.d.*
ANNE, sœur de Didon, origine de son nom, 304.*n.b.*

... Elle donne de mauvais conseils à Didon, 306
ANNE'E, comment elle se partageoit, & ce que Virgile appelle grande Année, 293.*r.*7
ANTANDROS, ville bâtie au pied du mont Ida en Phrygie, Enée y demeura après la prise de Troye, 214.*n.c.*
ANTENOR, Troyen accusé de trahison, son établissement dans l'Italie, 28.*n.c.d.e.f* &c.
... Selon Tire-live il fonda la ville de Padoüe, 29.*n.k.*
... Noms de ses trois fils, 533. *n.h.*
ANTHE'E, un des Capitaines de la flotte d'*Enée*, 22
APOLLON, pourquoi appellé *Thymbræus*, 223 *n.f.*
... Comment il rendoit ses oracles, 224. *n. a.*
... Pourquoi appellé *Patarocus*, 317. *n.f.*
... Son séjour different en hyver, & en eté, *la même.*
... Pourquoi appellé *Grinæus*, 335.*n.e.*
APOLLONIUS de Rhodes, Virgile à beaucoup emprunté de cet Autheur, 352,*n.a.*
... Paralelle de sa Médee avec Didon, 376.*r.*4
... Comment Virgile l'a imité dans la description des combats du Ceste, 476.*r.*6
APOTHE'OSE d'Anchise, cet épisode a rapport à l'Apothéose de Jule-César, par Auguste, 472.*r.*3
ARBRES funeraires, l'if, le Pin, & le Cyprés, 506.*n.a.*
ARCTOS, constellation de l'Ourse, ce mot désigne aussi le nord, 486.*n.e.*
ARGOS, ville du Péloponese, regardée comme la capitale de la Grece, 75.*n.e.*
ARISTOTE, sur quels principes il a donné des regles pour la Poëtique, *Préface.*
... Ce qu'il a pensé de la durée du poëme épique, 106.*r.*18
... Son sentiment sur la vraisemblance de l'action, & sur les épisodes, 194.*r.*3
... Quatre regles qu'il établit sur le caractére des Héros d'un poëme, 296.*r.*8
ARMA, differentes significations de ce mot, 22.& 23.*n.e.* & 386.*n.a.*
ARMES, coûtume des Anciens de suspendre leurs armes près de leur lit, 537.*n.b.*
... Ce qui arriva à Caton d'Utique à cette occasion, *la même.*
ARNAUD, d'Andilli, il a traduit le quatriéme livre de l'Enéide, *Préface.*
ASCAGNE, les deux fils d'Enée portérent ce nom, ce qu'ils devinrent, & quel nom prit celui qui suivit son pere en Italie, 32.*n.c.*
... Quelle fut la durée de son regne, *la même.n.d.*
... Ce qu'il devint tandis que Cupidon parut à la cour de Didon sous sa figure, 76
... Flamme qui parut sur sa tête, d'ou Virgile a tiré ce prodige, 175.*v.d.*
... Il conserve son caractére à la chasse, 319. *n.f.*
ASSARACUS, grand pere d'Anchise, 36.*n.g.*
ASTYANAX, fils d'Héctor & d'Andromaque, 156.*n.b.*
... Sa mere croit le voir revivre dans Ascagne, 264.*n.a.*
... Comment il perit, *la même.* *n.b.*
ATHENIENS, pourquoi appellés *Cécropidæ*, & comment Minos les punit pour avoir

tué son fils Androgée, 487. *n.h.*
ATLAS, montagne d'Afrique, ce qu'en dit la fable, 327.*n.g.*
... Virgile paroît se tromper en plaçant cette montagne au de la du Tropique, 565.*n.g.*
ATYS, Troyen, qui donna l'origine à la famille Attia dont Auguste étoit par sa mere, 435.*n.e.*
AVERNE, lac qu'on croyoit être une décharge du fleuve d'Enfer, 496.*n.a.*
... Etymologie de son nom, 508. *n.d.*
AUGURE, qu'on tiroit de l'avidité des oyseaux à manger, 504. *n.b.*
... Et de leur vol, 563.*n.k.*
AUGUSTE, addresse de Virgile à faire allusion dans l'Eneide à pluſieurs traits de la vie de ce Prince,
... Ce que fit Enée à Actium, est une allusion qui dut flatter Auguste, 243.*n.i.*&*k.*
... L'apothéose d'Anchise fait allusion à celle de Jule-César par Auguste, 472.*r.*3
... Les jeux que célebre Enée en Sicile ont rapport à ceux que donna Auguste, *la même.*
... Le Carouzel de la jeunesse Troyenne fait allusion au rétablissement de cet exercice par Auguste, 479.*r.*8
... Temple que promet Enée à Apollon, & son raport avec celui que lui fit bâtir Auguste, 492.*n.a.*
... Enée promet de ramasser les livres des Sibyiles, ce que fit Auguste, *la même. n.b.*
... Virgile diminuë la gloire de Caton pour flatter Auguste, 520.*n.a.*
... Pourquoi il étoit appellé *Divi filius*, 564.*n.d.*
... Ses conquêtes annoncées à Enée, 35.& 564.*n.e.*
... Traits de timidité dans Auguste, & c'est pour le flatter, que Virgile répresente quelquefois Enée comme timide, & superstitieux, 584.*r.*5
AUGUSTIN (*saint*) il conseille la lecture de Virgile, *Préf.*
... Sentiment de Virgile dont il est charmé, 551.*n.e.*
... Ce qu'il pense d'un sentiment de Platon adopté par Virgile sur la souillûre des ames, 558.*n.a.*
AULE-GELLE, il rapporte une critique d'un endroit, de Virgile qu'on justifie, 58.*n.b.*
... Sa critique de la description du mont Ethna, 272. *n. a.*
AULIDE, en Beotie fut le rendez-vous de la flotte des Grecs, 342.*n.a.*
AURORE, prise pour le soleil, 538.*n.a.*
AURUM, étymologie de ce mot Latin, 505.*n.e.*
AUSPICES, d'où on les tiroit, l'auspice des douze cignes est allegorique, 47.*n.d.*
AUTELS, nom qu'on donnoit à certains rochers de la mer Mediterranée, 15.*n.b.*
... Coûtume des Anciens de couvrir de feuillages les autels, 217.*n.b.*
... Nombre des autels dans les sacrifices aux Dieux Manes, 220.*n.c.*

B.

BACCHANTE, Prêtresse de Bacchus, pourquoi appellée Thyas, 331.*n. a.*
BANDELETTES, de quel usage elles étoient dans les sacri-

fices, 125.*n.d.*
... De quelle figure étoient celles de la statuë de Pallas, 129. *n.d.*
BARCA, pays aride & désert de l'Afrique, 308.*n.e.*
BEBRYCIE, province d'Asie qu'on confond avec la Bythinie, 418.*n.c.*
BELUS, des differens Rois qui ont porté ce nom, 82.*n.f.*
BEROE', Dame Troyenne, Iris prend sa figure, 438
BICHE, que tua Hercule, pourquoi la fable lui donne des pieds d'airain, 506.*n.c.*
BITIAS, espece de plaisant de la cour de Didon, 84.*n.b.*
BOIRE, maniere de servir à boire chés les Anciens, 81.*n.d.*
BOUCLIER, en quoi la fiction du bouclier d'Enée l'emporte, sur celle d'Homére, *Préf.*
... Nom qu'on donnoit à la courroie du bouclier, 174. *n.b.*
BRODERIE, inventée en Phrygie, 263.*n.b.*
BRUTUS, comment il vengea Lucrece, & pourquoi il fit mourir ses deux fils, 568. *n.d.* & *e.*
BUCHER, comment étoit disposé le bucher ou l'on brusloit les morts, 502.*n.c.*
... Céremonies pour y mettre le feu, 506.*n.c.*
BUTES, fils d'Amycus, fameux Lutteur, 418.*n.c.*
BUTHROTE, ville d'Epire, Hélénus en fait une nouvelle Troye, 250
... Fait historique sur l'union de cette ville avec Rome, 264.*n.d.*
BYRSA, vraye signification de ce mot selon le Grec, & l'Hebreu, 44.*n.b.*
... Comment ce mot à pu donner occasion à la fable du marché frauduleux de Didon, avec Hyarbas, 44.*n.a.b.*

C.

CADENCE remarquable de ce vers *procumbit humi bos*, 427.*n.d.*
CAICUS, un des Capitaines des vaisseaux d'Enée, 22
CALABRE, Virgile rapporte en historien les colonies que les Grecs y fondérent, 255
... Pourquoi on défend à Enée d'y aborder, 254
CAMARINE, Marais desseché par les Siciliens, & quelles en furent les suites facheuses, 283.*n.n.*
CAMILLE, ses exploits annoncés à Enée, 569.*n.i.*
CAPYS, Capitaine de la flotte d'Enée, 22
... Un des Rois d'Albe porta ce nom, 561.*n.b.*
CARACTE'RE du héros d'un poëme selon Aristote, 296.*r.* 8
... Induction des caractéres que Virgile donne aux differens personnages de son poëme, *la même.*
... Caractére des Romains en trois vers, 572
CARPATHIENNE, mer entre l'Egypte & l'Isle de Rhodes, origine de ce nom, 437.*n.f.*
CARROUZEL, description de celui qu'Enée fit en Sicile, 434
... Etymologie du nom de *Troja* qu'on donnoit a cet exercice, 438.*n.a.*
... Qu'est ce que Virgile avoit en vûë dans cette description, 479.*r.* 8
CARTHAGE, sa situation, & sa fondation, 5.*n.a.*

... Iunon protegeoit cette ville, *la même.*
... Ce qu'elle étoit avant l'arrivée de Didon, 47. *n. d.*
... Nom particulier de son port, 50. *n. b.*
CASPIE, province d'Asie, 566. *n. a.*
CASSANDRE, fille de Priam, de qui elle eut le don de prédire l'avenir sans que personne la crût, 136. *n. c.*
... Virgile supprime sagement l'affront que lui fit Ajax fils d'Oïlée, 151. *n. d.*
CASTOR, fils de Leda, sa mort, & son immortalité, 496. *n. e.*
CATON, Virgile a loüé le Censeur, & non pas celui d'Utique, pourquoi, 571. *n. i.*
CAVEA, ce mot se prend pour exprimer les places des spectateurs aux jeux du cirque, 416. *n. a.*
CELENE, une des Harpyes. Ses propheties, 238
CENIS, fille du Lapythe Elatus, ses changements de sexe, 529. *n. b.*
CERAUNES, rochers de l'Epire, étymologie de leur nom, 265. *n. f.*
CERBERE, endormi par la Sibylle, 526
... Hercule le tire des Enfers, 497. *n. a.*
CEREMONIES, en usage aux funerailles, 172. *n. b.* 506. *n. c.* & *f.*
... Cérémonies qui précedoient les sacrifices, 179. *n. e.*
... Celles des mariages, & d'ou viennent les expressions *vinclum jugale*, *conjugium*, *taedæ*, 306. *n. a.* & *b.*
... Posture des Anciens dans leurs prieres, 323. *n. d.*
... Quel nombre ils affectoient dans leurs cérémonies, 509. *n. e.*
... Pourquoi on arrosoit de vin la victime, *la même*, *n. f.*
... Situation de la victime selon les Dieux ausquels on l'offroit, *la même*, *n. h.*
CERES, elle apprit aux hommes l'agriculture, & leur donna des loix, 310. *n. b.*
CESTE, description des combats du Ceste, 418. *n. a.*
... Pourquoi ils étoient defendus à Lacédémone, *la même.*
... Figure du Ceste dans les tems heroïques, *la même.*
CHANSONS, quelle sorte de chansons on chantoit aux repas des Anciens, 85. *n. d.*
CHAON, un des fils de Priam, frere d'Hélénus, comment son nom fut donné a une partie de l'Epire, sa mort, 249. *n. g.* & *h.*
CHAOS, ce que la fable en apprend, 350. *n. c.* 511. *n. f.*
CHAR, description des deux chars differens de Junon, 5. *n. h.*
... Loix pour la course des chars, 398. *n. b.*
CHARON, nocher de l'Enfer, étymologie de l'épithete *Portitor*, 515. *n. c.*
... Comment il fut puni pour avoir laissé passer Hercule, 525. *n. f.*
CHARYBDE, gouffre qui engloutit les vaisseaux, ce qu'en dit la fable, 257. *n. c.*
CHEMIN, comment les grands chemins étoient entretenus chés les Romains, 410. *n. b.*
CHEVAL, tête de cheval trouvée dans les fondemens de Carthage, 52. *n. a.*
... Explication de ce présage, *la même.*
... Fable sur les chevaux de

Thrace, 85.*n.i.*
... Origine de l'hiſtoire du grand cheval de Troye, 112. *n.b.*
... Précautions de Virgile pour rendre cette fable vrai-ſemblable, 116. *n.a.*
... Cette fable a autant de degrés de vrai-ſemblance, que les divinités Payennes, 195. *r.* 3.
... On en faiſoit une fête à Rome, *la même.*
... Chevaux blanes, quel preſage en tire Anchiſe, 266.*n.e.*
... On brûloit les chevaux avec leurs maîtres, 307.*n.e.*
CHIMERE, deſcription de ce monſtre, 296.*n.c.*
... Explication de cette fable allegorique, 513.*n.g.*
CHOREBE, fils de Migdon, pourquoi Virgile le dit gendre de Priam, proverbe des Grecs à ſon occaſion, 145.*n.f.*
... Les Autheurs partagés ſur celui qui le tua, 153.*n.c.*
CHORINEE, Pontife des Troyens, 507.*n.d.*
CHRONOLOGIE de l'Enéide, Troye priſe au mois de may, 287.*r.*2.
... Enée reſte à Antandros près d'un an, part au mois de mars, erre ſix ans ſur les mers avant que d'aller à Carthage ou il n'arrive qu'a la fin de novembre, *la même*, & 106. *r.* 18.
... La cinquiéme année depuis ſon de part de Troye, il arrive en Epire, y fait la cérémonie du Luſtre, 293.*r.* 7.
... L'action de l'Enéide commence à la prémiere tempête, qui arrive au mois de novembre la ſeptiéme année depuis la priſe de Troye, 408.*r.*2
... A la fin de cette ſeptiéme année il eſt en Sicile, 440.*n.a.*
... De là il arrive en Italie, & le reſte de l'année eſt employé à la guerre, qui finit à la mort de Turnus, 467.*r.*2
... Pourquoi dans le dénombrement des Rois d'Albe, Virgile à négligé l'ordre Chronologique, 594.*r.*12
CICERON, pourquoi Virgile ſemble dire, que les Orateurs Grecs l'emportent ſur Ciceron, 573.*n.f.*
CIRCE', ce qu'en apprend la fable, pourquoi appellée *Æa*, 254.*n.c.*
CIRQUE, ſa deſcription, 395. *n.g.*
... Loix des jeux du Cirque, 298.*n.b.*
CLIENTS, leur origine, 545. *n.h.*
CLOANTHE, un des Capitaines de la flotte d'Enée de qui la famille *Cluentia* tiroit ſon origine, 396.*n.d.*
... Sa Galere remporte le prix aux jeux, 408
COLLATIE, étymologie du nom de cette ville, cauſe de ſa decadence, 562.*n.d.*
COLOMBES conſacrées à Venus, elles decouvrent à Enée le rameau d'or, 504.*n.a.*
COLONIE, une de Troyens établie en Sicile, 448.*n.b.*
... Autre en Epire, 234.*n.d.*
COLIERS, difference de ceux que portoient les hommes, & les femmes, 434.*n.a.*
COMBATS de galeres, de la courſe du Ceſte, 400.*& ſuiv.*
COMPARAISONS, qui ſe trouvent dans ce volume.
... Celle d'une ſédition avec une tempête, 18
... Travaux des Tyriens com-

parés avec ceux des Abeilles, 50
... Didon au milieu de sa Cour avec Diane au milieu de ses Nymphes, 58
... Justification de cette comparaison, *la même*, *n.b.*
... Comparaisons pour donner idée de la bonne grace que Venus donne à Enée, 168.*n.e.*
... Celle de Laocoon avec un Taureau qui s'échappe de l'Autel, 134
... Autre sur l'étonnement d'Enée, qui se reveille en sursaut, la nuit de la prise de Troye, 142.*n.b.*
... Autre d'un guerrier avec un loup, ou Virgile l'a prise, 146. *n. d.*
... Autre d'une meslée avec un combat des vents, 150
... Autre de Pyrrhus avec un serpent, 137.*n.d.* & *e.*
... Autre du même avec un torrent, 138
... Autre des filles de Priam, avec des colombes, 160
... Autre de la ruine de Troye, avec la chute d'un vieux orme, 170. *n. e.*
... De Didon amoureuse avec une biche blessée par un chasseur, 310.*n.e.*
.., D'Enée avec Apollon, 318
... De la foule des Troyens qui s'embarquent, avec des fourmis, 340.*n.e.*
... D'Enée que Didon ne peut flechir à un vieux chêne battu des vents, 342
... Des galeres avec les chars du Cirque, 398
... Ensuite avec le vol d'une colombe, 404
... De la galere de Sergeste brisée avec un serpent blessé, 410
... Evolutions de la cavalerie comparées au labyrinthe, & aux ébats des Dauphins dans la mer, 437
... De qui Virgile à emprunté ces comparaisons, *la même*, *n.e*
CORCYRE, aujourd'hui Corfou, quels étoient ses habitans, 24. *n b*
... Ville de ce nom dans l'Epire, & une Isle dans la mer Jonienne, *la même*
CORINTHE, cette ville fut detruite par L. Mummius, 570. *n.e.*
CORRECTIONS du texte, & sur qu'elle authorité.
... *Si quà*, au lieu de *si quem*, 22.*n.d.*
... *At*, au lieu d'*&*, 65.*n.d.*
...*Nunc*, au lieu de *hunc*, 77.*n.c.*
... *Vi superum*, ôtez l'*&* qui suit, 90. *r.2.*
... *Diversos* au lieu de *diversas*, *dissice*, au lieu de *disjice*, 93.*r.7*
... *Silici*, au lieu de *silicis*, 96.*r.9.*
Ponctuation corrigée dans ce vers *unde per ora novem*, &c. 97.*r.11*
,.. *Aptare*, au lieu d'*optare*, 104.*r.15*
..*Nixæ*, au lieu de *nexæ*, 105.*r.16*
.,. Ponctuation corrigée dans ce vers, *tum foribus Divos*, 105. *r.17*
... Pareille correction dans ce vers, *idque audire fat est*, &c. 122. *n. a.*
... *Periturus*, au lieu de *moriturus*, 151. *n.e.*
... *Sedebant*, au lieu de *tenebant*, 160. *n.g.*
... *Divûm*, au lieu de *verùm*, 169. *n.e.*
...*Deâ*, au lieu de *Deo*, 171.*n.f.*
... *Solus*, au lieu de *Parvus*, 178.*n.c.*
... *Luctum* au lieu de *luctu*, 188.*r.1*

... *Quodcumque*, au lieu de *quæcumque*, 196. *r.* 4
... *Limina*, au lieu de *littora*, 202. *r.* 8
... *Plangoribus*, au lieu de *clangoribus*, 238. *n. b.*
... *Semi uſtum*, au lieu de *ſemuſtum*, 273. *n. d.*
... *Trinacria*, au lieu d'*Italiæ*, 280. *n. c.*
... *Factaque narrabat*, au lieu de *facta renarrabat*, 285. *n. i.*
... *Diverſas*, au lieu de *deſertas*, 286. *r.* 1
... *Prius*, au lieu de *pius*, 291. *r.* 5
... *Cybeli*, au lieu de *Cybele*, 291. *r.* 6
... *Dextrâ attrectare*, au lieu de *dextram affectare*, 299. *r.* 9
... *Subſunt*, au lieu de *ſubter*, 321. *n. e.*
... *Stridet*, au lieu de *ſtridens*, 321. *n. f.*
... *Juvat*, au lieu de *Jubet*, 348. *n. c.*
... *Facta*, au lieu de *fata*, 357. *n. c.*
... *Mycenis*, au lieu de *Mycenâ*, 390. *n. c.*
... *Palmâ*, au lieu de *pugnâ*, 419. *n. d.*
... *Repono*, au lieu de *reponit*, 428. *n. b.*
... *Quæres*, au lieu de *quæret*, 458. *n. a.*
... *Auro*, au lieu de *curru*, *la même. n. c.*
... *Remis*, au lieu de *relis*, 460. *n. b.*
... *Ternis*, au lieu de *terni*, 479. *r.* 9
... *Agit*, au lieu d'*Agi*, 482. *r.* 12
... *Traxe*, au lieu de *traxiſſe*, *la même. r.* 13
... *Circumvenit*, au lieu de *circumfluit*, 498. *n. b.*
... *Geminæ*, au lieu de *geminâ*, 505. *n. d.*
... *Ramos*, au lieu de *truncos*, *la même. n. f.*
... *Adibis*, au lieu d'*abibis*, 522. *n. b.*
... *Terra*, au lieu de *terræ*. 523. *n. d.*
... *Pulſu*, au lieu de *curſu*, *ſimularet*, au lieu de *ſimularat*, 543 *n. g.*
... *Sylvæ* au lieu de *ſylvis*, 554. *n. c.*
... *Complerent*, au lieu de *complerint*, 555. *n. e.*
... *Divi*, au lieu de *Divûm*, 564. *n. d.*
... *Italiam mecum lætere repertam*, au lieu d'*Italiâ tandem*, &c. 556. *n. a.*
... *In adventum*, au lieu d'*in adventu*, 566. *n. a.*
... *Reſtituis rem*, au lieu de *reſtituit*, &c. 572. *n. c.*
... *Equis*, au lieu d'*Eques*, 573. *n. l.*

CORTINA, nom du trepié d'Apollon, 224. *n. b.*

CORYTE, ville d'Etrurie bâtie par Corytus pere de Dardanus, 233. *n. d.*

COURONNE, ce que c'étoit que la couronne Civique, 562. *n. b.*

CRETE, ſituation de cette Isle, 224. *n. d.*
... Nom de pluſieurs villes fameuſes de Créte, 225. *n. g.*
... Comment les Troyens en étoient originaires, *la même.*
... Enée y bâtit une ville qu'il nomma Pergame, 229. *n. c.*
... Pourquoi elle eſt appellée Dyctæa, 233. *n. e.*

CREUSE, elle empeſche Enée ſon époux de combattre, 174
... Quelle fut ſa deſtinée apres la priſe de Troye, 186. *n. a.*
... Enée eſt-il coupable de ſa

perte, 211.r.13
CRITIQUES de plusieurs endroits de l'Enéide, & ce qu'il en faut penser, 45.n.c. 58.n.b. 70.n.b. 71.n.e. 94.r.8. 96.r. 10. 115.n.e. 118.n.e. 142.n.b. 226.n.a. 248.n.d. 380.r. 6. 451.n.f. 519.n.e.
... Autres critiques de plusieurs endroits plus considerables,
... Sur l'Anachronisme qu'il y a dans l'épisode de Didon, 368.r.1
... Sur l'insensibilité d'Enée à l'égard de cette Reine, 378.r.5
... Sur ce que Virgile n'a point suivi en historien, l'ordre des faits, 189.r.2
... Sur l'épisode du cheval de Troye, 194.r.3
... Sur ce qu'Enée voit massacrer Priam son Roi, sans le défendre, 203.r.9
... Sur l'épisode d'Héléne qu'Enée veut tuer, 204.r.10
... Sur ce qu'il laissa perdre sa femme, 211.r.13
... Sur la rencontre d'Achéménide, 275.n.b.
... Sur le long discours d'Enée à Didon, 301.r.11
... Sur l'épisode des jeux empruntés d'Homére, 476.r.6
... Sur le prodige de la fleche d'Aceste, 477.r.7.
... Sur l'épisode d'Enée aux Enfers, 581.r.3
... Sur l'Anachronisme au sujet du port de Velie, 587.r 6
... Sur ce qu'il confond dans les Enfers des femmes vertueuses, avec d'autres les plus décriées, 588.r.7
... Sur ce que Virgile parlant des fameux poëtes qui sont dans les champs Elysées, ne fait nulle mention d'Homére, 551.n.f,
... Critiques de quelques endroits d'Homére, *Préface*, 39.n.f. 94.r.8. 100.r.12. 209.r.11
... Autres sur le Tasse, la Franciade, la Louisiade, 100.r.12
CUMES, situation de cette ville d'Italie, 259.n.d.
... Par qui elle fut fondée, étymologie de son nom, 484.n.b.
CUPIDON, à la cour de Carthage sous la figure d'Ascagne, 76
CURETES, nom d'une famille Crétoise qui sauva Jupiter, 229.n.d.
CYBELE, noms differens de cette Déesse, étymologie de celui-ci, 227.n.f.
... Pourquoi son char étoit traîné par des lions, *la même*, n.i.
... Son culte mystérieux, *la même*, n.h.
... Montagne de Phrygie appellée Cibele, 291.r.6
CYCLOPES, quel étoit leur pays, 24.n.d.
... Cruauté du Cyclope Polypheme, sa figure, 276
... La flotte d'Enée échappe à leur fureur, 280
CYMOTHOE, Nymphe de la mer, étymologie de son nom, elle remet à l'eau les vaisseaux d'Enée, 19.n.e.
CYNTHE, montagne de Délos, 58.n.d.
CYSSE'E, Roi de Thrace pere d'Hecube, 432.n.b.
CYTHERE, Isle voisine de la Morée, patrie de Venus, & d'Héléne, 33.n.g.

D.

DAIS, les Anciens en mettoient dans leurs salles à manger, 78. *n. c.*
DANAUS, Roi d'Argos, crime de ses filles, 110. *n.c.*
DARDANUS, Originaire d'Italie, comment il s'établit à Troye, 28. *n.b.*
... Il étoit fils de Corytus, ses avantures depuis qu'il fut chassé d'Italie jusqu'à son arrivée en Phrygie, 232. *n.b.*
DARE'S, fameux Lutteur, Sa taille, & la force, 418
... Comment il fut vaincu par le vieux Entelle, 426
DECES, fameux Romains, leur amour pour la patrie, 569. *n.f.*
DECORATIONS, en quoi consistoient celles des theatres anciens, 50. *n.c.*
DEDALE, ses avantures, il invente la navigation, 486. *n.c.*
... Il y a eu deux Dedales que Virgile a confondus, 487. *n.f.*
DEIPHOBE, fils de Priam, 142. *n.d.*
... Comment il fut trahi par Héléne qu'il épousa après la mort de Pâris, 534
DELOS, description de cette Isle, sa situation, ce qu'en dit la fable, 220. *n b.* & *g.*
... Comment Enée y fut reçû par le Roi Anius, 222
... Pourquoi appellée Ortygie, 228. *n. a.*
DESCRIPTIONS Poëtiques, celle de la caverne des Vents, 10
... Celle d'un tempête, 12
... Celle d'une sédition, 18
... Celle d'un golphe, ou d'un port, 20
... Celle de la paix, 36
... Celle d'une nouvele ville qu'on bâtit, 48
... Courtes descriptions des combats de Troye, 54
... Celle d'une ville délivrée d'un siege, 114
... Celle des deux serpens de Laocoon, 132
... Courte description de la peste,, 228
... Celle du mont Ethna, & ce qu'en pense Seneque, 272. *n.a.*
... Celle de l'antre, & de la figure de Polypheme, 276
... Celle de la renommée, 324
... Celle de la maneuvre des Matelots, 402
... Celle d'un serpent blessé, 410
... Celle d'un combat à la course, 412
... Celle de deux Lutteurs, 428
... Celle d'un tournois, 432
... Celle de Neptune au milieu de sa cour, 458
... Celle des funerailles de Misene, 506
... Celle de l'entrée des Enfers, 510
... Celle du passage dans la barque de Charon, 514
... Celle du Tartare, 540
... Celle des champs Elysées, 548
... Celle du systeme de Platon sur le monde, 556
... Celle des portes des songes, 576
DESTINS, leur puissance superieure à celle des Dieux, 15. *n. i*
... Ils avoient aveuglé les Troyens, 125. *n g.*
DEUIL, quel étoit la couleur de deuil ches les Anciens, 220. *n.c.*
DIANE, quelle victime elle

demanda aux Grecs, 123.*n.f.*
DIDON, cet épisode est une imitation de la Calypso d'Homére, en quoi Virgile la surpasse, *Préface.*
... Comment elle descendoit d'Agenor, 41.*n c.*
... Elle étoit de Tyr, & non pas de Sidon comme le prétend Servius, 42.*n.a.*
... Pourquoi elle quitta sa patrie, *la même.*
... Differens sentimens sur le terrain qu'elle acheta du Roi Hyarbas, 44.*n.b.*
... Comment elle avoit pu sçavoir les malheurs de Troye, avant que de voir Enée, 66. *n.a.*
... Pourquoi elle prend à sa table la place d'honneur, 70.*n.e.*
... En quoi Virgile a fait tort à la réputation de cette Princesse, 206.*n.c.*
... C'est après Ennius que Virgile la fait mourir par le feu, 322.*n.a.*
... Son desespoir au départ d'Enée, 334
... Elle se tue, mais non pas avec une épée qu'Enée lui eût donnée, 36.*n.e.*
... Sa mort ne fait pas duplicité d'action dans l'Enéide, 382.*r.* 8
... Son entrevue avec Enée dans les Enfers, 530
DIEUX, ceux d'Homére comparés avec ceux de Virgile, *Préface.*
... Enée ne songe qu'a sauver ses Dieux, 45 *n.c.*
... Virgile n'avoit pas grande foi aux Dieux, 5.*n.e.*
... Quels étoient les Dieux Domestiques, 11.*n.g.* 61.*n.f.*
... Comment on reconnoissoit un Dieu à sa démarche, 48.*n.a.*
DIOMEDE, fils de Tydée, son combat avec Enée, 14 *n.a.*
... Fable sur ses chevaux, 85.*n.i.*
DIONE'E, pourquoi Venus est ainsi appellée, 217.*n.f.*
DISSERTATIONS, sur les quatre premiers vers de l'Enéide, 88.*r.*1
... Sur le texte, le retranchement d'un *&* fait un plus beau sens, 90.*r.*2
... Sur la signification d'*urbem* dans ce vers *dum conderet urbem*, 90.*r.*3
... Fin particulière de l'Enéide, 91.*r.*4
... Sur le texte, faut-il lire *quo numine læsa*, 92.*r.*5
... Signification de *fuit* dans ce vers, *urbs antiqua fuit*, *la même*, *r.* 6.
... Sur le texte, faut-il lire *diversas* & *disse*, 93.*r.*7
... Sur ce que Virgile represente son Héros timide, 94.*r.*8
... Sur un changement du texte, 96.*r.*9
... Réponse à une critique contre un endroit de Virgile, *la même*, *r.* 10.
... Explication nouvelle de ce vers, *unde per ora novem*, &c. 97.*r.* 11
... Comment Virgile rend l'action de l'Enéide illustre, & interessante, 100.*r.*12
... Sur la Genéalogie des Césars, 101.*r.* 13
... Fait historique, qui montre en quel tems Virgile composoit son premier livre, 103.*r.*14
... Sur le texte, faut-il lire, *optare*, & *nixæ*, 104.*r.* 15, & 16
... Sur le texte, nécessité de changer la ponctuation, 105.*r.*17

. Sur la durée de l'action de l'Enéïde, 106. r. 18.
. Sur plusieurs changemens du texte, 108. r. 19. 20. 21
.. Sur divers changemens du texte, 188. r. 1. 196. r. 4. 202. r. 8. 200. r. 6.
. Sur la place du second livre de l'Enéïde, 189. r. 2.
.. Justification de l'épisode du cheval de Troye, 194. r. 3.
.. Histoire du Palladium, 196. r. 5
.. Explication de ces mots, *per amica silentia lunæ*, 200. r. 7
.. Justification de Virgile, sur ce qu'il fait Enee témoin de la mort de Priam sans qu'il le défende, 203. r. 9
.. Sur l'épisode d'Héléne, est-elle de Virgile, 204. r. 10
.. Sur les machines qu'on employe dans le poëme épique, 208. r. 11
.. Comment Anchise avoit déja vû une fois la ruine de Troye, 218. r. 12
.. Justification d'Enée sur la perte de Creüse, 211. r. 13
.. Divers changemens du texte, 286. r. 1. 291. r. 5, & 6. 299. r. 9.
.. Sur le sens que Virgile donne à ce mot *astas*, & ceux-ci, *magnis diis*, 297. r. 2. *& suiv.*
.. Réponse à une objection du P. Sanadon, sur la ville qu'Enée bâtit en Thrace, 288. r. 4.
... Ce que Virgile appelle la grande année, 293. r. 7
... Sur les caractéres des Héros, 296
... Erudition de Virgile dans la Géographie, 300. r. 10
... Justification du long discours d'Enée à Didon, 301. r. 11
... Sur l'Anachronisme de l'épisode de Didon, & le nom de cet épisode, 368. r. 1. 375. r. 3.
... Justification de Virgile sur le caractére de Didon, & le plagiarisme, 371. r. 2, & 376. r. 4
... Réponse à une objection, comment Virgile a pû sçavoir ce que Didon n'avoit revélé à personne, 380. r. 6.
... Artifice de Virgile en faisant mourir à Tyr la nourrice de Didon, *la même.* r. 7
... Sur la duplicité d'Action, que quelques-uns trouvent dans l'Enéïde, 382. r. 8.
... Sur les raisons qu'a eu Virgile de feindre une seconde tempête, 466. r. 1
... Sur la durée de l'action de l'Enéïde, 467. r. 2
... But qu'avoit Virgile dans l'Episode d'Anchise, 472. r. 3
... Sur les trirêmes, 473. r. 4
... Sur le texte, faut-il lire, *roſtriſque ſtridentibus*, 475 r. 5
... Sur l'épisode des jeux, reproche qu'on fait à Virgile de n'être que le copiste d'Homére, 476. r. 6
... Sur le merveilleux que Virgile employe dans l'épisode d'Aceste qui tire de l'arc, 477 r. 7
... But de Virgile dans l'épisode du carrouzel, 479. r. 8
... Sur le texte, faut-il lire, *Trinacrii pubes*, *la même.* r. 9
... Sur le texte, faut-il lire, *terni*, ou *ternis*, 480. r. 10
... Sur l'adresse de Virgile à revenir toujours à l'action principale, 481. r. 11
... Sur le texte, faut-il lire,

tempus agit res, 482. *r.* 12
... Sur le texte, faut-il lire, *traxe*, *la même. r.* 13
... Sur le changement qu'ont fait Tucca & Varius, au commencement du sixiéme Livre, 578. *r.* 1
... Si Virgile a pû choisir pour sujet de son Poëme un événement fabuleux, 580. *r.* 2
... Sur le rapport de l'Episode d'Enée aux Enfers, avec la fin de l'Enéide, 581. *r.* 3
... Trait de la vie de Virgile, qui prouve sa grande facilité à faire des Vers, 583. *r.* 4
... Pourquoi Virgile représente Enée timide en certaines occasions, 584. *r.* 5
... Sur un anachronisme qu'on reproche à Virgile, 587. *r.* 6
... Sur ce qu'il confond des femmes vertueuses avec les plus décriées, 588. *r.* 7
... Sur l'Episode d'Héléne, retranchée par Tucca & Varius, 589. *r.* 8
... Sur ce que Virgile semble confondre l'aurore avec le Soleil, 589. *r.* 9
... Sur le Systême de Platon touchant la Divinité, 590 *r.* 10
... Sur le correctif qu'y ajoûte Virgile, 592. *r.* 11
... Sur ce qu'il ne fait pas le dénombrement des Rois d'Albe, suivant l'ordre chronologique, 594. *r.* 12
... Allusion que fait Virgile à un Oracle qui regarde Jesus-Christ, 594 *r.* 13
... Sur l'impression que fit à la Cour d'Auguste l'éloge du jeune Marcellus, 595 *r.* 14
DODONE, Ville & forêt de l'Epire, bassins mystérieux qui y rendoient des Oracles, 260. *n. c.*
DOLOPES, Soldats Grecs, quel étoit leur pays, 111. *n. d.*
DONAT, traits de la vie de Virgile qui ont rapport à l'Enéide, tirez de cet Auteur, 204. *r.* 10. 595. *r.* 14. 578. *r.* 1. 583. *r.* 4. 228. *n. c.*
DONYSE, Isle de l'Archipel pourquoi appellée verte, 228 *n. c.*
DORIS, Province de Gréce voisine de la Thessalie, 114 *n. a.*
DORIS, Déesse de la mer, mere des Nerëides, 222
DRUSES, quels furent les fameux Romains qui portérent ce nom, 569. *n. g.*
DYCTE, montagne de Gréce, elle donna son nom à une Ville & à l'isle, 233. *n. e.*

E.

ELIS, Ville du Péloponése, 543. *n. f.*
ELISIONS, Virgile les affecte quelquefois pour mieux peindre quelque chose de monstrueux, *monstrum horrendum*, 278
... *Magnos membrorum artus*, *magna ossa*, 422
ELOQUENCE, en quoi celle de Virgile l'emporte sur celle d'Homére, *préface*
... Pourquoi Virgile donne aux Grecs le prix de l'éloquence, 573. *n. f.*
ELORE, fleuve de Sicile qui se déborde comme le Nil; 283. *n. l.*
ENCELADE, un des Géants enseveli sous le mont Ethna, 273. *n. c.*
ENE'E, à la vûe de l'Italie, est jetté sur les côtes d'Afrique,

que, 8. *n. b.*
... Pourquoi Virgile lui donne le nom de Roi, *la même*, *n. c.*
... Ses avantures en Afrique, 22
... Justification de ses gémissemens, 27. *n. d.* 54. *n. a.*
... Combien il regna d'années en Italie, 32. *n. a.*
... Avoit-il trahi sa patrie, 57 *n. c.*
... Ses exploits la nuit de la prise de Troye, 148
... Dangers qu'il courut en cherchant Creüse, 182
... Il resta quelque tems dans la Troade, 535. *n. f.*
... Son départ de la Phrygie, 214
... Preuves historiques de son arrivée en Thrace, où il fonda une ville, 288. *r.* 4.
... Son second séjour en Sicile, 386
... Son arrivée en Italie, étoit une opinion reçûe du tems de Virgile, 580. *r.* 2
... Il descend aux Enfers, pourquoi l'épée nuë, 510. *n. e.*
ENEIDE, ce poëme fournit de beaux exemples de vertus morales, *préface*
... Passage de Saint Augustin qui en recommande la lecture, *la même.*
... Paralelle de l'Enéïde avec l'Iliade, *la même.*
... Il est divisé en deux parties, 3. *n. e.*
... Le but de l'Enéïde, 8. *n. a.* 91. *r.* 4. 96. *r.* 10.
... Le premier Livre fait en 729. de Rome, 105. *r.* 14
... L'Enéïde commence à la tempête excitée par Junon, 106. *r.* 18
... Eloge du second Livre, combien Aule Gelle en acheta un vieux exemplaire, 110 *n. a.*
... Si le second Livre n'a pas été le troisiéme selon l'arrangement de Varius, 192 *r.* 2
... Le troisiéme Livre est un prodige d'érudition,
... Preuves que l'action de l'Enéïde se passe en une année, 468. *r.* 2
... Les deux premiers Vers du sixiéme Livre ont été déplacez par Tucca & Varius, 558 *r.* 1
... Ce qui arriva à Virgile lorsqu'il lut à Octavie l'endroit du sixiéme Livre sur Marcellus, 595. *r.* 14
ENFANS, punis pour le crime du pere selon le droit, 126 *n. a.*
ENFERS, Enée y descend conduit par la Sibylle, 498
... Rameau d'or qu'il falloit présenter pour y entrer, *la même.*
... Monstres qui sont à l'entrée des Enfers, 512
... Neuf demeures différentes dans les Enfers, 526. *n. b.*
ENTELLE, il se bat avec le Ceste contre Darés, 420. *n. a.*
... Sa chute comparée à celle d'un grand arbre, 424
... Comment il revient au combat avec plus de fureur, *la même.*
... Il assomme un bœuf d'un seul coup, 426
EOLE, Roi des vents, origine de cette fable, 10. *n. c.*
... Il excite une tempête à la priere de Junon, *la même.*
EOLIE, Royaume, nom des sept isles dont il étoit composé, 10. *n. b.*

EPEUS, l'inventeur du cheval de Troye, 138. *n. a.*
ERIDAN, ou le Pô, fleuve d'Italie, origine de la fable qui fait tomber ce fleuve dans les Enfers, 150. *n. c.*
EROS, Secretaire de Virgile, trait qu'il rapporte de ce Poëte, 583. *r.* 4
ERYMANTE, forêt d'Arcadie, Hercule y tua un affreux sanglier, 566. *n. d.*
ERYNNIS, nom d'une Furie, 145. *n. e.*
ERYPHILE, comment elle trahit son mari Amphiaraus, sa mort, 529. *n. f.*
ERYX, Roi de Sicile, pourquoi il passoit pour fils de Venus, sa mort, 67. *n. d.*
... Il donna son nom à une montagne de Sicile, 387. *n. e.*
... Il y établit les combats du Ceste, dont son grand pere Amycus étoit l'inventeur, 420. *n. c.*
... Il se battit contre Hercule, 422. *n. a.*
... Il fut mis au nombre des Dieux, 426. *n. a.*
... Temple de Vénus bâti par Enée sur le mont Eryx, conséquence qu'on tire de ce monument, 453. *n. e.*
ESCHILE, Poëte, ce qui lui arriva pour avoir mis sur le théatre quelques-uns des mystéres de Cybele, 227. *n. b.*
ETHNA, description de cette montagne de Sicile, 272
EVADNE, femme de Capanée, pourquoi elle se tua, 529 *n. g.*
EUBE'E, aujourd'hui isle de Negrepont, dont Chalcis étoit la capitale, 484. *n. b.*
EURIPIDE, Virgile en composant le second Livre de l'Enéide, étudia sa tragédie des Troades, 110. *n. a.*
EUROTAS, fleuve de Laconie, 58. *n. c.*
EURYALE, ami de Nysus, il remporte le prix de la Course, 414
EXERCICE, description de celui qu'on fit faire aux jeunes Troyens, 436
EXPLICATIONS de plusieurs endroits du texte,
... Celle de ce vers, *Hi summo in fluctu, &c.* est nouvelle, 15. *n. f.*
... Signification de *Vertex* en deux endroits, 16. *n. c.* 27 *n. e.*
... Deux maniéres d'expliquer ces mots, *alto prospiciens*, 17. *n. f.*
... Explication de ces mots, *quos inter medius venit furor*, 43. *n. e.*
... De ce vers, *se quoque principibus permixtum*, &c. 56. *n. c.*
... De ces mots, *testudine templi*, 59. *n. h.*
... De ces mots, *gentes frænaro superbas*, 61. *n. e.*
... De ces mots, *terra antiqua*, &c. 62. *n. b.*
... De ce vers, *non metus officio*, &c. 64. *n. a.*
... De ces mots, *res dura, at*, &c. 65. *n. d.*
... De ce vers, *nectam averfus*, &c. Défaut de celle de Servius, 66. *n. b.*
... De ces mots, *dum montibus umbræ lustrabunt convexa*, 70. *n. d.*
... De ces mots, *palla*, & *velamen*, 74 *n. b & c.*
... Du mot, *latex*, & son étymologie, 78. *n. a.*
... Du mot, *aulæa*, 78. *n. c.*
... Du mot, *penus*, & son gen-

re, 80. *n. b.*
... De ces mots, *poculo ponant*, 81. *n. d.*
... De ces mots, *falsi genitoris*, *la même. n. f.*
... Dans ce vers, *dum conderet urbem*, il s'agit de Rome, 90. *r.* 3.
... De ces mots, *quo numine læso*, 92. *r.* 5.
... De ces vers, *unde per ora novem*, &c. 97. *r.* 11
... De ces mots, *regnabitur gente sub Hectoreâ*, 101. *r.* 13
... De ces mots, *nox præcipitat*, 111. *n. e.*
... De ces mots, *Palladis arte*, 113. *n. c.*
... De ces mots, *vos æterni ignes*, 126. *n. b.*
... De ces mots, *ora sono discordia*, 152. *n. b.*
... Trois sens qu'on peut donner à ce mot, *Testudo*, 154 *n. d.*
... De ces mots, *postesque sub ipsos*, &c. 155. *n. e.*
... De ce mot *mœnia*, 135 *n. d.*
... De ces mots, *imas fores*, 155. *n. g.*
... De ces mots, *centumque nurus*, 160. *n. a.*
... De ces mots, *barbaricoque auro*, *la même. n. b.*
... De ces mots, *nequicquam umbone pependit*, 164. *n. b.*
... De ce Vers, *ipse manu mortem inveniam*, 172. *n. c.*
... De ces mots, *vestro in numine Troja est*, 178. *n. b.*
... De ces mots, *malè numen amicum*, 181, *n. b.*
... De ces mots, *da propriam domum*, 223. *n. g.*
... De ces mots, *amare focos*, 229. *n. f.*
... De ce mot, *operari*, *la même.*
... De ces mots, *auri subtemine*, 263. *n. g.*
... De ce mot, *Chlamys*, 263 *n. b.* 317. *n. e.*
... De ce mot, *delubrum*, 136 *n. d.*
... De ces mots, *rorantia vidimus astra*, 171. *n. b.*
... De ces mots, *confertum tegmen spinis*, 274. *n. a.*
... De ces mots, *quod fronte latebat*, 277. *n. f.*
... De ces mots, *Penatibus, & magnis Diis*, 288. *r.* 3
... De ces mots, *dum trepidant alæ*, 314. *n. c.*
... Du mot *indago*, 315. *n. d.*
... Du mot *læna*, 329. *n. d.*
... De ce vers, *non hos quæsitum munus in usus*, 361. *n. e.*
... De ces mots, *medium iter*, 384. *n. a.*
... Divers sens de ce mot *Tripodes*, 396. *n. a.*
... Et de *carcer*, 399. *n. f.*
... De ces mots, *littus ama*, 401. *n. d.*
... Du mot *murex*, 404. *n. b.*
... Et de *morantur*, &c. 405 *n. e.*
... De ces mots, *dat plausum tecto*, *la même. n. d.*
... Divers sens de ces deux mots, *Germanus*, & *frater*, selon Servius, 423. *n. b.*
... De *Torquis*, & de *monile*, 434. *n. a.*
... De *Arcus*, & *Arquus*, 443 *n. d.*
... De *Galea*, & de *Cassis*, 444 *n. a.*
... De *mens*, & *animus*, 485 *n. c.*
... De *juga*, & *fori*, 525. *n. g.*
... De ces mots, *æquatæ auræ*, 461. *n. g.*
... De ces mots, *arva tenebant ultima*, 532. *n. a.*

... De ces mots, *explebo numerum*, 538. *n. e.*
... De ces mots, *tempora dinumerans*, 553. *n. e.*
... Qu'eſt-ce que *pura haſta*? 560. *n. a.*
... Différence de ſignification de *Poſthumus*, & de *Poſtumus*, 560. *n. e.*
... De *robur*, & de *quercus*, 343. *n. f.*
... Explication de ces mots, *tertia arma*, 574. *n. b.*
... De ces mots, *Deus evocat Orco*, 592. *r.* 12
EXPRESSIONS remarquables.
ARMA, ce mot eſt employé pour ſignifier toutes ſortes d'outils & d'inſtrumens, 22
ANTE, *non ignari ſumus ante malorum*, tour Grec, 24. *n. b.*
ACCESTIS, pour *acceſſiſtis*, 24
VOLVENTIBUS annis, pour *revolutis*, 28. *n. a.*
COMPOSTUS, pour *compoſitus*, 30
SI, employé pour *ſi quidem*, 70. n. *b.*
PASCET, *ſydera polus*, en quel ſens le ciel nourrit les aſtres, 71. *n. e.*
VESTES, pour ſignifier des tapis, 73. *n. c.*
... *In fabricata robora*, 340
DISSICE, ce verbe ſe trouve en d'autres Auteurs, 93. *r.* 7
CLASSIS, employé pour ſignifier de la cavalerie, 114. *n. b.*
ARX, ſignifie ſouvent l'endroit de la ville le plus élevé, *la même*, *n. d.* & 143. *n. g.*
ANTE omnes, en préſence de tout le monde, 116. *n. b.*
AGMINE certo petunt, il s'agit de deux ſerpens, 133. *n. h.*
PERGAMA, ce n'eſt point un mot particulier à Troye, il peut ſignifier en général des remparts, 143. *n. g.*
CAVA circumvolat umbra, force de cette épithéte, 147. *n. e.*
DELAPSUS ſenſit in hoſtes, tour grec, 148
INSIGNE decorum, le premier mot eſt un ſubſtantif, 149 *n. e.*
NEQUICQUAM, pris pour *non*, 164. *n. b.*
PER amica ſilentia Lunæ, ces mots ne ſignifient pas le clair de la Lune, c'eſt tout le contraire, 200. *r.* 7.
ÆSTAS prima, le Printems, 215. *n. d.*
PROCUL, pour ſignifier vis à-vis, 216. *n. b.*
DURI Dardanidæ, généreux, &c. 224.
ABSCONDIMUS arces, terme de marine, 244. *n. b.*
LENTANDUS remus, ſignification de ce mot, 253. *n. e.*
INSANAM vatem, l'épithéte ſe prend en bonne part, 259 *n. e.*
VENERATA, au paſſif, on diſoit autrefois *venero*, 260 *n. a.*
EUROUS, mot qui ne ſe trouve que dans les manuſcrits de Virgile, il ſignifie oriental, 268. *n. c.*
VOLUTANS genibus, Virgile ſous entend *ſe*, 275. *n. d.*
HAUSURUM, de *haurio*, 339 *n. c.*
CONVEXA tueri, pour *concava*, 344. *n. c.*
INSISTERE, ſe parler, 352. *n. b.*
SANCTE decrum, ou Virgile a pris cette expreſſion, 356 *n. a.*
EXTINXEM pour *extinxiſſem*, 358
OBLIQUAT ſinum inventum, terme de marine, louvoyer,

386. *n. b.*
HORRIDUS in jaculis, exprime l'équipage d'un chasseur, 388. *n. a.*
CELEUSMA, cri des Nautonniers, 399. *n. c.*
EGO, il n'y a point d'exemple dans Virgile, où la derniére syllabe soit longue, 406. *n. b.*
PORRICERE, jetter, mot consacré aux sacrifices, *la même. n. c.*
MEANDRO duplici, deux tours, origine de cette métaphore, 409. *n. d.*
JUVENALI, pour *juvenili*, autorisé, 426. *n. b.*
EXCUSSA pectore juno, à quoi ces mots font allusion, 444 *n. b.*
FECERE pedem, terme de marine, manœuvrer, 460. *n. c.*
PRÆPES, quand il s'agit des oiseaux designe un vol favorable, 486. *n. d.*
INCÆSTARE, terme de religion, profaner, souïller, 500 *n. a.*
SUB luce maligna, lumiere foible, 510
LOCA senta situ, on ignore l'origine du verbe d'où *Sentus* vient, 530. *n. d.*
INSISTERE limen, Ciceron donne à ce verbe le même régime, 540. *n. a.*
MANES quisque suos patitur, signification de *manes*, 558 *n. b.*
LONGÆVUS, employé pour *immortalis*, 561. *n. f.*

F.

FABIENS, famille Romaine, comment elle périt, 572. *n. d.*
FABIUS, *maximus*, dont la lenteur ruina Annibal, *la même. n. e.*
FABRICIUS, son désintéressement, *la même. n. b.*
FIGURES poëtiques, exemples de l'Anaphore, *sic oculos*, &c. 264. *bis patriæ*, &c. 488. *ter conatus*, &c. 554. *arma amens*, &c. *quid meus Æneas*, &c. 26. *num fletu ingemiat*, &c. 336
... Exemple de l'Apostrophe, *pereunt hypanis*, &c. 144. *ne pueri*, &c. 570. *heu miseranda puer*, &c. 576. *ô patria*, &c. 136
... Exemple de la figure qu'on appelle *congeries*, *nec te noster amor*, &c. 232.
... Concession, exemple, *i sequere italiam*, &c. 338
... Exemple de *Dubitation en quid ago?* &c. 352
... Epiphonéme, ex. *Tantæ ne animis*, &c. 4. *quid non mortalia*, &c. 220. *tantæ molis*, &c. 8
... Hypotipose, *lacerum crudeliter*, &c. 534 *claudentur belli*, &c. 36. *vidi egomet*, &c. 276. *at trepida*, &c. 360
... Ironie, *egregiam vero laudem*, 312. *illa se jactet*, &c. 18. *scilicet is superis labor*, &c. 338
... Reticence, *quos ego*, &c. 18 *nec requievit enim*, &c. 122. *non jam prima peto*, &c. 402
... Subjection, *non potui abreptum*, &c. 358
... Imprécations, *sol qui terrarum*, &c. 358
... Opposition, *littora littoribus*, &c. 360
... Déprécation, *per sydera*, &c. 274. *mene fugis? per ego*, &c. 232
... Licence, *vos æterni ignes*,

&c. *fas*, &c. 226
... Exclamation, *ô patria! ô*, &c. 136
FOEDERE certo, vrai sens de ces deux mots, 11. *n.d.*
FOMES, signification que Servius donne à ce mot, 22. *n.b.*
FUNERAILLES, diverses cérémonies des funérailles, 142 *n.b.* 504. *& suiv. n. a. c. f. g.*
FUREUR, Virgile la personnifie & l'enchaine, où il a pris cette belle image, 37. *n.f.*
FURIES, noms des trois Furies, Virgile en suppose davantage, 541. *n. d.*

G.

GABIE, Ville voisine de Rome, 562. *n. c.*
GALERE, combat des Galéres d'Enée, 394
... Dissertation sur les galéres appellées Triémes, 473 *r.4.*
... L'invention en est posterieure au tems d'Enée, *la m.*
... Celles qu'on représente avec trois ponts perpendiculairement élevés les uns sur les autres, n'ont jamais été telles que dans l'imagination des peintres, *la même.*
... Nom & situation des trois rangs de rames, *la même.*
GANIME'DE, enlevé par Jupiter prend la place d'Hebe, 7 *n.b.*
... Description de son enlevement, 408
GARAMANTES, peuples par de-là l'Ethiopie, quand vaincus par Auguste, 564. *n. e.*
GAULOIS, ils immoloient un seul homme pour le salut de toute une ville, 458. *n. b.*
GENIE, origine de l'opinion des Anciens sur le génie de chaque ville, & de chaque homme, 394. *n.d.*
GERYON, Géant qui avoit trois corps, explication de cette fable, 513. *n. k.*
GETES, peuples voisins de la Thrace, 318. *n. a.*
GETULES, premiers habitans de l'Afrique, étendue de leur pays, 308. *n. b.*
GLAUCUS, Capitaine de la garde de Neptune, comment de pêcheur il devint Dieu marin, 459. *n. e.*
... Autre Glaucus, fils d'un Roi de Lycie, sa lâcheté, 532 *n. e.*
GLOBE, idée des Anciens sur le globe du ciel, 136. *n. e.*
GOLPHE, celui que décrit Virgile, n'est pas tout d'imagination, quel golphe il avoit en vûe, 20. *n. b.*
GORGONES, noms de ces trois monstres, filles de Phorcus, 513. *n. l.*
GRACCHUS, lequel Virgile loüe-t-il? 571. *n. l.*
GRECS, ils passoient autrefois pour fourbes, 118
... Pourquoi appellez *Danai*, 110. *n. c.*
... *Pelasgi*, 120. *n. b. Dorica Castra*, 114. *n. a.*
GYAS, Capitaine de la flote d'Enée, 397
... Pourquoi Virgile ne dit point que la famille Gegania descendoit de lui, *la m. n. f.*

H.

HARPALICE, Reine des Amazones, ses beaux faits d'Armes, 39. *n. e.*
HARPYES, description de ces monstres, étymologie de leur nom, & ce qu'il y a d'allegorique dans leur histoire, 237

n. c.
... Pourquoi elles perſécutérent Phinée, & par qui elles furent chaſſées, 237. *n. d.*
... De qui elles étoient filles, & les noms de pluſieurs, 239 *n. c.*
... D'où Virgile a tiré les prédictions qu'elles font d'Enée, 240. *n. c.*
HEBRE, fleuve de Thrace fort rapide, 39. *n. f.*
HECATE, nom de Diane, ou de Proſerpine dans les enfers, ſon étymologie, 350. *n. d.*
... Pourquoi on appelle la triple Hecate, *la même. n. e.*
HECTOR, fils de Priam, tué par Achille, juſqu'où alla la fureur du vainqueur, 56. *n. b.* 138
... Il apparoît en ſonge à Enée, *la même.*
HELENE, fille de Leda, femme de Menelas, 74. *n. d.*
... Pourquoi appellée Tyndaris, 166. *n. c.*
... Ses crimes, & ſa trahiſon, *la même. n. d.*
... Venus empêche Enée de la tuer, 168
... Critique de cet *Epiſode*, 284 *r.* 10
... Comment elle trahit Déïphobe ſon troiſiéme mari, 286. *n. a.*
HELENUS, fils de Priam, pourquoi il deſerta chez les Grecs, 128. *n. c.*
... Il devient Roi de Chaonie & épouſe Andromaque, 244. *n. c.*
... Son entrevûe avec *Enée*, & ſon érudition dans la divination, 250
HERCULE, à quelles conditions il ſe battit au Ceſte contre *Eryx*, 422. *n. a.*
... Virgile le fait preſque contemporain des Héros Grecs qui prirent Troye, 221. *n. d.*
... Pourquoi il deſcendit aux enfers, 497. *n. a.*
... Ses divers travaux, 566
HERMIONE, petite fille de Leda, devient l'épouſe de Pyrrhus, comment Oreſte s'en vangea, 248. *n. b. d.*
HEROS, En quoi ceux de Virgile l'emportent ſur ceux d'Homére, *préface.*
HESPERIE, nom commun chez les Grecs, à l'Italie & à l'Eſpagne, 6. 2. *n. a.*
... Comment les Latins diſtinguoient ces deux Heſpéries, *la même.*
... Pourquoi l'Italie eſt appellée la grande Heſpérie, 67 *n. c.* 234. *n. b.*
HESPERIDES, leurs noms, pommes d'or de leurs jardins, 347. *n. f.*
HIARBAS, n'eſt point un perſonnage fabuleux, 322. *n. a.*
... Sa priere à Jupiter, à Memnon ſon pere, *la même. n. b.*
HIPPOMANE, ce qu'en rapportent les Naturaliſtes, 350 *n. b.*
HOMERE, a-t-il l'avantage ſur Virgile du côté de l'invention? *préface.*
... Paralelle de ces deux Poëtes, *la même.*
... Virgile a imité de lui l'apparition de Venus à ſon fils, 39. *n. f.*
... Paralelle du perſonnage qu'il fait faire à Ulyſſe dans une tempête avec celui d'Enée, 94. *r.* 8.
HORACE, il reprend Antimachus d'avoir dans ſon Poëme ſuivi l'ordre des faits, 192 *r.* 2

... Régles qu'il prescrit sur l'usage des machines dans le Poëme épique, 208. *r.* 11
HOSPITALITE', en quoi consistoit le droit d'hospitalité, 216. *n. c.*
HUET, conjecture de ce sçavant Prélat sur une correction du texte, 144. *n. b.*
HYDRE, à sept têtes tué par Hercule, autre qui en avoit cinquante à la porte du Tartare, 542. *n. a.*
HYEMS, signifie souvent une tempête, 520. *n. b.*
HYMENE'E, fils de Bacchus & de Venus, comment la Fable le depeint, 316. *n. a.*
HYRCANIE, pourquoi déplacée dans le discours de Didon, 337. *n d.*

I.

JANUS, en quelle occasion on fermoit les portes de son temple, 37. *n. e.*
JASIUS, fils de Corytus tué par son frere Dardanus, 232 *n. b.*
ICARE, fils de Dedale, comment il tomba dans la mer, 488. *n. c.*
IDA, deux montagnes portèrent ce nom, l'une en Créte, l'autre en Phrygie, 425. *n. b.*
IDALIE, ville de Chypre, 77 *n. e.*
IDE'E, Ecuyer de Priam, son occupation dans les enfers, 533. *n. k.*
IDOME'NE'E, Roi de Créte, pourquoi il fut chassé de ses Etats, 227. *n. k.*
... Son établissement à Salente, & pourquoi appellé *Lyctius*, 255. *n. g.*
JEUX, célébrés après la mort d'Hector, ils paroissent déplacés dans Homére, *préface.*
... Autres celebrez à Actium par Enée, dessein de Virgile dans cet épisode, 243. *n. k.*
... Autres celebrés en Sicile, 296
... Comment Virgile lie l'épisode des jeux avec l'action du Poëme, 466. *r.* 1. & 481 *r.* 11
ILIA, ou Rhea Sylvia, mere de Remus & de Romulus, 33. *n. h.*
ILIONE, fille aînée de Priam, quel fut son mari, 77. *n. f.*
ILIONE'E, Capitaine d'un vaisseau Troyen, 16.
... Son discours à Didon, & pourquoi Virgile l'appelle *Maximus*, 61. *n. d.*
INCEDO, quel est la force de cette expression, 9. *n. f.*
INCENDIE des vaisseaux d'Enée, 444
INOPS, étymologie, & sens de ce mot Latin, 517. *n. e.*
INVOCATION, Virgile ne la met qu'à la suite de l'exposition du Poëme; en cela, il est contraire à Homére. 4. *n. c.*
... Quelle Muse Virgile invoque, *là même.*
INUUS, nom que les Latins donnoient au Dieu Pan, 562. *n. f.*
JOPAS, quelles sortes de chansons il chantoit à la table de Didon, 85. *n. e.*
IPHIGENIE, fille d'Agamemnon, Virgile n'est pas d'accord avec les Poëtes tragiques sur son sacrifice, 123. *n. f.*
IRIS, envoyée par Junon à Didon, 366. *n. a.*
... Envoyée par la même, elle prend la figure de Béroé, & est cause de l'incendie de la flotte d'Enée, 438.

... Etymologie de son nom, *la même. n. c.*
... La fable la fait annoncer toujours quelques malheurs, au contraire Mercure annonce des choses heureuses, 439 *n. e.*
ITALIE, les divers noms de ce pays, & leur etymologie, 234. *n. b.*
... Une partie est habitee par des Grecs, & appellee grande Grece, 255. *n. e.*
... Cris de joye des Troyens à la vûe de l'Italie, que Virgile appelle *humilem*, & pourquoi, 266. *n. e.*
ITHAQUE, Isle où naquit Ulisse, 242. *n. f.*
JUBAR, nom de l'etoile du matin, ses autres noms, 316 *n. b.*
JULES-CESAR, de quel Iule il descendoit, 35. *n m.*
... Jupiter annonce à Venus ses conquêtes futures, 34
... Sa victoire sur Pompée annoncee à Enée, 570. *n. b.*
IULUS, un des noms d'Ascagne fils d'Enee, son etymologie, sa grandeur future, 32 *n. c.*
JUNON, elle préferoit Carthage à Samos sa patrie, 5. *n. g.*
... Elle avoit deux sortes de chars, *la même. n. h.*
... Son différent avec Venus & Pallas, 7. *n. g.*
... Son discours à la vûe de la flotte d'Enee, 8
... Son discours à Eole, 10
... Sous quels noms, elle présidoit aux mariages, & aux accouchemens, 12. *n a.*
... Pourquoi appellée *Lucina*, 270. *n. c.*
... Son discours à Venus pour l'union des Troyens & des Carthaginois, 312
... Elle envoye Iris pour causer toujours quelque malheur, 438. *n c.*
JUPITER, il console Venus sa fille, 30
... Jupiter Ammon adoré des Garamantes, son temple, 322 *n. b.*
... Il éteint l'incendie de la flotte d'Enée, 446
IXION, Roi des Lapythes, son crime, & son supplice aux Enfers, 544. 546. *n. c.*

L.

LABYRINTHE, celui de Crete n'etoit qu'une foible imitation de celui d'Egypte, 436. *n. c.*
... Pourquoi il fut fait par ordre de Minos, 488. *n. a.*
LACERDA, il s'est trompé sur la place d'Enée à la table de Didon, 69. *n. f.*
... Autre erreur du même sur la signification du mot *Hyems*, 123. *n. d.*
... Sa dissertation sur la peau d'ours d'Acelle, 388. *n. b.*
LACINIUS, fameux voleur tué par Hercule, 270. *n. c.*
LANGUE, comment Enée la faisoit entendre dans ses voiages, 140. *n. b.*
LAOCOON, il découvre le stratagême du cheval de Troye, 116
... Changement qu'a fait Virgile dans ce que la Fable rapporte des deux serpens, 133 *n. g.*
... Virgile semble dans cette description avoir eu en vûe le groupe de Phidias, 134 *n. a.*
LACS infernaux, le lac Lucrin, & le lac d'Averne, 254. *n. g.*

LATINS, en quel sens ils tirent leur origine d'Enée, 4 *n. a.*

LAVINIUM, ville qui ne porta ce nom que depuis le mariage d'Enée avec Lavinie, sa situation, 3. *n. d.*

LERNE, lac dans le Pays d'Argos, fameux par l'Hydre, 513 *n. l.*

LETHE', fleuve d'Enfer, proprieté de ses eaux, etymologie de son nom, 555. *n. d.*

LEUCATE, Promontoire où aborda Enée en sortant des Isles Strophades, 242. *n. g.*

LIBATIONS, cérémonies usitées dans ces sortes de sacrifices, 83. *n. g.*

... Libations que Didon fit à l'arrivée d'Enée, & pourquoi, *la même. n. h.*

... Libations de lait, sur le tombeau de Polydore, 221. *n. e.*

LIBURNIENS, peuples cruels voisins de l'Illyrie, leur origine, 29, *n. f.*

LOIX, comment on les publioit à Rome, 547. *n. f.*

... Loix Romaines qui puniſſoient la volonté du crime, *la même. n. g.*

LUNE, ce qu'il faut entendre par le silence de la Lune, 200 *r.* 7.

LYBIE, contrée d'Afrique, divers sentimens sur ce qu'on dit, qu'il n'y a point d'ours en Afrique, 388. *n. b.*

LYCIE, Province de la Natalie, noms des chefs des Lyciens, alliez de Troye, 16. *n. b.*

... Vaisseau des Lyciens battu de la tempête, *la même.*

... Pourquoi Virgile fait périr ce Vaisseau, 17. *n. d.*

LYCURGE, deux Princes differens ont porté ce nom, histoire de celui de Thrace, 216 *n. d.*

M.

MACHAON, un des chefs des Grecs, il étoit fils d'Esculape, 138. *n. a.*

MACHINES, elles entrent dans le Poëme épique, régles de Poëtique à ce sujet, 208. *r.* 11 477. *r.* 7.

MACROBE, son autorité sert à retenir dans le texte le mot *Porricium*, 406. *n. c.*

MALE'E, cap de Laconie dangereux, proverbe à ce sujet, 403. *n. d.*

MANES, diverses significations de ce mot, 220. *n. c.* 558. *n. b.*

... Opinion des Anciens sur les Manes des morts privés de la sépulture, 221. *n. f.*

MARCELLUS, par où l'éloge de cet illustre Romain intéressoit Auguste, 573. *n. g.*

... Eloge du jeune Marcellus neveu d'Auguste, sa mort, ses funérailles, son caractére, 575 *n. c. e. f. g. h.*

... Combien cet éloge valut à Virgile, & quelle impression il fit sur Octavie sa mere, 595 *r.* 14.

MARIAGES, cérémonies des Anciens dans leur célébration, 306. *n. a. b.*

... Un second mariage deshonoroit une femme, *la même. n. c.*

... Préſages sinistres du mariage de Didon avec Enée, 320 *n. a.*

... En quoi il étoit défectueux, 334. *n. c.*

MARJOLAINE, qualitez de celle qu'on trouve en Chypre, 78. *n. b.*

MARPESIE, rocher de l'isle

de Paros, ou selon d'autres, partie du mont Caucase, 531 *n. f.*
ME'ANDRE, fleuve de Carie fort tortueux, Virgile s'en sert métaphoriquement, 409. *n. d.*
MECENAS, vers qui nous reste de lui, 173. *n. d.*
MELIBE'E, isle de Thessalie, où la teinture en pourpre étoit estimée, 409. *n. e.*
MEMNON, Roi d'Ethiopie, ce qu'apprend la Fable sur sa naissance, & sur sa statue, 157. *n. d.*
... Ses armes furent forgées par Vulcain, *la même. n. e.* 85. *n. h.*
MENETE, Pilote de Gyas jetté à la mer, 402
MER Ionienne, son étendue, 236. *n. b.*
MERCURE, plusieurs ont porté ce nom, Histoire de celui dont parle la Fable, 37. *n. g.*
... Jupiter l'envoye à Carthage, 36
... Il l'envoye avertir Enée de quitter Didon, 326
... Description de son équipage, *la même*,
... Usage de son caducée, *la même. n. e. f.*
... Son emploi dans les Enfers, 559. *n. d.*
MINOS, comment il punit les Athéniens qui avoient fait mourir son fils Androgée, 84
... Pourquoi il fut choisi Juge des Enfers, 527. *n. c.*
MINOTAURE, monstre à qui les Athéniens étoient forcez de livrer leurs enfans, 487 *n. b.*
... Il étoit enfermé dans le labyrinthe, 488. *n. a.*
MIRMIDONS, soldats d'Achille, étymologie de ce nom, 111. *n. d.*
MISENE, sa mort, pourquoi Virgile l'appelle fils d'Eole, 501. *n. d.*
... Ses funérailles, 502
... Symboles mis sur son tombeau, 508. *n. a.*
... La montagne où il fut enterré porte son nom, *la même. n. b.*
MITRA, espece de coëffure que portoient les Phrygiens, 325 *n. c.*
MNESTE'E, un des Capitaines de la flotte Troyenne, de qui descendoit la famille Mummia, 397. *n. d.*
MOLA, pâte sacrée, comment elle se faisoit, 351. *n. i.*
MONOLOGUES, ce qu'il en faut penser, 352. *n. e.*
MORPHE'E, il endort, & fait périr Palinure, 462
MORTS, malheur de ceux qui étoient privez de la sépulture. 118. *n. a.*
MOULINS, avant qu'ils fussent en usage, comment on broyoit le blé, 22. *n. e.*
MUSE, c'est elle qui apprend au Poëte les choses les plus secrettes, 380. *r. 6*
MUSE'E, fils d'Orphée, son occupation dans les champs élysées, 551. *n. f.*
MYCENES, ville du Peloponése, domptée par Paul Emile, 35. *n. i.*
MYRE, ville de Lycie, il y avoit une fontaine fameuse, 335. *n. f.*

N.

NAUTE'S, un des compagnons d'Enée, la famille Nautia, tiroit de lui son origine, pourquoi le culte de Pallas lui fut confié, 446. *n. b.*
... Enée le consulte sur son dé-

part de la Sicile, *la même.*
NAVALIA, signification propre de ce mot Latin, 357. *n. b.*
NAXIE, isle de l'Archipel consacrée à Bacchus, étymologie de son nom, 228. *n. b.*
NEOPTOLEME, fils d'Achille, 138. *n. a.*
... C'est le même que Pyrrhus, 165. *n. c.*
NEPTUNE, il appaise une tempête, 16.
... Les bienfaits dont il a comblé Enée, 456
... Comment il le sauva des mains d'Achille, 457. *n. e. f.*
... Description de la Cour de ce Dieu, 458.
... Comment il vangea la mort de Cygnus son fils tué par Achille, 490. *n. b.*
NIL, fleuve d'Egypte, 566. *n. b.*
NISUS, ami d'Euryale, par quel artifice il lui fait gagner un prix, 414
NOMENTE, ville des Sabins, 562. *n. c.*
NUE'E, dont Venus enveloppe Enée, Homére & Apollonius, ont employé avant Virgile la même fiction, 486 *n. b.*
NUIT, Déesse mere des Furies, 509. *n. i.*
NUMA Pompilius, son caractére & sa figure selon qu'Anchise le représente, 567. *n. h. i.*
... Combien ce Roi aimoit la paix, 568. *n. a.*
NUMIDES, étendue de leur pays en Afrique, pourquoi appellez *infræni*, 309. *n. c.*
NUMITOR, grand-pere de Romulus, pere d'Ilia, 561. *n. i.*
NYSA, ville d'Arabie, ou Bacchus fut élevé par les Nymphes, 567. *n. f.*

O.

ODYSSE'E, inférieure à l'Iliade & à l'Enéïde, *préface.*
ŒNOTRUS, il fonda en Italie la premiere Colonie, divers sentimens sur le lieu de sa naissance, 62. *n. c.*
OMBRES, celles des morts n'apparoissoient que la nuit, 451. *n. f.*
OPIMA spolia, ce que c'étoit que ces dépoüilles, 573. *n. h.*
ORACLE d'Apollon, mal entendu par Anchise, 224. *n. c.*
... Virgile fait allusion à un Oracle qui regardoit Jesus-Christ, 594. *r.* 13
... Les poissons de la fontaine de Myre rendoient des Oracles, 335. *n. f.*
... Comment les chênes de Dodone en rendoient aussi, 260 *n. c.*
OREADES, Nymphes des montagnes, suivantes de Diane, 59. *n. e.*
ORESTE, pourquoi agité par les Furies, 48. *n. e.* 346 *n. b.*
ORION, fameux chasseur, ce qu'en rapporte la Fable, 63 *n. f.*
... Dissertation sur le levé de l'Orion, 106. *r.* 18.
... Pourquoi on donne une épée à ce signe, 267. *n. d.*
ORONTE, chef des Lyciens, son naufrage, 16. *n. b.*
ORPHE'E, il obtient Eurydice, 496. *n. d.*
... Son occupation dans les champs élysées, 548
ORTYGIE, isle voisine de Syracuse, on donnoit aussi ce nom à l'isle de Delos, 283. *n. h.*

OYSEAU, le jeu de tirer l'oyseau emprunté de l'Iliade, 428. *n. c.*

P.

PACHIN, cap méridional de Sicile, 258. *n. a.*
PADOUE, sa fondation par Antenor, & en quel lieu, 97 *r.* 11
PÆAN, cri de joye, ce qu'il signifioit dans son origine, 550. *n. a.*
PALÆSTRA, étymologie, & signification de ce mot, 244 *n. a.*
PALAIS, description de celui de Pluton, 548. *n. a.*
PALAMEDE, pourquoi les Grecs le firent mourir, 119 *n. f.*
... Comment il descendoit de Belus, 120. *n. a.*
PALE'MON, ou Melicerte, comment il devint Dieu marin, 459. *n. f.*
PALINURE, comment ce Pilote périt, 266. *n. e.*
... Son entrevue aux Enfers avec Enée, 518
PALLAS, vangeance que cette Déesse tira d'Ajax, 19. *n. d.*
... Pourquoi appellée *tritonia*, 129. *n. e.*
... Son équipage de guerre, 171. *n. c.*
PALLADIUM, comment il fut enlevé, 128. *n. a.*
... Comment il fut rendu à Enée en Italie, 268. *n. g.*
... Ce que c'étoit que cette Statue mystérieuse, 129. *n. d.* 196. *r.* 5
... Elle étoit composée des os de Pelops, 196. *r.* 5
... Origine de cette Statue plus ancienne que la Divinité de Pallas, comment elle vint aux Troyens, & ce qu'elle devint depuis, *la même.*
PAN, appellé *Inuus* chez les Latins, 562. *n. f.*
PANDARE, comment il troubla la paix, presque conclue entre les Grecs & les Troyens, 429. *n. e.*
PANTAGIE, torrent de Sicile, étymologie de ce mot, 282. *n. c.*
PANTHE'E, Roi de Thebes, comment Bacchus se vangea de ses mépris, 346. *n. b.*
PANTHUS, Grand Prêtre des Troyens, sa patrie, 144. *n. a.*
... Sa mort, 152
PAPHOS, ville de Chypre consacrée à Venus, 48. *n. c.*
PARFUMS, les Anciens en brûloient avant le repas, 80. *n. c.*
PARIS, fils de Priam, comment sa naissance fut fatale à Troye, 7. *n. g.*
... Comment il tua Achille dans un temple d'Apollon, 490. *n. b.*
PAROS, isle de l'Archipel, pourquoi appellée *nivea*, 228. *n. c.*
PARQUES, leurs noms, & leur employ, 6. *n. d.*
PARTHENOPE'E, Roi d'Arcadie tué devant Thebes, 532 *n. c.*
PASIPHAE', femme de Minos, ses excès honteux, 486. *& suiv. n. i.*
PATROCLE, Prince Grec tué par Hector, 139. *n. e.*
PELORE, cap de Sicile, sa situation, 257. *n. b.*
PENATES, Dieux domestiques, 11. *n. g.*
... Trois sortes de Dieux Pénates, 61. *n. f.*
... L'inscription, *Magnis Diis*, s'adresse à ces Dieux, 228. *r.* 3
PENTHESILE'E, Reine des

Amazones, son pays, ses exploits, 57. *n. f.*
PEPLUM, espéce de robe dont on ornoit le Palladium, 56 *n. a.*
PERGAME, un des noms de la ville de Troye, ville de ce nom bâtie par Enée en Créte, qui subsistoit encore du tems de Pline, 253. *n. f.*
PHAETON, fils du Soleil, ce qu'en rapporte la Fable, 395 *n. f.*
PHEDRE, femme de Thesée, ses crimes, 528. *n. d.*
PHILOCTETE, pouvoir de ses fléches, son établissement en Italie, 252. *n. h.*
PHLE'GE'TON, fleuve de feu dans les Enfers, étymologie de son nom, 511. *n. f.*
PHLEGYAS, fils d'Ixion, son supplice aux Enfers, 547. *n. e.*
PHORCUS, fils de Neptune, ses filles Nymphes de la mer, 407. *n. d.*
PHRYGIENS, ils inventent l'art de broder, 263. *n. h.*
... Leur coëffure ressembloit à celle des femmes, 325. *n. e.*
PHTIA, ville de Thessalie, patrie d'Achille, prise par Paul Emile, 35. *n. h.*
PLACE d'honneur chez les Africains, c'étoit celle du milieu, pourquoi Didon la prend, 79. *n. e.*
PLATON, opinion qu'on lui attribue sur le concert des planettes, 200. *r.* 7
... Il a fourni à Virgile la description des champs élysées, où Platon l'avoit prise, 548 *n. d.*
... Virgile adopte son sentiment sur la divinité, & sur l'ame des Hommes, 557. *n. c.*
... Ce qu'en ont pensé les SS. Peres, 590. *r.* 16
PLUTON, Dieu des Enfers, description de son Palais, 548 *n. a.*
POESIE, elle n'est point répréhensible en elle-même, *préface.*
POETIQUE, origine des régles de la Poëtique, *la même;*
... Diverses régles de Poëtique, sur l'action du Poëme épique, 8. *n. a.* 91. *r.* 4. 96 *r.* 10
... Sur les caractéres des héros du Poëme, 296. *r.* 8
... L'action doit être illustre, & intéressante, 100. *r.* 12
... Quelle durée elle doit avoir, 106. *r.* 18. 467. *r.* 2
... Virgile ne la laisse point perdre de vûe, 185. *n. f.* 231. *n. e.*
... Vrai-semblance qu'exigent le nœud & les épisodes, 194 *r.* 3
... Régles sur les machines dans le Poëme épique, 208 *r.* 11
... Sur le nœud du Poëme, 374 *r.* 3. 477. *r.* 7
POINTE, il s'en trouve une dans Virgile, il en use rarement, 399. *n. d.*
POLE, c'est par sa hauteur que Palinure mesure l'éloignement de la Sicile, 387. *n. d.*
POLIDORE, fils de Priam selon Virgile, sa fin tragique racontée diversement, 218. *n. c. d.*
POLIPHEME, description de sa figure, & de son antre, il mange deux compagnons d'Ulysse, 276
POLITES fils de Priam, Pyrrhus le fait mourir à la vue de son pere, 162.
... Il eut un fils nommé Priam,

435.*n.d.*
POLLUX, fils de Jupiter, il partage l'immortalité avec Castor, origine de cette fable, 496.*n.e.*
POLYMNESTOR, Roi de Thrace, il fit mourir Polidore, 220.*n.a.*
POMPE'E, sa defaite annoncée à Enée, 570.*n.c.*
POMETIE, ville des Volsques, sa ruine, 562.*n.e.*
PORTES, celles par ou passent les songes, invention d'Homére, 577.*n.e.*
PORTUMNE, Dieu marin qui présidoit aux ports, 407.*n.d.*
POURPRE, elle étoit en usage aux funerailles des Anciens, 506.*n.b.*
PRIAM, pillage de son Palais, 154
... Il est tué par Pyrrhus, 164
PRISTIS, Monstre marin, ou espece de vaisseau, 496.*n.c.*
PROCAS, pere de Numitor, & d'Amulius, 561.*n.g.*
PROCRIS, comment elle fut tuée par Cephale son mari, 528.*n.e.*
PROGENIES ce mot peut avoir deux sens, 6.*n.b.*
PROPERCE, son jugement sur l'Enéïde, *préface.*
PROPHETIE, opinion des Anciens sur les dernieres paroles des mourants qu'ils regardoient comme des propheties, 359.*n.e.*
PROSERPINE appellée Hécate, 350.*n.d.*
... Pourquoi on lui immoloit une vache sterile, 510.*n.a.*
PROUE, figure de la Proüe des anciens vaisseaux, 475.*r.5*
PURIFICATIONS des Anciens lorsqu'ils s'étoient souillés par le sang, 129.*n.d.*
PYGMALION, Roi de Tyr, il fait mourir Sichée, 42
... Les Historiens Espagnols le font venir en Afrique, & de là regner en Espagne, 309.*n.f.*
PYRGO, Gouvernante des enfans de Priam, 442.*n.a.*
PYRITHOUS fils de Jupiter, & de Dia, sa descente aux Enfers, 524.*n.a.*
... Son supplice dans le Tartare, 548.*n.d.*
PYRRHUS, fils d'Achille, il force le Palais de Priam, 156.
... Il fait mourir lâchement ce Roi, 165.*n.d.*
... Comment il fut tué par Oreste, 248.*n.d.*

Q.

QUIRINUS, un des noms de Romulus, sous ce nom Virgile designe Auguste, & Agrippa sous celui de Remus, 36.*n.d.*

R.

RAMEAU D'OR, par quel secours Enée le trouve, 504.*n.a.*
RHADAMANTE, un des trois juges des Enfers, sa patrie, origine de cette fable, 540.*n.b.*
RENOMME'E, description de cette Déesse, 320
... Comment elle naquit après la défaite des Géants, *la même*, *n.d.*
RHESUS, Roi de Thrace allié des Troyens, comment il fut deffait par Diomede, 54.*n.d.*
ROME, sa fondation & sa puissance annoncée à Venus, 34
... Nom des sept Collines

qu'elle renfermoit dans son enceinte, 563. *n. l.*
ROMULUS, sa naissance, & en quel sens il fut allaité par une Louve, 33. *n. i.*
... Pourquoi il en portoit la peau pour vetement, 34. *n. a.*
... En quel sens il a remis le sang Troyen sur le Thrône d'Italie, 34. *n. b.*
... Est-il inconstestablement le fondateur de Rome? *la même. n. c.*
... Comment il descendoit d'Assaracus, 35. *n. g.*
... Il rétablit sur le Thrône son grand pere Numitor, 563. *n. b.*
... Comment les Auspices, lui furent plus favorables qu'à son frere Remus, *la même, n. n.*
ROYS, ils faisoient quelquefois la fonction des Prêtres, 509. *n. i.*

S.

SACRIFICATEURS, les Prêtres par honneur en laissoient faire quelquefois la fonction aux Princes, 509. *n. i.*
SACRIFICE, pourquoi on en faisoit un a l'arrivée d'un étranger, 72. *n. c.*
... Cérémonies usitées dans les sacrifices, 125. *n. c. d.*
... Préparatifs des sacrifices, 179. *n. e.*
... Sacrifices de l'Isle de Délos, 222. *n. e.*
... Dans les sacrifices aux Dieux infernaux pourquoi deux Autels, 246. *n. b.*
... On leur offroit des brebis noires, 500. *n. b.*
... Origine du voile dont le Prêtre se couvroit la tête dans les sacrifices, 256. *n. a.* 268. *n. g.*
... Sacrifices de Bacchus pourquoi appellés *Trieterica*, 332. *n. a.*
... Cérémonies des sacrifices Magiques, 350. *n. a. b. c. d.* 351. *n. k. l.*
... Par quels sacrifices on honnoroit les Dieux Domestiques, 451. *n. h.*
... En quel tems on en offroit à Pluton, 510. *n. b.*
... Quelle sorte de sacrifice étoit-ce que l'Holocauste? 510. *n. c.*
SAISONS, les Anciens n'ont d'abord partagé l'année qu'en deux saisons, 287. *r. 2.*
SALMONE'E fils d'Eole, quelle fut son impieté, 543. *n. c.*
SANADON, reponse à quelques objections de ce pere, 288. *r. 4*
SARPEDON, fils de Jupiter, & de Laodamie, Roi de Lycie, sa mort, 14. *n. c.*
SCENA, étymologie de ce mot, & l'usage qu'en fait Virgile, 20. *n. c.*
SCIPIONS, éloge des deux fameux Scipions, 542. *n. a.*
SCYLLA, courant dangereux de la mer de Sicile, ce qu'en dit la fable, 257. *n. e.*
... Virgile la rapporte diversement, 258. *n. b.*
SENAT, pourquoi Virgile l'appelle *saint*, 50. *n. a.*
SE'NEQUE concilié avec Donat sur un trait historique de la vie de Virgile, 595. *r. 14*
SERGESTE, un des Capitaines de la flotte d'Enée de qui la famille Sergia descendoit, 397. *v. d.*
SERPENS de Laocoon, 132
... Virgile les fait aller aux pieds,

pieds de la statue de Minerve, ou il a pris cette idée, 135. *n. e.*
... Prodige d'un serpent dans le sacrifice en l'honneur d'Anchise, 392
SERRANUS, tiré de la charüe pour être Dictateur, 572. *n. c.*
SICHE'E, premier mari de Didon, Justin rapporte sa mort, 43. *n. g.*
SICILE, pourquoi appellée Trinacrie, nom ancien & moderne des trois promontoires, 24. *n. b.*
SIDON, ville de Phénicie voisine de Tyr, 72. *n. a.*
SILENCE, combien on étoit rigoureux à l'observer sur les misteres de Cibele, 227. *n. b.*
... Ce que Virgile entend par le silême de la Lune, 200. *r.* 7
SIMOIS fleuve de la Troade, sa source, 71. *n. f.*
SINON, artifice de ce Grec fourbe, de qui Virgile a apris cet Episode, 118. *n. a.*
... Sa Généalogie, 120. *n. d.*
SINUS, trois diverses significations de ce mot, 307. *n. e.*
SOMMEIL, Dieu qui prend la figure de Phorbas, 460
SONGES, portes par ou sortent les songes vrays, ou faux, 577. *n. e.*
SPARTE, capitale de Laconie, comment on y élevoit la jeunesse, 38. *n. d.*
STATUES, celles des Dieux Tutelaires étoient composées d'ossemens, 196. *r.* 5
STROPHADES, Isles de la mer Jonienne, leur situation, étymologie de ce nom, 236. *n. a.*
STYX, description de ce fleuve de l'Enfer, 116
... La fable en fait un Dieu, origine du serment inviolable par ce fleuve, *la même, n. d.*
SIBYLLE, comment celle de Cumes rendoit ses oracles, 258. *& suiv. n. f.*
... Les Sibylles étoient Vierges, étymologie de leur nom, 450. *n. c.*
... Enée va trouver celle de Cumes, 484
... Description du Temple dont elle étoit Prêtresse, 486
... Et de l'Antre qu'elle habitoit, 489. *n. f.*
... Sa fureur lorsqu'elle fut saisie d'Apollon, 490
... A qui étoient confiés les livres des Sibylles, 493. *n. c.*
... A quelle occasion celle de Cumes quitta Erythée, 516. *n. b.*
SYLVIUS, fils d'Enée, & de Lavinie, origine de son nom, 560. *n. b.*
... Ce nom fut commun aux Rois d'Albe ses successeurs, *la même, n. d.*
... Tite-Live le dit fils d'Ascagne, 561. *n. e.*
... Autre Silvius appellé *Æneas*, qui fut Roi fort vieux, & pourquoi, 562. *n. a.*
SYRENES, de qui elles étoient filles, explication de la fable, 463. *n. e.*
... Quelles Isles elles habitoient, *la même.*

T.

TABLEAUX de la guerre de Troye dans le Temple de Carthage, 52. *n. e.*
... Quel art il y a dans ce morceau, 54. *n. b.*
TALENT, son prix étoit diffe-

rent selon les pays, 296. *n.b.*
... Reduction du grand talent Attique à notre monnoye, 408. *n.c.*
TANTALE, Virgile le designe par son supplice dans les Enfers, 545. *n.f.*
TARENTE, quel fut le fondateur de cette ville, 270. *n.b.*
TARQUINS, deux Rois de Rome porterent ce nom, pourquoi le dernier fut chassé, 568. *n.c.d.*
TARTARE, lieu de l'Enfer ou sont les méchans, la description, 538.
TASSE (*le*) il a choisi son Héros dans le goût d'Homére, *Préface.*
TEMPESTE excitée contre Enée par Junon, 12
... Autre qui le jette sur les côtes de Sicile, 386
TEMPLES, usage Ancien de les placer au milieu d'un bosquet, 51. *n.e.*
... Comment on en ornoit les portes, 159. *n.g.*
... Ce que c'est que *Testudo templi*, *la même. n.h.*
TENEDOS, situation de cette Isle, 112.
TEUCER un des Rois qui donna son nom aux Troyens, 8. *n. c.*
... Ce fut le premier Roi Crétois qui vint en Phrygie, 226. *n.a.*
... Autre Teucer, fils de Télamon, pourquoi banni par son pere, 71. *n. g.*
THAPSE, Isle fort basse, voisine de Syracuse, 282. *n.e.*
THESE'E, ses intrigues avec Ariadne, comment il sortit du Labyrinthe, 488. *n.b.*
... Pourquoi il descendit aux Enfers, 497. *n. a.*
... Son supplice, 546. *n. d.*
THRACE, premier séjour d'Enée lorsqu'il quitta la Troade, il y bâtit une ville, 206. *n. c.*
... Mars y prit naissance, 218. *n.a.*
THYMBRA, paturage de la Troade consacré à Apollon, 223. *n.f.*
TIMAVE, petit fleuve qui prend sa source dans le Frioul, 29. *n.h.*
... Ce n'est point de lui que parle Virgile dans les vers suivants, *unde per ora novem*, &c. 97. *r.* 11
TITANS, enfants de la terre, ils escaladent le Ciel, 54. *n.c.*
TITIE, nourrisson de la terre, son crime, son supplice aux Enfers, 543. *n.h.*
TOGATA GENS, quel sens on peut donner à cette expression, 34. *n.f.*
TONNERRE, présages differens qu'en tiroient les Grecs, & les Romains, 176. *n.a.*
TORQUATUS, sa severité, 569. *n.h.*
TRADITIONS fabuleuses dont Virgile a orné son Poëme,
... Ou se trouve celle des tables mangées par les Troyens, 240. *n.c.*
... Celle de la Truye blanche, & de ses trente petits, ce qu'en pense Varron, 254. *n.d.*
TRADUCTION, idée générale de celle-ci, *Préface.*
TRITON, Dieu Marin, origine de ce qu'en raconte la fable, 19. *n.d.*
... Il y en avoit plusieurs, leur occupation, ils font perir Misene, 502. *n.b.*
TRIVIA, nom de Diane, surtout lorsqu'on la prend pour

la Déesse des Enfers, 486. *n.a.*
TROYE, situation de cette ville, 2. *n.c.*
... Tems & année de sa Ruïne, *la même.*
... Etendüe de ce Royaume, 165. *n.e.*
... Pourquoi une des Portes est appellée Scée, 170. *n.b.*
... Pourquoi Neptune la detruit avec Junon & Pallas, &c. 170. *n a.c.d.*
... Cette ville ruinée par Hercule lors qu'Anchise étoit jeune, 210. *r.*12. & 262. *n.e.*
TROILE, fils de Priam, belle description de sa défaite, 54. *n.e.*
TROYENS, comment ils étoient originaires d'Italie par Dardanus, 28. *n.b.*
... Leurs fondateurs étoient Teucer, & Dardanus, 232. *n.g.*
TULLUS, troisiéme Roi de Rome, son caractére, 568
TUMULTUS, explication de ce mot par Ciceron, 574. *n.a.*
TYBRE, pourquoi appellé *Lydius*, 185. *n.e.*
TYDE'E pere de Diomède, 532. *n.b.*
TYMETE, pourquoi Priam fait mourir le fils de ce Prince, 114. *n.c.*
... Il est suspect de trahison, *la même.*
TYR, ville de Syrie, patrie de Didon, 40. *n.b.*
... Pourquoi Virgile appelle les Tyriens fourbes, 76. *n.a.*
TYRRHENE, mer d'Italie son étendüe, 11. *n.f.*
TYSIPHONE, une des trois furies, comment elle punit les coupables, 540

V.

VAISSEAUX, combien en avoit Enée en partant de Troye, 21. *n.d.*
... Plusieurs sont brulés par les Dames Troyennes, 442
VARIUS, quels changements il a fait dans l'Enéïde, 192. *r.* 2. 88. *r.*1. 284. *r.*10.
VELIE, ville de la Lucanie, 521. *n.f.*
VENISE, situation, & fondation de cette ville, 97. *r.*11
VENTS, description de leur demeure, 10
... Noms de plusieurs vents, 12. *n.c.d.*
... Ce que la fable rapporte de leur naissance, 18. *n.b.*
VENUS, elle se plaint à Jupiter de Junon, 26
... Elle se montre à Enée en habit de chasse, 38
... Son étoile servit de guide à Enée, 46. *n.b.*
... Pourquoi appellée Dionée, 217. *n. f.*
... Elle sollicite Neptune en faveur de son fils, 454
... Comment elle naquit du sang du Dieu *Cœlus*, 456. *n.e.*
VERS, dissertation sur les quatre premiers de l'Enéïde, 88. *r.* 1.
... Pourquoi des demi vers dans l'Enéïde, 63. *n.e.*
VERSIFICATION, celle d'Homére superieure à celle de Virgile, *Préface.*
VESTA, Déesse qui présidoit à la Pudicité, comment elle fut en honneur sous Auguste, 36. *n.c.*
... On donnoit aussi ce nom au foyer de la maison, 451. *n.g.*
VICTIME, lorsqu'elle s'échap-

poit, mauvais augure, 122. *n.c.*
... Cérémonies qui précedoient l'immolation, 509. *n.f.g.h.*
VIN, Loy Romaine contre les femmes qui en buvoient, 84. *n.a.*
VIOLET, c'étoit la couleur de Deüil, chez les Anciens, 220 *n.c.*
VIRGILE, avantage qu'il a sur Homére dans le choix du sujet, dans les caracteres des Dieux, & de son Héros, & dans l'usage de la Fable, *préface.*
... Son éloquence, & pourquoi il quitta le Barreau, *la même.*
... Sa versification inferieure à celle d'Homére, *la même.*
... Il ne pensoit pas sur les Dieux comme le peuple, 5. *n.e.*
... Il mourut avant d'avoir mis la derniere main à son ouvrage, 63. *n.e.*
... Il paroît s'être endormi comme Homére dans l'épisode d'Héléne, 284. *r.10.*
... Trait qui prouve sa facilité à faire des vers, 584. *r.4.*
... Ce que lui valut un morceau de l'Enéïde, 595. *r.14.*
ULYSSE, ses fourberies, 116. *n.c.*
... Sa patrie, 122. *n.b.*
... Comment il enleva le Palladium, 128. *n.a.*
VOLVERE, ce verbe employé à l'actif avec une signification passive, 28. *n.a.*
URBS, étymologie de ce mot Latin, 452. *n.b.*
URNE, son usage dans les jugemens, 527. *n.d.*

X.

XANTE, deux fleuves ont eu ce nom, l'un dans la Lycie l'autre dans la Troade, 318. *n.a.*

FIN DE LA TABLE DES MATIERES,

DU TOME TROISIE'ME.